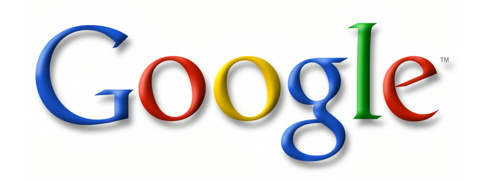
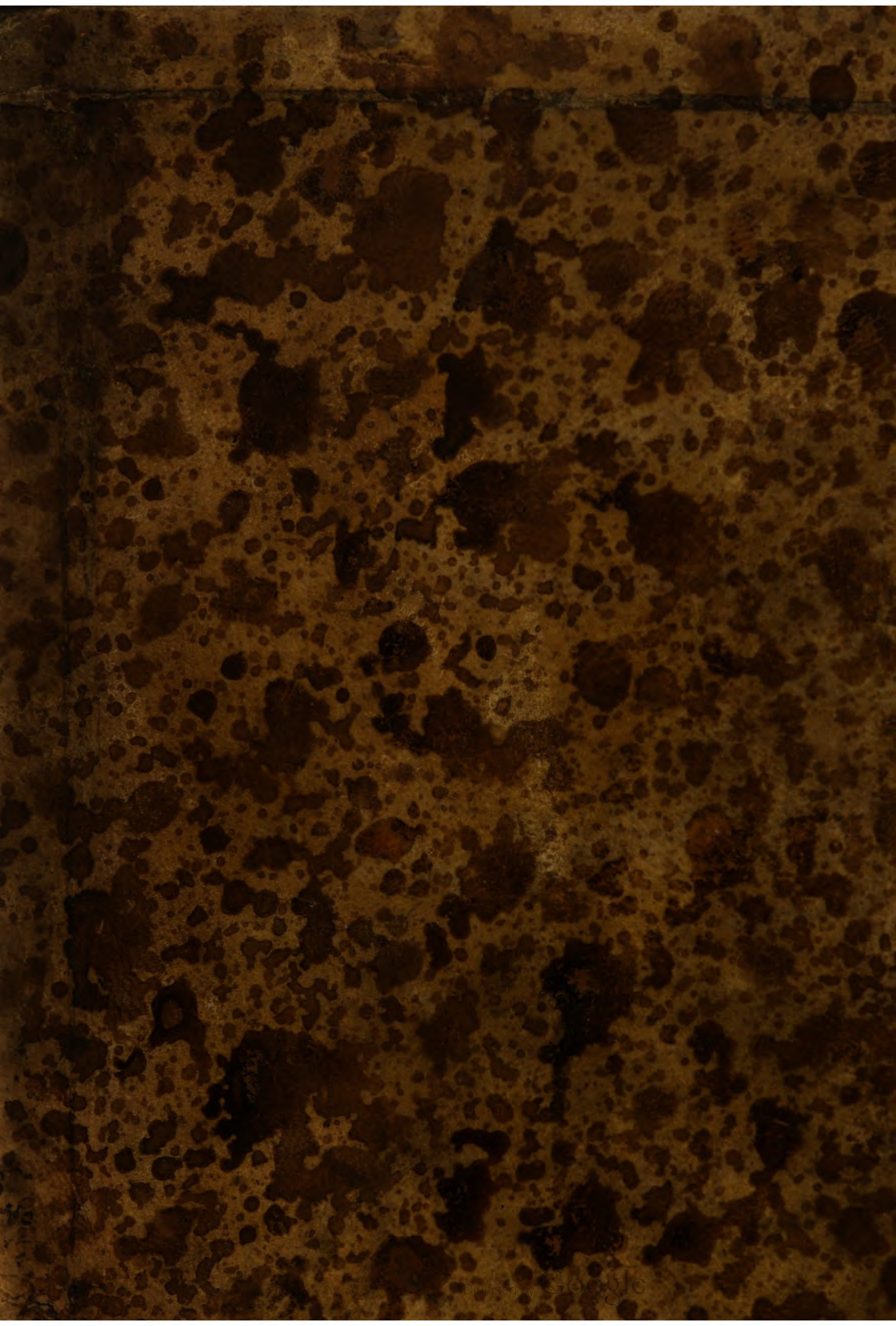






# L'HISTOIRE D'OGIER LE DANNOIS DVC DE DANNEMARCHE, QVI FVT L'VN des douze Pairs de France.

*Lequel auec l'aide du Roy Charlemagne chassa les Payens hors de Rome, & remist le Pape en son siege. Puis conquist trois terribles Geans Sarrazins en champ de Bataille, c'est à sçauoir, Brunamont Roy d'Egypte deuant Rome, Bruyer Soudan de Babylonne deuant Laon, & Iustamont son frere deuant Acre. Et apres fut couronné Roy d'Angleterre, & Roy d'Acre: aussi conquist la cité de Ierusalem & Babylonne, & plusieurs autres vaillãces fist ledit Ogier. Qui en fin fut long temps en Faërie comme vous pourrez lire cy apres.*







*A LYON,*

Pour Iean Huguetan, au Phoenix.

M. DC. XXII.

IEsus-Christ nostre Redempteur dit comme il est escript au 15. chap. de monseigneur sainct Iean l'Euangeliste, sans moy vous ne pouuez rien faire. Parquoy nous luy prierons qu'il luy plaise d'estre en nostre ayde au commencement de ce Liure, lequel fait mention des proüesses du vaillant Ogier le Dannnois, qui fut du temps du Roy Charlemagne, lequel fut iadis Roy de France & Empereur de Rome, lequel print grande peine d'exaucer la foy Chrestienne. Et qu'auec l'ayde du noble Ogier chassa les maudicts chiens Sarrazins de la cité de Rome, & remist le Pape Leon en son siege, & ruina le temple de leurs dieux, cõme pourrez cy apres ouyr. Et aussi comme le noble & puissant Ogier mena grand' guerre au Roy Charlemagne pour l'amour de son fils Baudoin que Charlot fils de l'Empereur Charlemagne auoit occis d'vn eschequier d'or, en ioüant aux eschets, dont il aduint vne grand' guerre qui dura plus de sept ans. Et aussi pourrez ouyr comment la paix fut faicte miraculeusement par le vouloir de nostre Seigneur. Lequel Ogier fut fils de Geoffroy Duc de Dannemarche, lequel auoit onze freres cheualiers tous vaillans, & furent fils de Doon de Mayence qui fut plein de grande prouesse. Desquels enfans estoit Naymes de Dordonne, Doon de Nanteuil, Gerard Deufratre, & Geoffroy de Dannemarche. Lesquels conquirent tant de pays sur les Sarrazins. Et aussi conquist Danemonde fille d'vn grand Roy Sarrazin, laquelle il fit baptizer, puis l'espousa, & la premiere nuict des nopces engendra vn beau fils. La feste dura quinze iours, & puis tous les seigneurs qu'y estoyent venus, prindrent congé du Duc & de la Duchesse lesquels, les remercierẽt moult du grand honneur qu'ils leur auoyent faict d'estre venus à leurs nopces. Aussi les Barons & Cheualiers, Dames & Damoiselles remercierent moult le Duc des grands & riches dons que le Duc & la Duchesse leur auoyent donnez. Et puis chacun s'en alla en son hostel. La dame porta l'enfant neuf moys: mais auant que le terme fut venu, l'enfant deuint si gros en son ventre, que chacun disoit qu'elle auroit deux enfans, dequoy la Duchesse auoit grand peur. Et quand ce vint au terme que la Dame deut enfanter, elle fut si malade, & eut tant de mal, qu'apres qu'elle fut deliuree de l'enfant il conuint qu'elle print mort, dont le Duc & toute la cour en furent moult troublez & aussi tous ceux de la cité: car elle estoit bonne Dame & fort piteuse des pauures gens. Et celle propre nuict que l'enfant fut né, les Damoiselles du Chasteau le mirent en vne chambre à part. Et à l'heure de minuict vindrent en l'autre chambre où estoit l'enfant six belles dames richement habillees, lesquelles on nomme Faées, & desualoperent l'enfant. Et l'vne d'elles nommee Glorıande le print entre ses bras. Et quand elle le vit si beau, si grand & si bien formé de tous ses membres, elle le baisa par grand amour, en disant. Mon enfant ie te donne vn don au nom de Dieu, c'est à sçauoir que tant que seras en vie que tu soyes le plus hardy cheualier qui soit durant ton viuant. Dame dist vne autre nommee Palestine, ce don que luy auez dõné n'est pas petit, & ie luy dõne doncques que tant qu'il sera en vie, guerre ne bataille ne luy faille point. Alors respondit vne autre nommée Pharamonde. Dame ce don que luy dõnez est moult dangereux, parquoy ie luy donne que iamais ne soit vaincu en bataille. Et ie luy donne ce dit vne autre nommée Melior, que tant qu'il sera en vie il soit beau, doux, & gracieux plus que nul autre. Et la cinquiesme nommee Pristine dit, ie luy donne qu'il soit tousiours aimé des Dames; & qu'en amours soit tousiours heureux. Et la sixiesme nommee Morgue dist, i'ay bien entendu les dons que vous auez donné à cest enfant, & ie veux qu'il ne meure iamais iusques à ce qu'il ait esté mon amy par amour, & que ie le tienne au chasteau d'Aualon qu'est le plus beau chasteau du monde, & puis la Dame le baisa par grãd amour. Et puis laisserent l'enfant & s'en allerent qu'on ne sçeut qu'elles deuindrent, & l'enfant demeura seul.

HISTOIRE



# HISTOIRE D'OGIER LE DANNOIS DVC DE DANNEMARCHE, QVI FVT L'VN DES DOVZE Pairs de France.

*Comment le Duc manda tous ses parens & amis pour faire obseque de la dame sa femme, & pour baptizer son fils, lequel fut nommé Ogier.*

## CHAPITRE I.



LE Duc fut fort troublé de la mort de la Duchesse sa femme : mais il se confortoit de son bel enfant que Dieu luy auoit donné. Alors il manda tous ses parens pour luy faire compagnie à l'enterrement de sa femme, & aussi pour baptizer son enfant. Et quand ils furent arriuez, on fist le seruice de la bonne duchesse ainsi qu'à telle Dame appartenoit. Ce pendant qu'on portoit la dame au moustier, l'vn des plus grands Barons du Duc Geoffroy portoit l'enfant à l'Eglise pour estre baptizé. Apres que l'obseque de la dame fut faict, l'enfant fut baptizé à bien grand triõphe & honneur, ainsi qu'à enfant de Prince appartenoit, & fut nommé Ogier, & puis fut apporté au palais, le Duc festoya honnorablement tous les Barons, Cheualiers, Dames, & Damoyselles, & dura la feste huict iours. Quand la feste fut finee, tous prindrent congé du Duc. Alors quand chacun fut retourné en son hostel, le Duc bailla son fils à deux nourrices, lesquelles le penserent si tres-bien, qu'en peu de temps il creut & amẽda en grandeur, force & beautez, tant qu'on s'en esbahyssoit: car nature n'auoit rien oublié en luy. Quand le Duc eut esté veufue par l'espace de dix ans, les Barons de son pays luy conseillerẽt qu'il se mariast, & eut vne tres-noble dame en mariage, de laquelle il eut en peu de temps vn beau fils, lequel eut à nom Guyon, qui fut bien vaillant, non pas tant qu'Ogier. Or pendant ce temps ledict Duc tenoit ses terres & pays franchement sans en rendre foy ne hommage à personne viuant: car il les auoit conquestees à la pointe de l'espee auec l'ayde d'aucuns de ses freres, sur les Sarrazins comme auez ouy dessus. Dequoy Charlemagne fut aduerti par aucuns des cheualiers de sa cour, qu'estoyent traistres, & enuieux du bien au Duc Geoffroy. Vn iour le tirerent à part & luy dirent. Sire vous estes le plus puissant Roy du monde, & le plus obey de vos subjects excepté d'vn Prince qui ne tient compte de vous ne de vostre puissance. Alors le Roy tout esmeu demanda qu'estoit celuy qui si peut tenoit conte de luy, & l'vn des traistres dist, Sire c'est Geoffroy de Dan-

emarche qu'est si fier qu'il dit qu'il ne tiẽt ses terres & pays que de Dieu & de l'espee,& u'il ne les tient d'homme viuant,quãd le Roy Charlemagne entendit ces parolles,il fut ourroucé,& incontinent appella vn messager & luy dist,Tu t'en yras en Dannemarche, : diras au Duc Geoffroy qu'il me vienne seruir à toute sa puissance, & faire hommage à ause de ses terres qu'il tient, comme à son souuerain seigneur. Outre plus tu luy diras ue s'y de ce faire est refusant qu'aussi tost que l'Esté sera venu que ie l'iray voir à si grãd' uissance qu'il ne sçaura si bien deffendre que ie ne destruise toute sa terre, & mettray out son pays à feu & à sang. Et l'ameneray prisonnier luy & sa femme & ses enfans deans ma cité de Paris. Quand le messagier ouyt le commãdement du Roy,incontinent se artit de la ville de Paris,& fist tant par ses iournees qu'il arriua à Dannemarche,& quãd fut arriué en la cité,il s'en alla au palais où il trouua le Duc,& la Duchesse,qui partoyẽt u disner. Alors le messager salua le Duc ainsi cõme il sçauoit bien faire,& luy dist,Sire Duc,le noble Empereur Charlemagne m'ennoye par deuers vous,& vous mande qu'incontinent le veniez seruir,& que luy veniez faire hõmage,à cause des terres & seigneuies que vous tenez,comme à vostre souuerain seigneur,& que si de ce estes refusant:aussi ost que l'Esté sera venu,il vous viendra voir,auec si grande puissance,qu'il mettra toutes os terres à feu,& à sang,& emmenera vous,vostre femme,& vos enfans prisonniers en a cité de Paris.Quand le Duc eut ouy ce que le messagier luy dist,il fust moult troublé, c luy dist:messagier,vous direz au Roy que ie ne tiens ma terre de luy,ne d'homme viuãt ue de Dieu,& de l'espee:car ie l'ay conquise au trẽchant de mon espee,sur les Sarrazins uecques l'ayde de mes parens & amis,& luy direz que ie ne suis point deliberé de l'aler seruir:& au regard de ce qu'il dit,qu'il viendra en cest esté pour destruire ma terre. Et ui plus est,vous luy direz que s'il vient, qu'il trouuera bien à qui parler, & que ie le arderay bien auec l'ayde de mes parens & amis de faire ce dequoy il menace, & que ie uis deliberé de me bien defendre contre luy,& quand le messager eut ouy ce que le Duc uy dist,il print congé de luy,& se mist au chemin pour retourner en France.

*Comment le messager arriua deuant le Roy Charlemagne,& racompta la responce du Duc Geoffroy de Dannemarche.*

## CHAPITRE II.



Le messager ainsi departy,auecques le Duc de Dannemarche, fist tant par ses iournees qu'il arriua à Paris,& s'en alla tout droit deuant le Roy. Et apres qu'il eut fait le salut, il luy compta l'orgueil,& fier courage d'iceluy Duc, & cõme ne se tenoit subiect de nul, & ne pensoit auoir souuerain par dessus luy que Dieu, entant que luy, ses freres, parens, & nobles aliez auoyent conquestees auec grand' puissance toutes ses terres au trenchant de l'espee,& qu'il n'auoit que faire de seruir,luy qui deuoit estre seruy.Adonc

ques

ques le Roy Charlemagne indigné plus que deuant fit appeller toute sa Baronnie & tous ses vassaux,& leur compta le rapport du messagier, & le fier courage du Duc de Dannemarche. Et leur dist en ceste maniere, que pour la folle & rigoureuse responce qu'il auoit faite, il vouloit que chacun se mit en point, pour prestement l'aller assaillir en sa terre, dōt chacun fut tout incontinent appareillé: & ne cuidez pas que le ieune Ogier fut ioyeux, que son pere vsast de tels termes deuers le Roy: Car il auoit ja sens de cognoistre le biē & le mal. Si fist incontinent le Roy partir son armee, & se mist sur la mer, & tant nagerent qu'ils entrerent en la Duché de Dannemarche: mais si tost que le Duc le sceut, il manda ses onze freres ensemble, & tous les nobles de son pays, & firent tres grande resistance, qui gueres ne leur valut: car force leur fut d'eux rendre par composition au Roy qui les print à mercy, par telle cōdition que ledit Duc par le conseil de ses freres, & seigneurs de son pays, luy promist que dans la feste de Pasques prochainemēt entrāt dudit iour, il iroit à Paris pour le seruir, & pour luy rendre foy & hommage à cause de ses terres, comme à son souuerain: & iroit en personne le recognoistre pour son seigneur. Et ainsi le promist le Duc à Charlemagne: mais pour fournir ladite promesse, le Roy luy demāda pleige vallable, ce qu'il fist pour auoir paix, & luy bailla son fils Ogier le Dannois, son seul heritier, que le Roy receut volontiers & l'emmena auec soy. Et par icelles promesses & appointemens le Roy fist departir son armee, & fut ioyeux le Roy d'auoir à pleige vn si noble gētil-homme: car tout homme qui le regardoit le benissoit, & dist le Roy à Ogier amiablement. Ogier i'ay grand ioye de vous voir en ma cour: car pour l'amour de la beauté, sens, & humilité qu'est en vous, ie vous feray cheualier, & l'vn des plus auant de ma cour, & en ce disant le bailla en garde au Duc Naymes de Bauieres, qui estoit du lignage d'Ogier. Si s'en retourna le Roy par l'Allemaigne tousiours en menant guerre contre les Sarrazins tant que l'hyuer passa. Le Printemps venu s'en retourna en France, qui fut entour la my-Caresme, & là trouua la Royne qu'il mena à sainct Omer pour passer le temps & faire ses Pasques, parquoy mãda au chastelain Garnier, qu'il fit tendre la tapisserie du palais, & qu'il vouloit aller faire ses Pasques. Semblablement qu'il fist reparer la ville & faire crier les ioustes & tournois. Quand l'Empereur Charlemagne sceut que tout estoit prest & appareillé, luy accompagné de la Royne, Princes & grands seigneurs de la cour, entre lesquels estoyent le Sire Eudon de Langres, & le Comte Garnier. Et tant cheuaucherent qu'ils arriuerent à sainct Omer, là où ils firent moult grand triomphe, & feste tant des ioustes, tournoyemens que plusieurs autres ioyeux passe temps, en faisant lesquels esbatemens, Ogier le Dannois estoit au seruice des ioustes: mais chacun pour sa beauté & ioyeuse contenance le benissoit. Toutes lesquelles ioustes & autres passe-temps finis & accomplis, le Roy voulut assembler toute sa baronnie: pour tenir son parlement. Or en parlant des besongnes & affaires du Royaume le Roy s'aduisa du Duc Geoffroy, de Dannemarche, & comme le temps estoit ja passé long temps auoit, sās ce qu'il fust venu s'aquitter de sa promesse, de le venir seruir, & faire hōmage comme à son souuerain, dequoy il fut courroucé, & brisa le conseil par despit, & s'en alla tantost mettre à table pour disner, à la fin duquel il aduisa Ogier le Dannois. Si dist à sa baronnie, Ie suis fort esbahy comme le Duc Geoffroy de Dānemarche, est si variable qu'il ne nous a tenu promesse, & encores s'il ne veut obeir, au moins qu'il eust aucunement pitié de son tant hōneste fils Ogier. Si cognois qu'il n'est pas naturel, mais d'inhumanité rēply en son felō courage. Si veux faire mettre son fils en main seure, & veux chastelain que le preniez en vos dāgiers, & le mettiez en lieu seur pour en respondre, toutesfois qu'en aurons de besoing, lequel accomplit le vouloir du Roy, & print Ogier le Dannois & le mena en son chasteau, dedās lequel y auoit plusieurs chambres parées noblement de riches tapisseries, & luy ordōna pour prison soy tenir auec la dame sa femme, sa fille, escuyers, & damoiselles de sa maison, & luy

cópta tout le vouloir & intention du Roy, dont Ogier à grosses larmes dist en ceste maniere. Vray Dieu souuerain pere des creatures, & specialement des orphelins. Moy estrange vendu comme serf, ie te prie ne souffre pas que mon pere soit nommé tiran, & qu'en ma lignee ne soit trouué tel defaut. Or cognois-ie que l'affection de ma mauuaise & desloyale marastre, est cause de cecy, qui ne cerche sinon la destructió de ma pauure vie. Si te prie mon Dieu que tu ayes souuenance de ton pauure seruiteur. Et à celle heure cheut tout pasmé à terre, & les dames le voyant en si piteux point furét toutes esbahyes, si le leuerent & mirent grand'peine de luy faire recouurer la parolle, specialement la fille du chastelain. Si s'en retourna ledit chastelain deuers le Roy, & luy compta le grand dueil qu'auoit mené Ogier, dont le Roy fut mal content: mais l'indignation qu'il auoit enuers le pere d'Ogier, ne pouuoit amatir son cœur, dont les seigneurs estoyent mal contens.

Le Roy Charlemagne tousiours pensant à l'orgueil, faucеté & malice dudit Geoffroy, Duc de Dannemarche pere d'Ogier le Dannois, desirant soy venger sur iceluy champion, ouurit encores derechef la matiere, & leur dist finalement. Certes puis que n'ay autres nouuelles de Geoffroy, Duc de Dannemarche, pere d'Ogier le Dannois, ie suis deliberé de faire mourir le fils, pour moy venger de la trahison de son pere, & de brief. Et ainsi qu'il eut la parolle finee, se leua Augustin le Normát, l'vn des plus sages de la cour, & luy dist tout froidement. Helas Sire cóment estes-vous si ireux d'vne chose dequoy estes en doute. Vous, ne nous, ne sçauons quel empeschement, destourbe ou inconuenient luy peut estre aduenu: ne croyez Sire, qu'il ne luy faille estre en danger, & les dangiers qu'y peuuent aduenir, de iour à autre sont grãds. Si conuient presumer qu'il y ait aucun grãd destourbier, par lequel il est detenu. Si seroit bon à mon aduis & entendement y deleguer, & enuoyer quatre des gentils-hommes de vostre hostel pour enquerir la cause, & comment il n'est venu faire le deuoir de la promesse, & sera mon aduis plus raisonnable, que faire mourir le pauure innocent, qui tant est gentil, & hóneste: car à Roy n'appartient de faire, n'vser de vindications, que le forfait ne soit premier verifié: mais quand aurez cogneu son intentió, courage & vouloir, vous besongnerez en la maniere, ainsi qu'il plaira à vostre noble seigneurie, auquel propos l'Empereur Charlemagne print grand plaisir, & luy respondit moult courtoisemét, & en douces paroles, tédantes assez à raison. Ie cuyde qu'enquerre de la verité des choses, garde moult de fouruoyer les entédemens humains, & de faire choses tendans à villain reproche. Or ainsi que l'auez dit, sera incontinent exploicté. Lors fist hucher Alexãdre d'Anglier, Millon de Nauarre, Regnier de Monglier, tous nobles & de grande façon de l'hostel du Roy. Auecques leur Euesque Damiens, vn tres-noble cler. Auquel il donna charge de venir incontinét pour sçauoir, & enquerir la verité de l'empeschement de Geoffroy de Dannemarche, qu'il n'estoit venu parfournir la promesse, & leur dist en ceste maniere. Mes bós amis, & loyaux, vous en irez vers le pere d'Ogier le Dannois, auquel vous remonstrerez la faute qu'il a faite, & luy direz franchement, que s'il ne pense de venir accomplir sa promesse, & en brief, ie feray son beau fils Ogier liurer à martyre. Et derechef luy menerós si grande, & si puissante armée à son pays, que ie le prendray prisonnier, & le mettray en vne fosse, en laquelle le feray honteusement, & tres cruellement deuorer aux bestes sauuages, & ne luy laisseray bourg, chasteau ne ville, que ie ne face destruire, & mettre le feu incontinent, & mettray tous ses subjects à l'espee. Sa parolle finee les quatre seigneurs & messagiers, accepterent la commission, & luy promirent faire le contenu de son commandement, ainsi qu'estoit son bon vouloir.

Com

*Comment les quatre messagiers partirent pour aller à Dannemarche, & comment le Duc Geoffroy leur fist trencher les baulieures, & leur fist tourner le nez c'en dessus dessoubs. Et comment il arriua vn heraut, lequel compta au Roy Charlemagne, que les Payens auoyent destruit Rome.*

## Chap. III.



R cõuient retourner au ieune prisõnier Ogier, qui tousiours auoit pẽsement cõme il pourroit euiter la mort, & n'eust esté la compagnie amoureuse qu'il auoit, le pauure cœur luy fut party de grande douleur: car il redoutoit la folle respõce de son pere. Et aussi la mortelle, & continuelle enuie de sa marastre. Or laisseray à parler d'Ogier, & retourneray aux messagiers du Roy Charles, lesquels sont partis pour aller accõplir leur voyage, bien montez, & enharnachez, & tant sont allez par mer & par terre, qu'ils sont arriuez en la ville de Dãnemarche. Si s'en allerẽt tout droit au chasteau pour parler à luy: mais pas n'arriuerent en bonne heure: car quand ils vindrent à la porte, le portier qui fut fier, & orgueilleux, leur demanda tres-robustement qu'ils demandoyent, pourquoy ils heurtoyent si fort. Si luy ditẽt qu'ils le pouuoient bien faire & qu'ils auoyent bon adueu pour faire vn point plus outre, & qu'il ouurist la porte plus diligemment aux messagiers du Roy, dont le portier n'en tint pas grand compte: mais s'en alla deuers le Duc Geoffroy, & luy dist que quatre messagiers du Roy de Frãce estoyent à la porte, dont il fut moult esbahy, ce nonobstãt il luy dist qu'il n'ouurist pas si tost & qu'ils ayent patiẽce iusques apres disner, & qu'il le leur dist franchement, si leur dist le portier qu'il estoit force qu'ils attendissent la fin du disner. Si dist l'Euesque Damiens, n'est ce pas icy grande mescognoissance de seiourner icy pour vn serf rachete, & croyez que i'en feray tel rapport qu'vne fois luy coustera cher. Or tindrent table lõguement, & apres graces fist venir lesdits messagers, lesquels firẽt la reuerence honnorablement ainsi qu'à tel Prince appartenoit, & à la seigneurie semblablemẽt. Et l'Euesque salüa le Duc de par le Roy de France, en ceste maniere. Noble Duc, le tres puissant & tres redouté Empereur Charlemaigne, Roy de France, est moult esbahy que n'estes venu au terme que luy auez promis le venir seruir, & luy rendre la feauté & hommage que vous luy deuez, comme à vostre souuerain, en sa bonne ville de Paris. Si vous mande de par nous ses messagiers, que vous faciez diligence de vous en venir quand & nous à sainct Omer, là où il vous attend pour accomplir vostre promesse. Et si de ce faire estes aucunement refusant, il vous viendra mener bonne guerre, tãt qu'il bruslera tous vos pays; & fera mettre tous vos hommes à mort, & vous emmenera prisonnier à sa bõne ville de Paris, où pour prison aurez vne fosse garnie de bestes sauuages, pour vostre corps tout vif deuorer. Dont pour vous oster de ce cruel danger & peril, noble Duc, si me voulez croire, vous viendrez auec nous vn peu passer le temps à sainct Omer, & vous esbatre auec le Roy: car nous retournez, & selon la responce que vous nous ferez, tenez vous pour tout asseuré, qu'il fera vostre noble enfant Ogier le Dannois liurer à martire, qui seroit à tout iamais vn diffameux reproche. Et du surplus ferez tout ainsi que i'ay dit: ces paroles rigoureuses entendues, le Duc ne s'en fit que rire & truffer, & leur va dire. He! outrageux ribaux messagiers, cõme estes vous si hardys, soubs ombre de vostre Roy, de me venir vser de tels termes & outrageuses menaces & croyez que ie vous feray cẽt fois maudire l'heure que prinstes iamais le chemin pour venir faire messages (ce qu'il fist) car par ses satellites leur fist arracher les baulieures & leur rẽuerser le nez c'en dessus dessoubs, & sur la teste leur fist escorcher vn plasteau en maniere de couronne par grande derision, qu'estoit vne chose hydeuse & abominable de les regarder, & chose inhumaine. Or pensez doncques

ques la douloureuse destresse en quoy estoyent les nobles messagiers : mais neantmoins leur conuint prédre patience pour celle heure,combien qu'ils n'en penserent pas moins, lesquels s'en retournerent honteusement ainsi comme vous orrez cy apres.

Tant firent les messagiers bonne diligence de retourner, qu'ils arriuerent à sainct Omer,la où ils trouuerent le bon Roy Charlemagne lequel faisoit ioustes & tournoys. Et comme ceux qui de moult grand courage desiroyent vindication,& aussi reparation de l'inhumanité,forfaicture, & aussi du moult grand martyre que leur auoit fait faire le Duc de Dannemarche,si s'auancerent & vindrent deuant sans sçauoir quelle contenãce ils deuoyent faire,& comme tous remplis de desespoir,s'en allerent jetter deuant le Roy, criant à haute voix. Sire vengeance de ce diffameux outrage. Et à ce cry le Roy fut fort troublé & fut vne grand'piece sans parler de l'horreur & abomination qu'il auoit de les regarder.Si se print à parler & leur dit. Las Seigneurs & amys cõment va cecy,quelles bestes auez vous rencõtrees en chemin qui vous peuuent auoir si honteusement deffigurez,vous auez trouué vne merueilleuse rencõtre Ha tres-cher Sire respondirent les messagiers,nous ne demandons pas vengeance des bestes,mais nous requerons vengeãce du tres felon & outrageux tyran Geoffroy de Dannemarche, qui tant nous a faict souffrir douloureux martyre sans cause & sans raison,ainsi que pouuez voir.Adonc le Roy considerant l'outrageuse forfaicture,dist hautement à la baronnie:Aduisez Seigneurs le criminel & outrageux forfaict que par despit de moy cest outrageux tyran a fait. Si demanderent les Seigneurs,qui l'auoit faict,& que tel cas ne deuroit pas demeurer impuny,ne tel deshonneur demeurer sans vengeance : si dist le Roy. L'orgueilleux & fier tyran Geoffroy de Dannemarche dont nous auons son fils Ogier le Dannois en nos prisons,lequel ie veux faire venir deuant la baronnie pour ayder à reparer l'iniure & forfait du peruers tyran son pere, si fist venir le chastelain auquel il commanda faire venir ledict Ogier pour ordonner de son estat,& donner mortelle sentence contre luy.

Alors partit le Chastelain fort courroucé,tant pour l'infameté & merueilleuse iniure qu'auoit faite le pere d'Ogier aux messagiers, comme du pauure enfant innocent qu'il alloit querir pour iusticier & receuoir mort. Si pensa à part soy de non luy dire aucune chose d'icelle fortune aduenue,& qu'il le conseilleroit comme il respondroit au propos dequoy l'on le voudroit interroguer. Et toutes ces choses considerees il s'en alla tout droict au palays où il trouua le ieune Ogier où il se iouoyt auecques les damoyselles, & luy dist.Sà Ogier venez vous en auec moy,le Roy vous demande.He vray Dieu monseigneur le chastelain,mon pere n'est-il point encore venu,est il nouuelle de ma deliurãce. Certainemẽt dit le Chastelain ie n'en sçay nulles nouuelles:mais venez-vous auec moy. Adoncques Ogier print congé des damoiselles & principalement de la fille dont il estoit amoureux.Apres le congé prins ils saillirent,si lui commença à remonstrer le grand dangier & grand peril auquel son pere l'auoit mis & abandonné en luy disant tãt amoureusement,Ogier gentil escuyer il vous est de necessité estre humble & doux,& ne prendre pied n'arrest aux paroles qu'on voudra dire:car le Roy est fort iré contre vous pour l'orgueil & desdain de Geoffroy vostre pere. Pource soyez piteux & humble quand le Roy parlera à vous:car le Psalmiste dist qu'il a en hayne les orgueilleux & les rebaisse & reprime de leur superbité, & les humble ayme & les auance par dessus les orgueilleux, laquelle chose est veritable.Et pour ce faites que soyez tel que ie vous ay dit & en toutes vos fortunes & aduersitez Dieu vous aidera.

Le chastelain ne tarda gueres qu'il n'amenast Ogier le Dannois au Roy Charlemagne. Si se vint ietter ledict Ogier le Dannois deuant luy, requerant pardon,donc le Roy eut grand pitié:mais les messagiers ainsi outragez qui là estoient leuerent vn grand cri & demanderent vengeance leur estre faite pour refrener leur vitupere & rabaisser la gloire&

folle

folle hardiesse de son pere. Et à ce leur prestoit l'oreille le Roy, & eust volontiers faict trencher la teste à Ogier le Dannoys, se n'eust esté le bon Duc Naymes de Bauieres qui tant benignement & amoureusement luy remonstra la grand' perte qu'il feroit de mettre à mort le ieune Ogier tant humble & honneste & comblé de toutes vertus. Or le Roy voyant l'irreparable dommage, tyrannie & des honneur que son pere auoit fait à ses messagiers & seigneurs qui là estoyent presens, esmeu d'ire à cause qu'en son nom ce malefice auoit esté fait, si le reputoit aussi grief & autant contre son honneur comme si on luy eust faict à sa propre personne: & lors tant pour la foy mentie de son pere, comme l'outrage faict audicts messagiers, condemna ledict Ogier à auoir la teste trenchee, & receuoir mort, present toute sa Baronnie. Adonc s'escria le pauure Ogier, ha! Sire pour Dieu mercy, vous cognoissez, Sire, que de tout cecy ie suis innocent, & suis demeuré comme serf à vous rendu, si pouuez de moy faire à vostre bon plaisir & volonté. Et ne cuide point que mon pere soit si inhumain de me vouloir laisser ainsi destruire: mais Sire, pource qu'il a vn autre fils que moy de ma marastre qui m'est tres-ennemie, & volōtiers seroit cause de ma destruction pour augmenter la prosperité de son fils. Or touchant le seruice & hommage en quoy il vous est tenu, laissez mon pere là: car Sire vous cognoissez que ie suis son vray heritier. Pource ie vous requiers au nom du benist Iesus qui souffrit mort & passion, qu'il vous plaise de vostre royalle grace auoir pitié de moy, & vous plaise me retenir pour vassal, & au plaisir du createur à vos affaires ie m'employeray si bien, que vostre seigneurie se contentera de moy, & au regard des nobles messagiers ainsi opprimez & blecez, de ceste heure ie me soumets leur reparer tout ainsi qu'il plaira à la noble Baronnie en ordonner: car tant que i'auray terre ne seigneurie iamais ne leur faudray. Nonobstant le doux parler d'Ogier ne contenta de rien le Roy: mais dist à Ogier, cela ne sert de rien: car pour le pariurement & outrage de vostre orgueilleux pere vous perdre la vie: car c'est la vraye reparation & la iustice qu'en ce cas appartient. Sus dist le Roy au Preuost, faictes les incontinent mourir. Or s'escrie le pauure Ogier, he! mon Dieu, comme souffres tu mourir vn innocent pour la deffaute de son pere: ha! Dieu mon Createur ie me recommande à ta tressaincte grace & protection. Si se retourna vn peu à costé & auisa le bon Duc Naymes de Bauieres de qui il se tenoit plus familier que de nul autre de l'hostel de l'Empereur Charlemagne. Si luy ietta l'œil de pitié en luy recommandant son piteux cas. Adonc se sont assemblez tous les Barons & Pairs de France. Et tous remonstrerent au Roy le piteux estat du ieune Ogier, & comment il est innocent de tous ces inconueniens & defautes. Et que s'il le faict mourir, iamais Baron en sa cour ne demeurera de bon cœur, veu le noble lignage dont il est: car il a onze Oncles tous grands seigneurs & tres-vaillans en armes, qui luy peuuent greuer quelque fois s'il vous suruenoit quelques fortunes. Helas Sire! ne considerez vous point la perte & le dommage qui vous pourra aduenir si vous faites mourir si honteusement luy qu'est si bel escuyer, si plaisant & si honneste de personne, le courage si agu aux armes & vous promets Sire, si le laissez viure il est & sera pour defēdre vostre royaume aussi vaillamment qu'homme qu'entrast iamais dedans vostre cour. Et en l'honneur de Dieu dirent les Pairs qu'il ne meure point. Et ainsi que le Roy deuoit donner derechef sentence pour exception, arriua vn messagier qui salüa le Roy moult honorablement, & luy dist: Ie suis venu deuers vous à moult grand diligence pour vous dire & racompter ces nouuelles qui ne sont gueres bonnes: car le Soudan & le grand Turc, & le Roy Caraheu ont assiegé Rome, & qui pis est sont entrez dedās & l'ont prinse d'assaut, & s'en est fuy le Pape, Legaux, Cardinaux, & le Clergé, & de tous les ioyaux de l'Eglise n'ont seulement que le corps sainct Pierre: car toutes les Eglises sont destruictes, & qui pis est ont mis les Chrestiens à l'espee, hommes & femmes & petits enfans, tant que c'est la plus inhumaine & cruelle chose qu'on sçauroit iamais racompter. Requerant le pere sainct en

tant qu'estes Roy tres-chrestien & pillier de la foy, que vueillez faire marcher vostre ost pour diligément venir secourir vostre empire, l'Eglise Romaine & la saincte foy Catholique. Et nomma ceux qu'ont fait ledit conquest pour le chef de l'ost, le Roy Corsuble, son fils, & Caruheu le Roy d'Inde qui leur est venu au secours, & entendent en brief auoir toute la Lombardie, & de faict venir iusques en France & de l'Abaye sainct Denis faire leur Mahommerie. Quand le Roy eust entendu ces piteuses nouuelles, si regarda Ogier tres-furieusement. Et par grand' ordonnance dist que on luy allast couper la teste: laquelle chose defendit Naymes, & luy dist. Sire si vous le faictes tuer, vous ferez la plus grād' folie que vous fistes oncques. Or suis-ie de vostre bon conseil, s'il vous plaist, & si ie ne vous suis bon ne moy ne mon sçauoir, quād vous plaira me donner congé, i'ay bien dequoy viure Dieu mercy: car de cōsentir à la mort d'vn ieune escuyer tāt noble & tant vaillant, iamais ie ne le feroye, & pourroit on me reprocher que s'auroit esté mon cōsentement qu'il auroit prins mort. A ces paroles print le Roy saueur & loüa son bon conseil, si luy cōmanda qu'il procedast tousiours sur ce propos, si dist Naymes derechef au Roy. Sire vous cognoissez le grand orgueil de la lignee dont il est descendu, & sont si felons & hardis, cependant que serez au voyage de Rome, de vous donner vn grand broillis par deça, & mettre vostre Royaume en grand trouble, qui ne seroit pas si tost vuidé: puis vous auez Ogier, deuers vous tout prest & appareillé de vous seruir aussi vaillamment que champion que vous ayez: considerez toutes ces choses, & vous prie que chāgiez vostre rigoureux propos de vous venger de ce faict: vous y viendrez tousiours à temps. Si fut le Roy amoderé par le conseil de Naymes de Bauieres & des autres pareillement, & dist au Duc Naymes. Ne vous courroucez plus: car ie vous cognois constant & loyal en parler, pource le vous baille en garde & vous le liure: si dist Naymes & ie le reçoy, vous remerciant de l'honneur qu'il vous a pleu me faire par tel conuenant, que le tiendray prisonnier: & s'il s'en va ou m'eschappe, ie vous faicts des à present seigneur de toute ma terre, & ie l'accepte dist le Roy or en faites bonne guarde, à fin qu'en aucun temps me puisse venger de son pere.

Les discords & contens ainsi appaisez, ledict Naymes alla querir Ogier, & luy dist. Mon amy Ogier, i'ay tant faict que vous ay guaranty de mort, par tel conuenant que ie vous tiendray prisonnier, mais ie vous bailleray aux deux freres de ma femme lesquels vous tiēdront compagnie. Adonc les deux freres de Naymes c'est à sçauoir Geoffroy & Gautier prindrdent ledict Escuyer, & leur conta qu'il auoit esté prisonnier au chasteau du chastelain, & que là estoit amoureux de la plus mignonne & la plus belle que l'on sçauroit iamais voir ne choisir, & aussi regarder, que nuict ne iour ne pouuoit nullement reposer tant estoit feru de son amour, si les mena au chastel pour passer le temps & retourner voir sa tant desiree dame.

Or laisserons à parler d'Ogier & retournerons à parler du messagier nouuellement venu de la cité de Rome, & comme Charlemagne fait diligence de s'en retourner à Paris.

*Comment le Roy Charlemagne partit de sainct Omer pour aller à Paris, & comment il fist diligence d'assembler son ost pour aller delà les monts secourir le Pape que les maudits Sarrazins auoyent dechassé hors de Rome.*

## CHAPITRE IIII.

APres la conclusion prinse de la deliurāce d'Ogier le Dannois, le Roy fit partir tout sō bernage & s'en retourna à Paris pour faire assembler sō armée. Et luy arriué manda incontinēt les capitaines, lesquels vindrēt à son mandement: & quand tous les cheualiers Barōs, gētils-hōmes, capitaines, & gens d'armes furent tous arriuez, le Roy fist mettre par ordre les douze Pairs de Frāce, & aussi tous les au-

tres princes & capitaines,& le Roy le mist au milieu d'eux ,& leur dist en ceste maniere: Mes Barons,cheualiers & amis,vous auez bien entendu comme ces maudits Sarrazins ont vsurpé nostre Empire de Rome, & prins la ville d'assaut & mise a feu & à sang les Eglises, maisons & populaire & jetté le Pape de son siege , qu'est grand horreur & derision faite, tant en la terre de nostre Empire qu'a la saincte foy Catholique.Et pour venger la tresglorieuse passion de nostre Sauueur Iesus Christ, mes chers seigneurs & amis ie vous ay



mandez à celle occasion de me donner force,puissance,ayde & secours de vos corps,& de vos biens,si le cas aduenoit : or est-il vray que ces mescreans sont en grand nombre,forts & puissans, & est leur chef l'Admiral Corsuble,& le Roy Dannemont son fils,accompagné du puissant,Caraheu Roy d'Inde. Or est il ainsi que nous auons obtenu de Dieu,plusieurs dons precieux entre lesquels auons l'Oriflan pour resister contre toute leur puissance,pource seigneurs monstrez vous seruiteurs de Iesus-Christ, & ne craignez point à respandre vostre sang pour luy : car luy qui est Dieu,à respandu plus de sang pour nous,& si en ceste querelle mourez,la couronne de martyre vous est desia appareillee en sa gloire du Paradis.Ces parolles finies,le Roy Charlemagne fist marcher son ost. Or retournons à parler d'Ogier que i'ay laissé au chasteau auec les dames, & les deux escuyers freres de Naymes,& compagnons dudit Ogier.

Quand Charlemagne partit de sainct Omer , & qu'Ogier s'en fut allé accompagné de deux escuyers au chasteau pour voir la belle Bellicenne s'amie, & fille du Chastelain. De telle heure il y alla qu'il n'en pouuoit partir : car Bellicenne que tant auoit aymé cependant qu'il estoit prisonnier auoyent fortifié leurs loyales amours , & partant de foys que sa dame se trouua grosse d'enfant, dequoy tindrent long parlement ensemble , tant qu'ils ne sçauoyent par quel moyen ils deuoyent prendre congé l'vn de lautre , & dist Bellicenne à Ogier. Las mon amy le plus beau , le plus honneste à mon gré que iamais nature produisit sur terre,que deuiendra le cœur de vostre amie esploree.Et que dira ma

monseigneur mon pere de qui i'estois tant doucement traicté,& entretenue. Que dira ma dame de mere, nul bien ne luy viendra de vous, fors vergongne & reproche, pleurs & lamentations puis qu'ainsi me laissez en ce point que vous voyez, luy monstrant son ventre où le fils d'Ogier reposoit. Ha, dame dit Ogier, laissez toutes ces parolles: car vous pouuez cognoistre clerement la loyauté qu'est en moy: car tant qu'en ce monde Dieu me donnera vie ie ne vous oublieray: mais pour l'amour de vous feray de beaux faits d'armes en quelque part que ie soye, à la gloire, renommee & exaltation de vostre excellente beauté & moy retourné, comme i'ay dit, s'il plaist à monseigneur vostre pere ie vous espouseray & prendray à femme & espouse. Desquelles parolles fut Bellicenne de son dueil retournee à grand liesse, & lors prindrent congé l'vn de lautre. Et ne fut pas sans que les yeux jettassent abondance de larmes. Or veux retourner à l'ost ou le vaillant Ogier est allé.

Or tant cheuaucha l'Empereur accompagné des douze pairs de France & autres seigneurs qu'ils sont arriuez à Paris, & là on fait entreprinse pour aller par delà les mons secourir les Chrestiens, & fit l'Empereur charier des viures & se mist sur les champs pour plus à plain voir le nombre de ses gens. En laquelle compagnie estoyent les seigneurs qui s'ensuyuent. Quentin le Normant, Sasses, Sauary, le Duc Endon de Langres, le Duc Hoyaux de Nantes, & messire Alorry vn puissant Lombard, le Comte de Poictiers, messire Thierry de Dordonne, Nayme de Bauieres & plusieurs autres seigneurs, dont l'histoire ne fait nulle mention pour euiter prolixité, mais est bien à croire que l'armee nombree de deux cens mille hõmes n'estoit pas sans grãd seigneurie. Quand Ogier vit tout l'ost sur les champs ainsi assemblé & mis en belle ordonnance, il fut moult ioyeux & esbahy: car il n'auoit iamais veu tant de gensdarmes ensemble. Mais tousiours se tenoit auecques les deux escuyers qui de luy auoyent le gouuernement en aduisant ces capitaines & gouuerneurs dudit ost faire leurs ordonnances & renger leurs batailles cõme s'ils fussent là pour attendre leurs ennemis, & sur ce point departirent & leuerent sus bannieres & estendars à si grand largesse, que c'estoit la plus grand noblesse qui iamais fut veuë, trompettes commencerent à sonner si impetueusement qu'il sembloit que la terre deust trembler. Adonc Charlemaigne voulut faire departie par meure deliberation & dist à toute la seigneurie de l'ost, & iura son scepter de non iamais retourner qu'il n'eust deconfits les Sarrazins, & laissé les Chrestiens à seureté, & cheuaucherent si long-temps qu'ils arriuerent à la ville de Soultre qu'est à dix lieuë par deçà Rome.

*Comment le Pape & les Cardinaux de peur des Sarazins se retirerent dedans Soultre à dix lieues de Rome. Et comment il seut que l'Empereur venoit auec son ost pour deschasser les Payens, alla au deuant accompagné des Cardinaux.*

## CHAPITRE V.

EN ce present chapitre traicterons du Pape qui estoit expulsé de Rome. Car comme le Pape apperceut venir les Payens à si grand nombre, luy & ses Cardinaux & tout le Clergé se departirent de Rome, & se retirerent à Soultre, & là se reduirent tous à seureté car les Payens prindrent Rome d'assaut, & mirent à mort tous les habitans en icelle, & de l'Eglise en firent temple à leurs Dieux. Or le Pape & les Cardinaux eurent nouuelles que Charlemagne estoit arriué auec son ost bien pres de Soultre. Si ordonnerent faire vne procession pour aller au deuant de Charlemagne. Quand ils furent pres de l'ost l'Empereur qui auoit tout son entendement en Iesus-Christ, se print à plorer, de voir ainsi le Pape destitué de son siege. Et au rencontre, se baiserent en plourãt: & se prindrent à parler de la tres dommageable destruction que ces maudits Payens auoyent faicts dedãs Rome, comme

me

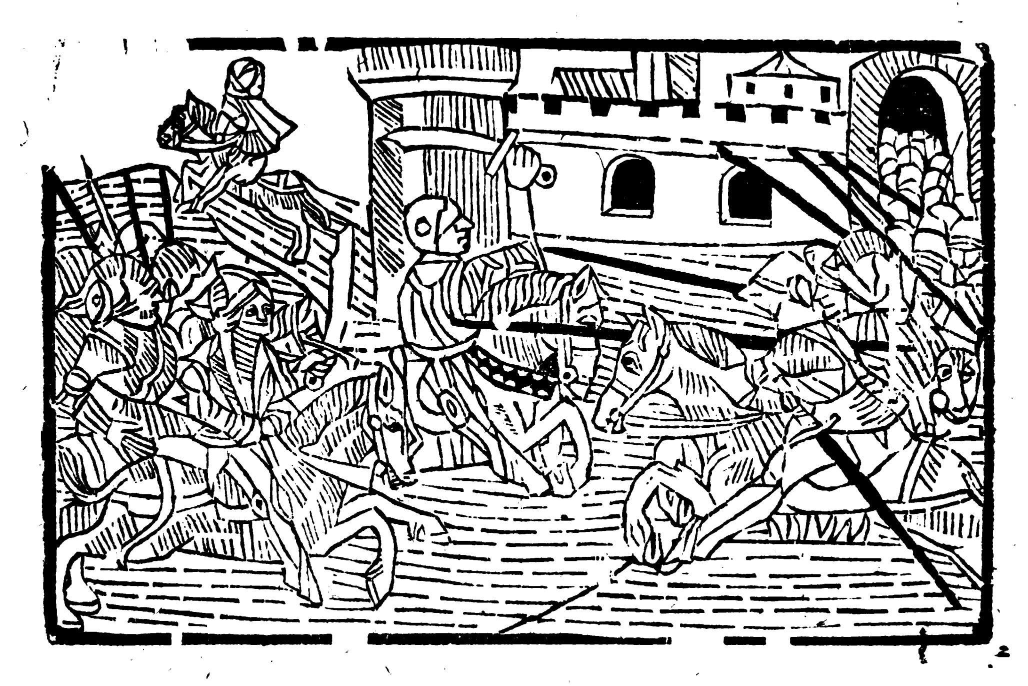


me ils auoyent liuré à martyre tous les Chrestiens qu'ils auoyent sceu trouuer, & qu'ils auoyent faict de l'Eglise temple de leurs Dieux, dont l'Empereur fut moult doulent. Si dit au sainct Pere & à tout le conseil, qu'ils se missent en oraison, & que seurement iamais ne se partiroyent de là que les Payens ne prinssent fin : & que par luy ne fust restitué en son siege. Et à ces mots se partit le Pape & les Cardinaux, & s'en retournerent à Soultre, menant leur procession ainsi qu'ils estoyent venus. Et bien tost apres leur retour, l'ost des François c'est retiré en ladicte ville pour vn peu se rafreschir : car le Pape luy auoit fort ordonné son estat, & l'ost aussi auoit faict auitailler ainsi que le Roy luy auoit donné charge à son departement.

*Comment apres que Charlemagne fut arriué dedans Soultre, vne espie l'alla compter aux Payens dont ils vindrent plus de vingt mille, pour destruire les François, & comment Ogier desarma Allory le Lombard qui s'enfuyoit, & auoit ietté l'enseigne des Chrestiens par terre. Lequel Ogier au commencement de ses armes fist tant de vaillances, que les Payens furent deconfits.*

## CHAPITRE VI.

SI tost que le Roy fut arriué vne espie de Payens se trouua en l'ost de Charlemaigne, & quand il eut tout visité si s'en retourna à Rome & compta, à l'Admiral Corsuble & à Dannemont son fils comme il auoit visité, & bien regardé tout l'ost de Charlemaigne, qui tãt estoit noblement & richement orné, & auquel y auoit tant & de si noble seigneurie qu'homme humain ne sçauroit voir plus grand' noblesse. Dont Dannemont le fils de Corsuble en fut grandement indigné, & de fait vouloit que sans le conseil du Roy Corsuble son pere, qu'on leur allast presenter la bataille: laquelle chose les payens ne voulurent pas consentir, mais allerent au Roy & y menerent son fils Dannemont, & demanderent au Roy son opinion de besongner en ce cas. Le Roy



ordonna que ſon fils ſortiroit auec vingt-mille combattans hors de Rome, pour eſſayer à enclorre les François ſi d'auanture ils ſailloyent ſur les champs. Car le Roy Corſuble ne tenoit pas grand compte de l'oſt de Charlemagne. Concluſion faicte de ladicte entreprinſe, les Payens ſe mirent en point enuiron vingt mille pour eſſayer de trouuer aucune route des François ſur les champs. Et pendant ces entreprinſes, l'Empereur auoit enuoyé ſur les châps aucuns princes pour eſſayer à prẽdre Payẽs au deſcouuert, qui toute la nuict ne finerẽt de chauaucher: & ainſi que le iour s'apparuſt Naymes de Bauieres aduiſa ſur vne montaigne, vne grande troupe de Payens, entre leſquels Dannemont leur cria du haut de la montaigne que par ſon Dieu Mahon, leur vie eſtoit finee, & que de la cõpagnie vn ſeul n'en eſchapperoit qui ne print mort au trenchant de l'eſpee. N'aymes appella vn ſien couſin nommé Ceſar, & luy diſt beau couſin, au nom de Dieu aſſaillons ſes Payens, ennemis de noſtre foy, & nous monſtrons auiourd'huy cheualiers de Ieſus Chriſt: car ſi nous auõs nos courages en Dieu, nous ne pouuons mal beſongner, & ſon bõ couſin Ceſar accorda ſa demande. Seigneurs diſt Naymes, ayons bon courage de combattre auiourd'huy ceſte gent infidelle, & ſi nous mourons en combattant, pour celle mort nous receurons vie eternelle.

Or monta le Duc Naymes, ſur vn fort deſtrier pour marcher cõtre les payens, & quand il eut veu leur nombre, il commença à dire à vn de ſes capitaines qu'il cheuauchaſt viſtement dire au Roy qu'ils auoyent treuué vne groſſe rencontre, tant qu'ils ſont bien quatre contre vn de nous. Lequel capitaine reſpondit que iamais ne l'abandonneroit, & que de loing eſtoit venu pour venger la mort de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Adonc Naymes demanda Houel de Nantes, & luy diſt qu'il fit le meſſage à Charlemagne, Si luy diſt, vrayement ie ſuis plus preſt d'entrer en bataille que de faire meſſage, & que l'Empereur le reputeroit de laſche courage. Mais ſeigneur Naymes ie vous prie enuoyé y vn autre: car auiourd'huy auec l'ayde de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt i'ay intention de monſtrer à ces maudits payens la force de mon corps & de ma lãce, & qui m'aymera qui me ſuyue. Adõc le

le bon Duc Nayme de Bauieres commanda à sonner par grand effort trompettes,& quand ces maudicts chiens les ouyrent,ils sonnerent comme les Chrestiens & coururent les vns contre les autres si cruellement,que les esclats qui des lances voloyent par l'air sembloit mieux foudre qu'autre chose, & tellement que Eudon de Langres vint à tout vne forte lance contre vn puissant payen fils de Roy & nepueu de Dannemont,& luy donna si grād coup qu'il abbatit homme & cheual mort par terre.Pourquoy Dannemont se mist dedans l'estour si cruellement & si impetueusement qu'ils acculerent le Comte de Bretaigne & le saisirent & prindrent prisonnier & plusieurs Chrestiens des plus vaillans de ladicte compagnie , dont les Chrestiens se trouuerent dolans & desconfits & quand le Duc Naymes veit qu'il n'y auoit remede que de fuir,si picqua son cheual des esperons par telle maniere qu'il vint sur Dannemont par tel effort que le cheual de Dannemont eut si grande peur qu'il se leua sur les Pieds de derriere tout droict, & le Duc Naymes perça le cheual outre & jetta homme & cheual par terre. Et de cela fut vn si grand cry de la part des Sarrazins qu'ils vindrent si grande multitude que la force des Chrestiens fut contrainte s'amatir & prendre fuyte,& eurent si grand poursuitte qu'ils reculerent iusques à l'ost de Charlemaigne.Mais ce ne fut sans que les Cheualiers Chrestiens ne fissent leur deuoir,& si vaillamment qu'ils n'auoyent lance n'autre baston de guerre que tout ne fust par escalts.

Quand Charlemaigne veit & entendit le grand bruict des François qui retournoyent si asprement,si fut moult esbahy & demāda qu'ils auoyent & s'ils auoyent rencōtré le fils du Roy Corsuble accompagné de vingt mille Sarrazins,& cōment ils auoyēt emmené prisonniers les plus grands de la compagnie des Chrestiens , dont Charlemaigne fut moult dolent. Adoncques fit mettre en point tout son ost & appella Allorry capitaine des Lombards,& luy dist. Messire Allorry pource qu'entre les autres ie vous cognois fort & puissant, plein de toute hardiesse, ie vous donne charge de porter l'Oriflan, lequel fut iadis transmis & enuoyé diuinement au bon Roy Clouys , & pource ie vous cognois dextre & vertueux ie vous en donne la charge , dont Allorry n'en fut gueres content. Nonobstant il ne'n faisoit nul semblant:toutesfois il n'en pensoit pas moins. Cela fait le Roy fist partir ses gensd'armes pour recouurer les prisonniers des mains des Sarrazins , lesquels Sarrazins n'oserent aller iusques à l'ost,mais s'en retournerent en la montaigne où auoit esté faicte la iournee , & les premiers qu'estoient premierement partis de l'ost allerent liurer le premier assaut & firent tres-mallement.Et ce n'eust esté Charlemaigne qui vint au secours , ils eussent eu bien à besongner : car quand Charlemaigne fut venu les Payens eussent volontiers prins le chemin deuers Rome pour emmener les prisonniers:mais Charlemaigne les en garda bien:car il dressa sa lance & heurta son destrier & se fourra en la bataille,auec Allorry qui portoit l'Oriflan , & commēça l'Empereur à crier montioye sainct Denis,& vint attaindre vn Payen de sa lāce,tellemēt qu'il le perça tout outre.Lors les Barons de France se mirent tous apres & se porterent moult bien , & fut ce commencemēt aspre.Adonc Allorry qui portoit l'Oriflan voulut prendre la fuite , dont le Roy fut moult courroucé & le monstra à la cheualerie comme il emportoit ledict Oriflan , & à ceste parole vint Dannemont monté sus vn moreau à tout vne lance noire,lequel vint de si grāde roideur à Charlemaigne qu'il passa sa lance parmy le corps de son cheual qui tant estoit biē faict aux armes. Et eust esté prins se n'eust esté Thierry d'Ardaine & Guy de neuf chastel,deux puissās hōmes qui luy baillerent vn coursier tout frais,& fut force d'eux retraire iusques à vn petit pōt.Celuy assaut fut impetueux à merueilles,si que la force des Frāçois n'a empesché aux Payēs d'emmener les dix Princes prisōniers dessus nommez.Et ce voyāt Ogier le Dannois estant mal content de voir emporter l'Oriflan , dist aux cheualiers

tout hautement qu'il n'osoit entrer en la bataille, pource que le sire Naymes qui l'auoit en garde luy auoit defendu de non y entrer sans son congé. Ce neantmoins esmeu de courage pour ce mal qu'il voit aduenir, si dist aux gentils-hommes. En l'honneur de la passion de Iesus-Christ suyuez moy si prendrons ce detracteur & prodicteur de noblesse, lequel pour crainte des coups c'est tourné en fuite laissant la noble cheualerie si dangereusement sans enseigne. Et par grand ardeur de courage s'employa à l'arrester, en disant. Faux & desloyal traistre, tu ne t'en iras pas ainsi sans parler à moy. Si luy donna d'vne hache d'armes si grand coup dessus son heaume qu'il fist cheoir homme & cheual par terre, dont les cheualiers furent esbahys, veu qu'Ogier n'auoit iamais porté ne fait armes, toutes fois il fut besoing à Alorry de faire le mort. Si fist tát Ogier que Allorry fut desarmé & de ses armes se fist armer & monta dessus son cheual, & se fist bailler l'Oriflant, & dist tout haut à Alorry. Ha, ha, faux coüard traistre, mieux eust vallu pour la cheualerie de France vous estre rendu de religion auecques les dames? que porter si noble baniere qu'est le refuge & confort de tous nobles François. Et sans mot sonner Alorry se partit de là & s'en retourna à son logis à Soultre bien ioyeux d'auoir eschappé la mort pour sa coüardise.

Alors qu'Ogier le Dannois fut monté & enharnaché des armes d'Allorry & tenant son espee au poing & l'Oriflant à l'autre, s'en vint accompagné de quatre ou cinq gentils-hommes qui l'auoyent aidé à armer, & frappa dedans la bataille si cruellement que iamais Lyon ne Leopart ne courut si asprement comme fist Ogier: car tout ce qu'il trouuoit deuant luy, les enseignes demeuroyent parmy la voye, & quand les François l'ausirent si dirent au Roy Charlemaigne, ô Sire regardz le vaillant Alorry qu'on accusoit de trahyson, & qu'on disoit auoir prins la fuitte: oncques ie ne vis tel champion, auiourd'huy par luy aurons victoire. Lors Ogier vit Dannemont & ne le peut pas choisir pour la multitude qui deuant luy estoit: mais il abbatit tant de Payens que ce fut chose merueilleuse. Entre lesquels il trouua le fort Payen Braymant qui tenoit les prisonniers, lequel par le grand effort qui se faisoit sur eux, cuyde prẽdre le chemin pour emmener en la cité de Rome lesdicts prisonniers: mais Ogier le Dannois bien l'en garda: car il se mit au deuant, & commença à frapper à dextre & à senestre, tant qu'il contraignit ledict Braymant de tourner le dos & se mettre en fuitte, & abandonna tous les Princes François qu'il detenoit prisonniers, dõt Naymes fut moult esiouy: & lors vanta Alorry le plus vaillant champion de Frãce, dont ils furent bien deceus: car c'estoit le noble Ogier. Et adonc cela faict se retourna auecques les prisonniers vers Charlemaigne qu'on tenoit fort enserré de quatre puissans Roys, c'est à sçauoir Dannemont de Nubie, Sallan, Achillans, Darguilles, & le puissant Maradas, & fut de si pres prins qu'on luy tua son cheual soubs luy, tant qu'il demeura à pied: & à doncques se print le Roy Charlemaigne à crier hautemẽt mont-ioye, si allerent les François deuers Allory: car on n'auoit point encore cogneu Ogier le Dannois, fors ceux qui luy auoyent aidé à armer, & luy dirent, Alorry si ne venez secourir Charlemaigne, il mourra entre les mains de nos ennemis: car il l'õt enclos: pource ie vous prie auãcez vous, & à ces parolles Ogier brocha son destrier des esperons, & tout ce qu'il trouue deuant luy abbatit & fist faire si bonne voye qu'il alla iusques à Charlemaigne, qu'il l'anguissoit en peril quasi attendant la mort: mais quand Ogier eut entendu le cry de Charlemagne, à sa venue ne demeura Roy ne cheualier qui s'osast arrester au pres de Charlemaigne, dont il fut esbahy & ioyeux de sa deliurance: & dit à ses Barons: Seigneurs aduisez le noble portement de ce champion, Ha, mon Dieu si c'est ton plaisir que ie puisse destruire ces ennemis, ie retourneray en France pour me venger du des-honneur, & forfaiture que m'a faite le Duc Geoffroy de Dannemarche, ensemble de son fils Ogier le Dannois: car ce me griefue fort le cœur. Or les parolles finees de Charlemagne, lesdits Roys auecques vn grand Admiral, derechef le retournerent assaillir, & Charlemagne aduisa


ledict

ledict Admiral, si leua ioyeuse & luy donna si grād coup qu'il l'abbatit mort à terre, Adonc commença à crier mont-ioye sainct Denis à haute voix : car de long temps n'auoit fait si bon exploit de son espee se luy sembloit: car les Payens luy auoient tout detrenché son escu qui tant richement estoit fait d'azur, & y auoit trois fleurs de lys, d'or. Alors cogneut Ogier que le Roy cuidoit tousiours que ce fust Allorry. Adonc dist à soy mesmes qu'il feroit parler de luy, diroit son vouloir & la teneur de son courage.

Or vindrent les Sarrazins à grand tourbe que Dannemont menoit, & leur dist seigneurs faites tant que nous ayons pour prisonnier ce faux glouton Roy : car ie vous promets si l'empoignez que l'emmeneray à Rome, & luy feray trencher la teste deuant mon Dieu Mahon, & de la ie m'en iray à paris, & me feray couronner Roy de France, & là marieray ma sœur, au grand Roy Caraheu. Les paroles finies, le Roy fut assailly si impetueusement que son escu luy fut tout dehaché & rompu, & son heaume enfoncé dedans la teste, ses harnois tout percez & rompus, & si las estoit qu'à peine pouuoit leuer son espee, & tellement fut oppresé qu'il fut mis par terre, & son cheual tué dessoubs luy, sus lequel on l'auoit remonté par la tierce fois, & estoit si couuert de sang qu'a peine le pouuoit-on cognoistre. Si cria derechef mont ioye sainct Denis, auquel cri Ogier, qui estoit parmy les Payens enclos, tant en occist & mist à mort, que leur force ne l'empescha de passer toute l'armée iusques à Charlemaigne. Si faut entēdre qu'il estoit vaillant, veu qu'à vne main il tenoit l'enseigne, & n'auoit pour deffence que l'autre bras dont il tenoit son espee: mais tant fist de vaillances qu'homme humain à peine le croiroit. Si se mist au milieu faisant si grande desconfiture de Payens qu'il fist trebucher le Roy Dannemont, tellement que force fust aux Payens de reculer, lors qu'ils cuidoient faire leurs efforts : car si n'eust esté la puissance d'Ogier le Dannois, les Chrestiens estoient en grand danger de perdre honneur & France pour ce iour : mais Dieu qui les siens ne laisse au besoing, leur donna se vaillant champion.

*Comment le Roy ainsi deliuré par Ogier le remercia, cuidant que ce fust Alorry le Lombard, & comment le Roy sceut que c'estoit Ogier le Dannois par les escuyers qui l'auoyent aidé à armer, dont le Roy le fist cheualier & luy pardonna.*

## CHAPITRE VII.

APres que le cruel & impetueux assaut fut fini, & les payens reculez arriere, le Roy dist d'vne grād affection à Ogier, cuidāt parler à la persōne d'Alorry le Lōbard, & dist hautemēt, chier ami Alorry venezça veu la bien vueillance que ie voy qu'auez en moy & à mō Roiaume, la force & vaillāce en quoy auez pour moy auiourd'huy esprouué vostre corps, ie vous remercie & vous dōne de mō royaume ce qu'il vous en plaira prendre, & vous faits mon Lieutenant en toutes les querelles que i'ay touchant la couronne de France: car vous vallez d'auoir mille fois plus que ie ne vous presente. Si dist ces paroles en plorant à grosses larmes de ioye que Dieu luy auoit donné tel champion, & finie sa parole, là fut vn escuyer qu'estoit tout esbahi que le Roy nōmoit Alorry: si dist l'escuier à Charlemaigne. Ha ! Sire, qu'est-ce que vous dites vraiement Alorry n'est pas en ceste compagnie : Car au premier assaut il ploya l'Oriflan & s'enfuit, comme vn lasche champion, qui plus aime sa peau que l'hōneur de cheualerie, & n'est pas digne d'estre nommé homme : mais tout effeminé & rempli de toute lascheté, & Sire, afin qu'entendez mieux la façon, voicy le vaillant, & puissant Ogier le Dannois, lequel voyant prendre la fuitte audit Alorry, vint d'vne hache laquelle il auoit ostee à vn Payen, & le ferit sur le heaume si grand coup qu'il ietta à terre homme & cheual, tellement qu'Alorry

souffrit desarmer & de ses armeures moy-mesme vesti & armay Ogier & luy aiday à môter sur son bon destrier, & de celle heure a fait tant de vaillance que trois fois vous a osté d'entre vos ennemis ainsi que l'auez veu, dont le Roy fut esbahy. Quand Ogier entêdit les paroles de l'escuier haussa son heaume, & dist. Las! Sire ayez merci de Geoffroy de Dannemarche, & faites que son fils souffre pour reparer son offense: car i'offre mon corps à vous seruir à tousiours-mais ainsi que vassal & subiect. et quand Charlemaigne l'entendit, si luy dist Ha gentil Ogier, vostre noble courage, sens, bonté, force, & vaillance ont tout refrené le courroux que i'auois contre vostre pere, & contre vous. Approchez vous de moy: car ioyeux ie suis d'estre de vous touché: car bien l'auez desseruy, & amoureusement de Ioyeuse luy donna l'acollee, & le mist de l'ordre de cheualerie, dont le courage d'Ogier surmonta toute crainte mortelle, car apres le remerciement fait au Roy, il courut si impetueusement que du vent de son espee & du bruit de son cheual auec la noble cheualerie Chrestienne, il fist à celle escarmouche reculer les Payens le long d'vn traict d'arc. Et à celle heure là se trouuerent les Pairs de France & plusieurs seigneurs prisonniers qui s'estoient remontez en armes au mieux qu'ils auoient peu. Si vindrent saluer le Roy Charlemaigne disant qu'il estoit bien tenu d'aimer Alorry, pource qu'il auoit esté cause de leur pleine deliurance.

Adonc va respondre Charlemaigne, comment seigneurs mescognoissez vous vostre parenté? Attribuez vous, donnez-vous l'honneur à celuy qui par lascheté nous a laissé cheoir en tel inconuenient? Ce n'est pas raison qu'il ait son honneur du pris: mais c'est à Ogier le Dannois à qui est deu le triomphe & l'honneur de vostre victorieuse bataille renommee: car quand Alorry print la fuitte, Ogier à grand haste l'abbatit de dessus son cheual, là se trouuerent deux escuiers qui aiderent à desarmer Alorry, & armerent Ogier, & luy armé, & monté sur le destrier, vint & fit reculer les ennemis, dont i'estois oppressé, & croy qu'il a fait aussi vaillamment que onc fist cheualier, parquoy ie luy ay le crime & offense de son pere pardonné, & l'ay quitté de son ostage, dont les Princes prisonniers furent ioyeux & rendirent graces à Dieu, & outre dit le Roy, que luy retourné en France, qu'il luy donneroit telle quantité de terre, qu'il seroit content, & de celle heure luy ordonna porter l'Oriflâ. Or tout ce propos laissé, les Princes auec Ogier furent tous d'vn accord d'aller donner l'assaut aux Payens: car la longueur du temps leur prestoit gens, & secours: car ja estoient venus beaucoup de Payens qu'estoient demeurez à Rome. Si fist le Roy sonner ses trompettes & clairons, & leuer en l'air ses bannieres & confanons, & assaillirent les Payens. Et tât fut dure l'assalie que le Roy Dannemôt & ses gens s'estoient mis en fuitte, & cependant vint Sadone cousin de l'Admiral Corsuble, pour dire à Dannemont comme Caraheu estoit pres de Rome, accompagné de trente Rois Payens: car le Roy Caraheu l'auoit promis à l'Admiral Corsuble, & en remuneration d'icelle promesse, luy auoit promis de le mener à Paris, & qui le conquesteroit en son nom, & le faire couronner Roy de France. Et apres ce fait luy donner sa fille Gloriande en mariage, qu'on tenoit la plus belle, & la plus honorable pour vne Sarrazine qui fust és parties d'Orient. Et quand ledit Sadone entendit que le Roy Dannemont s'en estoit fuy, ils frapperent luy & ses gens si rigoureusement qu'il eust fort dommagé les Chrestiens si n'eust esté Ogier le Dannois qui vint au rencontre: mais vn Sarrazin luy cria en sa langue qu'il retournast ou il mourroit. Et ainsi qu'il s'en cuidoit fuir Ogier luy cria. Ha! faux Payen ta fuitte ne proffitera, que mon espee ne te mette à mort. Alors iceluy Sadone se retourna deuers Ogier, en luy disant ô vaillât Chrestiê, ie te prie ne m'occis pas: car ie te promets sur ma loy, que si vne autre fois ie te trouue en semblable effort si perilleux ie te saueray la vie. Et à ces parolles Ogier luy demanda son nom, & il luy respondit qu'il auoit nom Sadone cousin du Roy Corsuble, & l'vn des princes du Roy d'Inde la Maior, nommé Caraheu, lequel est arriué

aupres de Rome, accompagné de trente Roys, pour donner aide à l'Admiral Corsuble qui doit en son nom conquester la France & le couronner Roy dedans Paris. Et luy faire espouser sa fille Gloriande. Et Ogier entendant les loüanges & hautes renommees du Roy Caraheu, dist paisiblement à Sadone, Gentil cheualier, vostre maistre a cause de vous aimer: car vostre doux & orne langage, donne grand bruit & glorieuse renommee à sa noblesse, & faites comme bon vassal: mais ie voudrois bien si possible estoit qu'vne fois nous puissions trouuer luy & moy seul à seul pour sçauoir qui d'honneur emporteroit le pris. Or se dist Sadone, sçauoir conuiendroit si portez escu assez suffisant pour entrer en champ de bataille contre luy. Ouy, se dist Ogier: car ie te iure sur ma foy, que la noblesse de ma lignee a esté cause d'vn grand bien au Royaume de France. Et pour te donner à entendre la noblesse de laquelle ie suis sailly. Doon de Mayence si fut mon ayeul, lequel eut douze fils plains de grande vaillance, dequoy Geoffroy de Dannemarche fut l'vn, qui est mon pere, & si tu me veux promettre de me faire cóbattre auec luy sur ta loy & ta noblesse ie te saueray la vie, & t'en retourneras franc & quitte, dont Sadone l'en remercia: luy promettant qu'au cas qu'il ne voudroit tenir les conuenances que moy-mesme m'en retourneray vers vous me rendre vostre prisonnier à faire de moy vostre volonté. Or va, dist Ogier, & luy dis que ie luy deuanceray le chemin pour le garder d'aller en France: & que sa dame luy conquesteray vaillamment au tranchant de l'espee, & lesquelles choses ouyes ledit Sadone promist accomplir & faire exploicter par son grand Dieu Mahon, & sur ce point le laissa aller sain & sauf.

Quand Ogier eut dónné congè à Sadone, & que la bataille fut mise à fin, la pluspart des Payens furent desconfits, & aussi les autres s'en furent fuys, les douze Pairs de France se retirerent tous ensemble deuers Charlemaigne, & luy conterent qu'Ogier le Dannois auoit donné congé à vn Roy Payen, lequel il eut bien occis s'il eust voulu: mais il y a eu quelques paroles auec luy & ne sçauons quoy: & pource, Sire s'il vous plaist le ferez appeller, & nous croyons qu'il le dira volontiers. Le Roy fist appeller Ogier lequel se presenta deuant luy & luy demanda. Quelles paroles auez-vous auec ce Roy Payen, & pourquoy l'auez-vous laissé aller sans aucun destourbier: car ce n'est pas la coustume de la guerre d'ainsi laisser aller son ennemy sans luy donner aucun empeschement, mesmement quand on est plus fort, si vous prie que me disiez la verité. Alors dist Ogier, Sire ie l'ay fait pource qu'il m'a promis sur son Dieu accomplir certaine chose, dont luy-mesmes prent la charge. Car il m'a promis nous faire trouuer en châp de bataille quelque iour Caraheu & moy. Lequel moyennât l'aide de l'Admiral de Corsuble, & du Roy Dânemont son fils accompagnez de trente Roys Sarrazins le doit mener en France, & le faire couronner à Paris, & l'Abbaye de sainct Denis faire le temple de Mahommet, & doit ledit Caraheu espouser la belle Gloriande fille de l'Admiral Corsuble. Et pour lesquelles choses empescher sans tant gaster & greuer vostre noble Royaume i'ay voulu assigner la bataille auec luy, pour rompre leurs folles opinions, ce qu'il m'a promis accomplir sur son grand Dieu. Et pource, Sire il me semble que i'ay bien fait dont ie remercie Dieu. Si i'ay mal fait aussi, Sire ie vous demande pardon. Adonc le Roy voyant le noble vouloir d'Ogier & sa prudente hardiesse, luy dit, Gentil compagnon à bien faire ne faut demander pardon, & ne vous en sçay nul mal gré: toutesfois ie me doute que vostre hardiesse ne soit cause de nostre destruction: car si vous nous estiez failly, nous aurions perdu le plus beau membre de nostre armee. Sire, dist Ogier, ne doutez de rien: mais à l'aide de Dieu viendray au dessus de mon entreprinse, dont les douze Pairs furent moult ioyeux des douces paroles d'Ogier, de sa puissance, vaillance, force, & hardiesse. Et aussi tout l'exercite de Charlemaigne, fut grandement renforcé du noble Ogier le Dannois.

Et les batailles & assaux ainsi finies, le Roy fit despartir ses gendarmes, pour retourner à Soultre là où estoit l'ost & à l'approchement de Soultre trouuerent sur les champs le pape, Cardinaux, & tout le Clergé armez de sainctes reliques de Dieu. Lesquels de grand ioye qu'ils auoyent de leur nouuelles victoire chantoyét en remerciant la Cour celeste de paradis, du bien & honneur qu'il leur auoit fait. Et les reuerences faites, tant d'vn costé que d'autre entrerét dedans Soultre pour parler plus à loisir de celle rencontre ainsi aduenue, & à la confusion des Payens, dont le sainct Pere fut grandement resiouy. Neantmoins ce iour ne tindrent pas grandes paroles, car chacun entendit à se refreschir. Si entra le Roy en ses tentes, & les seigneurs aussi. Là les alla voir le Pape, & leur abandonna tous ses biés si mestier en auoient, dont le Roy le remercia grandement. Si deuiserent assez de sa puissance & nombre des Sarrazins: mais tout leur principal fut tenu du bô cheualier nouueau Ogier le Dannois: car Charlemaigne l'auoit tousiours en la bouche, & ne le pouuoit oublier. Or lairray à parler de ceste matiere, & parleray de Dannemont qui s'en estoit fui à Rome.

Or est Dannemont tres-miserablement parti de la bataille, desconfit l'honneur de victoire. Et à tant cheuauché qu'il est arriué à Rome, & a esté recueilli plus à sa honte, confusion & deshonneur, qu'à sa loüange & honneur. Et luy entré au palais commença à rôfler, & maugreer Mahon, Apolin, & tous ses dieux & deesses, disant que le premier Dieu qu'il rencontrera sera paré de l'aide qu'ils luy ont fait en la iournee la où ils estoient quatre Payens contre vn Chrestien. Et l'Admiral Corsuble son pere lors estoit en son palais plus courroucé du dueil & courroux que son fils Dannemót prenoit, que de la perte qu'il auoit eue en la bataille. Et n'auoit pere ne mere, qui sceust trouuer le moyen ne la maniere de le r'appiser. Et puis quand il eut longuement son dueil demené, & que son ire fut vn peu r'appaisee, il se tourna vers son pere le Roy Corsuble, & luy dist. Mal fut côtre nous la planette de nostre departement conuenable & propice & les dieux & deesses nous auoiét fort en despit. Car quand nous eusmes rencontrez nos ennemis vne heure entiere besongnames, si cheualeureusement que nous gaignasmes enuiron douze grands Princes de l'ost de Charlemaigne, & autant de cheualiers de nom, & les tourna en fuite si vaillámént & si impetueusement que force leur fut de reculer en l'ost de leur Roy: mais le faux glouton arriua au champ où nous estions accompagné de la puissante cheualerie, & nous fist vne terrible venuë en nous enuahissant si impetueusement, que fusmes contrains de reculer. Ce neantmoins à toutes ses forces & puissances par trois fois trouuasmes façon à force de lance, de le jetter de dessus son cheual, & n'eust esté vn diable d'homme qui par trois fois le vint releuer, il suffisoit de l'vne des trois pour auoir amené ledit Charlemaigne prisonnier dedans la cité de Rome: mais depuis sa version & diminutió de nos gens: car vn estour qui fut fait à l'ôbre d'vn guidon qu'il portoit, il fist si grand effusion de sang de Sarrazins, que force nous fut de reculer & d'abandonner nos prisonniers, des plus vaillans, & qu'on tenoit la fleur de toute la cheualerie du maudit Roy, dont i'ay le cœur si courroucé que ie n'ay vaine ne membre qui ne tende plus à mort qu'à vie, tant de la perte que du deshonneur qu'auons qui tant estions de vaillans gens, & en si grand nombre, & n'estoit que i'ay esperance de recouurer telle grand'perte à la venuë du tres-puisant Roy Caraheu deuant vous en la presence de nos dieux, ie me occiroie douloureusement deuant toute la cheualerie.

Et à ses paroles l'Admiral luy, dist, ie m'esbahis grandement comme vn Roy cognoissant les faicts de la fortune & dangiers de la guerre, peut auoir le courage & entendement si inconstant de mener si tres-grád bruict & si grand'douleur pour vne seule rencôtre, qu'est chose incognuë aux hommes touchant la perte ou le gaing. Et combien que la perte soit plus à nostre dommage & confusion, si n'est-il pas venu pour vostre defaute, car

ainsi

ainsi que la fortune vient ou bonne ou mauuaise il la conuient prendre, & supporter la perte le plus patiemment qu'on peut. Car ramenteuoir douleur de la perte, donne occasion aux soldats d'affadir la hardiesse de leurs courages. Pource pour plus amplement le reconforter sa mere luy monstra que cela appartenoit aux dames de tenir leur courroux euidemment & le demonstrer deuant les hommes pour auoir & obtenir ce qu'ils demandent, & pour exaucer leurs petitions & requestes non pas aux gens preux & constans que pour perdre ou gaigner n'en fust ne plus ne moins. Pource mon fils ie vous prie de vous desister de ce fol proces & iniurieux reproche. Et derechef le Roy son pere luy dist que du temps passé ne faut plus mouuoir question, & au temps auenir se faut garder de tels inconueniens: car i'ay esperance que quelque puissance que ses vilains gloutons puissent auoir, qu'à la venuë du Roy Caraheu nous les assaillirons si vigoureusement, qu'ils n'en sçauront par quel bout prendre: car à nostre secours est venu si tres-puissante & si honorable compagnie qu'on ne les sçauroit estimer: car il est accompagné de douze grands Rois Payens, tous vaillans & remplis de grandes vaillances & prouësses. Auquel i'ay bõne confiance qu'à l'aide de luy & vouloir, & aussi l'aide de nos puissans dieux, nous aurons & acquerrons reparation & honneur de ce rigoureux vitupere & vengeance de ces maudits Chrestiés. Or est-il temps de laisser ce propos & faire crier parmi la cité que toute la cheualerie soit preste sãs heure ne terme pour aller au deuant dudict Roy Caraheu & de toute la noble cheualerie, & en si grãd triomphe qui leur sera possible, laquelle chose fut faite au plaisir du Roy Corsuble, & se mirent en ordonnance en la maniere Payenne & principalement la belle Gloriãde fut mise en point & habillee si tresbien qu'elle sembloit vne deesse. Si allerẽt au deuant dudict Roy Caraheu & le receurent honnorablement & toute sa cõpagnie aux mieux qu'ils peurent. Et fut logé au palais auec Corsuble & la Roine sa fẽme & auec la belle Gloriãde qui ia luy estoit promise & la principale cause qui l'auoit amené à Rome à tout sa noble compagnie. Et quand il fut arriué au palais il apperceut le Roy Dannemont auquel il demanda comme la chose c'estoit conduite & portee iusques à l'heure. Si luy conta ledit Roy toute la chose comme elle alloit. Et à la fin dudict conte vint Sadone tres-familier du Roy Caraheu qui luy dist apres qu'il l'eut honnestement salué. Puissant & redouté Roy d'Inde la maior, ie vous ay à dire nouuelles certaines desquelles vn cheualier Chrestiẽ m'a enchargé & est le cheualier fils de Geoffroy de Dãnemarche & fut son ayeul Doon de Mayence, qui tant fist de vaillance en son temps. Or pour parler à la verité dudict cheualier, c'est Ogier le Dannois & est le plus noble & le plus preux & le plus vertueux qui iamais en France porta lance ne escu, & ie vous diray la raison. Car à la rencontre derniere faite aupres de Soultre en laquelle sur la fin i'arriuai, ie luy vis faire tant de vaillance que ie ne fus de ma vie plus esmerueillé. Et aussi moy mesmes cogneus sa noblesse estre grande: car ainsi qu'il m'eut choisi en la bataille & que mes gens m'escrioyent de non attendre ledit cheualier venant vers moy à la lance couchee, qu'il m'eust franchement percé tout outre de sa lance, hauça son bois & me demanda qu'estoye & mõ nom. Et ie luy respondy que i'estoye venu auecque vous en ce voiage, comme auecques le plus grand & le plus puissant qui fust és parties d'Orient: & comment l'Admiral Corsuble vous auoit promis sa fille Gloriãde la plus belle, hõnorable & plus parfaicte en toute beauté, bonté & vertu, que dame que fut iamais nee sur terre. Et que ledict Admiral vous auoit promis que apres qu'il auroit, moiennant vostre aide, conquesté la France, qu'il vous feroit couronner Roy de France, en la ville de Paris, & là vous bailleroit sa fille Gloriande à femme selon nostre loy en mariage & feroit de l'Abbaye de S. Denis temple de Mahõmet dont il commença à sourire. Si me dist tout doucemẽt que si ie luy vouloye promettre de luy faire auoir bataille auecques vous sur ma loy, qu'il me sauueroit la vie. Laquelle chose ie luy promis sur ma loy, & sur tant que ie tiens de Mahommet. Et pource, Sire, s'il vous

plaist d'accomplir ma promesse, vous la ferez ou sinõ moy-mesmes la feray, pour vous : car par la promesse que ie luy feis il me sauua la vie. Si luy dist le Roy Caraheu, que volontiers accompliroit la promesse qu'il auoit fait à Ogier, & que sans nulle faute il se combattroit à luy, lesquelles paroles finies la belle Gloriande tenant vn esperuier sur son poing vestue d'vn mout beau bliant Sarrazinois : auquel bliant vne Payenne auoit esté neuf ans à le faire. Et ledict bliant estoit noblemẽt garny de moult riche pierrerie & tout semé de belles perles Orientales, si que le pareil bliant iamais homme viuant n'auoit veu.

Conduicte fut la belle Gloriande audict Palais par plusieurs seigneurs Payens, & fut amenée vers l'Admiral Corsuble, le Roy Dannemont son frere, & vers le Roy Caraheu son amy, & pour bien parler de la richesse qu'elle auoit, c'estoit vne chose merueilleuse: car elle auoit sur son bliant vn fermaillet en maniere de camal de si grand artifice & somptueux que nul n'eust sceu estimer la valeur, puis auoit vne couronne d'or tres-richement esmaillee & garnie de fine pierrerie, si vous eussiez veu ses cheueux pendans iusques à terre reluisãs comme fin or bruny, & vn affiquet en la poictrine auquel estoit vn moult riche escarboucle, & en celuy habit se vint presenter deuant la seigneurie dessudicte en les saluant honnestement. Les salutations ainsi faictes qu'en tel cas appartenoit & aussi la reception & royal recueil qu'on fist à la belle Gloriande & à sa noble compagnie, les seruiteurs vindrent faire asseoir toute la noblesse pour le disner en leur mode & façon payenne. Et firent grand chere, & menerent grand' ioye & ioyeuse consolation, ne doutans aucunement la force des François, mettans arriere toutes leurs menasses : mais font grand resiouyssement. Et ainsi qu'ils se leuerent de disner, le Roy Charaheu mena le Roy Dannemont & la belle Gloriande pour voir son estat qui estoit tres-somptueux & merueilleux à voir: mais ainsi que toute la seigneurie du Roy s'estoit assẽblee pour voir l'ost du Roy Caraheu, il vint vne des espies de l'Admiral Corsuble, qui venoit de l'ost des François, lequel s'approchast de la seigneurie & leur fist la reuerence : ce fait le Roy Corsuble qui descendoit du palais & qui bien tost le cogneut, le fist appeller & luy demanda s'il sçauroit nulles nouuelles de l'ost des François. Si luy respondit qu'ouy, & qu'il n'auoit aucunement entendu qu'ils auoyent deliberé & conclud entr'eux de venir assaillir Rome & de brief, & pource leur pria qu'ils se missent tous en armes. De ces nouuelles fut bien ioyeux le Roy Corsuble, de ce qu'ils deuoient marcher par deuers Rome, & aussi furent bien tous les grands seigneurs Payens, pretendans à auoir leur proye & en brief: mais beaucoup demeure de ce que fol pense, & menerent plus grand ioye qu'ils n'auoient fait deuant. Or laisseray à parler des Payens, & retourneray à parler des François.

*Comment l'Empereur Charlemagne commanda & fit crier par tout son ost que chacun se mist en armes pour aller deuant la cité de Rome, & comment Charles fut enuieux sur le bon Ogier & entreprint premier à aller deuant la cité de Rome à peu de gens, dont il mist les Chrestiens en grand dangier, pource qu'il fut apperceu des Payens.*

## CHAPITRE VIII.

LE Roy Charlemaigne oüit dire que les Payens estoiẽt assemblez dedans Rome, & qu'ils estoient grãd nombre & multitude: si fist crier par tout sõ ost que chacun fut incontinent prest pour partir quand seroit temps pour aller deuãt Rome. A cecy s'auisa Charlot, lequel estoit moult enuieux de l'honneur & triõphe que le bon Ogier le Dannois auoit au cõmencement de ses armes conquis si honnorablement: si hucha trois ou quatre de ses seigneurs auãturiers de l'ost & leur dist priuemẽt. Seigneurs si vous me voulez croire nous acquerrons auiourd'huy honneur & bonne auanture, vous pouuez cognoistre puis que l'ost se remue pour aller deuers Rome, que plusieurs auantu-

res & escoutes viendront au deuant pour essayer à conquester quelque proye,si seroit bõ d'aller au deuant:car ie sçay bien qu'ils n'en porteront rien de nous, si respondit l'vn d'iceux. Monseigneur vous ne dictes pas mal:mais en ce fait il nous faudroit parler à Ogier le Dannois:car s'il y vouloit entendre nous besongnerons à seureté.Si luy respondit Charlot qu'il n'auoit que besongner d'Ogier, & qu'il feroit bien l'entreprinse sans luy : ne que iour de son viuant ne luy declareroit son vouloir, tellement que la nuict ensuyuant fist secrettemẽt armer cinq cents combatans sans le sceu de Charlemaigne ne d'aucuns de l'ost: si se partirent & passerẽt tous la riuiere à tout leurs cheuaux,& firẽt tant qu'ils trouuerẽt lieu pour eux empescher:mais si tost qu'ils furent embuschez, vne espie trãsmis de la partie dudit Roy Dannemont les auisa. Alors incontinent se mist en chemin pour retourner



deuers le Roy Dannemont & s'en vint à son ost & se fist conduire vers ledict Roy Dannemont pour luy dire les nouuelles,& fust tost mené & conduit vers Dannemont, & incontinent qu'il le vit,il demanda des nouuelles,& l'espie luy dist cõme il auoit veu l'embusche des Frãçois aupres de Rome,& qu'ils n'estoient pas plus haut de cinq cens hommes,dõt y estoit Charlot fils de Charlemaigne. Si luy demanda le Roy Dannemont s'il cognoissoit point Ogier le Dannois & s'il n'y estoit point. Adonc dist l'espie qu'il ne l'auoit point veu. Si manda au Roy Caraheu que s'il auoit volonté d'acquerir honneur qu'il se mist sur les champs, & qu'aupres auoit vne embusche des François qui ne pouuoient eschapper. A ce mandement fist le Roy Carahen mettre en point ses gens & luy aussi, & incontinent monta à cheual & s'en alla à la tente du Roy Dannemont,lequel il trouua monté sur son destrier & ses gẽs semblablemẽt & son escu au col & sa lãce aceree,& menerent auec eux Sadone,ils se trouuerẽt bien enuiron vingt mille tous bõs cõbatãs.. Adõc se partirẽt & s'en allerẽt tout bellemẽt celle part où estoit Charlot. Si laisseray à parler de ceste embusche &

parleray du songe que songea l'Empereur Charlemaigne.

Lors aduint que cependant que Charlot partit la nuict mesme, Charlemaigne songea qu'il luy sembloit en dormant qu'il voyoit vn grand oyseau volant sur son fils Charlot lequel le battoit tant du bec & des ongles qu'il luy auoit ja percé le costé, tellement qu'il luy auoit arraché le cœur du ventre & mi-party en deux, dont se trouua en son resueil fort troublé, & par le vouloir de Dieu que les siens ne met en oubly, si tost qu'il fut esueillé manda tout les Pairs & leur conta son songe, puis dist à l'Archeuesque Turpin qu'il celebrast Messe ainsi qu'il auoit accoustumé, & apres la Messe demanda où estoit son fils Charlot: à quoy nul ne respondit: car nul ne sçauoit l'étreprinse. Si fut moult esmerueillé Charlemaigne de ce qu'homme ne sçauoit rien du faict de Charlot ne de ses compagnons, combien qu'on cognoissoit ceux qui estoient auec luy: mais on ne sçauoit où. Si se mist Charlemaigne à prier Dieu qu'il luy enuoyast bonnes nouuelles.

*Comment les Payens allerent assaillir Charlot & ses compagnons qu'estoyent en vn bosquet pres de Rome, & comment ledict Charlot eust esté mort ou prins se n'eust esté Ogier qui le vint secourir auec l'ost des François.*

## CHAPITRE IX.

IE veux laisser le dueil de l'Empereur Charlemaigne & retourneray aux Payens qui vindrent frapper sur Charlot & sur ses compagnõs si cruellement que c'estoit chose piteuse à voir: car ils estoyent plus de dix contre vn François, & firét tant qu'ils en tuerét beaucoup. & si n'eust esté vn cheualier François qui partit du commencement de la bataille quand il veit si grand nombre de Payens, tous eussent estez desconfits, & incontinent ledit cheualier partit d'auec Charlot & fit tant qu'il arriua en l'ost de Charlemaigne, & commença à crier tant comme il peut Noble & puissant Empereur Charlemaigne si vous voulez iamais voir vostre enfant Charlot, faites diligence de le venir secourir ou autrement il est desconfit: car sçachez, Sire, qu'ils sont plus de dix Payens contre vn François. Si dist le Roy Charlemaigne à ce mot, sonnez trompestes & clairons, & fist marcher la pluspart de son ost à cource de cheuaux suyuans tousiours celuy qu'auoit apporté les nouuelles. Et le vaillant Ogier le Danois qui moult auoit le cœur marry que plustost n'y pouuoit estre, passa la riuiere franchement, mais deuant qu'il y peut estre, le pauure Charlot eut bien à besongner: car ils n'estoient point cent François contre bien dix mille Sarrazins, si se mist Charlot en si bonne deffence attendant la misericorde de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il courut sus vn Roy Payen, & de son espee luy donna si grand coup dessous son blason qu'il abbatit homme & cheual mort par terre, & le coup cheut sur vn autre Payen tant qu'il luy abbatit l'espaule, don le Roy Caraheu fut moult despité, Si courut sur luy, & ramena si tres-grãd coup qu'il l'eust mis en deux pieces s'il n'eust destourné iceluy coup, car il coupa le col au cheual de Charlot & n'eust esté la venue d'Ogier les pauures François eussent tousiours, eu du pire: car du premier coup qu'il tira, il fendit vn Roy Payé en deux pieces, & amena son cheual à Charlot: mais quand les Payens virent approcher l'enseigne du tresbon Roy Charlemaigne les plus vaillans se retournerent premierement en fuyte. Si se mist le bon Ogier dessus eux & fist tel portement que nul ne s'osoit mettre deuant luy. Quand Sadone vit qu'il auoit promis à Ogier de luy faire auoir iournee à Caraheu Roy d'Inde la Maior, si luy dist, Aduisez noble Roy ce cheualier qui porte son blason d'argent à vn Aigle de sable, c'est celuy à qui i'ay promis iournee pour vous.

Si le remarqua bien le Roy Caraheu, & dist bien à soy-mesmes qu'il n'estoit pas heure

plus

se tenir au champ, & que les Sarrazins y auoient plus perdu que gaigné. Lors fist sonner la retraicte. Et ainsi qu'ils prenoient la fuite, & que le Roy Caraheu se retournoit, Ogier le suyuoit de pres comme le plus vaillant, & plusieurs fois le deffia seul à seul, ou ainsi qu'il luy plairoit: mais il ne fut pas si sot de s'arrester: mais tousiours fuyoit tant qu'il paruint iusques aux tentes de l'Admiral Corsuble. Qui eut veu fuyr les Sarrazins, c'estoit la plus nompareille chose qu'oncques hommes vit, les vns abbatoyent les autres en fuyant, & les François en tuerent tant que les monceaux estoient si grands que les cheuaux ne pouuoyent passer pour les morts, & cria Ogier au Roy Caraheu, lequel il ne cognoissoit pas: mais ledit Caraheu le cognoissoit bien. Retourne toy faux glouton Payen, ou par ma foy ta mort est iuree: car à ceste heure i'ay bien desir & affection tout à present te combatre. Adoncques le Roy Caraheu luy respondit. Ogier retourne t'en arriere: car ie cognois que fortune n'est pas auiourd'huy pour nous: mais ie te promets vne autre fois sur Mahon mon Dieu que ie te tiendray tout ce que Sadone t'a promis. Et Ogier le Dannois luy dist. Qui es tu? me cognois-tu? qui m'as nommé Ogier le Dannois. Ouy dist le Roy Caraheu, ie t'en donne bonnes enseignes, quand ie m'offre d'accomplir ce que le cheualier t'a promis. Et te promets derechef que l'Admiral Corsuble me doit faire couronner Roy de France dedans Paris, & si me doit donner en mariage sa fille Gloriande la plus belle, la plus sage & la plus honorable qui soit au monde: mais ie te promets que iamais ne l'espouseray que ie n'aye eu iournee auecques toy. Et si d'auenture ie me treuue vaincu, ie te remets de ceste heure: car ie te cognois de si noble extraction que tu ne daignerois faire vne fauce pointe. Et disant ces paroles, il arriua vne grãde flotte des Sarrazins, Payés fuitifs forts & puissans, sus lesquels se rua le tres-vaillãt Ogier, qui les dissipa par telle façõ que les Frãçois l'acculerent, que bien-heureux estoit celuy qui de leurs mains pouuoit eschapper. Quãd les Frãçois furent retournez en leurs tentes, Charlemaigne vint à Charlot qu'il trouua, si leua son espee pour le ferir, n'eust esté Naymes de Bauieres, qui se mist entre deux, & dist: Faux garçõ plein de desobeissãce, aduise en quel estat, & dangier tu m'as mis, moy & mon armee: auec ce la gloire de mon tres-puissant & excellent Royaume. Telles entreprinses ne se doiuent pas faire si de legier, ne sans grande deliberation de conseil. Et sur la vie doresnauant nul ne soit tant hardy de rien entreprendre sans conseil, & remercie hardimẽt Ogier: car auiourd'huy il t'a sauué la vie. A ces paroles se mist Charlot à deux genoux luy criant mercy, & que ce qu'il auoit entreprins, n'estoit que pour bien qui par fortune s'estoit tourné en mal. Et luy commença à compter la maniere comment ils auoyent esté accusez d'vne espie du Roy Corsuble, qui les auoit apperceus comme deuant est dist, & n'eust esté les Payens, qui se mirent en fuite, bien quatre cens mille Payés partoyent pour venir au secours, n'eust esté l'effroy qui fut si grand en l'ost des Payens, à leur retour & infortunee desconfiture.

De ce retour fut moult dolent le Roy Corsuble, qu'au rencontre du Roy Caraheu se trouua, & luy dist. Et comment Caraheu, vous prenez le retour quand vous deussiez besongner. Ha! Sire, dist Caraheu, nous nous en sçauons bien à quoy tenir: car les François ont passé la riuiere, & nous ont assaillis par si grand force, que nous ne sçauions que deuenir, & encores n'eust esté ce maudit gloutõ Ogier le Dannois, nous eussiós tousiours tiré auant: mais ce qu'il attaind de son espee, n'y a espoir de vie: car tant qu'en vient à luy, tant en despeche. Et est homme de ce monde, que vous deuez le plus hayr. Et à ces paroles le Roy Corsuble fut plus courroucé que deuant, & voulut derechef faire retourner l'ost pour recommancer la meslee. Si le reconforta Caraheu au mieux qu'il peut, & luy dist. Sire Admiral, ne vous chaille i'y ay plus à perdre que vous, nous auons occis de leurs hõmes plus de deux mille, & des nostres sõt demeurez biẽ enuirõ six mille: mais quelque iour le ieu sera autrement party. Si respondit adonc l'Admiral Corsuble, cela n'est point

recompensé fors à l'aduenture. Et ne vous chaille dist le Roy Caraheu, ostez ceste melancolie de vostre teste: car nous n'auons gens, que trop, pour les destruire & annichiller: car de tous moyens ne sçauroyent eschapper de nos mains, & si me voulez croire, nous leur manderõs iour de bataille. C'est tresbiẽ dict, dist le Roy Caraheu. Sire, si vous me croyez, & s'il vous plaist, i'y iray moy-mesme. Alors dist Corsuble: Ha ha! Caraheu, ne parlez iamais d'y aller: car ie vous promets que ce faux glouton Charlemaigne s'il vous tenoit il vous feroit liurer à mort, & à tourment, & pour rien ie ne voudrois que vous eussiez mal. Ne vous doutez de cela, dit Caraheu: car ie cognois Charlemaigne si noble, que iamais ne voussit souffrir vn messagier quel qui soit auoir mal. Si me semble pour le mieux que i'y alle: car aussi ie trouueray là Ogier le Dannois, & s'il veut auoir iour de bataille auecques moy ie luy accorderay. A ces paroles le Roy Corsuble, & tout son conseil s'arresterent & conclurent que Caraheu y iroit, dont la belle Gloriande sa dame, fut terriblement dolente & courroucee: mais elle cognoissoit qu'il n'y auoit remede, & aussi qu'il n'alloit pas loing, & fut reconfortee de ses damoiselles, combien que tous ceux de l'ost n'auoyent pas matiere d'eux resiouyr.

Or laisseray à parler de l'ost des Payens, & du messagier, & retourneray à l'ost des Chrestiens, lesquels quand ils virent que tous les Payens s'estoient mis en fuite, & qu'ils s'en estoient tous retournez, ils se mirent à passer la riuiere, & là assirent leurs tentes & tref, & y firét loger l'ost. Et comment resiouïs de la victoire à eux demeuree iceluy iour, s'efforcerent de faire bonne chere, & repaistre eux & leurs cheuaux. Et aupres de ladite riuiere y auoit vne isle où ils prenoyent des victuailles, car en l'ost des Chrestiens n'auoit gueres de viures. Si passerent vne partie de la nuict en deuisant de leur victoire que nostre Seigneur leur auoit donné, & comment Ogier le Dannois auoit faict vn si grand portement, dont de iour en iour son nom, gloire & renommee s'esleuoit par toute Chrestienté. Or est ainsi que Charlemaigne auoit le Pape & le clergé tousiours auec soy, qui luy donnoit conseil, confort & ayde, & par dessus la benediction qui le conseruoit en ioyeuse esperance & consolation.

*Comment le Roy Caraheu, vint tout seul comme messagier dedans l'ost de Charlemaigne, pour demander la bataille contre Ogier le Dannois, ainsi que l'Admiral Corsuble luy auoit diuisé, & aussi pour deffier l'Empereur Charlemaigne, de la part de Corsuble, & comment la bataille fut entreprinse entre le Roy Caraheu, & Ogier, & entre Charlot, & Sadone, & la responce de Charlemaigne, sur le deffiement.*

## CHAPITRE X.

Le lendemain le Roy Caraheu s'en alla à l'ost de Charlemaigne. Et cepẽdant qu'il arriuoit, le Roy expedioit l'appointement d'Alorry le Lombard, lequel s'en estoit fuy à la iournee de Soultre, & auoit emporté la banniere du Roy, quand Ogier le Dannois luy osta. Et ces choses acheuées voicy venir le Roy Caraheu: par ma foy, dit vn François, ie cognois la cité de Rome estre rendue au Roy Charlemagne, veu ce messagier. Si demanda le Roy Caraheu, le pauillon de l'Empereur Charlemagne. Lors alla l'vn d'eux demãder à l'Empereur s'il luy plairoit de donner entree à vn messager Payen, lequel vouloit parler à luy. Si luy respondit qu'ouy. Adonc entra le Roy Caraheu, & le salüa, en disant. Sire si vous plaist vous me donnerez congé de parler auec vos Barons, pour vn message que l'Admiral Corsuble m'a donné



né vous faire. Si luy respondit Charlemagne, certes ie le vous octroye. Si regarda le Roy Caraheu au pauillon de l'Empereur parmy toute la seigneurie en demandant Ogier, & luy dist. Ie suis Ogier le Dannois : mais qu'il ne vous desplaise, qui estes vous qui demandez ? Lors respondit Caraheu, i'ay nom Caraheu amy de la belle Gloriande. Et pour acquitter la promesse que vous fist Sadone au nom de moy, volontiers vous combattrois, par tel conuenant, que si d'auenture ie demeurois de par vous victorieusement vaincu, de ceste heure vous en fais possesseur : car en elle est mon intention, & vous valez bien pour auoir tel guerdon : car à meilleur que vous, iamais laisser ne la pourrois. Certes dist Ogier, pour l'honneur d'elle ie n'ay pas cause de refuser la bataille. Sire, dist Caraheu, à l'Empereur, ne refusez la bataille à Ogier le Dannois. Lors dist l'Empereur Charlemagne, face son bon vouloir seulement, dont Ogier le remercia : mais Charlot par enuie voulut prendre la bataille pour luy, & luy dist. Pour serf racheté, vous ne deussiez parler qu'auec congé. Lors dist Ogier, au regard d'estre serf, ie ne suis pas serf : car ma marastre est cause de ce dont vous m'occupez Le Roy Caraheu eust despit de telles iniures, & dist à Charlot, cheuallier orgueilleux, ie ne sçay qui vous estes, & la bataille n'aurez auec moy. Mais bien trouueray vn cheualier qui l'entreprendra contre vous.

Si dist Ogier le Dannois, il vous part d'vn noble courage de me vouloir tant de bien : mais si Charlot la vouloit entreprendre, certes il me plaist bien, car celuy qui aura à vous batailler, il pourra bien dire qu'il ne l'aura pas à vn enfant : mais au plus hardy & au plus puissant qui soit en toutes les parties d'Orient, & pource qu'il vous a pleu me presenter tant de bien, & tant d'honeur, ie vous en remercie plus de mille fois, qu'il pleust à nostre Sauueur Iesus-Christ que vous eussiez bône volonté de deuenir bon Chrestien : car ie vous promets que vous & moy ferions & entreprendrions soubs la pro-

ction, & sauuegarde de Dieu, de gra[...] faicts d'armes. Et au regard de Charlot fils du noble & puissant Empereur Charlemaigne, il est homme pour iouster & combatre au plus hardy & plus puissant cheualier qu'on sçaura trouuer. Et bien se dist le Roy Caraheu, ie luy presenteray & bailleray l'Admiral Sadone, qui est le plus puissant, & le plus hardy cheualier qui soit en tous les Payens. Et bien se dit le vaillant Charlot pour seureté vous luy porterez mon gaige. Ie le feray volontiers dist le Roy Caraheu. Et vous promets que par mon grand Dieu Mahon, i'accompliray toutes les entreprinses que i'ay faictes, tant en mon nom qu'au nom d'autruy sans nullement les corrompre en quelque maniere que ce soit. Or sont les entreprinses faites & accordees, si allerent en faire la relation: dont le Roy en fut d'accord. Mais pource que l'heure du disner approchoit Ogier voulut retenir Caraheu pour disner, lequel l'en remercia grandemēt, & luy dist qu'il estoit force qu'il s'en retournast, & que le lendemain chacū se trouueroit sur les rēs à l'isle ainsi qu'il estoit conclud, si c'estoit le plaisir du Roy, ce que le Roy accorda. Outre plus Sire ie vous ay à faire autre message dist Caraheu, de l'Admiral Corsuble, & du Roy Dannemont son fils, qui vous mandent venir à Rome, adorer le puissant Dieu Mahon, & renoncer à vostre Iesus-Christ, ou sinon il vous fera tous liurer à mort, & conquerra le Royaume de France, dont il me promist la couronne, & m'en faire Roy, & à Paris dois espouser sa fille Gloriande la plus belle dame de l'vniuersel monde. Pource, Sire, aduisez qu'auez affaire touchant ce message: & m'en dites vostre intention.

Et à ses paroles respondit l'Empereur en soy soubriant touchant ce message, & luy dist: Dites leur qu'ils n'ont sur moy domination nulle, surquoy ils ayent cause legitime d'aucune chose me commander: car ie ne suis leur subiect, ne leur vassal, & de leur mandemēt fais moins d'estime que d'vn bergier des champs: car i'ay assez vaillans & bons & loyaux soldats, & tresors à force. Pource ie n'ay occasion ny cause nulle d'escouter leurs folles menaces, il m'ennuye de tant endurer. Sire Roy François, ie ne suis que messagier, ie prie au dieu Mahon, qu'il vous ait en sa garde. Si monta sur son cheual apres qu'il eut prins congé de la baronnie. Et Ogier le Dannois print vne lance en son poing, & l'alla conuoyer à cheual iusques au pres de la riuiere, & prindrent congé l'vn de l'autre, & le Roy Caraheu passa la riuiere sur son cheual. Quand il fut arriué en l'ost, le Roy Corsuble luy demanda des nouuelles qu'il auoit trouué en l'ost de Charlemaigne. Si luy compta Caraheu comme il auoit prins bataille contre Ogier le Dannois, & aussi pour Sadone contre Charlot fils de Charlemaigne, & doit estre faite ceste bataille demain en l'Isle de la riuiere de Coyure, & ne doit entrer au champ que nous quatre combatans. Et touchant le message de vostre deffiance, certes il ne s'en faisoit que truffer & rire, & ne vous prise, ny toute vostre puissance non plus que vieux aulx pourris, dont l'Admiral Corsuble & Dannemont son fils en furent mal contens: mais ils furent tresioyeux du retour du Roy Caraheu: car ils auoyent tres grand peur qu'il ne demeurast en l'ost des François. Et l'enquist de l'estat des Barons, & de toute l'armee: mais il n'en sçauoit que dire sinon tout bien. Par ma loy dist l'Admiral Corsuble, vous auez merité d'auoir vne noble & belle dame par amour. Sire i'en suis ja guerdonné de par vous, respondit Caraheu de vostre fille Gloriande pour la plus belle & honneste qui soit en toutes les parties du monde. Laquelle s'il vous plaist demain ferez amener sur le champ ornee le plus richement que faire se pourra: car toute force surmonte à voir si noble image. Laquelle chose luy fust tost accordee tout ainsi qu'il l'auoit voulu requerir. Si se partit Caraheu & print congé de l'Admiral & de la seigneurie, & en descendant par vne porte, rencontra la belle Gloriande qui tenoit son esperuier, & l'embrassa ioyeusement, & apres l'embrassement luy dist le Roy Charaheu, en sousriant, Dame il est vray, que i'ay entreprins auiourd'huy bataille contre le plus vaillant Chrestien, qui iamais marcha sur terre, par tel conuenant que si fortune

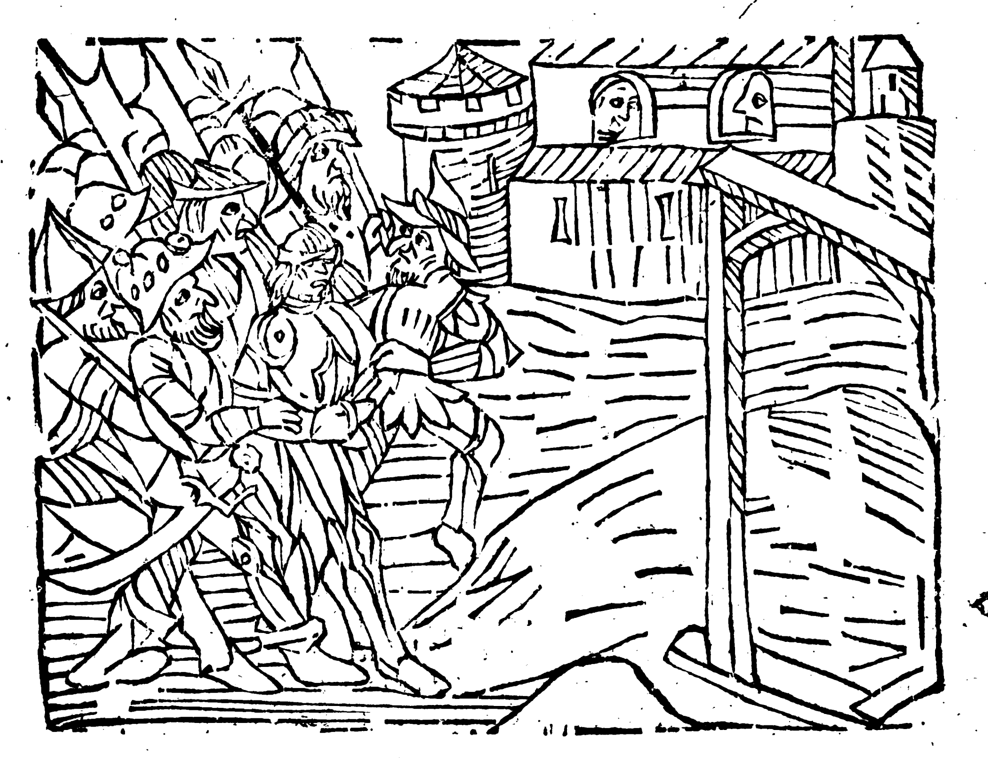
fortune m'estoit contraire & en plein champ ie fusse vaincu, le cheualier mon aduersaire combatans, vous auroit pour dame, si s'estoit vostre bon plaisir le m'ottroyer, vous n'amoindririez rien de vostre honneur, combien que i'ay bien intention, le contraire estre vray. Sire respondit la belle Gloriande, vous me cognoissez assez estre telle qu'à vos dits & commandemens ie n'y voudroye en rien contrarier: mais de tout mon pouuoir accomplir vos nobles & gracieux desirs. Dont Caraheu la remercia, & retourna au palais, où il trouua Sadone, & luy conta l'entreprise & comme le lendemain se deuoit trouuer en l'Isle pour combatre à Charlot, dont il fut tres-ioyeux. Or se partit de la compagnie pour faire mettre à point son harnois, & tout ce qui luy estoit necessaire, & quand vint sur le soir la seigneurie se departit & s'en alla chacun en son pauillon. Or deuez entendre que la belle Gloriande n'estoit pas à son ayse, nonobstant qu'elle n'en faisoit nul semblant & c'estoit à cause des paroles que Caraheu auoit dictes.

Apres que les entreprinses furent faictes des deux batailles, c'est à sçauoir de Charlot, & de Sadone, & du vaillant Ogier le Dannois, le Roy Charlemaigne tres-ioyeux de ceste entreprinse, fit faire l'appareil des deux combatans. Adonc tous les Pairs de France, conseillerent le ieune cheualier Charlot, & ne conseilloient rien au noble Ogier: car il n'en auoit nul mestier. Si furent les deux champions mis en point si honnorablement que pour deux combatans François, on n'auoit veu la pareille. Et eux deux vn Ieudy matin mis en point & bien armez, Charlemaigne se mist en son oratoire, disant certaines secrettes Oraisons, qu'il auoit accoustumé de dire, pour fuir les inconueniens & dangereuses tribulations: ce fait, il fist chanter Messe deuant lesdicts cheualiers, & apres que la Messe fut chantee, leur fist donner la benediction du Pape. Si s'en vont prendre les deux cheualiers leurs repas bien & honnestement, puis monterent à Cheual pour aller en l'Isle dessusdicte.

*Comment le Roy Caraheu & Sadone, & aussi la belle Gloriande se preparerent pour aller faire la bataille contre le vaillant Ogier, & aussi contre Charlot fils de l'Empereur Charlemaigne.*

## CHAPITRE XI.

MAintenant retourne à parler des deux cheualiers Payens, lesquels on habilloit richement & specialement la belle Gloriande, accompagnee de quinze grans Roys Payens, vint en sa chambre & fist apporter à son amy le Roy Caraheu vn iaseran fayé qu'vne faee auoit autrefois faict, lequel le Roy Alexādre vestit par moult longue espace de temps, quand il fist conqueste de toute la monarchie du monde. Et estoit ledict iaseran ouuré par telle façon & maniere que iamais ne rompoit pour nul coup qu'il cheust dessus, si le menerent armer sur la prairie ensemble tousiours la belle Gloriande auecques luy. Et sur la prairie fut vn tapis de soye estendu, là où fut mis la belle Gloriande, laquelle auoit grande affection de voir la victoire de la bataille aduenir au Roy Caraheu son amy: car Caraheu estoit tenu le plus bel homme, le mieux formé de membres & de beauté de face, que iamais œil peut choisir. Quād il fut armé & prest, si fist departir le Roy & demeura tout seul parmy la prairie auec la belle Gloriande. Et cependant que les cheualiers Chrestiens cheuauchoyent voicy l'Admiral Sadone bien en point qui se vint rendre en l'isle auec son compagnon le Roy Caraheu. Et tantost cheuaucherent les François & passerent en l'isle. Or estoit Caraheu descendu à pied qui fist ceindre son espee qu'estoit forgee à l'auantage, puis quand il vit les François venir mou-



ta sus son destrier. Le Roy Dannemont s'aduisa d'vne grande trahison en ceste bataille,& dist à sept ou à huict Roys Payens. Seigneurs par Mahõ i'ay moult grãd peur que ce glouton François, soubs l'ombre de ceste bataille me veulẽt rauir ma sœur Gloriãde: car si ainsi estoit, iamais ie n'auroye heure de biẽ, si seroit bõ qu'on fist armer trois ou quatre cẽs gensdarmes,& s'en aller deux à deux, quatre à quatre dessus la frõtiere de l'Isle, tãt qu'ils peussẽt gaigner le bousquet, puis entrerõs dedãs l'isle quãd nous voudriõs. Et ainsi fut fait cõm e Dãnemont auoit dit, dont il cuida venir grand dommage aux François comme cy apres orrés.

Or sont passez les champions François en l'Isle où ils font pennades dessus leurs cheuaux: car naturellement François cheuauchent mieux que toutes autres nations. Si fut la dame Gloriande ioyeuse de voir les François ainsi bien en point. Alors dist Caraheu à sa dame Gloriande. Dame vous voyez nos ennemis fiers & ioyeux. Ie vous requiers que de tout vostre cœur priez les dieux pour nous : car ie sçay biẽ que si auiourd'huy nous veulent prendre ayde , nous aurons victoire de ceste bataille. Si respondit la dame. Mon amy à cela il ne tiendra pas: car ie prieray de tout mon cœur nos Dieux Mahon, Iupiter, Baroton, & Pluto qu'ils vous vueillent ayder & conforter, tellement que vous puissez venir au dessus de vos besongnes, l'Oraison de Gloriande finie , voicy venir Ogier à son blason d'argẽt à vn aigle de sable, qui choisit le Roy Caraheu à son blason d'argent à quatre bandes d'asur,& vn autre faux escusson de gueulle, auquel estoit richemẽt figuré le dieu Mahon. Et aussi tost qu'il l'eut choisi chacun couche sa lance : & de poindre leurs destriers des esperons : si se rencontrerent de si grand roideur que leurs lances vollerent par esclats , & cependant que ces ioustes se faisoyent les Chrestiens de l'autre part de la riuiere estoyent rengez pour voir la bataille & les Sarrazins de l'autre.

Charlot voyant Ogier auoir faict son coup de lance , choisit Sadone & donne des esperons. Sadone & luy s'entredõnerent dessus leurs escus si grand coups qu'ils rompirent

leurs

leurs lances, lors les quatre Barõs voyant leurs lãces faillies, mirẽt les mains aux espees. Et ainsi qu'Ogier vint au lieu où estoit Gloriãde, il luy dist. Dame par la foy que ie dois à Iesus Christ, iamais ne cesseray iusques à ceque ie vous auray cõquestee par beaux faits d'armes & vous meneray en France là où vous feray baptiser, & incontinent vous espouseray honnorablement. Puis brocha des esperons & vint sur Caraheu, & se donnerent si grands coups que le feu sortoit de leurs iasserans. Et au regard du coup de lãce de Sadone il fut si grand qu'il renuersa Caraheu sur l'arçon de la selle: mais toutesfois le cheual l'emporta vaillãment sans auoir autre mal. Et ainsi qu'il eust retourné son cheual, mist la main à l'espee, & dist à Sadone. Quoy? cuides-tu auoir si tost vaincu. Ha! ie promets que ie te mõstreray auiourd'huy que tu es encores bien loing de ton tres-fol pensement: & Sadone luy respondit bien rigoureusement en luy disant. Fay au pis que tu pourras: car ie ne te doute ne crains: mais auant qu'il soit vespre ie te feray hõteusement vuider la place. Tousiours besongnoit Ogier si cheualeureusement, que d'vn coup qu'il assena sur Caraheu l'espee glissa, tellement qu'il couppa l'oreille du destrier de Caraheu, dont le cheual tant saillit & tant se demena que le Roy Caraheu cuida renuerser par terre. Adonc Ogier ne le voulut pas ferir: mais s'en alla deuers Gloriande & luy dist en sous-riant. Dame si Dieu me garde, force sera de vous en venir auecques moy: car vous voyez desia comme la chose va. Si luy respõdit la pucelle. Encores n'est pas la iournee acheuee: mais ie sçay bien & suis certaine qu'à Paris seray espousee, non pas à vous: mais au noble Roy Caraheu: car autre n'auray iour de ma vie. Or vous verrez bien se dit Ogier le Dannois. Et à ce mot print le cheual de la belle Gloriande par la bride, & s'efforça de la baiser, n'eust esté le Roy Caraheu qui s'escria, Ogier Ogier, deportez-vous, laissez la dame: car encores rien n'y auez. Adonc Ogier respondit qu'il en estoit content. Sur ces paroles Caraheu lança si rudemẽt vn iauelot qu'il tenoit sur Ogier, qu'il l'eut percé tout-outre, ce n'eust esté le iasseran & le hocqueton de dessus, & ce qu'il obeit au coup: mais pour se venger de ce coup, le vaillant Ogier le Dannois vint contre le Roy Caraheu, & luy donna si grand coup d'espee dessus son heaume, qu'il couppa le cercle & les lacqs où pẽdoit son blason, tãt qu'il cheut à terre. Et à ce coup la belle Gloriande mua toute couleur & toute contenance, & ne sçauoit à qui elle se deuoit conforter. Et dist à soy-mesme. He! Dieu, quel vaillant cheualier, or voy-ie bien dist la belle Gloriande, que ce n'est pans sans cause qu'il est tãt redouté des Payens, & fais fort grande doute que ie ne demeure auiourd'huy sans amy.

Adonc Charlot voyant qu'Ogier besongnoit si cheualeureusement print courage & vint à Sadonne & le cuida assener sur son heaume: mais Sadone si bien y besongna qu'il guarantit le coup de son blason qu'il auoit, & lors couppa le col du cheual à Charlot, & print bien à Charlot qu'il auoit abandonné ses estriers: car il se trouua sur bout. Pourquoy de moult grand courage dist. Ha! faux & desloyal Payẽ, ie te promets que ie te tueray ton destrier tout ainsi comme tu as faict le mien. Ie te promets par mon Dieu Mahon, dist Sadone, que te feray honteusement fuire le lieu & la place, & si auant que le ieu en soit iamais departy, le pere & le fils demeureront en ostage par deçà. Et Charlot luy respondit. Admiral encore n'est ce pas faict, cecy n'est que le commencement, tantost que le sang s'eschauffera vous cognoistrés les courages François & la noblesse dõt ils sont remplis. Et en effect se dist Charlot, se ne mettez pied à terre, vous luy mettrez telle fois que vous ne l'y voudrez pas mettre. Adonc lui respondit ledict Sadone. Ie te prie laisse moy descendre sans faire nul effort contre moy, & volontiers ie feray ce que tu demandes. Lors quand il vit Sadone descendu il courut vers luy, & Sadone contre Charlot, & se donnerent de si grands coups que c'estoit horreur de les voir. Et de l'autre part eussiez veu Ogier besongner & Caraheu, tenant courtain en sa main vint donner si grand coup à Ogier, qu'il luy aualla vn grand quartier de son escu. Et n'eust esté qu'Ogier para aui-

gemment le coup, il eust esté en grand dangier : toutesfois ce coup passé, Ogier se tint sur ses gardes en espiant tousiours de le trouuer à descouuert : car il doutoit tresfort courtain son espee qui tant asprement trenchoit, & celle d'Ogier n'estoit de nulle valeur au pris de l'autre, si prioit tousiours à Dieu que celle espee le voulsist guarantir : car elle estoit à redouter.

Quand Ogier veit son escu escartellé il fut moult courroucé, & Caraheu, qui le menassoit de rechef tenant courtain en sa main, luy disant qu'elle ne fut iamais forgee sinon pour lui oster la vie du corps, & qu'auiourd'huy lui fera laisser le champ honteusement. A ces paroles Ogier luy donna vn si grand coup sur l'espaule qu'il destailla tout son iaseran & ne fut qu'il trouua le hoqueton dessoubs bien garny, il eust couppé par le milieu iusques à la ceinture. Lors s'entressaillirent plus fort que par auant. Et puis estoyent d'autre part Charlot & Sadone lesquels se combatoyent puissamment aux espees & tousiours Charlot iettoit l'œil sur Ogier, & disoit à soy-mesme. Helas! n'estois ie pas plain d'vn mauuais courage d'estre enuieux d'vn si noble & vaillant cheualier comme est Ogier : car ie croy qu'en tout le monde on ne sçauroit trouuer son pareil en armes. Si esleua Charlot son courage, & vint atteindre Sadone, & luy donna vn tel coup, que s'il ne se fut couuert de son escu il estoit mort : car Charlot luy mist son escu en pieces, dont Sadone fut tout esbahi : car nonobstant l'escu qu'il mit par pieces, si furent du coup detrenchez maintes mailles du haubert. Sadone aussi se deffendoit si vertueusement que c'estoit merueilles, & tous deux se porterent fort bien. Or retourneray à Ogier, lequel se porta si vaillamment contre Caraheũ que ce fut merueilleuse chose : car les François qui voyoyent les beaux faits d'armes d'Ogier, & mesmement le Roy Charlemagne estoit esmerueillé de le voir. Lequel prioit chacune heure qu'aux deux champions, c'est à sçauoir Charlot, & Ogier, Iesus-Christ leur fust adiuteur. Et Ogier se ietta sus Caraheu, & à force de bras le ploya si fort en arriere sur l'arçon qu'il luy fist perdre le souffler.

*Comment le traistre Roy Dannemont qui estoit embusché au bois, quand il veit qu'Ogier auoit du meilleur sur le Roy Caraheu, sortit auec trois cens hommes, & vint frapper sur Ogier, & l'emmena prisonnier, & fut baillé en garde à la belle Gloriande, & comment Charlot s'enfuit à l'ost de Charlemagne, & comment Caraheu se fit prisonnier de Charlemagne iusques à ce qu'Ogier fut deliuré.*

## CHAPITRE XII.

ADonc quand le Roy Dannemont qu'estoit embusché au bois, apperceut qu'Ogier le Dannois auoit le meilleur sur Caraheu, il sortit dehors du bois accompagné de trois cens hommes, & vint frapper sus Ogier, lequel eust desconfist Caraheu, & eust emmené la belle Gloriande. Et quand Charlot entendit le bruit des Payens, que Dannemont amenoit, s'aduisa qu'il estoit demonté, subitement vint choisir le cheual de son aduersaire Sadone, si mist pied à l'estrief, & monta dessus, & au bruit tost se leua Ogier, & laissa Caraheu, lequel estroictement il tenoit, & luy dist. Ha faux traistre Payen, ie cognois maintenant ta grande trahison, regarde les gens que tu auois fais embuscher pour nous venir icy enclorre, & destruire. Souffriras tu ce meschef venir en effect? Souffriras tu toy & les tiens perpetuellement ahontir, & viure en reproche? ie ne te cognois point Roy : mais ie te cognois faux traistre chien. Et puis que mourir il me conuient en ceste querelle, i'aime mieux tost mourir que tant languir. A ces paroles heurta ferme de ses esperons, & se mesla parmy les Payens, & Charlot aussi, & firent

rent là grande desconfiture des Payens : & le Roy Caraheu leur crioit, ribaudille vous n'auez icy que besongner, il frappoit sur les vns, & sur les autres, & estoit courroucé, & fort dolent de leur maudite entreprinse, dont il estoit innocent Et nonobstant sa deffence ne feignirent de poursuyure la mort desdits deux champions. Et adonc vne grand' troupe de Payens enclouyrent soudainement Ogier, & le ietterent par terre de dessus son cheual. Et ce voyant Charlot abandonna Ogier, & passa la riuiere au mieux qu'il peut, & se sauua, & Ogier fust contraint de demeurer à la mercy de ses ennemis : car ils le prindient & le lierent estroictement, & l'eussent occis si n'eust esté Caraheu, qui leur dist, que s'il auoit mal que iamais n'auroit paix, & Gloriande se trouua là qui requist à son frere Dannemont, qu'il n'eust mal ne desplaisir.

Quand Charlot fut eschappé de la compagnie des Payens, & qu'il eust prins le cheual de Sadone, il passa l'eau moult hastiuement, & vint à l'ost des François tres-courroucé de son compagnon Ogier le Dannois, de ce qu'il ne sçauoit qu'il estoit deuenu, si trouua les douze Pairs de France, qui luy demanderent où estoit son compagnon, & Charlot leur dit qu'il l'auoit laissé parmi vne grande troupe de Payens, & ne sçauoit s'il estoit vif ou mort. Si furent portees les nouuelles à l'Empereur Charlemaigne, qui grand dueil en mena. Il fist assembler les douze Pairs de France, pour auoir conseil de ceste matiere, & se repentoit grandement que quand Caraheu vint faire la semonce, qu'il ne l'auoit fait pendre & estrangler, car il s'estoit bien douté qu'il ne venoist en l'ost sinon pour faire quelque trahison, & qui eust veu Charlemagne menant dueil, pour son noble vassal Ogier, disant que mieux aimeroit auoir perdu la moitié de son Royaume : car il le tenoit chef de toute son armee, & disoit souuent. N'est ce pas vne douloureuse perte d'auoir perdu au plus fort de nostre besongne, le plus vaillant cheualier du Royaume de France, le plus honneste, le plus noble, & le plus parfaict en vertus qui soit sur la terre. Ha ! traistre Roy Caraheu, si ie te puis tenir tout vif, ie te feray escorcher. Dieu par sa saincte grace vueille preseruer le vaillant Ogier. Ie suis tresioyeux de mon fils qui s'est sauué, & tres-mal content de ce bon champion qui est demeuré. Or laisseray à parler de Charlemaigne, & de ses courroux & retourneray à Ogier.

Et quand le Roy Caraheu sceut qu'Ogier estoit prins, & qu'on l'auoit mené en l'ost des Payens, il commença à mener vn grand dueil, pource qu'on ne vouloit deliurer Ogier, lequel à grand trahison auoit esté prins & rauy, qui tant vaillamment s'estoit deffendu, dont il auoit si grand courroux en son cœur, qu'il ne sçauoit que faire : car à part soy il disoit. Helas ! que dira-on de moy. On dira que ie suis traistre, vn faux pariure, sans tenir foy ny loy. Quel tiltre sera ce pour vn Roy de grand valeur, d'auoir acquis à iamais vn si vilain reproche, lequel anichillera la noblesse de mon Sceptre, & fera tapir le bruit & honneur de la grandeur & magnificence de ma royalle couronne. Quelle chose ne sçaurois souffrir en tant que la coulpe n'est pas à moy. Adonc Gloriande le reconforta au mieux qu'elle peut, & luy promist de garder Ogier en la prison & qu'elle feroit tât enuers son pere, qu'il rappaiseroit sa fureur. Or fut mené Ogier vers Corsuble au palais, & quand le Roy Dannemont eut porté les nouuelles à Corsuble son pere, il ietta vn grand cri, & requist Dannemont qu'on le lui monstrast. Si empoigna vn gros baston, & si tost qu'il eut aduisé Ogier, luy donna si grand coup qu'il luy fist tomber le sang par terre. Adoncques l'aduisa Ogier, & le regarda d'vn tres-fier courage. Si luy dist le Roy. Ha ! faux glouton, si tu me tenois en ta prison comme ie te tiens en la mienne, tu me ferois bien pis. Par ma foy, respondit Ogier, tu n'arresterois vn iour que ie ne te fisse pendre & estrangler. Cognois-tu dist Dannemont la grande perte que i'ay eu à l'occasion de toy, quand de mort guarantis le Roy Charlemagne, & tout son ost en la ville de Soultre, & que par toy furent deliurez tant de prisonniers de nom. C'est à sçauoir le Duc Nay-

mes de Bauieres, Hoyaux de Nantes, Huon de Troye, Quentin le Normant, Eudon, & le Duc Thierry d'Ardaine, Alorry & Sanson, & encores pis: car tu as mis à mort Buthor, Mandes & Alphanon. Parquoy ie fus contraint me tourner en fuitte auecques la destruction de presque tous mes gens d'armes. N'est-il pas vray dist le Roy Dannemõt. Adonc Ogier rigoureusement, & tres-finement dist qu'ouy, & qu'il se repentoit grandement qu'il n'auoit encores pis fait, & dist que s'il sortoit vne fois de prison qu'il feroit cent fois pis qu'il n'auoit fait par deuant.

A ces paroles arriua le Roy Caraheu, qui cria à haute voix. Admiral Corsuble, entendez ce que ie vous veux dire. Et sans plus me donner cause de m'esmouuoir rendez moy en mes mains Ogier le Dannois, car quand Dannemont le m'osta i'aimasse mieux auoir perdu la tierce partie de mon Royaume: car i'auois promis au Roy Charlemagne, & à toute sa baronnie qu'en l'isle de Coyure n'entreroit que nous quatre & que de tout peril & danger ie garderois les deux champions, fors du droict de la bataille par nous entreprinse. Adoncques Corsuble luy respondit rigoureusement deuant Gloriande sa fille. Roy Caraheu r'appaissez vous, & n'esperez plus d'auoir le prisonnier: car ie vous promets que suis deliberé d'en faire sacrifice, & luy feray trencher la teste deuant Mahon mon Dieu, à fin qu'il ait souuenance en nos affaires, & aussi à fin qu'il nous aide à parfaire nostre entreprinse, ce que sera fait à nostre grand profit & honneur. Quand Caraheu, veit qu'il ne pouuoit plus riẽ profiter de parler à Corsuble, si s'en vint au Roy Dãnemont son fils. Dannemont Roy honnorable, ie vous prie me rendre ce prisonnier que tenez en prison, lequel n'auez pas prins par bonne guerre: mais faucement & en trahison, & pource rendez le moy, où par mon Dieu Mahom, ie vous monstreray que vous ne faites pas bien: car i'ay dequoy, & à quoy plus ne vous en dis. Si respondit Dannemont, que si plus en parloit, que deuant luy il luy osteroit la vie du corps. Le Roy Caraheu, comme demi forcené, & quasi hors du sens laissa la belle Gloriande & descendit du palais, & tantost fist assembler ses gens, & leur commanda qu'ils se missent tous en armes: car il vouloit tuer Corsuble & son fils Dannemont. A ces paroles se retira pres de luy le Roy Soliman & luy remonstra la folle enteprinse qu'il vouloit faire: & luy dist. Monseigneur Caraheu, de ce faict vous n'en pourriez paruenir à l'honneur n'acquerir profit sinon toute euidente perte & dommage: mais i'iray vers l'Admiral Corsuble & sçauray son vouloir & intention, posé que vous tenant le champ auecques Ogier sans vostre sceu, par trahison le vint prendre, qu'en pouuez vous mais? Caraheu respondit, tout cela n'est chose qui puisse nullement reparer mon honneur: car tant que l'ame me batte au corps ie ne serai de nul reputé que pour vn traistre: mais quand autrement ne seroit pourueu à la reputation de mon honneur, par mon grand Dieu Mahom, ie m'en irois plustost me rendre par deuers Charlemagne.

Or laissons ce langage, dist Soliman: car ie feray par deuers l'Admiral Corsuble que nous appointerons tous ces discords: mais il faut aller tout bellement & tout froidement en besongne, à celle fin qu'il n'y ait rien dommagé ny d'vne part ne d'autre, parquoy Caraheu pour passer son dueil monta haut au palais, ou l'Admiral Corsuble terriblement l'aduisa. Et si tost qu'il fut entré voicy venir Sadone le champion à qui Charlot auoit combattu, lequel auisant Ogier le Dannois là deuant comme vn homme condamné, se rememora de la bataille de deuant Soultre, en laquelle il l'auoit guaranti de mort, & dist à soi-mesme en prouerbe. Qui bonté fait, bonté requiert, & ie te rendray le bon plaisir que tu me fis à la bataille de Soultre. Quand Sadone fut entré au palais, si dist à Corsuble. Sire on m'a donné à entendre que vous voulez faire pendre & estrangler le prisonnier sans rien differer: mais sur tous gardez vous en bien, & ie vous diray la cause, vous deuez sçauoir que vous auez à besongner: or vous entendez bien que s'il aduenoit par

de fortune dont Mahon vous garde, que fussiez prins prisonnier ou vostre fils Dannemont, quel remede sinon garder le prisonnier qui est cheut entre vos mains, car en le rendant on vous rendroit le meilleur de vostre ost sans destruire vostre pays. Et puis quand vous vous verrez au dessus de vos besongnes, & vostre entreprinse acheuee, lors pourrez faire d'Ogier à vostre volonté & me semble si le faites autrement que ne ferez pas bien. Corsuble s'accorda à Sadone & aux Seigneurs, & dist Corsuble que de l'an n'auoit trouué si bon conseil, la fut presenté Gloriande, laquelle vint deuers Corsuble son pere, & luy dist. Las monseigneur il y a long-temps que ne me donnastes rien, donnez moy vn don s'il vous vien à plaisir. Et quel don voulez-vous fille? dist l'Admiral. Qu'il vous plaise, me donner la garde de ce prisonnier, & ie le prendray sur ma charge, apprestee tousiours de le vous rendre quand sera vostre plaisir de le demander.. Adonc luy respondit l'Admiral, par Mahon fille ainsi le voulons, & en le remerciant ioyeusement elle mene en sa chambre le gentil cheualier Ogier le Dannois, tout en ce point qu'il y fut, elle luy fit appointer la place qu'il auoit euë de Caraheu en la bataille, & puis le fist souper auec elle, & tantost Sadone vint pour luy tenir compagnie, lequel si tost qu'il fut entré, il dist en riāt. Ha! Ogier, il me fait bon prester: car ie le rens volontiers. Halas! il est vray se dist Ogier, ie cognois vostre noble bonté & loyauté de m'auoir sauué la vie: mais au plaisir du createur quelque iour nous nous trouuerons en lieu où se pourront remunerer tous les plaisirs. Si deuiserent en souppant de plusieurs choses, & principalement du Roy Caraheu qui tant prenoit de peine & trauail pour l'amour du prisonnier Ogier, & comme sa bōté & loyauté luy faisoyent pourchasser sa deliurāce tant aimoit Ogier tres-cordialement. Quand le souppé fut acheué chacun se retira en son lieu, & tousiours Gloriande parloit à Ogier du noble Roy Caraheu, de sa beauté, bonté, corpulence, force, & souueraine magnificence: mais elle ne luy en sçauoit tant dire qu'il ne luy en dist encore plus la moitié: car aussi il y auoit pourquoy.

Quand vint au matin que l'Admiral fut leué, & son fils Dannemont, & eux deux tournoyans par la grand sale du palais parlans de l'ost des Chrestiens, & de leurs grands affaires. Si se vint presenter deuant eux, le Roy Soliman, lequel luy dist. Sire l'Admiral vous pouuez & deuez cognoistre que le Roy Caraheu, n'est pas trop content de ce que ne luy auez pas voulu rendre Ogier le Dannois: car au cas que ne le luy rendez, son intention n'est pas d'espouser vostre fille, ne que vous attendiez plus de luy d'auoir aide ne secours, & ce vous fait dire de par moy. Or dites, dit Corsuble, au Roy Caraheu, que de l'an il ne l'aura, touchant ma fille ie trouuerois bien meilleur que luy pour la marier. Et n'y ait si hardy homme tant soit-il noble d'en parler: car incontinent luy feray abbatre la teste de dessus les espaules. A ces parolles le Roy Soliman s'en retourna hastiuement, parce qu'il craignoit que le Roy ne luy fist quelque desplaisir: car il cognoissoit qu'il estoit trop courroucé. Si s'en retourna vers Caraheu qui tant prenoit de pensement & de melancolie, pour le vaillant Ogier le Dannois. Et luy dist le Roy Soliman comme l'Admiral lui auoit fait responsе, ainsi comme i'ay dessus deuisé, dont le Roy Caraheu fut moult desplaisant. Si se fist accoustrer gentement & monta sur son destrier, & saillit hors de Rome & passa la riuiere. Si aduisa le tref du Roy Charlemagne, & s'en va presenter deuant luy, dont plusieurs cheualiers furent esbahys merueilleusement. Adonc le Roy Charlemagne l'appereeut, & en fut fort troublé, & dit à soy-mesme. A ceste fois aurons nouuelle d'Ogier le Dannois. Lors descendit le Roy Caraheu, & salüa l'Empereur Charlemagne, & aussi pareillement toute la baronnie qui là estoit, & de par le Roy Charlemagne fut tres-honnorablement recueilly, & luy demanda Charlemagne, s'il sçauoit point qu'estoit deuenu le vaillant Ogier: & le Roy Caraheu luy respondit que ouy. Et pource que le disner de Charlemagne estoit apresté, le Roy

le mena par la main disner auec luy. Et adonc Caraheu declara la cause pourquoy il estoit venu, & luy dist en ceste maniere. Roy François pource que deuant hier nous auons entreprins les batailles comme vous sçauez. Et en faisant les termes & conuenances, fut promis par moy, qu'au champ n'entreroit ny demeureroit sinon les quatre combattans. Or est-il vray que Dannemont qui sçauoit l'entreprinse, & qui auoit encor le cœur enflé de la rencontre de Soultre, où il auoit esté desconfit, s'en vint cauteleusement embuscher en vn petit bois auec trois cens hommes, & ainsi comme nous estions sur le champ pour faire nostre entreprinse, se vindrent franchement jetter sur nous, & les reiettay de toute ma puissance, & les deux champions ne plus ny moins. Mais la force de nous n'estoit pas pour surmonter si grand nombre de gens, & ne nous sceusmes si bien deffendre, que le vaillant Ogier ne fut prins. Et pource que i'en pourrois estre appellé traistre, & cause de la trahison, i'ay prié & supplié le Roy Dannemont & son pere l'Admiral, & derechef i'ay fait requerre: mais sa responce derniere a esté que celuy qui en parlera, il luy fera trencher la teste. Et pource que ie n'ay sçeu auoir autre raison de l'Admiral Corsuble, ie m'en suis venu par deuers vous rendre en ostage, iusques à ce que deliurance pleniere vous en soit faite. Adonc Charlemaigne luy dist en ceste maniere. Caraheu ie vous cognois noble, parfait, loyal & tout accompli en vostre loy, & suis tres-ioyeux de vostre venuë. Et Caraheu le remercia tres-fort, & luy dit en ceste maniere. Sire Roy Frãçois, ie croi à mon entendement qu'ils ne me lairront gueres icy, & qu'ils enuoyeront vostre prisonnier: mais soyez seur que ie seray en vos prisons iusques à son retour. Ie laisseray à parler de Caraheu & de Charlemaigne & retourneray à parler de l'Admiral Corsuble.

Apres que Caraheu fut venu en l'ost de Charlemagne, il fut incontinent rapporté à l'Admiral Corsuble, que Caraheu s'en estoit allé rẽdre prisonnier à Charlemagne, & que iamais n'en partiroit, iusques à ce qu'Ogier fust deliuré de prison. Si fut l'Admiral terriblement courroucé, & fist venir deuant luy sa fille Gloriande, & luy dist. Ma fille or vous faut deporter de plus aymer le Roy Caraheu d'Inde, à qui ie vous auois promise: car par tous nos Dieux iamais de pays ne de la couronne de France ne iouyra, tant que ie seray en vie, ni ne vous espousera. Et sans sonner mot Gloriande s'en partit, & retourna en sa chambre où elle trouua Ogier le Dannois, & luy compta tout ce que l'Admiral son pere luy auoit dit, dont la belle Gloriande se trouua moult desconfortee. Helas! se disoit-elle à Ogier, y a il dame en ce monde, qui aye de plus grande tristesse que moy, quand i'ay perdu la veuë, & que ie suis bannie de la noble cõpagnie du puissant Roy Caraheu, à mon aduis, que l'on faudroit bien à trouuer son pareil, en ce mortel monde. Ha! dame dist Ogier, delaissez le grand dueil que vous demenez: car nonobstant que le Roy Caraheu s'en soit allé rendre aux tentes de Charlemagne, ce n'est pas qu'il n'ait tousiours souuenance de vous. Mais ç'a esté pour monstrer la grande loyauté qu'est en luy, & ne vous doutez de rien, descendons en bas vous & moy, & allons aux tentes de Charlemagne, & là le trouuerons, & ie vous feray baptiser, & luy semblablement. Et le Roy de France qui tant a de thresors & de pays, vous reguerdonnera si bien que vous en serez contente, puis ce que conquesterons d'oresnauant sur les Sarrazins partirons, par la moitié: car si ainsi estoit, iamais ne voudrois conquester vn denier que n'eussiez la moitié, dõt Gloriande le remercia, & luy dist qu'elle ne sçauroit oublier sa loy. N'est-ce pas grand fait du Roy Caraheu qu'a si grand amour auec vous que sa bonté & vraye loyauté la voulut bannir de ma compagnie: car pour l'amour de vous il est là où il est. Ne vous chaille dame, dist Ogier, ie vous prie n'y pensez plus: car il n'est pas en dangier: mais retournera de brief par deuers vous. Las! disoit elle en souspirant, que sont deuenus les doux baisers & embrassemens, qui tãt souuent se trouuoyent entre nous, & les plaisans & doux regards, dont pour luy estoye souuent admonnestee: Helas! mon cher amy, Mahom te vueille garder de peril.

*Comment*

*Comment le Roy Brunamont d'Egypte arriua en l'ost de l'Admiral Corsuble, & luy demanda sa fille Gloriande, en mariage, laquelle n'y voulut consentir, parquoy Brunamont l'accusa de trahison, dont il fut desconfit en champ de bataille, par le vaillant Ogier le Dannois.*

## CHAPITRE XIII.



PEndant lesquelles choses arriua vn heraut à la cour de l'Admiral Corsuble, & Dannemont son fils qui trouua haut au palais, & si tost que l'Admiral l'aduisa, il luy demanda qui le menoit. Apres tous saluts le heraut luy a dit la teneur de son message qui fut tel. Sire Admiral Corsuble, il est vray, le Roy Brunamont d'Egypte est venu par mer pour se combattre contre les François. Lors l'Admiral fut ioyeux; & luy demanda s'il estoit plus gueres loing, & il luy respondit que non. Adonc fist preparer le Roy Dannemont son fils, & plusieurs cheualiers Payens, pour luy faire honneur à son entree. Ils allerent pour le receuoir plus honnorablement. Si arriuerent à Rome, où ils furét honnestement receus de l'Admiral & de son fils. Si tira le Roy Brunamont à part, & luy dist: Monseigneur l'Admiral vous cognoissez l'estat de ma personne, de mon Royaume, de ma puissance, & croy fermement que vous en estes assez informé : or est il vray que i'aurois mestier d'vne bonne alliance d'amis, & partie à moy conuenable selon ma personne, & selon la gloire de mon estat, & pour lesquelles choses ie me suis aduenturé de venir vers vous. Car ie cognois vostre noble fille Gloriande, non estre mariee, pour la quelle chose s'il luy plaisoit mon alliance, & à vous principallement, i'y entendrois volontiers, & vous ayderois de toute ma puissance à conquester toute la Chrestienté. Pourueu que vousissiez recognoistre les seruices que i'ay intention de vous faire, vous n'aurez iamais Roy en vostre compagnie qui mieux vous secourust.

Ces paroles finies, l'Admiral appella Dannemõt, auquel recita toutes les paroles qu'ils auoyent parlemenez ensemble, lesquelles ouyes, Dannemont dist. Monseigneur mõ pere, vous cognoissez le Roy Caraheu, vn grand Roy noble & vaillant, plain de magnificence, & le plus beau persõnage de tous les Rois du monde, sans nul blasmer, lequel est venu à vostre secours de par vous requis, & amené en vostre compagnie, quinze puissans Sarrazins tous grands terriens, lesquels sont tous en vostre cour. Outre plus vous cognoissez les promesses que luy fistes de vostre gré, pource ie vous aduise, d'y penser: car il a force gens, & cognoissance, si me semble selon mon petit entendement, qu'il seroit bon de leur mander de vos nouuelles pour sçauoir, & cognoistre son vouloir. Puis quand sçaurez son vouloir, vous pourrez seurement besongner, auec le Roy Brunamõt. A ce propos l'Admiral Corsuble respondit franchement, qu'il ne luy daigneroit rien mander, & puis qu'il s'estoit allé rendre auec son aduersaire, qu'il auoit cause de rompre & non tenir sa promesse. Si demanda le Roy Brunamont qu'il y auoit. Et luy fut compté la maniere & l'entreprise des batailles & luy compta la maniere comment Ogier le Dannois auoit esté prins sur le champ de l'Isle de Coyure par le Roy Dannemont, & ses gens, & que pource qu'on ne luy a point voulu rendre le prisonnier entre ses mains, il s'en est allé rendre au tentes de l'Empereur Charlemagne. Adonc respondit le Roy Brunamont & dist franchemẽt que tous ces faits ne procedoyent que de trahison & qu'on le laissast là, & que l'Admiral Corsuble auoit plus de gens qu'il ne luy falloit, pour venir à chef de son entreprinse, & luy dist qu'il n'en print plus de soucy. Si fist l'Admiral Corsuble, assembler toute la seigneurie Payenne, à vne collation qu'ils faisoyent en la sale du palais, & fist venir la belle Gloriande, à laquelle il compta comment le puissant Roy Brunamont d'Egypte estoit venu le secourir à grande puissance accompagné de plusieurs grands terriens, & la vouloir auoir en mariage, parquoy conuenoit qu'elle ostast son amour du Roy Caraheu.

A ces paroles la belle Gloriande changea couleur, & contenance, & dist deuant tous. Monseigneur mon pere vous sçauez les promesses que luy auez faites, & ie cognois les promesses d'entre nous, & veu qu'il n'est pas mort, iamais ne le fauceray pour mourir. Et en disant ses paroles, son pere l'Admiral Corsuble, luy ietta sa couppe qu'il tenoit pour boire & n'eust esté qu'elle mist la main au deuant, il luy estoit mal aduenu. Car il luy eust dommagé le visage. Si s'en retourna tout coyemẽt en sa chambre, & cõpta son cas à Ogier le Dannois, qui en fut moult dolẽt. Si alla Brunamont en la chambre de Gloriande, & la cuida baiser mais elle luy deffendit: car dist elle vous n'estes pas encores où vous cuidez, iamais n[illegible]ous sçaurois aimer. Madame dit Brunamont, s'il plaist à Mahon, vous changerez courage. Lors comme plongé en desespoir, se departit de sa chambre, & fist armer ses gens pour aller à l'aduenture courir sur les François, pour oblier le grand dueil en quoy il estoit. Et de plaine arriuee s'en vint pour passer la riuiere. Si vindrent plusieurs François au deuant, & si tost qu'il fust passé, il cria en son langage Sarrazinois, que s'il y auoit aucun cheualier François qu'il l'attendroit tres-volontiers pour vn coup de lance. Et à ce coup saillit Geoffroi Mainant bon cheualier Chrestien mais Brunamõt qui trop fut mieux monté que luy, l'assena par l'estomach tellement qu'il le ietta de dessus son cheual à terre: Alors empoigna Brunamont le cheual, & passa la riuiere, & s'en alla deuers Corsuble luy monstrer le destrier qu'il auoit conquis sur les François, & dist: Monseigneur l'Admiral, voyez icy vn destrier que i'ay conquis sur vn cheualier François, & ne voudrois pour rien que ie n'y fusse allé, & si eusse amené le prisonnier si n'eust esté le secret qu'il m'a dit. Ie vous prie donnez vous garde, & ne vous fiez qu'à vous mesmes.

Moult fut troublé l'Admiral Corsuble, des parolles que le Roy Brunamont luy auoit & l'enquist pourquoy, & à quelle cause il se deuoit tenir sur sa garde, & luy pria qu'il ...larast, dont il luy dist en ceste maniere. Il est vray ce dist Brunamont, que Caraheu le

heu le Roy d'Inde qui c'estoit allé rendre auec le Roy Charlemagne, c'est faict lauer & baptizer puis n'agueres, & quelque nuict vostre fille Gloriande, doit faire laisser les portes de la cité de Rome ouuertes aux François, si qu'ils la prendront par assaut sans point de faute, & fera le Roy Caraheu baptiser vostre fille. Et iamais ne cessera le Roy Caraheu de batailler iusques à ce qu'il vous voye desconfit. Et ces paroles me dist le cheualier François, pourquoy le laissay aller. Et par grande felonnie, l'Admiral Corsuble, manda sa fille Gloriande, qu'elle vint parler à luy incontinent, & aussi il manda la seigneurie, pour ouïr des nouuelles que le Roy Brunamont disoit qu'il auoit ouyes dire à vn François. Quand tous les Roys & grands seigneurs furent assemblés, & sa fille Gloriande arriuee en la salle pour ouïr la cause pourquoy l'Admiral les auoit mandez. L'Admiral Corsuble par grand courroux & felonnie appella Gloriande, & luy dist, Ha fauce putain, comme as tu osé penser telle trahison & desloyauté contre moy, qui t'ay engendree: or est il vray qu'vne trahison faussè & damnable tu as conspiree & fait pasches & concordances auec Charlemagne. Et Caraheu ce faux Roy à vendu la cité de Rome, que toy & Ogier le Dannois deuez faire laisser les portes ouuertes pour nous mettre tous à mort, & en signe de verité, le Roy Caraheu c'est fait lauer & baptizer. Ha! Sire, respondit la belle Gloriande, ceux qui vous on dit les nouuelles, ne sont pas nobles de courage, & si ne vous aiment ne vous ne moy. Si s'approcha l'Admiral d'elle en disant. Vous mentez fauce paillarde, & luy donna si grand coup sur la ioüe, qu'il la coucha à ses pieds & derechef la print & la traina long temps parmy le salle, par si grande force, que si n'eusse esté dix ou douze Roys qui se mirent au deuant d'elle il l'eust destruite. Quand elle fut releuee, elle dist à son pere. Il me semble mon seigneur mon pere, que ce n'est pas belle chose à vn Prince de si haut affaire comme vous estes, de croire si de leger sans ouyr partie: car pource que le Roy Brunamont n'a peu iouyr de moy, & que ie n'ay voulu entendre à ces folles paroles, il ma mis sus celle trahison, à laquelle ie ne pensay oncques. Et à fin qu'on sçache de la verité, ie vueille trouuer vn cheualier, qui prenne bataille pour moy contre le Roy Brunamont pour monstrer que ie suis innocente du cas, si c'est vostre plaisir de le m'octroyer. Or allez dist l'Admiral Corsuble querre vostre champion, & dist à deux Rois qu'ils la menassent où elle pensoit trouuer son pleige. Si s'en vint à sa chambre où estoit Ogier le Dannois: & luy dist tres. piteusement. Las! Sire Ogier, ie suis la plus doulou euse dame que iamais fut: car deuant la seigneurie, & monseigneur mon pere, le Roy Brunamont m'a accusee de trahison, & dit le Roy Caraheu s'est fait baptizer en l'ost des François. Et qui pis est, que vous & moy leur auons venduë la cité de Rome, dont i'ay appellé deuant la seigneurie, & ay promis trouuer vn champion qui pour moy entreprendra la bataille contre le Roy Brunamont: parquoy si c'estoit vostre bon plaisir d'entrer en champ de bataille pour moy, i'en seroye grandement à vous tenue. Adonc Ogier respondit de franc courage, madame ia à Dieu ne plaise, qu'à ce besoing vous vueille escoudre: mais vous auez loy de commander seulement: car pour les dames ie ne fus onc las d'abandonner mon corps, pour leur faire honnorable seruice, & croyez que par la foy que ie doy à mon Createur, premier qu'il parte de mes mains, ie luy feray desdire les paroles qu'il a dites, ou sinon ie le mettray à mort au trenchant de l'espee, allons quand vous plairra madame. Si le print Gloriande, & le presenta à son pere franchement. Et quand Ogier le Dannois fut entré en la sale, il dist à haute voix, si que chacun le peut ouyr. Où est ce Roy qui des dames est blasphemateur, vienne & se monstre dextre deuant moi en barbe: car ie suis cheualier de dame Gloriande pour deffendre son honneur corps contre corps, & en tous faits d'armes, & attendre mort ou victoire pour elle, soustenant de tout blasme qu'on luy a imposé estre vray innocente, & non sçauante en aucune maniere ne blasme: mais la maintien bonne loyale honneste & sans vice quelconque.

& àceluy qui voudra le contraite soustenir voila mon gage s'il le veut receuoir. Adonc le Roy Brunamont mist la main au gage & le reçeut. Si dit l'Admiral à Ogier. Cheualier encores ne faites vous rien si vous ne baillez pleige. Adonc dist Ogier, donnez moy seulement encre & papier, si escriray au Roy Caraheu qu'il me vienne pleiger, ne le prendrez vous pas pour pleige? Ouy, se dist l'Admiral Corsuble: mais ie suis bien seur qu'il ne viendra pas volontiers pour ceste querelle. Donnez moy cela seulement dist Ogier.

Apres qu'on eut presenté à Ogier encre & papier, rescriuit au Roy Caraheu, la teneur de son entreprinse, & au Roy Charlemagne semblablement, & qu'il se deliberast celle lettre receüe de venir a Rome, & sans faute. Et adonc si tost qu'il eust escrit, le messager partit pour s'enaller à l'ost des François, & si tost qu'il y fut on le fist mener au pauillon du Roy Charlemagne: lequel fut ioyeux d'auoir des nouuelles d'Ogier. Si fut assemblé le conseil, & fist le Roy lire les lettres, & quand elles furent leües, le Roy Caraheu demanda congé d'aller à Rome, ainsi qu'ils cognoissoyent qu'il estoit de necessité par les lettres à luy transmises & enuoyees de la partie d'Ogier le Dannois & de sa dame Gloriande, auquel le Roy luy octroya volontiers, en promettant sus sa loy qu'il retourneroit en hostage comme parauant, iusques à ce qu'Ogier luy fut rendu en ses mains, dont le Roy Charlemagne fut moult ioyeux.

Le Roy Carahen print congé, monta à cheual & passa l'eau moult diligemment. Et si tost qu'il fust arriué à Rome, monta au palais, sans s'arrester à l'Admiral Corsuble, ny au Roy Dannemont: mais chercha le Roy Brunamont qu'il trouua, & luy dist: Faux traistre & desloyal en veux tu à moy à ceste heure, & tira Caraheu son espee, & le vouloit occire: mais il luy fut remonstré qu'il auoit tort de besongner de voye de faict, puis que la chose estoit en termes de iustice. Adoncques remist son espee au fourreau. Lors l'Admiral fist venir deuant luy le Roy Caraheu, & luy demanda s'il vouloit pleiger le champion qu'auoit entrepris la bataille pour sa fille Gloriande. Et il respondit qu'ouy, & qu'à cela n'y seroit rien espargné. Et en la presence se trouua Sadone, lequel semblablement plegea Ogier. Et adonc chacun se retira iusques au lendemain matin. Lors quand chacun fut retiré Ogier le Dannois demanda à Sadone où seroit bon de faire le champ. Et luy respondit, qu'il print le plus à son aduantage qu'il pourroit. Si enuoya demander à Caraheu s'il vouloit que la iouste fut faite à l'isle de Coyure. Et il respondit, que la seroit-il bien, a fin qu'il peut voir l'ost des François pour les resiouïr, Si s'en alla Sadone à l'Admiral Corsuble sçauoir qu'il en diroit, & dist ainsi, Sire Admiral, dites s'il vous plaist vostre vouloir, là où il vous plaist que soit le champ de la bataille. Il auoit esté aduisé qu'il seroit bon de le faire à l'isle de Coyure. C'est bien dit ce dist Corsuble: mais il y a danger que si Ogier s'en vouloit aller, il seroit à coup eschappé. Si respondit Sadone, de cela ne prenez soucy: car nous sommes le Roy Caraheu & moy pour en respondre iusques à mourir de quelque mort qu'il vous plairoit. Et bien soit donc là assis, & demain au matin faites moy venir les deux champions pour leur donner à entendre la charge dont le vaincu demeurera chargé. Adonc Sadone respondit qu'ainsi seroit fait. Lors enuoya dire à Brunamont que lendemain au matin se trouuast deuant Corsuble, & que là se trouueroit Ogier & la dame Gloriande: car il vouloit parler à eux deuant qu'ils entrassent en bataille.

Or retournons à la belle Gloriande, & parlons des grands souspirs, & gemissemens qu'elle iettoit celle nuict, nonobstant qu'elle sçauoit son bon droit, & aussi qu'Ogier estoit si vaillant que iamais on ne trouueroit son pareil: mais on dit volontiers en toutes choses, Que bon droit à bon mestier d'aide, & ne suis pas esmerueillé s'elle se douloroit. Si passa la nuict à grands regrets & à grand tristesse: mais Ogier qui pres d'elle se tenoit la reconfortoit tousiours de toute sa puissance, en luy donnant vraye asseurance de sa glorieuse victoire. Lors se passa celle nuict le plus ioyeusemét qu'ils peurét iusques au matin

que

que chacun commença à soy preparer & mettre en point. Si se trouuerent les deux champions le lendemain au matin deuant l'Admiral Corsuble, accompagnez de plusieurs Roys. Et Ogier le Dannois accompagné de la belle Gloriande & de ses pleiges. Ausquels champions l'Admiral Corsuble dist en ceste maniere, à fin que plus certainement besongnez en ceste bataille ie vous notifie ma sentence estre ja donnee. Que celuy qui sera vaincu sera pendu dedans Rome,& est ma sentence que ie tiendray, laquelle est irreuocable. Et pource qui aura bon droit le garde.Et à celle heure presente leur fut notifié, & assigné le lieu où les ioustes se feroient qu'estoit l'Isle de Coyure. Et adonc se partit toute la seigneurie pour aller veoir la bataille,& ordonna l'Admiral Corsuble les deux pleiges estre mis en vne forte tour,& Gloriande & son frere Dannemôt en vne autre : mais premier le Roy Caraheu parla à Ogier le Dannois & pour titre d'amitié luy donna courtain sa bonne espee,en luy recommandant tousiours monstrer sa proüesse & vaillance pour l'honneur des dames. Si print Ogier & le remercia grandement, & luy dist. Roy Caraheu ne vous doubtez de rien, car i'attens la gloire de la victoire sur le Roy Brunamont: car iamais ne m'eschappera: Et sur ce point s'en alla tenir prison en vne grosse tour auec Sadone: Quand vint l'heure que les ioustes deuoyent commencer,chacun des deux cheualiers fut monté à l'aduantage en faisant grand' chere & menant ioye. Le vaillant Ogier le Dannois monta sur vn bon cheual que Sadone luy auoit donné & luy monté fist le signe de la croix en soy recommandant à son Createur, en luy requerant qu'il luy pleust ayder en son bon droict.

Lors sont saillys de Rome les deux cheualiers pour acheuer leur entreprinse, & sont tous deux sans compagnie entrez en l'Isle. Et ainsi qu'Ogier le Dannois entra dedans le champ il y auoit vn vaillant cheualier François qui luy escria. Ha cheualier n'estes vous pas Ogier le Dannois?ouy vrayement respondit Ogier. Retournez en l'ost, & laissez ces maudits Payens,n'en prenez ja si grand trauail. Et Ogier luy respondit. Ha! cheualier le Roy Caraheu est trop noble en sa loy,il a besongné pour moy & ie veux besongner pour luy. Recommandez moy à la bonne grace du Roy & de tous ceux de l'ost. Adonc retourna Ogier si apperceut Brunamont monté sur son cheual Broiffort qui d'vn saut sailloit trente pieds & se mirent chacun en son lieu. Puis brocherent des esperons & coucherent leurs lances en l'arrest, & se heurterent si grands coups que leurs lances vollerent par esclats. Puis mirent la main aux espees & si vaillamment se combattoyent,que tous ceux qui les regardoyent estoyent estonnez de voir le feu saillir de leurs harnoys. Et en tournoyant Ogier aduise Brunamont à descouuert,si luy dõna si grand coup de son espee courtain sur son heaume qu'il luy couppa le cercle de leton & cheut le coup sur l'espaule & coupa maintes maille du haubergeon:mais son hoqueton demeura franc don bien luy en print. De ce Brunamont eu tel dueil qu'il rua tel coup d'espee, que si Ogier n'eust getté l'escu au deuant,luy eust abbatu l'espaule:mais si grand coup deschargea qu'il abbatit tout vn grand quartier de son escu,or n'estoit possible à nul des deux cheualiers auoir recours de nully : car le Roy Dannemont & l'Admiral Corsuble firent crier sur peine de la vie en si hardy d'approcher d'vn grand traict d'arbaleste.Or estoyent les deux cheualiers desirans chacun endroict soy d'auoir la victoire, & Brunamont disoit à soy-mesmes qu'à mauuais droict autres-fois auoit gaignees des batailles, & que mauuais droict luy pouuoit aussi bien ayder qu'il fist iamais. Adonc Ogier s'auança, & vint donner si grand coup sur le heaume de Brunamont comme il auoit faict deuant que le coup glissa sur l'espaule, tellement qu'il luy entama la chair, dont Brunamont fut moult esbay, & dist Ogier. Celuy qui me donna ceste espee ne me donna pas vn petit don. Adonc Brunamont s'approcha, & luy donna si grand coup qu'il fist voller l'escu d'Ogier par esclats. Lors Ogier voyant le grand peril où il auoit esté, hauça, & ramena si grand coup de courtain, que tout le bras

luy endormit, & luy cheut son espee.

Vous pouuez penser la tristesse, dueil & melancolie que demena le Roy Caraheu de son costé, & mesmement l'Admiral Sadone, & d'autre part la belle Gloriande, & chacun endroit soy n'esperoit sinon la desconfiture du bon cheualier Ogier le Dannois, & aussi leur mort qu'estoit ia iuree. Et de l'autre part de l'Isle de la riuiere de Coyure estoit l'Empereur Charlemagne auec les douze Pairs de France, lesquels considerans que le vaillant Ogier estoit sans espee, auoyent grand peur de sa personne, & prioyent à Dieu qu'il luy pleust donner la victoire de la bataille en celle iournee. Alors estoit Ogier moult dolent & desconforté qu'aucunement il ne pouuoit auoir son espee; car le Roy Brunamont luy donnoit des grands coups, & Ogier se deffendoit d'vne courte dague: car il n'auoit point d'autre baston dequoy il se peut deffendre: mais le mal y estoit qu'il ne se pouuoit ioindre à son homme. Si s'aduisa de suiure de pres son homme, & d'vn estour subtil luy chargea son bras, tellement que force fut que l'espee de Brunamont tombast par terre. Or sont les espees des deux cheualiers tombees par terre, que plus d'auantage n'a l'vn que l'autre, fors le cheual de Brunamont qu'estoit si puissant & si alegre que c'estoit merueille. Adonc quand Ogier vit son poinct que Brunamont fut vn peu esloigné de luy, si descendit pour r'auoir courtain son espee. Quand y l'eut redressé il fut bien aise: mais de remonter n'estoit nouuelle: car le Roy Brunamont ne luy souffroit iamais le remonter, s'il ne luy bailloit la sienne. Adonc Ogier luy respondit qu'il seroit mal conseillé de bailler à son ennemy le baston dont il seroit battu: mais l'empoigna soudainement, & la ietta dedans la riuiere, dont Brunamont fut moult esbahy, & ses aduersaires fort resiouys. Si dirent tous que c'estoit vn vaillant cheualier & cogneut bien à sa grand' prouesse qu'à la fin il vaincroit le Roy Brunamont, & Ogier luy dist. Si tu ne descends à terre de dessus ton cheual, ie luy mettray mon espee au trauers du corps. Lors pria le Roy Brunamont à Ogier qu'il le laissa descendre sans luy faire aucun desplaisir, & Ogier luy respondit qu'ainsi feroit-il. Et quand il fut descendu, Ogier auoit tousiours l'aduantage, pource qu'il auoit recouuert son espee, dont il luy donna de si grands coups qu'il luy aualla la moitie de son heaume, dont chacun cuidoit qu'il luy eust fendu la teste, & ce coup rué Brunamont se ietta incontinent sur Ogier, & de si pres le poursuyuit qu'il le fist cheoir sur l'herbe à la renuerse: & Brunamont courroucé de son espee qu'il auoit perdue & de son heaume abbatu, & aussi comme vn homme tout desesperé, luy cuida deux ou trois fois coupper la gorge d'vne petite dague qu'il auoit: mais Ogier qui tant fut vigoureux, tousiours mouuoit dessous luy, tant fist qu'il eut le bras à deliure, dont il tenoit son espee, & en cuida assener Brunamont: mais Brunamont luy empoigna asprement les bras & laissa la poignee du corps, dont Ogier secouït à coup, & fist tant qu'il se dressa sus bout, & quand il fut dressé, fist branfler son espee de ioye qu'il auoit d'estre eschappé de mort: car pensez que iamais il n'en cuidoit ainsi eschapper. Lors commença à crier tant qu'il peut mont-ioye sainct Denis. Alors leua le bras, & donna si grand coup à Brunamont sur son heaume, qu'il luy fendit la teste en deux pieces, dont le Roy Brunamont cheut mort. Alors grande ioye eurent l'Admiral Corsuble, le Roy Dannemont son fils, le Roy Caraheu, Sadone, la belle Gloriãde, & les pleiges du vaillant Ogier, & aussi Charlemagne & les douze Pairs de France, & tout l'ost des François. Et là fut deffinee la mauuaise vie du Roy Brunamont d'Egypte, lequel receut mort par le vaillant Ogier le Dannois.

Quand chacun cogneut que le Roy Brunamont estoit mort, & qu'on vit mõter Ogier le Dannois sur broiffort lequel estoit le cheual dudit Brunamont. Adonc Charlemagne fist sonner trompettes & clairons, tellement qu'il sembloit que toute la terre tremblast. Si fist passer tost son armee & commanda que l'ost fust leué pour donner & liurer l'assaut deuant la cité de Rome. Et adonc Charlemagne passa moult vistement la riuiere, & s'en

& s'en vint vers le vaillant Ogier, qui le salua moult humblement quand il le vit : mais le Roy Charlemagne luy rendit son salut tres-honnorablement, en loüant nostre Seigneur Iesus-Christ, qui victorieusement l'auoit guarenty de ceste bataille, & luy dist Charlemagne. Mon amy Ogier i'ay fait passer mon ost & toute ma puissance pour liurer l'assaut à Rome. Helas, Sire! dist Ogier, il me faut aller tenir prison iusques à tant qu'il en sera autrement ordonné. Si se commença à courroucer Charlemagne encontre Ogier, & luy dist, Sus Ogier, suyuez moy : car à ceste heure est temps de besongner.

*Comment Charlemagne fist armer son ost pour aller assaillir Rome, & comment les François entrerent dedans, & de la mort de Corsuble & Dannemont son fils.*

## CHAPITRE XIIII.



CE pendant que le Roy Charlemagne faisoit ses approches, les gẽs de Brunamont firent vn grand trouble dedans Rome, & leuerent guerre les vns cõtre les autres pour la mort de Brunamont, lors Charlemagne fist mettre ses gens aux fossez, & les vns eschelloyent les murailles & les autres gagnerent vne porte par où les François entrerent dedans Rome. Et quand Corsuble & Dannemont son fils cogneurent qu'il n'y auoit remede, Dannemont coucha sa lance pour frapper dedans l'estour : mais tout aussi tost qu'Ogier l'aduisa, il mist la lance en l'arrest & courust contre ledit Dannemont, & le perça tout outre. Puis l'Admiral voyant son fils tomba mort sur les carreaux par desconfort, & comme desesperé, print vne lance, & ainsi qu'il la cuidoit mettre en couche Charlemagne luy passa sa lance parmy le corps & tomba mort à terre. Quand Charlemagne fut entré dedans Rome accom

compaigné d'Ogier, & des douze Pairs de France, tous les Roys qu'estoyent dedans Rome, dont tant en y auoit, se mirent le mieux qu'ils purent en deffence. Et eux mis en la bataille dedans Rome, chacun des douze Pairs choisit le sien car ils estoyent plus de vingt Roys dedans Rome qui fort dommageoyent les François, lesquels furent desconfits en la fin. Thierry d'Ardaine fiert le Roy d'Orcanie, & heurta le Soudan de Perse, Naymes assaillit Soliman de Surie, chacun abbatit vaillamment le sien.

Adonc quand l'assaut fut presque finy, & que tant de morts estoyent tant des Payens que des Chrestiens: car vous deuez entendre qu'il n'eschappa que deux ou troys Payens qui estoyent vn nombre infiny, & des Chrestiens ny demeura pas plus de cinq mille, & n'y mourut gueres de cheualiers. Alors le Roy se fist mener au palais, & au monter rencontra le Roy Caraheu, l'Admiral Sadone, & la belle Gloriande. Si les mena au palais & les inuita à son disner, auquel ils furent moult notablement seruis, & fist asseoir Caraheu aupres de luy, & Gloriande s'amie vis à vis, & Ogier aupres d'elle, & aupres d'Ogier l'Admiral Sadone. Ainsi disnerent & menerent ioyeuse vie, à cause de la iournee qu'auoit esté si bien fortunee pour eux. Et apres que les tables furent leuees, Charlemagne print le Roy Caraheu, par la main, & le tira à part pour luy declarer certaine partie de sa volonté, & luy dist, Roy Caraheu, ie vous prie sur toute l'amour que ie vous ayme, que vous me vueillez croire, & qu'en la presence des douze pairs de France, vous vous faciez baptizer au nom de Iesus Christ, & ne craignez de perdre vostre royaume: car ie vous en donneray à vostre plaisir, & tant que vous en contenterez. Et aussi vous deuez sçauoir que vostre loy n'est sinon damnation eternelle, & ferez plaisir à toute la cheualerie Chrestienne. Et quand Caraheu l'entendit, si le remercia grandement du bien & de l'honneur qu'il luy auoit presenté, en luy disant. Sire Roy François ie remercie vostre noble vouloir: mais ie vous promets, que pour le present iamais ma Loy ne renoncerai pour personne viuant, & si cognois bien que ie suis en vostre dangier, si que me pouuez faire mourir: mais non feray pour cela: car i'aimerois mieux endurer grand tourment que faucer ma Loy. Ie vous promets par mon dieu Mahon, que ie demeureray subiect à vous faire à ma puissance seruice, plaisir & honneur, & au vaillant Ogier le Dannois pareillement. Et cuide qu'en ce monde n'a plus vaillant champion que luy, & ne le deuriez iamais abandonner non plus que vostre corps. Adonc Charlemaigne fut tresmal content, si print Gloriande la Dame de Caraheu, & la tira à part, & luy dist. Dame Gloriande ie vous prie que me vueillez entendre de ce que ie vous diray, c'est que vous vous faciez baptizer & lauer au nom de nostre Sauueur Iesus Christ, & si vous voulez laisser Caraheu, ie vous emmeneray en ma bonne ville de Paris, où ie vous feray baptizer & espouser Ogier le Dannois, le plus vaillant Cheualier qui soit sur terre, & vous donneray terres & seigneuries, à vostre bon plaisir. Si respondit Gloriande. Helas! Sire, vous sçauez bien que iamais vrayes amours ne le souffriroyent, combien qu'Ogier soit plus beau & meilleur qu'à moy n'appartient, neantmoins amours ne le pourroyent souffrir. Toutesfois Sire, ie me recommande à vostre bonne grace, remerciant Ogier le Dannois qui tant d'honneur, & de vaillances à fait pour moi. Adonc Ogier qui estoit aupres d'elle luy dist en ce soubs-riant, les mercis en soient à Dieu: mais vous m'auez fait honneur, & seruice quand i'estois vostre prisonnier en vostre chambre.

Ces paroles finies Ogier se tira pres de Charlemagne & luy pria qu'il eust pitié de Caraheu & qu'il s'en allast, puis qu'il ne se vouloit baptizer. Lors Charlemagne appella Caraheu & lui dist. Caraheu mon amy, à la requeste du noble Ogier le Dannois qui cy est, & aussi pour vostre grande vaillance, & bonne loyauté que vous lui auez tenuë quād le Roy Dannemont le print prisonnier en l'Isle de Coyure vous lui sauuastes la vie, & vous

vous vinstes en mes tentes vous rendre en ostage, pource que l'Admiral Corsuble, ne le vous vouloit rendre, tout pour l'amour de cela, ie suis content de vous en laisser aller en vostre Royaume d'Inde la maiour, par tel conuenant que vous ny les vostre ne menerez iamais guerre à la Chrestiété, & ainsi vous me le promettez. Lors Caraheu moult ioyeux d'auoir congé par tel conuenant, si le iura sur sa loy, ainsi que Charlemagne l'auoit deuisé Lors Caraheu ce mesme iour fist preparer tout son train, pour s'en aller à son païs, luy & la belle Gloriande sa dame par amour. Si fut prins congé tant d'vne part que d'autre: mais ce ne fut pas sans iettet grosses larmes: car les occasions estoyent apparentes. Or le congé prins de Gloriande, tāt au Roy Charlemagne, cōme à Ogier, & d'Ogier à Caraheu, & à Sadone, chacun se departit. Lors la departie faite, le Roy Charlemagne fist assembler tout son conseil & leur dist. Messeigneurs ie vous prie que me conseillez loyaumēt comment ne à qui ie dois laisser le gouuernement de ceste cité de Rome. Si fut là entre les autres l'Archeuesque Turpin, lequel dist qu'il estoit necessaire d'auoir le sainct Pere qu'estoit auptes de là, & le restablir en son siege papal, comme parauant, à celle fin de recognoistre au temps aduenir le seruice de la couronne des Roys de France fait au siege apostolique Si dist le Roy que s'estoit raisonnablement parlé, & qu'ō fist venir vn messagier pour l'aller querre. Et adonc quand le messager fut venu, si luy dist Charlemagne. Va t'en à nostre sainct pere le Pape, & luy dis qu'il vienne promptement en ceste cité de Rome, & luy compte de mes nouuelles. Le messagier partit de Rome, & cheuaucha tāt qu'il trouua le Pape & tout le clergé, & il leur fist la reuerance, & puis luy dist ledit messagier tout ce que l'Empereur luy auoit commandé & enchargé. Lequel apres ces paroles ouyes monta à cheual & s'en vint hastiuemēt parler à l'Empereur Charlemagne. Et apres que toutes leurs ceremonies furent faites tant d'vn costé que d'autre, l'Empereur Charlemagne print le Pape par la main & au nom de Iesu-Christ le remist & posa au siege Papal. Dōt le S. pere le remercia tres-hūblement. Et sur ce point estendit la main & dōna à Charlemagne & à toute sa compagnie sa saincte benedictiō. Apres toutes lesquelles choses faites, Charlemagne ne voulut plus à Rome seiourner: mais voulut retourner en France pour sçauoir l'entretenement & gouuernement d'iceluy: car longuement y auoit qu'il en estoit party, si fist assembler tout son ost & fist sonner trompettes, & clerons pour faire la departie.

*Comment Charlemagne partit de Rome, & comment les nouuelles vindrent en cour que le Duc Dannemarche estoit assiegé des Payens en sa ville de Mayence.*

## CHAPITRE XV.

APres que Charlemagne eut la benediction du Pape, si print congé de luy, & cheuaucha tant qu'il arriua en France accompagné de sa noble cheualerie. Et quand ils furent arriuez, nouuelles vindrent à Ogier de sa dame Bellicenne, laquelle luy rescriuoit qu'il vint le plustost qu'il pourroit par deuers elle & qu'elle auoit eu vn beau fils, qui estoit à luy, & qui en son baptesme auoit esté nommé Baudouin, dont Ogier fut moult ioyeux. Et incontinent enuoya à Bellicenne, & à son fils plusieurs beaux draps de soye, & le Roy se rememora des grands vaillances qu'Ogier auoit faites contre la gent Payenne, & le voulut guerdonner. Si luy donna plusieurs terres, & places aux pays de Beauuoisin, & la conté de Beaumont. Et tantost apres vindrēt nouuelles en cour, & en special à Ogier, comme le Duc auoit perdu tout son pays par les Payens, excepté sa ville de Mayence, où s'estoit pariuré contre le Roy Charlemagne, & qu'il auoit laissé son fils Ogier serf à Charlemagne. Quand sa femme cogneut vn iour que la famine e-

stoit si grande à Mayence, que chacun estoit contraint de manger chats & rats, si dist au Duc en ceste maniere. Monseigneur, ie cuide que nostre Seigneur nous veut punir pour nos pechez: car ie cognois que vous n'auez frere ne parens qui vous vueille ayder ne de corps ne de biens. Et pource que vers eux ne pouuez trouuer aide ne confort, rescriuez au Roy Charlemagne, qu'il ait pitié de la Chrestienté, non pas de vous, & que si vous auez forfait enuers luy, que vous estes prest de l'amender au taux des douze Pairs de France. Desquelles parolles fut fort courroucé: car il luy souuint de son fils Ogier le Dannois, & ne sçauoit s'il estoit mort ou vif. Si luy dist le Duc. Allez sotte, dequoy vous meslez vous, i'aurois plus cher m'en aller rendre au grand Turc, sans ia crier mercy à Iesus-Christ, que de prier Charlemagne, qu'il me vint secourir pour la promesse qu'autres-fois ie luy auois faite, c'estoit de luy aller faire hommage, laquelle chose ne luy ay pas tenue. Helas! monseigneur & amy, se dist la duchesse, qu'est-ce que vous dites. Et voyant qu'il n'y auoit remede, & que le Duc estoit si endurci, pourpensa à soy-mesme de rescrire vne lettre au Roy comme il eust pitié du Duc de Dannemarche, & de son pays que les Sarrazins ont destruit, & que si le Duc a offensé sa majesté, il est tout prest de luy amender à l'auis des douze Pairs de France. Si fut la lettre escrite diligemment, & fist tant qu'elle robba le signet de son mary en dormant, & la lettre fut seellee, & enuoyee par Enguerrande de Mayence cousin germain de la dame, lequel promist feire le voyage. Or est parti le messagier pour aller à l'ost du Roy de France, & tant cheuaucha par ses iournees qu'il arriua à Paris, où Charlemagne tenoit ses estats lequel par grand hastiueté cuidant que le Roy fust bien ioyeux des nouuelles, se presenta deuant luy present sa baronnie, & presenta sa lettre: mais aussi tost qu'il ouït parler du Duc de Dannemarche il fut mal content, & changea couleur. Adonc le Duc de Naymes print la lettre & luy laissa passer son mal talent. Quand Charlemagne eut passé le grand courroux qu'il auoit, le Duc Naimes luy remonstra qu'il ne luy falloit pas tant tenir son courage, & que Dieu qui auoit tant enduré de peine pour nous pardonna, bien à ses ennemis, neantmoins ses belles remonstrances dist, qu'il n'en feroit rien, & que tousiours quand il auoit besoing, luy mandoit telles choses. Et en outre dist qu'il estoit biẽ aise que les Payens le molestoyent en telle maniere, & que quand ils auroyent tout conquesté son pays qu'il le reconquesteroit au trenchant de l'espee. Et encores plus fort, que s'il sçauoit cheualier qui allast à son aide & secours qu'il le feroit de malle mort mourir. Et cependant vn cheualier qui auoit ouy & entendu les grosses paroles de Charlemagne, cherchoit le vaillãt Ogier, & ne le pouuoit trouuer si legerement comme il eust bien voulu, & toutesfois tant vint, & alla parmi la salle du palais qu'il le trouua. Et tantost Ogier luy demanda que c'estoit qu'il vouloit, & pourquoy il le cherchoit. Le cheualier luy conta la teneur des lettres du Duc de Dannemarche son pere, & comme Charlemagne en auoit tenu si peu de conte, & auoit dit que si aucun cheualier entreprenoit de le secourir, sans son sçeu, qu'il luy feroit abbatre la teste de dessus les espaules. A ces paroles Ogier s'aresta longuement, & ne sçauoit que dire ne que faire tant se trouua esbahy, tant de la perte des terres de son pere, comme du courroux du Roy. Parquoy alla incontinent vers Charlemagne.

*Comment le Roy aduisa Ogier, & l'appella pour parler à luy, & luy donna congé d'aller ayder à son pere, & comment il desconfit les Payens, & fut Duc de Dannemarche.*

## CHAPITRE XVI.

Tout

TOut ainsi qu'Ogier fut arriué chez le Roy, si entra dedans la chambre. & si tost que le Roy le veit il l'appella, & luy dist en se cuidant ioüer. Ogier venez à moy, ie vueil qu'incontinent vous alliez vers vostre pere le Duc de Dannemarche, pour le secourir contre les Payens, qui luy ont gasté ses terres & pays, estes vous content d'y aller. Lors respondit Ogier au Roy, Sire vous estes mon Roy, & mon seigneur, & puis qu'il vous a pleu le me commander, ie ne l'oseroye refuser: mais suis deliberé d'accomplir vostre vouloir. Puis dist le Roy: serez vous bien si mescognoissant, de luy prester secours veu le des honneur qu'il vous a faict. Helas! Sire, ie suis son fils, & s'il me battoit de iour en iour il me conuiendroit prendre patience. Outre plus qui n'ayme son pere, son proffit & son honneur, il n'est pas aymé de Dieu ne du monde. Donc Sire, c'est raison que ie m'en acquitte, puis que vostre noble vouloir me l'a ordonné. Ce dit le Duc Naymes: vrayement Ogier vous auez moult chaudement prins le Roy Charlemagne: car ie croy qu'il n'auoit pas intention de vous y enuoyer. Puis que ie l'ay dit, ne m'en desdiray pas, dit le Roy: mais par ma foy ie n'entends pas que vous meniez nul de mes gens, fors vos subiects. Adonc Ogier le Dannois dist. Sire i'en suis content. Alors partit luy trentiesme pour aller au secours de son pere. Adonc partit Ogier auec ses gens cheuauchant tant par terre que par mer, & ont eu si bon vent, & si à gré qu'il est arriué à Mayence, là où il trouua qu'on faisoit l'obseque de son pere, dont il fut fort desplaisant. Or fut le seruice faict, & si bien ordonné qu'on ne sçauroit mieux faire, & fusse pour vn Roy. Et pour ouyr le conte comme le pere d'Ogier estoit mort. Il est vray qu'vn iour fut conclud que tous les gendarmes qui estoyent dedans Mayence, deuoyent saillir pour courir sur l'ost des Payens: car il n'y auoit plus de viure dedans la ville. Si saillit le Duc franchement bien accoustré de gens & de bons soldats, à laquelle saillie firent si bon portement qu'ils mirent tous les Payens en fuitte, si que depuis ne se peurent rallier ne rassembler. Mais toutesfois l'effort fut si terrible que d'vn costé & d'autre y eut grande occision de gens. Entre lesquels le Duc fut choisi qui ia estoit trauaillé & fut enclos des Payens, lequel on ne peut iamais guarentir qu'ils ne l'eussent nauré iusques à mort, si firent tant les Chrestiens qu'ils rauirent le corps dedans la cité de Mayence à l'ayde du benist createur à qui est son ame recommandeé. Et ainsi qu'on faisoit l'obseque Ogier arriua à Mayence, ainsi que i'ay deuant dit.

Quand l'obseque fut fait, Ogier print force gensdarmes, & tant poursuiuit ces Payens qu'il les mist hors au trenchant de l'espee, tellement que tous ceux qui entendoyent le portement qu'il faisoit, se venoient rendre sans mander à son aide. Et tant besongnerent allegrement & de ioyeux courage, qu'ils occirent les Payens & en vuiderent le pays deuant qu'il fut trois moys passez. Quand Ogier les eut dechassez si se mist à enquerir du gouuernement du pays. Et recueillit ses hommages, & visita ses hommes & donna les offices de ses villes, & commanda reparations à estre faites où il estoit besoing, pour le plustost qu'il pourroit s'en retourner à la cour de Charlemagne, & fut par l'espace de cinq ans ou enuiron. Or ennuyoit-il ia au Roy que plustost il ne retournoit. Et en vn iour de Pentecoste il en souuint au Roy, & dist en ceste maniere. Ie m'esbahis d'Ogier qui par si long temps a esté à conquester ses terres. Et en disant la parolle voici entrer Ogier, dont tous se prindrent à rire. Si luy demanda le Roy Charlemagne qu'il auoit tant fait. Si luy respondit & luy dist. Sire on sçait bien quand on va, mais on ne sçait quand on reuient. Depuis que ie ne vous veis i'ay faict faire l'obseque de monseigneur mon pere. Et à force d'armes i'ay deschassé les maudits Payens au plustost que i'ay peu. Apres i'ay receu les hommages de mes subiects. Et ay visité les villes & faict faire reparatiós, & cómis officiers. Et croyez, Sire, que ie n'ay pas longuement reposé: mais i'ay eu bien à besongner. Et suis venu pour vous faire hommage de mes terres. Et pour parfaire son hommage le

baisa

baisa en signe d'humilité. Et le promist seruir dorefnauant ainsi qu'il est deu, & qu'à son cas appartient, comme depuis le fist. Moult fut ioyeux le Roy de sa venue, & print son hommage, & croyez que onc cheualier ne seruit plus cherement son Roy que fist Ogier tellement que par toutes terres on ne parloit que de ses hauts fats.

*Comment le Roy Charlemagne s'en alla à Laon en Lannois, & comment le bastard d'Ogier qu'il auoit engendré à la fille du chastelain Garnier à sainct Osmer arriua chez le Roy pour veoir son pere, & comment Charlot le tua d'vn eschequier en iouant aux eschets.*

## CHAPITRE XVII.



ET ainsi qu'il print volonté au Roy d'aller tenir son parlement à Laon, & qu'vn iour qu'il festoyoit la barõnie, arriua le fils d'Ogier nommé Boudouin. Et l'enfant ainsi arriué vint demander son pere Ogier qui luy fut mõstré. Adonc quãd Ogier le vit, pource qu'il luy ressembloit il l'aymoit tant que merueilles, & le mena deuant le Roy Charlemagne, & luy dist. Sire auisez le bel ouurage que i'ay faict: Comment se dist le Roy, est il à vous? ouy se dist la mere, dist Ogier. Qui est sa mere, dist le Roy. Certes se dist Ogier la belle Bellicenne fille de vostre chastelain Garnier de sainct Osmer, adonc dist le Roy. Ie le retiens de ma cour, & veux qu'il soit à moy, & bien tost au plaisir de Dieu, veu son bon gouuernement, ie luy feray des biens. Et Ogier le remercia honnorablement. Lors quand Ogier fut party d'auec le Roy Charlemagne, & qu'il veit que le Roy prenoit Boudouin en si grand'amour, il fut moult ioyeux. Si veit vn espreuier en perche & le voulut manier, son pere luy demanda s'il estoit bon fauconnier. Et il dist qu'ouy, dont son pere en fut plus ioyeux que deuant. Si le mena parmy la ville : mais chacun qui le voyoit apres luy, demandoit s'il estoit son frere, il respondit qu'ouy. Quand les gentils-hommes & Damoiselles entendirent qu'il estoit son fils, ils l'en aimerent mieux la moitie: car chacun & chacune depuis le petit iusques au grand de tout son pouuoir s'efforçoit de luy vouloir donner robes, bagues, ioyaux, & de toutes nouuelles chõses. Et estoit l'enfant tant propre, & seruoit tant honnestement son pere que l'on ne sçauroit mieux demander, & volontiers Charlot le fils du Roy s'esbatoit à chasque fois auec luy : car ledict enfant luy faisoit volontiers seruice. Et vn iour entre les autres comme Charlot venoit de la chasse Boudouin s'auança d'aller querir son espreuier pour le mettre en la perche, & puis luy vint deschausser ses housseaux. Quand ce vint sur le vespre tournoyerent vn peu en la salle, & il print volonté à Charlot de iouer aux eschets. Si demanda à Boudouin s'il y sçauoit rien, il luy respondit qu'ouy.

qu'ouy. Adonc luy commanda qu'il allast querir l'eschequier, & si tost qu'il fut venu chacun assit son ieu. Quand Charlot commença à iouër tira vn petit paonnet & print vn cheualier. Et Boudouin qui fin & subtil estoit tira le sien & leua & print deux cheualiers de son roc, & luy dist eschac, en luy disant, Monseigneur Charlot nous aurons tantost la fin de ce ieu. Puis couurit Charlot son roc,& print vn paonnier. Adonc le ieune enfant Baudouin,traict son cheualier, & la mis aupres de son Roy, Charlot tira son roc,& Boudouin luy dit. Monseigneur vous estes mat,& Charlot luy dit par plusieurs fois. Laissez ceste raillerie ou ie vous promets par ma foy que vous vous en repentirez. Monseigneur se commença à dire Boudouin a Charlot,cela vaut mieux que ne faict tout le ieu: car le ieu des esches & de telle proprieté qu'il ne demande que le language ioyeux, toutesfois Charlot tout mal content de Boudouin, & de ce qu'il se truffoit de luy, il luy dist.Ha! fils de putain aueutre, qui te fait ainsi truffer de moy, ton pere Ogier ne m'oseroit ainsi outrager en ieu comme toy. Adonc luy respondit Boudouin. Vous dites mal d'ainsi outrager ma mere: car elle n'est pas telle que vous dites. Si mon pere s'est voulu auec elle amoureusement esbatre,elle ne fist tort à nully. Et si vous asseure & iure que si vn autre en auoit autant dit de ma mere, ie le mettrois en tel estat que iamais ne luy souuiendroit d'en parler, & Charlot saisit l'eschiquier & dist ainsi. Et paillard bastard vous en faut-il tāt parler.Si haussa l'eschiquier &lui dōna si grād coup qu'il luy enfondra toute la ceruelle,& luy saillirent les deux yeux dela teste, & cheut mort au milieu de la place. Quand Charlot apperçeu qu'il estoit mort il se print à fuir, & fut toute la Cour troublee. Il alla vn escuier hastiuement le dire au Roy Charlemagne qui moult en fut troublé & fist retraire son fils Charlot: car grandement craignoit la fureur de son pere Ogier. Si en fut parmy tout le pays du Roy Charlemagne vn si tres-grand murmure les vns auecques les autres qu'on n'en sçauroit que dire.

Tantost apres qu'Ogier vint de la chasse,vn escuier vint au milieu de la cour au deuant de luy, & luy dist Monseigneur où allez-vous? Et il respondit. Ie m'en vay par deuers le Roy, pour luy monstrer vn nouueau espreuier que i'ay apporté. Ne vous chaille se dist l'escuier,vous luy monstrerez assez à temps.Adonc ouyt vne voix au palais qui parloit de son fils,lors vn des escuyers luy dist. Helas! Sire, la piteuse aduenture que ceans est aduenue, comment se dist Ogier. Par ma foy, Sire dist l'escuyer vostre enfant est trespassé, & l'a tué Charlot le fils du Roy Charlemaigne, du tablier d'or en iouânt aux esches. Ogier entra au Palais, & vit son enfant mort estendu, si le courut baiser à grand haste en disant: He! mon fils Boudouin,est-ce le guerdon que i'auray d'auoir serui le Roy que son fils t'ait mis à mort. Ce n'est pas la premiere fois qu'il m'a cuidé faire desplaisir: mais il peut bien estre asseuré que si le rencontre, iamais ne marchera sus pieds de terre que son pere ait. Cousin ce dist le Duc Naymes, ne vous desconfortez aucunement, le Roy est bon & sage qui vous en fera la raison, il faut que vous l'entendiez parler. Si vint le Roy en la salle où il estoit,& voyant Ogier ainsi courroucé luy dist. Ogier venez çà mon amy, r'appaisez vostre dueil,bien sçay que vous estes courroucé & non sans cause. Ie vous promets que puis que la chose est telle aduenuë, ie vous feray telle amende que vous serez content & laissez à tant vous tourmenter. Quand est à moy,se dist Ogier,ie ne demande autre amende fors rencontrer le faux glouton qu'en ce point l'a mis: car en tel payement de moy il en sera payé.Adonc le Roy commanda puis qu'il ne vouloit prendre amende raisonnable,qu'il eust à vuider hors de son royaume. A ces parolles Ogier tira son espee & luy va courir sus, & n'eust esté vn escuyer qu'estoit à la Royne qui se mist entre deux il l'eust occis:mais l'escuier reçeut le coup & luy osta la teste de dessus les espaules,& cheut tout roide mort. Et le Roy vouyant l'outrage d'Ogier,escria la seigneurie,dont en la salle y eut grand chapplis: car Ogier en tua & blessa largement :toutesfois

il n'eust pas eu du meilleur si n'eust esté aucuns de ses parens qui luy donnerent & presterent passage, dont le Roy fut moult courroucé, & fut vn si grand trouble par la cour qu'on ne sçauoit qu'on deuoit faire. Et quand Ogier fut hors du palais, les cheualiers s'assemblerent auec le Roy, & luy remonstrerent comme Ogier le Dannois n'auoit pas le tort de soy courroucer d'auoir perdu son enfant qu'il aimoit si cherement. De ce fut le Roy fort irrité, & pareillement aussi de l'excez qu'il luy auoit voulu faire, si commanda qu'on allast apres, mais tout son fait auoit esté apporté tout prest & cheual & selle. Et le Roy encore tout courroucé fist partir ses gens pour lui coupper chemin, & luy-mesmes se mit en armes sur les champs. Quand Ogier se vit poursuiure, si fut tout esbahi, & commença à soy r'aduiser, & choisir le Roy, si coucha sa lance, & dist que pour venger la mort de son enfant que ce n'estoit point dedanger si le pere compare l'office & crime du fils, & broche des esperons broiffort si impetueusement qu'il fist renuerser homme & cheual, dont le Roy en cuida mourir, tant dudit coup comme du des-honneur, & encores estoit Ogier deliberé de lui faire pis, si n'eust esté le grand secours qu'il vit venir, & tost qu'il vit releuer le Roy, il dit à soi mesmes que le meilleur ne seroit pas pour lui si en ce lieu demeuroit longuement.

*Comment Ogier se partit du champ où il auoit fait tresbucher le Roy Charlemagne. & comment Charlemagne quelque desplaisir que luy eust fait Ogier encores le louoit-il.*

## CHAPITRE XVIII.



QVand Ogier vit que le champ ne lui pouuoit demeurer entre tant de nobles cheualiers, il se partit pour gaigner le bois Et Charlemagne de s'en retourner à Laon tout dolent & triste de ce qu'on n'auoit peu empoigner Ogier, deuant qu'il eust peu gaigner le bois, & disoit à ses gens, vous m'auez tres-mal secourus: car si vous eussiez rien valu vous l'eussiez accueilli. Ha! Sire, dist le Duc Naimes, il ne vous couste gueres à le dire: mais vous pouuez clerement cognoistre que c'est le plus fort & le plus terrible que l'on sçauroit trouuer en place, & à ce dist le Roy ie l'ai biẽ cogneu:

gneur:car i'ay bien les costez tous mouluz du coup qu'il ma baillé,& cuide que le Diable lui à forgé le bras. Si est le Roy & toute sa compagnie retourné en la ville de Laon, là ont mené grand courroux & lamentations, & ont fait venir les dames & damoiselles pour aucunement eux resiouir. Quand il souuint au Roy Charlemagne de ses morts en la salle; il commanda les faire tous enterrer honnorablement, ce qui fut fait par ceux à qui la charge auoit esté donnee. Si est le Roy monté à sa chambre, & les dames de costé lui, qui lui conterent plusieurs passetemps pour lui faire passer son dueil & le mettre en ioyeuseté: mais tousiours retournoit à parler de la grande force & hardiesse d'Ogier le Dannois. Ie retournerai à Ogier & laisseray à parler de Charlemagne.

*Comment Ogier deuint brigant, & assembla trois ou quatre cens hommes cuidans retourner en son pays: mais Charlemagne luy couppa le chemin, pourquoy fut force au pauure Ogier de s'enfuir hors de France.*

## CHAPITRE XIX.



OGier tira outre dans le bois,& quand il eut gaigné le bois il cheuaucha tout à son aise,& s'en alla de chasteau en chasteau,& de ville en ville. Et ne trouuoit nuls pour l'amour de son los & de sa renommée qui ne s'efforçast de lui faire seruice, & tant fist qu'il arriua à Beaumont en la terre que le Roy lui auoit donnee. Quand il fut à Beaumont pres de Beauuoisin sur la riuiere d'Aise lôguement y fist sa demeurance. Et quâd il vit qu'il n'auoit plus nul recueil d'aucune seigneurie d'homme, si fut tres-mal content, & aduisa comme il pourroit auoir soudoyers pour courir quelque part. Si se mist Ogier à espier les bourgeois & marchands de Paris tant qu'il assembla vne grand' finance. Et quâd il eut assez pour soudoyer trois ou quatre cens gẽsdarmes, il fist tant qu'il assẽbla les plus vaillans qu'il peut trouuer:car nul ne venoit à lui qui ne fut pour attendre son homme. Et pour abbreger s'en cuida tirer à Dãnemarche où il auoit de fortes places:mais Charlemagne bien s'en douta & lui fist trencher le chemin, & y enuoya si grand nombre de gensdarmes que tout le païs fut incôtinent plain, les villes prinses & reduictes en la main du

Roy, dont Ogier fut mal content. Si ne sçauoit bonnement qu'il deuoit faire : car autant qu'il auoit esté aimé en France, autant plus estoit hay de tout le monde tant pour l'amour du Roy, que pource qu'il estoit deuenu Brigand. Et quand le Roy sçeut qu'il estoit à Beaumont où il faisoit tant de destrousses, le Roy manda tant de ses gens darmes que la terre en estoit couuerte: mais il n'y auoit gueres de gẽsdarmes qui n'eust la cognoissance des grãds faits d'armes qu'il auoit fait pour le Roy en plusieurs lieux, qui ne craignoient autant à luy faire desplaisir qu'à Charlemagne: toutesfois force leur estoit de faire leur deuoir, & tãt le chasserent, & tuerent de ses gens de chasteau en chasteau & de place en place qu'il fut force qu'il vuidat le Royaume de France. Et tant cheuaucha ledit Ogier qu'il arriua en Lõbardie, & ainsi qu'il cheuauchoit parmi vne grãde forest, il trouua vn cheualier tout seul qu'auoit perdu ses gens en chassant vn sanglier, lequel il auoit ia prins & tué. Et quand il l'eut aduisé si le salua, & le cheualier luy rendit hũblement son salut, & cõme il departoit de la beste aux chiens, Ogier luy dist. Or ça Sire, des nouuelles de par deça. Le cheualier veneur luy dit, veritablemẽt, Sire, ie n'en sçay nulles, fors qu'en ceste forest n'y fait pas trop seur. Pourquoy? dit Ogier. Pource dit le veneur que hier y furẽt plusieurs gens de bien destruits & mis à mort. Hal le dit Ogier cela ne deuez pas craindre : car ie vous promets que ie ne cognois qu'vne douzaine des meilleurs cheualiers de France, que s'ils estoyent icy pour moy assaillir, iamais ne retourneroyent en France dire nouuelles qu'ils m'auroyẽt trouué. Adonc le cheualier veneur luy demanda son nom, lequel luy dist volõtiers, & en ceste maniere. Helas! Sire ie suis Ogier le Dannois fils de Geoffroi de Dãnemarche, lequel pour recompense du seruice & honneur que i'ay fait au Roy de France, son fils Charlot à mis à mort mon propre fils Boudouin que i'auois engendré à la belle Bellicenne fille du chastelain de sainct Osmer, dont ie suis plus courroucé que fut iamais pauure cheualier. Quand le cheualier Beron entendit que s'estoit Ogier, il fut esmerueillé comment il pouuoit ainsi cheuaucher seulet, qui auoit eu la conduicte de vingt mille hõmes en la court de Charlemagne sur les mescreans, & non pas seulemẽt vingt mille: mais estoit chef de toute l'armee de France, si luy dist : Sire, attendez moy vn peu, & pourmenez vostre cheual, puis ie parleray à vous plus à plain. Si commença ledit Beron à corner pour assembler ses gens qu'il auoit perdu en la forest, lesquels s'assemblerent, le cheualier Beron fist porter la beste au Roy Desier de Pauie, & fut mal content que ses gens l'auoyent laissé en si perilleux danger : car le sanglier estoit si grand que de long temps on n'auoit veu le pareil.

Or retourne le conte à Ogier le Dannois attendant le bon cheualier Beron afin de parler auec luy. Lequel se des-confortoit ameremẽt à par soy, en disant. Helas! qui vit iamais si mal fortuné cheualier que moy, est il homme au monde qui peut porter le grand tourmẽt enquoy mon corps est pour le present, consideré les honneurs, biens & fortunes que i'ay eues par cy deuant en France, & tant familierement ait esté aimé du Roy, de la Royne, & de tous les douze Pairs de France, & generalement des grãds & des petits, que bouche ne sçauroit dire ne racõpter les grands biens & hõneurs que i'y auois, & pour vn coup, auoir perdu la gloire du bien & hõneur de ma cheualeureuse ieunesse Ha! Boudouin mõ fils, helas mon ami, l'heure & le iour fut perilleux quand la belle Bellicenne t'engendra. Cõbien que tu n'en es en rien coulpable: mais tout le mal que maintenãt ie souffre en procede: car pour l'amour & grande affection que i'auois en toy à cause du bon commencement que tu auois, m'a fait faire tant deffors, & feray si Dieu n'y met remede, que de mes mains i'estrangleray ce maudit fils d'iniquité & de malediction Charlot, le fils de Charlemagne: car ce n'est pas la premiere faute qu'il m'a faite. Et à ces paroles vint le cheualier Berõ qui luy fist rompre ce courroux, & dist à Ogier. Vrayement cheualier ie croi à mon entendement que vous serez bien recueilli là où ie vous meneray. Où est-ce ? dit Ogier. Sire cheualier, dist Beron ce n'est pas loing d'ici, c'est à Pauie chez le Roy Desier de Lõbardie, car il a grãde guerre

de guerre contre les Milannois, dont les trefues faillent auiourd'hui ou de main du plus tard. Sçachez certainemẽt que le Roy Desier sera moult ioyeux de vostre venue : car pour icelle cause m'a il fait venir par deça pour luy estre en aide. Adonc dit à Ogier, s'il vous plaist gẽtil cheualier, vous & moy serõs cõpagnons & freres d'armes. Et ie vous en remercie grãdement dit Ogier, de ce qu'il vous plaist me presenter. Si cheuaucherẽt tãt qu'ils arriuerent aupres de Pauie: mais premierement qu'ils fussent en la ville, vrayement se dit le cheualier Beron, ie voudrois sçauoir si vous estes deliberé de demeurer icy ou ailleurs: car seurement puis qu'ainsi ie vous ay trouué, ie veux vser le demeurant de ma ieunesse auec vous. Or luy respondit Ogier, certainement ie vous remercie : car ce n'est pas pour bien qui soit en moy : mais pour la noblesse & honneur qui est en vous. Et puis qu'ainsi est qu'il vous plaist de demeurer icy, ie me consens de demeurer auec vous.

*Comment Ogier le Dannois arriua à Pauie, & à l'aueu du cheualier Beron, le Roy Desier de Lombardie le recueillit moult honnorablement, & là fut moult aymé pour les vaillances qu'il fist au seruice du Roy Desier.*

## CHAPITRE XX.



ET puis apres ces paroles finees, ne retardent qu'ils n'entrassent dedans Pauie. Et en cheuauchant parmy la ville, tout le monde regardoit Ogier pour la grãde beauté, & aussi le beau maintien qui estoit en luy, & disoyent que c'estoit le plus beau cheualier que iamais eussent veu par delà. Quand ils furent descendus ils vindrent deuant le Roy Desier & firent leurs salutations & honneurs, & apres que le Roy Desier eut entendu leur salut, si demanda au cheualier Beron qui estoit se gentil cheualier qu'il auoit amené. Sire, Ogier le Dannois fils de Geoffroy Duc de Dannemarche,

Et fut son grand pere Doon de Mayence, la plus cheualeureuse lignee de France. Si interrogua le Roy Ogier: car assez auoit ouy parler de ses vaillances, & luy demanda comme il auoit laissé l'Empereur Charlemagne: Sire dist Ogier, il est vray que i'auoye engendré vn beau fils à la belle Bellicenne fille du Chastellain de S. Osmer. Or est ainsi que l'enfant s'en vint par deuers moy, & puis le presentay au Roy Charlemagne, qui le print en grand amour, & luy promist faire beaucoup de bien, combien que i'auoye à l'heure assez de biens plus qu'il ne m'appartenoit. Et ainsi que l'enfant venoit sur la croissance & force cheualeureuse, vn iour que Charlot le fils de Charlemagne venoit du gibier, Boudouin mon fils couroit au deuant pour prendre son espreuier, & sauf vostre hôneur, le deshouser. Et puis Charlot luy dist qu'il allast querir l'eschiquier, & que prins luy estoit enuie de iouër aux eschets, & luy demanda s'il y scauoit rien: Boudouin respondit qu'oui. Et en iouänt Boudouin se commença à tailler, & luy dist, que s'il ne scauoit autre chose ce ieu seroit tantost finy. Si luy reprocha Charlot qu'il estoit bastard & fils de putain. Boudouin mon fils qui estoit courroucé que tant continuoit ces iniures luy dist franchement, que si vn autre que luy & de plus basse condition, luy en disoit autant, qui luy osteroit la vie du corps. Et à ces parolles Charlot luy dist: Et fils de ribaude t'en faut il tât parler. Si hauça l'eschequier qui estoit d'or, & en donna si tresgrand coup sur la teste de mon fils Boudouin qu'il luy fist renuerser les yeux, & le laissa mort en la place. Et adonc ie venoye de la chasse & recontray vn escuyer qui me cuida faire retourner que ie n'entrasse point au palais: mais le cry & grand murmure que i'ouis dedans le palais de mon fils me fist monter amont, & comme tout hors du sens n'eut point de patience d'escouter le Roy Charlemagne qui me presentoit recompense, laquelle chose ie n'eusse faict iamais ny ne prendroye quand ie deusse estre tout detrenché par piece. Adonc quand Charlemagne vit que ie ne demandoye que celuy qui auoit faict le coup, lequel estoit son fils Charlot seul heritier, me voulut bannir de son Royaume, & à ce mot le cuiday assener: mais i'assenay vn escuier de la Royne que fis tomber mort par terre. Adonc me voulut faire assaillir. Si en occis ainsi qu'il en vint, & eut là des amis qui pour me guarentir s'employerent tant que montay sur mon destrier ainsi que ie suis à present. Et quand Charlemagne sceut que i'estoye hors de la ville de Laon, pour m'enuahir vint en armes sur moy auec grand' compagnie, & m'appella deux ou trois fois que ie me tournasse, & que ie demeureroye. Las moy estant courroucé retournai couchai ma lance & lui donnay si grand coup que ie ruay homme & cheual par terre, tellement que ie cuidoye qu'il fust mort, si fis tant que i'eschappay de la presse & me sauuay dedans vn bois. Si m'a tant dechassé que ie m'en suis venu en ce pays, vous priant que si vous auez affaire d'vn cheualier que me reteniez de vostre court.

Le Roy Desier oyant les affaires d'Ogier, veit & cogneut que pas sans cause n'estoit party de France, & le recueillit amiablement, & promist à Ogier qu'il le deffendroit contre tous ses ennemis, & qu'il ne se doutast de rien: mais que le lendemain il attendoit auoir affaire aux Millannois, & qu'il en fist bonne loyauté, & que de la mesme heure il vouloit qu'il portast sa banniere laquelle charge print Ogier. Si fut apprestè le soupper, & fut Ogier serui treshonnorablement, & menerent grand ioye & consolation, & en soupant parlerent de leurs besongnes & affaires. Et en deuisant le Roy esperoit que le Conte de Milan deuoit venir deuant Pauie, & Ogier dit, laissez les venir, & toute leur puissance: car tant y en viendra tât y en demeurera. Et sur le tard que chacũ s'en voulut aller reposer, le Roy le fist conuoyer à sa chambre, & ne tarda gueres que de deux iours apres qu'Ogier fut arriué, que le Conte de Milan ne vint deuant Pauie à tout son armee, & fist semondre le Roy, que s'il vouloit batailler tant contre tant, qu'il se trouuast sur les champs. Et le lendemain au matin saillit le Roy Desier qui courut sur les Millannois auec le gentil Ogier le Dannois, & Beron, qui si vaillamment se porterét qu'ils desconfirent

confirent le Conte & toutes ses gens, & tant qu'il amena dedãs Pauie le Conte de Milan auec trente deux cheualiers de nom.

Or fut le Roy Desier si ioyeux que iamais ne fut tant. Si presenta à Ogier deux de ses chasteaux dont l'vn fut chasteau fort, ce sont deux chasteaux de grande deffence dont Ogier le remercia grandement, & de trente deux cheualiers qu'ils prindrent, eurent autant de finance que deux chariots peurent porter. Si fut Ogier recompensé d'vne partie de ses pertes, & en tindrent les Lombards si grand conte qu'en toute Lombardie on ne parloit d'autre choses fors de la vaillance d'Ogier le Dannois, & le print le Roy en si grand' amour que ce fut merueilles, & tousiours disoit Ogier au Roy Desier, Sire, ie vous prie m'auoir pour recommandé, & qu'il soit de vostre grace me donner si bon port & faueur & aussi bonne deffence, si que du Roy Charles de France ie ne puisse auoir aucun desplaisir, n'estre de luy ne par luy prins en aucune maniere : car ie cognois que si ie cheoye en ses mains en tout le seruice que ie luy ay faict le temps passé ne me sçauroit garder qu'il ne me fist beaucoup de mal. Adonc le Roy Desier luy dist, qu'il n'y pensast iamais, & qu'il estoit pour le deffendre franchement enuers tous ses ennemis, & qu'il luy tiendroit bonne & loyalle promesse. Si firent grand chere son compagnon Beron & luy : car par toute Lombardie estoyent aimez comme Dieu, à cause du grand bien qu'ils firent au Roy Desier d'ainsi deffendre sa terre : car iamais n'auoyent ouy parler de la pareille destrousse.

*Comment Charlemagne ouyt dire qu'Ogier auoit esté reçeu à Pauie de par le Roy Desier & sa femme la Royne, dont fut ledict Charlemagne trescourroucé : pourquoy il manda Bertrand fils de Naymes pour assigner iournee au Roy Desier s'il ne luy vouloit rendre Ogier, & de la responce que fist ledict Roy Desier.*

## CHAPITRE XXI.

APres celle iournee grande & profitable pour le Roy Desier, le Roy Charlemagne ouit parler des grandes vaillances qu'Ogier auoit faites, & du grand conquest qu'il auoit gaigné, si fist incontinent assembler les douze Pairs de France, & leur dist. Or escoutez seigneurs & Barons, i'ay entendu par vn messager comment Ogier le Dannois est de present à Pauie, & comment le Roy Desier a conquesté en fait de guerre le Conte de Milan, & bien trente deux cheualiers de nom ou plus, dont il a gaigné grande finance à laide de ce maudit glouton Ogier le Dannois, qui tant m'a donné d'ennuy. Si veux mander au Roy desier qui tient ses terres de moy par hommage, comment qu'il soit sur peine d'encourir mon indignation & de perdre son royaume, qu'il m'enuoye incontinent ce glouton & larron Ogier, ou autrement s'il refuse de ce faire ie luy iray mener mon ost, & luy degasteray ses pays, & s'en tienne seur. Si me soit acoup trouué vn messager : car ma volonté est à cela deliberee. Quand les douze Pairs eurent cela entendu, si dirent saincte Marie or est il bien mesauenu au Royaume du despartement d'Ogier. Sire, dist le Duc Naymes. C'est l'vn des plus grands maux qu'onc aduint en vostre Royaume, ne seroit-il pas plus licite le laisser viure en paix, que tant molester le royaume pour vn seul homme, qui plus ne s'efforce à vous faire desplaisir. Vous cognoissez sa prouësse, & qui luy fera outrage, il s'en vengera pour y mourir : or puis qu'il ne dit mot, il est comme banny & fugitif du royaume, ie conseille qu'on le laisse, soubs correction, ensemble de tout vostre conseil. Si dist l'Archeuesque Turpin, il fait mal resueiller le chat qui dort. Et posé qu'Ogier ne vous puisse nuire, si

cognois

cognois ie son cœur noble qu'il ne laissera ia à regner, soit bien ou mal. Vous estes en paix Dieu mercy, si vous prie laissez viure Ogier là où il est, puis que plus rien ne demande à personne, & ainsi dirent les autres Pairs:mais leur langage ne valut rien & demanda le Roy vn messagier pour enuoyer vne lettre au Roy Desier. Adonc dist le Duc Naymes. Sire il ne vous y faut autre messager que moy:car si Dieu plaist ie feray le message iouxte la teneur de la terre, Alors dist le Roy ie ne vueil pas que vous y aliez:mais cherchez moy vn autre messagier. Adonc luy presenta Bernard son fils, & luy bailla l'escuyer Poncet pour luy tenir compagnie, dont le Roy fut content, & luy dist. Qu'il dist au Roy Desier de bouche outre la lettre, qu'il luy enuoyast ce larron Ogier qu'il tenoit auec soy,ou autrement il luy destruiroit sa terre. Adonc Bertrand dist qu'il le feroit volontiers. Et luy dist le Roy qu'il n'espargnast or n'argent pour le faire amener sur vn destrier comme vn larron. Adonc dist Bertrand que tout cela luy diroit.Si fit amener ces cheuaux & print congé du Roy.

Bertrand est party pour accomplir son message au Roy Desier, & a tant cheuauché qu'il est arriué a deux lieuës pres de Dijon,là où il se voulut reposer & enuoya son homme Poncet pour faire apprester le disner.Tantost vint Bertrand monté à cheual & s'en vint galopant vers Dijon pour y estre à disner. Tout ainsi qu'il arriua à la porte on luy fist commandement qu'il s'arrestat & qu'on vouloit sçauoir qu'il estoit : & Bertrād dist qu'en as tu affaire? si luy dist qu'il ne passeroit point qu'on ne sçeust qu'il portoit, & de fait le print par la bride, & le cuida ietter en la ruë : mais Bertrand tira son espee, & luy couppa la teste, alors le monde commença à crier qu'on le print, & Poncet voyant qu'on le suiuoit ainsi, luy demanda qu'il auoit faict, & il dist : C'estoit vn folastre qui ne me vouloit laisser passer, & ie luy ay couppé la teste. Ha! fuiez vous en dist l'hoste : car vous ne logerez point ceans. Adonc Bertrand le tua & l'hostesse aussi. Et tantost le monde cria plus que deuant & alla on querre le chastelain, dont Bertrand & Poncet laisserent là le disner & monterent sur les creneaux, si fut la maison abandonnee, & firent tant les gens qu'ils gaignerent vne galerie où estoit Poncet,& le prindrent,quelque bōne deffece qu'il fist,& si tost qu'ils l'eurent prins ils l'interroguerent qui estoit son maistre qui auoit faict tant de mal, si respondit que c'estoit vn des Gentils-hommes de l'hostel de Charlemagne qu'il enuoyoit en Lombardie en message : & on luy demanda son nom, & il dist qu'il estoit fils au Duc Naimes de Bauiere. Si fist le chastelain reculer la commune qui fort estoit eschauffee. Adonc descendit Bertrand,& si tost qu'il fut descendu le chastelain luy pria qu'il luy pardonnast,& qu'il ne sçauoit pas qu'il estoit : mais voyant la commune ainsi eschauffee ne sçauoit pas qu'il deuoit faire. Touchant la mort de mon nepueu ie la vous pardonne dist-il,& Bertrand dist, dites à vos gardes qu'ils soyent plus courtois aux gens du Roy Charlemagne.Adonc se partit Bertrand de la ville de Dijon, & s'en alla tant qu'il peut accompagné de Poncet tant qu'il fut pres de la cité de Pauie où il deuoit faire son message.

Quand Bertrand fut arriué dedans la ville,il s'en alla au palais du Roy & y cuida entrer franchement:mais il luy conuint parler au portier premierement,& dist qu'il luy fist ouerture,& qu'il estoit à Charlemagne Roy de France,& qu'il vouloit hastiuement parler au Roy Desier,parquoy le portier l'alla incontinēt dire au Roy,& le Roy luy dist,qu'il le laissast entrer,& quand il fut entré il monta au palais,& si tost qu'il fut mōté & qu'Ogier l'eut choisi si dist à son compagnon.Or Dieu merci voicy vn de mes parens & fils au Duc Naimes de Bauiere,i'aurai à ceste heure des nouuelles de Charlemagne. Si salua Bertrand le Roy, & luy dist en ceste maniere. Roy Desier, le puissant Roy Empereur Charlemagne se recommande à vous,lequel est bien informé que vous tenez vn glouton,vn larron nōmé Ogier le Dannois,lequel est bāni & exilé de son royaume,pour ses larcins & grandes

des rebellions, si vous mande par moy ceste lettre, & vous dis de bouche que vous le luy enuoyez sur vn destrier lié estroictement, sanglé en maniere d'vn larron : & si ainsi ne le faites, il vous destruira vos terres & vous mettra en Exil. Et quand Ogier ouït ainsi ietter ses gros mots, il luy dist. Venez-çà Bertrand, qui estes mon parent, dõt vous meut de dire ces outrages de moy. Si dist Bertrand, ie ne suis de rien vostre parent, vostre pere vous forestagea chèz le Roy & vous laissa serf, & en seruitude serez tant que serez en vie. Adõc dist le cheualier Beron, sauf l'honneur du Roy vous mētez, & si n'estoit l'hõneur du Roy & d'Ogier vostre parent, ie vous monstrerois que vous n'estes qu'vn fol. Or se dist le Roy Desier, allez vous en. Retournez dire à vostre Roy, que ie maintiendray la querelle d'Ogier que voicy encontre toute sa puissance, que nullemēt ie ne tiens ne pense tenir à hommage n'autrement la valeur d'vn denier, & que s'il me vient voir, ie cuide que ce sera à ses despens. Et pource dist Bertrand qu'il luy a exilé son pays, occis ses gens & dommagé son corps, ie prends iournee pour luy à l'encontre de vous. Ce respondit le Cheualier Beron, laissez le venir seulement : car s'il vient il y aura plus perte que guain. Et à ces paroles Bertrand s'en partit, & se fist conuoyer par son hoste, & s'en alla repaistre pour partir incontinent Lors le Roy Desier voulut enuoyer Beron & trois ou quatre de ses gēs pour luy remonstrer son bec iaune: mais Ogier qui sage & rassis estoit ne voulut pas à nulli messaire sans cause, si voulut aller soi-mesme. Adonc parla à luy longuement en luy remonstrant qu'en l'hostel & en la presence du Roy on ne deuoit iamais, en messages, vser de rigoureuses parolles. Et que pource que Charlemagne menassoit si fort le Roy Desier, lui demanda en son non iournee contre son maistre le Roy, qui luy accorda, & luy dist tout plainemēt que ce n'eust il esté qu'il ne s'en fut pas ainsi retourné: mais Bertrand n'en tint gueres de compte. Si luy dist Ogier qu'il luy pleust le recommander à tous ses parens depardelà. Bertrand dist qu'il n'en feroit rien, & qu'il n'estoit pas à luy: mais à Charlemagne, & qu'il allast cercher ses seruiteurs pour faire ses messages. Adonc s'en retourna vers le Roy, & luy dist Ogier ce qu'il auoit fait auec Bertrand, dont le Roy fut bien ioyeux.

Ainsi que Bertrand le messager, & son homme Poncet furent hors, ils rencontrerent le plus beau destrier que le Roy eut, ne qui fut en toute Lombardie, excepté Broiffort il trouua vn ieune escuier, qui le venoit d'esbattre, & faire galopper sur les champs, si descendit à terre, & dist à l'escuier. Descend paillard où tu és mort. Si luy hauça le pied de l'estrier, & le iette de l'autre costé, & quand l'escuier vit qu'il s'en alloit, si s'en est allé criant à la cour, i'ay trouué vn larron à la porte qui m'a ietté de dessus vostre grand destrier, & l'emmeine. Adonc le Roy Desier commanda d'aller apres. Or ceignit Ogier courtain son espee, & le cheualier Beron aussi, & monterent à cheual, & vont apres, & tant firent qu'ils attaignirent Bertrand. Et Ogier luy escrie, ha ! messagier qu'appelles les autres larrons, or auons nous à ceste heure prouué. Si coucherent les lãces, & Ogier heurta fort le haubert de Bertrand: mais toutes les deux lances vollerēt par esclats, & acoup vint le cheualier Beron, & ainsi que chacun tira son espee, Beron s'arresta à son homme Poncet, & luy dõna si grand coup qu'il le ietta de son cheual à terre, & Bertrand heurta le cheual des esperons & gaigna le bois: car ainsi qu'Ogier cuidoit aller apres, toutes ses sangles rõpirent, & la resne de la bride, dont Ogier fut bien marri de ce qu'il ne pouuoit suiure Bertrand: mais le laisserent aller franchement. Et quand Beron le vit ainsi aller, il en fut moult courroucé. Quand Ogier & son cõpagnon furēt retournez, ils cõpterent le fait au Roy Desier, lequel en fut mal content: mais Ogier cõpta sa fortune, dõt il se r'appaisa, & n'estoit pas sans cause s'il estoit fort marri: car il lui auoit desrobé le meilleur cheual apres broiffort qu'on sceut trouuer en place, si ce passa le dueil petit à petit, & n'en laisserent point à faire ioustes & tournois pour les dames, tellement que par toute Lombardie estoit si grand renõ d'Ogier, & de Beron son cõpagnon, qu'on ne parloit d'autre chose, & par chacun droit demandoit Ogier

au Roy si Charlemagne le venoit assaillir, s'il l'attendroit franchement corps à corps. Et il respondit qu'ouy: mais il ne cuidoit pas que iamais Charlemagne le deust venir assaillir: toutesfois se monstra tousiours humain enuers Ogier. Ie laisseray à parler du Roy, & d'Ogier, & parleray de Bertrand le messager qui desroba le destrier du Roy Desier.

Bertrand cheuauchatant qu'à Paris est arriué, & est venu faire reuerence au Roy. Lequel dist, Bertrand mon amy, qu'elles nouuelles apportez-vous du Roy Desier. Auez vous amené Ogier le Dannois prisonnier. Sire dist Bertrand, ie vous promets que le Roy Desier m'a respondu qu'il ne tient rien de vous, & ne vous doit ne foy ny hommage, & m'a dit que pour la vaillance & loyauté qu'il a trouué en Ogier, il est deliberé de le maintenir & soustenir encontre tous ses ennemis mortels: car il a bien desserui, & n'a que faire se dist-il des debats qu'auez les vns contre les autres, & que si vous allez à son royaume, & païs que ce sera plus à vostre destruction qu'à vostre proffit. Et de fait de par vous ie luy ay donné deffiance en sa personne, & aussi Ogier vous vint deffier de par luy. Or fist assembler Charlemagne tout son conseil pour sçauoir qu'on y deuoit faire. Et ne sçauoyent bonnement les douze Pairs de France qu'ils deuoyent respondre ne dire, & disoyent que si Ogier viuoit longuement le royaume de France estoit en tres-grand dangier. Si fut conclud puis que c'estoit la volonté du Roy d'aller par delà contre le Roy Desier, qu'il estoit de necessité de faire crier ban & arriere ban parmi toutes les parties du royaume de France. En Flandres, en Picardie, en Poictou, en Berry, en Auuergne, & Gascongne, & que chacun fust tout prest sur le printemps venant soy rendre à Paris pour accompagner le Roy par tout où il luy plairra aller. Le Roy fist marcher son ost au moys de May qui ne plaisoit gueres aux douze Pairs de France: car ils cognoissoyent bien que ce ne venoit que par vindication. Or laisseray à parler du Roy Charlemagne qui fait marcher son ost, & retourneray à Ogier le Dannois & au Roy Desier.

Tout ainsi qu'Ogier faisoit ordinaire chacun iour de solliciter le Roy Desier pour la doute qu'il auoit du Roy Charlemagne: car il cognoissoit que s'il estoit prins vne fois, & qu'il fut entre ses mains, il n'auroit pas du meilleur. Si trouua le Roy d'vne opinion, & de iour en iour luy disoit qu'il ne doutast de rien de luy, & que tout ainsi qu'il luy auoit promis il luy tiendroit, & qu'il se trouuoit bien tenu à luy. Mais pource que son compagnon Beron cognoissoit la condition du Roy Desier ne voulut deceuoir Ogier le Dannois: mais luy dist selon l'experience de son cœur, mon frere, & mon amy Ogier, pource que ie cognois la complexion du Roy Desier & qu'il est à deux enuers & n'y a nulle asseurance, si ne vous voudrois conseiller de trop vous y fier. Et quelque chose que le Roy Desier vous die, ne vous y fiez que bien à point: car à la fin des causes vous trouuerez en dangier. I'ay dist-il à Ogier, de l'auoir Dieu merci pour soudoyer dix ou douze mille bons gens-darmes, pour vaillamment vous secourir quand mieux trouueray. Dont Ogier fut grandement esbahy, tant de la mauuaistie du Roy Desier que de la liberalité du cheualier, Ogier l'en remercia moult. Et à ces parolles arriua le Queux Guerin frere dudit Beron à qui il dist, frere vous soyez le bien venu. Or est-il vray que Charlemagne vient par deça pour le cuider auoir, & s'il l'auoit entre ses mains il le feroit mourir de malle mort, & ne tardera gueres qu'il ne vienne deuant Pauie & tout son ost. Or comme ie luy ai dit, i'ay encores d'auoir pour soudoyer dix ou douze mille hommes pour tenir vn an contre Charlemagne, & toute sa puissance. Pource vous prie mon frere que vous vous teniez auec luy, & que vous luy donniez bon conseil, confort & aide, en toutes ses besongnes & affaires, & ie m'en vois par villes & chasteaux chercher soudoyers à force, des meilleurs, & des plus vaillans, des plus forts & puissans que ie pourray trouuer en toutes contrees & en tous pays.

Lors est parti d'auec son compagnon Ogier en luy disant, à Dieu compagnon de franc coura

courage & de bonne amour. Et Guerin frere dudit Beron fut moult ioyeux d'auoir rencontré vn si noble & vaillant cheualier & de si grand renom comme Ogier le Dannois. Car quiconque aime volontiers armes, cherche volontiers les bons cheualiers pour voir leur prouësses. Or s'entretiennent eux deux chez le Roy Desier tant qu'il vint nouuelles que l'ost de Charlemagne s'approchoit de Pauie. Si dit à Ogier, or cognoy ie bien que Charlemagne fait approcher son ost deuant Pauie, si se faut donner de garde que chacun se trouue en armes pour aller au deuant sans le laisser planter, mais à leur bien venuë saillir dessus eux hastiuement: car le plus chaudement qu'on y pourra aller, tant mieux sera. Si vous prie qu'on aille crier par la ville que tout homme qu'aura puissance de porter baston, soit demain au matin appareillé pour aller à l'encôtre de l'ost de Charlemagne. Ainsi fut crié par la ville. Si eussiez veu Lombards murmurer contre le Roy Desier, qui auoit Ogier recueilli, dont venoit si grande guerre en leurs païs. Si deuiserent le soir, le Roy Desier, Ogier & les cheualiers, qu'ils deuoyent faire, car le Roy entreprint que le lendemain ils feroyent renger leurs batailles deuant l'ost des François & les assoudroyent vaillamment, ce qui fut fait. Et fut esleu Ogier à porter l'enseigne du Roy Desier. Si fist le Roy renger ses batailles deuant l'ost des François, & ainsi qu'ils furent tresbien arrengez, le Roy Desier n'attendoit que Charlemagne, & auec son ost fist sa desmarche.

*Comment les osts des deux Roys Charlemagne & Desier sont ordonnez l'vn deuant l'autre pour donner l'assaut, & comment chacun de sa part fit mettre ses bannieres au vent, & firent chacun d'vne part & d'autre grand vaillantises: mais à la fin conuint à Ogier le Dannois de s'enfuir, pource que le Roy Desier l'auoit laissé au fort de la bataille.*

## CHAPITRE XXII.

SI tost que les batailles furent ordonnees, chacun de son costé fist leuer les bannieres & estendars, tant que c'estoit noblesse, & incontinent que les trõpettes commencerent à sonner, Charlemagne brocha des esperons sur son destrier. Et incontinent qu'Ogier le vit venir monta sur broiffort son bon cheual & mist sa lance en couche, & dõna si tresgrand coup de lance à l'Empereur Charlemagne, qu'il ietta homme & cheual par terre, & fut Charlemagne en tresgrand dangier de mort plus que iamais n'auoit esté. Adoncques faillirent d'vne flotte le Duc Naymes qui vint de sa lance abbatre vn cheualier Lõbard. Girard de Vienne choisit l'autre, & le Conte de Iuilliers & Boudouin de Flãdres, Thierry d'Ardaine, & Richard de Normandie estoient tous assemblez pour remonter Charlemagne sur son destrier, ce nonobstant les cheualiers Lombards leurs donnerent beaucoup d'affaire deuant qu'il fut remonté. Et tandis qu'ils furent à remonter Charlemagne, Ogier estoit tousiours en cherche pour cognoistre Charlot qu'il desiroit trouuer sur tous des hommes du monde, & de si grand desir & affection y alloit qu'il ne laissoit rien deuant luy qu'il ne fist passer dessoubs le trenchant de son espee: car il s'en alloit criant parmy toute la bataille des François, où est ce traistre Charlot qui a occis mon fils, & qui est cause des maux que i'ay souffert: car ie ne veux pas mourir que ie ne face de luy comme il a fait de mon fils que tant i'aimois. Adonc fit si grand portement qu'il occist Gatier d'Orleans, Gille de Poictiers, Anthoine de Bourdeaux & à Guerin de Toloze aualla le bras dextre. Si disoyent les François à haute voix. He Dieu! le grand dommage de voir tant de nobles François passer par dessous la main d'Ogier. Lors à celle grande criee des François, le Roy Desier s'auança de courir sur les François & se mist à flotte auec Ogier & le Conte Guerin, qui tresuaillamment se porterent. Mais apres que le Roy Desier estoit seul, Charlemagne le choisit &

d vn coup de lance le renuersa sur le col de son cheual tellemét qu'il le cuida tuer. Adonc Charlemagne tira ioyeuse son espee & luy vouloit trencher la teste: mais le Comte Guerin luy vint bailler si grand coup de lance qu'il le fist châceler sur son cheual, & à ce coup les cheualiers Lombards saillirent, & tant firent de vaillances qu'ils reboutterent les François, tant qu'ils remonterent le Roy Desier. Si cogneut le Roy Desier que son cas n'alloit pas bien, & disoit à par soy que c'estoit la plus grande folie que iamais auoit faict d'auoir receu Ogier en son Royaume, & se repentit d'auoir le iour entré en bataille, & disoit que c'estoit grande folie de soy mettre en l'indignation de Charlemagne pour Ogier. Adonc Ogier voyant que le Roy Desier auoit le courage failli, si dist au Roy Desier & à tous les Lombards. Seigneurs suiuez nous Guerin & moy, & ie vous promets que l'ost des François ne vous arrestera point. Si se mirent en deux en l'estour par telle feçon que ce fut le plus cruel assaut que iamais on y eust veu encore: car Ogier estoit si eschauffé qu'il n'y auoit si puissant cheualier François qui l'osast attendre. Et tindrent long temps le champ, & le Roy Desier reprint courage & se mist dedans le chapplis, là où il receut de grands coups: car quand les François le cogneurent en la bataille, & qu'Ogier estoit empesché autre part, ils saillirent sur luy, & tant luy donnerent de trauail que si Ogier ne l'eust alors secouru, il estoit demeuré: car ses gens l'auoyent desia abandonné.

Lors quand Ogier l'auisa ainsi empesché il brocha son destrier des esperons, tellement qu'il fist des François si grand desconfiture que chacun luy faisoit voye. Si tost que le Roy Desier fut eschappé de la presse si dist à par soy qu'il n'y retourneroit pas. Et ainsi qu'il s'en vouloit fuir à Pauie il rencontra le cheualier Beron le compagnon d'Ogier, qui luy dist. Helas Sire! laissez vous ainsi le bon champion Ogier le Dannois qui tant vous a fait de plaisir & de seruice, lequel vous rendit dedans vostre palais le Conte de Milan auec trente deux cheualiers de nom qu'il conquist de bonne guerre par sa vaillance. Et comment, Sire, est-ce la promesse que tant de fois luy auez faite en ma presence. Et à tant s'enfuit le Roy Desier auec deux mille gensdarmes qui firent tant qu'ils gaignerent la ville. Lors le gentil cheualier Beron voyant que le Roy Desier & la plus part des Lombards auoyent abandonné Ogier, s'en alla auec ses douze mille hommes fraiz en menant grand bruit & criant à haute voix viue Dannemarche, & ainsi qu'Ogier entendit le cri, si cogneut bien que le cheualier Beron estoit arriué & courut sur les François mieux que deuant, si rencontra Richard de Normandie à qui il destourna son escu, & luy donna si grand collee de courtain entre col & chappel, qu'il descendit bien auant, & si couppa le coeffe du Duc Nemon, tant qu'a peu qu'il ne luy couppa le col, & si naura à mort Gerard Crochon & trencha le bras au Conte de Soissons, & puis mist à mort l'Archeuesque de Noyon: & brief, tout ce qu'il rencontroit mettoit par terre, tant qu'il fut force que les François se retirassent vn peu arriere. Si fut raconté à Charlemagne, qui en fut courroucé. Si fist assembler les François & crier à haute voix sainct Denis mont ioye, qui vindrent assaillir Ogier si cruellement que se ce n'eussent esté les dix ou douze milles hommes de Beron il estoit mort: mais comme Guerin saillit hors de la forte bataille tout estonné sans sçauoir qu'il deuoit faire, & ne sçauoit si Ogier estoit mort ou vif, si dist le noble cheualier Beron à son frere. En tant que vous m'aimez suiuez moy & me venez monstrer Ogier: & Guerin dist, ie le feray volontiers: car c'est le plus notable, le plus vaillant & le plus asseuré que iamais armes portast.

Or auisa le cheualier Beron Ogier qui estoit à peu de gens. Car il n'auoit pas plus de trois cens hommes, nonobstant le secours nouuellement venu si estoient ils plus de dix contre vn, adonc quand eut cogneu Ogier se lance tout au trauers de la bataille auec ses dix milles hommes qui de rechef crierent à haute voix viue Dannemarche, & si tost que Charlemagne les apperceut si dist à ses gens. N'est-ce pas grand diablerie, nous auions maintenant

nant prins ce maudit glouton Ogier:mais incontinent qu'il doit choir en nos mains il luy vient secours de toutes parts. Ogier voyant son compagnon arriué auec ses gens, se print fort à resiouir en remerciant Dieu:car il cognoissoit bien que l'heure de sa destruction estoit venuë si n'eust esté la diligence de son bon compagnon. Adonc la force luy redoubla & entra en la flotte plus auãt que iamais, si se voulut fourrer Guerin apres luy: mais tost l'aduisa Regnaud de Flandres, lequel coucha ça lance & le vint attaindre ou costé senestre & si puissamment le ferit qu'il le tomba mort par terre, dont Ogier fut terriblemẽt courroucé & aussi pour se vẽger de sa mort, vint audit Regnaut, & luy dõna si grand coup de Courtain sur l'espaule droite qu'il le fendit iusques à la ceinture, dont ce voyant ainsi les François en furent terriblement courroucez, & le monstrerent à Charlemagne, qu'en fut terriblement dolent, & ce voyant Eudon de Langres & Gerard de Vienne eux deux le choisirent. Si prindrent chacun vne lance, & vindrent courir tous deux en vn coup sur le vaillant Ogier, & luy donnerent deux si grands coups de lance qu'ils tomberẽt homme & cheual par terre, & Broiffort se leua & s'enfuit parmi la prairie, & les Frãçois coururent apres pour prendre ledict cheual:mais iamais ne se voulut laisser prendre à personne du monde. Or est desmonté Ogier dont Benoist voyant le meschef où il estoit, fist tant qu'il recouura vn destrier en recognoissant l'honneur qu'il luy auoit fait de le faire cheualier de sa propre main:car de meilleur ne le pouuoit pas estre, & les cheualiers François qui ailleurs occupez estoyent ne luy empescherent le remõter. Et quand il fut remonté si se trouua tant esperdu d'auoir changé son cheual Broiffort qui l'attendoit parmi les prez où les François l'auoyent cuidé prendre par plusieurs fois:mais tellement les frappa qu'à aucuns bouta les tripailles au Soleil, aux autres rompit les iambes, aux autres les bras. Si retourna Ogier qui estoit tresdolent de la mort du cheualier Guerin que tant il aimoit, & comme Ogier se voulut mettre en l'estour si trouua son compagnon Beron qui luy demanda où estoit son frere Guerin; si luy respõdit: Ogier il a esté tué par vn cheualier François, lequel de mõ espee Courtain i'ay occis & mis à mort en la place & gisent mort pres l'vn de l'autre. Lors le bon cheualier Beron le trouua dessoubs vn chesne & volontiers l'eust baisé s'il eust osé:mais il n'osoit pas tant arrester:car il luy eust fallu descendre de son cheual.

Alors le cheualier Beron se print à regretter son frere le Conte Guerin. Adonc dit à Ogier trespiteusement. Helas! Ogier mon ami, i'ay perdu mon frere Guerin que tant i'aimoye chier, & tous nos hommes, & sommes peu de gens contre si grande multitude de François. Ie faits vœu à Dieu dist Ogier, que deuãt que ie parte de la meslee ie feray mains enfans orphelins & maintes femmes vefues, & pourront bien dire les François que la folie de Charlot qui tüa mon enfant Boudouin leur aura costé cher. Adõc Bertrand le fils du Duc Naymes de Bauiere vint frapper Beron par derriere d'vne lance, & tellement le frappa qu'il le tua mort par terre. Quand Ogier vit le coup & cogneut que son cõpagnon Beron estoit mort, si se trouua si courroucé & si estonné qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire. Si commença à dire & vouër à Dieu son pere le Createur que tant comme il viuroit il ne cesseroit iusques à tant qu'il eust prins vengeance. Et a ce coup fit le Roy Charlemagne assembler sa cheualerie sur Ogier, tellement que tous le cheualiers l'assaillirent & se getterent sur luy; & tellement si porta qu'il occist Boudouin d'Auignon, le Conte de Brie, & Regnaut d'Alençon. Et ainsi qu'il eust desconfit les cheualiers, si aduisa Ogier que le ieu n'estoy pas bon pour luy, & qu'en la bataille ne pouuoit plus gueres acquester. Il se depart & brocha des esperons, & ainsi qu'il fut sus le chemin ou deuoit passer si auisa sõ bon cheual Broiffort qui l'attendoit ainsi comme vn bon seruiteur eust attendu son maistre, dont Ogier se trouua fort resiouy, & dist à Broiffort. Tu as gaigné d'estre auiourd huy bien pensé: car tu m'as esté loyal. Si monte ledict Ogier dessus & si tost qu'il fut monté brocha des esperons, & quand il fut vn peu esloigné il auisa Bertrand le fils du Duc Nay-

mes qu'auoit couché sa lance pour venir vers luy. Si se tira à quartier & le laissa passer. Et quand il fut passé, Ogier picqua Broiffort des esperons, & vint deuers Bertrand. Ha! dist Ogier vous y mourrez, & Bertrand luy dit glouton & larron que vous estes maintenant y demeurerez: car voicy Charlemagne & sa puissance. Et Ogier regarda s'il y auoit personne. Et quand il ne vit nulli si se approcha de Bertrand & lieue l'espee Courtain, & luy dist Bertrand, le diable vous à bien icy amené: car vous y demeurerez non pas moy. Adonc Ogier luy donna si grand coup sur la senestre espaule, qui luy trencha tout le haubert, & le couppa en deux pieces, & cheut mort à terre: puis cheuaucha moult legerement le noble cheualier Ogier le Dannois.

Puis vint tantost Charlemagne & tous ses cheualiers qui d'assez pres suiuoyét Ogier, si trouuerent Bertrand le fils du Duc Naymes mort. Si luy dist Charlemagne, auisez Naimes quelle recompense vous auez d'Ogier à qui vous auez fait tant d'honneur & de seruice. Halse dit Naymes. Le grand malheur qui m'est aduenu, que mon fils auoit eschappé la iournee si vaillamment à son honneur, or suis ie à present sans enfans. Hà Ogier! ie cognois que seurement i'auray vengeance de mon enfant, combien que i'attende. Or dist le Roy Charlemagne. Seigneurs cheuauchez si roidement que le me puissiez amener: car qui le m'amenera aura de moy ce qu'il voudra. Adonc vn François monté à l'aduantage, print vne lance & cheuaucha si roidement qu'il atteignit Ogier & coucha sa lance, & Ogier se destourne vn peu comme celuy qui bien sçauoit le tour, & quand il fut passé, Ogier picqua Broiffort, & en s'approchant du François, luy donna si grand coup sur le heaume, qu'il luy fendit la teste iusques aux dentz: tant qu'il cheut mort, si picque & s'en va. Quand Charlemagne & ses gens eurent trouué l'autre mort, & que plus ne peurent voir Ogier, si furent moult esbahis, & disoyent l'vn à l'autre. Mon Dieu qui est l'homme qui vit iamais telle chose que d'Ogier, ie croy que iamais ne fut le pareil, & Charlemagne dist en mal heure fut il né pour moy. Ha! Sire, se dist Naimes, que plusieurs meres maudiront l'heure & la iournee que vous eustes tels debats ensemble: & Charlemagne dist ie n'en puis mais: mais le meschant à voulu outrager ma personne. Or le laissons au diable à qui il soit, & nous en allons à nos tentes iusques à vne autre fois: car par la foy que ie dois à mon createur, iamais ne cesseray iusques à ce que ie l'auray en mes mains, soit vif ou mort. Sur ces parolles s'en retournerent: car la nuict s'approchoit.

Or est Charlemagne retourné en ses tentes, & le pauure Ogier comme tout esgaré s'en est retourné à Pauie, & dist au portier, mon amy ie vous prie que me faciez vn plaisir, c'est qu'il vous plaise d'aller deuers le Roy Desier, & luy direz qu'il luy plaise me faire ouurir la porte, & que mes ennemis ne sont pas loing qui me suiuét, en luy souuenant du Conte de Milan, & des trente cheualiers, & de la bõne volonté que volontiers luy prestay, & qu'il le me rende tout maintenant si c'est son plaisir, & adonc fut là vn Lombard à qui Ogier auoit faict autresfois plaisir qui luy dit, qu'il y iroit luy mesmes, & qu'il sçauroit incontinent sa volonté, & s'il vouloit qu'il y entrast: & il y alla & le salua humblement, & luy dist en ceste maniere. Sire, le pauure Ogier est deschassé de ses ennemis & vous prie qu'il vous plaise de recognoistre à ceste heure le plaisir qu'autrefois vous à faict touchant le conte de Milan. Ha! dist le Roy à soy mesmes. Et dit à Ogier, y estes vous retourné. Par sainct Iean deuant vostre despartie, ie vous rendray à Charlemagne, & ainsi feray ma paix. Et dist au messager. Dis au portier qui le laisse entrer, & qu'il vienne à moy dans mon palais, & le messager retourna, & le fist mettre dedans Pauie: & si tost qu'il eust faict adouber son coursier Broiffort, monta au palais, & s'en alla tout droit en sa châbre, & vne damoiselle luy auoit fait chauffer de l'eau pour le lauer & essuyer du sang & sueur dont son corps estoit tout noircy. Et incontinent qu'il fut laué & nestoyé s'en alla deuers le Roy Desier qui estoit assis à table attédant Ogier, & si tost qu'Ogier fut venu, entra

en la chambre & le Roy le fist asseoir. Et ainsi qu'ils furent assis, & qu'ils eurent presque souppé, le Roy demanda à Ogier comme la iournee s'estoit portee. Et Ogier luy respondit, pauurement pour nous. Sire, dont ce me poise: car ie cuidoye bien la iournee meilleure pour nous qu'elle n'a esté: car quand chacun eust besongné de grande proüesse comme i'ay monstré le chemin, tous les François y fussent demeurés, & eussions eu Charlemagne ceans prisonnier: mais vos gens estoyent tous lasche de courage & recogneuz du premier coup: car pour quelque chose que ie sceusse faire, ie ne les peux eschauffer: & le Roy dist, par ma foy i'en suis bien courroucé. Et puis le Roy luy demanda qu'estoyent deuenus Beron & Guerin, & Ogier luy dist: Par ma foy, Sire, il n'en faut pas mentir: car ils sont tous deux morts: car ie vous promets que ceux qui les ont tuez n'en ont pas eu moins: car Regnaut de Flandres tua Guerin premier, & luy mist sa lance dedans le corps, & si tost comme ie l'apperceuz, ie vins de mon espee & luy auallay d'vn coup l'espaule droite iusques à la ceinture, & à Bertrand qu'abbatit Beron ne luy en fis pas moins. Si cesserent le parlement de ceste guerre, & tousiours disoit la Royne. N'est-ce pas grand dommage qu'il doiue tant mourir de gens pour deux personnages. Et le Roy Defier branfloit moult souuent la teste.

*Comment le Roy Desier vouloit rendre Ogier à l'Empereur Charlemagne, & comment la Royne femme du Roy Desier pour la grande amour secrette qu'elle auoit à Ogier l'engarda d'icelle trahison, si coucherent ensemble.*

## CHAPITRE. XXIII.

APres que le Roy Defier & Ogier eurent soupé, ils prindrent congé l'vn de l'autre, & Ogier s'en alla en sa chambre comme il auoit accoustumé. Et quand il y fut, la Royne vint au Roy Desier & luy dit en ceste maniere, mon amy, ie suis moult esbaye que c'est que vous auez intention de faire de ce cheualier Ogier, lequel sera cause de faire destruire vous & vostre royaume. Certes ce dist le Roy Desier incontinent le presenteray entre les mains de Charlemagne, si qu'il tiendra doresnauant mon royaume en bonne paix: si dist au Roy, c'est à vous sagement parlé: mais pourtant elle disoit au plus loing de sa pensee. Puis fist le commandement à vn Abbé qui là estoit, qu'il luy escriuit promptement vne lettre pour enuoyer à Charlemagne, & l'Abbé dist vous ferez tres-bien: car autrement vous mettrez vostre royaume en tresgrand danger, laquelle chose fut faite, & la lettre signee & sellee fut baillee à vn valet d'escurie, pour de celle heure l'aller porter à Charlemagne & incontinent que le Roy eut commandé il s'en alla reposer: car encores estoit il trauaillé de la iournee. Et la dame qui tousiours pensoit à ce qu'elle auoit ordonné, deux escuyers des plus familiers qu'elle eust leans, qui prindrent le messagier & le mirent en prison, & commandement de par le Roy au geolier qu'il ne fust si osé ne si hardy de luy donner relasche aucunement. Apres que les entreprises furent asseurees, la Royne vint en la chambre d'Ogier qui n'estoit leans gueres asseuré si vint heutter à la porte secrettement. Et adonc Ogier print sa secrette & son haubert, & puis print courtain son espee, & alla ouurir la porte. Si demanda qui s'estoit. Adonc la Royne dist. Ogier mon amy ouurez hardiment, dont fut esbahy en son entendemét, & dist Dame vous soyez la tresbien venuë. Et pour estre plus à son priué enuoya les deux dames en bas, dont l'vne faisoit tousiours le guet aupres de la chambre du Roy, & l'autre parmy le palais comme de ce faire estoit bien instruites. Or la Royne ainsi demeurée auec ledit Ogier le print & le fist asseoir sur le lict en le baisant & accollant luy disoit. Helas! Ogier mon amy, vous estes le plus noble, le plus beau, le plus vaillát, le plus preux qui soit en ce mon-

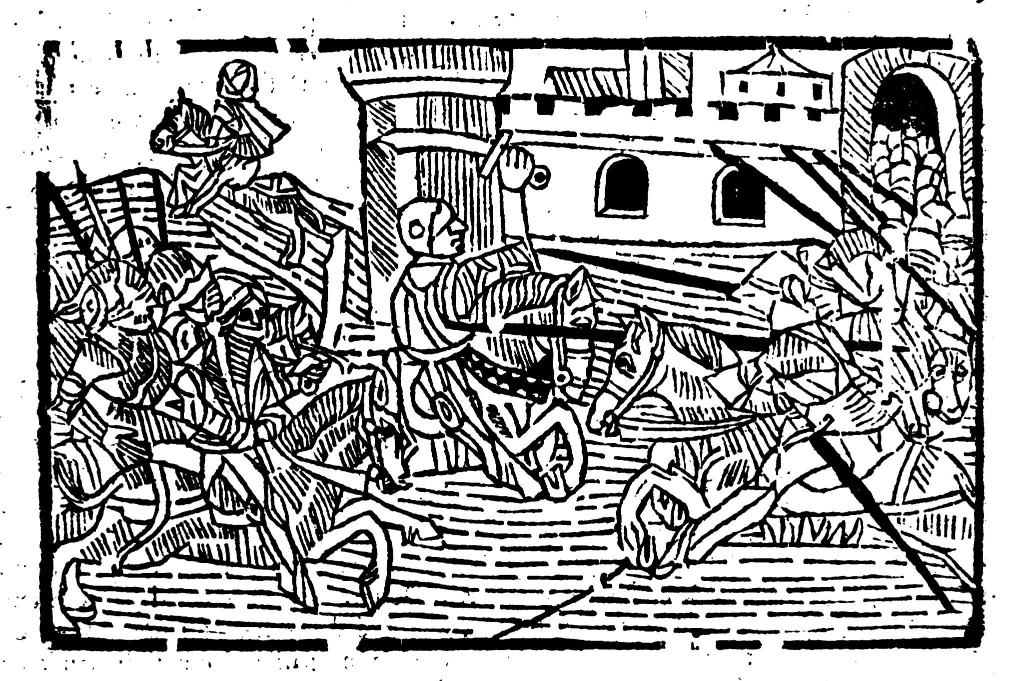
de,& duquel mon cœur est le plus feru. Mon amy baisez moy & m'accollez vne bonne fois : car vostre amour me tourmente par telle façon que ie ne puis viure ne durer. Si dist Ogier helas dame ! que diroit vostre mary qui tant est beau,noble preux, & hardy,quãd il cognoistroit ceste desloyauté par moy luy estre faicte, lequel tant m'aime & tant m'a faict d'honneur. Ie vous monstreray à cest heure,dist la Royne, Ogier mon amy,l'amour dequoy vous ayme le Roy. Si luy monstra la lettre dont Ogier se trouua tout esperdu. Et embrassa la dame laquelle se despouilla toute nuë, & quand il la vit si honneste, si se coucherent nu à nu, & firent la beste à deux dos, & oublia à celle heure Ogier tous les trauaux qu'il auoit eu le temps passé, pour remunerer la Royne des diligences qu'elle auoit faites pour luy,& n'y eut autre mal,sinon qu'il fut trop tost iour.

Quand Ogier apperçeut que le iour apparoissoit, la Royne dist à Ogier. Ie vous diray mon amy. Il vous faut penser de vous garentir à seureté:car incontinent que le Roy sera leué il voudra parler à vous pour cuider mettre en effect & execution le contenu de promesse, dont il estoit bien loing. Et pour obuier à tous dangers ie vous meneray icy derriere chez vn mien parent que i'ay, là où serez bien gardé, & à seureté : car elle mesme luy aida en habit dissimulé à le reduire chez sondit parent,& là fut honnorablement receu, & ce fait la Royne s'en retourna & se fist habiller en son habit Royal. Et quand le Roy fut leué il cuida trouuer Ogier pour faire à sa volonté ainsi que promis l'auoit: mais il ne le trouua pas, dont il fut fort estonné. Quand l'Empereur Charlemagne vit que le iour fut grand, si voulut faire marcher son ost vers Pauie pour la faire prẽdre d'assaut. Si veissiez lors charier gros arbres & fagots pour remplir les fossez, & mesmement grosses arbalestes de passe, & plusieurs autres instrumens à prendre villes d'assaut. Quand le Roy Desier entendit le bruit des gensdarmes, fut moult esbahy, & ne sçauoit que ce vouloit dire, si monta la muraille de la ville, & va appeller vn des cheualiers du Roy nommé Geoffroy, & luy dist Cheualier que ie parle à vous s'il vous plaist. Qui vous fait faire ses approches de ma ville ? C'est le Roy Charlemagne dist le cheualier qui vous a en grand'haine, pource que ceste nuict auez recueilli en vostre palais son ennemy Ogier, & pource à deliberé de faire prendre vostre ville d'assaut deuant qu'il soit deux iours d'icy. Or escoutez ce dist le Roy Desier. Vrayement il est vray que tout tard ie le recueilly sur l'esperance de le liurer à Charlemagne,& luy enuoyay hier au soir vn messager qu'il se teint asseuré que ie le luy rendrois entre ses mains : mais ie vous promets qu'à ce matin il est eschappé, & si nay veu de puis hier au soir ne luy ne le messager. Adonc respondit le cheualier Geoffroy, par la foy que ie dois à mon createur ie vous promets que si i'estois Charlemagne, ou que ie fusse son lieutenãt en ceste guerre,que ie destruirois de ceste heure vostre royaume, & vous ferois pendre au milieu de vostre ville de Pauie. Et comment voulez vous entreprendre de trahir le plus noble cheualier du monde, & le voulez rendre és mains de son aduersaire pour le faire mourir. Vous n'estes pas vn Roy : mais vn cruel tirant, & de ceste heure ie le vois dire à Charlemaigne, & luy conseilleray de prendre vostre ville d'assaut.

*Comment le Roy Desier saillit de Pauie pour assaillir les François, & y eut forte bataille & eust esté le Roy Desier prins si n'eust esté Ogier qui sur ce arriua & fist grande desconfiture : mais à la fin luy fut force de s'enfuir à Chasteau fort.*

## CHAPITRE XXIIII.

Quand



QVand Charlemagne vit Geoffroy qui retournoit, lequel auoit parlementé auec le Roy Desier, si luy demanda que c'estoit qu'il auoit tant parlemété auec luy. Par ma foy, Sire, ie vous diray la verité, il est vray qu'il se venoit excuser pource qu'il auoit recueilly Ogier: mais c'estoit soubs esperance de le vous rendre, & dit ainsi que hier au soir vous enuoya vne lettre par vn messager que vous tenissiez seur de luy, & qu'il vous rendroit Ogier entre vos mains: mais qu'oncques puis ne vit Ogier ny le messager. Or Sire, pour entendre son cas vous pouuez cognoistre qu'il est traistre de le faire venir boire & manger en son palais, & puis le liurer és mains de son ennemy, c'est trop fait en Iudas. Si me semble qu'il seroit bon d'assaillir Pauie d'assaut. Ce qui fut ordonné par le Roy. Le Roy Desier fist armer ses gens acoup, & par vne fausse poterne, dont les François ne se guettoyent point, saillit accompagné de cinq ou six mille combattans, lesquels assaillirent par derriere les François, & firent sur eux de grands faits d'armes. Et fut l'escarmouche si aspre que les François auoyent du pire: mais Charlemagne voyant s'escria mont-ioye sainct Denis, parquoy les François prindrent courage, & se porterent tellement qu'ils mirent les Lombards en fuitte tât qu'ils s'enfuissent venir secours: car à Ogier qui estoit demeuré chez son hoste dedans vne chambre auec la belle Aigremonde la Royne: tardoit grandement qu'il n'alloit voir comme le Roy Desier se portoit. Si dist à la Royne qu'il estoit temps qu'il print congé pour aller voir si le Roy Desier se portoit vaillamment encontre les François, si se mist la Royne apres pour luy aider à armer, & dist à la Royne tres humblement. Madame cent mille mercis, des bonnes cheres, & des bons passetemps que m'auez fait, tousiours aurez vn seruiteur en moy, ie le vous promets. Et si d'auenture ie demeure dedans Chasteau fort, souuent aurez de mes nouuelles. Et quand la Royne l'eut armé bien à son plaisir, si l'embrassa, & le print par le menton, & le baisa doucement, si qu'Ogier le Dannois fut tout rassasié, & remonté de toutes les malheurtez qu'il auoit eues par deuant, & commanda la belle Aigremonde à Dieu, & s'en va sa lance sur la cuisse, & print congé de son hoste Gonnaut, & s'en va ce recommandant en la grace de Dieu.

Incontinent & parti de Pauie Ogier, & est sailli sans ce qu'aucuns luy ait fait destourbier n'empeschement, & galoppe de loing pour voir la bataille des Frãçois, & des Lombards. Et tellement qu'vn cheualier François choisit le Roy Desier par si grande puissance qu'il renuersa homme & cheual par terre, dont les Lombards furent fort esbahys. Et quand Ogier vit qu'il fut à pied & aculé que plus n'en pouuoit, si iettoyent darts, espees & demi lances sur son corps, tant que ses gens ne pouuoyent plus resister, iusques à la venuë d'Ogier qui tant se porta vaillamment, & mist sa lance au trauers du corps dudit cheualier. Apres tire son espee courtain, si abbatit à terre Thierry d'Ardaine, Richard de Mondidier, & l'Archeuesque Turpin, & bien trente trois cheualiers François, que tous par terre abbatit l'vn ça l'autre là, tant qu'il fut force aux François de laisser la meslee, & eux retirer arriere, dont Charlemagne fut tresmal cõtent. Et si dist à ses cheualiers, Messeigneurs, n'est ce pas ici vne diablerie de ce faux glouton, & larron Ogier, que le Roy Desier me celoit, tout cecy estoit nostre, & tous les Lombards desconfits, n'eust esté sa venuë. Et tant fist Ogier qu'il recouura vn destrier au Roy Desier & que par force il le remõta, & fut esbahy le Roy Desier qu'il ne luy sçauoit dire nulle parolle, & Ogier luy dist. Roy Desier à ceste heure ie vous deffie de mort apres lesquelles parolles dites voyans les François se r'allier à grand flottes, broche des esperons son bon cheual broiffort & le laissa là, & le Roy Desier de fuir & de gaigner la cité, & Charlemagne & tous ces gens se mirent à courir apres Ogier, & laisserent aller le Roy Desier. Si fist bonne diligence le pauure Ogier de gagner pays. Et quand il fut fort esloigné d'eux si ne sçauoit bonnement où il alloit, fors qu'il trouua en son chemin vn compagnon passant à qui il demanda volontiers le chemin à Chasteau-fort, & il respondit qu'il print le chemin à main senestre, & il luy demanda s'il y auoit encores bien loing, & il luy respondit qu'il iroit bien au giste. Si se print à cheuaucher, & tantost qu'il fut vn peu loing en son chemin il rencontra deux pelerins qui venoyent de sainct Iaques & de Rome, & leurs noms estoyent Milles & Amy, les deux plus loyaux compagnons que iamais furent sur terre: car l'vn pour l'autre endurerent plusieurs grands maux, & pource que d'eux & de leurs faits, ont esté plusieurs liures faits & escripts, ie les laisse pour obuier prolixité: car il ne touche de rien la matiere presente. Si vint à eux Ogier, & leur dist, rendez vous ribaut; car à present vostre mort est iuree, & fut par despit: car l'vn auoit espousé la fille de Charlemagne, & ils dirent: Ha Sire! sauuez nous la vie, car nous sommes pelerins qui venons du voyage sainct Iacques, & sommes vrais confez & repentans, & il dist. Et puis que vous estes en bon estat ie vous veux à ceste heure faire mourir. Si tira courtain & les tua tous deux. Si aduisa l'ost de Charlemagne & brocha des esperons pour gagner le chasteau. Et quand Charlemagne vit le vessellage qu'Ogier auoit fait des pelerins, il commença à crier, O faux & desloyal glouton, ne seras tu iamais saoul de persecuter mes bons parens & amis. N'est-ce pas icy vne grande pitié. Ie n'en cognois point de pareille. Or de Dieu soit-il maudit qui sa plaisance prent à vser de vengeance contre ses pelerins. Si les fist mettre le Roy en sepulture, & à celle heure là, fist poursuiure Ogier plus que deuant.

Lors Ogier voyant approcher de luy les François heurta broiffort des esperons, & tant cheuaucha qu'il veit la grand tour du chasteau. Si brocha broiffort des esperons, & plus fort en plus fort, & tellement qu'il peut voir tout le chasteau & feut pres. Or retourneray à parler du Roy Charlemagne quand il vit & apperceut la haute tour du chasteau-fort, il dist à vn gentil-homme de son hostel, qu'auoit esté en garnison dedans ledit chasteau auec le cheualier Beron qui lors estoit seigneur, que c'estoit de ce chasteau. Lequel luy respondit. Sire, ce chasteau est à vn noble cheualier nommé Beron, lequel par grande espace de temps auoit tenu ce chasteau contre le Roy de Pauie, & aussi pareillement contre plusieurs grands Princes & seigneurs de par deçà, qu'en fin finalle furent

furent contrainčts faire appointement auec ledičt Beron : car autrement il les eust desconfits. Et si Ogier y estoit vne fois de sept ans la force & toute la puissance de deux royaumes ne le sçauroyent auoir, quelques bons entendemens qu'ils sceussent employer. Or retournons à Ogier qui n'y apperçeut personne dont il fut grandement esbahy : car il voit les François qui de pres le suyuoyent. Et ainsi que les gens du chasteau saillirent pour le bruit qui estoit sur les champs. Si estoit là Benoist qui dit à Gelin le fils de Guerin. Par ma foy voyla l'ost du Roy Charlemagne, & croy qu'il vient mettre le siege deuant le chasteau, & en regardant veit Ogier qui estoit poursuiuy des François. Las ! ce dist Benoist, allons seigneurs, ie vous en prie, secourir le plus vaillant cheualier qui soit sur la terre, c'est Ogier le Dannois que le Conte vostre pere a si cher tenu en sa vie, lequel m'a fait cheualier. Adonc dist Gelin, à moy ne tiendra : mais allons ie vous en prie. Si partirent du chasteau bien trois cens. Et tandis qu'Ogier attendoit s'il cognoistroit personne de dedans le chasteau, vn cheualier François luy cria demeure, demeure, tu ne peux eschapper que tu ne passes par dessoubs ma main, & coucha sa lance. Si n'attendit pas Ogier la desmarche de son cheual : mais vint à luy de grand roideur & tel coup luy donna de courtain qu'il le ietta la teste d'vne part & le corps de l'autre. Adonc les gens du chasteau firent tel effort, qu'autant qu'ils en pouuoyent venir des François ils les mettoyent par terre, & puis quand la flotte vint ils recueillirent Ogier, & puis se lancerent dans le chasteau.

Lors sont recueillis Ogier & gensdarmes dedans le Chasteau, dont le Roy Charlemagne fut grandement courroucé. Et le Duc Naimes de Bauiere luy commença à dire en ceste maniere. Helas ! Sire, vous ne me voulustes pas croire, dont tousiours mal nous en aduient, vous cognoissez, ou pouuez cognoistre tant de bons cheualiers & aussi tant de nobles & vaillants soldats son passez par dessoubs le taillant de son espee, & feront encores si Dieu n'y met aucunement prouision. Si vous prie, Sire Empereur, qu'appetit vous vienne de faire partir tout vostre ost & de retourner en vostre Royaume de France : car tant plus icy serons & tant plus y acquerrons de deshonneur, & honteux reproche, & vous mesmes le cognoissez assez. Si vous prie que nous prenions tous le chemin pour faire le retour en France. Certes dist Charlemagne, par la foy que ie dois à mon Createur, iamais ne cessaray iusques à ce que i'aye eu ce glouton mort ou vif. Et ne m'en parle iamais homme, car autrement ie luy monstreroye qu'il ne seroit pas sage. Si sont tous assemblez deuant le chasteau & sont demeurez là deuant pour atteindre s'ils verrőt aucun venir de là dedans pour parlementer auecques luy : mais vn seul n'en sceurent cognoistre n'apperceuoir. Or lailleray Ogier dedans le chasteau-fort, & aussi Charlemagne deuant, & parleray du Roy Desier de Pauie, du parlement qu'il fist à son retour auec la belle Aigremonde sa femme.

Quand le Roy Desier de Pauie fut party du champ, il fist tant que pour l'ayde d'Ogier il eut assez de temps & espace pour entrer dedans Pauie. Et quand il fut entré dedans la ville & monté au palais, si estoit moult courroucé, & en dist tresmal à la Royne : car pour le grand plaisir qu'elle print à Ogier ne se donna garde du prisonnier qu'elle auoit fait emprisonner lequel yssit, ne sçay par quelle maniere, & fort troublé de l'empeschement qu'on luy auoit donné, dist tout à par soy, qu'il s'en sçauroit bien venger. Et adonc quand le Roy Desier apperçeut le messager venir il luy dist. Dea messagier, Dieu vous doint mal an, pourquoy ne m'auez vous donné la respőce de la lettre que vous auez portee. Las, Sire, ie vous crie merci, pardonnez moy : car ie vous conteray la maniere & la façon pourquoy il me semble que vous vous deuez contenter de moy. Or dis, dist le Roy. Sire ainsi que vous m'eustes baillé la lettre si vindrent deux de vos escuyers, l'vn m'osta la lettre que le portoye, & l'autre me mist en prison fermee, dont ne pouuoye trouuer le moyen d'issir.

Or est-il ainsi que ie vous dis par mon serment & par la foy que ie dois à mon Createur & à vous. Adonc le Roy fist venir ledict escuyer, & luy dist qu'il luy contast la maniere comment cela auoit esté faict exploicté. Sire, dist l'escuyer, madame la Royne vint a moy & me dit que ie guettasse ledict messager que vous enuoyez à Charlemagne, & que ie luy ostasse ladite lettre qu'il portoit, & que ie le misse en prison : mais ie ne sçauoie pour quelle cause. Ha! dist le Roy, on sçaura la verité. Adonc la Royne commença à couurir son faict, & dit : Monseigneur, il n'est pas bon de croire ce que l'escuier propose. Vous sçauez que ie suis la premiere qui vous ouurit, & declairay le moyen : parquoy vous vous en deuiez acquitter, & que si autrement le faisiez, vous seriez en l'indignation de Charlemagne & en danger de perdre vostre royaume à iamais, il vous en doit bien souuenir. Ce faict, dist le Roy est estrange : mais ie ne sçay comme ceci ne à qu'elle occasion l'escuier le pourroit auoir faict : car s'il estoit du lignage d'Ogier, ie ne sçauroye que dire : si dist l'escuier. Par ma foy & sur mon ame, il est ainsi comme ie l'ai dit. Et si y a encore plus, elle en estoit tant amoureuse qu'elle en perdoit les pieds : car ie l'ay cogneu. Si dist le Roy, ie t'en prise beaucoup moins de ce que tu ne me le disois. Ha! dist-il, ie n'en puis rien sçauoir par ce moyen : mais ie trouueray autre façon, parquoi i'en auray bonne cognoissance. Lors la Royne toute esploree, dist au Roy, comment, Sire, n'auray-ie nomplus de credit enuers vous qu'vn simple escuier estranger, & vrayement i'apperçoi maintenant que bien peu me prisez:mais quelquesfois aduiendra que tout ainsi que vous ioüez des vostres, ce sera raison que i'en face des miennes. Si fist tantost le Roy venir six cheualiers d'honneur, ausquels il deliura la Royne sur leur vie, & qu'ils la missent en vne prison bien fermee, iusques à ce qu'il la leur demandera. Si la prindrent & puis la menerent en vne chambre bien fermee, & l'escuier estoit aussi en vne autre prison. Or lairray à parler du Roy Desier & des prisonniers, & parlerai de Charlemagne qui a assiegé Chasteau fort pour prendre Ogier le Dannois.

*Comment Charlemagne arriua à Chasteau fort, & y mist le siege, & iura le tenir iusques à ce qu'il auroit Ogier le Dannois mort ou vif. Et du terrible engin que le Roy Charlemagne y fist faire.*

## CHAPITRE XXV.

APres que le Roy Charlemagne eut apperçeu la desconfiture qu'Ogier auoit faite de ses gens deuant le chasteau : il va iurer que iamais de là ne partiroit iusques à tant qu'il eust Ogier, vif ou mort. Si fist assoir son siege pres du chasteau, & fist leuer trente trefs & pauillons à moult grand' diligence. Et Ogier qu'estoit dedans, nonobstant qu'il fut fort las & son haubert tout desmaillé, si vouloit il encore saillir sur les François, cherchant tousiours l'opportunité d'auoir Charlot, auquel dist Benoist. Ogier, mon amy vous ne saudrez huy de ceans si vous me voulez croire : mais au fort vostre plaisir soit fait. Adonc Ogier, dist à Benoist. Ie vous prie que faciez armer vos gens si ferons vne saillie sur les François: car i'ay grande enuie de trouuer mon ennemi à descouuert, si seroit bon ainsi qu'ils sont encores empeschez à leurs tentes de leur liurer vne escarmouche. Et ce disant Gelin l'enfant du Conte Guerin, si lui vint demander l'ordre de cheualerie. Si luy dist que volontiers luy donneroit, & au nom de Dieu luy donne l'accollee de courtain qui tant bonne estoit, & dist. Ie fais ici vn ieune cheualier pour lequel ie prie la Trinité que l'ordre qu'il reçoit luy doint cœur, valeur & prouësse pour prendre vengeance de son pere & de tous ses bons amis, que les François à outrance ont tué, & mis à mort. Dont Gelin le remercia moult grandement, si furent les gens d'Ogier

tous



tous prests pour faire leur saillie. Puis laisserent le chasteau garni pour faire leur recueillie. Adonc Benoist & Gelin & les autres à flotte, & Ogier qui demeura le dernier fut le premier à l'ost. Et le petit Gelin à beaucoup de lance abbatit à terre Girard & Huon de Menenchiez, & le grand bouteiller du Roy. Et les renuersa tous trois sur le beau pré. Et adonc quand Ogier le vit, si dist à Benoist, ha! si ce cheualier vit longuement il fera des beaux faits d'armes: car voila beau commencement. Si mirent sur les François & en firent grand' occision: mais l'ost de Charlemagne vint frapper dessus Ogier & ses gens, que force fut d'eux retraire dedans ledict Chasteau fort. Et puis leuerent les ponts & fermerent les portes. Adonc les gens de Charlemagne demeurerent dehors moult courroucez qu'ils leurs estoyent eschappez: mais de remede n'y auoit point. Et Charlemagne dist au Duc Naimes, parle qui en voudra parler: mais ie ne cuide point qu'homme humain sceut faire cela sans mauuais art. Et le Duc Naimes luy commença à dire. Ie ne sçay de dequoy c'est qu'il se sert ne comment: mais c'est le plus terrible dequoy i'ouis oncques en ma vie parler, & nous pourra grandement dommager & tout le royaume semblablement, tandis qu'il demeurera en ce chasteau, vous en voyez des-ja l'experience. Si iura derechef Charlemagne que iamais ne bougeroit de deuant qu'il neust destruit Chasteau-fort, & fait prendre Ogier qui tant nous faict de maux. Voire ce dist le Duc Naimes qui le pourra prendre, c'est pour sauuer leur serment.

Et quand Ogier fut dedans le chasteau & tous ses gens recueillis, si furent terriblement ayses d'auoir fait si bonne escarmouche: Mais Ogier, se sentoit fort blessé des playes qu'autresfois auoit euës. Si se fist enuelopper dans vn fiens de cheuaux bien chaude-

ment, pour consoler tout son corps, & là passa la nuict & fist tout recueillir pour eux prendre repos. Le lendemain au matin ainsi que Charlemagne & ses gens auisoyent comme ils pourroyent assaillir le chasteau, & n'y auoit nul qui sceut trouuer la maniere pour la force du lieu, dont Charlemagne & tous ses gens estoyent esbahis. Alors va arriuer vn maistre charpentier qui dist au Roy. De l'assaillir vous ne sçauriez : mais pour greuer & guerroyer ceux de dedans, ie feray bien vn certain engin, où il chauira bien mille hommes dedans, & le pourra on bien mettre deuant le chasteau, & combatre main à main, & les battre de pierres, sans que les autres leur puissent faire mal ne les empescher de rien. Et Charlemagne luy dist. Si tu fais ce que tu dis, ie te donneray ce que tu voudras. Adonc il charpenta tant que son engin fust prest de leuer, dont Charlemagne fut ioyeux. Or retourneray au lendemain que les François eurent leurs pauillons releuez & remis sus bout, & ceux qui faisoyent parmi la prairie loges & cabanes ne sçeurent l'heure qu'Ogier saillit dessus eux accompagné de Benoist & Gelin, & frapperent parmy l'ost de Charlemagne comme ils auoyent fait le soir deuant, lesquels abbatirent trefz, tentes & pauillons & mirent le feu par tout, & Ogier s'en alloit de tente en tente, & de pauillon en pauillon pour chercher son aduersaire Charlot : mais iamais ne le pouuoit trouuer. Et quand on sceut qu'Ogier estoit aux tentes, l'ost suruint incontinent qui tout acoup s'esmeut : mais ce fut trop tard: car Ogier & ses gens commençoyent desja à retourner, & se rebouterent dedans chasteau-fort, dont depuis ne saillirent iusques à ce que l'engin dessusdict fut deuant chasteau fort, parquoy leur fut force de saillir dehors : car l'engin porta bien mille hommes dedans qui getterent feu, tant qu'ils bruslerent maisons, greniers, chambres, & estables, tant que les habitans ne s'osoyent nullement descouurir : dont Ogier & ses compagnons ne sçauoyent que faire, sinon eux garantir és salles basses de pierre : car le feu destruisoit tout, & s'ils eussent duré longuement ils estoyent en grand dangier d'estre tout destruits.

Et quand Ogier eut assez aduisé l'engin & consideré le dommage qui leur faisoit, & de dangier où ils estoyent, il dit à Gelin & à ses compagnons. Messeigneurs il vaut mieux aduenturer le corps & la vie que viure en dangier. Pource si me voulez croire ferions vne saillie, dont les vns se mettroyent aux armes contre ceux qui gardent ledit engin, & les autres ne seruiront fors à sies & haches de couper, & mettre par pieces ledit engin. Si consentirent tous à ce conseil. Lors se mirent en armes & firent ordonner leur saillie ainsi qu'il fut dit. Et sitost que Geoffroy d'Anjou les aduisa venir, fut monté & armé de toutes pieces, la lance au poing pour se deffendre contre Ogier & ses gens. Et le premier qu'il rencontra rua homme & cheual par terre : mais Ogier qui n'estoit pas loing l'aida à le releuer, & Ogier coucha sa lance & vint attaindre ledit Geoffroy, tellement qu'il le perça tout au trauers, & fit si vaillamment que six vaillans cheualiers rua morts par terre. Et cependant les autres rompoyent l'engin, & furent tous ceux qui le gardoyent mis à mort. Et incontinent apres les François l'allerent dire à Charlemagne. Si fut l'Ost incontinent armé, & vint Charlemagne qui dist à Ogier. Ha mauuais glouton, ne cesseras tu iamais de me courroucer & destruire mes gens, ie te promets que ie ne partiray iamais d'icy deuant que ie ne t'aye mort ou vif. Si respõdit Ogier: Vous ne me sçauriez faire pis que vous auez fait : mais auant que ie departe, ie vous mõstreray que ie ne vous crains gueres. Si heurta broiffort des esperons & donna de courtain son espee à vn cheualier en la presence de Charlemagne, si qu'il le renuersa mort, dont Charlemagne fut courroucé. Adonc saillit Naimes de Bauieres & ses compagnons qui le cuiderent enclorre, dont mourut plus de trois cens des gens d'Ogier. Et Ogier les fist separer l'vn çà l'autre là, par telle maniere que force fut leur faire voye, & s'en retourna vaillammẽt dedans ledit chasteau & Charlemagne s'en retourna & ses gens. Or laisseray à parler de Charlemagne qui s'en retourne à

ne à ses tentes, & parleray du Roy Desier de Pauie qu'auoit fait mettre en prison la Royne sa femme & l'escuyer.

Le Roy Desier de Pauie qui auoit fait emprisonner la Royne & l'escuyer qui l'auoit accusee, fit interroguer la Royne pour venir à la verité des choses. Si respondit la Royne, que de ce que l'escuyer l'accusoit elle ne sçauoit nouuelles, ne que iamais n'auoit en ce pensé: car ce eust esté contre sa volonté. Et non autre chose ne peut-on sçauoir d'elle, si fut remise en prison. Si fut l'escuier interrogé & se couppa des propres paroles qu'il auoit au deuant dites. Et en outre dit l'escuyer, pource que ie ne le puis pas prouuer, ie veux à ceste heure liurer mon gage de bataille, si la Royne a cheualier ou gentil-homme qui pour elle vueille leuer, s'il plaist au Roy de le consentir, & fut presété le gage au Roy. Si ne le voulut oncques receuoir iusques à tant qu'il eut enuoyé vn messagier a Charlemagne qu'à celle heure fut deliberé luy transmettre. Et pour abbreger il fist venir le messagier, & luy dist en ceste maniere. Tu iras deuers le Roy Charlemagne, & luy diras de par moy que ie me recommande cent mille fois à sa bonne grace, luy requerant pardon de ce que ie me suis armé contre luy, & que ie fusse allé par deuers luy à son secours, si ne fust la Royne ma femme, que ie detiens en prison, pource qu'elle me trahit le soir que luy cuiday liurer Ogier le Dannois. Et que s'il luy plaist me pardonner ie luy enuoyeray des viures à foison, & gensdarmes tant qu'il luy plaira me mander. Si fist partir le messagier incontinent, & luy enchargea de retourner tost pour sçauoir le vouloir de Charlemagne. Lors partit ledit messager pour aller en l'ost de Charlemagne. Or est-il ainsi qu'Ogier le Dannois, & ses compagnons de Chasteau-fort auoyent vne espie de iour en iour en l'ost de Charlemagne, lequel y estoit quãd le messager du Roy Desier arriua en l'ost, & dist à Charlemagne. Ie vous saluë de par le Roy Desier, lequel se recommande à vous, vous requerant pardon, de ce qu'il s'est armé contre vous, vous suppliant luy pardonner, & vous viendroit secourir si ne fust la Royne qu'il a fait mettre en prisõ pour sçauoir la verité de la trahison qu'il luy fut faite le soir qu'il vous deuoit rendre Ogier le Dannois, & l'escuyer qui la accusee est prest de bailler son gage. Alors quand Charlemagne l'eut entendu, il dist. Qu'on la reçoiue, & si elle ne trouue qui le reçoyue pour soy, qu'on en face bonne, & briefue iustice, & qu'on la face brusler: car elle la bien deseruy, si elle est vaincuë du cas. Outre plus, dis au Roy de Pauie qu'il enuoye des viures en l'ost, & que tout luy est pardonné. Et me recommande bien à luy. Adonc le messager print congé du Roy Charlemagne, & s'en retourna à Pauie.

Quand l'espie dudit Chasteau-fort eut entendu toutes les parolles du messager du Roy de Pauie, si s'en alla tout droit au chasteau, si tost qu'il fut arriué Benoist luy demanda. Or sa d'où viens tu, sçais tu rien de nouueau, que dit Charlemagne de nous? Par ma foy se dist l'espie, il vous menasse bien, & dist que iamais ne partira de Chasteau-fort tant qu'il ait Ogier mort ou vif, & si ay veu vn messager que le Roy de Pauie enuoyoit au Roy Charlemagne, comme il luy demandoit pardon de ce qu'il s'estoit armé contre luy, & que luy mesmes le fust venu secourir n'eust esté la Royne qu'il veut faire brusler parce qu'elle fist escapper Ogier de mort; & Charlemagne luy a mandé qu'il la face brusler s'elle demeure vaincuë du cas, & qu'au surplus tout luy est pardonné, & qu'il enuoye des viures seulement en l'ost. Or se dist Ogier, & n'y à il autre chose; nenny respondit l'espie. Helas, se dist Ogier que dois ie faire, si ie ne fusse cogneu par delà nous y allissions vous & moy, mon ami Benoist. Nous ferons autrement dist Benoist, nous irons Gelin & moy, & tant ferons que s'il y à qui vueille donner gage nous le receurons, & ferons sa querelle bonne, & luy sauuerons la vie. Ce seroit tres-bien besongné dist Ogier, & pour bien besongner seurement vous luy porterez vn beau signet d'or qu'elle me donna à ma departie, qui vous en donnera la cognoissance. Si sont partis, & ont tãt cheuau-

chê

ché qu'ils sont arriuez chez le Roy de Pauie, & il leur dist. Seigneurs qui vous ameine icy, n'est pas Ogier à Chasteau-fort qui est à vous. Oui dist Benoist, à la mal'heure, dont nous en sommes desheritez, & demeurez en la haine de l'Empereur Charlemagne. Et comment, dist le Roy Desier, & il respondit. Ainsi comme il s'enfuyoit de la bataille, & ne scauoit ou auoir refuge, si trouua le chasteau ouuert & se lança dedans. Et quand il fut dedans nous en fusmes tous grandement esbahis, & dismes entre nous. Helas! qu'il nous est bien mal aduenu, au moins nous auons celuy, par qui sont tant venus de maux au païs de Lombardie, il le faut bien garder si en ferons vn present à Charlemagne. Si fusmes tous d'vn mesme consentement, & baillasmes foy l'vn à l'autre: mais ainsi que nous le cuidions sur le vespre le liurer au Roy, vn gallant flatteur qui fut là, & vn pariure, luy conta toute l'entreprinse. Si vint vn homme enragé frapper de son espee sans plus s'enquerir, tant qu'il nous fut force d'auiser la porte, & si ne scauions où nous guarentir n'auoir nostre refuge, sinon à vous comme vers nostre Roy, & Seigneur. Et aussi voicy Gelin qui vient faire deuoir de l'hommage qu'il vous doit à cause de ses fiefs, terres & seigneuries, voila les deux causes qui deuers vous nous ont amenez.

Vassaux & tres-bons amis, vous soyez les tres-bien venus, dist le Roy Desier, & puis les commença à accoller, & fut trescontent de leur venuë. Et ainsi qu'ils furent de par le Roy Desier receus, voicy arriuer le messager qui reuenoit deuers Charlemagne, lequel vint saluër le Roy, & luy dist. Sire, le Roy Charlemagne vous saluë de par moy: Et tout le mal talent qu'il auoit auec vous à l'occasion d'Ogier où autrement il vous pardonne entierement, & ne vous doutez que iamais il vous face desplaisir s'il ne vient de par vous: mais se recommande tresfort à vous, & vous mande qu'incontinent vous faciez trãsmettre de viures en son ost, ils en ont bien besoing, outre plus touchant madame la Royne il vous mãde que vous informiez de la trahison, & que s'il est trouué qu'elle soit coulpable du cas, que vous la faciez brusler. Si respondit le Roy Desier, qu'aussi feroit il. Si print le Roy Desier Benoist qui là estoit venu, & luy dist. Helas! gentil vassal, ie suis le plus deshonnoré Roy qui iamais porta couronne. Or est il ainsi qu'Ogier le Dannois soy enfuyant d'vne iournee qu'il auoit euë auec Charlemagne, s'en vint à la porte pour demander entree, si me pensay en ce point que m'auez conté que si ie le rendois és mains de Charlemagne qu'il tiendroit doresnauant mon royaume en bonne paix, si le receuz, & ainsi que nous eusmes souppé, ie fis escrire vne lettre pour enuoyer à Charlemagne: mais celle Royne maudite ma femme pour acomplir sa luxure fist prendre le messager & le mettre en prison par vn escuyer que ie tiens semblablement, si ne peux trouuer façon de scauoir la verité: mais quand sa trahison sera descouuerte, ie la feray ietter en vn feu & ardoir publiquement. Adonc Benoist dist. Ha Sire! vous me donnez aduertissement d'vne chose, dont plus ne me souuenois. Car i'ay ouy racompter à Ogier, que quand il vint au vespre comme il entra en vostre ville, & comme il fut chez vous receu il trouua vn escuyer Lombard en vostre cour bien secret. Si se douta de vous & non sans cause, si dist à l'escuyer, mon ami, vous cognoissez que ie suis en grand danger: car ie doute que le Roy ne me vueille liurer és mains de Charlemagne, car ie cognois bien que s'il me tenoit ce seroit fait de moy, si vous prie gentil escuyer que vous ayez l'œil à me garder; & par l'ame qu'au corps me bat, si vous voulez venir à Dannemarche, dont ie suis seigneur & Duc, ie donneray deux des meilleurs places qui soyent en toute ma terre & en serez seigneur, puis nous là arriuez ie vous donneray vn marc d'or. Quand l'escuyer l'entendit, il le remercia grandement, & dist qu'ainsi le feroit, & pour abbreger trouua le messager seul & l'emprisonna, & puis vint à Ogier pour luy monstrer la lettre que vous auiez escripte. Et à ces parolles le Roy Desier enuoya querir la Royne sa femme, & l'escuyer pour debat-

tre

tre la trahison deuant toute la seigneurie. Si dist le Roy Desier à l'escuyer ainsi que Benoist luy auoit dit. Si deffendit l'escuyer, & dist au Roy plainement. Sire ie veux mourir si ce ne sont deux traistres qu'Ogier enuoye pour deliurer la Royne, vilain se dist Benoist, vous mentez, sauf l'honneur du Roy qui est icy present : car il sçait bien que nous ne sommes pas renommez tels : car long temps a qu'auons esté ses subjects & ses hommes. Vray est ce dist le Roy Desier il est vray, ny iamais ne fus seruy que de ceux la de la lignee. Or Sire, puis qu'en vostre presence nous à accoulpé de trahison, pour l'honneur de noblesse & pour la bonté de la Royne vostre femme, ie iette presentement gage contre luy, soustenant deuant tous qu'elle est bonne & loyalle, & qu'Ogier le Dannois n'eut que faire, ne que iamais ne fist ne pourpensa, & est de ce fait nette & toute innocente. Et ledit Lombard par grand courroux le reçeut, & dist Benoist ie te promets que deuant que la nuict soit venuë ie te monstreray si tu as droit ou tort de m'accoulper de trahisõ: car ie te promets que ie t'en feray repentir. Si ordonna le Roy la bataille au lendemain pource que de ce iour ne ce pouuoit pas faire: mais il commanda aux deux champions que chacun baillast pleige, & que le lendemain au matin chacun se trouuast en armes dedans la ville, & Benoist dist. Sire, voicy Gelin qui me pleigera s'il vous plaist. Tres-volontiers dist le Roy Desier, & l'autre bailla ses gens qu'il auoit pour ses pleiges. Adoncques furent les deux champions pleigez. Alors requist la Royne au Roy qu'il luy pleust donner lieu pour festoyer son champion & son pleige, ce que le Roy accorda volontiers.

La Royne fist mener les deux cheualiers en vne forte tour là où furent bien à leur aise pour deuiser, & furent bien seruis à leur plaisir, & ainsi qu'ils furent entrez en parolle, le cheualier Gelin s'approcha d'elle en luy disant. Le noble champion à qui vous donnastes cest anneau d'or à sa departie se recommande cent mille fois à vous, lequel pour recognoissance des nobles seruices & plaisirs que vous luy auez faits par cy deuant nous à icy transmis, comme vous auez veu, & que plus à plain vous cognoistrez. Lors la Royne humblement remercia le champion & le messagier auec, en leur disant que pour l'amour d'Ogier tout l'auoir & ioyaux qu'elle auoit, estoyent à leur commandement. Or cognois-ie dist elle que toutes dames le doiuent seruir, quand de son noble vouloir & amoureuse affection m'à transmis deux si tresnobles cheualiers. Lesquels, de si bon cœur festoyoit & baisoit, & accolloit : tant pour l'amour d'Ogier que pour le noble vouloir des deux cheualiers. Or dist la dame à Benoist. Noble cheualier, & mon aymé champion, vous cognoissez assez la verité de ceste matiere, il me semble que pour amour, & pour sauuer sa vie que ce n'est point pariurement: car la bouche parle d'vn costé, & le cœur a sa pensee à part: mais Dieu ne desire iamais la mort du pecheur : mais qu'il s'amende, & conuertisse, & pour cela mon champion, il me semble qu'il n'y a point de danger. Nenny non, dist Benoist, laissez nous faire nous deux. Adonc la Royne ordonna à quatre dames seruir les nobles cheualiers, & que rien ne leur soit espargné, ce que firent les dames. Le lendemain au matin que Benoist apperçeut le iour, si dit à l'escuyer Gelin: Mon compagnon il me semble qu'il est iour, & qu'il est tẽps de penser à nos affaires. La Royne les vint faire leuer, & dist, Messeigneurs il me semble qu'il est temps de vous commencer à armer : car tantost sera l'heure qu'il vous conuiẽdra vostre corps esprouuer pour l'amour de moy, & du cheualier Ogier le Dannois, que pleust à Iesus que pour vous, & pour luy ie sceusse en moy le mien employer. Si la remercierent grandement. Si commença Benoist à s'armer, & Gelin à luy ayder, & l'arma tresseurement. Et adonc le Roy Desier enuoya ouurir la porte, si fist assaillir la Royne, son champion, & ses quatre dames. Si furent les deux cheualiers ordonnés, & deux dames de la Royne pour accompagner Gelin le pleige de ladite Royne, qui demeurerent enfermez tous en ladite tour. Si enuoya ledit Roy Desier sçauoir si l'Euesque estoit prest d'aller aux champ. Lors partit l'Euesque

auec vn beau reliquaire, qu'ils firent au bout du champ. Adonc fist on sçauoir aux champions qu'ils venissent au champ.

Or est le Roy Desier entré au champ auecques toute sa baronnie. Le champion Benoist & la Royne ensemble, & le champion Lombard apres, & tout incontinent le messagier de la bataille appella le cheualier Lombard, lequel vint à l'Euesque, si luy fist mettre les mains sur les sainctes reliques, & luy dist ainsi, noble cheualier vous iurez par la foy de vostre corps, & par la part que vous pretendez en Paradis, que vous n'estes coulpable ne consentant de la trahison que le Roy impose sur la Royne, ne que iamais n'en sceustes plus auant que ce que vous en auez dict deuant le Roy, & par les sainctes reliques qu'icy voyez. Voire vrayement respondit le cheualier Lombard, puis baise les reliques. Adonc par ledict massagier fust Benoist appellé, lequel respondit que ce n'estoit pas à luy à iurer veu qu'il entreprenoit la bataille pour autruy. La Royne fut appellee pour iurer & l'Euesque luy dist, Dame iurez sur ses sainctes reliques, par la part que vous pretendez en Paradis que la trahison dont vous estes accusee par ledict Lombard, vous estes innocente, & que iamais n'eustes compagnie charnelle auec Ogier. Non ce dist la Royne, puis on la fist seoir en sa place & fist on sonner les trompettes.

*Comment les deux Champions batailler ent, & quelque bon droit que le cheualier Lombard eust si fust il desconfist & mis à mort par le champion Benoist.*

## CHAPITRE XXVI.



AInsi qu'ils eurent fait serment d'vn costé & d'autre commécerent à brocher leurs cheuaux des esperons, si coucherent leurs lances, & toutes deux assenerent sur les harnois, tant que les lances vollerent en pieces & les escus se fendirent. Adonc ils passerent tout outre, & mirent les mains aux espées, tellement que le cheualier Lombard y exploita vaillamment: car de si grand coups donna sur Benoist qu'il luy entama

entama la chair tant que ledit cheualier Lombard luy escria à haute voix. Auiourd'huy verra le Roy Desier la trahison. A ce dist Benoist, or n'es tu pas la où tu cuides, Si luy ramena vn coup de taille sur son heaume, & si le coup eust bien prins il luy eust fendue la teste iusques aux dents, & le cheualier Lombard retourne dessus, lequel vaillamment se porta tellement qu'on disoit que la victoire seroit sienne: mais Benoist qu'au premier coup ne s'efforçoit nullement, luy donna si grand coup sur l'espaule dextre, puis recouurit vn autre coup sur l'espaule senestre, & luy aualla à terre le bras & l'escu. Adonc dist le Roy hautement. Ie cognois bien à ceste heure qu'à grand tort i'auois accusé la Royne dont ie me repents. Et à l'auallement de son escu & de son bras qui s'en allerent par terre. Alors s'escria le Lombard, ha! faux traistre & desloyal, or cognois ie bien que Dieu punist aussi bien les iustes que les autres, qu'en mal'heure i'entray huy en ce champ pour faire bataille, & maudite soit ma vie qui tant dure. Adonc Benoist craignant qu'il ne dist quelque mot qui luy portast dommage, luy donna si grand coup d'espee qui luy fist voler la teste au loing. Adonc le Roy s'auança & baisa la Royne en luy criant mercy, laquelle en remerciant Dieu luy va dire, en Dieu soit les mercis. Ne soyes pas si hastif d'entreprendre les choses que vous ne soyez seur premier que par quel bout vous en deuez saillir. L'Archeuesque & toute la baronnie eurent grand' ioye que la Royne fut trouuee innocente du crime que ledict escuyer Lombard luy mettoit dessus. Si la conduirent iusques au palais en tres grand' ioye, & menoyent les pleiges Lombards si grand courroux qu'ils ne sçauoyent quelle contenance faire.

Or s'en alla le champion Benoist desarmer, & son compagnon Gelin son pleige fut incontinent mis hors de la tour où il estoit, dont les cheualiers & dames en menoyent grãd ioye. La Royne bien ioyeuse vouloit faire appareiller le soupper pour festoyer son champion & son pleige. Lors Benoist respondit qu'il ne failloit ià, & qu'Ogier les attendoit trop, si ne sçauoyent quel besoing il pouuoit auoir eu: mais ce qu'il vous plaira luy mander nous l'accomplirons volontiers. Si mena Benoist à son secret & luy donna la charge de deux cheuaux d'or & d'argent. Ce faict Benoist alla prendre cõgé du Roy qui luy donna vn bon destrier, & plusieurs ioyaux, & grand' quantité d'or & d'argent. Et entre toutes les autres choses la Royne dist à Benoist que le bon Ogier luy mandast son plaisir & que volontiers l'accompliroit quelque perte & dommage qu'il en deust aduenir, & sur ce point dirent à Dieu au Roy & à la Royne.

*Comment Benoist & Gelin frapperent sur l'ost du Roy Charlemagne & perdirent l'or & l'argent que Aigremonde enuoyoit à Ogier.*

## CHAPITRE XXVII.

Et adonc quand lesdicts cheualiers furent descendu du palais, ils prindrent & cueillirent cinq cens hommes pour leur ayder à mener la finance. Cheuaucherent du long de la nuict tant qu'ils vindrent deuant Chasteaufort. Et quand ils furent là arriuez si cogneurent que l'ost estoit à repos. Si entreprindrent d'aller frapper sur l'vne des bandes de l'ost sans auoir le sens de mettre leur argent en seureté: mais ieunesse les gouuerna, & allerent frapper dessus. Et tout en vn moment l'ost s'esueilla & se mist en armes: mais ils en mirent à mort beaucoup deuant qu'ils fussent armez: mais quand ils furent en armes lors y eut grande escarmouche. Adonc Benoist commença à crier, viue Dannemarche, si se prindrent à eschauffer ses gens d'armes & se frapperent dedans la flotte, tellement que la plus part y demeura: mais mal print à Benoist & Gelin, car on leur vint estouper le passage pour entrer à Chasteaufort, si que nul-

lement n'y sçauoyent passer. Si s'efforcerent tellement qu'il fut force aux François de leur ouurir le passage : mais de cinq cens hommes que Benoist & Gelin auoyent n'en demeura que trente. Et Benoist & Gelin furent demontez & se sauuerent aux marets, car la nuict fut cause de leur saluation. Tantost apres les François se retirerét chacun à sa tente & tant se trainerent de lieu en lieu, Benoist & Gelin ainsi blessez qu'ils estoyent, tant qu'ils gaignerent le chasteau, & si tost que le guet les apperceut ils furent grandement ioyeux, si leur allerent ouurir la porte, mais Ogier fut moult esbahy de ce qu'ils estoyent ainsi accoustrez, & luy dirent. Le diable puisse auoir part à la querelle de la Royne, & comment dist Ogier. Par ma foy ce dist Benoist i'auoye fait tous les efforts qu'il estoit possible de faire & sauué le corps de la Royne, dont le Roy Desier n'elle ne furét iamais plus ioyeux. Si nous donnerent deux mulets chargez d'or & d'argent, de bagues & ioyaux & cinq cens hommes que nous auons prins de peur de trouuer quelque rencontre. Et adonc quand nous auons esté dedans l'ost, nous auons cuidé auoir quelque proye si que en la fin finalle de nos cinq cens hommes n'en auons plus que trente que voicy ; & nous ont tous desconfits & fort blecez, si bien qu'il y appert. Adonc Ogier, respondit de tout cela ce n'est rien puis que ie vous reuoy. Orça dist Ogier la dame se recommande elle pas bien à moy. Ouy vrayement se respondirent les cheualiers, & au departir elle nous dist que tout ce qu'il vous plairoit luy mander elle l'accompliroit quelque dommage qui en peut aduenir. Ie l'en remercie bien grandement dist Ogier, or ça dist Benoist, mon amy Ogier, ie m'esbahis de Charlemagne qui autrement ne se aduise de prendre chemin, vous & nous demeurerons tousiours icy enclos, & au destruissement de nos corps sans rien acquetter, fors toute miserabilité: car ie cognois bien de Charlemagne que iamais d'icy ne partira qu'il ne vous ait mort ou vif, & du tout destruit ce chasteau. Si dist Ogier, ie ne cuide point qu'en brief il n'ennuye à Charlemagne & qu'il ne face vn tour en France. Puis i'aurois beau aller à Dannemarche, là où ie trouuerois gens assez pour me deffendre contre luy : car iamais tant qu'il viue n'aura paix auec moy, que premier ie n'aye son fils Charlot pour en faire à ma volonté, & brief sçachez que tant que ie trouueray vn quartier de pain, si ne l'abandonneray-ie point. Mon ami Ogier, touchant le chasteau il est vostre comme nostre, ie ne l'entens point autrement, & croyez que nous sommes bien affectionnez de vous y seruir de toute nostre puissance. Or aduint que durant ces paroles il vint vn ieune Prince de France à l'ost, nómé Loys, qui venoit voir son oncle Charlemaigne. Quãd le Roy le vit, il luy fist vne grande recueillie, & luy promist que le lendemain au matin il le feroit cheualier. Le lendemain le Roy fist faire de grands tournoyemens à la prairie là où il fit son nepueu cheualier, accompaigné de cent autres cheualiers & fut fait vn grand triomphe.

Si fust Ogier ennuié de ces tournoyemens & demeura là tout pensif, si luy dit Benoist. Ogier mon amy declarez moy vostre pensement. Auez vous dueil de ce que ne pouuez venir au dessus de vostre intention. Vous cognoissez que ce n'est rien que de nous, vous vistes le cheualier Beron qui tant vous ayma, quelles nouuelles fait on plus de luy, pas vne. Helas ! mon ami Benoist dist Ogier, ie voy ces tournoyemés qui me font tát de dueil & de vergongne, que si i'auois puissance de frapper dessus, ie les ferois bien autremét escarter. Ogier Benoist & Gelin saillirent à l'heure de disner auec trois cens hommes, & allerent heurter aux tentes, & si renuerserent toutes les tables & treteaux par terre. Alors Ogier vint à la tente de Charlot, & à l'entree donna si tresgrand coup de son espee sur le tref ou estoit le dragon, cuidant pour tout vray assener dessus Charlot le fils de Charlemagne, que son espee courtain entra bien vne paume & demie dedans : mais vn escuyer qui bien fut aduisé decouppa la tente tant que Charlot peut passer par là, & ce pendant qu'Ogier tiroit son espee de dedans le bois où elle estoit demeuree, de peur qu'il auoit
de

de la rompre, si fut assailly de grand' multitude de François, lequel vaillamment se deffendit. Et Benoist qui portoit l'enseigne y fist vn beau portement : car des François fist grande occision. Et Gelin couche sa lance & en donne a vn François, lequel il perça parmi les flancs, & tomba mort à terre. A ce coup saillit Rambaux de Frize à Gelin & de sa lance luy perça son haubert, & luy laissa le fer dedans le corps tant qu'homme & cheual tomberent. Et ce voyant Benoist print le corps auec l'aide d'Ogier, & le porterent dedans le chasteau : mais deuant que partir Ogier choisit Rambaux, si bien qui luy ietta vn coup d'espee en l'estomach, tellement qu'il rendit l'esprit, & en ce point gaignerent Chasteaufort : car les François ne vindrent pas assez à temps. Et combien qu'Ogier, à ce coup eust faict des grands vaillances : toutesfois si eust il plus perte que guain : car il perdit le bon cheualier Gelin, fils du Conte Guerin, & auec ce de trois cens bons combattans n'en retourna que trente dedans le chasteau : toutesfois Ogier, auec son peu de gens teint tousiours Chasteau-fort au mieux qu'il peut. Or retournons à Charlemagne que tout ce matin auoit triomphé par la prairie : mais Ogier leur troubla toute la feste, si fist venir Charlemagne vers luy son fils Charlot, pour sçauoir comment il estoit eschappé d'Ogier le Dannois, & Charlot luy compta le peril en quoy il auoit esté, si fut fort esbahy des grandes entreprinses qu'Ogier faisoit, & comme il s'osoit enhardir de tant tenir contre luy. Et eust esté bien tost deliberé de le laisser là, n'eust esté le deshóneur qu'il eust peu auoir : mais pource qu'il voyoit qu'il auoit tant esté la deuant, puis l'abãdonner sur la fin, si print à dire que iamais il ne s'en retourneroit iusques à ce qu'il en vist la fin. Parquoy fist assauoir à tout l'ost que chacun doresnauant se trouuast sur son guet : car la nuict Charlot ne dormoit en son lict seurement, or est Ogier entré dedãs le chasteau auec Benoist à si peu de gens qui luy demeurerent, & quand ils virent mort le noble Gelin, les yeux leur fondoyent en larmes, & aussi faisoyent il à Benoist à leurs gens. Hé Dieu ! dist Ogier, le grand dommage qui nous est huy aduenu, par la mort de ce ieune cheualier : car i'ose bien dire que c'eust esté le plus vaillant cheualier qui eust esté au païs: Le lendemain Ogier, fist enterrer le corps de Gelin dedans l'Eglise & le fist ensepulturer honnorablement. Et du despit que Charlemagne eut de l'escarmouche qu'Ogier luy auoit faite au festoyement de son nepueu. Il fist faire des engins pour ietter des pierres au chasteau, lesquels engins greuerent fort Ogier & ses gens, tant que nullement n'osoyent aller ne venir en lieu descouuert qu'ils ne fussent en dangier de mort, & dura si longuement qu'ils abbattirent tours, maisons, & salles, tát qu'il fallut mettre leurs cheuaux és caues voutees : car plus n'y auoit remede. Si se print Ogier à s'ennuyer de ces engins, & tellemét qu'il dist à Benoist, que remede n'y auoit, fors faire vne saillie pour desrompre tous ses engins. Si saillirent tous fors vn escuyer pour les remettre au retour dedans le chasteau. Quãd ils furent armez ils s'en allerent à ceux qui gardoyent les engins, & les mirent à mort & rópirent les engins. Puis s'en allerent ietter dessus l'ost, & tant destruirent de François que ce fut merueille, si vint Huon de Nantes assener Benoist tellement qu'il le rua mort par terre. Et quand Ogier le Dannois vit cela il dist. Huon as tu faict le coup, ie te promets que i'en veux à toy, si brocha son cheual & luy donna si grand coup decourtain qu'il le mist en deux pieces. Si en furent portees les nouuelles à Charlemagne, qui dist en ceste maniere, ô mon Dieu n'auray-ie iamais la fin de cest homme icy, seray-ie tousiours pour vn personnage en subiection de tenir fronterie contre luy, sans nullement oser desmarcher ne venir ne çà ne là. Si dit le Duc Naimes. Ie croy qu'il soit enragé, & croyez quelque bon que faciós sur luy, que quelque matin qui luy montera en la teste, il sortira & s'en ira là où il luy plaira : or brief dist Charlemagne, s'il ne s'en volle comme vn oiseau si l'auray-ie, & me laissez faire.

Et quand Ogier eut fait le coup sus Huon de Nantes, tout l'ost s'assembla sur luy. Si vindrent heurter & auecques si petit de gens qu'il auoit fist reculer les Frãçois au trẽchans

de l'espee si terriblement que ce fut force qu'ils eussent entrée au chasteau, & si tost qu'il fut entré dedans ledict chasteau, se print fort à douloir & desconforter à par soy, tant de la perte des deux bons cheualiers qu'il auoit nouuellement perdus, que de la mort de son enfant Boudouin lequel il aimoit tant, ensemble toute sa noble compagnie Françoise ou tant il auoit eu d'honneur & de bien, & qui pour luy eussent tant fait : si cogneut bien estre trop diffamé entre les hommes, & dist à soy-mesmes qu'il n'est pas loing de la mort si Dieu ne luy fait grace : car la multitude des aggrauez couroux qu'il a eu en sa vie, qui de present luy viennent au deuant, le tourmentent trop asprement, tant qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire, & puis disoit. Or ay-ie esté icy desia cinq ans que i'ay passez douloureusement comme vn homme mis hors de son liberal arbitre, & mis en toute douloureuse captiuité. Ie ne sçay plus où ie me puisse fier si me faut abandonner lict & couche, & gesir desormais en mon haubert & tout armé comme celuy qu'à chacune heure a ses ennemis pres de ses oreilles, & ceindre courtain mon espee, en laquelle i'ay plus de fiance qu'en homme de mere. Si fut en ceste tribulation longuement, & ses gens pareillemét n'entendoyent rien en son cas. Si estoyent ses gens d'vn costé & luy d'autre qui ne sçauoyent ce reconforter l'vn l'autre: mais estoyent comme tristes & espouuantez. Et vn soir qu'Ogier estoit bien endormy, si se leua vn mauuais paillard & traistre larron des gens d'Ogier nommé Herquembaut, lequel dist à ses compagnons: Messeigneurs ie vous prie escoutez moy, vous deuez sçauoir & cognoistre que nous sommes comme prisonniers: car nous ne sommes pas à nous mesme: car si nous sommes prins vne fois, nous sommes morts sans respit, & pource qui peut guarentir sa vie il fait beaucoup. S'il est ainsi Seigneurs qu'ensemble d'vne opinion nous voulons rendre le chasteau à Charlemagne, & Ogier semblablemét, nous aurons de luy tout ce que luy voudrons demander, & demourerons tousiours en sa bonne grace. Si se consentirent tous à la mort du pauure Ogier le Dannois, Si s'en alla Herquembaut vers Charlemagne. Et quand il fut hors du chasteau il trouua Hardre le capitaine du guet qui luy demanda où il alloit. Et il respondit qu'il alloit vers le Roy Charlemagne pour luy liurer Chasteaufort, dont Hardre fut moult ioyeux, & le mena par deuers le Roy Charlemagne pour parler à luy.

Alors le Roy fut ioyeux d'ouyr ainsi parler Herquembaut, & luy dist qu'il luy donneroit ce qu'il voudroit, si ainsi le faisoit, & dist à Hardre, allez & faites diligence & prenez tant de gens comme vous voudrez. Et ainsi qu'ils sont partis pour y aller, Ogier estant audit chasteau aduisa & cogneut que ses gens ne faisoyét point bóne chere, messeigneurs se dist Ogier, ie cuide cognoistre que vous estes lassé de ceste guerre. Ie vous diray, ceux qui s'en voudront aller si s'en allent, & prennent ce qui leur semblera bon de ce chasteau. Si ne respondirent rien, si print vn cierge & tout armé s'en alla reposer, & ceignit son espee courtain, & mist son cierge à coste de soy, & ainsi qu'il fut endormi ses ennemis se prindrent à marcher, & en dormant aduint le plus terrible songe à Ogier, ainsi que Dieu paraduenture le vouloit, qu'il se trouua en vn si grand peril qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire si tresfort fut estonné du songe. Moult subitement se leua & print ledit cierge à vne main & son espee à l'autre, & descend en la salle où il cuidoit trouuer ses gés: mais il n'en trouua pas vn, dont fut bien esbahy. Adonc cercha & ainsi qu'il montoit en trouua vn à qui il bailla si grand coup de son espee qu'il luy aualla toute l'espaule, tant que le pauure soldat se print à crier. Ha ! se dist-il, Sire loüez deuez l'heure qu'en ce point vous vous estes leué : car Herquembaut estoit allé querre les François pour prendre le chasteau & vous rendre és mains de Charlemagne. Haa ! ribaudaille ne vous dis-ie pas hier au soir que ceux qui s'en voudroyent aller s'en allassent & qu'ils prinssent des biens du chasteau ce qu'ils en voudroyent prendre. Adonc cercha & ainsi qu'il les trouua cachez: l'vn apres l'autre les mit tous à mort, & tellement y ouura qu'il ne demeura que Herquembaut, & Hardre

Hardre le capitaine luy dist. Sus vassal il est temps de diligenter en nostre fait, accomplissez vostre promesse, & il dist laissez moy aller parler à mes gens pour sçauoir si Ogier dormoit tousiours. Or auoit ja, Ogier le Dannois, clos toutes les portes, dont bien luy en print: car il les auoit trouuee toutes ouuertes. Si vint hurter Herquembaut, & Ogier alla porter la lumiere en la salle, & Herquembaut vint encores heurter, & à la tierce fois Ogier, contrefit sa voix le mieux qu'il peut, & luy demãda qu'estes vous, & il respondit, c'est Harquembaut ouurez hardiment, orça fait Ogier: il repose & luy auõs ioué d'vn bon tour, & comment. Sainct Iean dist Ogier, nous luy auons desrobbé courtain son espee Ha! que c'est bien besongné dist Harquembaut mais que Charlemagne la tienne dist-il, il ne la donneroit pour rien. Or allez dist Ogier, parler à nos compagnons qui sont la bas: car ils veulent bien parler à vous. Et lors incontinent qu'Ogier le vit descendre en bas si le suyuit, & frappa le traistre Harquembaut, tellement qu'il luy rompit la ceruelle, & par ce point fut il vengé de ses gens. Et alors commença à crier aux François, mes seigneurs, si vous voulez achepter mon chasteau, il le vous conuient achepter de moy: car vous ne l'aurez point si vous ne l'auez au trenchant de l'espee. Si commencerent à fuir tant qu'ils renuersoyent les vns dessus les autres de peur qu'ils auoyent. Si alla Ogier monter sur broiffort & saillit sur les François qui s'enfuyoyent deuant luy, & Ogier attaignit vn François qui estoit cousin de Berenger, si luy couppa la teste dequoy les François furent moult courroucez: mais nul ne si osa arrester, & quand ils virent que trop duroit la poursuite, si crierent parmi l'ost à la trahison. Adonc les gensdarmes saillirent à grands flottes, dont Ogier fut contrainct de retourner en son chasteau, & puis pendit les traistres qui l'auoyent cuidé trahir, & en auoit en chacun creneau vn. Et quand on eut conté à Charlemagne l'entreprinse de telle trahisõ se trouua fort esbahy, il faut se dist-il, que le diable le gouuerne. Combien que quand il estoit en France il estoit de bonne conscience.

*Comment Ogier le Dannois print du mesrain, & les habilla en façon de gensdarmes & en mist à chacun creneau vn, & comment l'Empereur Charlemagne fist assaillir derechef ledict Chasteau fort.*

## CHAPITRE XXVIII.

Regardez doncques quel executeur de iustice, luy mesmes auoit pendu à ses creneaux ceux qui auoyent machiné la trahison: mon Dieu que serace de cest homme, cinq ans & demy sont ia passez sans auoir troué façon de le pouuoir prendre, ny le chasteau aussi, qu'est vne grande besongne. Et si a faict tant de grandes saillies, dont i'en suis mal content: mais ie me reconforte grandement: car ie cognois que de viures n'a plus gueres, & aussi de gens encores moins, si qu'il sera contraint de se rendre, & abandonner le chasteau. Ie voudroye qu'il eust ia commencé, dist le Duc Naimes: mais ie cuide que sa volonté en est bien loing, toutesfois il faut presumer des choses ainsi qu'on en voit les coniectures. Or dist le Roy, si faut-il essayer de prendre le chasteau, ie cognois certainement que dedans n'y a plus nulles gens de deffence, si commanda à faire de grandes eschelles & longues pour vn assaut: mais Ogier qui pas n'estoit oysif dedans ledict chasteau couppa du mesrain dont il auoit assez, & les habilla en façon de gensdarmes, leur vestit des bons haubers & des bons heaumes, & en mist à chacun creneau vn. Quand les François les auiserent si en furent moult esbahis, & les monstrerent au Roy Charlemagne qu'en fut moult troublé, & dist. Où tous les diables peut-il trouuer tant de soldats, ie m'en esbahis grandement, ie cognoissoye qu'il n'en pouuoit plus gueres auoir. Car pensez qu'il fist pendre tous ceux qui auoyent consenty

senty à la trahison, donc n'en pouuoit il gueres auoir. Ie ne sçay que se peut estre dist le Duc Naimes, il n'est personne qu'il ne fist saillir dehors du sens: car quand on cuide auoir faict, c'est tousiours à recommencer.

Adonc Charlot commençe à dire. Ie cuide que monsieur mon pere soit hors du sens, il a la tenu le siege bien sept ans contre ce chasteau, lequel n'est encores prins, si veux ie parler à luy. Car Charlot auoit veu les gensdarmes au creneaux ainsi que s'ils vouloyent menasser les gensdarmes de l'ost du Roy Charlemaigne, dont ledit Charlot fut moult esbahy, si leur fist tirer plusieurs trairs d'arbalestes, & d'autres bastons: mais iamais ne bougeoyent, parquoy les gensdarmes n'osoyent assaillir ledict chasteau. Si s'en alla Charlot deuers le Roy son pere, & luy dist: Monseigneur mon pere ie m'esmerueille comme les gens d'Ogier sont si asseurez: car ils ne bougent point pour traict qu'on leur tire. Vrayement dist-il ie m'en esbahis grandement. Ogier les leuoit l'vn apres l'autre. Il haussoit le bras à l'vn, apres l'autre, qu'homme n'auoit en tout l'ost de Charlemagne qui ne dist franchement. Vrayement Ogier le Dannois à recouuert des plus vaillans gẽsdarmes, que nous vismes oncques: car pour chose du monde n'abandonneroyent les creneaux. Se dist Charlemagne il faut que ce soyent diables, ou qu'Ogier soit fayé, ou ie ne sçay que ce diable peut estre. Et chacun en disoit son opinion: mais touchant qu'on scache assaillir le chasteau, homme iamais ny consentit. Sidist Charlot à l'Empereur son pere, monseigneur mon pere ie vous diray, ie cognois bien que i'ay tort contre Ogier, si vous voudroye bien prier de faire paix, & accord auec luy, si ainsi estoit ie m'en iroye outte mer en Hierusalem, où ie passerois le temps iusques à six ou sept ans, puis deuers vous retourneroye: Si dist le Roy à Charlot. Vous estes biẽ abusé. Bref ie vous iure Dieu & promets sur ma loy que si ie tenoye Ogier, comme ie pense le tenir en brief, pour l'or d'vn royaume ne le laisserois eschapper que ie ne le fisse pendre, & estrangler, & ne m'en parlez plus, or dist Charlot vostre plaisir soit fait & en auienne ce qu'auenir pourra. Si fist Charlemagne assembler à ce iour au disner tous les Princes & Seigneurs de nom de tout son ost pour auoir consultation auec eux. Et au milieu du disner Ogier monta à cheual, & saillit de chasteau-fort, si s'en vint sur broiffort à la tente de Charlemagne, où estoit le disner. Et si tost qu'il eut auisé Charlot si hauça le bras, & de sa lance heurta si fort la table, cuidant abbattre Charlot qu'il rua la table s'en dessus dessous, si que Charlot qui s'estoit mucé soubs la table fut guarenti de mort: car il demeura contre terre, la table dessus, si qu'Ogier ne le peut ferir. Lors Ogier auisa Charlemagne qui estoit assis au bout de la table, & l'eust bien tué s'il eust voulu: mais il se retira & tua l'escuyer qui le seruoit au disner, si furent les seigneurs de leans tous esperdus, & se commença l'ost à armer. Et Ogier soy retirant au chasteau frappa sur vne des bandes de l'ost fermement. Mais quand il vit que mal alloit pour luy, brocha des esperons, regardant aux creneaux les soldats de bois, & vit que tout alloit bien.

Charlemagne l'eschappa belle, aussi son fils Charlot, que l'vn d'eux ne scauoit dire lequel l'auoit plus belle eschappee, si se prindrent à remercier Dieu, qui les auoit ainsi preseruez de mort. Et deuiserent là les Princes, vne grande piece de la vaillance d'Ogier, & disoyent que c'estoit dommage du temps qui s'estoit perdu là deuant, & de la mort de tant de si nobles gens, & qui eust tiré sur les ennemis de la Chrestienté, qu'on eust mieux besongné, mais quand la chose estoit si tres-auant que honte seroit de faire departie, veu qu'Ogier ne pouuoit plus gueres auoir de viures ne gens, si conclurent au vouloir de Charlemagne qu'on attendroit encores vn peu de temps. Le Roy eust voulontiers declaré son intention, mais la parolle ne luy pouuoit reuenir à son aise, de la peur qu'il auoit euë d'Ogier. Or quand Ogier fut retourné au chasteau, & vit qu'il n'auoit plus de viures ne gens, se print tres-fort à douloir de la perte de ses gens, & aussi qu'il n'a-

uoit plus dequoy tirer auant, si luy fut force d'escorcher vn cheual pour viure, & fist tant qu'il ordonna tout son fait, laua ses escuelles, & mist son pot au feu, & tournoit par ses creneaux pour faire remuer ses gensdarmes de bois, & sur le vespre cuida soupper: mais il ne trouua blé ne pain, fors tant seulement qu'vn petit quartier, adonc il commença à regretter les bonnes compagnies qu'il auoit eues dedans ledict chasteau de Benoist & Gelin, dont il fut contraint de plourer, & cogneut que plus il ne pouuoit leans demourer. Or ne sçauoit il que faire de saillir par desespoir sur l'ost ou allonger sa vie pour fuir le lieu contentieux, il estoit sur ces deux propos: mais il ne sçauoit lequel il deuoit faire, si auisa son bon cheual Broiffort, & l'espoussetoit & disoit. Ha! bon cheual, que tu m'as osté de diuerses escarmouches. Las que dois-ie faire, & lors qu'il l'eut gentement espousseté, sellé & bridé, tout prest de monter dessus, si le mena dessus le pont leuis. Et ainsi qu'il parloit à par soy, là arriuerent deux postes ou poursuyuans de gens qui coupoyent de l'orge pour leurs cheuaux, lesquels eurent grand peur, nonobstant ne bougerent: car ils ne s'osoyent remuer.

Le bon Ogier disoit à par soy. Las pauure chetif, & desolé que ie suis, or n'ay ie plus compagnie, seul suis comme vne pauure beste, sans auoir qui me reconforte, sans pain ne chair, sinon que des pauures cheuaux qu'il me faudra meurdrir & occire. Et encores si i'auoye du pain, ie m'entretiendroye tant qu'il y auroit cheual: mais il ne m'est pas possible de plus attendre, or pour faire ma derriere main, ie demoureray encores iusques à minuict: mais par la foy de mon corps Charlot sera bien endormy si bien ne le resueille, si se remist dedans le chasteau iusques enuiron la minuict: mais ses poursuyuans qui auoyent entendues ces nouuelles, & menasses qu'il faisoit, si allerent au pauillon de Charlot, & luy conterent comme tout le secret d'Ogier auoyẽt entendu, & comme il estoit tout seul au chasteau & à minuict vous doit chercher en vostre pauillon, or vous en donnez bien garde. Et Charlot les remercia grandement. Si se pourpensa qu'il auoit tort d'Ogier, & qu'il yroit par deuers luy tout seul & luy crieroit mercy: mais qu'il se mettroit en armes. Si ce fist armer tresbien, puis monta à cheual, & s'en va par deuers le chasteau.

Adonc quand il fut deuant le chasteau si choisit vn creneau, & appella tant qu'il peut, hau Ogier le Dannois, que faites vous? parlez à moy: si dist Ogier. Qui est ce qui m'apelle, C'est Charlot le fils de Charlemagne qui veut parler à vous. Et qui vous meut à ceste heure de venir parler à moy, dist Ogier. Et ie le vous diray dit Charlot. Pource que ie me sens tenu à vous touchant vostre fils, ie suis venu par deuers vous cognoissant l'affaire que vous auez & indigence en quoy vous estes: car ie sçay bien qu'il y a bien six iours que vous ne mangeastes de pain, & n'auez mangé autre chose que chair de cheual, que vous mesmes auez faict cuyre, dont ie suis moult esmerueillé commẽt vous pouuez viure. Puis y a vne autre chose, vous n'auez plus de soldats: car ceux que vous mistes en ses creneaux ne sont qu'hommes faits de bois, que vous mesmes auez ainsi accoustrez des harnois de vos gens qu'auez occis & mis à mort. Et comme diable peux tu sçauoir ces choses que i'ay tenues si secrettes, dist Ogier? Ie le sçay bien, dist Charlot, par vn moyen que ie vous diray: car ainsi comme vous estiez sur le pont du chasteau, en pensant à vous mesme, & en vous desconfortant, vous auez dit toutes icelles parolles. Et dessus le pont y auoit trois ou quatre espies qui vous escoutoyent, qui m'ont recité tout ce qu'auez là raconté à par vous, & autres choses que pour le present ie laisse: mais en effect s'il vous plaist me prẽdre à mercy, ie vous prometes qu'apres la mort du Roy monseigneur mon pere, ie vous dõneray la moitie de mon royaume, & de l'heure presente vous feray rendre toutes les lettres & seigneuries qui sont à vous, & donner recompense vallable à vostre plaisir: & emmy la pairie en signe d'humilité me despouilleray en chemise, & nue teste, & iray à genoux vous baiser la bouche, vous criant mercy de l'offence que ie vous ay faite, s'il vous plaist me

pardonner,& des ceste heure,apres vous auoir satisfaict des choses dessusdictes,me partiray pour aller au sainct sepulchre faire penitence. Et i'aymeroye mieux, dist Ogier,pour l'honneur de moy, & des miens chercher mon pain d'huys en huys,& circuir tant de pais que ne purroye marcher, qu'il me fut reproché que pour la vengeance de mon enfant ie voulsisse prendre proffit ne recompense, combien que l'excez que i'ay faict d'auoir tant occis de nobles gens, & grand'partie de mes parens, ie cognois que i'ay mal faict, sinon que la cause me tiendra pour excusé deuant Dieu, & ainsi le crois: mais autre appointement ne pense faire,ne iamais auoir recompense sinon sang pour sang,& enfant pour enfant. Se dist adonc Charlot,deuant vostre departemēt vous auez doncques intētion d'accomplir vostre volonté. Si dist Ogier quelque chose qu'il en doyue aduenir ie fineray mō intention ou ie mourray en la peine. Adoncques Charlost dist en ceste maniere. Noble Duc ce me poise qu'autre accord ne se peut faire. Or puis qu'ainsi est quand vous partirez de ce chasteau ie prie à Iesus Christ qu'il vous vueille conduire.Et Ogier luy respondit,Or va depar le diable qui te puisse rompre le col. Adonc se partit Charlot,& incōtinent Charlemagne l'appella,& luy demanda qu'il auoit tant parlementé auec Ogier. Si luy conte Charlot toute la maniere ainsi que dessus ay recité.Et comme il s'estoit submis à luy crier mercy en toutes les manieres qu'il s'estoit peu auiser, & tres-honnorablement luy satisfaire. Or ça,dist Charlemagne, ie m'esbahis comme il peut fournir tant de viures.Par ma foy dist Charlot, ie vous promets qu'il y a cinq iours qu'il ne mangea de pain,& ne mange que de cher de cheual que luy mesme faict cuire & habille: car il n'a plus homme ne femme auec luy. Et ses soldats que vous voyez aux creneaux, sont hommes de bois,lesquels il a armez,& leur a pendu au col les escus,ainsi que vous les voyez. A ce l'ō peut cognoistre vn vaillant homme de guerre:car il est subtil de pratiquer ses deffences. Se dist Naymes, c'est le nompareil homme du monde, auez vous pas veu pource que nous voulions donner l'assaut au chasteau comme il fist grand' diligence de resister contre nous,& nosasmes oncques entreprendre la hardiesse,& si est sailly vaillamment depuis,il faut dire que c'est le plus vaillant & victorieux qui soit en ce monde. Si laisserent ce parlement,& Charlot print congé pour aller en sa tente,& chacun se departit. Si dist Charlemagne au departir. Or qu'on s'appareille pour luy liurer l'assaut demain au matin. Et ainsi chacū se recueillit chez soy:mais Charlot qui n'estoit pas asseuré de son giste,fist faire à son chamberlan deux couches,l'vne bien paree,en laquelle il fist coucher vn trōçon de bois, & luy tocquer la teste comme à vn Prince l'autre qui n'estoit point parée il se coucha dedans.

Lors quand ce vint apres la minuict Ogier tout triste, & desconforté d'ainsi abandonner le chasteau, en regrettant derechef les nobles cheualiers du chasteau qui estoyent morts, & principalement la mort de Boudouin, saillit du chasteau comme tout forcené, & laissa le chasteau tant bien garni & artillé,& disoit bien souuent à par soy,las chasteau-fort,faut-il que ie t'abandonne,là où i'ay esté si a mon ayse,& ay demeuré en si grand' asseurance,or cognois ie bien qu'incontinent que ie seray sailly,Charlemagne qui ne m'ayme gueres te fera de tous points razer & demollir, & abbattre. Ha! la grand perte que ce será, or est il à present force & contrainte que ie t'abandonne. Or saillit dehors,& fist le signe de la croix,en se recommandant à nostre Seigneur,auquel cōmanda son corps & son ame, si s'en partit monté sur Broiffort vne lance ferme & forte en sa main, & auisa le Dragon qui estoit sur sa tente de Charlot, si passa par vne poterne,& secrettement entra dedans,& vint dedans la tente,si vit les deux lits: car tousiours y auoit vn cierge allumé dont choisit le lict paré où estoit le tronçon de bois couché, & heurta deux fois de sa lance, si ne sçauoit si c'estoit Charlot qu'il auoit tué ou nom. Si getta le pauillon par terre, & ainsi qu'il ouit l'ost qui se leuoit, & luy deuant & de brocher Broiffort des esperons. Et ainsi que Charlemagne l'ouyt tout le monde se mist à courir apres, les vns d'vn costé

les autres de l'autre: car pource qu'il faisoit vn peu brun, on ne sçauoit qu'elle part aller iusques à tant qu'il vint sur le iour. Et quand le iour fut apparu Ogier vit que Charlemagne approchoit de luy, si pensa de luy donner vn tour de lance, & se retourna & m'est encouche. Ha! se dist Ogier faux & maudict Roy, ne cesseras-tu iamais de pourchasser ma mort, à ceste heure tu peux bien penser que la tienne est bien pres, & heurte Broiffort, si luy donna si grand' secousse qu'il rua homme & cheual par terre. Et adonc tira courtain son espee, dont il l'eust mis à mort n'eust esté le Duc Naymes & les autres qui vindrent à flotte, & fut force qu'il tira auant: car quand Charlemagne fut remonté il eust attaint de bonne heure Ogier, si n'eust esté vne grand' riuiere qu'il passa outre sus Broiffort, dont Charlemagne & son fils Charlot en furent quasi hors du sens: mais il suruint vn cheualier qui leur dist. Haa que faites vous? nous voulons auoir ce ribaut qui s'enfuit: ie vous enseigneray bien comme vous l'aurez cheuauchez icy au long & incontinent vous trouuerez vn pont si ferez au deuant de luy, si firent ils: mais il les auisa bien pres de luy, dont il fut moult esbahy, & ne sceut que faire fors de retourner de l'autre part en brochãt Broiffort tellement qu'il gaigna vn port de mer où il se sauua en vne nauire qui s'en alloit en Turquie. Quand les François le virent entrer dedans, ils furent tous esperdus & dirent à Charlemagne. Mal auons exploicté que ce glouton nous est ainsi eschappé. Certes dist Charlot, ce me sera chier vendu: car il ne cessera iamais tant qu'il m'aura trouué à l'esquart, de cela n'ayez nulle peur mon frere, dist Louys. Vous voyez qu'il s'enfuit de païs en païs, ie croy que iamais en France ne retournera. Adonc l'Empereur Charlemagne dist. Si cognois qu'aucuns de ses parens le recelle, par la foy que ie doy à mon createur ie le feray dolent toute sa vie. Et pourtant garde soy chacun de mesprendre.

*Comment Ogier le Dannois monta sur la mer, & comment Charlemagne s'en alla par deuant Chasteaufort, où il recueillit tout son ost pour s'en retourner en France.*

## CHAPITRE XXIX.

OR est le pauure Ogier le Dannois monté sur mer, & s'en va vers Rome. Et le Roy Charlemagne s'en alla loger, en vne abbahye pour se rafreschir auec ses gens. Et le lendemain s'en allerent recueillir leur ost par deuant Chasteaufort, & allerent tous ensemble reuisiter ledist chasteau, & pour voir, & cognoistre facilement tout le secret d'iceluy chasteau, & les viures qu'Ogier le Dannois pouuoit encores bien auoir, & le nombre des gens d'armes, qui luy estoyent bien demeurez, si furent dedans ledit chasteau à leur beau loisir, & y trouuerent tant seulement pour tous viures chair de cheual, dont les François, s'en esbayrent moult grandement. Et n'y eut celuy qui ne dist franchement. Haa! le grand dommage, que ce fut au Royaume de France, quand ce glouton Charlot par sa grand cruauté, & grande folie mist à mort Boudouin son fils, helas! iamais tel meschef n'aduint en France: car oncques puis tous les bons gensd'armes, ne cesserent d'appetisser, & diminuer de iour en iour, & sont des plus vaillans morts, dont c'est grand dommage: car Ogier le Dannois tant qu'il eust vescu en France, iamais nully ne ce fut ingeré ne forcé d'y entrer par force, ny semblablement marcher sur la Chrestienté, Si fut ce dommage remonstré par plusieurs fois au Roy: mais il ne sçauoit qu'il deuoit dire. Et quand ils eurent tous regardé la subtilité, habilité, force & bonne diligence, si le plaignoit chacun, & maudissoyent l'heure, & le iour que la fortune estoit aduenuë à Charlot d'auoir occis son fils. Si s'en vouloyt retourner en Frãce le Roy Charlemagne en France par tresgrand'hastiueté, pour sçauoir des nouuelles: mais premier fist venir deuant soy les plus grands Barons de sa cour, & specialement ceux qu'il sentit estre du lignage d'O-

gier, & leur fist iurer sur leur foy, & sur la damnation de leurs ames: que doresnauant où ils pourroyent trouuer ledit Ogier à leur aduantage, qu'ils seroyét tenus de toute leur puissance le prendre ou le faire prendre, & de l'amener en France: sinó luy faire à sçauoir, & qu'ils ne le soustiendroyent en leurs chasteaux, n'en quelque lieu que ce fut, qu'incontinent ne le fissent sçauoir pour leur descharge. Aquoy nulli n'en fust refusant: mais le iurerent franchement, dont depuis aucuns se repentirent grandement, comme vous orrez cy apres. Le serment & la reuisitation faite du chasteau, Charlemagne se partit pour retourner à Paris: & Charlot & Loys s'en allerent par vn austre chemin. Or sont ainsi partis les François, comme vous auez ouy. Si fut par le Roy Charlemagne cómandé à l'Archeuesque Turpin, qu'il allast en ambassade à Rome par deuers le Pape pour aucuns affaires, dont il luy donna charge, & ne suiuit pas l'ost: mais departit auec peu de gens, & cheuaucherent par le païs de Lombardie. Et quand vint à approcher les limites de Rome, se voulurent vn petit rafreschir, & cheuaucher à petites iournees: car long temps y auoit qu'ils n'auoyent reposé à leur aise: Si auoit enuoyé querir le Roy, l'Abbé de sainct Faron de Meaux, pource qu'il estoit sage & discret, pour accompagner ledit Archeuesque, & s'assemblerent dela les monts.

Or retourneray à Ogier qui ne fist pas si grand chemin comme il cuidoit, & descendit plustost à terre qu'il ne pensoit: car tousiours auoit peur d'estre suiuy, si se mist bié à trois ou quatre iournee de Rome. Et ainsi qu'il fut pres d'Yuoire, il trouua la belle riuiere d'vn costé, & la belle fontaine de l'autre, & luy las, & trauaillé se print à regarder la beauté du pays, & la verdure & la frescheur de la belle fontaine, si fut contraint de descendre incontinent: & son cheual qui de tout le iour n'auoit mangé luy aualla la bride & le mist à la verdure, & luy se mist dessoubs vn arbre, & mist son heaume d'vn costé, & son escu de l'autre, & de trauail, soucy, & melancolie fut contraint de reposer & dormir. Mais ainsi que l'Archeuesque Turpin, d'aduenture passoit par le chemin, il print appetit à l'escuyer de l'Archeuesque, d'vn peu lauer sa bouche à celle fontaine, & quand il fut pres de ladite fontaine, si aduisa Ogier, & fut tout esbahy, & tant que le sang luy esmeut tout. Puis vit apres le cheual Broiffort qui paissoit l'herbe. Adonc s'en retourna à l'Archeuesque son maistre, & luy dist. Monseigneur voulez vous voir vne belle prinse: & comme it dist l'Archeuesque, ie vous monstreray, dist l'escuyer Ogier le Dannois endormi soubs vn arbre deuant la fontaine, & a son heaume d'vn costé, & son escu de l'autre. Alors l'Archeuesque fut moult doulent pour le serment qu'il auoit faict à Charlemagne, & tant qu'oncques plus n'aima l'escuier: mais le ietta hors d'auec soy: car force estoit à l'Archeuesque, puis que tant de gens le sçauoyent, d'y mettre la main. Si dist à l'Abbé de Sainct Faron, monseigneur l'Abbé que vous semble, vous sçauez que nous sommes d'Eglise, & ne deuons pas estre cause de la mort à nully, d'autre part ie suis vn des Pairs de France, qui ay fait sermét au Roy de luy fidellemét garder son bié, son hóneur & son profit, & le preseruer de tout peril, dommage & esclandre. Et qui pis est me fist iurer à son departement dedans Chasteaufort, de non iamais celer Ogier: mais qu'en lieux aduétageux, où le pourray trouuer, seray tenu de le prendre, & le luy mener. Si ne sçay que i'en dois faire. Adonc l'Abbé de sainct Faron luy dist, Helas! Sire, s'il est de vostre bon gré laissons dormir Ogier: car ie le cognois si fort & si outrageux que nous ne serions ia ioyeux de son resueil: car par ma foy il nous mettra tous à mort, & s'il ne nous tue à ceste heure, quelque autrefois nous pourra rencontrer. Si aduiserent entre eux que si Charlemagne le tenoit vne fois que volontiers ne le laisseroit eschapper. Alors dist vn Moyne dudit Abbé que l'vn prendroit son heaume, l'autre son escu, l'autre montera sur son cheual, & l'autre luy tirera son espee. C'est tresbien dist, se dist l'Archeuesque Turpin, ainsi soit faite: car meilleur moyen ie ne sçay.

*Comment Ogier le Dannois fut prins en dormant, pres d'vne fontaine, par l'Archeuesque Turpin, & mené à Reims, là où il fut prisonnier iusques à ce qu'il fut deliuré, pour combattre vn terrible Geant nommé Bruhier.*

## CHAPITRE XXX.

ADoncques le conseil prins du tout deliberé, l'vn print son cheual, l'autre son heaume, l'autre son escu, & l'autre son espee. Et quand chacun fut saisy de son cas. Alors vindrent assaillir Ogier fort & vaillamment, & quand il cuida prendre son espee & tous ses habillemens, fut plus esbahy que deuant, & à lors ne sceut que faire sinon de courir à son cheual broiffort: mais plus ne le veit aupres de luy, dōt ne sçeut que faire, fors qu'il trouua vn Moyne à qui il donna si grand coup de poing, qu'il le ietta par terre mort, & print la selle de son cheual. Si n'y auoit si hardy qui osast approcher de luy, & tant que la selle luy dura entre les mains, si s'en deffēdit merueilleusemēt. Si aduisa l'Archeuesque Turpin, & luy dist. Ha! Archeuesque Turpin, mal fuste vous oncques engendré, vous estes mon cousin: mais ie doute que le lignage faudra à ceste heure. Adonc Ogier, voyant qu'il n'auoit plus que les estriers il se deffendoit, cuida monter sur vn cheual: mais l'on luy destourna la iambe, & fut renuersé par terre, si fut prins & lié, & d'aduenture passoit par là vn cheualier qui l'alla dire à Charlemagne.

Tant cheuaucha l'archeuesque Turpin, & Ogier le Dannois, & l'Abbé de sainct Faron de Meaux, & tous leurs gens qu'ils arriuerent à Reims, & ledit cheualier est arriué en la ville de Paris, chez le Roy Charlemagne qui tenoit les estats, & quand Charlemagne fut leué de son siege, si le vint saluër, en disant. Sire ie vous salué de par l'Archeuesque Turpin, lequel pour vous alleger de tous courroux vous ameine Ogier, qu'il a prins du costé de la riuiere d'Yuoire par grand subtilité, & luy compta comme de la selle d'vn cheual il s'estoit si longuement deffendu, & aussi comme d'vn coup de poing il auoit abbatu vn Moyne de dessus son cheual mort, & que plusieurs de la selle & des estriers auoit abbatus mort par terre. Adonc luy demanda où estoit l'Archeuesque. Et le cheualier luy respondit, qu'il pouuoit bien estre à Reims. Si luy enchargea le Roy qu'il allast hastiuement dire à l'Archeuesque qu'il vint parler à luy, & qu'il luy amenast Ogier: car incontinent luy feroit trencher la teste, & le feroit pendre à Montfaucon, ainsi que pieça luy auoit promis. Lors se partit le cheualier pour aller à Reims. Et ce pendant Charlot qui la matiere auoit entendu, dist au Roy. Monseigneur mon pere, ie vous prie qu'il vous plaise prendre le pauure Ogier à mercy, de qui ie tiens grand tort de luy auoir sans cause & sans raison occis & mis à mort son enfant que tant aimoit: & considerez, Sire, que qui m'auroit tué en telle maniere, si vous sçauriez tenir sans prendre vengeance: pourtant vous prie derechef, & supplie tant humblement comme ie puis, qu'il vous plaise faire appointement auecques soy, luy qui est le miroüer & l'exemple de toute cheualerie: l'honneur des preux, la loüange des nobles, & le plus digne d'honnorable recordation qu'on sçache en tout le monde. Car aduisez d'Alexandre le grand, Artus de Bretaigne, Iudas Machabeus, Hector de Troye, & Lancelot du Lac, encore n'aurez leu de nul d'eux qui ait faict approche de la quarte partie des vaillances qu'il a desia faites. et aduisez qu'il vient encore sur la force quelles vaillances il pourra faire le temps aduenir. Mais il ne si pouuoit consentir à cause du nepueu de la Royne que tant aymoit, qu'il auoit tué & les deux bons pelerins Miles & Amis. Si conclud que iamais n'en auroit pitié ny mercy, & dist qu'il auroit raison pourquoy: car plusieurs fois s'estoit efforcé de le mettre à mort, & qu'il n'auoit point tenu à luy. Parquoy dist à son fils Charlot que iamais ne luy en parlast.

Quand le cheualier fut à Reims il salua l'Archeuesque,& luy dist,mõseigneur le Roy se recommande à vous,& vous mande qu'alliez parler à luy,& luy menez Ogier.I'iray volontiers dist l'Archeuesque,si fist habiller six bons hommes d'armes & cinquãte archiers, si se partit:mais premier fist apporter l'espee d'Ogier & enchargea à son chamberlan de la garder expressement,& son cheual pource qu'il estoit grand & fort, fut mis à charier & trainer la pierre de l'Eglise où il demeura par l'espace de sept ans. Apres ce faict l'Archeuesque s'en alla par deuers le Roy & le salua hautement.Et le Roy luy demanda comme il se portoit,& il luy dist que tresbien la sienne grace,si luy print à compter cõment il auoit prins Ogier le Dannois,& luy dist. Sire,il est bien vray,& sçay de vray qu'on le vous à dit. Car tout ainsi que i'alois à Rome pour parfaire mon voyage pres de la riuiere de Rome,ie le trouuay endormi,& n'eust esté la tromperie que nous luy fismes,il nous eust prou donné d'affaire. Ie n'ay point de souuenance que pour homme humain ie puisse iamais parler d'vn sẽblable:mais toutesfois ie l'ay amené & est en mes prisons bien estroittement enfermé.Ce dist Charlemagne maintenant le conuient auoir pour vẽger la vergongneuse honte qu'il nous à faite deuant Chasteaufort:car tout le mõde en parle,& dist (ainsi qu'on m'a rapporté) s'il estoit necessaire vn homme estre sept ans deuant vne place. Pour r'appaiser aussi tous les grands outrages qu'il à faits à tant de gens de bien:si veux qu'on le face venir & qu'il ait la teste tranchee en ceste cité de Paris: & son corps sera pendu à Montfaucon:voila la sentence que i'en ordonne estre faite. Adonc respõdit l'Archeuesque Turpin. Ha Sire,pardõnez moy:car ie ne sçache homme au mõde quel qu'il soit,que quand il voudroit faire mourir vn de mes parens si vilainement, que pour vendre & aliener tout tant que i'ay vaillant,que ie n'en prinse cruelle vengeãce,& iusques à l'oppositiõ du reliquaire de mon Eglise:car toute la lignee qui est moult grande en seroit deshõnoree à tousiours mais: Mais,Sire ie vous diray,i'ay mes prisons bonnes & fortes,si seroit plus honnorable de le faire mourir par indigence en prison qu'autrement:car parauanture il y a cent bons cheualiers en vostre cour qui volontiers employeroyent leurs corps à sa deliurance,si dist Tierri. Sire, monseigneur l'Archeuesque parle bien:car à bien ramener toutes les choses à memoire,en commencement d'armes à apprins auecques vous, & vous a si fort exaucé en proüesse,& fait vostre nom tant redouter qu'au monde n'a Roy plus craint que vous, vous cognoissez les grands vaillances qu'il a fait pour vous contre vos ennemis infidelles & comme toute Romanie a mis en pacification:car sans son ayde impossible estoit de parfaire l'entreprise:pource l'opinion de l'Archeuesque me semble tresbõne. Ha dist Naimes, n'ayez ia le cœur si felon de vouloir mettre à mort celuy qui tant bien vous a serui:si loyaument aymé & si vaillamment entretenu:car homme ne sera par aduẽture iamais troué le pareil,& si le nom estoit commun par le Royaume qu'il fut mort, vous auriez vos ennemis infidelles chacun iour à vostre porte,& encore suis grandement esmerueillé que durant ces diuisions ils n'ont entrepris de marcher par deça. Si seroit meilleur & profitable de le faire mourir és prisons en luy baillant petit de viande,que sa gloire fust ainsi miserablement exterminee : nonobstant que ie n'aye cause nulle de luy pourchasser bien à l'occasion de la mort de mon fils Bertrand,mais nature me fait condescendre à raison. Et tous les autres Barons dirent pareillement comme dessus.

Les nobles remonstrãces ouyes par Charlemagne,il fut si pressé qu'il se cõsentit à l'ordonnance de l'assistance, & principallement de l'Archeuesque qui l'auoit cõquesté:& dist qu'il vouloit qu'il eust petite pension afin qu'il ne languist gueres. Ie suis cõtent dit l'Archeuesque qu'il n'ait par iour qu'vn quartier de pain:& vne tassa plaine de vin,& vne piece de chair. Et si vous dy bien,Sire:ce dist l'Archeuesque,que vous n'auez quatre si grans limiers les plus affamez de toute vostre cour,que si fort mengeassent à deux repas,qu'il feroit bien à vn,dont le Roy se contenta de son dict : & en furent tresioyeux les assistans. Si

firent grand' chere celle iournee pour l'amour des actions, qui auoyent esté faictes pour Ogier. Adonc l'Archeuesque s'en retourna pour ordonner la prison d'Ogier,& tenir promesse:car en faisant l'appointement luy fut enchargé de rendre contesfois qu'il plairra au Roy de l'auoir,& de non saillir iamais sans son consentement. Lesquelles choses il tint iusques à la fin,que vous orrez quand il viendra à point. Puis l'Archeuesque print congé de Charlemagne,& de la Baronnie: & s'en retourna à Reims pour voir son prisonnier Ogier, Et luy retourné fist faire vne chambre pour Ogier,qui estoit secrette,& fist meurer tout autour de muraille haute: & cela faict l'Archeuesque fist venir Ogier le Dannois deuers luy & luy dist. Beau cousin,vous sçauez comme vous auez fort mesprins deuers Charlemagne,& les grandes peines que vous luy auez faict endurer. Si a esté toute la Baronnie,& moy pour vous:car en effect le Roy n'auoit autre deliberation fors de vous faire mourir à deshonneur,& honte: mais tant auons faict à l'ayde de nos bons amis qu'il vous a laissé en ma charge,pourueu que ie ne vous donnasse qu'vn quartier de pain pour iour, vne plaine tasse de vin,& vne piece de chair. Dont Ogier se trouua bien esbahy: mais l'Archeuesque luy dist qu'il estoit deliberé de faire cuire d'vn septier de blé chacun pain, dont il auroit assez d'vn quartier pour iour,vne tasse de vin,d'vn septier,& la piece d'vn mouton entiere. Ne sera ce pas assez. Si dist Ogier soit tout faict à vostre plaisir. Et vous tenez pour prison en ceste gente chambre,que ie vous ay faict faire,en me promettãt non iamais en saillir sans ma licence. Ce qu'Ogier promist en la main de l'Archeuesque. Si le mena en la prison où il demeura l'espace de sept ans,ou enuiron,& souuent s'esbattoit auec luy aux eschets,& aussi souuent le menoit disner auecques luy Ces choses furẽt ainsi vn espace de temps, & pour la grand' pitié que les Barons auoyent d'Ogier vindrent vn iour par deuers Charlemagne,& parla premier Girard de Roussillon. Sire,vous sçauez que ia long temps auez tenu mon oncle prisonnier. Si c'estoit de vostre bon plaisir luy donner deliurance pleniere,il me semble que feriez bien,& que vous fissiez aucũ bon appointement. Adonc dist le Roy Charlemagne. Qui vous faict parler d'Ogier. Par le Dieu en qui ie croy,ie ne sçache homme n'enfant en ma cour que s'il me venoit parler de luy, que ie ne luy fisse trancher la teste. Et est mon edict. Lequel il commanda estre publié parmi la ville de Paris, & fut crié qu'on ne parlast plus du prisonnier Ogier le Dannois en nulle maniere, dont apres le cry nul ne fut si hardy d'en parler en bien ne en mal. Parquoy le monde estoit moult esbahy, & presumoit-on mieux qu'il fut mort que vif. Qui eust esté vn tres grand dommage pour le royaume de France comme vous orrez cy apres.

*Comment le grand Bruhier Roy de Babylonne cuidant qu'Ogier le Dannois fut mort s'en vint en France pour la destruire, accompagné de trente Roys Sarrazins,& quinze Admiraux.*

## CHAPITRE XXXI.

IL conuient parler du Soudan Bruhier,qui auoit enuoyé en France, deux espies pour enquerre du gouuernemẽt du Royaume,& principalemẽt si Ogier le Dannois estoit encores en vie. Si entendirent les espies tant à Paris comme à Reims qu'il estoit mort. Si s'en retournerent faire leur message. Et ainsi qu'ils sont arriuez outre mer,si dirent au Roy Bruhier. Sire nous venons de là où vous nous auez enuoyez: mais il n'y a autre nouuelles sinon qu'Ogier la Dãnois est mort. Et vn iour que nous estiõs à Paris, Charlemagne fit crier que nul si hardi, ne fust de parler d'Ogier le Dannois, sur peine de confiscation de corps,& de biens. Adonc le Roy Bruhier fut tresioyeux de telles nouuelles,& dit par son dieu Mahõ, qu'il s'en vouloit aller en France pour se faire couronner



Roy, & mettre Charlemagne à martyre. Or estoit ce Bruhier, haut de quinze pieds, & fort à l'auenant. Si fist assembler le iour sainct Iean Baptiste, plusieurs Roys, & Admiraux Sarrazins. Et ledict Bruhier estant en chaire selon leur mode, dist à Iustamont son frere, & à Isore son fils, & à plusieurs autres Roys, Admiraux, & autres grands Princes, & gneurs, il y a ia long temps que i'auoye deliberé d'aller en France, & me faire couronner Roy, & mettre à martire Charlemagne, qui tant de maux nous à faict, & tous les Chrestiens: grands & petits destruire, & brusler aussi leurs Eglises. Et ce pouuons nous bien faire maintenant: car i'ay arregardé par art magicque ou nigromance, que nullement ie ne puis mourir, fors par la main d'Ogier le Dannois. Et i'ay entendu pour vray que ledict Ogier est mort: car Charlemagne la fait mourir en ses prisons. Il nous faut aller venger la mort de nostre oncle Brunamont. Or sus seigneurs qu'en dites vous? Sire, respondit le Roy Caraheu, & si le Roy Charlemagne à fait mourir ledict Ogier, nul bien ne luy en peut venir: car autre cheualier vaillant n'a qui le puisse secourir. Et s'il est ainsi ie végeray sa mort. Et là estoit Golaffre qui les prescha en leur loy bien vne heure. Alors se partirét, & s'en retournerent chacun faire habiller son harnois, & gens. Et cependant on fist apprester nauires & galeres, tant que toute la mer en estoit couuerte. Et apres que tout fut apresté chacun vint apprestant son ost vers la mer d'Inde, où là se trouuerent trente Roys Sarrazins, & quinze Admiraux, tant qu'ils estoyent bien trois cens mille combattans, & le Soudan Bruhier, Iustamont son frere, & Isore son fils, lequel fist porter trois de leurs dieux d'or pour leur deffence, c'est à sçauoir Mahon, Mercure, & Baraton. Puis il y fut ledit Roy Caraheu, lequel fut esleu pour porter la banniere Sarrazine, comme le plus vaillant de tous. Si se mirent sur mer en grand triomphe, & plaignoit fort le Roy Caraheu, la mort de son ami Ogier, disant que s'il se fust adressé vers luy au temps qu'il estoit en diuision auec le Roy Charlemagne, qui luy eust aidé de cent mille combatans.



Commen-

*Comment les Payens prindrent terre és marches d'Allemaigne, & comment ils bruslerent tout le pays, & les hommes, femmes & enfans mirent à lespée.*

## CHAPITRE XXXII.

APres que les Payens eurẽt longuement nagé, s'en vindrent prendre terre sur les marches d'Allemaigne où ils bruslerent villes, villages & chasteaux: car ils estoyent si grand nombre de gens, que la mer estoit toute couuerte. Car en la cōpagnie estoyent trente Roys Payens, & vingt Admiraux, c'est à sçauoir le Soudan de Babylone, le Roy Iustamont son frere, & Isore fils du Soudan, Caraheu Roy d'Inde la Majour & s'amie Gloriande, & semblablement l'Accabiaux & le Roy d'Occanie & le Roy Turpin, & le Sire d'Iuoire, & aussi le maistre des Payens, nommé Golaffre, lesquels ainsi destruisant le pays, arriuerẽt en la ville de Coulongne là où ils furent bien escarmouchez de la part des Chrestiens. Mais le lendemain ils prindrent leur Roy, & firent vne croix là où ils le crucifierent en despitant Iesus-Christ, & luy percerent le costé, & le firẽt tout couurir de traict. Si leuerent le siege, & gaignerent le pays tant qu'ils passerent le Rim & allerent au Liege, & tourmentoyent moult les Chrestiens. Puis ce voyant le Duc d'Ardaine que son pays estoit ia degasté, il monta à cheual pour aller dire les nouuelles à Charlemagne, & luy conta comment ils estoyent descendu sur les costes d'Allemagne, où ils auoyẽt gasté tout le pays, & puis auoyent prins le Roy de Coulongne, & en despit de Iesus-Christ l'auoyent crucifié, & l'auoyent frappé d'vne lance au costé, & si firẽt enuironner tout son corps de traicts Adonc Charlemagne se trouua moult esbahy. Si manda incontinent tous les vassaux de son royaume que chacun sans heure ne terme se trouuast à Paris, sur peine de confiscation de corps & de biens, & qu'il luy estoit suruenu vn moult grand affaire, ce qui fut faict, & vindrent tous, & eux venus le Roy leur declaira le cas comment les Payens auoyent mis tout le pays à feu & sang, & en despit de Dieu auoyent crucifié le Roy Ansoys. Et le Duc Thierry en a apporté les nouuelles, & sont desjà entré au Liege. Si fait marcher l'ost.

Les Payens venans en France en destruisant le pays s'approchoyent de Laon: mais Charlemagne y arriua qu'incontinent fist reparer, & renforcer la ville, & fist apprester ses gens & faire bon guet aut & bas, & furent faites les monstres des Chrestiens dedans ledict Laon, & se trouuerent bien cent mille combattans qui estoyẽt bien peu enuers les Payens, toutesfois ils estoyent gens de faict qui auoyent bon desir, & affection de deffendre la loy Chrestienne. Or vint le Roy Bruhier deuant la ville de Laon en vne loge qu'il fist faire de fueilles. Et incontinent dist à vn de ses gés Va moy dire à ce gloutõ de Charlemagne qu'il m'enuoye dix de ses Cheualiers pour iouster cōtre moy, & si par les cheualiers ie me trouue vaincu ie leueray mon ost, & m'en iray sans faire dommage à nul: sinon ie le feray mourir de male mort, & destruiray toute la Chrestienté. Alors le messager print vne branche d'Oliuier en signe de paix, & s'en vint deuant la ville de Laon, crier en son langage qu'il vouloit parler à Charlemagne, & qu'on luy ouurist la porte. Adonc eut là vn truchemant qui l'entendit, & l'alla dire au Roy. Sire, dist ledict truchemant. Il est venu vn cheualier deuant le boulleuart qui dit en son lãgage, qu'õ luy ouure la porte, & qu'il veut parler à vous. Charlemagne dist qu'on luy ouure la porte, & si sçaura on qu'il veut dire. Adonc on luy ouurit la porte, & si tost qu'il fut entré, le truchement le mena deuers le Roy Charlemagne. Et quand il fut deuant luy il faignoit ne sçauoir parler Frãçois: mais le truchemant qu'autresfois l'auoit veu en France le descela: car luy mesme estoit truchemant. Si salua le Roy, & toute la baronnie, & voulut parler son langage Barbarisque: mais le Roy Charlemagne luy dist qu'il parlast François: ou qu'il luy baillast par escrit. Lors le

messager parla bon François,& luy dist. Sire le Roy Bruhier Soudan de Babylonne, vous mande de par moy, qu'incontinent vous luy enuoyez dix hommes des meilleurs qu'auez en vostre cour pour batailler contre lui:& si par eux se trouue vaincu, si il leuera son ost & s'en yra:& s'il les peut vaincre il vous deposedera de vostre royaume. Lors Charlemaigne interrogua le messagier, quel l'homme c'estoit que le Soudan Bruhier. C'est le plus merueilleux homme que vous vistes oncques, dist le messagier: car il a bien quinze pieds de long:& a les yeux rouges comme charbons:& a entre les deux yeux vn grand pied d'espace. Il faut bien a l'egualité qu'il ait la teste bien grosse. Il a les bras tous nerfs, & a le point si dur,& si massif que vous n'auez coursier si tresgrād ne si tresfort que d'vn coup de poing ne vous tuast par terre:& les dents luy saillent de deux doigts hors de la bouche:& a la barbe iusques à la ceinture:& ne doute nul homme de ce monde: sinon cestuy que vous auez fait mourir dans vos prisons, que l'on nōmoit Ogier le Dannois! Ha, se dist le Roy prenez ce ribaut & le mettez par pieces: car il a rompu mon edit. Si fut prins,& mis à mort,& par vn engin ietté hors de la ville deuant l'ost des Sarrazins. Si fist l'Empereur Charlemagne armer tout son ost,& fist ouurir les portes de ladicte ville,& sonner trompettes & clairons,& saillit l'Empereur Charlemagne en grand triomphe accompagné des douze Pairs de France. Et le Roy Iustamont vn fier Payen vint au Roy Bruhier,& luy dist, Leuez sus,& gardez l'aduantgarde: les François saillent en grand' puissance. Ie voy bien que nous aurons vn grand assaut.

*Comment Charlemagne saillit de la ville de Laon, accompagné des François, pour assaillir les Payens,& Sarrazins:& y eut vne merueilleuse bataille, tant que le Roy Caraheu fut prins prisonnier des François.*

## CHAPITRE XXXIII.

Adonc se leua Bruhier,& fist-on sonner les trōpettes si impetueusement que l'air en retentissoit, & à tant furent assemblees les batailles de toutes parts. Et quād Charlemagne vit saillir tant de bannieres de la partie des Payens, si en fut tout esmerueillé, & là estoit le Roy Caraheu qui alloit prendre congé de sa femme la belle Gloriande. Et quand elle vit Caraheu en point pres d'entrer en bataille, si luy dist. Sur toute l'amour que vous m'aymez ie vous prie que i'aye le faux Charlemagne, afin de le mettre en mes prisons, où assez luy feray endurer de peine vengeant la mort d'Ogier le Dannois, ce qui luy promist. Et pareillement iura ledit Caraheu à Bruhier de le mettre à mort, ou le tenir prisonnier en vengeant son amy Ogier. Or auoit ledit Caraheu en sa charge cent mille combatans,& estoit Rubion sus vn Elephant,& portoit l'estendart. Et le Roy Iustamont estoit d'vne autre part qui descendoit accompagné de cinquante mille Turcs. Lors se mist le Roy Bruhier à l'auantgarde auec cinquante mille Tures, dont il y auoit cinquante Roys. Adonc quand Charlemagne vit la compagnie des Sarrazins si grande, si fut moult esbahy,& pria Dieu qui ne voulsist pas mettre en oubly la Chrestienté. A ces paroles vit l'ost des payens d'vne part & d'autre, & dist au Duc Naymes, Haa! Naymes qui vit oncques si grand' armée, pour Dieu retournons arriere: car impossible seroit à nous de resister à l'encontre de ces infidelles maudits, retournons nous le plat deuers nous, aumoins si nous sommes les plus foibles nous pourrons fuir iusques à Soissons. Si dist Naymes, c'est bien aduisé à vous, soit fait ainsi que vous l'auez dist. Lors les François de rengerent pour gaigner la montagne, affin que s'ils se trouuoyēt en danger qu'ils se puissent mettre à sauueté. Et quand les Payens virent que les François desmarchoyent: ils se prindrent tous à crier. Or à eux: car la iournee est nostre: tous les Chrestiens sont ja desconfits sans coup ferir: car ils s'enfuyent.

Rubion

Rubion qui lors pourtoit l'estendart pour son oncle Caraheu, eust bien voulu que son oncle & l'estendart eussent esté à tous les diables: car Rubion iamais n'auoit aimé Caraheu, qu'estoit l'vn des plus vaillans Turcs, selon la Loy que iamais fut veu parties d'Orient. Mais le traistre Rubion le faisoit pour l'amour de la belle Gloriande, dont il estoit si amoureux qu'il n'arrestoit en place: & le bon Caraheu qu'estoit tant noble & loyal en sa loy, qu'on n'eust iamais trouué le pareil, ne s'en estoit iamais douté. Or n'auoit il plus d'heritier que luy: Si cognoissoit bien que s'il estoit iemais mort, le Roy Bruhier le couronneroit Roy, & n'attendoit que l'heure. Et pour entendre le cas, Caraheu autresfois auoit faict promesse à Charlemagne (pource qu'il luy sauua la vie, quand par le moyen d'Ogier, Charlemagne eut conquesté Rome) que iamais il ne feroit contre les Chrestiens & fideles: mais iamais ne l'auoit voulu declarer à homme. Si luy fut bien mal: oncques ne rua coup sur Chrestien; & en receut mille d'espee & de lance, tousiours en ce deffendant, dont le Roy Rubion le sceut bien cognoistre en temps & lieu.

Caraheu aduisant l'escu de Charlemagne entre les autres le recogneut, pource qu'il l'auoit veu à la guerre de Rome, parquoy fut bié deliberé de faire faits d'armes auec luy, non pas auec autre: car il ne vouloit pas faucer sa foy: mais seulement pour soy venger de la mort d'Ogier, & tant le chercha qu'a peine il n'auoit fors de trouuer lieu de rencótre: il auoit la lance toute preste de luy liurer l'assaut s'il le pouuoit récontrer, & en lieu descouuert, Rubion qu'estoit aupres de son oncle Caraheu ne luy faisoit que reprocher que ce n'estoit pas bien fait à luy ne vaillamment exploicté son corps pour la loy Payenne, quand il ne faisoit fait d'armes sur les Chrestiens: car s'il eut voulu rompre sa foy il eut grandement greué la Chrestienté, ce qu'il ne fist pas, dont il respódit à son nepueu. Haa! beau nepueu ie le promis vne fois à Charlemagne que iamais ne m'armerois contre les Chrestiens: mais iamais ie ne l'au say dire au Soudã Bruhier, qu'aussi ne fait-il ja besoing, car il y a gens asses, toutesfois Rubion le sceut bien noter en son courage, neãtmoins Caraheu estoit deliberé que s'il rencontroit Charlemagne pour la vengeance d'Ogier, de soy combattre à luy. Derechef Rubion dist en son courage qu'il ne cesseroit iusques à ce qu'il l'eust depossedé de son royaume, la bataille finie, & le faire mourir comme traistre, & qu'il espouseroit Gloriande. Caraheu non pésant à nulle trahisõ n'aussi au faux & maudit pensement de son nepueu Rubion, crie tousiours parmi la bataille. Où est ce maudit glouton Charlemagne, lequel a fait mourir si trés cruellement mon bon compagnon & amy Ogier le Dãnois, ne le rencontreray-ie point. Forte fut la bataille d'vn costé & d'autre car de Payens y auoit si tres-grand nombre que toute la terre en estoit couuerte, pensez quels chaplis il y auoit, or sont les batailles meslees si qu'on ne pouuoit pas choisir à son aduantage son ennemy: car le Soudan Bruhier menoit telle tempeste que c'estoit vne merueilleuse chose, neantmoins Caraheu crioit, ne trouueray ie point ce felon Charlemagne pour venger la mort du noble Ogier le Dannois. Charlemagne le regarda & dist. Haa! faux Payen, parles-tu de luy. Et quand Caraheu l'apperçeut si brocha des esperons son cheual & firent vne grande rencontre, tellement que Charaheu rompit sa lance, & Charlemagne tint sa lance si ferme qu'il rua homme & cheual par terre qui fut vn tresgrand coup. Alors Charlemagne cria à haute voix: Sus seigneurs que faites vous, saisissez ce maudit Payen, il fut prins & mené a Laon par cinquante cheualiers. Et Rubion ietta l'enseigne par terre, & voulut prestement aller accuser Caraheu de trahison à Bruhier: mais Charlemagne faisant retirer ses gens de peur de l'arriere garde des Payens: se sont vaillamment retirez dedans la cité. Les Payens aussi dedans leurs tentes, par le moyen de Rubion, dont Bruhier cuida enrager: & pour faire sa paix & venir au dessus de sa trahison vint à Bruhier, & à Iustamont & à Isore, & leur dist. Seigneurs entendez la trahison que nous a fait Caraheu mon oncle, & comment donc se dist Bruhier: vous

auez meschammēt besongné vous autres qui auez la fleur des batailles, par ma foy dist-il, ie cognois que vous estes trop lasches,& auez dōné occasion aux Chrestiens qui tant peu de gens estoyent de faire la poursuitte contre nous,& n'auez pas bien fait. Sire dist Rubion ne fut par moy. Et que fistes vous de mon enseigne dist Bruhier. Par ma foy dist-il. Sire, ie le vous diray. Il est vray, que quād Caraheu mon oncle fut en bataille, il ne dōna oncques coup d'espee:mais quand ie luy disois qu'il n'employoit autremēt son corps en la bataille,& qu'il seroit cause que nous prendrions la fuitte si cherchoit tousiours Charlemagne pour iouster à luy:mais quād il le vit il ietta à terre vostre enseigne & se rendit auec luy,& est allé à la ville de Laon pour se faire baptizer. Cōment se dist Iustamont seroit il bien si hors du sens luy qu'a laissé la belle Gloriande par deça, la personne qu'il aime au monde le mieux. Si respondit Rubion. Il faut qu'elle luy ait fait quelque desplaisir. Parquoy Bruhier fist assembler le conseil. Si retourne à la prise de Caraheu:car le Roy Iustamont le vit prendre,& quand il vit qu'il fut rué par terre, il choisit le Duc Tierry d'Ardaine & à la chaude luy dōna si grād coup de lance qu'il le rua par terre, & lors fust prins auecques trente cheualiers qu'ils emmenerent auecques le Duc Thierry.

Charlemagne retourné dans la ville de Laon, assembla les douze pairs de France & toute la seigneurie. Et puis a faict amener Caraheu deuant luy, pour luy faire trancher la teste, ce que le conseil ne voulut iamais souffrir, quand Caraheu fut venu & le conseil assemblé. Si dist Charlemagne audit Caraheu. Venez ça faux & maudit glouton, comme auez vous esté si hardi & si fol de faucer vostre foy. Vous sçaues bien qu'à Rome vous promistes que iamais vous ne vous armeriez encontre les Chrestiens, n'y ne presteriez ayde ne secours pour leur faire guerre. Sçachez que vilainement vous feray mourir. Roy François dist Caraheu, vous ne l'oseriez auoir entrepris. Car si vous l'auiez fait, ie ne cognois pas Bruhier si lasche qu'il ne vous en fist repentir mille fois,& si vous iure que si les petits enfans de l'aage de sept ans en pouuoyent eschapper de ceste guerre, que toute leur vie auroyent cause de plorer la vengeance de moy : car ie ne dis point auoir failly, ne pour les Chrestiens, n'encontre eux ne me suis point armé:mais tant seulemēt pour venger la mort de mon compagnon & bien aimé, Ogier le Dannois. Lors que Charlemagne l'eust ouy nommer, il commença derechef à crier: Ha ! bon gré en ait Dieu. Ostez moy ce faux glouton Payen, & le mettés tost à mort: car derechef il a transgressé mon edit. Si veux qu'incontinent soit mis par pieces, & voyla la sentence que i'en ordonne. Hola, Sire ! dit Gerard le fils du Duc Tierry de Dordōne, vous cognoissez bien que monseigneur mon pere en vostre seruice a esté prins, lequel est en moult grand dāger ie vous prie au nom de la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ auoir de luy mercy. Or ne me parlez plus de cela dist Charlemagne:car en effect puis que la sentence est dōnee ie veux qu'il passe le pas. Or ce dist le Duc Naymes ne faites pas chose à la chaude, dequoy vous vous repentiez apres, si le me laissez entre mes mains, ie le garderay, puis par le conseil sera deliberé ce que nous en deurons faire.

De l'autre partie, c'est assauoir en l'ost des Payens auoit vn grād debat touchant la trahison, dont Caraheu estoit accusé par Rubion son nepueu. Si vint derechef ledit Rubion à Bruhier accompagné de cinq ou de six Roys Payés qu'il auoit subornez,& luy dist. Sire Roy Bruhier, vous cognoissez assez le Roy Caraheu mon oncle coulpable, quand il s'en est allé rendre à nostre partie aduerse l'Empereur Charlemagne, & qu'en l'estour de la bataille n'a auiourd'huy frappé coup : car de pieça leur auoit promis. Vous sçauez que ie suis son nepueu & seul heritier, si m'en dōnez à present la courōne & dominatiō, les autres Roys dirēt, Sire Bruhier vous le pouuez faire:car il vous à tousiours biē serui iusques à maintenant ce qu'il fist : mais ce royaume ne luy dura guieres ainsi que vous orrez cy apres. Or est-il ainsi qu'il fut couronné Roy,& s'en alla au pauillō de Caraheu son oncle,

&

& s'appuya sur son lict, & fist appeller la belle Gloriande, & incontinent qu'elle fut venue comme toute mal contente des dures nouuelles qu'elle auoit entendues de Caraheu, si lui dist Rubion. Dame Gloriande puis qu'il a pleu au Roy Bruhier de sa grace me couronner Roy d'Inde la Majour que mon oncle possedoit. Ie n'entēds point que vous en diminuez vostre estat ne vostre train: mais vostre party aurez comme moy & en demeurerez Royne comme parauant si c'est vostre plaisir. Vous cognoissez que ia pieça vous eusse priee d'amour ce n'eust esté de la peur de la fureur de mon oncle: parquoy à present me voyant Roy pacifique vous presente la moitié de ma couronne. Et ainsi qu'il se voulut auancer de la baiser elle se recula: car elle auoit bien le courage autre part. Si dist à Rubion laissez moy en paix: car la chose va bien autrement que vous ne pensez. Derechef Rubiō la voulut baiser à force, & elle leue son bras & luy abbatit deux dents. Or vint la nuict & n'en osa le Roy Rubion faire nul semblant: mais dist à soy mesmes. Puis qu'autre appointemēt ne pouuoit faire qu'il s'en chamiroit bien autrement deuāt qu'il fust nuict & iours passez. A celle heure la belle Gloriande accompagnee de deux de ses damoiselles, alla deuant la ville pour voir s'ils verroyent personne pour conter à Caraheu le mal'heur qui luy estoit aduenu par son nepueu Rubion, & y furent toute la nuict sans rien faire. Et du matin ainsi que Rubion l'auoit espiee vint à elle accompagné de ses gens, & la mena à Bruhier en disant. Sire, aduisez comme vous vous deuez fier au Roy Caraheu, or cognoissez à present que la trahison est à ceste heure manifestee: car comme i'estoye aux escoutes pres de la ville, ie la trouuay qu'elle attendoit à la porte pour soy faire baptizer, & pour soy rendre auec le Roy Caraheu, elle ne sçauroit dire le contraire. Ha faux & maudit traistre, sauf l'honneur du Roy Bruhier, il n'est pas vray, mais hier au soir il vint à mon pauillō & me voulut forcer dont ie me deffendis & luy abbatis de mō poing deux dents, c'est pourquoy il me mest cela dessus. Tout ce que i'ay dist dit Rubion ie le maintiendray pour verité. Ha! maudite Gloriande dist Bruhier, as tu faict ceste grād folie, par mon dieu Mahon, vous en serez arsee & bruslee publiquement, & ses faux Chrestiens seront tous pendus auec vous, pour vous tenir compagnie. Lors fist faire les apprests pour en faire iustice apres disner.

Finablement s'en partit vne espie de là où estoit le siege des Payens, lequel auoit esté transmis de par le Duc Naimes, & par Gerard le fils du Duc Thierri, lequel auoit entendu qu'ils deuoyent incontinent faire pendre les Chrestiens, pource il dist à Charlemagne. Sire voulez vous secourir Thierri & les trente cheualiers qui sont és mains des Payens, faites armer vos gens: car toutes les iustices sont leuees, pour apres disner les attacher sās point de faute. Et comment le sçais tu, dist Charlemagne, enuoyez dist l'espie quelqu'vn sur le mur & on les verra bien, & moymesme en ay veu donner la sentence. Adonc fut Charlemagne grandement courroucé, & dist au Duc Naymes qu'on fist crier l'assaut & que chacun y fust incontinent: mais Naymes le conseilla sagement & sans aucun dommage. Sire, vous auez le Roy Caraheu prisonnier, rendez le franchement aux Payens, & ie sçay de vray que tous vos gens seront rendus. Ha dist Charlemagne, vous me ferez faire vne grande vilennie: car il a rompu mon edict, dont la sentence & desia donnee, si ne le puis faire. Ha dist Nayme faites ainsi que ie vous dis, ou mal vous en viendra. Vous cognoissez que Caraheu n'a point rompu vostre edict, ie vous en diray la cause: car il ne sçauoit pas la deffence que vous auez faicte, & d'autre part il n'est pas Chrestien. Prenez vous pour homme vne creature s'il n'est point baptizé, ie ne le repute point homme, & pource il n'est pas digne de mort. Comme se fera cecy dist Charlemagne. Vous renuoyerez le Roy Caraheu sur sa foy, & en cas que Bruhier ne deliure les Chrestiens, il retournera tenir la prison ainsi comme il a autrefois fait. Si fist Charlemagne venir Caraheu & sur sa foy luy fist promettre d'accomplir les choses dessusdites. Ce qu'il promist & certainemēt accompli: mais au departir dist à Charlemagne. Gardez vous de moy, car si ie vous

rencontre vne fois, ie ne veux auoir affaire qu'à vous. Et adõc se partit le bon Roy Caraheu, & quand il fut arriué en l'ost des Payens il trouua les Chrestiens qui estoyent de genoux prians Iesus Christ qu'il leur fut en ayde & secours. Et aussi la belle Gloriande estoit aupres du feu, en chemise, si prioit son Dieu Mahon qu'il eut pitié d'elle. Et sur ce point vint & arriua Caraheu qu'encores rien ne sçauoit de la grande trahison que son nepeu le Roy Rubion luy auoit faicte & pourchassee. Et incontinent qu'il vist Gloriande si la fist reuetir, & semblablement les cheualiers, & vint deuant le Roy Bruhier, & dist Sire, qu'est-ce que vous voulez faire de madame Gloriande, & de ces cheualiers Chrestiens? Dea Caraheu, dist Bruhier, i'auoye entendu que vous en estiés allé en la ville de Laon pour vous faire baptizer. Qui est ce qu'à dist ces paroles? C'est Rubion vostre nepueu, pourquoy luy ay donné vostre royaume, & faict heritier de toutes vos terres & seigneuries. De cela suis innocent dist Caraheu: car le Roy Iustamont estoit present quand Charlemagne m'abatit à coup de lance, & fut prins & mené de cinquante cheualiers, & me deuoit faire prendre deuant qu'il beust ne mangeast. Et fut accordé premierement que s'il estoit de vostre vouloir de renuoyer tous les prisonniers que vous tenez qu'il estoit content de me renuoyer.

*Comment Caraheu vainquit en champ de bataille son nepueu le Roy Rubion, qui l'auoit accusé de trahison & fut vaincu par le dict Caraheu.*

## CHAPITRE XXXIIII.

ADONC respondit Bruhier, i'en suis content, pourueu que vous vous vueillez cõbatre pour celle trahison dont vous auez esté accusé, & Gloriande aussi: Vrayement, dist Caraheu voicy que ie feray. Ie l'entreprendray par telle condition & maniere que si ie suis vaincu, moy & tous les Chrestiens seront pendus, & la belle Gloriande bruslee. Et si Rubion est vaincu, seul sera pendu. Et ie l'accepte dist Bruhier. Or fut le champ ordonné, & tous deux s'allerent armer & puis furent conduis au champ mais Rubion eust volontiers renoncé à son entreprinse s'il eust osé: mais il estoit bien tard. Et cependant que les ioustes s'assemblerent Charlemaigne fist armer tous ses gens, & saillirent sur la montaigne pour voir le deduit. A tant s'assemblerent les deux champions, & chacun coucha sa lance. Si rompit le Roy Caraheu la sienne. Et le Roy Rubion vint attaindre Caraheu par le heaume & l'enleua à tout sa lance, dont le monde fut tout esbahy & disoit chacun que s'il estoit bien pour suyuy qu'il seroit vaincu. Mesmement les paures cheualiers en furent moult espouuentez & esbahis, si ne sçauoyent que faire fors seulement prier nostre Seigneur qu'il voulsist donner victoire au Roy Caraheu. Grand dueil fut en Caraheu quand il se trouua sans heaume, il ne luy estoit demouré que sa cotte de maille, dont il n'estoit pas trop asseuré, & dist hautement à Rubion. Ha faux traistre & desloyal: or void on bien que tu és tel comme i'ay dit, or me demeurera ton royaume en despit de toy.

Haa fils de putain iamais mon frere ne t'engendra ie te renie, ie vueil bien que tu le sçaches, ne iamais ta mere n'ayma mon frere, ie le te dy tout franchement. Aussi iamais tu ne m'aymas sinon pour auoir mon royaume: mais ie t'engarderay bien si ie puis. Si vindrent à belles espees l'vn contre l'autre, & ruerent de grands coups tant que le feu sailloit de leurs espees: mais du second coup la lance de Rubion ne fut pas rompue. Si fist encores vne cource de lance sur Caraheu: mais ledit Caraheu, luy de couppa la lance par tronçons. A ce coup cuida Rubion tirer son espee: mais Caraheu fut dextre. Et d'vn reuers.

uers luy couppa toute la main & cheut par terre, dont le Roy Caraheu fut moult prisé de subtilité & grande diligence: mais quand le Roy Rubion vit sa main par terre, & le sang ruisseler contre val. Les François & pauures Chrestiens en louerent Dieu: car ils esperoyent leur pleniere deliurance. Caraheu à ce coup luy escria. Ha fils de putain, à ce coup l'on cognoistra qui aura du meilleur: car ie te monstreray à te chastier d'accuser vn tel homme comme moy de trahison sans cause: car garde toi de moy. Lors Rubion sans mot sonner de la main senestre tira son espee, cuidant descharger sur Caraheu: mais Caraheu s'auança sur luy, & luy donna si grand reuers qu'il luy couppa la moitie de la cuisse, si saillit le cheual de peur qu'il eut & l'esbransla, tant qu il tomba à terre tenāt son espee en sa main. Et quand il fut à terre il lança son espee & couppa la iambe au cheual de Caraheu. Ha faux traistre dit-il, ne sçauois tu assener sur moy sans blesser mon cheual. Si empoigna son heaume, & à force le tira hors de sa teste, & de son espee luy donna si grand coup qu'il luy couppa l'espaule. Si dist Rubion. Ha pour Dieu mon oncle vueillez auoir pitié, & compassion de moy: car soyez certain que i'ay bien desserui: car ie me suis plusieurs fois efforcé de vous faire mourir pour auoir la belle Gloriande, & croyez que folles amours m'ont esmeu à ceste trahison. Si vous supplie mon seigneur mon oncle auoir pitié & compassion de moy. Et deuant que ie meure que ie vous baise. Et le Roy Caraheu qui estoit fort pitoyable luy octroya, & vint pour le baiser: mais Rubion luy donna si tresgrand coup de poing sur le visage qu'il luy abbatit deux dents de la bouche, & print vn petit cousteau qu'il auoit, & luy cuida fourer dedans la gorge: mais le Roy Caraheu, qui fut fort vertueux luy estraignit le bras, tellement qu'il ne le pouuoit remuer. Si luy tira le Roy Caraheu les deux yeux de la teste, Adoncques s'escria. Haa! qu'à tous les diables d'enfer puisse estre mon corps liuré. Si appella Rubion incontinent le Roy Bruhier pour luy dire, & raconter toute la verité de la trahison. Si vint le Roy Bruhier, & luy dist, or ça te tiens tu vaincu. Helas! il est bien raison: car ie vous promets que i'ay accusé à tort & mauuaisement l'vn des plus vaillans qui soit d'icy en Babylonne: car autrement ne le trouuay iamais. Si le descharge icy de la grande trahison, & fauceté que ie luy auois mise sus. Adonc le Roy Bruhier ordonna qu'il fust pendu & estranglé publiquement deuant tous.

Et quand il fut pendu Bruhier fist venir les cheualiers Chrestiens, & leur donna congé & leur dist. Seigneurs retournez par deuers le Roy Charlemagne, & luy contez cõment vous auez esté deliurez. Et comme ie me trouueray demain en sa garde en la vallee. Là où i'attendray armé dix des meilleurs cheualiers qu'il ait en sa cour. Et que si d'aduenture ie suis vaincu ie m'en retourneray sans dommager le Royaume des Chrestiens, sinon ie l'osteray de France & le liureray à tourment, & destruiray toute la Chrestienté. A ce respondit le Duc Thierry. Tu n'en auras pas dix: mais moy tout seul s'il plaist à mon Createur ie te combattray. Nonobstant ce dist Bruhier, ameines encores auec toy dix de tes compagnons. Ie m'y trouueray tout fin seul, & à tant te suffise. Si dist le Roy Caraheu, recommandez moy au Duc Naimes, & à tous les barons de par delà, si s'en retournerent. Et Caraheu s'en retourna festoyer sa dame Gloriande qui fort troublee auoit esté de Rubion à cause de la trahison qui lui auoit esté imposee, & dōt Bruhier estoit moult ioyeux, car il aimoit moult Caraheu, & fut grand ioye demenee en l'ost de ce qu'il estoit sauué & preserué de mort, aussi s'amie Gloriande menoit grande ioye de la triomphante victoire que son mary Caraheu auoit euë. Les prisonniers Chrestiens retournez en la ville de Laon sont arriuez deuant Charlemagne lequel ont salué & a dict le Duc Thierry. Sire nous vous remercions de nostre bonne deliurance. Et à dist Bruhier que vous luy enuoyez dix de vos cheualiers pour combattre cõtre luy, par ainsi que s'il est vaincu il s'en retournera comme i'ay deuant dict. Et quand i'ay cela entendu i'ay prins iournee à luy à

demain au matin, dont Charlemagne ne fust pas content, ne tous les autres cheualiers. Ha dist le Roy vous n'yrez pas. Par ma foy dist-il, Sire si feray s'il vous plaist: car ie serois deshõnoré à tousiours entre les chrestiens. Mon intétion est qu'auplaisir de Iesus-Christ ie luy donneray assez à besongner: car i'ay bonne volonté de mourir en ceste querelle. Adonc son fils Gerard le requis tant de fois qu'il n'eust point a faire la bataille: car il n'estoit pas heure de le laisser aller tout seul, & luy requist encore vne fois à genoux qu'il delaissast celle bataille. Adonc respondit vne fois pour toutes, que pour personne qui lui en parlast iamais, qu'il n'en feroit rien, & que puis qu'il auoit vne fois entreprinse qu'il la parferoit en peine d'y demeurer. Or sont les François & Chrestiens bien ayses de ce que la deliurance des cheualiers est faicte, & menerét toute la nuict grand'ioye iusques au lendemain matin que le Duc Thierry appella son fils Gerard, & se fist armer honnorablement, & quand il fut armé si vint prendre congé du Roy Charlemagne, lequel le pria au nom de Iesus-Christ qu'il n'y allast point, Thierry dist: qu'il y iroit, & qu'il n'y auoit remede puis qu'il auoit promis. Adonc vindrent dire à Thierry que Brohier l'attendoit long temps y auoit. Il respondit que bien tost partiroit pour y aller, & si l'attendirent les cheualiers pour lui faire compagnie.

Or s'en partit le Duc Thierry soy recommmãdant à Dieu, & faisant le signe de la croix, & s'en va là où Bruhier l'attendoit. Et si tost qu'il vit le faux Payen, si luy dist. Haa faux mescreant, ie te deffie au nom de Iesus Christ. Or t'approche se dist Bruhier, & quand il fut pres de lui, il donna si grãd coup de poing à son cheual qu'il le tua, & puis chargea Thierry sur son col & l'emporta en son ost. Et alors Charlemagne, & ses gés qui estoyét sur la montaigne aduiserent comme Bruhier l'auoit rauy, si en furent moult eshahis, & s'en retournerent dedans Laon, & ne sçauoyent qu'ils deuoyét faire, si disoyent au Roy. Que vous semble, Sire, de ce faux Roy qu'est si terrible. Iamais ie ne veit le pareil dist Charlemagne. Haa Oliuier, & Roland i'eusse bien affaire de vous à ceste heure, que maudit soit le traistre Ganelon, qui fut cause de vous faire mourir. Ie ne sçay que ie dois faire, ne si ne sçay aduiser comment on y poura besongner. Et l'vn deux luy dist. Il n'y a au monde son pareil, & qui en brief n'y remediera il sera pour destruire la Chrestienté quelque bonne puissance que nous puissions auoir. Le pauure Gerard de l'autre costé est qui pleure son pere, & tous ses gens pareillement. Quand Bruhier fust arriué en son ost, il deschargea le Duc Thierri sans lui donner relasche. Ha ce dist le Roy Caraheu. Sire il fait bon vser de conseil, vous cognoissez bien que c'est l'vn des plus grãds qui soyent en l'ost de Charlemagne. Et quand il aura de vos gens prins, par icelui pourriez auoir deux des meilleurs des vostres. Et parce se contenta Bruhier, & commanda qu'on le gardast tres-bien, & s'il eschappoit par quelque façon, qu'il n'en seroit pas content. Adonc le Roy Caraheu le print sur sa charge, & deslors le mena en son tref en garde à la belle Gloriande, laquelle le print en sa garde: car desia le cognoissoit bien. Si sont les Payens renforcez grandement pour la vaillance qu'a faite le Roy Bruhier. Et le courage des Chrestiens affoibli, si qu'ils ne sçauoyent que faire.

Lors le Roy Bruhier a prins sa lance, & s'en est allé en la garde comme deuant pour attendre les cheualiers de Charlemagne. Si cria encore qu'on luy enuoyast dix combattans, & qu'à vn seul ne se daigneroit combattre. Si l'auisa le Roy d'Angleterre, & voüa à Dieu qu'il se cõbattroit ou qu'il mourroit à la poursuitte. Si se fist armer incontinent, dõt Charlemagne ne fust pas content: car il l'aimoit tresfort, & estoit vaillant homme. Quand Bruhier le veit si print sa lance pour la ficher debout pour plus aisement la prendre: mais il la ficha bien vn pied & demi en terre. Et quãd il fut monté il vint à Achar, & dist, comment viens-tu tout seul? Oui dist-il, pourquoy? va t'en querir cinq ou six de tes compagnons dist Bruhier. Ie ne veux que moy dist Achar, car au nom de Iesus-Christ

i'esprou

i'esprouueray ta force. Si mist sa lance en arrest, & le frappa par son escu, & iamais ne le sceut nō plus esbransler, qu'vn gros arbre, dont il fut tout estonné. Retourne dist Bruhier si me crois va querir des autres, ou tantost seras mal venu. Mais si n'eust esté par vergongne, le bon Achar fut retourné: mais toutesfois il ne voulut. Lors luy dist encores Bruhier, va dire à Charlemagne qu'il renonce la loy de Iesus-Christ, ou que ie le feray escorcher deuant qu'il soit gueres de temps. Ie ne cuide point ce dist le bon Achar que tu soyes homme humain. Si suis se dist le Roy Bruhier, & fusmes quinze freres de pere & de mere, dont nous sommes encores treize en vie d'vne mesme stature & grādeur. Si luy demanda Bruhier commēt il auoit nom. Il luy respondit i'ay nom Achar Roy d'Angleterre, or luy dist Bruier. Si tu ne t'en retournes bien tost, tu peux bien dire que iamais tu ne iouyras de terre ny de royaume que tu ayez. Ne te chaille dit Achar, si ietta sa lance, & tira son espee, & Bruhier coucha sa lance sur faute, & luy donna si terrible coup qu'il le perça tout à trauers. A tant saillirent quatre cheualiers Doon, Nantueil, Gerard de Rossillon, Morant, & Naymes d'Ardaine, & mirent entre eux quatre lances sur fautes, & frapperent sur luy: mais Bruhier n'en tient conte, toutesfois ils le poursuiuoient vaillamment mais il bleça Doon en la iambe, & si n'eust esté le Roy Iustamont qui fist vne saillie auecques ses gens, Bruhier eust eu affaire: mais quand ils les virent s'en retournerent.

Quand ils furent retournez dedans Laon, si compterent au Roy la vaillance de Bruhier, & luy dirent que s'estoit le plus vaillant que iamais fut au monde: car nous auons quatre de nous couché: quatre lances, & n'en à croullé moins qu'vne toure. Haa! brief, se dist Doon, ie ne sçache au monde pareil. Et au bon Roy Achar, par ma foy dirent ils, Sire il luy à passé sa lance tout outre le corps. Ha! pour Dieu dist Charlemagne, faites tant que vous recouuriez le corps, si le ferons enterrer honnorablement. Si respondirent que si feroyent ils. Adonc s'allerent armer, & saillirent hors la porte. Si descendirent où estoit le corps, & le prindrent & porterent dedans Laon, si fut enseuely honnorablement. Adonc demanda le Roy qu'il estoit de faire au surplus: car il estoit fort estonné, & plustost eust on trouué remede qu'il luy eust osé parler d'Ogier: car ils cognoissoyent qu'Ogier estoit bien pour luy. Pēdant lesquelles choses il souuint à Charlemaigne que le Roy Achar auoit vne belle fille preste de marier, si l'enuoya tantost querir pour la marier à son gré, & appella vn cheualier accompagné de plusieurs autres cheualiers. Et leur dist qu'ils allassent incontinēt à Londres en Angleterre querir la fille du Roy Achar, & qu'il la vouloit marier hautement à son plaisir, & qu'ils fissent la meilleure diligence qu'ils pourroyent. Lesquels furent incontinent prests pour accomplir leur message. Et cependant les douze Pairs de France se sont assemblez pour entrer en paroles d'Ogier le Dannois qui leur faisoit si grand faute: car si plustost l'eussent eu il ne fust pas mort tant de vaillans cheuailliers. Si tindrent les douze Pairs leur parlement pour sçauoir le principal moyen par lequel ils deuoyent entrer en parolles auec le Roy Charlemagne, d'Ogier: il n'y auoit celuy qui sceust trouuer moyen ne façon d'entrer en paroles auec luy. Adonc quand ils furent tous assemblez, le Duc Naymes de Bauieres leur commença à dire en ceste maniere. Messieurs vous sçauez que nous sommes en danger, & que chacun iour perdons tant de bons cheualiers, si nous conuient trouuer façon, & moyen d'ouurir les parolles à Charlemaigne: car si Ogier prent la bataille encontre le Roy Bruhier, il le desconfira. Messeigneurs vous souuient il du Payen qui vint deuers le Roy, qui dist que le Roy Bruhier ne deuoit point estre vaincu, sinon par Ogier, & qu'il l'auoit trouué par son sort, pource, seroit il bon d'esmouuoir la question par aucune maniere, & me semble que qui auroit vn hardy cheualier, qui voudroit gaigner cent escus pour soy aduenturer pour remonstrer au Roy le cas, & luy dire seulement qu'il perdra son royaume, s'il ne met Ogier hors de prison. A ce respondit vn cheualier nommé Gerard, lequel entreprint son

luy vouloit tenir promesse de faire le deuoir. Et on luy promist de luy bailler ce qui luy estoit promis sans nulle faute,& luy bailler outre-plus vn cheual le meilleur qu'on sçauroit trouuer,sellé & bridé à la descente au palais, en luy accordant que s'il auoit aucun mal ne dommage luy reparer au double, en promettant les vns aux autres quand le lieu seroit opportun qu'on luy feroit à sçauoir,& qu'on feroit ce qui luy estoit promis,les autres dirent ny plus ne moins.

Quand les douze Pairs eurent faite leur entreprinse s'en allerent vers Charlemaigne, si on perlé de plusieurs choses, & touchant le Roy Bruhier n'y ont sçeu trouuer aucun appointement. Adonc le Duc Naymes voyant Charlemaigne assez ioyeux des bonnes nouuelles, touchant le secours qu'on luy enuoyoit de Paris, enuoya querir le cheualier pour perfornir son dit,& dist qu'on luy apprestat ce qui luy auoit esté promis, ce qui fut fait. Si vint ledit cheualier, & puis monta auant. Et s'en vint franchement deuant le Roy Charlemaigne en presence des douze Pairs, & luy dist. Sire, Dieu vous sauue,ie ne sçay que vous auez en pensée de faire car vous perdrez vostre royaume si vous ne boutez hors de prison Ogier le Dannois. Si commença le Roy à crier, prenez ce paillard & qu'on en face iustice. Si trouua son cheual prest à la porte, & vuida pays tout incontinent. Adonc les seigneurs s'en retournerent vers le Roy,& puis n'est-il pas print dist-il. Ouy dea Sire, laissez nous en faire seulement, car il sera appointé à son deu, aussi la il bien desseruy. N'est il pas bien outrageux, ce dist Charlemaigne de me venir parler de mon ennemy mortel duquel ie ne prendrois pas vn royaume si le tenois en vie : Sire,dirent-ils,il nous semble soubz vostre correction que vous luy deuiez demander pourquoy n'y à quelle occasiõ en parloit. Alors dist Charlemaigne comme luy eust on demãdé:car on n'a sceu qu'il est deuenu. Et puis s'en alla reposer,& cependant le Duc Naymes & les autres Seigneurs dirent aux enfans des Princes qui alors estoyent en court,qui estoyent du lignage d'Ogier le Dannois. Enfans vous deussiez chacune heure crier deuant le Roy Charlemaigne Ogier,à haute voix,affin qu'il le mist hors de prison. Et les enfans dirent que si feroyent-ils,& tantost que Charlemaigne saillit de son repos,les enfans vindrent crier deuant luy, Ogier,Ogier, est en prison, & chacun d'eux si crioit de son costé tant qu'il ne sçauoit auquel il deuoit entendre & entre les autres en vint vn qui luy dist. Sire mettez Ogier dehors de prison ou vous perdrez vostre royaume,& vos gens prendront laquerelle contre vous. Si se departirent les enfans comme deuant auecques les cheualiers crians. Ogier, Ogier,Ogier le Dannois,dont quant ils partirent d'auec le Roy Charlemaigne il fut grãd temps qu'il ne pouuoit dire mot. Lors quand il eut assez songé si dist au Duc Naymes. Ne suis ie pas bien abayé de ses gens qui me vont rompant la teste,demandant Ogier,qui m'a tant faict de mal & de peine,vous le sçauez biẽ. Ie ne sçay qu'à present les meut ainsi à le demander. Sire ce dist le Duc Naymes,s'il vous teneit à plaisir d'en ouir parler,par aduenture on en pouroit parler en telle maniere que vous y prendriez quelque plaisir & recognoissance. Helas! treschier Sire, vous pouuez bien cognoistre qu'il y a deux causes qui les peuuent mouuoir,l'vne par aduenture nostre Seigneur qui est cause de tout bien, l'autre si est en tant qu'il est leur parent:outre plus Sire,puis que nous sommes entrez si auãt en paroles,ie vous en veux dire mon opinion : car ie suis tenu à vous administrer conseil, confort & aide en tous vos affaires. Or Sire,il est vray que vous n'eustes en vostre viuant mieux affaire de preux & vaillans gens que vous auez maintenant,& vous cognoissez que les deux plus vaillans de vostre royaume n'oseroyent entreprendre la bataille contre le soudan Bruhier pour en venir à leur honneur. Si voy que tenez Ogier en prison qui est le plus vaillant de toute la Chrestienté, & y furent Roland, & Oliuier,& tous ceux de la table Ronde. Parquoy ce consideré Dieu permet que par aduenture il vous en aduertist, & vous en donne la cognoissance. Touchant Ogier le Dannois,si commença à dire Char-

lemaigne

lemagne, ie ne croy pas qu'il soit encores en vie: car on luy ordonna si petite pitance que ce que l'on bailloit pour le iour ce n'estoit pas pour desieuner. A ces paroles le Duc Naymes luy dist. Sire il est encores en vie, & de sa despence pour sauuer le serment que l'Archeuesque vous fist, il faict cuire tous les iours vn pain d'vn septier de bled & luy en donne vn quartier, puis fist faire vne tasse qui tenoit vn septier semblablement, & d'vn mouton faisoit deux pieces. Est-il vray dist Charlemaigne. Seurement dist Naymes ouy. Si le voudrois ie bien dist le Roy: car si ainsi estoit nous viendrons à mon aduis au dessus de ce felon Bruhier. Sire, ce dist le Duc Naymes, vous souuient-il des paroles du messagier du Roy Bruhier, & comment dist Charlemaigne. Il vous dist que Bruhier auoit trouué par sort qu'il ne pouuoit estre desconfist, sinon par Ogier le Dannois, dont trop mieux vaut faire accord auecque Ogier, qu'attendre vn si perilleux & infortuné meschief. Alors Charlemaigne appella les plus nobles de sa cour: car il vouloit vser de cõseil, & dist Messeigneurs ie cognois bien que ses maudits Payens ont prins conclusion de destruire nous & toute la Chrestienté, qui de brief n'y mettra remede, parquoy nous confians qu'Ogier soit encores sain & plein de vie, & croy que luy seul est assez suffisant & hardy pour prẽdre champ de bataille à ce maudit Bruhier, qui nous viendroit à vn grand bien pour le secours de la Chrestienté: car autre remede ie ne sçaurois aduiser, pourtant sçauoir faudroit s'il en voudroit prendre la charge, pource messeigneurs i'ay voulu ouurir la matiere pour venir à la Royalle verité, si veux que me donniez vostre opinion si respondirent les douze pairs. Sire si vous pouuez faire qu'Ogier si accorde ne vous chaille du demeurant: car il en viendra bien à bout. Or donc se dist le Roy, Naymes vous viendrez auec moy pour m'accompagner & deux cens gensd'armes bien en point, si irons à Reims querre Ogier, & composer auec luy dont le Duc fut d'accord.

*Comment Charlemagne partit de Laon pour aller querir le prisonnier Ogier, dont l'accord faict entre eux, & comment Charlemaigne fut contrainct de liurer son fils Charlot à Ogier, pour en faire à son plaisir, & comment l'Ange ainsi qu'il vouloit coupper la teste de Charlot luy retint le bras & des paroles qu'il luy dist.*



## CHAPITRE XXXV.

ADONC Charlemaigne se mist à cheminer, auec le Duc Naymes, & bien deux cens gens d'armes de faict, si s'en partit de la ville de Laon, & tant ont cheuauché, qu'ils sont arriuez à Reims, là ont trouué l'Archeuesque Turpin, qui n'estoit pas allé à Laon, pource qu'il auoit la garde d'Ogier le Dannois, si salua Charlemagne, & luy donna sa benediction, dont le Roy s'en trouua moult ioyeux & demanda à l'Archeuesque tout bas, si Ogier viuoit encores. Et l'Archeuesque luy respondit qu'ouy, & qu'il faisoit assez bonne chere. Or ça dist Charlemaigne, est-il encores aussi fort comme il souloit, ouy dist l'Archeuesque, & plus deliberé de prendre les armes qu'il ne fut iamais. Or bien dist Charlemaigne, or luy allez demander si ie vouloye faire accord auec luy quelle composition il me voudroit faire, & le mettez seurement dehors. Adonc le bon Archeuesque se partit de Charlemaigne, & s'en vint à Ogier, bien ioyeux & luy dist. Or ça Ogier, si le Roy vous vouloit prendre à mercy & vous pardonner toutes les iniures que luy auez faites, ne seriez vous pas content de le seruir comme parauant. Ogier luy respondit, dequoy luy requeray-ie mercy, du mal qu'il m'a fait, voyla bien parlé à vous & d'vn grand sens. Et comment voudriez vous donc qu'on vous mist en appointement ensemble, ce dist l'Archeuesque: ce qui m'en faict parler n'est sinon que les douze Pairs de France l'ent ont estonné, tant qu'il luy a esté force de condescendre en

appointement, si me dites plainement vostre totale volonté & deliberation. Adonc dist Ogier le Dannois, ma volonté & deliberation est de iamais ne faire appointement que premier ie n'aye son fils Charlot pour en faire à ma volonté. Or laissez celle vindication dist l'Archeuesque, & demandez quelque autre chose: car cela ne fera il pas. Brief dist Ogier le Dannois autre appointement iamais ie ne feray pour personne qui m'en puisse parler en peine d'vser toute ma vie en prison. Lors quand le bon Archeuesque vit qu'Ogier n'auoit autre deliberation l'alla raconter au Roy, dont le Roy fut fort dolent, & dit Charlemaigne à l'Archeuesque qu'il y allast encores, & qu'il luy dist que toutes ses seigneuries luy seroient rendues, & auroit recompense telle qu'il la voudroit: mais de luy bailler son fils pour l'occire, la chose seroit trop cruelle. Sur quoy respondit Ogier que iusques à ce qu'il eut végeance d'éfant pour enfant, que iamais au seruice du Roy ne porteroit armes. Adóc le bon Archeuesque l'alla dire au Roy, & le Roy luy pria qu'il y allast encores, & qu'il menast le Duc Naimes auec luy. Et quand Ogier vit Naymes il luy fist la reuerence. Si luy dist le Duc Naimes, orça Ogier, comme vous portez vous, estes vous point lassé d'estre prisonnier. Par ma foy dist Ogier le Dannois, pour neant dirois ie le cótraire: car vous ne m'en croiriez pas. Or ça dist le Duc Nayme, voicy ce bon Archeuesque qui à cuidé vous appointer auec le Roy, n'auez vous point encores oublié le courroux de vostre fils Boudouin, force m'a esté d'oublier le courroux du mié. Touchant vostre fils dist Ogier, cela fut fait en faict de guerre, dont grandement il me desplaist, mais à l'heure il m'estoit force de le tuer ou i'estoye mort, si fait asses qui sauue sa vie. Il est vray dit le Duc Naymes, or touchant cela Dieu pardonne aux trespassez. Ha Ogier, saillez hors si irons à l'esbat vn peu sur les châps pour prédre de l'air. Si le mena deuant le Roy Charlemaigne & quand le Roy le vit il luy demanda comme il se portoit, il luy respondit que tresbien, & qu'il auoit aprins à parler la sienne merci. Or ça Ogier, laissons toutes ces choses & venons au point, ne voulez vous pas accorder auec moy, Ouy bien Sire, dist Ogier: mais que vous faciez ce que i'ay dit à messeigneurs ici. Ha! ce dist le Roy Charlemaigne, qui seroit celui qui me voudroit conseiller de bailler mon propre fils entre les mains de mon ennemi. Pour nulle rien iamais ne ni consentirois. Et bien ce dist Ogier ie sçai bien le lieu dót ie suis parti, adieu vous dis: car ie suis d'accord d'vser toute ma vie là dedans: car aussi suis ie tout accoustumé. Si s'en retourna coucher à son repos sans plus y auoir de pensement. Et quand les seigneurs ouyrent l'opinion d'Ogier, ils ne sçeurent plus que dire sinon de sçauoir la derniere opinion du Roy.

Sire que dites vous qu'il est de faire, & si tost qu'il luy souuint deliurer son fils il menoit tel desconfort qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire. Charlemaigne les réuoya pour sçauoir si Ogier estoit deliberé de lui accorder sa demande, & s'il oseroit bien aller auenturer son corps pour combatre le Roi Bruhier qui estoit venu deuant Laon. Tres-volontiers Sire, nous en ferons la diligence. Si s'en vindrent deuers Ogier, & lui demanderent, or ça Ogier, ferez vous point le vouloir du Roi. Ie suis resolu de faire appointement auec lui ainsi que i'ay dit & non autrement dit Ogier. Et s'il estoit ainsi qu'il vousist faire à vostre appetit, le voudriez vous pas seruir aussi bien que vous fistes iamais en armes, ouy dea dist Ogier, mieux que iamais. Ie vous dirai, il est vrai que le Roi Bruhier, a amené son ost deuant Laon, & amis le siege deuant, & par chacun iour demande dix des meilleurs cheualiers de l'ost du Roi, & pource si voulez accorder la bataille, le Roi vous accordera ce que vous demandez. Et quand il ouit parler que Bruhier estoit deuant Laon, il s'estendit si fort en la prison qu'il recula deux carreau de pierre des autres bien deux doits, dont les cheualiers en furent tout esbahis, & puis s'en retournerent deuers le Roi, & lui conterét ce qu'il leur auoit enchargé, & qu'il feroit tout ce qu'on voudroit: mais qu'on lui deliurast Charlot, si dist le Roi. He Dieu: que t'ay ie faict, ie suis bien puni à la rigueur d'estre

ſtre & demeurer ſubiect à vn mié ſerf: & deliurer en ſes mains mõ propre fils pour accõplir ſa volonté. O maudit Bruhier à la malle heure fus tu né pour moi, tant tu me donnes de peine, trauaux, & tourment. Helas Sire, diſt Naimes, il vaut mieux perdre vne perſonne ſeule que cinq cens mille: car toute Chreſtienté s'en va perir. Penſez que noſtre orgueil & dure obſtination eſt en partie cauſe de noſtre infortune. Allez diſt le Roi & dites à Ogier, que ie feray tout à ſa volonté & luy liureray Charlot à ſa bonne mercy. Si retournerent à Ogier, & luy diſt Naymes. Beau nepueu tirez vous auant, vous nous donnez aſſez de peine: mais vous eſtes pour recompenſer tout à vne fois. Meſſeigneurs diſt-il qui n'euſt eu affaire de moy, i'euſſe encores beaucoup demeuré ceans auant que le Roy m'euſt daigné reuiſiter. Orça diſt Ogier, eſt-il donc conclud. Par ma foy dirent ils, ouy. Où eſt dit-il mon cheual, mon eſpee, & mon eſcu: il m'eſt force de mon faict recouurer, ſi le menerent deuant le Roy. Orça Ogier, diſt le Roy, Bruhier eſt venu deuant Laon qui eſt deliberé de deſtruire la Chreſtienté: & on ne peut trouuer cheualier qui oſe combatre à luy qui tantoſt ne ſoit vaincu: mais en demande dix à la fois, ſi eſperons qu'il y aura aſſez de vous, nonobſtant ſa grand' fierté.

Or reſpondit Ogier, Sire ie vous promets que s'il plaiſt à mon Createur de me garder ma force: & me maintenir en l'eſtat où ie ſuis, que en brief ie deliureray la Chreſtienté du faux Payen Bruhier: & fut-il plus puiſſant qu'il n'eſt: mais il faut que i'aye ma bonne eſpee Courtain: & auſſi mõ bõ cheual Broiffort, lequel m'a ſauué la vie en diuers paſſages: car ie ſçay bien qu'il n'y a cheual en France qui ſi bien me ſceuſt porter. Lors reſpõdit l'Archeueſque Turpin: touchant voſtre eſpee ie la vous rendray bien: mais voſtre deſtrier Broiffort ie ne ſçay qu'il deuint quand vous fuſtes prins aupres la riuiere d'Yuoire. Adõc Ogier commença à ſe complaindre, & diſoit. Ha! mon bon cheual, iamais ne trouueray cheual qui ſi bien me puiſſe porter. Ogier, ne vous deſconfortez point diſt Charlemaigne, i'en ay vn qui m'a couſté plus de trois cens eſcus, ie croy qu'il vous portera bien. Sire faites le venir diſt Ogier, & ie l'eſſayeray. Lors fut le cheual amené à Ogier, lequel monta deſſus, mais il le fiſt ployer ſoubs luy, & quand Ogier ſentit qu'il ployoit ſi deſcendit, & bailla au cheual ſi tres grand coup qu'il le fiſt tresbucher, & diſt. Ha! maudict cheual, tu es pour faire deshonneur au cheualier qui ſeroit ſur toy. Et adonc Ogier, diſt à Charlemagne, Sire, ie ne ſçauroye combattre contre le Payen Bruhier, ſi ie n'ay cheual qui me puiſſe porter. Et le Roy reſpondit, ie me ſuis auiſé que i'ay vn cheual en mon eſtable lequel Bertrand le fils du Duc Naymes me preſenta quand il alla à Pauie, & me diſt qu'il l'auoit oſté aux pages du Roy Defier. Haa! Sire, ie ſuiuy longuement Bertrand pour luy oſter ce cheual dequoy vous parlez. Orça qu'il ſoit amené pour ſçauoir s'il me pourroit porter. Lors fut amené le cheual, il miſt le pied en l'eſtrief, & monta deſſus, & auſſi toſt qu'il fut monté le cheual commença à ployer par telle façon que s'il ne fut deſcendu, homme & cheual fuſſent cheus. Et quand Ogier, veit cela il n'y eut que courroux en luy, & bouta le cheual par telle force qu'il le fiſt agenouiller, & recommença plus fort que deuant à regretter Broiffort & diſoit. Ha! Broiffort mon bon cheual, maudit ſoit-il qui vous embla: car Bruhier le Paien n'aura garde de moy ſi ie n'ay cheual qui me puiſſe porter. C'eſt bien le cõmun prouerbe qu'õ dit qu'vn m'alheur ne vient point tout ſeul: car à l'heure que ie fus prins chacũ taſcha me deſrober. Ie ne ſçay comment ie puiſſe aller combatre contre ce Payen ſi ie n'ay vn cheual qui me puiſſe porter. Lors il commença à regretter ſon cheual plus fort que deuant. Et ainſi qu'Ogier ſe deſcõfortoit de ſon cheual, vn moine qui eſtoit en la preſence qui eſtoit de l'Abbaye de Faron de Meaux commença à dire. Sire Ogier voſtre cheual Broiffort eſt en la ville de Meaux, lequel depuis que vous fuſtes prins n'a fait que mener & charier des pierres en l'Abbaye de S. Faron, laquelle l'Abbé fait edifier tout de neuf. Ha ſe diſt Ogier, celuy là qui miſt mon cheual à tirer me priſe bien peu: car

vrayement oncques si bon cheual ne tira pierre, & maudict soit-il qui luy a prins le mestier. Or sus qu'il me soit allé querir, & incontinent le Duc Naymes, & l'Archeuesque se partirent de Reims, & prindrent le chemin droict à Meux, si firent tant par leurs iournees qu'ils amenerent le cheual d'Ogier lequel estoit tout changé : car il estoit tout pelé & tout emponsse.

Quand Ogier vit son cheual, si pensa que ce n'estoit pas Broiffort : mais le cheual luy faisoit bonne cognoissance, & luy hannist, & baye la gueulle, & frappe des pieds en terre, ne plus ne moins que s'il voulusist danser, tāt que le Roy en fut tout esbahy, & aussi furēt tous les Parens, & cheualiers qui là estoyent presens. Ha se dit Ogier, par ma foy damp Abbé vous auez esté moult long-temps à bastir vostre Abbaye: mais ie vous promets que si ie vis gueres que ie la destruiray en moins d'vn iour naturel. Si monta dessus Broiffort, & commença à donner des esperons, si se print à sauter comme deuant. Si ordonna Charlemaigne à penser d'Ogier le Dannois, & de son cheual, à fin que le lendemain il peut partir pour estre la de bon heure. Le lendemain au matin chacun print la voye pour aller à la cité de Laon, dont le peuple fut moult ioyeux pour la venuë du vaillant Ogier. Lors quand Ogier fut leué il s'en alla vers le Duc Naymes, & luy dist. Or ça bel oncle qu'est-il de faire, vous sçauez ce qui m'a esté promis. Ie vous prie que ce qu'on m'a promis me soit tenu, ou sinon ie sçay bien que i'ay affaire: adōc Naymes s'en alla vers Charlemaigne & luy dist. Or Sire pour abreger tout, il est necessaire d'accomplir ce que vous auez promis à Ogier, ou autrement serions pis que deuant. Faites moy venir Charlot, dist Charlemaigne. Quand Charlot fut venu il luy dist. Haa mon fils mal besongnas quand si grand meschief feis, car lors que ie cuidoye estre à seureté, mes ennemis sont arriuez à ma porte. Las monseigneur mon pere ie n'en puis mais, à mal faire ne gist qu'amende. Non, se dit le Roy, & pource vous ay enuoyé querir pour vous declarer mon courage. Vous sçauez, & cognoissez que i'ay tousiours resisté au vouloir d'Ogier de consentir à luy faire satisfaction telle, laquelle chose ie n'eusse point faict se n'eust esté le peril que ie voy en quoy nous sommes pour le present: car nous ne pouuons vuider Bruhier ne son armee, qu'ils ne destruissent nous & la Chrestienté. Or est venu Ogier pour nous venger de ce maudit Bruhier, si vous voulez consentir à ce qu'auons ordonné. Haa Sire dist Charlot, ie ne veux pas desdire ce qu'il vous à pleu ordonner: mais qu'il ne touche à la vie. Par ma foy il touche la vie, dist le Roy: car nous auons ordonné qu'auiourd'huy ie vous dois liurer, en la mercy d'Ogier pour faire de vous à sa volōté. Helas dist Charlot ne sçauriez vous bailler autre suffisante recompense que mon corps Vous parlez bien: mais tout ce que vous dites n'est pas à propos: car la promesse par moy faite est irreuocable, si nous ne voulōs souffrir, & attendre le destruisement de toute la Chrestienté: parquoy seroit bon se me semble de parler encores à Ogier luy monstrer le cas & que ce fust son plaisir de prendre de nous autre recompense: car il peut bien sçauoir que quand il aura occis mon enfant que iamais ie ne sçaurois nourrir amour auec luy. Parquoy ie vous prie seigneurs allez deuers Ogier, & luy remonstrerez le cas au nom de la passion de nostre Seigneur qu'il vueille prendre autre recompense. Sire dist le Duc Naymes, nous irons volontiers: mais ie doute que nous ne perdrons que le temps que nous y mettrons: or vous cognoissez que le prolongement de ceste guerre n'est nul proffit à vostre royaume. Si vous prions de n'y faire plus de delay: car il est temps de besongner. Si sont retournez deuers Ogier, & ont laissé Charlemaigne, & Charlot plorans, & ont trouué Ogier qu'estoit en l'estable, où il faisoit penser son cheual. Adonc l'ont appellé, & luy ont remonstré le grand dommage que ce seroit de faire l'outrage à vn fils de Roy: mais se dirent les seigneurs demādez quelqu'autre recompense, & vous l'aurez. Alors leur dist Ogier, le Roy est il de deux parolles? par la foy que ie dois à Dieu s'il ne le veut non fais ie moy, & ne l'entēdez autremēt: car ie n'en feray autre chose.

se. Adonc s'en retournerent vers le Roy, & luy dirent qu'il n'y auoit autre remede: dont il fut fort troublé. Helas dist il, il me doit bien peser quand il faut que ie m'humilie deuant mon homme: & que ie luy baille mon fils aisné pour en faire à sa volōté. Ie croy que Roy ne fut iamais si abbaissé comme ie suis à present. Haa Bruhier Dieu te puisse confondre: bien te dois hair: quand par toy faut que ie sois aussi abbaissé, que ie mette mon chier fils entre les mains de son ennemy mortel pour en faire à sa volonté. Alors se mist à souspirer plus fort que deuant, & à celle heure Charlot fut amené en la salle Si s'alla ietter à deux genoux deuant Ogier les mains ioinctes, & luy cria mercy en plorant tendrement, tant qu'il n'y eut si dur cœur en la compagnie qui ne se mist à plorer pour la pitié qu'ils auoient de Charlot le fils de Charlemaigne, sinon Ogier qui regarda courtain qui pen doit à son costé, & dist qu'il en feroit la teste à Charlot voller. Et adonc il se ietta deuers Charlemaigne, & luy dist. Sire Roy, vous voulez vous acquiter de vostre promesse, & ie m'acquiteray de la mienne, ou sinon ie sçay que i'ay à faire. Lors Charlemaigne se print à plorer tendrement tant qu'il cuida pasmer, & s'en vint à sa chappelle plorant, & se mist à deux genoux, les mains ioinctes contre le ciel, & commença à faire en ceste maniere son oraison.

Mon Dieu mon createur qui formas le ciel, & la terre de nulle chose & tout ce qui est dessus, qui creas les Anges, & les mis en ton Paradis: mais par leur orgueil Lucifer lequel tu auois faict le plus beau des autres, & tous ses complices tresbucherent en enfer, dont depuis pour remplir les sieges qu'estoient vuides par le tresbuchement desdits Anges, creas nostre premier pere Adam, du limon de la terre, & luy baillas Eue nostre premiere mere pour sacompagne, laquelle tu formas d'vne des costes d'Adam, & puis tu les mis en Paradis des delices, duquel par leur peché furent iettez, & vserent leur vies depuis en peine, pour lequel peché estions en la subiection du Diable: mais pour reparer l'offence tu enuoias ton chier Fils la seconde personne de la Trinité icy bas en terre pour prendre chair humeaine au ventre de la glorieuse vierge Marie, laquelle le porta neuf mois en ces precieux costez, & le iour de Noel l'enfanta sans douleur, & sans peine, lequel voulut estre adoré des Pastoureaux, & au iour de sa natiuité s'apparut vne estoille en Orient, laquelle virent les trois Rois, là le vindrent adorer, & luy offrirent or, encens, & mirrhe, & lequel chemina trente & deux ans parmy le monde preschant nostre saincte foy, dont par enuie le traistre Iudas le vendit aux faux Iuifs trente deniers, lesquels Iuifs le prindrent au iardin d'Oliuet, & le menerent deuant Pilate pour le condamner à mort, & pour le crucifier, & Pilate le fist despouiller & attacher à vn pillier, & le fist battre de grosses escorgees, tant que le sang luy degouttoit depuis le chef iusques à ses precieux pieds, & fut son couronnement d'vne couronne d'espine, & puis luy mirent la croix sur le dos, & le menerent au Mont de Caluaire, & là le crucifierent au milieu de deux larrons, & luy donnerent à boire du fiel, & du vinaigre mellez ensemble, & puis Longis luy perça son precieux costé d'vne lance, dont il en saillit sang & eau, & puis apres fut mis au sepulchre, & au tiers iour ressuscita, & s'en alla aux enfers. & les rompit & en ietta les ames dehors, & auecques eux le benist iour de la saincte Ascension monta és cieux, & le iour de la Pentecoste enuoya le sainct Esprit à ses Apostres: & au iour du grand iugement viendra iuger les vifs & les morts. Mon Dieu ainsi comme ie croy tout cecy estre vray, ie te prie qu'il te plaise d'adoucir le cœur d'Ogier par telle façon qu'il ne face nul mal à mon cher enfant. Et depuis dist. He glorieuse vierge Marie aussi vrayement comme ie croy que tu es vraye mere de Dieu, & que tu es là sus en la gloire assise à la dextre de ton glorieux Fils Iesus-Christ au trosne diuin, ie te prie qu'il te plaise preseruer mon enfant qu'il n'ait nul mal. Et quād Charlemaigne eut fait son oraison il vint en la salle en plorant, & tremua

son

son fils Charlot qui faisoit moult grand dueil. Alors Charlemagne dist à Ogier. Voulez vous auoir mon fils. Ouy dist Ogier, ie ne desire autre chose sinon que me venger de luy. Helas dist Charlemagne, Duc debonnaire, ie vous prie que vous ayez pitié de mon fils Charlost: car il n'y a chose en ce monde que i'aime que luy. Et le Duc Naymes dist. Sire qu'attendez vous, que vous ne deliurez Charlot à Ogier le Dannois: quãd vous aurés perdu vostre fils Charlot, vous auez encores vostre fils Loys qu'est assez suffiisant pour tenir vostre royaume. Haa Sire Naymes, vous me baillez vn confort qui pas grandement ne me conforte.

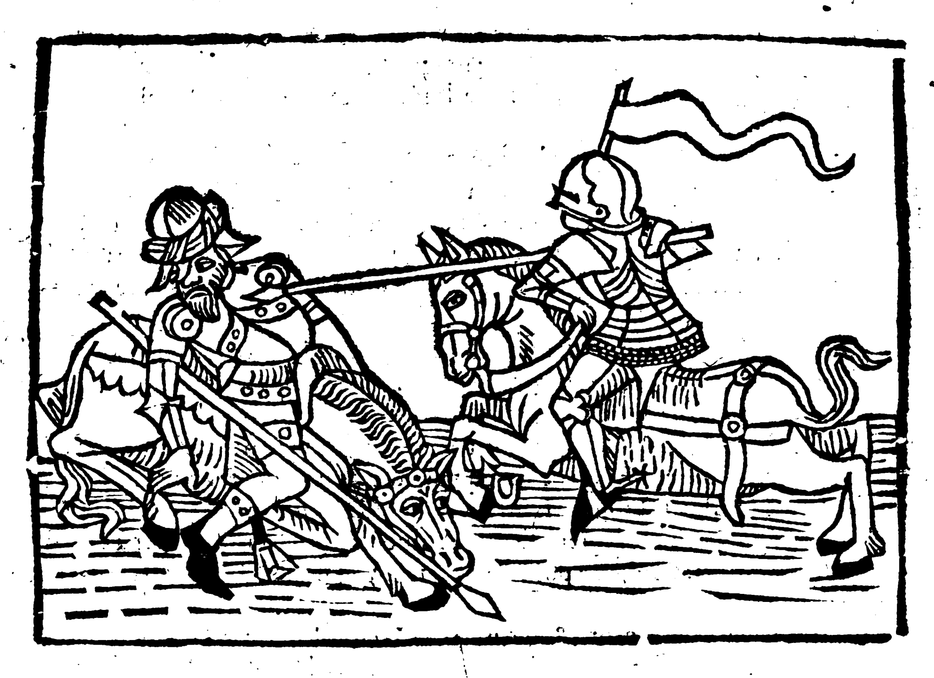
Quand Charlemaigne vit qu'il n'y eut remede, si print Chalot son fils, & le mena à Ogier en plourant, & luy dist. Tenez Sire Duc, voyez là mon cher fils que ie vous liure à en faire à vostre volonté. Charlot estant à deux genoux s'escria, & dist. Haa bon Duc Ogier, au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ qui pardõna sa mort en l'arbre de la croix ie vous supplie qu'il vous plaise me pardonner l'offence & l'opprobre que ie vous ay faicte, & aussi ie vous promets que ie m'en iray si loing que iamais ne seray veu en France, sinon par vostre congé. Par mon chef, dist Ogier, iamais ne mãgerez, & lors a prins Charlot par les cheueux & tira son espee. Et quand Charlemaigne le vit il cuida sortir de la salle: mais en plorant cheut à terre tout pasmé. Alors tous les Princes qui là estoyent se sont escriez. Sire Ogier souffrez vous à tant, en l'honneur de celuy qui pendit en croix pardonnez à Charlot, Regardez en quel danger vous mettez la personne du Roy. Et Ogier respondit qu'il ne luy en chailloit de la mõtance d'vn denier: mais qu'il se vẽgeroit de Charlot qu'auoit occis son fils, d'vne main tenoit Charlot, & de l'autre haussa sõ espee affin de luy coupper la teste. Mais Dieu qui ne vouloit pas oublier Charlemaigne qui si humblement l'auoit requis, ennoya vn Ange de Paradis, qui retint le coup de l'espee d'Ogier, & luy dist. Ogier tu en as faict assez, Dieu te mande par moy que tu n'en faces plus, & que tu pardonnes au fils de son amy Charlemagne, & aussi te mande que tu ailles combattre contre le Roy Bruhier, & il te sera en ayde en tous tes affaires. Et rendit là moult grande clairté dedans la salle, dont tous ceux qui estoyent là furent tous esbahis, & l'Ange s'en alla que nul ne sceut qu'il deuint.

Et quand Ogier le Dannois ouyt ce que l'Ange luy dist, si remist son espee au fourreau, & print Charlot, & le baisa, par tresgrand amour en loüant Iesus Christ du grand miracle qui leur estoit aduenu. Lors les Barons l'allerent dire au Roy, lequel commença à loüer Dieu en disant. Mon Dieu ie te loue & remercie, de ce qu'il t'a pleu par ta benigne grace de garantir mon fils de mort. Ie vois & cognois que tous ceux qui te prient de bon cœur, ne demeurent point desconfortez. Adonc Charlemaigne dist aux Barons. Messeigneurs ie vous promets que i'ay esté aussi troublé que ie fus oncques pour choses que m'aduint. Lors s'en est venu à Ogier, & luy dist, Sire Duc ie vous en remercie. Haa Sire, remercier en deuez nostre Seigneur: car par luy a esté vostre fils deliuré de mort, & sçay bien que c'est pour le bien qu'est en vous. Et quand le Roy l'entendit si l'alla embrasser par grand' amour, & tous les Barons qui estoyent presens ploroyent de ioye, & de pitié tant pour la paix qu'estoit faite entre Charlemaigne & Ogier le Dannois, que pource que Charlot estoit guaranty de mort. Or fut Ogier tresioyeux & demanda au Roy quand seroit son plaisir de commencer la battaille qu'il en estoit contẽt. Et le Roy luy dist. Ogier mon amy puis que Dieu nous à donné ceste grace d'estre amis, nous auons prou fait, sçachez que Bruhier nous enuoyera bien tost de ses nouuelles. Or pour cause de prolixité ie laisse la grand ioye qui lors fut demenee des Princes de l'hostel de Charlemaigne. Apres l'appointement ne tarda gueres, que Bruhier ne vint deuant la ville pour sçauoir si Charlemaigne fourniroit dix cheualiers pour batailler auecques luy, par telle condition, que s'il estoit vaincu qu'il s'en retourneroit ainsi qu'il auoit promis, c'est à dire

dire sans molester la Chrestienté : car autrement c'estoit son intention de persecuter la Chrestienté. Et incontinent qu'on sceut qu'il fut venu: Charlemaigne fist habiller l'Archeuesque Turpin, & le fist celebrer messe por l'amour d'Ogier: car chacun se mist en grande deuotion pour prier Dieu, qu'il luy voulsist donner victoire : & si tost que la messe fut chanté Charlemaigne fist desiouner Ogier le Dannois, & desieuna auecques luy.

*Comment Ogier le Dannois alla iouster contre le Soudan Bruhier, & l'occist, & comment Iustamont, & Isore allerent auecques dix mille Payens dedans vn bois pour cuider prendre Ogier & comment Ogier les y trouua où ils tenoyent la belle Clarice, fille du Roy d'Angleterre.*

## CHAPITRE XXXV.



QVand Charlemaigne, & Ogier eurent desieuné, & prins leur repas. Ogier print à s'armer & ceignit courtain son espee, qu'il baisa de bon cœur. Si fist armer prestement son bon cheual, & quand il vit Ogier, se print à hannir tant estoit ioyeux de ce qu'il auoit recouuert son maistre. Ha Broiffort comment vous estes esueillé, vous n'auez cause de tant hannir: car vous auez à faire vne grande iournee. Et quand il fut monté, mist son heaume, & print sa lance, si commanda à Dieu Charlemaigne, & son fils, & toute la baronnie. Or furent les portes ouuertes, & fut bien conuoyé honnorablement, & puis se retirerent sur la montaigne. Si s'en alla Ogier le Dannois tout droit en la place où il vit Bruhier, & son escuier qui luy aydoit à armer. Si luy demãda Bruhier s'il voyoit ame venir, ouy dist l'escuyer vn cheualier bien monté. Quel blason, porte-il, dit Bruhier, Il le porte d'argent à vn aigle de gueules & vn escu de sable, se dist l'escuyer. Adonc souuint à Bruhier de son songe. Si monta à cheual pour aller en sa tente. Moult fut esbahy Ogier, quand il vit Bruhier monté, & qu'il s'en retournoit en sa tente. Si luy dist l'escuyer venez hardiment : car Bruhier n'arrestera gueres, il va querre aucune chose qu'il à oubliee. Si s'en va Bruhier deuers Iustamont, Caraheu & Isore son fils, leur

dist Messeigneurs il m'est venu vn cheualier nouueau le plus vaillant & le plus fort qu'on sçauroit trouuer, or ne sçay si se pourroit estre Ogier le Dannois : i'ay songé ceste nuict qu'vn merueilleux dragon lequel auoit esté sept ans en cage s'en venoit par deuers moy par si tresgrand' rigueur auec ses ongles qu'il me desrompoit toutes les mailles de mon haubert & me faisoit tant de peine que ie ne sçauois ou tourner. Et quand ie me detournois d'auec luy il retournoit derechef plus fort que deuant la moitié, tant qu'il me rompit toute la chair de ses ongles, & en fin me fendit le cœur en deux pieces, dont ie fus esperdu tant que ie ne sçauoye que deuenir. Adonc respondit Caraheu, ie ne sçay si se pourroit estre Ogier: mais si s'estoit Ogier il vous donneroit de la peine largement, combien qu'a mon intention il ne seroit pas pour vous : mais il est habille diligent. Pource, suis venu querir mon oignement si sera bien terrible s'il me peut vaincre. Si le commanda à leur dieu Mahon. Caraheu estoit tout esbahy qui pourroit estre ce cheualier : car il n'en sçauoit nul plus vaillant qu'Ogier le Dannois. Et ainsi que Bruhier partit, le Roy Iustamont & le Roy Isore furent prests de gaigner la montaigne auec mille combattans pour empoigner Ogier le Dannois, se mal alloit au Roy Bruhier. De ceste entreprinse ne sçauoit rien Ogier le Dannois.

Bruhier retourna pour entreprendre la bataille auec Ogier le Dannois, & si tost qu'il fut retourné si dit à son escuyer qu'il s'en retournast, affin qu'ils ne luy fust reproché qu'il eust aydé à conquester Ogier. Adonc l'escuyer porta les nouuelles à Caraheu. Et quand Bruhier le vit il appuya sa lance en terre & luy dist. Or ça cheualier tu es venu tout seul, que n'as tu amené tes compagnons. Aquoy faire dist Ogier, ie ne meine nuls compaignons.

Si respondit Bruhier. Pource ie dis que tu ne me sçaurois faire mal, ie n'ay membre sur moy fors la teste, que si tu les auois couppez l'vn apres l'autre que ie ne fusse guery incontinent, dont Ogier fut moult esbahy. Lors se print à recommander à Dieu en faisant le signe de la croix, & dist à Bruhier affuble ton heaume que ie ne te charge: car autrement tu ferois tres grande folie. Et en ce mocquant dit Bruhier. Frappe hardiment & ne m'espargne point. Haa sse dist Ogier. Iamais Ogier le Dannois ne frappa cheualier qu'il ne fust armé de tous points. Et comment se dist Bruhier, cuides tu ressembler à Ogier le Dannois. Nenny non, ne t'y compare point: car pour toy ie ne me daignerois haster d'vn seul pas.

Lors broucherent des esperons & firent deux coups de lances fort merueilleux. Car ainsi grosses qu'elles estoyent vollerent en esclats que ne leur demeura que les pongnees. Or auoit Ogier, grand enuie du cheual de Bruhier nommé Bouchant qui estoit si puissant, le sien estoit cassé & non sans cause: car il auoit esté sept ans mal pensé & auoit eu mout grand trauail. Nonobstant ce il tira son espee courtain, & Bruhier la sienne, laquelle auoit bien sept pieds d'allumelle, & estoit richement orné d'vn beau pommeau de fin or tout massif. Or s'en vint Bruhier frapper sur Ogier de son espee si impetueusement qu'elle entra en son blason bien vn pied & demy, dont Ogier eut tres grand peur. Si luy donna de courtain son espee si grand coup sur son heaume qu'il luy aualla sur l'espaule si terriblement qu'il luy couppa toutes les lames qu'il attaignit & le naura en la chair bien auant, dont Ogier luy dist. Or ça Bruhier as tu senty quelle mouche t'a point. Ha sse dist-il à Ogier, si tu ne fais plus fort ce n'est icy riē: car ie te mōstreray pourquoy. Et il mist la main à l'arçon de la selle ou pēdoit son oingnemēt, si en print vn peu & en frotta sa playe, & fut gueri incontinent. Moult fut Ogier courroucé quand il vit la playe gueryе. Si le rassaut, Bruhier, & Ogier luy, & s'entredonnoyent de si grands coups que le feu estinceloit des espees, si dit Bruhier. Par Mahon à ceste cognois ie que tu es Ogier le Dannois: car iamais hōme ne me dura tant entre les mains cōme tu as fait: Haa sse dist Ogier, ce n'est icy

que commencement : mais deuant qu'il soit nuict ie te feray cognoistre mon nom : mais vne chose te diray. Ie te sauueray la vie si tu veux laisser la maudite creance de Mahõ qui n'est qu'vne idole faite de la main d'homme mortel, & croire en Iesus-Christ qui tout le monde forma & crea. Et si tu le veux adorer & seruir, le Roy Charlemaigne te donnera la moitié de son Royaume,& seras moult honnoré & prise. Haa!ce dist Bruhier de me parler de ces folies de ton Dieu qui se laissa ainsi pendre comme vn meschant larron, iamais ne m'y consentirois:mais renonce à ta foy & croy la loy de Mahon,& si tu le fais ie te promets que ie te donneray en mariage vne sœur que i'ay la plus belle qu'on sçauroit trouuer ne choisir en lieu ne place.Et auec elle te donneray vn riche royaume & si te sauueray la vie.

Ie te prie ne parle iamais de ceste folie,dist Ogier.Ie te demande où prent-on c'est oinguement dequoy tu gueris si soudainement? C'est du propre baume dequoy le prophete Iesus-Christ fut oingt quand il fut au sepulchre dist Bruhier:car les Iuifs le gardoyent richement en thresor,& en gerissoyent gens de toutes maladies.Or vint Vespasien deuãt Ierusalem & Titus son fils qu'y mirent le siege,laquelle fut pour abreger prinse d'assaut,si furent tous les Iuifs prins & occis & mis à mort. Entre les autres y estoit vn nommé Ioseph d'Abarimathie qui sçauoit la verité dudict oignement & le donna à Titus pour guerir aucuns de ses cheualiers: lequel garda ledit oignement lespace de sept ans en son thresor,mais aduint vn iour que le Soudan de Babylonne voulut retourner en Ierusalem pour le reconquester & auoir. Si print la cité d'assaut dont luy demeura ledict thresor où estoit ledict oignement, lequel fut apporté en Babylonne:& à tant esté là que par succession de temps il est venu en ma main & n'est point au monde plus grand thresor qu'il est: car il n'y a royaume pourquoy ie le donnasse. Or auise dist Ogier: c'est oignement que tu as procedé de mon Dieu Iesus-Christ,& tu t'en aydes contre luy pour cuider destruire & effacer son sainct nom.Si dist Bruhier s'il estoit si puissant qu'il eut creé le monde comme tu as dit:cuide tu qu'il me l'aissast ainsi viure qu'il ne print bien tost vẽgence de moy, & qu'il ne fit ouurir la terre pour me plonger dedans.Haa!se dist Ogier,panure d'esprit,& aussi d'entendement ie te promets que iamais il ne desire d'auoir vengeance du pecheur: mais attend de iour en iour qu'il s'amende & face penitence de ses pechez. A tant Bruhier vint vers luy & luy donna si grand coup de son espee par derriere qui luy fendit tout son haubert & le hocqueton, tellement qu'il luy fist vne grand playe. Mais Ogier n'en tint conte:car ainsi que le coup cheut à terre Bruhier demeura tout courbé.Ogier fut diligent & luy donna si grand coup sur la teste qu'il luy aualla toute vne ioüe,& incontinẽt qu'elle fut cheute si descendit & reprint sa ioüe & la reioignit de l'oignement dessusdit. Si fut Ogier plus esbahy que deuant,& dist à soy mesme. Mon Dieu que dois ie faire:or voy ie que coup que ie puisse faire sur ce maudict Payen ne le peut greuer: mais est guery incontinent.Ie te prie mon createur qu'il te plaise auoir souuenance de moy.Or est remonté le Payen Bruhier plus frais que deuant & va dire.Ie congnois à present que tu es Ogier si ay pitié de toy qu'il te faille mourir en ta ieunesse.Croy en ma loy & ie te feray le grand de Sarrazinesme. Adonc vint Ogier assaillir de plus grand force Bruhier que parauãt,parquoy ce maudict Payen requist à Ogier vne heure de relasche pour soy reposer:ce qu'Ogier luy accorda.Si se descendirent tous deux & alla ledict Payen attacher son cheual. Et quand il l'eut attaché il s'en alla reposer : mais il ne pouuoit reposer pource qu'il auoit la teste trop basse. Lors luy porta le noble Ogier vne grosse pierre sous la teste:parquoy le Payen Bruhier cogneut qu'il estoit fort noble.

Ie me tairay des deux champions qui sont demeurez seulets au champ, & retourneray à parler du Roy Caraheu, qui demanda au messagier qui estoit party d'auec Bruhier quel cheualier s'estoit qui faisoit la bataille auec le Roy Bruhier, & il luy respondit qu'il n'en

sçauoir rien:mais luy deuisa le blason qu'il portoit:c'est assauoir vn Aygle de gueules & vn faux escuson de sable bordé d'azur. Si demanda quel cheual il auoit, si luy dit qu'il estoit Bayard, & qu'il auoit les quatre pieds blancs. Et au deuis cogneu bien Caraheu que c'estoit Ogier le Dannois, dont il fut grandement resiouy & le fut embrasser s'il eust osé:& la belle Gloriande aussi. Et le noble Duc Thierry auoit en son cœur si grand liesse qu'il ne sçauoit quelle contenance tenir, si menerent vne grande consolation. Charlemaigne semblablement & ses gens qui estoyent sur la montaigne menerét grand ioye de ce que le faux Bruhier auoit trouué sō pareil. Lors est retourné le messagier d'Angleterre cependant que les deux champions estoyent en repos. Si arriuerent en vn petit bois qui estoit en la montaigne où ils trouuerent le Roy Iustamont & ses gens qui desroberent la fille du Roy d'Angleterre, & tant leur donnerent de peine qu'ils ne sçauoyent deuenir: mais tant besongnerent que tousiours alloyent & venoyent pour empescher l'outrage du Roy Iustamont. Si retourneray aux champions. Et pource qu'il ennuyoit à Ogier, si appella Bruhier, quand il eut faite son oraison. A ces parolles se monterent lesdicts champions & s'entressaillirent si puissamment de leurs espees que s'estoit grand horreur d'ouyr les coups seulement qu'ils donnoyent l'vn à l'autre: Et s'auança Bruhier & donna de son espee sur Ogier:mais le coup descendit sur Broiffort, tellemét qu'il le tua & ne fut pas de merueilles, Ogier tomba par terre: Et l'eust le Payen getté sur son cheual pour l'emporter à l'ost se n'eust esté qu'Ogier, fut diligent de tirer vn cousteau qu'il auoit, & luy bouta au costé, dont le Payen fut contrainct de le laisser:mais cheut à terre, & le poursuyuit si vaillamment Ogier, qu'il passa par dessus luy & luy osta l'oignement qu'il auoit & sans dire mot, Ogier se retira vn peu arriere & guerit ses playes toutes saines deuant que Bruhier s'en apperçeust, si vit Charlemaigne & ses gens le tour qu'il auoit fait au Payen, & disoyent l'vn à l'autre. Ie ne sçache au monde son pareil.

Lors quand Bruhier cogneut qu'il auoit perdu son oingnement ne sçeut quelle contenance tenir:mais estoit pis qu'enragé, si dist à Ogier le Dannois. Ha faux traistre, tu m'as faucement trahy de m'auoir ainsi osté mon oingnement. Payen tu ne dis pas vray dist Ogier:car ie l'ay vaillamment conquesté, & me repés que plustost ny ay auisé:car ie n'eusse pas tant souffert comme i'ay. Adonc luy vint Bruhier descharger si grand coup sur le costé senestre qu'il luy couppa haubert & hocquetō, & luy aualla vne piece de chair. Adōc Ogier, la print & auec son oingnement la reioignit sans qu'il y apparust aucunemét, dōt Bruhier cuyda enrager. Adonc Ogier luy donna si grand coup sur le costé dextre qu'il luy destrencha plus de cent mailles de son haubert, & trencha son hocqueton tāt qu'il entra dās la chair bien auant. Si ietta de ce coup vn si tresgrād cry que bié ouyr le peurét tous les Payēs:qu en furét moult courroucez, & se trouua si troublé qu'il ne sçauoit que faire:car il y auoit perdu son oingnemét dōt il estoit si courroucé qu'il n'é pouuoit plus. Et comme tout enragé vint vers Ogier, ramener si grand coup que se n'eust esté son escu qui fut garant, il en eust faict deux parties:toutesfois il entra en l'espaule d'Ogier le Dānois bien vne grād paume & demie dedās la chair. Lors fut Ogier bié auisé, & diligét en ses affaires. Si print tost de l'oignemét du Soudā Bruhier & fut guaréti incōtinét. Si frappa si grād coup sur sō espaule dextre qu'il entra dedās sa chair vn grād pied, tellemét qu'il luy aualla toute l'espaule. Lors cria le Roy Bruhier plus fort & plus haut que deuant, tellement que le Roy Iustamont le pouuoit bien entendre du bois, nonobstant que pas ne l'entendit:car il estoit par trop eslongné pour cuider auoir la fille du Roy d'Angleterre qu'il auoit belle apperçeuë:neantmoins l'espee qu'il auoit enuoyee pour veoir quand la bataille seroit finee, luy cria tant qu'il peut. Roy Iustamōt si vous voulez iamais voir vostre frere en vie, si le venez voir, car cartainement il s'en va mourir. Or ne respondit le Roy Iustamont mot ne demy, aussi ne l'entendit-il pas:car il estoit empesché ailleurs, si estoit

estoit Bruhier fort blecé tellement que force luy fut de soy trainer come vne beste, si luy disoit. Or ça Bruhier te souuiédra-il que tu as trouué en France Ogier le Dannois? Helas! dist-il ouy, le Roy Caraheu le m'auoit tousiours bien dist que si ie me trouuoye vne fois en France que ie trouueroye le plus vaillant des vaillans, à quoy-ie cognois qu'il disoit verité; parquoy ie me repens à ceste heure d'y estre venu. Mais puis qu'ainsi est ie cognois que c'est force de moy rendre, & suis bien ayse que vous ayez honneur de m'auoir combattu, dont pour l'amour de vous ie suis bien d'accord de me faire baptizer, & apres nous serons freres d'armes, i'en suis bien d'accord se dist Ogier le Dannois.

Alors Bruhier luy pria au nom de Iesus-Christ qu'il luy donnast vn peu son oignement. Et Ogier, qui tant charitable estoit cuidant qu'il se rendist vaincu, luy donna volontiers pour soy guerir à celle fin qu'ils allassent tous deux ensemble à Laon, & le Payen luy auoit promis que iamais ne luy feroit mal ny desplaisir. Mais depuis qu'il luy eut baillé, bien s'en cuida repentir: car si tost qu'il fut oingt de l'oignement, il se trouua guery de toutes ses playes, & quand il fut guery, Ogier luy demanda son oignement. Et Bruhier luy dist, ie te monstreray si tu es homme à qui ie me doyue rendre. Si empoigna son espee & vint frapper si grand coup qu'il luy aualla la moitié de son heaume, si l'estonna tellement qu'il fist plus de vingt tours & tomba à terre. Ce voyant Bruhier le chargea sur son col le cuidant emporter sur son cheual Bouchant: mais de coup d'auenture il heurta à vne pierre, si qu'ils tomberent tous deux par terre. Et quand Ogier, qui legier estoit vitte, de courtain qu'il tenoit en sa main luy donna si grand coup entre col & chappel qu'il luy fist voller la teste sur l'herbe. Et Ogier, print le cheual Bouchant, & monta dessus & si tost qu'il fut monté dessus, vindrent à luy bien mille payens, si ne sçauoit quelle part tourner, si tourna vn peu à quartier, & gaigna vn petit boccage où estoit embusché le Roy Iustamont, & si tost qu'Ogier, eut gaigné le bois, là rencontra Berard à qui on auoit osté la fille du Roy d'Angleterre. Lors luy dist Ogier. Ha! faux Payen, à ceste heure est vostre vie finie, Ha Sire, pour Dieu mercy dist Berard. Ie ne suis pas Payen, ie suis Berard, l'infortuné quand i'ay perdu la belle Clarice fille du Roy d'Angleterre, que les Payens m'ont ostee dedans le bois. Or t'en va dist Ogier, vers le Roy Charlemaigne, & luy dis qu'il m'enuoye de gens à force & que les Payens m'ont assailly en ce boccage & ne te soucie de la dame: car au plaisir de Iesus-Christ, ie la guarentiray bien. Si ne cessa tant qu'il fut deuers Charlemaigne, qui luy enuoya le Duc Thierry de Nantueil auec dix mille hommes.

Puis se print Ogier, à crier. Ha mau lit Payen à ceste heure te despescheray comme i'ay Bruhier ton frere, or tenoit Iustamont la belle Clarice, & luy auoit toute rompue sa cotte pour la violer, & la bonne dame ne luy pouuoit autre deffence sinon l'esgratigner & luy donna du poing sus le visage: puis apres sont arriuez ses gens qu'auoyẽt veu Ogier qui le cherchoit, & luy dirent. Helas Sire, sauuez vostre vie & la nostre. Voicy le champion qu'à occis le Soudant Bruhier, sauuez vous ie vous prie: & il s'en fuit à ses gens, si fut contraint de laisser la belle dame Clarice. Et ainsi quelle souspiroit hautement. Ogier, la va trouuer toute de satourné, ses robes dechirés, & luy dist. Haa! madame comment vous portez vous. Las Sire, tresbien à vostre commandement Or ça vous ont ils fait deshonneur: Non Sire, la vostre mercy, & ainsi qu'il s'en retournoit auec la dame il rencontra le Duc Thierry qui fist la bonne poursuitte contre les Payens. Lors salua Ogier humblement en le remerciant de la bonne diligence qu'il auoit faite pour toute la Chrestienté. Adonc luy dict Ogier, poursuyuez hastiuement: car ie retourneray bien tost apres vous: si aduisa la dame Ogier, luy dist. Haa Ogier vous n'allez pas comme hermite. Non se dist Ogier. I'ay auiourd'huy fait vne grande iournée: car i'ay occis vn Roy Payen. Et alors passa outre le Duc Thierry suyuant les Payens de veuë en grand diligence qu'e-

stoyent vn grand nombre. Et en fuyuant lesdits Payens, ont rencontré Charlemaigne qui leur a dit, il faut retourner au demeurant, affin de les destruire tous: mais quand Ogier le Dannois fut vn peu plus auant, bailla à Berard la charge qu'il auoit de la belle Clarice pour l'emmener à Laon. Puis s'en retourna auec Charlemaigne qui vaillamment se combatoit aux Payens, & fut force à Iustamont de saillir de la bataille, & laisser ses gens pour guarantir son corps. Adonc quand vn cheualier payen vit qu'il se mettoit en fuite appella le Roy Isore, affin qu'il saillit hastiuement de la bataille: car s'il ne fut sailly à celle heure il n'en fust pas sailly quand il eust voulu. Alors le Roy Isore appella le bon Roy Caraheu, & luy dist en ceste maniere. Helas Roy Caraheu ! ie vous prie conseillez moy, vous cognoissez bien que mon pere le Roy Bruhier est mort, & que mon oncle Iustamont est desconfist. Si seroit bon de se sauuer qui pourroit. Par ma foy dist le Roy Caraheu, il sera assez qui eschappera auiourd'hui. Et pource que vous vous en conseillez à moy, qui me voudra croire nous gaignerons pays, & essayerons à sauuer nos corps, & retournerons là d'où nous sommes venus: car i'apperçoy que nos gens sont tous estonnez & esbahis, & les François marchent sur nous de plus fort, si n'y cognois autre remede fors ce que ie vous ay dit. Si broche des esperons le Roy Isore, & s'en va fuyant apres Iustamont son oncle. Adonc Ogier se fourre en la bataille, & broche son cheual Bouchant des esperons, & croyez que tout ce qu'il rencontre s'en va par terre, & si auant entra en la bataille que le Roy Caraheu l'aduisa. Si luy escria de loin. Hau cheualier qui es tu, ie te prie ne me celle point ton nom. Adoncques respondit Ogier. Haa Sire, ie vous cognois, ie suis Ogier le Dannois que Charlemaigne à tenu sept ans en prison, si ay entendu que pour moy estiez venu d'outre mer pour venger ma mort contre Charlemaigne, dont ie vous remercie, & aussi madame Gloriande vostre femme, vous priant tant comme ie puis que vous en veniez à la ville de Laon vous faire baptizer, & croire en Iesus-Christ, & en bonne foy de toutes les terres & seigneuries que i'ay vous en aurez ce qu'il vous plaira, & serons compagnons d'armes si c'est vostre plaisir. Lors respondit Caraheu, ie vous prie mon bon amy Ogier le Dannois ne m'en parlez iamais: car pour tout l'auoir du Royaume de France ie ne renonceray ma loy: mais ie vous donneray la moitié de mon royaume, & amenez de vos prestres auec vous, & ie vous promets que ie leur feray temples & Eglises pour solenniser vostre Dieu, dont Ogier le remercia, & prindrent congé l'vn de l'autre. Adonc les Payens prindrent tous la fuitte, dont tant en demeura que ce fut chose merueilleuse. Or sont les Payens fuis: mais le Roy Caraheu, qu'auoit Girard de Rossillon, & le Duc Thierry prisonniers, les arma tous deux gentement, & les renuoia sans payer denier ny maille ne rançon, & leur dist. Seigneurs vous estes en armes gentement. Lors luy bailla à chacun vn bon destrier, & leur dist. Allez seigneurs & me recommandez cent mille fois au vaillant Ogier le Dannois. Si le remercierent tres grandement, & sa femme la belle Gloriande qui grandement leur chargea la recommander à son bon amy Ogier le Dannois: & ainsi prindrent congé les vns des autres. Adonc sont les François retournez dedans la ville à grand' ioye & à grand liesse regraciant nostre Sauueur Redempteur Iesus-Christ, qui si bien les auoit gardez & deffendus de ses maudits Payens. Et si tost qu'ils furent dedans la ville de Laon, vindrent les deux prisonniers que le Soudan Bruhier auoit prins, lesquels vindrent à Ogier le Dannois, & luy dirent: Gentil Duc de Dannemarche, nous vous remercions: car le noble Roy Caraheu qui nous tenoit prisonniers n'a oncques voulu rien prendre de nous: mais nous à tous deux faict armer, & habiller en la maniere que vous voiez, nous enchargeant, lui & sa femme la belle Gloriande, vous faire cinq cens mille recommandations. Messeigneurs de bonnes nouuelles suis moult ioyeux, en remerciant le noble & vaillant Roi Caraheu, & sa noble femme la belle Gloriande & vous pareillement.

Comment

*Comment Berard de Bruit presenta au Roy Charlemaigne la belle Clarice fille du Roy d'Angleterre, laquelle le Roy Charlemaigne donna en mariage à Ogier le Dannois, & comment Ogier le Dannois apres les nopces alla en Angleterre là où il fut reçeu honnorablement & couronné Roy dudit pays.*

## CHAPITRE XXXVII.

OR estoit le Roy Caraheu moult ioyeux de l'appointement qu'il auoit faict auec Ogier, & fist assembler tout son conseil, & alors que tout fut assemblé, voicy venir Berard de Bruit, lequel auec sa noble compagnie, amena deuant le Roy la belle Clarice fille du Roy Achar, en son viuant Roy d'Angleterre. Et si tost que la dame vit le Roy si le salua, & le Roy aussi elle, ensemble tous les douze Pairs de France, & toute la baronnie. Alors dist Berard de Bruit: Noble Empereur, or est verité, que quand vous cogneustes, que le Roy d'Angleterre auoit esté tué par Bruhier, vous menuoyastes à Londre pour amener la belle Clarice fille du Roy d'Angleterre, nous nous trouuasmes en tresgrand danger à l'entree du bois n'eust esté la bonne poursuitte d'Ogier. Et toutesfois l'auons iusques icy amené deuant vostre royalle Majesté pour y pouruoir à vostre bon plaisir. Si regarda Charlemaigne Ogier à qui il dist, Ogier mon amy il me semble que feriez bien de prendre quelque noble femme en mariage: dont vous feriez prisé & honnoré. Sire dist Ogier, ie feray tout ce qu'il vous plaira. Et vous dame, il me semble que vous feriez bien de prendre quelque honneste personnage pour regir le royaume qui vous a succedé. A vostre vouloir soit fait Sire, dist la dame. Or bien dist Charlemaigne. Ogier ie vous la donne pour femme, & veux que de ceste heure soyez espousez. Lors s'en allerent à l'Eglise, & l'Archeuesque Turpin les espousa. Si fut la feste la plus triomphante, que iamais homme vit tant de la victoire comme de l'assemblement des deux nobles personnages. Et puis apres le Roy voulut retourner en France. Et quand il fut à Paris, il donna congé à tous les cheualiers, & gensdarmes de s'en aller en leurs maisons iusques au mandement du Roy. Et quand Ogier eut vn petit seiourné à Paris, si demanda congé au Roy pour s'en aller prendre possession du Royaume d'Angleterre, & se faire couronner Roy. Laquelle chose le Roy fist volontiers: mais qu'il fut prest de reuenir quand il plairoit au Roy de le mander. Or print Ogier le Dannois congé de toute la Baronnie de France, & auec luy sa femme la belle Clarice, & mena auec luy Berard de Bruit qu'auoit amené la belle Clarice en France.

Le noble Ogier le Dannois, & sa compagnie cheuaucherent tant qu'ils arriuerent au port, puis monterent sur mer, & eurent vent à gré, tant qu'ils arriuerent à Londres, où ils furent honnorablement receuz. Et là à grand honneur fut Ogier couronné Roy du pays. Et puis quand il eut longuement seiourné au dit royaume d'Angleterre, & qu'il eut receu les hommages des seigneurs. Si esleut vn regent pour gouuerner le pays, & puis s'en alla en Dannemarche remettre tout en sa main & visiter son frere, & son nepueur & tous les habitans. Et ainsi qu'Ogier alloit voir ses parens, celuy là que plus il desiroit voir s'estoit desia party de Dannemarche de la maison de son pere le Duc Guyon frere d'Ogier qui tant estoit preux, & vaillant, si luy auoit dist le Duc Guyon en ceste maniere. Gautier mon fils, & amy i'ay entendu dire que depuis vn peu de temps, mon frere vostre oncle Ogier le Dannois à appointement auec Charlemaigne, & luy compta la maniere comment tout en estoit aduenu, & luy pria qu'il l'allast voir à Londres, & l'accompai-

gna de quatre escuyers,& tant cheuaucherent qu'ils vindrent au port, & là seiournerent tant seulement vn iour pour eux rafreschir. Et ce temps pendant, Ogier ordonnoit de son royaume, & par le moyen de son conseil laissa à Berard en gouuernement son royaume d'Angleterre.

*Comment Ogier le Dannois, apres qu'il eut baillé le gouuernement du royaume d'Angleterre à Berard de Bruit, fust assailly en vn bois de cent hommes d'armes, & comment Gautier son nepueu vint à la recousse, & luy sauua la vie, puis passerent outre mer, & s'en allerent en Dannemarche.*

## CHAPITRE XXXVIII.

Si se partit Ogier pour aller en Dannemarche tant seulement à huict cheuaux dont se fut simplesse: car le traistre Berard fist faire assemblée par ses parens de cent hommes d'armes, lesquels allerent le guester en vn bois, affin que le dit Berard peut paruenir à le couronne d'Angleterre. Et estoit la guide Mery nepueu dudict traistre Berard. Et d'iceux fut assailly si terriblement qu'il ne sçauoit ou retourner, toutesfois il se mist en deffence: mais sa deffence ne peut resister qu'incontinent tous ses gens ne fussent occis. Et luy que ne pouuoit resister à tant de gens, fut mis en tel estat qu'il n'auoit ny harnois ne demy: & fut ietté dessus son cheual à terre, & nauré en plusieurs lieux. Mais ainsi que nostre Seigneur, iamais à ses bons seruiteurs ne faut. La arriua Gautier nepueu dudict Ogier, tres-vaillant cheualier. Lequel voyant Ogier ainsi desmonté, & nauré à outrance vint à ces maudicts traistres, & leur dist. Faux chiens mains enragez que faites vous. Si dist à ses quatre escuyers qui estoyent auecques luy. Seigneurs secourez ce cheualier qui tant vaillamment s'est deffendu. Lors tirerent leur espees, & tant donnerent de coup à ces traistres, que tous les occirent, excepté Mery qui s'enfuit, & bien luy en print: car autant en eut comme les autres. Adonc Gautier & ses escuyers s'en allerent au bon cheualier qui tant lassé & desconforté, & luy dist Gautier. Cheualier comment vous portez vous? Dieu vous doint bonne vie. Tresbien Dieu mercy, & vous ie vous desseruiray le plaisir que m'auez faict: car ie suis Ogier le Dannois Roy d'Angleterre, & Duc de Dannemarche. Adonc Gautier se descendit, & vint embrasser son bon oncle Ogier le Dannois en plorant, & luy commença à dire. Ha mon oncle ie vous salüe, tant Dieu m'a fait heureux d'auoir trouué ceste rencontre, & Ogier luy dist. Beau nepueu vous soyez le tresbien venu: car vous n'eussiez sçeu venir mieux à point, vous ne ces quatre gentils escuiers. Or ça beau nepueur prenez c'est oignement, & en oignez mes playes. Si se despoüilla tout nud: quand elles furēt oinctes il fut gueri incōtinēt. Lors auisa Gautier la proprieté de c'est oignement qui tant estoit aromatizant, & de grand vertu, & dist bel oncle c'est oignement est party d'vne bonne boutique, lon n'en treuue gueres chez les appoticaires. Non bon nepueur, à vostre venuë ie vous donne c'est oignement. Grand mercis, dist Gautier, ie ne trouuay iamais qui tel don me donnast, & pour l'amour de vous ie le garderay cherement. Lors amenerent le cheual Bouchant à Ogier, & puis monterent à cheual, & quand ils furent tous montez si cheuaucherent vn peu. Puis s'arresta Ogier, & pensa qu'il auoit affaire ou de retourner à Londre pour faire inquisition de la trahison, ou de s'en aller pour faire son voyage. Si dit à luy mesme, que puis qu'il estoit eschappé de celle fortune, que folie seroit de s'en retourner. Adonc cheuaucherent iusques aux haures, pour eux mettre sur mer, & eux arriuez au haure, se firēt charger sur mer pour aller iusques à Dannemarche. Quand ils furent chargez trouuerent vent à gré, &

tant nagerent qu'ils vindrent arriuer au pays de Dannemarche, où à esté le bon Roy Ogier le Dannois reçeu honnorablement.

Adonc le Duc Guyon son frere se vint recueillir à moult grand triomphe en son palais, & furent inuitez tous les Barons, & seigneurs du pays de Dannemarche pour venir visiter leur naturel seigneur, & celuy la sur tous les viuãs digne de louange, & de grand memoire. Si fut faicte vne moult grand' feste tant sollennellement qu'oncque mais en la duché de Dannemarche on n'en auoit veue la semblable. Et pres que la feste fut passee. Ogier parlementa auec le Duc Guyon son frere, & luy conta tout l'affaire qu'il auoit en saillant hors de son royaume d'Angleterre. Et comment se n'eust esté son nepueur Gautier, il eust esté mort, lequel se porta vaillamment, & comme il luy auoit donné de l'oignement du vray baume dont nostre Seigneur Iesus-Christ fut embaumé, qui est si vertueux qu'il n'est mẽbre si vaillamment couppé que si incontinent est oingt, qui ne soit subitement guery. Adonc respondit le Duc Guion. C'est vn noble, & riche don. Or ça dist Ogier son frere pource que i'ay des biens de fortune, plus largement qu'il n'appartient, vous delaisse franchemẽt la duché de Dannemarche, par ce moyen toutesfois que l'hommage m'en demeurera. Grand mercy mon frere, c'est bien raison que l'hommage vous en demeure. Et à ceste heure vous en fais, & vous reclame mon naturel Seigneur. Et quãd ils eurent assez deuisé la nuict approcha, & chacũ s'ẽ departit pour aller reposer: mais quand Ogier fut à son repos, vn Ange vint, & luy dist hautement: Ogier, entends à ce que ie te veux dire, & annoncer. Sçaches que Dieu te mande de par moy, que tout seul tu t'en ailles vers la cité d'Acre où tu trouueras le Roy Iustamont, lequel faict au Roy Iean d'Acre grãd guerre, si entreprendras la bataille, à l'encontre de luy, & vaincras ledit Iustamont: puis apres seras couronné Roy dudict lieu d'Acre. Si fut faict par l'Ange vne moult grand' clarté, & demeura là Ogier le demeurant de la nuict assez pensif, regratiant nostre Seigneur Iesus Christ qui en ce point l'auoit faict reuisiter, luy suppliant l'auoir en sa garde. Ie laisseray à parler d'Ogier, & parleray de Berard de Bruit. Berard ayant veu le retour de Mery, demanda comme tout alloit, lequel luy dist que mal, que tout estoyent morts: mais l'asseura d'Ogier, disant qu'il estoit mort dedans le bois. Adonc Berard luy dist qu'il fust secret & qu'il luy feroit des biẽs. Alors s'ẽ va Berard à la Royne, & luy dit. Certes madame, sçachez qu'il est venu vn messagier lequel à apporté certaine nouuelles que monseigneur vostre mary est mort. Qui, Ogier, se dist elle. Voire se dist Berard. Et plus fort, ie vous monstreray vne certification comment Charlemaigne le mande par expres. Et pour laquelle lettre il vous mande de vous trouuer à Paris pour vous remarier à son plaisir. Adonc respondit la Royne. Haa Berard, ce n'est pas la premiere trahison que vous auez voulu faire & ne vous chaille, ie le feray bien quand i'en sçauray la verité. Car iamais on ne le sçeut prendre impourueu, qu'il n'ait tousiours si bien exploicté qu'il est venu au dessus de ses besongnes. Par ma foy dist Berard il est ainsi que ie l'ay dist: car à la descendue de Dannemarche il fut rencontré d'aucuns de ses ennemis François qui l'ont occis. Adonc la Royne Clarice cheut toute pasmé, & de celle heure enuoya en Dannemarche pour en sçauoir la verité. Si dist au messagier, mon amy quand vous serez en Dannemarche, enquerez vous diligemment de mon amy Ogier la Dannois, & luy dites que Berard auoit affermé qu'il estoit mort, & qu'il doit aller par deuers Charlemaigne pour m'auoir en mariage. Et luy dites que ie m'enuois à Paris deuers Charlemaigne lequel m'a mandee pour moy remarier. Et n'arrestez pas longuement ie vous en prie tant qu'ayez fait vostre message. Adonc se partit le messagier. Or auoit Berard enuoyé à Paris deuers Charlemaigne luy faire sçauoir la mort d'Ogier, dont Charlemaigne fut moult doulent. Toutesfois il manda à Berard qu'il conduisist tousiours sagement le Royaume. Si monstra Berard les lettres à la Roine, dont elle fut tres dolente. Adonc elles cogneut que les choses estoyent

vrayes, & fist son appareil pour aller à Paris. Alors Berard qu'auoit ouuert le thresor d'Angleterre fit porter à Charlemaigne huit cheuaux chargez d'or, affin qu'il luy donnast en mariage Clarice. Et partit ledict Berard auec la Royne accompagné de deux cens hommes. Mais quand ils furent pres de Paris se reposerent vn peu, & ce pendant enuoya Berard, les huit cheuaux chargez d'or par vn sien Cousin à Charlemaigne, & quand il paruint à Paris trouua Charlemaigne, lequel luy demanda, mon amy, qu'est-ce que vous apportez? Ce sont dist-il, huit charges d'or que Berard de Bruit vous enuoye: & pource qu'Ogier le Dannois est mort, si s'estoit vostre bon plaisir de luy donner la Royne, en mariage, il vous en donneroit tous les ans autant. Adonc respondit le Roy, mon amy, dites à Berard qu'il vienne en Allemaigne: car il m'est force d'y aller, & là ameine la Royne, & luy dites que ie la luy feray espouser. Si s'en retourna le messagier & le Roy s'en partit pour aller en Allemaigne. Or laisseray à parler du Roy, & de Berard, & parleray du messagier que la Royne auoit enuoyé en Dannemarche.

Or est Gerat le messagier de la Royne arriué en Dannemarche, où il trouua Gautier, à qu'il demanda où estoit son maistre Ogier. Adonc Gautier l'y mena Et quand il vit Ogier, si le commença à saluer. Lors Ogier luy demanda, Gerard mon amy, quel vent vous meine? Par ma foy, Sire, dist Gerard, ie ne sçay rien de bon. Mais madame la Royne la belle Clarice, m'enuoya par deuers vous, pour sçauoir ce que Berad de Bruit luy a donné à entendre: car il luy à affermé sur son ame que vous estiez mort, & qu'on vous auoit tué en chemin, si l'a mandé au Roy Charlemaigne & luy a enuoyé huit sommiers chargez d'or pour espouser madame la Royne vostre femme, ce que le Roy luy a octroyé. Adonc se trouua Ogier, tout esmeu, si luy dist, Dieu mercy vous cognoissez bien qu'il n'est par vray: mais il n'a pas tenu à luy n'à ses parens. Et si n'eust esté mon nepueu qui est icy, i'estoye là demeuré: car il me sauua la vie. Combien qu'il en reschappa vn nommé Mery qui cuydoit bien que ie fusse mort. Mon amy conseillez moy que ie dois faire, si ie retournay deuers la Royne, ou si ie dois aller en Acre, pour accomplir le commandement de Dieu: Alors son frere luy dist, mon frere vous estes plus tenu à accomplir le commandement de Dieu que celuy des hommes: parquoy ie vous conseille qu'alliez en Acre. Alors Ogier se disposa pour aller en Acre, & enuoya Gautier son nepueu vers la Royne pour testifier qu'il estoit en vie, & luy bailla vn anneau, que la Royne luy auoit baillé à son departement. Si luy ordonna de s'en aller deuers le Roy, & luy dire qu'il s'en va en Acre, combatre Iustamont, le frere du Roy Bruhier, & dites au Duc Naymes mon oncle qu'il ait mon cas pour recommandé.

Or ainsi qu'Ogier montoit sur mer pour aller en Acre, aussi faisoit Berard, pour aller en France, & ne tarda gueres qu'il ne fut à Paris. Et quand le Roy eut ouy messe, vint Berard de Bruit se ietter à ses pieds en le saluant tres-humblement. Adonc le Roy luy rendit son salut, & luy dit Berard mon amy, ie suis ioyeux de vous veoir, or ça comment ce porte la Royne. Tresbien Sire, à vostre noble plaisir. Et comment, ne l'auez vous pas amenee? Ouy Sire, dit-il, vrayement. Ie me recommande à vostre treshonnorée grace: car si c'estoit vostre vouloir de me faire ce bien, ie vous fourniray d'vn grand thresor par chacun an. Alors le Roy conuoiteux de finances luy commença à dire, laissez moy faire seulement, amenez la disner & ie parleray auec elle. Ie feray vostre plaisir dit Berard. A tant le Roy alla au palais, & Berard alla querir la Royne, & ainsi qu'elle fut arriué le Roy la print par la main, & la mena à vne fenestre & quād ils furēt en leur priué, le Roy luy dist. Or ça madame, i'ay entēdu par Berard de Bruit vostre amy, que vostre bon seigneur Ogier est mort, vous n'estes pas vne dame pour demeurer sans partie, c'est assauoir quelque hōme hōnorable qui sçache gouuerner vostre royaume, & exercer vostre Iustice. Et aussi pareillement tenir vostre peuple en bonne paix. Or est il que voicy Berard de Bruit: vn noble seigneur
Duc

Duc de vostre terre & loyal cheualier,lequel ie vous veux dőner pour seigneur:car il me semble qu'il vaut bien.Ha ha Sire! ne parlez plus de cela. Berard ne cherche sinon mon deshonneur, si voudroye bien qu'il vous dit la maniere comme il est mort,& qui l'a tué car en bonne foy,s'il est mort il en a esté cause,& sçait bië plus auant qu'il ne dit: si vous prie Sire,ne me parlez plus de B rard.Charlemaigne tout indigne contre elle luy deffëdit sur peine de perdre son auoir de non habandonner la Cour,dont elle fut mal contente:car elle auoit peur que le Roy ne le luy fist prëdre par force.Si s'en retourna au logis, & tousiours Berard estoit apres pour luy en parler: mais il perdoit sa peine:car pour rien ne le vouloit,ce temps pendät le Roy eut faict ses besongnes en Allemaigne,& fut deliberé vn Ieudi de faire vne grande feste pour prëdre congé de ses barős & seigneurs d'Allemaigne & aussi pour faire le mariage de Berars de Bruit, & de la Royne d'Angleterre. Or estoit Gautier le nepueur d'Ogier le Dannois arriué au port le matin,pour aller celuy iour en la Cour,& se vint loger en vne bonne hostelerie,& puis il demanda à son hoste qu'elle heure il estoit,bien,si dist qu'il estoit enuiron dix heures,& que le Roy estoit assis à table,& que la Roine d'Angleterre y estoit:parquoy on deuoit faire le mariage d'elle,& de Berard de Bruit.Adonc se fist deshouser vistement puis se vestit & accoustra bien hastiuement le plus richement qu'il peut, puis dist à ses hommes. Festoyés vous tresbien & faictes bonne chere: car ie m'en voy chés le Roy,& mena auec luy vn ieune page qui estoit gëtil-homme,si leur dit qu'ils le laissassent entrer,ou qu'il leur en prendroit mal.Quand il vit qu'ils n'en vouloyent rien faire il tira son espee,& deschargea sur eux en disant. Meschäts paillards à qui cuydez vous parler,si se retira en la chambre où estoit le disner,& rëcontra vn des maistres d'hostel du Roy,qui luy dist, Monseigneur on ne vous souffrira pas entrer à tout ceste espé,& ainsi qu'il le voulut frapper il s'éfuit,puis entra en la salle & regarda là. Si trouua vn escuyer à qui il demanda qui estoit ceste dame qui estoit tät belle.Il luy respondit que c'estoit Clarice la Royne d'Angleterre.Adöc il vit venir les mets qu'on aportoit pour mettre sur les tables,& voyant qu'il ne faisoit là rien si print vn entremets d'vn paon qu'on portoit deuant le Roy,& fist son assiette tres-hőnorable,en faisant la reuerëce au Roy comme bien aprins.Si demanda le Roy qui estoit ce ieune cheualier,par la foy de mon corps dit-il encores n'en ay-ie point veu ny cogneu de plus beau ny de plus honneste,& luy demanda qu'il estoit,Gautier luy respondit.Sire vous me cognoistrez auiourd'huy auant qu'il soit vespre.Si se tourna vers la Royne,& luy dist. Madame ie vous saluë de par vostre loyal amy Ogier,affin que vous ne croyez Berard de ce qu'il vous dira,voila qu'il vous enuoye.Si cogneut bien l'anneau & la pierre:car tenuë l'auoit longuemët. Helas!ce dist elle gentil cheualier ie vous en remercie grandement. Si auoit amené auec soy Gerard:mais il ne vouloit pas si tost se monstrer. Adonc la Royne Clarice le fist boire en couppe,& le traistre Berard auoit tousiours l'œil dessus luy.

Or ainsi qu'on luy apportoit vn mets pour porter à la Royne,si dist secrettement Berard à Gautier,pource qu'il cognoissoit qu'il estoit aymé d'elle, portez à celle dame ce beau mets voyez icy, & vous me ferez plaisir.Cuides tu, dit Gautier,que ie sois venu d'outre mer pour te seruir.Or te sers toy-mesme si tu veux,ie cognois bië que i'auray affaire à toy de plus pres. Lors tira Berard vn cousteau, & le cuida bouter au ventre de Gautier:mais Gautier fut habille si luy estraignit si fort la main qu'il le luy rompit en pieces. Et à ce coup Gautier sans faire bruit n'y noise s'en retourna chez son hoste, si fist armer tous ses gens & luy mesme se fist armer. Et quand ils furent bien accoustrez il les mena, & auoyent tous leur manteaux dessus leurs armes. Et quand vint à l'entree les portiers luy dirent. Ha! n'est-ce pas vous qui tirastes au matin vostre espee contre nous? Retournez vous en seulement: car vous n'y entrez pas. Si feray,ce dist Gautier, vueillez ou non, si ti-

ra son espee & le tua,& tous les autres s'enfuyrent,& puis luy & ses gens s'en allerent en la salle où le Roy disnoit,& tira son espée dont il donna vn si grãd coup à Berard,que s'il ne ce fust laissé cheoir dessoubs les pieds du Roy Charlemaigne, il l'eust tué & fendu en deux pieces,& tellement frappa qu'il couppa le hanap du Roy qu'estoit tout d'or.Quand le Roy vit le grand outrage,s'escria. Barons prenez ce ribaud:car ie vouë à Dieu que ie le feray traisner à la queue d'vn cheual.& pendre au gibet.Adõc se leuerẽt Gerard de Roussillon,le Duc Naymes,le Duc Thierri d'Ardaine,& tous les autres barons & seigneurs,& adonc commença vne dure feste:mais la Royne d'Angleterre se leua incontinent: & dit à Berard. Helas messeigneurs gardez ce cheualier : car il est fils de Guion de Dãnemarche nepueu d'Ogier.Adonc se partirent les seigneurs de la salle,& le Roy retourna auec Berard au palais. Et y eut largement des seruiteurs blessez. Or s'estoyent recueillis les seigneurs,& la Royne d'Angleterre auec eux,qui leur monstra l'anneau qu'Ogier enuoioit. Or estoyent-ils tous de la parenté d'Ogier,parquoy auoyẽt grande affection que sa cause fut bonne. Si conclurent qu'il estoit force de remonstrer au Roy la maniere du mariage de ceste Royne d'Angleterre,& qu'il estoit force d'enquerir de la mort d'Ogier le Dãnois premierement.Adonc le Duc Naymes voulut parler au cheualier pour sçauoir la principale cause qui l'auoit amené, & dont estoit venu le desbat qu'ils auoyent eu ensemble si soudainement.Gerard & Naymes s'an allerent heurter en la salle,& Gautier demãdà qui s'estoit,ouurez hardiment se dist Naymes & donc ouurit la porte,& quand ils furent entrez si l'interrogerent d'où procedoit ce desbat. Ie le vous diray volontiers,dist Gautier. Il est vray que ie suis fils du Duc Guyon de Dãnemarche frere d'Ogier,lequel estoit en nostre maisõ quand vn messagier d'Angleterre luy rapporta que la force luy estoit qu'il s'en retournast en Angleterre , ou autrement il perdroit la Royne & son Royaume. Car on auoit rapporté & dit au Roy Charlemaigne qu'il estoit mort. Si pensa à luy mesme qu'il deuoit faire:car le soir de deuant vn Ange de Paradis luy estoit venu annoncer qu'incontinent il s'en partist pour aller en Acre prendre bataille contre Iustamont, frere de Bruhier qui vouloit destruire Acre. Et pensant à ses deux choses voulut premierement executer le commandement de Dieu: parquoy me donna charge de venir pardeça. Or est vray que mon pere auoit entendu que mon oncle Ogier auoit faict son appointement auec le Roy,& m'auoit enuoyé vers luy en Angleterre pour luy faire seruice,& mon oncle fut aussi disposé pour venir en Dannemarche:mais quand il fut party,en vn bois qu'estoit entre Londres & le port fut assailly,& n'estoit que luy dixneufiesme, & ils estoyent cent gens darmes bien armez, lesquels pour quelque deffence qu'il peust faire,car il n'estoit pas armé,le mirent en tel point que si Dieu ne m'eust là admené ils l'eussẽt tué.Mais quand i arriuay là, & que ie le vis ainsi vaillamment se deffendre, ie dis à mes gens qu'ils se missent tost sur ces mastins qui vouloyent ainsi destruire ce vaillant cheualier,& fismes si dur effort que de cent n'en demeura qu'vn qui se sauua par bien fuir. Or auoit mon oncle Ogier,du baume qu'il auoit cõquesté sus Bruhier,si se despouilla tout nud,& luy oingnit toutes ses playes,si fut guery prestement,& monta à cheual,puis nous nous en allasmes en Dãnemarche,dont il s'en partit pour aller en Acre,lequel m'a icy enuoyé. Et quãd i'ay esté dedans sa salle, Berard du Bruit m'est venu presenter vn mets pour presenter à la Royne d'Angleterre : & ie luy ay respondu que ie ne suis pas venu d'outre mer pour le seruir si a tiré vn cousteau & m'a cuidé frapper dedans le ventre : mais ie le luy ay rompu en ses mains,& luy ay bien fait cognoistre qu'il n'auoit pas affaire à vn petit enfant. Neueur dist Naymes,quand le Roy vous mandera venez parler à luy. A ces paroles arriuerẽt les gens du Roy par grands courbes armez pour chercher Gautier qui de bon appetit disnoit,& ainsi qu'ils furent arriuez,le bon Roy cõmanda qu'on print ce ribaut,qui ainsi l'auoit troublé à son disner.Sire s'il vous plaist dist Gerard de Roussillon vous ferez venir le cheua

cheualier dire les causes de ce trouble. Qu'é dites vous Naimes, dist le Roi, Sire dist Naimes, vous estes le mirouër de tous Chrestiens, & de iustice: mais il me semble que vous deuez faire inquisitiõ du cheualier, assauoir mon s'il à tort, & s'il est coulpable, nous mesmes ayderons à en faire iustice: car il est de nostre lignage: mais qui luy feroit outrage le lignage en prendroit telle vengeance qu'il en seroit memoire à perpetuité. A ces paroles le Roy fut esbahy, & aduisa Berard de Bruit, qui commença à chãger couleur, & puis dist, C'est biẽ raison qu'il soit ouy en sa cause: mais pour vn ieune cheualier, il est fort courageux. Si respondit Gerard de Roussillon, autrement ne seroit-il pas du lignage. Et pour sçauoir la cause de ce trouble, le Roy commanda faire venir deuant luy le vaillant Gautier, lequel incontinẽt y vint, & d'vne grande hardiesse salua le Roy, lequel luy dist. Orçá cheualier d'où estes vous, Sire dit-il, ie suis de Dannemarche fils du Duc Guyõ, & nepueur d'Ogier le Dannois. Dites vous dist le Roy. Ouy seurement dist Gautier, or ça vostre oncle Ogier le Dãnois est mort, en sçauez vous riẽ. Certes dist-il Sire, c'est dõc depuis que ie suis party de la maison: mais il n'a pas tenu à Berard, que voicy, qu'il n'est mort. Et si Dieu, & aduenture ne m'eussent amené en la place, mon oncle Ogier estoit mort. Alors cõpta au Roy, toute la trahison de Berard, ainsi qu'auez ouy dessus. Et s'il y a personne qui vueille dire le contraire ie suis tout prest de le prouuer en champ de bataille, ainsi que par vostre bon conseil sera ordonné. Quand le Roy ouyt ses nouuelles, si dist à Berard, Berard que dites vous à ces paroles que ce cheualier à dit contre vous. Sire se dist Berard ie suis prest & appareillé de m'en deffendre, & voila mon gage, & Gautier le leua en disant. Et ie te monstreray la verité: car ie le sçay bien. Atant furẽt prins les pleiges d'vne part & d'autre mais le Roy ne se pouuoit tenir de parler du gentil Gautier: car souuent luy souuenoit de la grand' peur qu'il luy auoit faite, & dist au Duc Naymes. Si le cheualier vit longuement il aura aussi grand' force que son oncle: car il à ja bon commencement. Lors la Royne d'Angleterre fut toute consolée, quand elle vit que Barard de Bruit, fut ainsi accusé de sa trahison: car elle se doutoit bien qu'il y auoit fauceté.

*Comment Gautier le nepueur d'Ogier le Dannois, desconfit en champ de bataille Berard de Bruit, lequel auoit voulu faire mourir le vaillant Ogier le Dannois par traison.*

## CHAPITRE XXXIX.

LE iour fut assigné par le Roy Charlemaigne à vn ieudy. Et furent mandez les champions pour eux trouuer dedans ledit champ, or se fist armer, Gautier par ses gens, & par ses oncles, & principalement Gerard de Roussillon, lequel luy dist. Que si Dieu luy faisoit celle grace de luy donner la victoire, qu'il estoit content d'accomplir le voyage de Ierusalem, & aller voir le sainct sepulchre, & le cheualier Gautier respondit, de cela ne vous souciez: car i'ay intention qu'à mon bon droict Dieu nous dõnera victoire, or ay-ie force & courage, & auec cela i'ay du baume que mon oncle conquesta quand il occist Bruhier, pourquoy ie ne crains hõme. Si s'en allerent ioyeusement pour entrer au champ, & incontinent qu'ils y furent, Berard vint bien armé, & si tost qu'ils furent entrez, s'entreheurterent terriblemẽt: mais nul d'eux ne perdit la selle: mais firent leurs lãces voller en l'air par esclats. Leur cource faite, Gautier mist à coup la main à l'espee, & vint attaindre Berard sur le heaume, tant que le coup luy aualla sur l'espaule, & entama la chair bien auant. Adonc dist Gautier à Berard auez vous commencement de guerre à vn ieune homme qui vous donnera huy à cognoistre, que quiconque

fait trahison que par trahison luy retourne sus. Si cuida Berard enrager de despit, & outre plus, luy dist Gautier, Berard vous cuidez estre marié, & voulez rauir & espouser la femme de mon oncle : mais ains qu'il soit nuict vous espouserés les fourchez. Lors Berard par grand' felonnie tira son espee, & donna si grand coup sur le heaume à Gautier, que l'espee luy tourna en la main, & vint tōber le coup sur la croupe du cheual, si qu'il tournoya bien quarante iours, tellement que du regimbement qu'il faisoit, rua le cheual de Berard à terre. Gautier moult diligemment descendit, & vint à Berard, d'vn coup luy couppa la iābe. Adōc ietta Berard vn si grād cry que ce fut grād merueille. Lors dist le Roy qu'estoit aux fenestres du palais. Aduisez que c'est que des gens, on ne les cognoist pas pour les voir. Vrayement se dist le Duc Naymes, le sang ne peut mentir, vous voyez desia la proüesse du cheualier. Aduisez donc quand il aura vn peu suyuy les armes que ce pourra estre. Lors dist le Roy c'est vn beau commencement de cheualier & croy que s'il estoit gueres auec son oncle, qu'il seroit pour faire parler longuement de luy. Gautier qui descendu estoit dist à Berard viens ça traistre te rens tu, es tu content à ceste heure de dire la verité de ta trahison, & Berard ne respondit rien. Et quand Gautier vit que rien ne respondoit, il vint à luy, & luy donna vn moult grand coup, dont il ietta vn fort grand cry. Adonc dist Gautier. Or ça maistre Berard que dist le cœur, ha! mon amy ie me rends à vous: puis que ie suis en ce point, & que vostre oncle n'est pas mort. Ie vous prie que ie ne sois pas pendu: mois qu'on me face mourir en prison, ainsi que bon vous semblera, & faictes venir le Roy & luy compteray la trahisō. Adonc Gautier alla vers le Roy, & luy dist. Sire ie vous prie tant que ie puis, qu'il soit mis aux prisons, & que là il finisse sa vie honteusement sans estre pendu: car i'ay grand pitié de luy. Et adonc le Roy commanda qu'on le suiuist. Si allerent incontinent deuers ledict Berard & luy demanda le Roy qu'il vouloit dire. Certainement dist-il ie me tiens pour vaincu : car i'ay cuidé faire mourir son oncle, pour l'amour de la Royne Clarice d'Angleterre, pour conuoitise d'auoir son royaume: mais treschier Sire, humblemēt ie vous supplie qu'il vous plaise que mon corps ne soit point pendu, ne mis à mort si honteusement. Par ma foy dist Charlemaigne, tout l'auoir d'vn royaume ne vous en garentiroit pas. Si commanda qu'il fust attaché à la queüe de son cheual, & traisné hastiuement aux fourches. Si fut pendu & estranglé. Et le vaillant Gautier demeura en champ, & en la grace du Roy, & de tous les seigneurs, Si fut le champ leué, & fait vn grand triomphe, & tout le iour le Roy fist tresgrand honneur à Gautier, & le fist son chambellan. Si vint tantost la Royne Clarice le remercier grandement pour son seigneur & mary qui si bien l'auoit vengé, & le festoia honnorablement. Et alors fut Charlemaigne bien esbahi de Berard: car il eut bien pensé autrement, & depuis ayma moult le gentil Gautier, tellement que Charlot en fut enuieux, & en cuida venir grand noise: car à tort accusoit ledist Gautier, comme orrez cy apres.

*Comment Ogier le Dannois par le commandement de Dieu partit de Dannemarche, & monta sur mer pour aller en Acre pour se combatre contre Iustamont, & quand il fust en Acre il ne trouua nul qui le veulsist loger.*

## CHAPITRE XL.

REuenons à Ogier qui est sur mer, & à tant nagé par ses iournees qu'il est arriué pres d'Acre. Et si tost qu'Ogier eut auisé la ville, si leur demanda qu'elle ville s'estoit qu'il voyoit. Ils luy respondirent que c'estoit la cité d'Acre. Si leur pria quils le descendissent, & que s'estoit là où il auroit à besonger. Quand Ogier fut descendu à terre. Messeigneurs, se dist-il, n'y viendrez vous pas pour

pour vous rafreschir. Et ils respondirent ce n'est pas nostre cas:car les viures y sont trop chiers. Et Ogier ne reposa tant qu'il fut en la ville, & ainsi qu'il entra dedans la cité tout le monde qui le voyoit se moucquoit de luy. Si vint à l'hostel d'vn bourgeois, & luy dist. Mon amy ie vous prie que ie soye logé, & incontinét le bourgeois entra dedãs, & luy ferma la porte, & pourquoy fermez vous la porte, dist Ogier, si s'en retourna à vne autre porte qu'il trouua ouuerte, & voulut entrer dedans à tout son cheual. Adonc le vallet de la maison luy dit. Hola, hola, n'entrez point ceans: nous n'auons que faire en nostre maison de tels baufreurs: car nous auons assez de tels tous les iours, retournez à mont, & allez chez les templiers, & vous serez leans bien soudoyé, & bien gouuernés. C'est ce dist-il ce qu'il me faut: car depuis le matin ie ne beu ne mangeay. Mais si tost qu'il arriua en l'hostel des templiers ils fermerent les portes, & Ogier dist au maistre de leans. Monseigneur on m'a dit que vous logez les soudoyers qui viennent par deça. Ie vous prie logez moy. Par ma foy mon amy vous n'estes pas l'homme qu'il nous faut: car vous despendriez plus en vn iour que ne sçauriez gaigner en quinze. Puis Ogier pensant qu'il ne pouuoit faillir d'estre mal logé, pour ce iour retourna par la porte où il estoit entré, & trouua vn grand hostel tout ouuert, & la femme qui filloit à la porte, & luy dist. Venez ça m'amie seray-ie bien logé pour auiourd'huy ceans. Par ma foy monseigneur regardez s'il y a rien qui vous plaise, n'espargnez chose qui y soit. Si la remercia grandement, puis descendist, & mist son cheual en l'estable: mais ce n'estoit pas le plus fort. Si demanda à l'hostesse, & puis m'amye auez vous que manger. Par ma foy dist elle Sire, ie vous diray mon cas seurement, mon bel amy, i'ay quatre enfans lesquels vont tous les iours querir leur vie ez riches maisons, pour l'honneur de Dieu, s'il vous plaist manger de ce qu'ils apporteront, est à vostre commandement, dequoy Ogier la remercia, & luy dist. Par ma foy madame ie vous diray la verité. Ie suis vn cheualier d'outre mer qui ay despendu beaucoup d'or & d'argent, & tellement qu'il ne m'est demouré, denier ne maille: mais i'ay encores Dieu mercy bon cheual & bon harnois, pour en gaigner plus en vn iour que nous ne sçaurions despendre d'icy à vn an. Monseigneur ie vous diray dist l'hostesse, nous ferons le mieux que nous pourrons, non pas ce que nous voudrions. Ie vous remercie hostesse dist Ogier. Si fist du feu pour mettre cuire vn peu de lard qu'on luy auoit donné seulement pour faire trois lardons, tant que le plus pauure enfant de la maison l'eust bien mangé plainement. Si vint sur le soir, & arriuerent les enfans qui venoyent de pourchasser leur vie. Si entra le premier vn qui auoit nom Garnier, & estoit le plus aisné, si osta son chappeau, & salüa Ogier honnestement, & la mere luy dist, où est le soupper que vous auez apporté. Par ma foy ma mere nous n'auons sçeu trouuer en la ville vn morceau de pain ne de viande: car le Roy Iustamont à destruict toute la ville: car nul n'ose apporter des viures en la ville pour l'amour des Payens qui sont si pres d'icy & encores dit-on que demain le siege sera plus pres, si nous en retournons sans rien apporter. Haa se dist la mere que ferons nous, nous auons icy vn soudoyer logé qui n'a ne croix ne pile, ne nous aussi semblablement, ie ne sçay que nous deuons faire, ie vous diray dist Garnier, il a de bons gaiges, faite moy ce plaisir de me bailler quelque chose, si aurons pour passer ceste nuict, puis si viendra demain quelque chose dequoy on les desgagera. Ha se respondit Ogier le Dannois qui à coup l'entédit, vrayement tu es tresbon garçon, & parles bien: mais que le tauernier le garde bien. Ne vous souciez se dit Garnier, vous l'aurez toutesfois que vous voudrez. Auises ses groses boucles qui sont a mon escu, ils sont d'argent doré. Bien laissez moy faire dist Garnier. Si s'en alla à la tauerne, & print dessus ledict escu iusques à quinze sols tant de pain que de vin, & de chair, si dist au tauernier que le lendemain au matin on luy bailleroit son argent, adonc retourna, & s'en vint à la maison. Et quand la dame vit

que tout fut venu, elle mist la nappe, & fist à chacun bonne chere. Lors le vin n'arresta gueres qu'incontinent il fut force d'y retourner, & Garnier demanda combien il en apporteroit, & Ogier luy dist. Ce que tu voudras mon fils. Si s'en retourna à la tauerne, & en apporta autant que deuant, & Ogier luy dist. Combien en as tu apporté, autant que deuant dist Garnier, car ie me suis auisé qu'il vous faudra desieuner. Si vous fist Ogier tant boire & manger femme & enfans, que tous estoyent endormis parmy le iardin, & les fist tresbien couurir. Adonc se leua de table, & alla visiter Bouchant, qui estoit à l'herbe iusques au ventre, si le pensa tresbien, puis vint à la dame, luy dist. Allumez du feu, & me mettez de la paille aupres, si me coucheray là. Haa! dist-elle ne parlez plus de cela: car vous serez plus honnestement dedans ma couche. Non se dist Ogier, pour ceste nuict ie passeray: mais vne autresfois nous ferons meilleure chere, Ogier se reposa le mieux qu'il peut & le lendemain les Payens coururent deuant Acre, & prindrent quinze moynes prisonniers, d'vne abbaye qui estoit aupres, & prindrent tout l'or & l'argent d'icelle abbaye. Mais l'abbé disoit que le Roy Isore l'auoit asseuré, toutesfois il ne laisserent biens quelcõques. Encores estoit-il bien matin, & n'estoit pas Ogier leué: mais si tost qu'il ouyt le bruit, se leua & vestit haubert, & saillit à la porte, & trouua vn moyne, comment se dist-il deuriez vous icy estre vous qui estes si grand, si puisant & si fort. Alors Ogier dist à son hostesse. Ie vous prie dame que i'aye mon escu: car sans cela ie ne puis rien faire. Ie m'y en vois se dist la bonne dame. Et pource qu'elle n'auoit gage qu'elle peut porter, si y mena son fils Garnier, & dist au tauernier, mon fils, ne vous bailla il pas hier au soir l'escu d'vn soudoyer. Ouy se dist-il, apportez vous argent. Non Sire: mais ie vous ameine mon fils en gage iusques à ce qu'ayez argent.

*Comment Ogier le Dannois saillit hors de la ville d'Acre, où il desconfit en champ de bataille le Cormorant, & tous les Payens qu'en sa compagnie estoyent, & deliura quinze moynes que les Payens emmenoyent liez comme larrons.*

## CHAPITRE XLI.

ALors dit le tauernier. Escoutez que ie vous diray ie vous bailleray volontiers l'escu, par tel conuenant que s'il meurt en la guerre, vostre fils Garnier me seruira iusques à tant que l'an sera accomply, ie suis ce dist elle contente: car c'est vn moult notable homme. Et pour vn denier qu'il vous doit il vous en baillera quatre. Adonc luy rendit son escu. Et quand Ogier le Dannois leut il demanda à sa bonne hostesse, comme auez vous faict auec luy par vostre foy. Par mon chief ce dist-elle, pour l'honneur de vous i'ay laissé mon fils en gage, & en tel cas que si vous demeurez en bataille il doit seruir vn an durant: mais il ne m'en chaut en l'honneur de Dieu ce faict tout, Ne vous chaille dame dist Ogier, tel payera nostre escot qui ny pense pas. Adieu vous command iusques au retour. A tant s'en partit Ogier, & s'en alla grand' erre cheuauchant suyuant les autres & en vne valee auisa les Payens qui tenoyent quinze moynes tout attachez ensemble, alors se mit auant, en la flotte, & le Roy Cormorant, & luy s'entreheurterent si terriblement que la lance de Cormorant volla par esclats, & celle d'Ogier non, mais perça tout outre ledict Cormorant, tellement qu'il le rua mort à terre. Et quand Ogier le vit par terre s'escria. A mort ribaux, par mon Dieu Iesus Christ tous y demeurerez. Adonc se print à frapper d'vn costé, & d'autre sur ces Payens, que de tant qu'ils estoyẽt n'en demeura pas vn qui ne print la fuitte, fors bien trente qui demeurerent sur le champ morts & occis. Et ce fait auisa les quinze moynes attachez les vns aux autres, comme bestes qu'on meine vendre, si s'approcha d'eux, & leur osta leur bandes qu'ils auoyent

noyet deuant les yeux,& les deslia. Et gaigna tout l'or & l'argent,& ioyaux,qu'ils emmenoyent de ladite abbaye:tellement qu'il emmena en Acre,vne charge d'or,& tout ce qu'ils auoyent conquesté. Et fist tout mener chez son hostesse,puis fist appareiller vn grand disner,& fist crier parmy la ville que tous ceux qui voudroyent aller disner se trouuassent à dix heures à son logis,& qu'ils seroyent bien festoiez. Et quand le Roy Iean d'Acre,ouit le rapport qui fut fait d'Ogier,si le voulut aller voir. Et dist qu'il failloit bien que ce fut vn puissant cheualier d'auoir fait tel conquest. Pourquoy le Roy,sans plus faire d'arrest fist amener son cheual pour,l'aller voir. Si partit le Roy & s'en alla chez l'hostesse d'Ogier, où le disner deuoit estre faict. Si despleut au Roy qu'il n'estoit pas bien informé de la cause pourquoy Ogier,auoit faict preparer ce disner en si pauure maison,toutesfois le Roy entra dedans & passa au iardin, où il vit les table dressées. Si dist aux Barons de sa Cour,il faut bien que ce soit vn grand homme & iamais ne fut extraict de petite generation:mais ie vois à ce que i'en puis ia cognoistre que c'est vn tresnoble cheualier,si le veux ouyr parler & voir sa cōtenāce. Adonc demanda où il estoit. Lors vn de ses gēs dist à Ogier,cheualier voila le Roy qui vous demande. Comment se dist-il,est venu le Roy en ceste compagnie?ouy seuremēt se respondit-il. Voyez le là où il vous attend pour parler à vous. Si luy fist le Roy la reuerence en ceste maniere. Gentil cheualier nostre Seigneur vous benisse,& Ogier respondit,Sire vous soyez le bien venu. En ce petit logis voudroit vostre noble seigneurie prēdre icy vn peu desbatement,ouy dea dist le Roy,mais ie voudroye biē sçauoir s'il vous venoit a plaisir d'où vous estes & vostre nom? car en bonne foy vous estes fort à loüer. Par ma foy, ce dist Ogier, ie suis de Dannemarche,& me nomme on le viel cheualier. Or ça vieil cheualier plairoit-il de venir disner en mon palais. Ouy Sire,si c'est vostre plaisir, toutesfois Ogier luy promist, quand le Roy eut esté grand temps au iardin de rechief dist. Cheualier vous trouuerez assez qu'entretiendra vos gēs:allōs au palais de ceste heure:car ce n'est pas icy lieu pour vous ne pour moy. Sire vostre plaisir soit fait. Adonc le Roy le mena au palais,mais deuāt qu'il partist il dist à sō hostesse,que s'il la mādoit qu'elle y alla,& qu'elle mena son fils Garnier. A celle heure s'en alla Ogier,& laissa ses gens qui estoyēt vne grande assemblée,qui furent tous bien festoyez Et quand ils furent au palais, Ogier salüa la Royne & les seigneurs,dames & damoiselles. Et ainsi qu'il le vouloit faire assoir,si luy dist plainemēt. Sire ie vous promets que ie ne sçaurois n'y boire ne manger si ie n'auois ma bōne hostesse qui tant m'a fait de seruice & plaisir. Se dist le Roy,soyez vous là seurement:car ie vous promets que ie l'enuoieray querir pour l'honneur de vous,si l'enuoya querir par deux de ses cheualiers. Et quād les cheualiers furēt partis,le Roy luy demanda qu'elle grand'affinité il auoit trouué en celle femme, ie vous diray dist Ogier. Ie vous promets qu'ainsi que i'arriuay hier en vostre ville d'Acre,ie ne trouuay hoste ne hostesse,bourgeois,templier n'autre qui me voulsist loger, & quand ie m'efforçoy d'entrer ils prenoiēt des pierres pour me lancer. Si me trouuay si impourueu que ie ne sçauois que faire si n'eust elle esté: Si tost que ieuz trouué m'abandonna tout ce qu'estoit en sa maison,& puis quand vint le soupper nul de nous ne sçauoit façon d'auoir chair,pain ne vin:car par ma foy ie n'auois denier ny maille:car i'auois tout despēdu sur la mer. Si ne sçeusmes trouuer autre remede sinon son fils qui porta mon escu en gage, & apporta ce qu'il nous falloit. Et pource qu'elle ne le pouuoit auoir sans argent, si mena son enfant tenir pour gage au tauernier,par tel moyen que si ie demeurois en quelque escaramouche,que l'enfant le seruiroit vn an. Si ay regardé le grand plaisir qu'elle m'a fait,& la veux recompenser. C'est bien fait,dist le Roy. Adonc les cheualiers furent en la maison & amenerent l'hostesse & son enfant,& les fist le Roy asseoir aupres de luy & d'Ogier, & leur fist faire grand' chere,& puis l'or & l'argent qu'Ogier auoit conquesté le donna à son hostesse, & restitua à l'Eglise ce que les Payens auoyent prins. Puis prindrent congé la dicte mere, &

l'enfant, lesquels trouuerent en leur jardin bien deux cents dormants sur la verdure: car ils estoyent repeus Dieu mercy & le bon Ogier, cependant compta au Roy comment il auoit tué Cormorant, & osté leur butin & les moynes qu'ils auoyent prins. Adonc le Roy dist que la iournee estoit bonne pour eux. Or me laissez faire dit Ogier: car si Iustamont retourne par cy deuant, ie vous promets que iamais ne s'é retournera: mais le tueray & ne vous doutez de rien: car ie vous en depescheray vostre pays. Par mon Dieu Iesus-Christ ce commença à dire le Roy Iean, si ainsi vous aduenoit, du demeurant ie n'en tiendrois pas grand compte, lors le Roy festoya merueilleusement Ogier: car il l'aymoit de bonne amour. Or vindrent bien tost apres que le Roy Cormorant fut mort, tous ceux qui s'en estoyent fuis de la bataille, compter au Roy Iustamont, la grand' recousse qui leur auoit esté faite, & comment le Roy Cormorant auoit esté occis. A ces parolles, le Roy Iustamont cuida enrager, & leur demanda comment. Si luy dirent qu'ils auoyent prins l'abbaye des chetifs moynes d'assaut. Et qu'ils emmenoyét vne charge d'or, & bien quinze moynes, ainsi que i'ay dessus compté: mais il vint vn cheualier Chrestien seul au Roy Cormorant, si le fauça de sa lance tout à trauers. Adonc print son espee, & tant qu'il en trouuoit il l'en despechoit, par Mohon dist Iustamont, ce pourroit bien estre Ogier le Dannois, qui nous seroit venu veoir par deça. Ha dist le Roy Isore, ne croyez pas cela: mais seroit plustost vos gens qu'ont les cœurs faillis: car Ogier le Dannois est trop loing pour venir icy tout seul chercher son aduenture, si ne crois point que ce soit luy. Adonc dist le Roy Iustamôt ie ne sçay dont quel diable ce peut estre: mais il va trop mal de nostre part, & demain au matin ils me trouueront deuant Acre, & leur ferons, la plus belle escarmouche qu'ils eurent oncques. Quand vint au matin à l'aube du iour Iustamont se mist sur les champs, & tant cheuaucha qu'il vint heurter aux portes de le ville. Et le guet demanda, qu'est cela, & il dist, c'est moy. Va dire à ton Roy qu'il m'enuoye quinze ou vingt combatans, on que ie prendray la ville. Lors le guet partit qui alla conter au Roy d'Acre, qu'encores estoit au lict & Ogier aussi & luy dist. Sire, Iustamont est à la porte qui vous mande que si vous ne luy enuoyez quinze ou vint combatans qu'il fera assaillir la ville. Adonc Ogier l'ouyt qui dist au messagier deuant le Roy. Messagier va dire à Iustamont, que le Roy luy enuoyera vn bon cheualier qui suffira bien pour les vingts. Le messagier partit & alla dire à Iustamont ce que luy estoit enchargé. Et quand Iustamont ouyt la responce si dit, or bien, nous verrons quel diable se pourra estre; auant que Iustamont, se departir de son chief il fist armer son ost où estoit le Roi Moisant: & le Roi Murgalant: à fin de luy venir aider si besoing en estoit.

*Comment Ogier le Dannois, saillit d'Acre pour combattre le Geant Iustamont, & comment il le vainquit en champ de bataille deuant Acre, & comment le bon Roy Iean d'Acre fut occis en la bataille, & Ogier le Dannois fut esleu Roy.*

## CHAPITRE XLII.

ALors que le messagier fut retourné à Iustamont, Ogier fut incontinent prest. Et le Roy Iean, qui fist armer tous ses gens pour saillir quand mestier en seroit. Si monta à cheual faisant le signe de la Croix, & se recommandant à nostre Seigneur. Lors il fist ouurir les portes, & saillit dehors vailsamment. Et incontinent que Iustamont l'aduisa, il dist à par soy. N'auois ie pas bien pésé que c'estoit ce maudit Chrestien Ogier le Dannois, qu'estoit ia passé la mer pour moi destruire: mais il en ira bien autrement qu'il ne fist de mon frere: car auiourd'hui sa vie auray au trenchant de mon espee.

Or

Or sont les deux cheualiers approchez, & le Roy Iean d'Acre, estoit dessus la muraille & les templiers de coste lui en armes, & tous les cheualiers de la cité, si dit haa quel cheualier il nous est venu ce dirét les templiers, ie croy que Dieu le nous à enuoyé: car ie ne sache point que deça la mer fut son pareil, & quãd Ogier fut pres du Roy Iustamont, si luy dit. Roy Iustamont, tu cherches auoir Acre: mais tu y trouueras la mort. Mais toy dit Iustamont que viens tu querir icy tout seul. Mais auant que ie commence la bataille beaux Sire, dy moy ton nom: car ie cognois le cheual bouchant qui autrefois fut à mõ frere Bruhier. Ie suis dist-il Ogier le Dannois, qui vaillamment l'occis en champ de bataille: encores auant qu'il soit nuict y mourra son frere, par mon Dieu Iesus-Christ, & en son nom ie te desie. Adonc s'entreheurterent si rudement que leurs cheuaux furent arrestez tout court. Puis tirerét leurs espees, & frappoyét de si grands coups que le feu sailloit de leurs harnois Et le Roy Isore qui aduisa la bataille, dist à ses gens. Seigneurs aduisez comme mon oncle se porte vaillamment. Ie prie à mon dieu Mahon, qu'il luy donne victoire contre ce maudit Chrestien. A ces parolles Ogier empoigne son espee à deux mains, & luy donna si grand coup qu'il l'abattit en la praire à pied. Adonc luy fut force de descendre à pied. Lors dit le Roy Iean d'Acre Messeigneurs est-il possible de trouuer plus vaillant cheualier. Par mon serment dirent les templiers, non: car c'est vne chose nompareille de son fait: Or sont les deux cheualiers descendus à pied, & frappetent l'vn dessus l'autre si terribles coups que c'estoit vne grand merueille. Mais Ogier donna si tres-grand coup sur le bras de Iustamont, dont il tenoit son espee, quelle cheut en la place: mais Iustamont le print au corps, & tellement le pourmena que courtain luy cheut à terre, & s'entrelaisserent, puis chacun print son espee, & quand ils eurent leur espee, si s'assirent l'vn deuant l'autre: mais Ogier donna si grand coup de courtain qu'il luy aualla le bras & l'espaule, & quand le Geant vit son bras tombé par terre, si ne mena pas trop grand bruit: mais prioit son dieu Mahon, qu'il voulsist auoir souuenance de luy, & cuida bien faire vn coup, mais Ogier l'engarda bien. Croyez que si la bataille estoit entre les hommes, aussi estoit entre les cheuaux: car le cheual d'Ogier s'en alla vers Brun, si s'entretuerent tellement, par si grand force que bouchant donna de si grands coups de ses pieds de derrier au cheual de Iustamont, qu'il luy creua le cœur dedans le ventre, & mourut là, Iustamont, dist Ogier, vous ne monterez iamais sur Brun de Surre. Aussi ie n'y voudrois pas monter: car ie seray heritier de bouchant, le cheual de mon frere Bruhier, & en disant ces paroles, Ogier le choisit à descouuert, si luy donna si tresgrand coup qu'il luy mist le corps d'vn costé, & la teste de l'autre. Adonc l'ost des Sarrazins se commença à esmouuoir, & ne sçauoyent plus à qui auoir recours sinon au Roy Isore son nepueu, au Roy Murgalant, & au Roy Moysant.

Finalement Ogier le Dannois voyant la bataille acheuee, s'en alla recueillir bouchant, & mõta dessus. A tant le Roy Iean d'Acre est venu embrasser Ogier le Dannois courtoisement, & luy dist. Or ça vieil cheualier mon treschier amy bon prou vous face, n'estes vous en rien blecé, non pas vostre mercy. Or ça cheualier qu'est-il de faire, i'a fait venir tout mon ost pour assaillir tous ces chiens Sarrazins. C'est tres-bien dit, dist Ogier le Dannois, pensons d'ordonner nos batailles: car ie les vois desmarcher. N'attendons pas qu'ils viennent sur nous. C'est tres bien aduisé dirent ils. Alors coururent sur les Payens. Si vint le Roy Isore qui choisit Ogier le Dannois, si coucha sa lance: mais Ogier le laissa passer, & empoigna son espee courtain, & courut a luy, & luy donna tel coup qu'il le rua par terre, & si n'eust esté le secours du Roy Moysant il l'eust occis, & eut le Roy Isore tout loisir de remonter à cheual. Mais quand le Roy Iean d'Acre vit Ogier ainsi en pesché si vint amener les templiers qui firent voye à Ogier qui tant estoit en presse, & là eut

merueilleuse bataille. Et quand Murgalant vit le Roy Iean d'Acre, si le choisit à descouuert,& luy donna si grand coup de lance qu'il le perça tout à trauers du corps:mais quand Ogier le vit mort,Dieu sçait quel dueil,& apperçeut le Soudan Noradin,si luy donna tel coup de lance,qu'il abbatit homme & cheual, & quand il vit qu'il n'estoit pas mort tira son espée pour le tuer:mais le Soudã se rendit à lui.Lors Ogier fut moult courroucé de la mort du Roy Iean d'Acre:& dist au templiers. Messeigneurs ces maudits Payens sont esbahis,cheuauchons roidement sur eux:car la iournee est ja nostre,si brocha des esperons, & tua celuy qui portoit l'enseigne des Payens,& emporta l'enseigne. Et quand ils se virent sans enseigne ils sonnerent la retraicte,puis quand Ogier le Dannois vit ce,si fist resserrer ses gens en la cité d'Acre,& emmenerent le Soudan prisonnier.

Or sont les osts retournez tant d'vne part que d'autre,& à la grand'confusion des maudits Payens,& à l'honneur des Chrestiens qu'ils auoyent obtenu par le moyen d'Ogier. Si fut moult honnorablement recueilly, & demenerent grand' ioye & grand dueil pour la mort de leur bon Roy,lequel ils menerẽt honnorablemẽt en sepulture. Lors les templiers assemblerent leur conseil pour eslire vn Roy:car ils auoient souuẽt assaut des Payẽs,pourquoy ils ne sçauoyent qu'ils deuoyent faire. Et d'autre part les Payens se retirerent aux champs pour emporter le corps de Iustamont:& menerent vn merueilleux courroux,menassant la cité d'Acre,que iamais ne partiroyent qu'elle ne fust bruslee,& que beaucoup de maux leur estoyent venus à l'occasion d'elle. Or retourneray-ie au grand honneur qui fut fait à Ogier. Si vint son hostesse,& son fils Garnier au palais luy baiser les pieds,loüant Dieu de la victoire qu'il auoit euë,& Ogier la vit volontiers & son fils Garnier. Si fut tant tost le conseil assemblé pour sçauoir qu'ils esliroyent pour leur Roy. Si furent tous d'vne opinion,& volonté. Si vindrent presenter la couronne à Ogier le Dannois,& luy dirent ainsi en moult grand' reuerence. Nous d'vn mesme consentement vous auons esleu nostre Roy, & seigneur,auquel est à regir tout le pouuoir de nostre deffence,& la sauuegarde du Royaume d'Acre, & tous vous faisons hommage & reuerence. Adonc Ogier respondit Haa messeigneurs il vous faut premierement enquerir de la ligné,y a il point quelque heritier pour succeder audit royaume:car ie ne voudrois pour riẽ qu'il fut desherité. Ce n'y fait rien si respondit le Prieur Godebeuf qui faisoit les harangues:car ie vous diray la raison. D'ancienneté iamais nous n'eusmes Roy fors par election:car luy mort le royaume reuient à nous:car nous mesmes en sommes heritiers: mais nul ne peut iouyr ny posseder le royaume sinon par l'opinion des citoyens & le consentement de tous. Et Ogier dist: puis qu'ainsi est qu'il vous à pleust me faire c'est honneur ie l'accepte, en vous remerciant grandement,combien qu'à moy n'appartient pas tel honneur. Haa Sire! respondit vn cheualier: vous estes pour gouuerner vn monde nompas vn Royaume: car ie ne sçache en Chrestienté homme humain qui soit plus digne de loüange que vous,& pour ceste cause vous auons la couronne presentee comme à celuy qui la peut vaillamment garder, & maintenir. Messeigneurs ce dist Ogier ie remercie vostre noble vouloir de l'honneur qu'il vous plaist me faire. Or se dist Ogier puis qu'ainsi est ie veux vser de puissance royalle, & ordonner sur le fait des offices. Et pource qu'il ne pouuoit oublier le petit seruice,que luy auoit fait son hostesse la fist venir. Si luy fist grand hõneur,& son fils Garnier fist Chambellan. Adonc les templiers de celle heure là par grande enuie conspirerent sur le Bon Ogier le Dannois,& pour deux causes. La premiere pource qu'il se faisoit gouuerner par paures gens. Lautre pource qu'il leur estoit aduis qu'il vuideroit le Royaume d'argent, pour l'enuoyer en France. Si conspirerent vne trahison sur luy que vous orrez icy apres. Or retourneray à parler du Soudan Noradin, qu'Ogier le Dannois tenoit en prison.

**Ogier Roy d'Acre fist venir le Soudan Noradin, deuant toute sa baronnie, & luy dist**

hau

hautement, Soudan Noradin escoutez, pource qu'à l'aduenement de ma couronne, & que ie suis estably Roy de ce pays, ie veux executer iustice, & monstrer que ie suis pour maintenir, & garder ma terre en paix, & bonne police. Or est ainsi que selon nostre loy ie ne vous sçauroye garder en mon royaume si n'auez desir, & affection de vous faire baptizer incontinent, laquelle chose vous faut faire, ou autrement ie donneray sentence de mort contre vous: car si ie ne le faisoye, ie ne deuroye pas estre reputé Roy: car ie soustiendroye les ennemis de Dieu. Pourquoy auisez incontinent de dire vostre volonté Ces parolles ouyes respondit le Soudan Noradin. Roy i'ay entendu tout ce qu'auez cy proposé, & vous responds que touchât ma loy iamais ne la renonceray: car de me faire baptizer iamais ne m'y consentiroye: mais parlés de me mettre à rançon, & ie vous fourniray telle rançon que me voudrés mettre. Se dist le Roy Ogier. Ie ne veux nulle rançon de vous: mais que renoncés ce Dieu Mahon, que vous adorez qui n'est qu'vne idole, & vne statue faite de la main des hommes & diables qui sont autour qui font le parler: car vous n'auez autre aide ne secours que les diables, lesquels iamais ne vous tiennent nulle verité de rien qu'ils promettent: mais ne vous font que deceuoir, pour à la fin vous mener à damnatiō eternelle. Pource auisez vous: car si vous voulez croire en Iesus-Christ ie vous donneray la moitié de mon royaume. De cela ne parlez plus dist Noradin. Or venez ça ce dist Ogier ie vous feray bien vn autre party. Si vous me voulez promettre de faire vuyder toute vostre armee qui est cy deuant auec tous vos alliez, ie suis content de vous laisser aller. Adonc dist Noradin, si vous me voulez laisser aller ainsi ie vous promets que ie feray tout l'ost departir, & que chacun s'en retournera chez soy, & le vous promets sur mon grand Dieu Mahon, & sur la loy que ie tiens de luy. Et se ainsi ne le pouuoye accomplir, & que les autres qui sont à l'ost ne le voulsissent faire, de ceste heure ie vous promets sur mon Dieu Mahon & sur ma foy, m'en retourner prisonnier comme deuant. Et ie suis content se dit le Roy Ogier. Lors le Soudan Noradin print congé, il s'en retourna à l'ost bien ioyeux de sa deliurance: car il ne cuydoit pas ainsi eschapper, dequoy Ogier eut bien à besongner depuis. Or est-il arriué à l'ost, & furent les Payens moult esbahis quand ils le virent, & luy demanderent comment il estoit peu si tost retourner. Adonc leur conta comment il auoit promis faire partir l'ost si vous estes contens, ou m'en retourner prisonnier comme deuant: car leur Roy m'a renuoyé sur ma foy, ils ont faict Roy ce cheualier estrangier, pource seigneurs auisez qu'il est de faire. Murgalant respondit à ces parolles & dist. Seigneurs nous ne pouuons plus rien, icy acquester: car ce n'est que destraction de tant y auoir seiourné. Leuons le siege & faisons departir l'ost. Adonc s'en allerent en Babylonne, le Roy Moysant en Mesque, & le Roy Murgalant en Ierusalem, auec le Roy Isore. S'en allerent chacun en sa region. Or retourneray à parler d'Ogier le Dannois lequel vne fois entre les autres dist, puis que le royaume estoit en paix qui se vouloit deliberer d'aller visiter le Sainct Sepulchre. Et fut le royaume d'Acre longuement en paix, & en tranquillité, tellement que aise les greuoit desia & leur sembloit qu'Ogier estoit bien tenu à eux de ce qu'ils l'auoyent fait Roy, & oublioyent ia le seruice que le bon Ogier leur auoit fait.

Lors auint vn iour qu'Ogier s'en alla en vn vergier pour prendre ses esbats, & en contemplant la douceur des herbes, fleurs & beaux fruicts qui estoyent, se coucha sur vn preau, ne pensant en rien fors seulement à descharger son cœur d'aucuns grans regrets qu'il auoit. Si dist à par soy assez hautement. Ha! noble & triomphant royaume de France, & aussi puissant Roy Charlemaigne, que ie suis courroucé d'estre tant icy sans auoir de vos nouuelles. Clarice ma femme noble espouse que tant auez eu de peine pour l'amour de moy. Et noble lignée de Dannemarche où il y a de si nobles Princes, viendra ia l'heure que ie vous reuoye. Ie prie Iesus Christ qu'il vous vueille cōseruer en bien

qu'à Charlemaigne vueille donner telle inspiration, qu'à ma dame Clarice mon espouse & bonne amye, vueille entretenir son honneur. Et encontre Berard de Bruit vueille tenir iustice ainsi comme il appartiét. Or en disant ces parolles y auoit vn escuier audit vergier qu'entendit les parolles. Adonc saillit ledit escuyer, & s'en alla aux templiers, & leur commença à dire. Messeigneurs il y a bien des nouuelles : car ainsi que i'estoye au vergier, i'ay entendu parler le Roy à par soy aucunes parolles dont i'ay esté grandement esbahy, & ne penseriez en piece qui seroit le vieil cheualier que vous auez fait Roy. Et côment donc se dist Berengier, beau Sire, côtez le nous. Par ma foy, dist ledict escuyer, c'est Ogier le Dannois celuy qui tua le Roy Bruhier deuant Laon: ie vous asseure de cela. Adonc Godebeuf, & Berengier prindrent grand hayne contre luy, & commencerent à machiner vne grand' trahison, & commença Berengier disant que quand le Roy yroit en Ierusalem qu'ils luy bailleroyent deux mariniers pour l'émener: mais qu'il le destourneroyent, & le rendroyét au Roy d'Affrique. Et ce pendant le Roy Isore nous tiendra paisibles : car il a fait mourir le Roy Bruhier son pere & Iustamont son oncle, parquoy il en prendra vengeance incontinent, & par ce moyen tousiours serons gouuerneur du Royaume : si nous aurons les tresors de Garnier & de sa mere, & les mettrons à pauureté encores plus grande qu'ils n'estoyent parauant.

Il vint vn iour entre les autres au Roy Ogier volonté de faire son voyage, si dist à Berenger & Godebeuf. Messeigneurs pieça ie vous auoye parlé d'aller voir le Sainct Sepulchre. Si vous voudroye bien prier que ce vous trouué mariniers seurs que vous marchandissiez à eux de me rendre en Ierusalem : ie voudroye bien tandis que le Royaume est en bonne paix faire ledit voyage. Sire dirent-ils ne vous esmayez de cela: car à toutes heures qu'il vous plaira de partir: nous vous trouuerôs mariniers seurs, & habiles pour vous prestement rendre audict sainct sepulchre. Or donc se dict le Roy Ogier, faites la diligéce si que demain de bonne heure ie puisse monter sur mer. Or s'en partirent à celle heure les deux faux traistres & maudits templiers, c'est à sçauoir Berengier & Godebeuf pour aller expeder leur maudite trahison ia commencée, & dirent aux esclaues d'Affrique leur pensee. Messeigneurs pour le vous donner à entendre, nous mettons nostre Roy entre vos mains pour le conduire au Roy Isore: car il a occis Bruhier son pere, & Iustamont son oncle. Pourquoi vous serez tresbien venu à la cour du Roy Isore. Et si vous donnerons bon gages, & si serez le temps aduenir plus seurement entretenus en la ville d'Acre, si faignez tousiours de le mener en Ierusalem. Si respondirent les esclaues.

Messeigneurs nous ferons si bien la besongne que vous vous contenterez de nous. Or s'en retournerent les faux templiers par deuers Ogier leur Roy, & premier firent escrire vne lettre à vn secretaire comme ils enuoiét au Roy Isore le Roy d'Acre leur Prince pour en faire à sa volonté, & qu'il les eust pour recommandez, & si tost qu'ils furent saisis des lettres, ils s'en allerent au soupper d'Ogier, & lui dirent: Sire quand il vous plaira de commencer vostre voiage, nous auons appointé des tributs & acquits, & auec ce vous baillerons vn de nos moynes, qui vous monstrera toutes les habitations, & lieux saincts de la cité de Ierusalem, & nostre secretaire pour auoir certification des visitations qu'aurez faictes en la dite terre saincte, priant nostre Seigneur qu'il vous doint bien aller, & à plaisir retourner à ioye & santé. Lors chacun se partit pour aller reposer, & les templiers allerent festoyer leurs esclaues. Et quand vint au matin que le Roy s'esueilla ses chambellans, & clercz le vindrent habiller, & pource qu'il deuoit le matin entreprendre de commencer son voyage, si fut incontinent appresté, & ne print autres gens pour sa conduite : car le noble Ogier le Dannois cuidoit retourner tout incontinent : mais il fut mis bien loing de sa pensee.

Comment

*Comment le Roy Ogier print congé de ses citoyens, & s'en alla outre mer pour visiter le sainct Sepulchre de nostre Seigneur Jesus-Christ en Jerusalem, & comment il fut mené par la tempeste deuant Babylonne.*

## CHAPITRE XLIII.

SI se partit le bon Ogier le Dannois d'Acre, & recommanda à Dieu tous ses nobles citoyens. Le congé prins de tous, embrassa doucement lesdits templiers, puis entra en mer, & nagerent le iour terriblement: mais ils n'eurent pas bon vent. Si coucherent celle nuict sur mer. Or estoit le pauure Ogier sur mer cherchāt pour adorer celuy qui l'auoit creé. Et si tost qu'il fut grād iour les mariniers auiserent qu'ils s'estoyent grandement fouruoyez de leur chemin, si mirent le voille au vent: mais quand il vint sur le midy il se leua vn grand orage de temps qui fut si fort, si impetueux que voulsissent ou non, ils furent contrains d'aller au plaisir du vent, qui les mena parmy les grand rochiers, & tellement que d'vn heurt que la nef fist à vn rocher elle ce fendit en deux pieces, si que ceux de dedans furent tous noyés fors Ogier à qui vn petit brigantin vint en main, si se lança à coup dedans: mais quand il fut dedans il fut quasi autant esbahy que par deuant: car il auisa qu'il ne sçauoit nauiger, si auisa des mariniers pescheurs & les appella moult fort, & haut qu'il les fist venir deuers luy. Alors quand les Pescheurs furen aupres de luy si le saluerent, Ogier le Dannois leur rendit leur salut, si auisa des lettres qui nageoyent sur l'eau, si les fist prendre par vn des pescheurs qui les luy bailla, & vit la trahison que les templiers luy auoyent faicte, dont il fut moult merueilleusement esbahy. Alors conduirent Ogier auec leur bateau, tellement qu'ils le mirent dedans. Et quand il fut dedans, il commença à auiser vne grande tour haute & large. Si demanda aux pescheurs quelle tour c'estoit, & ils respondirent que c'estoit la belle tour de Babylone. Adonc se print à faire le signe de la croix, & dist à soymesmes. Helas! i'ay bien cuidé cheoir entre les mains d'Isore: mais ie ne suis arriué gueres plus seurement, si demanda Ogier, qui estoit seigneur de Babylonne, & l'vn des pescheurs luy dist, que c'estoit le Soudan Noradin, dont il fut grandement mal content: mais au fort se dist Ogier puis que fortune m'a icy amené, il m'est force de prendre en gré, si ne monstra nul semblant, deuant les pescheurs d'estre nullement esbahy, mais leur demanda s'il y auoit point de guerre à l'entour dudict pays: si luy respondit vn pescheur. Par Mahon monseigneur ie vous asseure que long temps y a que neusmes guerre si forte ne qui durast si longuement: car le Roy Moysant meine si dure guerre au Soudan Noradin, qu'il luy destruict toutes ses terres à cause de ce que le Roy Moysant de Mesque ne luy à voulu donner sa fille, la plus belle & la plus noble, que iamais fut veuë d'œil. Quand Ogier le Dannois, vit qu'il estoit sur le riuage il les pria qu'ils le descendissent & qu'il vouloit aller en la grande ville de Babylonne, pour aller voir la cité: pourquoy le descendirent volontiers: si leur voulut bailler argent pour la peine qu'ils auoyent pour luy prinse: mais ils n'en voulurent rien prendre dont il les remercia grandement, & sur ce point les commanda à Mahon. Adonc se partit Ogier, pour tirer vers l'abbaye, & s'aduisa qu'il iouyroit d'vne grande finesse: & qu'il se noirciroit le visage, & les mains & vn peu des bras: & qu'il donneroit à entendre qu'il venoit de Morienne, ce qu'il fist. Et il fut tres bien noircy, & seiché si vint faire son entree dedans Babylonne, & dist au portier qu'il luy ouurist la porte, & qu'il vouloit parler au Roy. Le portier entendit bien à sa parole qu'il estoit vaillant cheualier, & luy ouurit la porte. Et quand il fut entré les cheualiers, & autres Paiens qui l'aduisoyét disoyent entr'eux. Aduise le beau cheualier Morien, que

que s'il estoit bien armé qu'il deuoit bien secourre vne bonne lance,& ainsi deuisoyent entre eux du vaillant cheualier Ogier le Dannois. Adonc Ogier monta en la salle basse où il trouua le Soudan, le Roy Caraheu, & plusieurs autres Roys & grands Seigneurs. Alors se print à saluer le Soudan en langage Morien: car il auoit apprins en Acre, & le Soudan luy rendit sõ salut,puis la salua la noble seigneurie qui luy fist vn tresgratieux recueil, & le Soudan luy demanda dont il venoit. Si luy dist qu'il venoit de Morienne,& qu'il amenoit à son secours contre ledit Roy Moisant cinq cens bons gensdarmes: mais bien quatre mille des gens de Murgalant nous vindrent acueillir,tellemẽt que nulle deffence ne garda nostre nef de perir, & me suis sauué en vn petit batteau tant que moyennant l'aide de nos dieux i'ay sauué le corps, nompas les biens, & vous cuidant secourir, celle perte m'est aduenuë.Or ça se dist le Soudan, comme vous nomme l'on en Morienne,par la foy que ie dois à Mahon l'on me nomme le vieil cheualier Morien. Vieil cheualier dist le Soudan. Ie suis courroucé que pour moy vous est ceste perte aduenue. Or ça vieil cheualier ie veux que soyez de ma cour, & vous donneray tel office que vous voudrez, ie vous remercie dist Ogier, s'il estoit de vostre vouloir de me donner la garde de vos prisonniers vous me feriez vn grand plaisir, car ie ne scache office qui mieux me soit propice en vostre cour que celle là,& sçachez que ie feray bon deuoir de bien les garder. Nous la vous donnons se luy dist le Soudan, & si mieux eussiez demandé vous l'eussiez eu. Et adonc comme le Soudan,luy bailloit les clefs de ses prisons vindrent quatre Rois, dont l'vn estoit Caraheu, duquel Ogier ne fut pas trop ioyeux de sa venue,nompas qu'il luy eust fait desplaisir:mais de peur qu'il ne le recogneut. Et les autres Rois estoyent le Roy d'Abillant, l'autre estoit le Roy de Tartarie Murgalier, & la Millaine d'Arabie, & deuisoyent ces quatre Rois de leurs affaires,& Ogier print congé du Soudan, & de toute la seigneurie, & s'en alla pour prendre possession de son office.Adonc se fist conuoier par le valet du charretier pour aller aux prisons, & laissa volontiers la compagnie de Caraheu,de peur qu'il ne l'interrrogeast des nouuelles de par deça.

Alors entra ledit Ogier, dedans les prisons pour recognoistre les prisonniers,& à dit. Sus debout Chrestiens que ie sçache quels gens ie puis auoir:car ie suis nouueau venu officier,pource ie veux sçauoir quel gens i'ay en garde.Si print la parolle Gerard de Roussillon,helas!Sire,Chrestiens sommes,nous auons esté prins ainsi que nous allions au sainct Sepulchre, faire le sainct voyage,& par faute d'auoir payé le tribut,le Soudan nous à fait prendre prisonniers,& d'où estes vous dit-il,nous sommes gentils hommes de Lombardie, & s'il estoit possible que fussions à rançon que l'vn de nous eust congé pour nous tous, pour aller deuers le Roy Desier, il fourniroit la rançon que deurions payer. Ha faux paillards! vous faut-il renier vostre pays, ie cognois à vostre langage que vous n'estes point Lombards, & enuoya querir la lumiere pour voir clerement en ladite prison, on luy apporta vn cierge tout allumé, & enuoya le valet Payen habillier certaine chose, dont luy auoit donné charge: mais quand il eut la lumiere il aduisa Gerard de Roussillon son oncle,& les autres François,& quand ils le virent si ne furent pas trop asseurez de le veoir si noir. Et quand Ogier, se print à regarder Gerard de Roussillon, si commença à l'armoyer, & dist mon oncle mon amy qui vous à icy mis. Ha Sire,dist Gerard ne vous desplaise ie n'eus iamais frere qui engendrast Sarrazin. N'estes vous pas Gerard de Roussillon dist Ogier,& aussi nomma les autres prisonniers de nommer nos noms vous n'auez pas failli dirent-ils. Certes dist Ogier, vostre frere Geoffroy de Dannemarche fut mon pere. Ie sçay bien dist Gerard que Geofroy estoit mon frere, & auoit deux fils, dont l'vn eut nom Ogier, & l'autre Guyon,& Ogier suiuit les guerres & ne sçauons où il est,& Guyon à vn fils l'vn des vaillans cheualiers du monde,& à nom Gautier,lequel n'a gueres vinquit en champ de bataille Berard de Brais,pource qu'il cuida faire mourir Ogier,

Ogier, si ay voulust pour ceste cause entreprendre de faire le sainct voyage de Ierusalem Haalbel oncle, ie suis Ogier qu'ay esté nouuellement plus fortuné que iamais homme ne fut. Si tost que fus couronné Roy d'Angleterre, tantost m'en allay voir frere Guyon de Dannemarche & me fut reuelé que i'allasse en Acre, pour combattre Iustamont, qu'il vouloit prendre la ville d'assaut. Et quand ie fus en Acre, Iustamont demandoit au Roy d'Acre, vingt cheualiers pour combattre contre luy: mais i'allay tout seul & le mis à mort, & Cormorant aussi. Et ie prins prisonnier le Soudan Noradin, que ie menay en Acre, & quand ie le tins leans ie composay auec luy qu'il feroit departir son armee, & par ainsi ie luy dônerois congé, ce qu'il fist. Et est celuy qui vous tient prisonnier. Lors que ie vis mon royaume d'Acre en paix, duquel ils m'auoyent couronné Roy, incontinent furent enuieux de ma prosperité. Et pource que ie leur auois dit par plusieurs fois que i'auois volonté d'aller visiter le sainct Sepulchre, ils marchanderent: mais c'estoit pour faire ramener és mains du Roy Isore: duquel i'ay occis son pere deuant Laon, & son oncle deuant la cité d'Acre, de la grace de Dieu, sordit vne grand tempeste qui ietta nostre nef contre vn grand rochier, & fut rompue en pieces: puis me sauuay en vn petit batteau: si vindrent là des pescheurs qui me mirent en leur batteau: & trouuerét les lettres comme les templiers me vendoyent au Roy Isore lesquelles ie garde par deuers moy: & si tost comme i'approuchay de Babylonne ie noircy mon visage & mes mains, & fut aduis au Soudan, que ie venois de Morienne, & qu'en venant i'auois trouué les gens du Roy Murgalant: bien trois ou quatre mille combatans, qu'auoyent enfondré nostre nef: & m'estois sauué en vn petit batteau: & m'estois venu rendre à luy, lequel m'a retenu de sa cour, & m'a donné tel office que i'ay voulut demander. I'auois entendu qu'il y auoit plusieurs Chrestiens, pour la cause luy ay requis & demãdé d'estre chatrier, laquelle m'a donné volontiers. Beau neueu mon amy dist Gerard de Roussillon, c'est tres-bien besongné: mais pensez de nous s'il vous plaist: car depuis le matin nous n'auons beu n'y mangé. Certes Ogier, eut grand pitié en son cueur, & leur dist. Messeigneurs ne vous souciez: car tant comme ie seray en cest office vous ne pourrez perir. Or donc ie m'en vay vous faire venir à soupper: mais ne me faites nulle cognoissance deuant ces Payens, c'est bien dit, dit Gerard. Lors partit pour aller querir à soupper & les festoya tresbien, dont ils furent moult ioyeux. Pensez que c'estoit œuure de Dieu, mistere apparent. Or furent les prisonniers souppez de tres-bonnes viandes, & apres soupper de l'herbe fresche pour eux reposer, & a son oncle Gerard fut faire vn beau lict pour plus à son ayse reposer. Et quand il eut faict tous les seruices qui leur peut faire il dist: Messeigneurs ne vous esmayez de rien: car au plaisir de Dieu le feray tant que aurons bonne deliurance. Et Dieu le vueille dirent les Chrestiens, & Ogier leur donna bonne nuict & s'en retourna au palais. Or laisseray à parler d'Ogier, & des prisonniers Chrestiens, & retourneray au Roy Moysant de Mesque.

Quand le Roy Moysant cogneut que le Soudan Noradin luy auoit gasté & destruit son pays à cause qu'il ne luy auoit voulu donner en mariage, sa fille la belle Clarice, & qu'iceluy Noradin auoit aussi fait grand amas de Princes, & de puissans cheualiers dedans Babylonne pour attendre la puissance du Roy Moysant, lequel tout indigné mãda querir le Roy Murgalant en Ierusalem, le Roy Isore, auec le Roy de Damas, le Roy d'Orcanie, le Roy d'Amitte, l'Admiral d'Orbie, ensemble bien vingt & cinq Rois Payens, estans sur la mer prests de descendre deuant Babylonne. Adonc on vint dire au Soudan que le Roy Moysant estoit sur la mer auec grosse armee, si en fut le Soudan fort courroucé: car ils estoyent en nombre trois cens mille combattans. Et s'estoyent tres-bien auitaillez deuãt qu'entrer en mer. Et estoyent flotans en mer, tellement qu'il sembloit que la mer en fust toute couuerte. Ce voyant Noradin, fist faire bon guet, & dist au Roy Caraheu. Vaillant Roi à la venue du Roi Moisant, ie veux & ordonne qu'on face vne saillie sur eux, & veux

que vous portez nostre enseigne:car en vous est ma seule cõfiance. Adõc le Roy Caraheu dist que volontiers le feroit. Si s'en vint Ogier ietter à deux genoux deuant le Soudan Noradin, luy priant qu'il le pourueu d'vn bon cheual, & luy promet que s'il est bien armé, que le plus vaillant homme de l'ost de Moisant il entreprent de mettre à mort ou l'amener prisonnier. Ce seroit bien besongné dist Noradin, & si ainsi le faites ie vous donneray tant de bien que vous aurez à vous contenter. Or se dist-il aux autres Roys quel cheual luy pourrons nous bailler, & adonc enuoyerent chercher par tout le pays:mais point n'en trouuerent que soubs luy ne ployast, parquoy cõuint que le Soudan Noradin luy baillast le sien. Et cependant qu'on l'alloit querir, Ogier alla en sa chãbre pensant à son cheual bouchant, & en se desconfortant disoit à soy mesme. Ha! Roy Bruhier, or te dois-ie bien maudire quand tu occis mon bon cheual Broiffort, & pour ces maudits tẽpliers qui ont retenu mon bon cheual bouchant, or suis-ie bien mal'heureux qu'en tout ce pays ne sçaurois trouuer vn cheual qui me sçeut porter. Pourquoy ie crains que mal ne preigne à la cité de Babilonne. Mais son seruiteur estoit en sa chambre qui ronfloit & faisoit l'endormi, & entendoit bien toutes les plainctes d'Ogier. Puis Ogier se print à menasser les templiers, & que si iamais il retournoit en Acre, qu'il les feroit mourir de malle mort. Et quand le maudit Payen l'eut ainsi entendu, si cogneut à ces parolles que c'estoit Ogier le Dannois. Si s'en alla tout incontinent vers le Soudan Noradin, & luy compta comme le vieil cheualier Morien nouuellement venu en sa cour n'estoit pas Sarrazin: mais estoit Chrestien, & que c'estoit Ogier le Dannois. Si luy demanda le Soudan comment il le sçauoit. Et adonc luy compta comment il se reposoit sur son lict quãd Ogier complaignoit à soy-mesme, disant en ceste maniere. Haa! maudit Bruhier, que tu me fis vn grand tort quand tu occis mon bon cheual Broiffort. Et puis disoit semblablemẽt, ces maudits templiers qui m'ont retenu mon bon cheual Bouchãt: or bien dist le Soudã Noradin tu sçais donc bien que c'est Ogier, si luy deffendit le Soudan qu'il ne le dit à personne. Adõc s'en alla le Payen accompagner Ogier qui s'en alloit porter à boire & à mãger au Prisonniers. Adonc vint à luy le Payen qui estoit son valet, & si l'auoit accusé enuers le Soudan. Si ouurirent la prison, & baillerent à boire, & à manger ausdits prisonniers, & leur dõna Ogier de la lumiere, & les festoya tres bien, dont les pauures Chrestiens furent bien ioyeux de ce que nostre Seigneur leur auoit enuoyé le bon chartier Ogier, & disoyent l'vn à l'autre qu'il leur estoit bien aduenu. Et quand Ogier les eut biẽ festoyez il se partit de la prison & monta au palais & fit la reuerence au Soudan. Quãd le Soudan l'apperceut il luy dist. Vieil cheualier, mon amy ne vous courroucez point: car ie vous bailleray mon bon cheual marcheuallé, duquel n'a le pareil en tout ce mõde viuant. Et si aurez mes armeures & tous mes habillemens de guerre, qui sont les meilleurs que iamais ouurier forgeast & veux qu'il soit ainsi pource que vous me semblez grãd, fort puissant & tres cheualeureux. Adonc respondit Ogier, Sire Soudan, ne vous esmayez nullement de moy: mais soyez pour tout asseuré que ie vous deliureray des plus grands ennemis que vous ayez: car de ce faire ie suis bien deliberé, & disoit à soy-mesme que s'il en estoit vne fois à la bataille qu'il en vengeroit la Chrestienté si amplement qu'on en parleroit vingt ans apres la feste: mais pourtant n'estoit pas aduerty, & ne sçauoit pas que le Soudan eust cognoissance de luy si amplement comme il auoit: car si Ogier eust cogneu la verité, il eust renoncé Babylonne, & le Soudan eust aydé à destruire & persecuter, & tout le pays pareillement: mais il n'en sceut rien iusques à la fin.

Lors le Roy Moysant, arriua auec son ost au port de Babylonne, & toute la nuict à vne lieuë pres de la cité fist tendre trefs, & pauillons, & descendit premier Murgalant Roy de Ierusalem, auec cent mille combattans, & se mirent deuant la cité de Babyllonne pour bien garder la saillie, à fin que les autres grandes nauires, & autres vaisseaux peussent

aborder

aborder & descendre sans danger. Si descendirēt sans auoir saillye n'escarmouche, tellement qu'ils eurent temps cōuenable pour assieger la ville, & faire leurs loges. Et quand le Soudan se vit assiegé il ne fut pas trop ioyeux : mais il fit assembler toute sa Baronnie, & leur dist en ceste maniere. Messeigneurs & mes bōs amis vous cognoistrez que ia pieça auons promis iournee de bataille au Roy Moysant, vous auez veu comme il à amenés son armee à moult grand nombre de nefs, & à moult grand nombre de soudoyers pour nous cuider destruire nos pays, & nos terres, & toutes nos seigneuries. Parquoy ce veu, & consideré ie veux & ordonne que demain au plus matin que faire se pourra, vous Roy Caraheu, que luy faciez vn message & luy direz qu'il se delibere de me dōner en mariage madame Clarice sa fille, à fin que ie la courōne deuant que nos pays soyēt despouillez ne destruicts. Si dist au Roys, & aux seigneur qui là estoyent qu'ils differ ent leur opinion. Si respondirent qu'il parloit tresbien. Et luy faudra dire s'il est refusant de ce faire que demain au matin nous assemblerons nos batailles, pour voir qui du meilleur aura. Quand le Soudan entendit la responce des Roys, & grands Seigneurs qui leans estoyent, il leur demanda qui seroit bon pour faire ce message. Si luy respōdit ledict Roy Caraheu, ne sçauroit trouuer si bon dans Babylonne à ce faire que Gormon. Et incontinent ledit Gormon respondit qu'on y enuoyast vn autre que luy, & que de tels message n'estoit pas bien accoustumé de faire. Adonc que se trouua la Ogier le Dannois, qui print la parolle & luy dist qu'il vouloit bien entreprendre ledit message dont chacun fut esbahy. Parquoy le Soudan Noradin, luy dist en ceste maniere, vieil cheualier Morien, ie vous promets que si ainsi le faictes vous ne perdrez pas vos peines : car ie vous en guerdonneray si bien que vous vous en tiendrez pour bien content. Si luy fist seller son cheual marcheuallé. Et quand le cheual fut sellé & bridé, & enharnaché le vaillant Ogier se fist bien armer & accoustrer, & puis se fist chausser ses esperons & voulut monter sur marcheuallé, lequel sautoit, regimboit, & sailloit si tres-haut que nul ne le pouuoit tenir : Mais Ogier le print par la resne, & le tint tout court. Puis bouta le pied à l'estrier & monta dessus voulsit ou non. Si s'esbahissoit grandement le Roy Caraheu, qui pouuoit estre ce vaillant cheualier veu qu'il estoit mōté si habillemēt dessus vn tres-cruel & si terrible cheual cōme estoit iceluy. Et quand il fut monté dessus il rendit le cheual bien paisible. Et les Barons & Seigneurs qui là estoyent presens aduiserent Ogier, qu'ainsi faisoit bondir le cheual, & disoyent l'vn à l'autre. Ainsi se dist le Roy Caraheu, quel vaillant champion voyla, haa! comme il deuroit bien faire de beaux faits d'armes & bien escarmoucher vne armee. Ie ne sçay au monde pareil que luy fors le Chrestien Ogier le Dannois le plus vaillant, & le plus preux qui onques portast armes. Ce dist le Soudan Noradin c'est le plus courageux cheualier, & fier qu'onques portast armes. Si retourna Ogier pour prendre congé du Soudan. Sire, dist-il ie m'en vois en l'ost du Roy Moysant pour accomplir vostre message. Or va se dit le Soudan, & besongne bien, & ie te recompenseray tresbien deuāt qu'il soit guères de toutes tes peines. mais le traistre & desloyal auoit bien autre intention, & disoit à par soy. Mais que tu ayes fait de toy ie m'en vēgeray : car ie te feray mettre en mes prisons, là ou maintes bestes venimeuse te dōnera bien à souffrir, & quand viendra à la S. Iean Baptiste deuant tous les Roys, Admiraux, Barons, & cheualiers Sarrazins, ie te feray attacher en vne colomne, & si n'adores mon Dieu Mahō, ie te feray percer le cœur à beaux traicts d'arcs turquois, & ie te feray mourir de mort cruelle. Lors se print le bon Ogier, à cheuaucher tāt qu'il arriua aux tentes du Roy Moysant. Et quand il fut aupres des pauillons il demanda ou estoit le Roy, & on luy dist qu'il estoit en sa tente. Si se descendit & attacha son cheual marcheuallé à vne attache qu'estoit au tref du Roy Moysant, si s'en vint tout droit parler à luy & estoit en sa compagnie le Roy Margalant son frere, & le Roy Florion son fils, le Soudan de Damas, l'Admiral d'Orbie, Langoulaffre d'Abillant frere

à Bruhier auec quatorze autres Roy Payens qui estoient venus au secours du Roy Moysant. Adonc Ogier entra dedans le tref, & se mist à genoux deuant luy en disant. Sire Noradin, le Soudan de Babilonne vous mande par moy que luy vueillez donner en mariage vostre fille Clarice, & si ne le voulez faire il vous mande la bataille de par moy ou autrement se vous luy voulez presenter vn combattant, il vous en presentera vn autre à tenir champ de bataille, par tel conuenant, que si le sien est vaincu, il vous recompensera des dommages, qui par les presentes guerres vous ont esté faits, & se vostre combattant est vaincu, il aura Clarice vostre fille en mariage. Adonc le Roy Moisant respondit que sa fille n'aura-il iamais qu'il tinst promesse, ou autrement s'il deuoit estre sept ans deuant Babillonne qu'il la destruiroit. A ces parolles Ogier luy respondit, Roi Moisant le Soudan Noradin n'est point si failly de courage & n'est point, si impourueu de sens, de souldats, ne vaillans gensdarmes, ne de bon habillemens de guerre, ne n'est point si aisé à esbahir comme il vous semble, & vous cognoistrez demain en bataille quelle puissance il a, ne quelle puissance il peut auoir: mais pour la departie, à demain au matin de par le Soudan Noradin ie vous presente des maintenant la bataille, & nous trouuerez sus la prairie.

Lors le Roy Moisant, & Murgalant son frere ensemble les autres Roys, Admiraux, cheualiers & gentil homme saillirent au prez, & le Roy Moisant auisa le beau cheual marcheuallé, & dist à Ogier, Cheualier or me dites s'il vous plaist, si vous estes de la cour du Soudan Noradin ou de sa parenté. Par Mahon se respondit Ogier, ie suis à ses gages & suis venu de Moriēne à son secours, & luy ay promis de luy ayder & secourir, ce que ie feray, & ne cuidez pas que ie soye si lasche cheualier que s'il ne deuoit venir que moy en la bataille, si la cōmencerai ie demain au matin. Adonc le Roy Moisant lui fist prēdre son cheual & luy dist cheuailier vous chercherez vn autre cheual: car cestuy n'aurez vous point. Il faut entendre que le Soudan vous ayme bien. A ces parolles respondit Ogier. Ce seroit grād' vilēnie à vn Roy de retenir le cheual d'vn messagier: mais puis que le voulez retenir ie vous feray vn tel party qu'en champ de bataille se vous auez cheualier qui vueille batailler cōtre moy, & si en bataille suis vaincu, le cheual vous demourera, & demeureray en vostre seruice à vous seruir cheualeureusement, & aussi s'il est vaincu ie m'é retourneray franchemēt en la cité de Babilōne sans aucune recōpense demander, & quād les seigneurs qui là estoyēt virent que ce qu'il presentoit estoit assez raisonnable, ils dirent au Roy qu'il ne deuoit pas refuser l'offre, si en fut le Roy content, & luy dist pource qu'il seroit auis au Soudā que ie vous voudroye armer de quelque faux harnois, que ie vous voudroye suborner pour auoir son cheual marcheuallé: ie suis d'accord que vous vous alliez armer en Babylonne à vostre bon plaisir, à fin que nul villain reproche n'en puissiōs auoir Mais premier que partez d'icy, vous retiēdrez la bataille ainsi que l'auez promis, lequel sermēt il fist & laissa le cheual en hostage. Adoncque Moisant fist venir tous les cheualiers de sa cour, & dist que celui qui voudroit entreprendre la bataille contre ce messagier auroit le bon cheual marcheualé. A ces paroles Langoulaffre qui l'entendit s'en vint au Roy Moysant, & luy dist Sire, si c'est vostre plaisir de me donner la bataille contre luy, ie vous en despecheray incontinent: car vous cognoissez que bien ie sçay faire. Et aussi Sire, i'ay grād volonté de le vaincre pour auoir son cheual marcheuallé si vint deuers Ogier, & luy donna son gaige de faire la bataille contre luy, adonc le receut Ogier ioyeusemēt, pource que c'est vn Geant qui estoit frere de Bruhier. Car il cognoissoit qu'il auoit occis Bruhier deuant Laon, aussi Iustamōt deuant Acre qui estoient freres. Parquoy le vaillant Ogier imaginoit & pensoit à soy-mesmes qu'aussi bien qu'il auoit occis les deux autres, pourroit il occire Langoulaffre. Adonc Ogier print congé du Roy Moisant, & s'en alla en Babilonne au Soudan Noradin, lequel quand il le vit à pied luy dist. Venez ça vieil cheualier, qu'auez vous fait de marcheuallé: & Ogier luy dist. Sire, par Mahon ie ne l'ay oncques peu auoir,

uoir,& ie vous conteray la maniere: Vous deuez sçauoir que si tost que ie fus là arriué, force me fut de descendre à pied, & attachay vostre cheual marcheuallee au pauillon du Roy Moysant, & deuant luy me presentay en faisant mon message tout ainsi que l'auiez commandé. Mais quand il vit que luy parlay de la Dame Clarice vous donner en mariage, si me regarda moult fieremét,& me dist franchemét que iamais en mariage ne l'auriez. Et que si ne teniez vostre promesse que iamais ne partiroit de là qu'il ne vous eust prins prisonnier ou mis à mort,& destruit vostre royaume & vos terres:parquoy à ses parolles ay assigné la bataille à demain au matin,& outre luy remonstray en ces paroles touchant vostre cheual marcheuallé, que n'estoit pas honneur à luy de retenir en ce point le cheual d'vn messagier,& qu'il luy en pourroit vne fois encourir tres-grand des-honneur. Si accorday auec luy en ceste maniere qu'il mist vn cheualier sur le champ & entreprendroye la bataille contre luy,& si aucunement i'estoie par ledict cheualier vaincu,il auroit vostre bon cheual marcheuallé,& demeureroye subiect à tous iamais à son seruice: & si sondit champion estoit par moy vaincu,ie m'en retourneroye franc & quitte dedans Babylonne auec vostre bon cheual marcheuallé,ce qui fut accordé par le Roy Moysant, & presenta Langolaffre pour faire la bataille contre moy,& luy promist ledist Moysant vostre cheual marcheuallé s'il pouuoit gaigner la bataille contre moy, & dist-onque Langoulaffre estoit frere du Roy Bruhier qu'vn faux Chrestien nommé Ogier le Dannois occist deuant Laon en champ de bataille.

Pour entreprendre la bataille Sire Soudan, ie vous en prie en l'honneur de nostre Dieu Mahom,que ie soy armé si suffisamment que ie puisse besongner à l'honneur de moy: car ce seroit bataille pauurement encommencée, si nous ne pésions auoir la victoire,& si nous pouuions auoir la victoire de ceste cy,nous aurions bien l'autre au plaisir de nos dieux. Si dist Caraheu,que s'il ne fust si noir qu'il le prendroit pour Ogier le Dannois:mais pource qu'il estoit ainsi noircy il le descognoissoit,dont mal en print à Ogier:car s'il luy eust faict cognoissance,il n'eust pas tant souffert de peine comme il fist depuis. Et ledict Caraheu au Soudan. Veu le vouloir,courage, & bonne affection du vieil cheualier Morien vous luy deuez bailler armes suffisantes: car il ne prent pas la bataille seulement pour luy: mais principalement pour vous, & luy vint d'vn gentil courage ce qu'il faict. Et les Rois qui là estoyent s'esbahissoyent grandement comment il auoit osé entreprendre la bataille contre vn si terrible homme que Langoulaffre,& qu'ils ne sçauoyent point au monde son pareil,de grandeur,force prouësse,& vaillance. Adonc dist le Soudan Noradin, Mes amis ie vous prie que chacun s'esforce de sa puissance de luy bailler armes telles qui luy sembleront bonnes,& qui luy viendront à gré.

*Comment Ogier le Dannois vainquit Langoulaffre en champ de bataille deuant Babyllonne,& l'emmena prisonnier dedans la ville,chez le Soudan Noradin.*

## CHAPITRE XLIIII.

CHascun se mist en diligence de le fournir d'harnois,& l'armerét si suffisamment qu'il n'y failloit rien dont il fut bien content. Si print congé du Soudá Noradin, & de la Baronnie & s'en retourna en l'ost du Roy Moysant,& le conuoyerét les Barós de la cour,& le Soudan Noradin móta aux creneaux, accompaigné de douze Roys Payens ses amis ensemble alliez, lesquels louërent grandement le vaillant Ogier le Dannois & le Soudan dist, tels le voyent qui ne cognoissent pas só nom:mais le Roy Caraheu,entra en suspicion d'Ogier,& croyez que s'il l'eust bié

cogneu, qu'il eust bien gardé le Soudan de luy faire la trahison qu'il luy dist. Si entra le vaillant Ogier dedans le pauillõ du Roy Moysant bien armé, & bien en point, & luy dist en ceste maniere. Sire ie suis reuenu pour accõplir la teneur de ma promesse, si vous prie que me faciez deliurer mon cheual marcheuallé, à fin de me mettre en champ de bataille. Adonc respondit Moysant. Certes gentil cheualiers: c'est de raison, puis qu'auez tenu promesse. Si commanda à vn de ses maistres d'hostels qu'on luy fist amener. Et quand on luy eut amené il monta dessus appertement, & luy monté donna des esperons à son cheual marcheuallé. Si le bondit en l'air bien quinze pieds de trauers, dont le Roy Moysant se trouua bien esbahy, & dist à ses gens. Auisez seigneurs quel ribaut voyla pensez que c'est vn diable d'espie qui vient espier mon royaume & mes terres pour me faire quelque dommage, mais au plaisir de Mahon, Langoulaffre m'en vengera: adonc furent montez les deux champions, & leurs cheuaux bien en harnachez. Si entrerent en champ, & si tost qu'ils furent entrez & qu'Ogier l'apperceut il se recommanda à Dieu, & dist à luy mesmes. Vray Dieu pere des humains, & conseruateur de tous pauures cheualiers Chrestiens auenturiers pour la saincte foy Catholique maintenir. Ie te prie contre ce Geant donne moy force & pouuoir d'acquerir victoire: laquelle chose il ne faisoit pas pour la peur qu'il eust du Payen: mais c'estoit son oraison qu'il auoit tousiours accoustumé de dire à l'entree du champ, nonobstant qu'il ne deuoit pas estre trop asseuré veu la grandeur du Geant: car il auoit bien quinze pieds de long, & bien vn pied d'espasse entre deux yeux. Or ainsi qu'Ogier fut entré il se print tantost à appeller les Roys, c'est à sçauoir le Roy Moysant, Flotion, & Murgalant, & leur dist: Messeigneurs vous sçauez les conuenances faites entre nous de ceste bataille. Si vous prie que s'il aduient que i'aye vaincu vostre cheualier que m'en puisse franchement retourner sans auoir nul empeschement ny destourbier, & en outre que vous vous recullez, & nous faciez voye sans y mettre abus n'aucune trahison. Si se recullerẽt le champ loing d'vn traict d'Arbaleste. Si estoit le champ de bataille deuant la tour de Babel, si que tous les Payens qui leans estoyent pouuoyent veoir les combattans aussi bien que s'ils eussent esté dehors. Si brocherent tous deux des esperons: tellement qu'au partir que les cheuaux firent il pouuoit mieux ressembler vn grand tonnerre qu'autre chose: car ils vindrent si puissamment l'vn contre l'autre que Langoulaffre rompit sa lance sur Ogier le Dannois: mais celle d'Ogier attaignit Langoulaffre par le heaume droit à la visiere, tellemẽt qu'il luy emporta le heaume tout entier hors de la teste tant fut le coup terrible, & de si grand roideur le donna le preux & vaillant Ogier le Dannois, lequel le faux traistre & desloyal Soudan Noradin cuidoit bien faire mourir à la sainct Iean Baptiste. Et si fort l'estonna que le cœur luy cuida creuer, & fut cheut à terre ce n'eust esté le vaillant Ogier le Dannois, qui le saissit au corps, & le ietta sur le col de son bon cheual marcheuallé: mais ainsi qu'il emportoit Lãgoulaffre se cuidoit tousiours deffendre affin qu'il le laissast. Si luy dist Ogier le Dannois tenant son espee courtain. Ribaut Payen si tu te remues tu es mort. Si se tenoit Langoulaffre tout coy s'efforçant tousiours à prolonger sa vie. Ce voyans les Payens furẽt moult courroucez & coururent apres ledit Ogier: mais quand Ogier les veit brocha des esperons & ne luy sceurent que faire. Adonc Ogier alla presenter Langoulaffre au Soudã qui fort ioyeux en fut, & tous les seigneurs, & mesmement Caraheu, lequel le pria qu'il allast disner auec luy, dõt Ogier promist qu'il iroit, & alla. A ces parolles Ogier partit du palais, & s'en alla à la prison pour porter à mãger aux prisonniers & les festoyer, ainsi qu'il auoit accoustumé. Si entra dedans la prison, & salua la compagnie.

Messeigneurs dist Ogier ie vous ay faict beaucoup attendre: mais pardonnez moy: car i'ay eu grandement à besongner depuis que ne vous vis: car i'ay gaigné en champ de bataille Langoulaffre Roy d'Arbillant le plus fort Geant qui soit en toute Sarrazinesme

zinesme, & est ledit Langoulaffre frere du Roy Bruhier que i'occis deuant Laon, & le principal de toute la bataille du Roy Moysant. Auquel i'ay faict tel effort que ie l'ay apporté dessus le col de mon cheual dedans la ville. A ces parolles Gerard de Roussillon en remercia grandement Dieu. Haa mon nepueur mon amy, ie cognois qu'en vous à plus de prouesse qu'en tous les cheualiers du monde. Mais mõ nepueur ie vous voudrois bien prier qu'il vous pleust penser comment nous puissiõs estre deliurez des mains de nos ennemis, affin que tous nous puissions ioyeusement retourner en France & à nos terres. A quoy Ogier le Dannois luy respondit mon oncle & mon amy ne vous souciez de rien car d'vne belle nuict ie vous forniray de bons harnois & bons bastons d'armes. Et en la mesme nuict nous ferons vne course parmy le palais & occirons de la premiere œuure le Soudan, & puis tous les autres n'en aurons pas moins. Adonc monterons sur la mer tout à beau loisir, & tant nagerons que nous paruiendrons en France. C'est bien aduisé dist Gerard de Rossillon si ainsi se pouuoit faire, vous besongneriez à la verité. Et ie le feray dist Ogier, ou ie mourray en la peine: car ie cognois bien que si nous attendons à la sainct Iean Baptiste, que tous Payens feront leur feste, le Soudan vous fera tous mourir. Pourquoy ie besongneray ainsi ie l'ay à l'entendement. A ces parolles Ogier les commanda à Dieu, & s'en va au palais deuers le Soudan. Et quand il fut arriué deuant le Soudan, il luy fist la reuerence & le Soudan luy rendit son salut; puis Ogier luy dist. Sire, il est vray que le Roy Carahen, de son bien m'a semond à disner, laquelle chose ie luy ay promis si c'est vostre noble voulloir. Ie suis tres-content dist-il: car aussi depuis vostre venuë il n'y à celuy qui vous ait encore festoyé mais quelque iour que nous serons asseurez de ses guerres, i'ay en pensee de vous faire vn bon banquet, & de vous tresbien recõpenser dont Ogier l'en remercia & print congé du Soudan, pour s'en aller disner auec le Roy Carahen. Et pour accomplir sa promesse il y alla, & si tost qu'il fut party le Soudan fist venir Langoulaffre deuant luy lequel s'estoit fait desarmer en la basse sale. Or est monté Langoulaffre, & si tost que le Soudan le veit il fist reculler ses gens à part, & deuiserent ensemble de la bataille. Et demanda Langoulaffre qui pourroit estre ce cheualier qu'ainsi l'auoit conquesté: car se dit-il ie ne vis iamais le pareil, & est grand dommage qu'il n'a vn royaume à gouuerner, ie ne sçache en ce monde si fort homme. Par Mahom, dist Noradin, en cent ans ne sçauriez penser qui c'est: mais si me voulez promettre de le tenir secret ie le vous nommeray. Par mon Dieu Iupiter, dist Langoulaffre, ie vous promets que iamais ne le partira de ma bouche. Si en mist son doigt entre ses dentz. Adonc dist Noradin, par nul d'eux se n'est pas vn Sarrazin: mais vn Chrestien de France nommé Ogier le Dannois, qui iadis occit vostre frere le Roy Bruhier, dont la renommee estoit par deça si grande, & aussi depuis peu de temps en ça occist deuant Acre le vaillant Iustamont, ie croy que vous auez bien ouy parler de luy. Quand le Soudan eut finé son propos, Langoulaffre mua couleur, quand il entendit que c'estoit Ogier le Dannois, & la grande persecution qu'il auoit fait de ses parens, si commença à dire au Soudan Noradin. Par Mahon vous faites mal, que vous ne l'auez fait pendre piecça. Le Soudan Noradin luy respondit. Noble Roy parauenture ne fussiez vous pas icy de ceste heure, seurement ie vous redoubtois autant que tout le demeurãt: mais ie le garde tout expressement, pour en faire vn present aux Payens à la feste de sainct Iean Baptiste, qui sera bientost. Et là le feray attacher en vne coulomne & tirer tant encontre luy, que tout son corps sera couuert de traicts, tellement qu'on luy creuera le cœur à l'attache accompagné de cent cheualiers Chrestiens, que ie tiens pareillement en mes prisons, lesquels n'en auront pas moins. Ce propos mis à la fin, le Soudan Noradin dist à Langoulaffre que s'il se vouloit departir d'auec le Roy Moysant, & ses gens aussi, il estoit content de l'en laisser aller en son pays franchement: car vous cognoissez que vous n'a-

uez nulle loy, de me venir guerroyer, moy qui ne vous fist iour de ma vie desplaisir, parquoi il me semble que les dieux ont permis qu'aiez esté ainsi prins, dont ie les en remercie. Mais quand Langoulaffre, eut oui le propos du Soudan, si lui dist qu'il n'en feroit iamais rien, & qu'il le tint en prison iusques les guerres fussent faillie, & quand les guerres seroient faillies, & qu'ils s'en retourneroient en lui promettant de iamais ne venir lui faire ennui ni dommage. Adonc lui dist le Soudan qu'il en estoit content.

A ces paroles entrerent les Sarrazins au palais, & le vaillant Ogier, qu'estoit allé voir le bon cheual marcheuallee, & sçauoir comment il se portoit s'en alla à l'hostel du Roi Caraheu, & le trouua où il l'attẽdoit. Si le salua Ogier, & luy demãda s'il estoit venu trop tost ou trop tard. Si lui respondit qu'il estoit venu bien à point. Adõc lauerent leurs mains pour disner, puis le Roy Caraheu feist asseoir Ogier deuant luy à table, & firent bonne chere: mais le Roy Caraheu, auoit tousiours l'oeil sur Ogier, pour le cuider recognoistre, & quand il l'eut assez regardé si luy dist. Vieil cheualier, il ne vous desplaira pas si ie vous dis aucune chose que i'ay sur le cœur. Non seuremẽt. Sire, dist Ogier, vous estes en vostre hostel, si pouuez dire ce que vous voudrez. Ie vous diray donc dist Caraheu: Ie vous promets vieil cheualier, que toutes les fois que ie vous regarde il me souuient d'vn cheualier Chrestien, qu'autresfois i'ay veu en France nommé Ogier le Dannois: car seurement ie ne vous aduise fois qu'il ne me souuienne de lui, & n'estoit ce que vous estes ainsi noir, certainement ie vous prendrois pour lui, si vous prie que me disiez la verité affin de vuider ceste fantasie. Lors Ogier se print à soubsrire, & lui dist, Roi Caraheu, par ma foi vous n'auez pas failly à deuiner: car sans faute ie suis Ogier le Dannois, vostre petit seruiteur, en ce qu'il vous plaira me cõmander. A ceste parolle, dist le Roi Caraheu, helas! Ogier mon bõ ami, mal auez faict que ne m'auez plustost recogneu, vous ne fussiez pas ainsi que vous estes: mais vostre Dieu vous à bien gardé, ou les nostres iusques à ceste heure, que vous n'auez eu plus à besongner que vous n'auez eu. Helas Roi Caraheu, dist Ogier, ie vous prie dites moi qui vous ameine pardeça. Par ma loi dist Caraheu, ie suis venu pour secourir le Soudan Noradin, contre le Roi Moysant ainsi que vous voyez. Or ça dist Ogier, cõme se porte madame Gloriãde? Par ma loi elle se porte tres-bien, croiez que si elle sçauoit que vous fusiez pardeça, elle n'arresteroit gueres qu'elle ne vous vint veoir: car ie vous asseure qu'elle vous verroit volontiers. Mais ie vous prie Ogier, comptez moy la cause pourquoi vous estes venu pardeça, pour vous mettre en si grand dangier de vostre corps. Par la foi que ie dois à mon Dieu Iesus-Christ, ie le vous compterai volontiers: car à vous ne voudrois celer ma desfortune aucunement, il est bien vrai que ie fus inuité à venir en Acre par l'vn des messagiers de Iesus-Christ qui estoit vn Ange, Si laissai la Roine d'Angleterre ma fẽme pour y venir: & ainsi que ie fus là arriué i'ai trouué le Roy Iustamont, qui chacun iour venoit deuãt la ville pour demãder vingt cheualiers pour cõbatre à lui, & le lendemain que ie fus arriué il se vint presenter aux portes criãt cõme s'il fut enragé pour le Roy Cormorãt que i'auois tué & recoux vn butin enuirõ de la valeur de deux cens mille ducats, auec quinze moines prisonniers & tous les bestes du païs. Or est-il vray que le Roy Iustament, vint és portes comme i'ay dit, & ne se vouloit pas cõtenter d'vn homme, non pas de dix. Si montai à cheual, & saillis hors la porte & prinsmes la bataille ensemble si dure & si terrible que ie le tuay, & ne fut pas qu'il ne se deffendit vaillamment. Et ainsi que ie le tuay, le Roy Iean d'Acre saillit, & eusmes vne grande bataille, en laquelle il mourut de par le Roy Moisant, & menay le Soudan Norandin prisonnier en Acre, comme le souuerain de la bataille de nos ennemis. Or assemblerent les seigneurs d'Acre leur conseil, & conclurrent entr'eux qu'ils m'esliroyent leur Roy, ce qu'ils firent. Et lors ie laissay aller le Soudan Noradin, par tel conuenãt qu'il leueroit le siege de deuãt Acre, ce qu'il fit. Alors tout vuidé & pacifié les faux templiers voyans qu'ils estoyent en paix

& tran

& tranquillité, si machinerent vne moult grãd trahison: car i'auois tousiours volõté d'aller au sainct sepulchre en Ierusalem, si leur declairay vn iour mon courage. Si me dirent que quand ie voudrois partir qu'ils me trouueroyent de bons mariniers qui me meneroyent diligemment, & tresseurement en la saincte cité de Ierusalem, & qu'ils me bailleroyent le secretaire des templiers, affin que ie ne me deffiasse d'eux, & toutesfois nous monta sines sur mer, & m'auoyent vendu au Roy Isore. Mais ainsi que nous partismes il se leua vn grand orage qui ietta nostre batteau contre vne roche, tellement que le batteau fut brisé & furent tous ceux de dedans noyez, sinon moy qui me sauuay en vn petit batelet, & trouuay la lettre de la trahison. Alors i'appellay des pescheurs qu'estoyent deuant moy en vn batteau; & fis tant qu'ils me vindrent querir, ou autrement ie fusse demeuré sur mer, toutesfois ils vindrent volontiers vers moy. Adonc leur comptay mon cas, dont ils furent tous grandement esbahys, & me conduirent iusques au bord. Et si me compterent le train de ceste guerre, dont ie fus bien aise. Et moy descendu me noircy ainsi que voyez. Si vous promets que voyla la maniere comme ie suis veuu en Babylonne: mais si iamais ie puis partir d'icy, ie mettray tous ses maudits templiers à persecution, mon amy Caraheu, tenez la matiere secrette. De cela ne vous doutez dit Caraheu: car vous sçauez que ie vous promis en France que iamais ne seray contre vous: mais vous feray ayde & confort, & suis marri que plustost ne vous estes fait cognoistre à moy: car vous ne fussiez pas où vous estes, combien que n'estes pas trop mal, toutesfois les payens ont grand' enuie de vous faire mourir, pour la grand occision qu'auez fait de leurs parens. Haa! dit Ogier, i'ay ceans mon oncle prisonnier auec cent autres cheualiers Chrestiens, lesquels sont tous de ma cognoissance: parquoy ie vous voudroye bien prier, que les fissiez mettre à rançon, à fin qu'ils puissent retourner en France. Tout cela ferons nous dist Caraheu. Si print Ogier congé de Caraheu, & s'en alla voir les prisonniers, & leur dist comme il s'estoit descouuert à Caraheu, lequel l'auoit grandement reconforté. Et Gerard en remerciant Dieu dist, Ogier mon nepueu, Dieu vueille qu'ainsi soit.

*Comment Ogier le Dannois, print le Roy Moysant, en la bataille qui fut moult cruelle, & l'emmena prisonnier dedans Babylonne, & comment le Soudan Noradin, fist retenir prisonnier Ogier le Dannois, auec le Roy Moysant.*

## CHAPITRE XLV.

ADONC le Roy Moysant, vint donner bataille au Soudã Noradin, & fist le Roy Moysant ranger ses trentes deux batailles bien ordonnees pour attendre le Soudan Noradin qui vouloit auoir sa fille en mariage, laquelle le Roy Moysãt auoit en Ierusalem, & au son des trompettes & buccines du Roy Moysant, ledict Soudan Noradin, fist desloger ses gens, & commanda au Roy Caraheu, porter son enseigne. Et quãd se vint au partir de Babylonne le Soudã Noradin fist armer Ogier le Dãnois de ses armes, & monter sur son cheual Marcheuallé. Quand Ogier se vit en armes, & bien monté, si dit à soy mesme. Ie feray si grand effusion de sang de ses maudits Payens, qu'il en sera memoire à perpetuité, laquelle chose fist, & les autres pareillement selon leurs effort, & fust la bataille si tresmerueilleuse que c'estoit moult grand pitié, & fust ledit effort si grãd, qu'il sembloit que la terre tremblast. Adonc vint le Roy Murgalant de Sirye, & brocha des esperons, & coucha sa lance contre Sorbin de Babylonne, qui estoit nepueur du Soudan Noradin & tellement le heurta, qu'il l'abbattit tout mort par terre. Mais quand Ogier eut ainsi veu Sorbin mort, si print courtain sa bonne espee, & cuida assener le Roy Murgalant, sur son heaume: mais le coup glissa, & tomba sur le col du cheual & le couppa en deux pieces, dont l'homme fut contraint de tomber à terre. Et ainsi qu'il cuida recouurer



vn autre coup, le Roy Moysant, & Florion son fils enuirõnerent Ogier auec grand' multitude de Payens, & luy donnerent des merueilleux coups: mais Ogier leur aualloit testes, bras & iambes, tellement que nul ne s'osoit arrester deuant luy. Si saillirent sur le Roy Caraheu, & se n'eust esté Ogier, qu'incontinent vint à la recousse sans nulle faute il n'eust sçeu resister qu'ils ne l'eussent mis à mort: mais le vaillant Ogier, si fist si grand portement que nul ne s'osoit arrester deuant luy, & fuyoyent comme les brebis deuant le loup. Et quand le Roy Caraheu le vit, il commença à crier à haute voix Babylonne. Si se retira chacun à l'enseigne, si qu'à celle heure y eut tant de gens morts qu'on ne pouuoit cheminer parmy le champ: car le Roy Caraheu, qui portoit l'enseigne du Soudan Noradin, fut assailly de trente Payens & luy tuerent son cheual dessous luy. Et quand Ogier le vit en si grand dangier, si le vint secourir, & en rompant la presse il tua vingt & quatre cheualiers. Adonc cria le vaillant Ogier, Roy Caraheu, deffendez vous vaillamment: car tantost serez secouru. Adonc vint Ogier, & donna de son espee au Roy Dorbon, vn si grand coup en la teste qu'il l'abbatit à terre: mais il ne le tua pas, & toutesfois il print son cheual & le bailla à Caraheu, & luy ayda à monter dessus.

Regardez ce cheualier dit Langoulaffre, lequel estoit sur la tour de Babel, & regardoit la bataille. Par Mahon il semble mieux estre vn diable qu'vn homme humain, il à tué plus de cinquante de nos parens les plus vaillans de tout nostre ost. Et croy fermement qu'il n'est point venu en ce pays, sinon pour destruire nos parens. Or ont les gens du Soudan par le moyen d'Ogier faict si grande occision de leurs ennemis qu'il fut force de reculer luy & ses gens d'vn traict d'arc. Le Roy Moysant voyant son ost quasi desconfit brocha des esperons, & coucha sa lance, & s'en vint à Ogier de si grand'roideur que s'il l'eust attain il l'eust fort endommagé: mais Ogier destourna son cheual, & de courtain luy cassa tout son heaume tant que le sang en saillit, si que le Roy Moysãt cheut à terre

à terre tout estourdy. Et l'eust tué Ogier n'eust esté qu'il s'escria en disant, Sarrazin ie te prie cesse toy : car ie me rends à toy,& à ces parolles Ogier print le Roy Moysant, & le presenta au Soudan Noradin, lequel en fut moult grandement ioyeux. Puis Ogier se partit d'auec le Soudan, & retourna en la bataille, & le premier qu'il rencontra fut celui qui portoit l'enseigne du Soudan de Damas auquel il donna si grand coup qu'il fist voller le bras & l'enseigne par terre, parquoy le Soudan de Damas fist assaillir Ogier par telle maniere qu'il ne sçauoit que faire,& du despit qu'il en eut rua sur le Soudan de Damas,& luy donna si grand coup qu'il luy fendit la teste, dont il cheut mort par terre. Et en c'est effort le Roy Murgalant cherchoit le Roy Moysant : mais les gens du Soudan de Damas lui dirent que le Sarrazin qui le iour deuant auoit emporté Langoulaffre l'auoit rendu prisonnier au Soudan Noradin. Et adonc Murgalant fut fort troublé aussi fut le Roi Florion. Si prindrent conseil qu'ils deuoient faire, lesquels voyans tous leurs principaux chefs de l'ost estre morts, conclurent entr'eux d'eux mettre en fuitte: mais encores doutoient moult d'auoir affaire deuant que gaigner le port. Si firent sonner la retraicte pour recueillir tous leurs gens, & brocherent tous des esperons pour aller droit au port:mais Ogier alloit apres qu'en fist grande desconfiture. La bataille finee, le Soudan Noradin amena auec soy le Roy Moysant,& quand ils furent au palais,le Roy Caraheu alla en son logis pour se desarmer. Adonc Langoulaffre qui estoit à la tour de Babel,descendit en bas,& entra au palais. Et cependant Ogier s'estoit allé desarmer, & si tost qu'il fut desarmé, il s'en alla voir les prisonniers Chrestiens, & leur fist porter à disner & leur conta comme la iournee s'estoit portee. Mais durant le temps qu'Ogier estoit en prison, le Soudan Noradin assembla son conseil pour machiner la mort d'Ogier. Si conclurent tous les Princes de sa cour excepté Caraheu qui encores estoit en son logis, qu'on l'enuoyeroit mener le Roi Moysant en prison, & qu'on l'enfermeroit auec le Roi Moysant. Adonc fut enuoyé querir Ogier, lors print congé des prisonniers, & s'en alla auec le messagier. Et luy arriué au palais salua le Soudan, lequel lui dist. En bonne heure vinstes vous en Babylonne quand vous m'auez rendu entre mes mains mon aduersaire principal, lequel il vous faut mener en prison en la tour de Babel, & au plaisir de nos dieux, bien tost ie vous recompenseray des bons, & loyaux seruices que m'auez faict par cy deuant.

Ogier oyant les parolles du Soudan fut prest d'accomplir son commandement, si s'en alla prendre le Roy Moysant, & le mena en prison : mais quand Ogier fut dedans on lui ferma la porte, dont il fut moult despité, & s'en vouloit venger dessus le Roy Moysant : mais ledict Moysant luy cria mercy en lui remonstrant que ce n'estoit point pour son deffaut,& qu'il n'estoit pas pis ne mieux que luy. Adonc dist Ogier en se lamentant. Ha faux chien mastin, or cognois-ie bien ta loy estre fauce & damnable, pluy mille fois que ie n'auoie faict par cy deuant:car tu n'as cognoissance en toy,pitié,ne charité,ne bonté,mais és peruers & maudit, & croy fermement Soudan qu'vne fois ie me vengeray de toy. Et ramentoit en soy mesmes,les biens & proffficts qu'il luy auoit faict. Puis commençoit à regretter Clarice sa femme,& Danemarche, & son frere Guyon, & Gautier son nepueur,& aussi le noble pays de France.Or pensez comment les pauures prisonniers Chrestiens estoient d'autre part fort en esmoy quand leur bon chartier Ogier ne venoit point vers eux : la chose est tresgrandement melancolieuse. Adonc le Roy Moisant auec lui en prison,lui dist. Par Mahon, ie sçai bien que vous auez sauué la vie au Soudan Noradin,& gaigné la bataille contre moi, là où i'auoie le bon droict ainsi que chascun peut cognoistre:mais auez vous point oui dire, ramener vn larron ou quelque mauuais homme du gibet,iamais il ne cessera tant qu'il ait procuré vostre mort. Ainsi vous en prenne-il, dont ie suis bien ioieux. Ha faux chien mastin dist Ogier, si tu me parles plus ie te

heurteray si grand coup la teste à ceste muraille que ie la rompray toute, & pource que nous ne sommes que toy & moy, il nous faut abreger nostre vie: mais nous n'auons espee ne dague, parquoy nous faut à grand coup de pied, & de poing nous entrepoigner: tant que par force puissions nous vaincre l'vn l'autre. A ces parolles le Roy Moysāt dist froidement. Haa! Ogier mon amy, il vaut mieux languir vn peu de temps, que receuoir la mort qui est tant à douter: mais venez ça dit-il que vous vaut le desconforter veu qu'il ne vous peut ayder en rien. Et lors respondit Ogier. Mieux vaut mourir à coup que de languir en telle douleur. Et à ces paroles le Soudan Noradin qui les escoutoit commença à dire. Haa maistre Ogier estes vous là. Par Mahon vous ne mourrez pas si à vostre aise: mais les freres du Roy Bruhier viendront à la feste sainct Iean Baptiste, & eux venus sera vostre vie finee. Et à ces parolles le Roy Caraheu arriua, & luy demanda que c'estoit qu'il disoit. C'est ce dirent les Payens se Payen qu'à desconfist ceux de Sirie, & qu'a faict de nobles vaillances, dont Caraheu fut moult doulent, & demanda au Soudan pourquoy on l'auoit emprisonné. Lors print la parolle Langoulaffre, & tout hautement commença à dire. Haa Roy Caraheu, que vous faictes bien l'innocent vous qu'auez tant frequenté la France, & auez esté parmy tout le royaume, par Mahon vous vous en deussiez bien tayre, à vous mesme i'ay ouy dire que du Roy Corsuble, vous fistes à Ogier occire le Roy Brunamont d'Egypte, pource qu'il vouloit auoir la belle Gloriande en mariage: & outre quand vous fustes à Laon vous laissastes occire grand nombre de nos gens, sans y faire aucune resistance, ainsi que le vous sçeut bien dire le Roy Rubion, lequel le vous reprocha deuant le Roy Bruhier, & se laissa vaincre cuidant esloigner sa vie. Vous dites vray dist le Soudan, autresfois on m'a conté toutes les choses que vous auez icy recitees. Et qui pis est vous l'auez mené disner en vostre logis & sçauez fort bien son secret, & conuient que soyez auec luy. Et adonc reprint la parolle Langoulaffre, & dist. Vous souuient-il point que vous n'allastes en France pour autre chose, que pour venger la mort d'Ogier, qu'on disoit que Charlemaigne auoit fait mettre en prison? Il est vray, dit le Soudan. Puis dist le Roy Caraheu, quand vous aurez assez parlé ie parleray. Ma foy Soudan ie vous promets qu'il n'a Payen au monde que s'il me vouloit accuser d'aucune trahison que ce soit, ou autrement tant soit-il fort, que ne luy presentasse mon gage, & pour vous dire la verité, i'ay aymé Ogier le Dannois, pour sa grand'bōté & beaux faits d'armes que ie luy ay veu faire tant sur nous que sur plusieurs autres. Mais au regard de trahison s'il y a aucun qui m'en vueille accuser comme vous Langoulaffre qui estes grand, fort, & puissant, & qui dites vos gros mots, voila mon gage. Et ie ne suis pas pour refuser dist Langoulaffre. Si le print l'vn des Rois de la compagnie. Adonc dist le Soudan Noradin, messeigneurs quand voulez vous que soit la iournee de vostre bataille. Ce dist Langoulaffre à la feste de sainct Iean Baptiste, par deuant toute l'assemblee des Princes Sarrazins. Adonc chacun bailla ses pleiges.

*Comment apres ce que le Roy Caraheu eut entreprins la bataille contre Langoulaffre, il passa la mer pour amener Gautier le nepueur d'Ogier, & grande compagnie de François pour deliurer Ogier de prison.*

## CHAPITRE XLVI.

QVand la bataille fut plegee entre Langoulaffre, & Caraheu, Caraheu renuoya ses gens en son païs, tant qu'ils eussent des nouuelles de luy, recommande moy dit il à ma dame Gloriande: car ie m'en vois querir du secours en France pour Ogier le Dannois. Pensez qu'il luy mouuoit de grand' amour naturelle, de prendre telle peine pour Ogier, qui rien ne luy estoit, mais quand

Marcisus vit partir son oncle, si ne voulut iamais l'abandonner. Et quand Caraheu le vit si noble & de si loyal affaire, si se descouurit à luy, & dit tout le contenu de sa pensee, & de son entreprinse, & luy conta comme il alloit par deuers Charlemaigne pour auoir le nepueur d'Ogier, nommé Gautier de Dannemarche le plus vaillant cheualier qu'on sceust trouuer excepté Ogier, & s'il vit long temps il fera parler de luy en toutes parts. Adonc luy dist Marcisus. Monseigneur mon oncle i'auois affection de le voir pour sçauoir quel personnage c'est: car ie m'esbahis d'Ogier qu'est si vaillant en armes. Et croy que si Gautier estoit aussi puissant comme son oncle Ogier le Dannois, eux deux seroyent pour desconfire mille combattans, & pource que ie ne fus iamais en la region de France, s'il vous plaist ie vous feray compagn[ie]. Je suis bien contant dist le bon Roy Caraheu.

Mais alors qu'Ogier estoit en son douloureux desconfort, regrettant la Royne d'Angleterre, & tous ses familiers parens & amis, son bon nepueur Gautier qu'estoit le vray espoir de sa deliurance. Si se desconforta tant vne nuict qu'il ne cessa oncques de plorer, helas! que peut auoir esté celuy qui m'a peu cognoistre & deceler mon nom, ie ne sçay pas que i'en dois faire. Seroit bien Caraheu, de si mortelle trahison de m'auoir accusé. Je ne sçay pas comme il en va, combien que i'ay trouué le Roy Caraheu, si noble & si loyal iamais ne le sçaurois accuser ny presumer d'auoir faict telle trahison. Or cognois-ie bien que ie suis à mon dernier refuge, ie ne sçay plus que ie dois faire, sinon me rendre à mon createur. Adonc durant ces paroles s'apparut à luy vn Ange de Paradis tout enuironné d'vne tresgrande lumiere, qui luy commença à dire en ceste maniere, Ogier amy de Dieu, ne te vueilles desconforter ne donner à ton cœur telle melancolie: car le Roy Caraheu, qui sçait ton secret ne t'a pas accusé: mais à esté ton seruiteur: car vn iour que tu estois en ta chambre il faisoit l'endormy & t'escouta faire tous tes regrets, de tes deux cheuaux broiffort & bouchant, & si tost que ton valet ouyt les lamentations que faisois, il l'allast compter au Soudan Noradin, & pource n'en ayes point de suspicion sur Caraheu: car il est bon amy de Dieu, & est en chemin pour aller querir ton nepueur Gautier à fin de te secourir, & fera tant en France que Charlemaigne enuoyera les douze Pairs pour te venir secourir. Et pource oste ta melancolie de ton courage: car le Roy Caraheu ne tardera pas grandement qu'il ne reuienne par deça, auec grand multitude de cheualiers pour te oster hors de captiuité, & se fera baptizer au nom de Dieu, & renoncera la loy de Mahom, & pource fais bonne chere, & te resiouys en nostre Seigneur qui t'ait en sa saincte garde, auquel ie te recommande.

A ces paroles Ogier tout rauy en l'amour de Dieu, leua les yeux contremont, & dist ainsi. O mon Dieu eternel Roy du ciel puissant & glorieux, à ceste heure ie te dois bien rendre graces & louanges, quand il à pleu à ta saincte grace auoir souuenance de ton simple seruiteur. O mon Dieu & redempteur ie te réds graces & mercis. Ton nō soit sanctifié en gloire perdurablement. Si se leua Ogier, & dit: O tant bien-heureuse la personne laquelle espere en la misericorde de Dieu. O mon Dieu tous tes faicts sont incogneuz. Je me recōmande, & mets mon pauure cas soubs ta saincte misericorde Lors se leua le Roy Moysant tout rauy de ioye en l'amour d'Ogier, & dist à haute voix, Ogier mon bon amy, ie vous prie que ie m'approche de vous, & que ie puisse baiser vostre benigne face: car ie cognois à ceste heure vostre Dieu estre humble, doux, courtois, sainct & amoureux, parquoy i'aime vostre compagnie sur toutes choses, si veux que de vostre grace il vous plaise me donner le sainct Sacrement de Baptesme: car ie cognois vostre Dieu estre veritable, car iamais ne delaisse ses amis au besoing: ainsi comme i'ay peu apperceuoir à cest heure; & long temps a que mon fils Florion m'auoit parlé, & dit de moult grand merueilles: mais ie ne le pouuois croire. Or maintenāt ay-ie cogneu que ceste lumiere toute remplie de douceur & amour charitable ne peut aucunement proceder sinon d'iceluy Dieu, dont

vous tenez vostre saincte foy, duquel ie voudrois bien congnoistre les saincts & glorieux faicts. Adonc Ogier se cognoissant estre vray amy de Dieu, eut tout le cœur remply de liesse & de saincteté, & dit en ceste maniere au Roy Moysant. Mon amy, puis que desirez le salut de vostre ame, pour plus ardemment croire en Iesus-Christ, c'est bien raison qu'on vous declare que c'est que de luy, & de sa loy.

Il est vray que le Roy Souuerain est le Dieu des dieux, & celuy seul en trois personnes vnies & en vne deité, lequel de son bon vouloir & puissance a crée le firmament, le ciel & la terre, & à toutes choses vegetatiues a donné dons particuliers, les vnes creatures viuent sans sens, n'entendement comme brustes, les autres viuent ausquelles il a donné entendement moyennant l'ame raisonable qu'il crea de si souuerain & de si diuin artifice que la creature qui est l'homme, est semblable à son doux createur touchant l'humanité. Pource Roy Moysant mon trescher amy, croyez qu'il n'est autre Dieu que cestuy là, & que Mahon, & ces Idoles qu'adorez comme dieux, ne sont qu'images faintes. Idoles & statues faictes de la main des hommes qui n'ont puissance nulle, fors ce que le diable leur donne, qui n'ont autre exercice en ce mõde fors de faire tresbucher les creatures en leurs lacs, & les faire plonger au profond d'enfer, pour estre là damnez eternellement. Or aduisez Roy Moysant en quel estat vous auez vescu iusques icy, & le tres-grand dangier en quoy vous estiez soubsmis à l'occasion de vostre folle creance, imaginez que Dieu vous à faict vne grand grace, de vous auoir laissé viure iusques icy: car si vous fussiez allé de vie à trespas vous estiez dãné eternellement sans grace ny remissiõ: car il a dit en parlãt par esprit prophetique, que quicõque ne sera baptizé, & ne mourra en la foy de Iesus-Christ sera damné eternellemẽt. Moysant mõ trescher amy, ces choses considerés, aduisez à vostre cas sans y besongner feintemẽt: mais de cœur affectueux, prenez amour en Iesus Christ, lequel vous preseruera de dãnation eternelle, & en la fin vous dõnera la gloire triomphante du roiaume de Paradis. A ces parolles le Roy Moysant se mist à deux genoux deuant Ogier, luy requerant tres-humblement luy donner le sainct baptesme, ce qu'Ogier fist tres-volontiers en cas de necessité, en attendant vne autresfois le faire plus solennellement. Or estoyent les deux champions confortez & conformez en l'amour de Iesus-Christ, attendans estre secourus par sa saincte grace. Or laisseray à parler des deux chãpions, & retourneray à parler des pauures cheualiers Chrestiens, qui sont tres-mal traictez és prisons du Soudã, c'est à sçauoir Gerard de Roussillon, auec cens autres cheualiers qu'estoyent en prison auec luy lesquels se complaignoyens les vns aux autres, & disoit Gerard de Roussillon, ha! mon nepueur Ogier, que peu tu estre deuenu t'en serois tu bien retourné sans parler à nous, ie ne crois pas que tu ayes le courage si lasche. Ha! Monseigneur, se dirent les cheualiers, ne cuidez pas qu'il s'en soit allé sans parler à vous: mais il est empesché en aucunes besõgnes par le Soudan, ie le sçay bien: car ie cognois la loyauté de luy si grande que iamais il ne nous laisseroit en ce point. Et à ces paroles vint à la porte vn nouueau chartrier qu'auoit esté mis au lieu d'Ogier, & ainsi qu'il commença à mettre la clef dedans la serrure, Gerard commença à crier Ogier, & incontinent que le chartrier l'entendit il entra dedans, & leur donna de grands coups en disant. Fauce chienaille trop vous à tenus aises ce faux Chrestien. Il est en la tour de Babel, où attend que la sainct Iean Baptiste soit venuë, ou sera faicte l'assemblee de tous les Roys Payens & Sarrazins, & sera son corps attaché en vne colonne, & percé de traicts, & vous autres n'en aurez pas moins. Si mist ses douze prisonniers aux fers, & les battit durement.

*Comment Guyon de Dannemarche se mist sur mer, & abandonna son pays pour aller en Acre voir si son frere Ogier le Dannois y estoit, & comment les Templiers le rendirent à Murgalant Roy de Ierusalem.*

## CHAPITRE XLVII.

Le

LE Duc Guyon de Dannemarche frere d'Ogier fut dolent, & courroucé que par message ou autrement n'auoit eu nouuelles d'Ogier, ny pareillement de son fils Gautier, parquoy auoit bien cause de non estre ioyeux: mais pource que son fils estoit en la region de France, il ne s'esbaissoit pas tant que de son frere Ogier, pource qu'il estoit allé guerroyer sur les Infidelles tout seul: car il auoit eu en vision la nuict de deuant son frere Ogier porter couronne de Roy, & apres estre mis en vne naue, & la naue en nageant sur mer par la tempeste, brisee parmy rochiers, & luy sembloit qu'il s'estoit sauué sus vne roche, & puis estoit entré dedans vn chasteau ou il ne voyoit personne, & huchoit tant qu'il pouuoit: mais personne ne luy respondit: parquoy le Duc Guyon s'esueilla, & se trouua tout las, & fort mal content du songe qu'il auoit eu en vision, si se douta que son frere n'eust eu aucun empeschement, si voüa à Iesus-Christ l'aller visiter, & d'aller voir en Acre, pour sçauoir que pouuoit estre de son songe. Si fist le Duc Guyon, incontinent crier ban & arriere ban par toute sa terre, tellement qu'en deux ou trois iours ont bien assemblé cinq mille hommes d'armes. Si se mirent sur mer, & n'ont cessé de nager iusques à ce qu'ils ayent esté au port d'Acre. Et eux arriuez audit port manderent les bourgeois & citoiens de la ville parlementer auec eux, lesquels y vindrent volontiers. Et si tost qu'ils furent venus, vindrent se ietter à genoux deuant le Duc Guyon de Dannemarche, luy disant reueremment. Sire le fils de Dieu vous saluë & vous doint sa benediction, vous nous auez mandez venir par deuers vous, ce qu'auons fait de bon vouloir. Lors leur dist. Seigneurs leuez vous, & vous couurez, bien sçay que vous n'auez pas cognoissance de moy: mais ie vous en donneray bon aduertissement. Il est vray que depuis n'agueres le Duc Ogier de Dannemarche mon frere auoit esté inuité de venir par deça pour batailler contre le Roy Iustamont, lequel il a vaincu ainsi que i'ay entendu, & l'auez esleu pour vostre Roy dont ie vous remercie, si suis venu voir comment il se porte: car ie me doutois qu'il n'eust quelque affaire par deça. Moult furent ioyeux les citoyens de voir le frere de leur Roy, qui tant estoit noble & plein de vaillance, pésans à eux mesmes que s'il demeuroit en Acre, que le pays en seroit plus seur & plus fortifié. Si manderent faire vn grand appareil à la ville, à fin de festoyer le frere de leur Roy, & si tost que ledit appareil fut fait si le firent entrer dedans la cité en grand solennité, & firent vn grand conuiue de disner & banquets. Dont les Templiers ne furent pas bien contens, que tant il demeuroit en la ville d'Acre: car ils cognoissoyent bien que si vne fois leur trahison estoit descouuerte, qu'ils seroyent mis à mort. Dont leur ennuyoit grandement qu'ils ne trouuoyent aucune façon ou maniere de l'enuoyer. Si machinerent vne mortelle trahison ainsi qu'ils euoyent fait à son frere: car ils se pourpenserent de le vendre au Roy Murgalant. Si vindrent deuers le Duc Guyon tous les Templiers en grand appareil, & le saluerent humblement en luy disant.

Sire vous soyez le tres-bien venu: mais nous sommes tres-malcontens que le Roy vostre frere n'est par deça: mais puis n'a gueres luy est prins volonté d'aller voir le sainct Sepulchre en grand reuerence, lequel ne deuoit gueres arrester qu'il ne retournast par deça, si nous doutons qu'il ne soit allé voir le sepulchre de madame saincte Catherine au mont de Sinay, Adonc le Duc Guyon de Dannemarche qui n'auoit volonté que de voir son frere Ogier le Dannois, leur dist en ceste maniere. Trouuerons nous point nauire incontinent pour aller en Ierusalem. Ouy se dirent les Templiers, & qui vous conduira tellement que vous ne faudrez point à le rencontrer, s'il n'est party de Ierusalem. Adonc les bourgeois de la ville furent moult courroucez du department du Duc Guyon frere de leur Roy, & luy dirent. Las Sire, pourquoy nous delaissez vous si acoup, n'estes vous pas ayse auecques nous, tenez le Royaume d'Acre pour monseigneur vostre frere: car nous en serons bien ioyeux. Le Duc Guyon de Dannemarche, respondit ie vous en re-

mercie grandement:mais iamais n'auray ioye au cœur que n'en aye certaines nouvelles, si m'en veux aller monter sur mer pour sçauoir si le rencontreray. Si firent ces maudits Templiers leur dit appareil, & composerent à certains matelots Payens pour vne somme d'argent, de rendre le Duc Guyon de Dannemarche au Roy Murgalant, à fin qu'ils eussent vn an de treues, & si leur baillerent des lettres addressantes au Roy Murgalant. Alors retournerent lesdits Téplirs deuers le Duc Guyon,& luy dirent qu'ils luy auoyent trouué son cas,dont il fut grandement ioyeux & les remercia de bon cœur. Si prindrent terme entr'eux de le monter sur mer dedans trois iours. Et durant ces trois iours enuoyerent vn messagier à Murgalant disant que s'il leur vouloit donner vn an de treues, qu'il luy rendroyent le frere d'Ogier, si accomplit ledict messager,son message,& le Roy Murgalant en fut fort ioyeux,& octroya au messagier tout ce qu'il voulut demander pour lesdicts Templiers.Or s'en retourna ledit messagier,& en rapporta la lettre d'asseurãce,dont les Tépliers furent fort ioyeux,Apres disner le Duc Guyon donna congé à ses gens & les renuoya en Dannemarche. Adonc luy troisiesme monta sur mer, & tant nagerent qu'ils arriuerent au port de Ierusalem,& eux arriuez lesdicts matelots les menerẽt chez le Roy Murgalant demandant la lettre qui leur auoit esté promise,si leur fist bailler incontinent ce qu'ils demanderent, & les festoya tresbien:car il estoit moult ioyeux d'auoir le bon Duc Guyon,à fin de se venger sur luy pour son frere Ogier. Si le fist venir deuant luy, & luy dit. Haa faux & maudict Chrestien.Or vous tiens ie maintenant:car de mes mains ne pouués iamais eschapper que vous ne comparez les outrages que vostre frere à faict par deça. Et si vous feray mourir de mort si cruelle que tous vos parens en auront grand'horreur d'en ouyr parler. A ces parolles le Duc Guyon fut moult espouuenté: car pas ne cognoissoit le Roy Murgalant: mais cuidoit bien estre à seureté. Sire Roy, dist Guyon ie ne sçay comment vous l'entendez: mais vous n'oseriez faire ce que vous dites,i'ay encores vn fils auquel vous n'auriez iamais paix qu'il ne destruisist vous & vos pays: car c'est le plus preux qui soit delà la mer. Adonc Murgalant luy demanda comment il auoit nom, & le Duc Guyon luy dist qu'il auoit à nom Gautier le Dannois,n'epueur d'Ogier le Dannois Murgalant dit ne me parlez plus d'Ogier:car c'est le plus desloyal qui soit au monde. Car en champ de bataille deuant Babylonne il emporta Langoulaffre & le Roy Moysant & autres cent mille maux qu'il nous à fait,dont ie suis fort courroucé: mais puis qu'ainsi est venu,vous en porterez la peine.Lors dist le Duc Guyon,vous ne me faites que reprocher mon frere Ogier, laissez le là:mais ie vous iure que quand mon fils Gautier sçaura que ces maudits Templiers m'auront ainsi trahy, il ne demeurera gueres qu'il ne vienne en Acre, & ne leur demeurera pierre de leurs temples qu'il ne mette tout par terre,puis les fera mourir de si tres-cruelle mort qu'il en sera memoire à perpetuité, & si vous me faites souffrir martire,ie l'endureray volontiers pour l'amour de Iesus-Christ:mais tenez vous asseuré que vous en aurez autant que les Templiers d'Acre & vos parens aussi, depuis le grand iusques au petit.

Dame Clarice oyant ces parolles se leua de son siege pour conseiller son oncle Murgalant:car toutesfois auoit ouy parler de la vaillance dudit Gautier qui grandement luy agreoit.Si dit au Roy,mon oncle, si vous me croyez vous mãderés au Roy Isore d'Affrique & à son oncle,lesquels hayent Ogier, & tous ses parens,qu'il ayde à deliurer mon pere le Roy Moysant,& vous luy enuoyerez le frere d'Ogier,& autres Chrestiens que vous auez ceans,& il me semble,que vous ferez bien,la bonne dame le faisoit à fin que Gautier eust temps d'aller par delà.Mais Murgalant non pensant à la finesse, dist qu'il en estoit bien content,& fist mettre le Duc Guyon, & ses gens en prison.Or laisseray à parler du Duc Guyon,& retourneray au noble Caraheu qu'est arriué en France.

Alors Caraheu fist tant par ses iournees qu'il arriua à Reims où estoit Charlemaigne, & les

& les douze Pairs, iugeant d'vn debat qu'estoit entre Charlot le fils de Charlemaigne, & Gautier. Car apres que Gautier eut conquis Berard de Bruit, pour accomplir la volonté du Roy, ledict Berard fut pendu ainsi qu'auoit esté faict l'accord de la bataille. Et veu la grande priiesse dudict Gautier, le Roy l'eut en sa grace, & luy abandonna son hostel & le fist son chambellan; & tellement que Charlot en fut enuieux contre luy, & machina vne trahison fauce & damnable contre luy. Et tout pour l'amour de ce que Berard de Bruit estoit de mouit noble lieu, & estoit cousin germain au Duc de Normandie, qui estoit fils du Duc Richard, qu'Ogier tua deuant chasteau fort, parquoy tous les seigneurs, qui soustenoyent Berard de Bruit s'assemblerẽt tous, & entreprindrent vne trahison contre Gautier qui seruoit le Roy à tous propos: car sans Gautier Charlemaigne ne pouuoit viure tant l'aimoit. Si s'auisa Charlot le fils du Roy, de luy faire mal ses besongnes, d'autre part le Duc de Normãdie cousin germain de Berard de Bruit, & Rohard de Pauie, & plusieurs autres des parens dudict Berard de Bruit, lesquels pour auoir vengeance de luy estoyent tous les iours cherchans les moyens, & la maniere comment ils pourroyent empescher Gautier, & le faire mourir pour venger la mort de Berard de Bruit.

*Comment Charlot le fils de Charlemaigne machina vne grande trahison contre Gautier, par le conseil du Duc de Normandie, & par Robard, lequel fut vaincu en champ de bataille par le dict Gautier.*

## CHAPITRE XLVIII.

QVAND le Duc de Normandie fut aduerty par Rohard que Charlot le fils de Charlemaigne cherchoit aussi empeschement contre Gautier comme eux. Si s'en vindrent deuers Charlot, & luy dirent. Monseigneur bon iour vous soit donné. Bien venus soyez, mes seigneurs, qui vous ameine si matin. Par ma foy dist le Duc de Normandie, nous venons vers vous pour vne cause, laquelle nous touche fort au cœur, vous cognoissez assez ce gaudisseur Gautier le Dannois, lequel mauuaisement à esté cause de donner occasion au Roy Charlemaigne vostre pere de faire prendre mon cousin Berard de Bruit, qui tant loyallement l'auoit seruy sans iamais auoir esté accusé d'vne seulle faute, ne iamais ne fut reprins d'auoir faict aucune chose des-honneste, & se maudict Gautier l'a accusé d'vne chose tant vituperable, dont s'en est mort en sa vie, pource nous luy voudrions bien donner vn bond pour nous en venger, & aussi le Roy vostre pere ne tient plus de conte de vous, ny n'est plus si familier auec vous cõme il souloit à l'occasion que ce diable l'endort à son caquet, & croyez que si de brief ny pouruoyez le Roy vous eslongnera de luy, & ne sçaurez plus de ses secrets comme vous auiez accoustumé & me semble qu'il seroit bon d'y donner ordre. Et à ces parolles Charlot commença à dire, messeigneurs pour paruenir à ceste entreprinse ie me plaindray au Roy mon pere, que par plusieurs fois m'a voulu outrager, & s'il ne me veut croire ie m'en rapporteray à vous. Seulement le pouuez faire dist le Duc de Normandie, car vous n'en sçauriez tant dire au Roy comme vous en rapporterons. Or me laissez donc faire dist Charlot: car il verra auiourd'huy que luy ay appareillé. Or estoyent ses faux tesmoings Galleran Duc de Normandie, Esmery de Valence, Guillaume de Mascon, Gerard de beauuoisin, Maugin de Dijon, Anthoine de Sauoye, Othon de Bourgongne, & Hardre de Coulongne, & Hermuns Dordion, lesquels prindrent les seruiteurs les vns des autres de non iamais accuser la trahison. Or s'approcha l'heure du disner, & tantost le Roy Charlemaigne s'assit à table, & aupres de luy le Duc Naymes de Bauieres, Ayme de Dordonne, le Duc Danjou, le Duc de Frize, Doon de Nanteuil, le Conte de Flan-

dres, l'Archeuesque Turpin. Et si tost qu'ils furent assis, Charlot vint tout esmeu faignant non estre content de sa personne, & les cheualiers le saluerent: mais il ne respondit rié. Si vit tantost Gautier entrer qu'apportoit vn Paon au Roy Charlemaigne mais du mesme Paon luy en dóna tout au trauers du visage, dont Gautier fut moult troublé, & fut en tresgrãd dangier de frapper dessus Charlot: mais il s'auisa qu'il n'estoit pas temps. Adóc Gautier dist à Charlemaigne, Sire auisés les belles faços de Charlot vostre fils, ie vous iure sur ma foy, que ce n'estoit pour l'honneur de vous, que ie luy monstreroye, qu'il ne feroit pas bié, & pource Sire, plaise vous y mettre ordre, & si ny pouruoyez ie ne m'en sçauroye cótenter, demãdez luy que ie luy ai faict pourquoy il me doiue faire tel vitupere. Adonc dist fieremét l'Empereur. Venez ça Charlot que vous a fait Gautier que vous l'outragez ainsi en ma presence, quel honneur me faites vous, est-ce l'estat d'vn fils de Roy deuant si honnorable compagnie, de faire ces outrageux forfaicts, en effects s'il vous auient iamais ie vous feray chose que vous en serez toute vostre vie dolent. Et lors Charlot se leua tout forcené, en disant tout hautement. Helas! monseigneur mon pere, endurerez vous à ce glouton icy de me faire les outrages qu'il me faict par chacun iour. Si vous l'endurez de cestuy-cy tous les autres mé viendront doresnauant outrager à l'exéple de luy, & croyez monseigneur mon pere que si vous le souffrez en sa malice, que pas ne l'enduteray. Adonc le Roy Charlemaigne fut tresfort troublé d'ouyr ainsi Charlot son fils, & aussi fut le Duc Naymes de Bauieres & plusieurs autres Barons, qui pas ne sçauoyent la trahison, & l'Empereur Charlemaigne dist à Charlot tout hautement, dites donc comme il en va.

Monseigneur mon pere, il est vray qu'ainsi que ie vouloye à ce matin saillir de mon lict, ce bon galant-cy tenoit vn petit cousteau en sa main, & s'en est venu vers moy, & m'a voulu occire: & se n'eust esté que ie me suis escrié a larme: à plaine voix. Si sont saillis à mon secours le Duc de Normandie, Esmery de Valence, Guillaume de Mascon, Gerard de Beauuoisin, Magin de Dijon, Anthoine de Sauoye, & Othon de Bourgongne, & plusieurs autres qui sçauent bien la verité, que s'il ne fussent venus il auoit ma mort iuree: mais quand il s'est troué ainsi surprins il est demeuré tout esbahy, tellement qu'il n'a sçeu que faire fors de se mettre à genoux, & me crier mercy, laquelle chose luy ay pardonné ie le confesse: mais le pis est: car il m'a dist franchemét puis qu'autremét ne se peut venger de moy, qu'il est familier de vous, & que iamais ne cessera iusques à ce qu'il vous ayt grandement dommagé, & pour celle cause luy ay ietté ce mets au visage ainsi que l'auez veu. Haa ce dist Charlemaigne, beau Fils Charlot regardez que vous direz: car ie ne fus iamais mieux seruy de cheualier que de Gautier, & ne trouua iamais desloyauté en sa personne. De tout cela qu'à dist Charlot, se dist Gautier, sur ma foy Sire, & sur mon ame iamais n'y pensay. Alors vint Charlot à Gautier à tout vn cousteau qu'en le demenant luy voulut bouter en l'estomach: mais Gautier ne le craignoit pas gueres s'il eut osé se deffendre. Adóc Charlemaigne se trouua tout perturbé, & appella le Duc Naymes, & Doon de Nantueil, & leur bailla Gautier iusques apres disner. Si furét les Barons & grands seigneurs tous troublez: car ils cognoissoyent Gautier si bening que iamais ne faisoit à nuls sinon seruice & honneur. Or quand le Roy & toute la seigneurie eurent disné, le Duc Naymes & Doon de Nantueil allerét deuers le Roy qui tout seul estoit, & luy dist le Duc Naymes: Sire il me semble que vous faites grand tort à Gautier, de le faire detenir pour telle chose: car on cognoist bien que ce n'est qu'vne grande follie qu'õ vous donné à entendre: car vous pouuez clerement cognoistre que tous ses accusateurs il n'y en a pas vn qui ne soit du lignage du traistre Berard de Bruit que Gautier vainquit vaillament en champ de bataille, à cause de la trahison qu'auoit esté faite à son oncle Ogier le Dannois, cóme vous sçauez & auez cogneu par auant. Si cognois bien qu'ils se vengeroiét s'ils pouuoyent. Si serois bon si me semble, de faire venir le cheualier Gautier à fin de l'interroger

ogier cõme les choses vont:car ce n'est qu'vn mensonge controuuée, ie vous promets. A ces parolles Charlemaigne fist venir Gautier,& luy dit.Venez ça Gautier pourquoy auez vous pourchassé la mort de mon fils Charlot,qui vous donne occasiõ de ce faire.Se iette à deux genoux deuãt le Roy Charlemaigne,& luy dit.Sire,par l'ame qui au corps me bat,ne par le Dieu qui m'a faict & formé,ie n'ay point encores le cœur si failly,q̃ s'il y auoit cheualier en ce monde qui me voulsist accuser de trahison, que ie ne m'armasse cõtre luy incõtinẽt tãt fut-il fort.Or laissez cela Gautier dist Charlemaigne:car il ne faut ainsi parler, voicy mõ fils Charlot qui le vous prouuera par 9.ou 10.tesmoings tous cheualiers de nõ.

Ainsi comme il les huchoit,voicy venir le Roy Caraheu,& son nepueu Marcisus, qui entrerent dedans le palais, & estoyent tous les Barons & seigneurs esbahy de les voir, pource qu'ils n'estoyent point habillez à la mode du pays. Si demanderent le Roy Caraheu &Marcisus, où estoit le Roy Charlemaigne. Adonc les gentils hommes le firent monter en haut,& les menerent deuant le Roy,lequel bien tost le recogneust. Si saluerent le Roy fort honnorablement ainsi qu'ils le sçauoyent bien faire. Et le Duc Naymes dist à Charlemaigne. Sire, recognoissez-vous point ce bon champion Caraheu, qu'autresfois auez tenu vostre prisonnier. Vous soyez le tres-bien venu dist Charlemaigne quel vent vous meine maintenant.Par ma foy dist Caraheu,Sire,ie vous diray volontiers: car ce sont nouuelles desquelles ie ne suis point resiouy: mais il me faut prendre en gré. Sire Empereur il est vray que puis vn peu de temps en ça Ogier est prisonnier en la tour Babel en Babylõne,& n'attend le Soudan qu'à la sainct Iean Baptiste prochainement venant,là où nous faisons la feste de nos quatre dieux,c'est à sçauoir Mahon,Iupiter,Tauargant, & Apolin, à laquelle feste seront tous les Roys Payens assemblez:& ceux qui ne si trouueront seront iettez en vn feu: car c'est l'ordre de nostre loy.Or doit estre à celuy iour Ogier attaché:& son corps tout percé de traicts,tant qu'il en sera tout couuert. Haa Sire! dist Gautier: y a il gueres que vous laissastes mon oncle Ogier? Comment se dist Caraheu, estes vous son nepueu? Ouy vrayement se dist Gautier à vostre bon commandement. Par ma foy, dist Caraheu,ie vous en remercie grandement. Hélas tant il vous à regretté de fois: mais i'espere qu'en brief temps nous le verrons s'il plaist à vostre benigne grace de le secourir: car il n'attent autre chose fors estre secouru. Or dites s'il vous plaist la teneur de vostre pensée:affin que ie puisse là retourner de bonne heure. Sire, se dist Caraheu,au Roy Charlemaigne,vous ne dites mot:mais me semblez estre troublé. En bonne foy dist Charlemaigne troublé suis-ie: car i'ay icy vn iugement à faire de ce cheualier Gautier qu'est vilainement accusé de par mon fils Charlot, qui l'entend prouuer par tesmoings dignes de foy, & à croire: qu'il à icy fait venir. Si appella Rohard de Pauie lequel se presenta incontinent. Si dist tout hautement qu'il vouloit empoigner Charlot s'ils ne l'eussent promptement secouru. Et Gautier print la parolle & dist.Et ie preuue que non & prens le champ de bataille contre vous,& ie le reçoy dist Rohard.

Messeigneurs dist Charlemaigne que chacun de vous s'en aille armer: car deuant que le iour faille i'en veux voir & sçauoir la verité. Si s'en alla Charlot en la tour & là mena armer Rohard son combattant, & luy dist Rohard mon amy monstrez-vous à ceste fois vaillant, & par la foy que ie dois à Dieu vous aurez de moy ce que vous voudrez. Laissez moy faire se dist Rohard:car i'ay en ma vie gaigné douze pris en Lombardie, & ne cuidez pas que ie sois affoibly depuis:mais suis renforcy.Si deuiserent là vne grande piece iusques à ce qu'ils fussent prests de partir. Et cependant le Roy Caraheu, & le Duc Naymes de Bauieres armoyent le cheualier Gautier. Et adonc quand les deux champions furent armez Charlot & Rohard descendirent de ladite tour. Si monterent chacun à cheual, & le Roy Caraheu & le Duc Naymes amenerent le cheualier Gautier bien armé & bien monté, lequel promist au Roy Caraheu, qu'il auroit bien tost mis

à fin la iouste, affin d'aller deliurer son oncle de captiuité & prison où il estoit. Si s'eslongnerent tous deux & se mirent sur le champ, & le Roy Charlemaigne estoit au pres des lices accompagné des douze Pairs & de Caraheu, & si tost que les trompettes eurent sonné vne fois, les deux cheualiers baisserent leurs lances & s'entreheurterent deux si grands coups que leurs lances vollerent par esclats. Apres retournerent l'vn contre l'autre, & Gautier assena Rohard sur l'espaule, tellement que le sang en saillit & luy dist à haute voix, Haa! faux traistre, le diable vous à bien icy amené. A ceste heure pourra cognoistre le Roy vostre fauce & maudite trahison, & Rohard qui l'entendoit ne disoit pas vn mot: mais le poursuyuoit tant qu'il pouuoit, si ne pouuoit trouuer façon ne maniere d'auoir aduantage sus Gautier. Si s'entreruerent de grands coups, & par telle façon que le feu failloit de leurs harnois: mais le cheualier Gautier qui fort estoit dextre de l'espee, vint deuers ledit Rohard tenant son espee à deux mains, & luy en donna si tresgrand coup qu'il luy couppa le bras dont il tenoit l'escu, & tomberent bras & escu par terre. Si voulut retourner pour l'acheuer de tous points, mais Charlemaigne s'escria hautement & requist à Gautier qu'il luy pleust le laisser iusques à ce qu'il eut parlé à luy. Adonc Charlemaigne entra dedans le champ pour enquerir la verité & dist à Rohard. Or ça comme est aduenu cecy, ne qui l'à controuuee, à ce faict Charlot, dis moy la verité. Lors Rohard luy dist tout hautement. Par ma foy Sire, iamais Charlot n'en fut cause: mais ce fut le Duc de Normandie pour l'amour de son cousin Berard de Bruit. Et aussi pour Ogier le Dannois lequel tua son pere le Duc Richard de Normandie deuant Chasteaufort, & ne sera iamais qu'il n'en haysse tout le lignage. Mais au regard de Gautier qui voulsit iamais faire iniure ne desplaisir aucunement à vostre fils Charlot: ny pareillement à vous, iamais il ne s'en mesla: mais est le plus noble & le plus vaillant cheualier dont i'ouys iamais faire mention. A ces parolles Gautier hauça l'espee & luy donna si grand coup qu'il mist le corps d'vn cousté, & la teste de l'autre. Adonc Charlemaigne & tous les Barons, abandonnerent le champ, & rendirent graces à Dieu de ce que le bon Gautier s'en retournoit sain & allegre, & qu'il estoit trouué innocent du cas qu'on luy mettoit sus.

Lors apres toutes ces choses le Duc Naymes vint deuant le Roy Caraheu & luy dist, Mon amy Caraheu vous estiez venu assez à temps pour voir la bataille des deux champions. Sçachez que mon nepueur Gautier est vn cheualier bien deliberé, & est pour au temps aduenir vn vaillant cheualier aussi est il des plus prochains d'Ogier excepté son pere Guyon. Haa dist le Roy Caraheu, iamais il ne sera de la taille d'Ogier: mais ie cognois bien qu'il sera tres-vaillant cheualier: car de la ieunesse qu'il à il est ia grand, dont ie suis ioyeux pour l'amour de vous, si ie l'emmenois auec moy nous festoyerons si bien ses ennemis qu'ils ne sçauront de quel costé tourner: car s'il plaist au Roy nous donner secours, vous verrez en brief de temps le bon Ogier estre totallement deliuré de tous ses ennemis; mais si vous sçauiez les grands prouësses qu'il a faites par delà, vous vous en esbahiriez grandement. A ces parolles le Duc Naymes luy dist. Haa Sire! Roy d'Inde la Maiour, toute la vertu & prouësse qu'est en luy, je vous promets qu'elle ne vient que de nostre Seigneur Iesus-Christ. Et pource si vous me voulez croire vous laisserez vostre folle creance & renoncerez à tous vos faux dieux: car ils n'ont point de puissance ny de vertu, A ce propos respondit le Roy Caraheu. Haa Sire! ie vous remercie cent mille fois vostre noble vouloir, pour le present ie ne pourrois faire. Mais quand Ogier le Dannois & moy retournerons ie vous promets, que ie feray tout à vostre volonté: dont le Duc Naymes l'en remercia grandement. Or se teurent pour le present & s'en allerét vers le Roy, lequel les attendoit pour disner: mais premier le Roy Caraheu, demanda au Duc Naymes vne question touchant la foy Catholique, c'est à sçauoir d'vne image de nostre

nostre Dame ou s'estoit agenoüillé Gautier pour faire son oraison, il luy sembloit que ce n'estoit pas qu'vne follie d'adorer vn image qui ne donne point de responce. Car ce dist-il si nous parlons à nos dieux ils nous rendent responce de ce que nous leurs demandons! A ceste question dist le Duc Naymes, ie vous respondray au plaisir de Dieu. Il est verité que nous nous mettons deuant l'image qui represente le sainct ou la saincte que nous voulons requerir, & si vous me demandés qui sont les saincts, ie vous promets que tous ceux qui se gouuernent selon Dieu c'est à dire, qu'aiment Dieu comme eux mesmes, & son voisin comme soy-mesme, sans faire dommage à nuls, s'il à vescu de bonne vie Dieu le sanctifiera en Paradis, & s'il à souffert martyre pour soustenir la saincte foy, il luy donnera en Paradis la couronne de martyre. Et les saincts qui sont en Paradis prient pour les pauures pecheurs qui sont en ce mortel monde. Si faisons temples ausquels nous mettons leurs remembrances pour contemplatiuement nous remembrer d'eux: mais nous dressons nos cœurs, & nos deuotes pensees au ciel qui vont incontinent vers eux, & ils les présentent deuant Iesus-Christ, donc Roy Caraheu, voila la responce de vostre question. Elle est bonne dist le Roy Caraheu. Encore ie vous demande vne autre question, comment pouuez vous sçauoir quand vne personne est saincte en Paradis. Nous le sçauons se dist-il par vne maniere que ie vous diray. Quand on voit vne personne en ce monde soit homme ou femme estre de bonne vie, & bonne conuersation, on presume la fin estre bonne. Et quand il est ensepulturé honnorablement selon son estat, la pierre qui sera sur soy se pourfondra que chose qu'on puisse faire, ne pourra reclorre ne pour ietter huile n'autre chose, trois iours se monstrera le signe tout euident. Et quand il est canonisé, & ses os honnorablement enchassez les pauures malades sont par lesdits saincts de leurs maladies incontinent secourus. Alors dist le Roy Caraheu, au Duc Naymes. Seigneur ie vous promets que si vostre Dieu me veut secourir en vne bataille que i'ay entreprinse à la feste de la sainct Iean Baptiste, ie vous promets que ie me feray baptiser. Haa Sire! dist le Duc Naymes: vous voulez estre payé deuant le coup: maits faites le premier, & ie vous promets par ma foy qu'il vous aydera, de ce ne faites nulle doute. Helas! dist le Roy Caraheu: par ma foy ie ne le puis faire pour le present, & me pardonnez s'il vous plaist. Et cependant le vaillant Gautier saillit de l'Eglise qui les osta de leurs propos, & s'en allerent vers le Roy Charlemaigne qui auoit grandement volonté de festoyer honnorablement le Roy Caraheu. Et quand ils furent chez le Roy commença la parolle & dist à Gautier, cheualier nous auons perdu nos gens: car nul ne sçait qu'ils sont deuenus. Il ne m'en chaut dist Gautier: car ie ny compte gueres fors pour l'amour de Charlot vostre fils. Car ie sçai bien qu'il n'a pas trouuee ni cherchee la trahison qui m'a esté mise sus à grand tort. Mais s'ils ont vne autrefois à besongner de moi, ie leur monstrerai que ie sçai faire: car ils m'ont cuidé mettre sus vn fait dont i'eusse mieux aimé mourir que l'auoir commis aucunement: car ia à Dieu ne plaise que ie voulsisse aucunement procurer ne faire à la couronne de France fors tout bien, & honneur. Et adonc le bon Empereur Charlemaigne fut moult ioieux de ce qu'il disoit, & lui dist. Ie vous croi bien gentil Gautier mon ami de ce que vous dites. Si commanda l'Empereur qu'on ne parlast que de faire bonne chere: car il estoit tresioieux de la venuë de Caraheu, pour la grande loiauté qu'il auoit trouuee en lui. Adonc le print par la main, & lui dit en ceste maniere: Roi Sarrazin, ie m'esbahis grandement que vous n'auez volonté de vous faire baptizer, quand ie vois que vous estes si loial aux Chrestiens, & que de si bon cœur les aimez. Par ma foi Sire, dist Caraheu, ie ne puis encores bonnement deuiser de mes besongnes: car i'ai vne bataille à faire à ceste feste de sainct Iean Baptiste contre Langoulaffre. Et croyez s'il plaist à vostre Dieu de m'aider si que ie puisse auoir la victoire, ie vous promets qu'incontinent passerons la mer madame Gloriande & moi, & nous ferons baptizer, & viurai par

deça, si c'est vostre bon plaisir. Cela me plaist bien dist Charlemaigne: mais nully ne sçait son demain, parquoy si vous me croyez deuant vostre departemét vous vous ferez baptizer. Ha Sire, chacun cognoist bien que ie suis venu par deça, & les François pourroyent dire que ie ne m'en fusse osé retourner si ie n'eusse esté baptisé: mais apres la bataille entreprinse ie vous promets d'amener madame Gloriande par deça.

Sur ce propos se mirent à table & furent seruis moult honnorablement tant pour l'amour de Caraheu que de la victoire de Gautier, & le banquet finy Caraheu commença à dire à l'Empereur Charlemaigne en faisant son harangue comme bien sçauoit, qu'il luy pleust de luy dire de combien de gens voudroit ayder à Ogier, & l'Empereur luy dist de vingt mille bon gensdarmes, souldoyez pour quinze moys. Alors dist Gautier ie vous en remercie grandement: car le present est honneste, c'est mon dist le Roy Caraheu. A ces paroles le Duc Naymes de Bauieres luy presenta trois mille gensdarmes souldoyez pour vn an. Et le Duc Nayme de Dordonne ne voulut pas ainsi faire: mais promist à Gautier qu'il l'accompagneroit auec vingt mille combatans. Et le Duc Doon de Nantueil semblablement dist qu'il l'accompagneroit auec vingt mille gensdarmes. Alors le Roy Caraheu eut grand ioye, & dist au Roy Charlemaigne, Bien me doyuent aymer Indiers & Suriens: car ie leur machine la destruction de leurs pays, & de leur loy. Lors se firent les assemblees des gensdarmes: & l'amas fait, les osts furent prests, ils se trouuerent bien cent mille combattans. Si partirent les fourriers des osts pour arrester tous batteaux, nauires, & galleres, tant que c'estoit merueilleuse chose de voir les batteaux dessus la mer. Quand les nauires furent toutes bien equippees, le Roy Caraheu & Gautier le Dannois demanderent à l'Empereur Charlemaigne si luy plaisoit qu'ils fissent leur departement, & Charlemaigne leur dist. Seigneurs faites à vostre bon plaisir. Si prindrent congé de luy en grand' ioyeuseté, & le Roy, & les Ducs Barons, & grands seigneurs les conuoyerent hors de la ville de Reims, & le bon Duc Naymes baisa Gautier, en luy priant qu'il le recommandast à Ogier. Si dist que si feroit-il tres-volontiers.

*Comment l'ost des François se partit pour aller outre mer secourir Ogier le Dannois qu'estoit en prison en la tour de Babel, & semblablement Gerard de Rossillon auec cent Chrestiens, & aussi le Duc Guyon de Dannemarche le frere d'Ogier le Dannois, qui estoit dedans Ierusalem en prison.*

## CHAPITRE XLIX.

OR estoyét assemblez tous les Comtes, Barons & cheualiers pour aller au secours d'Ogier, & Guyon de Dannemarche son frere: lesquels de leur franche volonté se sont assemblez, tant pour exaucer la saincte foy Catholique, que pour ietter Ogier des prisons ou il estoit en la tour de Babel, & son frere le Duc Guyon qui estoit prisonnier en Ierusalé. Si leur dit Caraheu tout hautemét, messeigneurs vous qui estes venus pour accomplir ce beau voyage, ie vous prie tant affectueusemét cóme ie puis qu'ayez pitié en vostre cœur des pauures prisonniers Chrestiens, & par ardeur de courage prenez hardiesse pour vos ennemis confondre & destruire: car si c'est le plaisir de vostre Dieu de m'ayder en la bataille que i'ay entreprinse contre Laungoulaffre, qui sera deuant Babylonne à la feste de sainct Iean Baptiste prochainement venant, là où nous trouuerons ensemble, ie vous asseure de me faire baptizer & croire en Iesus Christ. Et pource messeigneurs, ie vous recommande mon amy Ogier, que pour luy soyez tous deliberé d'employer vostre puissance. A ces parolles Gautier, le Duc



le Duc Naymes, Doon de Nantueil & tous les autres Princes, Barons, & Seigneurs se mirent en la garde & protection de Dieu, & les mariniers mirent les voiles au vent, & tant nagerét qu'ils arriuerent vers les parties d'Acre, où ils rencontrerét vne gualiace de pelerins, si leur demanderent dont ils venoyent, & le maistre de la gualiace leur respődit qu'il venoit de mener vn beau voyage de Pelerins au sainct sepulchre en Ierusalem. Adonc Gautier leur demanda s'ils auoyent point ouy parler du Duc Guyon de Dannemarche.

A laquelle parolle l'vn d'eux respondit que non. Mais il leur dist qu'ils auoient passé par Acre à l'aller, & que les bourgeois murmuroient contre les Templiers, en leur reprochant qu'ils auoient vendu leur Roy & son frere Guion : mais ne sçauoient à qui. Lors Gautier cheut tout pasmé de la grand' douleur qu'il eust en son cœur. Si fut releué incontinent par les seigneurs qui là estoient & quād il fut releué commença à crier à haute voix vengeance seigneurs, pour l'honneur de la passion de nostre Seigneur Iesus-Christ aidez moi à faire la vangeance de ces maudits Templiers qui ont fait si grande forfaicture comme d'auoir vendu messeigneurs mon pere & mon oncle, qui tant sont à redouter. Si vous prie tant comme ie puis que descendions au port d'Acre pour enquerir la verité plus auant. Adonc respondit le Roy Caraheu. Tenez vous pour tout asseuré que vostre oncle Ogier me conta pour verité qu'ils l'auoyent vendu au Roy Isore d'Affrique, pour venger la mort de son oncle Iustamont qu'il auoit occis deuant Acre. Si assortirent les mariniers leurs voilles au vent pour aller à celle part. Or faisoit il beau estre sur mer à celle heure: car s'estoit à l'entrée du mois de May, que toutes choses douces amoureuses & delectables se prennent à poindre & à saillir, & les cœurs des hommes commencent à resueiller. Ne furent gueres les François à nauiger que bien tost arriuerent au port d'Acre. Si fut ordonné de descendre & la planter les trefs & pauillons. Et si tost qu'ils furent arriuez les Bourgeois & Templiers de ladite ville furent bien estonnez & cuidoient fermement qu'on voulsist mettre le siege deuant la ville.

Or sont les François descendus,& ont faict tendre leurs tentes & pauillons,& Gautier appella la Baronnie & le Roy Caraheu,& dist, messeigneurs ie vous prie conseillé moy, a sçauoir mō si ie dois entrer en la ville pour faire inquisitions de ces maudits Templiers. Si fut accordé par le Roy Caraheu,& tous les autres qu'il seroit plus conuenable de faire crier à son de trompe que tous chefs de maison,nobles cheualiers & bourgeois,sās en demeurer nul, eussent à venir au grand conuiue; car le nepueur du Roy d'Acre Gautier le Dannois,les a faits tous inuiter,& ainsi les aurez vous,& lors sçaurez la verité,ce qui fut faict tres diligemment.Puis quand ils furent tous arriuez en l'ost des Francois, entre les autres vint Garnier,le fils de la bonne femme qu'auoit logé Ogier, lequel se vint mettre à seruir les mets,& si tost que Gautier l'apperceut il voulut sçauoir qu'il estoit,& qui luy auoit donné commission de seruir à table,& il respondit.Par ma foy monseigneur ie vous dirai la verité.Il est vrai que le Roi vostre oncle Ogier, quand il vint en ceste ville premierement il n'y eut oncques homme en la cité qu'il le voulsist heberger pour vne nuict, dont il fut mal content: & quand il eut assez tournoyé si s'en vint rendre en nostre maison,& allasmes chercher de l'herbe pour son cheual:mais pour dire la verité nous estions si pauure que pour nous n'auions que boire ne que manger,& ne sçauions tous que faire. Si auisai son escu dont les boucles estoient d'argent doré, & lui dis que s'il me vouloit bailler son escu que ie lui trouuerois bien à boire & à manger dessus, dont il en fut tresgrandement ioieux, & le me bailla volontiers.Si eus assez à boire & à manger pour soupper: mais le matin qu'il voulut rescourre des prisonniers que le Roi Cormorant emmenoit,ne sçauoit comment il pourroit auoir son escu: car il n'auoit denier ne maille, & ne sçeumes trouuer autre remede sinon que ma mere me mist en gage au tauernier pour auoir l'escu:par tel conuenant que s'il ne reuenoit ie deuoye seruir vn an audit tauernier. Et ainsi que vostre oncle eut son escu,descendit de la ville,& auisa le Roi Cormorant lequel venoit d'assembler tout le bestial du pais, si courut à lui & coucha sa lance & lui donna si grand coup qu'il fist choir homme & cheual par terre: puis de son espee courtain frappa sur ses gens & en tua trēte des plus vaillans,les autres gaignerēt à fuir,& ainsi qu'il couroit apres, il vit quinze moines attachez l'vn à l'autre, lesquels deslia & les rendit en leur abbaye qu'est hors la ville, & amena tout son butin à nostre maison, puis rendit tout ce qu'estoit à l'Abbaye: & pour le petit seruice que lui auiens fait, il donna tout l'or à ma mere ensemble le bestal sans rien retenir pour lui. Puis me fit son chambellan & ma mere sa dame de chambre:mais aussi tost que les Templiers l'eurent mis sumer,ils m'osterent tout ce qu'il m'auoit donné iusques à vn seul denier.Parquoi monseigneur ie vous prie qu'il vous plaise de nous faire rendre tout, & en ce faisant nous prierons nostre Seigneur Iesus-Christ qu'il vous donne grace de parfaire vostre voiage ainsi que l'auez commencé à l'honneur & salutation de vostre lignee. Gautier oyant tout ainsi comme les choses alloient si en estoit grandement esbahi,& garda cela iusques à la fin du disner.Et apres qu'on eut disné & abbatu les tables,les seigneurs s'assemblerēt & firēt venir dix Templiers par deuers eux, & les examinerent l'vn apres l'autre,pour sçauoir en quel lieu auoient enuoyé Ogier, dont ils furent espouuantez, tellement qu'ils ne sçauoient nulle responce donner, sinon qu'Ogier estoit en Ierusalem, adonc Gautier les fist prendre & lier bien estroictement pour mener en Ierusalem:mais premier & auant toute œuure que partir de là,leur commanda & enchargea de rendre les biens & choses appartenans audit Garnier,que le Roi Ogier son oncle lui auoit donnees. Et pource furent relaschez Godebeuf & Berengier pour aller faire l'expedition dudict Garnier, & si tost qu'ils eurent fait,furent incontinent reliez comme parauant, dont saillit vn grand murmure parmi l'ost de Gautier des bourgeois,& citoiens d'Acre,en disant en ceste maniere. Nous sommes grandement esbahis de vous quand nous auez si honnorablement conuoiez

uoyez & inuité à vostre disner, & maintenant nous detenir prisonniers, qu'est vne grande espece de trahison dont vous pourriez estre accusez. Adonc leur respondit Gautier. Messeigneurs touchant vous autres bourgeois & citoyens nous ne vous demandons rien. Retournez vous en: car nous n'auons à besongner qu'à ces maudits Templiers, lesquels par enuie ont vendu mon pere & oncle sans leur auoir desseruy. Parquoy nous voulons informer de la verité, si les voulons mener en Ierusalem là où nous enquerrons plus à plein de la verité. Non se dist le Roy Caraheu ils ne vallent pas le mener si loing. Si aduiserent les Princes de faire donner à l'vn d'eux vne terrible gehenne: car autrement n'en sçauroient la verité du cas. Lors le bon Gautier appella Garnier & luy demanda lequel s'estoit d'eux qui luy auoit fait le plus d'ennuy. Si luy dist franchement Garnier que s'auoit esté Godebeuf, or le fist venir en la place incontinent le bon Gautier, & le fist despouiller tout nud en sa chemise deuãt tout ceux d'Acre, & puis lui dit. O maudit Godebeuf & tous vous autres Tẽpliers ce vous vient d'vne tresgrãde cruauté d'auoir fait mal pour bien que vous auoit fait mõ oncle lequel ne fist iamais que plaisir à tous ceux de ceste cité, dites moy la verité ou mal vous en prendra. Adonc godebeuf dit en ceste maniere: Messeigneurs ayez pitié de moy, & ie vous diray ce que i'en sçay. Il est vray qu'apres son couronnement il luy print volonté d'aller au sainct sepulchre & nous donna charge de chercher mariniers pour seurement le guider en Ierusalem, si fismes son commandemẽt & luy baillasmes de la cognoissance pour bien le guider par la mer, & pour faire son bõ voiage: mais depuis nous auons ouy dire que quand il fut en la mer il sortit vne grande tempeste de temps qui le ietta en Babilonne, & dit-on que le Soudan Noradin le tient prisonnier en la tour de Babel. Mais alors se leua Caraheu & dist. Faux traistre vous auez menty: car les lettres furent par luy trouué comme l'auiez vendu au Roy Isore, & ce ne pouuez nier. A ces parolles gautier luy fist oster sa chemise, & le fist attacher à vne colonne, puis fist oindre tout son corps de miel, & puis fist lascher deux vaisseaux de mousches à miel, qui se letterent sur luy asprement, tellement qu'il promist à gautier s'il luy vouloit oster iceluy tourment qu'il en diroit la pure verité. Adõc lui dist gautier, godebeuf ne fais pas à deux fois: car si tu ne confesse tout, ie te feray encore pis que deuãt. Si respõdit godebeuf, vous ne me sçauriez faire pis que vous faictes: mais ie vous prie que me faciez mourir tout incontinent: car ie l'ay bien desseruy. Si leur conta de bout en bout la trahison, en disant, Messeigneurs, or escoutez ie vous diray la verité, touchant la mort de vostre pere le Duc guyon de Dannemarche, Nous tous Templiers qui sommes icy, le conuoyasmes apres que nous l'eusmes vendu au Roy Murgalant. & le fismes pour auoir vn an de treues auec ledict Murgalant: mais s'il est mort ou en vie nous n'en sçauons rien. Au regard de vostre oncle sans point de faute nous l'auions vendu au Roi Isore: mais par tẽpeste de mer, il fut ietté autre part, & voila la verité: car ie n'en sçaurois dire autre nouuelles. Adonc gautier dist, c'est bien assez ie n'en vueil plus enquerir, il me suffit pour le present. Si fist appeller les principaux gouuerneurs de la cité, & leur dit tout haut en general. Messeigneurs vous auez ouy la confession de ses maudits Templiers comme ils confessent d'auoir trahi les deux freres, c'est à sçauoir mon pere & mon oncle qui sont les deux meilleurs cheualiers du monde. Si vous les baille iusques à nostre retour que i'ameneray auec moy (au plaisir de Dieu) mon pere & mon oncle vostre Roy pour en voir faire la iustice telle qu'il appartient. Et comme qu'ils soient mis en vne fosse au pain & à l'eau: car si vous faillez à les me liurer au retour, ie vous ferai cruellement liurer à mort. Lors alla en leurs maisons & print leurs biens & les donna aux pauures. Puis aduisa le bon cheual bouchant qu'estoit à son oncle Ogier, si le print, & luy dist en pleurant, ha bon cheual bouchant, ie prie à Iesus-Christ que iamais ne puisse mourir iusques à tat que i'aye veu ton maistre hors de la captiuité en laquelle il est.

*Comment Gautier & le Roy Carabeu, auec l'ost des François partirent d'Acre pour deuans la cité de Ierusalem, & comment Gautier fut amoureux de la belle Clarice fille du Roy Moysant.*

## CHAPITRE L.



Si fist Gautier tantost sonner ses trompettes, clerons, & fist amener son ost pou monter sur mer, si print congé des citoyens d'Acre, desquels il estoit bien en la grace & bonne amour, lesquels auoient grand regret à son despartement, & lui dirét plusieurs fois en ceste maniere. Las Sire, plaise vous demeurer en ceste cité d'Acre, & nous vous aymerons & craindrons cóme nostre Roy, & aumoins iusques à ce que monsei-seigneur vostre oncle nostre Roi soit retourné. Sileur dist Gautier, las messeigneurs vous l'entédez mal. Car ie serois long téps en vostre ville parauãture auant qu'il retournast. Car si ie ne le vois querre au lieu là où il est, iamais n'é retournera: mais lui & moy retournerós icy dedans, en brief téps, & vous ferons de seruice largemét au plaisir de nostre Seigneur, lequel vous ait en sa tressaincte garde, & vous aussi, respódirent-ils, qu'il vous doint accóplir vostre voyage au gré de vostre vouloir. A ces parolles arriua l'enfãt Garnier, lequel à l'occasió du plaisir que lui auoit faict ledit Gautier, se vint preséter pour aller auec lui accópagné de cent hómes bien en point, dont ledit Gautier fut moult ioyeux. Si fist fournir les nauires de viandes suffisãment, & monterét sur mer, & ont tant nagé qu'ils sót arriuez au port de Ierusaẽ. Et là auoit vne espie qui bien escouta le nó de celuy qui códuisoit l'armée. Si s'en vint courant dedans Ierusalem & entra dedans le palais du Roy Murgalant, & le trouua luy & sa niepce Clarice, si le salua moult honnorablement: & lui dist. Sire, ie vous pròmets que grand nombre de Chrestiens sont arriuez au port deuant vostre Cité, & sont plus de cent mille Chrestiens. Et est chef de toute l'armee vn nommé Gautier le

Dannois

Dannois, le plus beau cheualier que l'ont vit iamais. Et par ma loy quand ie l'ay veu ainsi beau i'ay souhaité que madame Clarice & luy fussiez ensemble par mariage, & ie crois qu'en ce monde n'y auroit plus belle couple que vous deux, par lesquelles parolles madame Clarice fut ferme de l'amour du noble Gautier le Dannois.

Quand le Roy Murgalant ouyt ces nouuelles, si fit sonner trompettes, & clerons pour assembler la seigneurie, & fist mettre le guet & arriere guet, & dit qu'il failloit mander au Roy Florion qui sçauoit le train de la guerre. La belle Clarice tira l'espie à part, & luy demanda s'il auoit veu ledit Gautier, & quel homme c'estoit, il luy respondit en ceste maniere. Dame ie vous promets que c'est le plus beau & plus ioyeux qui soit en ce monde : car il est en hauteur & grosseur bien proportionné de membres, ma dame : mais que vous l'ayez veu comme moy, vous sçaurez à dire quel homme c'est, pleust à Mahon, qu'il eust bonne volonté de renier sa fauce & maudite creance, & vous fussiez conioins ensemble par mariage. A ces parolles les François firent sonner trompettes & clerons, & marcherent en belle bataille deuant la cité de Ierusalem, il les faisoit beau voir. Cependant le Roy Murgalant qui estoit aux creneaux, cria aux Sarrazins qu'ils s'armassent diligemment. Et adonc ledit Roy Murgalant dist que les Chrestiens n'auroyent pas l'honneur de l'assieger dedans la ville, & fist saillir ses gens sur les Chrestiens, & fist porter son enseigne à Florion son fils. Mais cependant Gautier demandoit à Caraheu comment il pourroit sçauoir si son pere estoit mort ou non, surquoy Caraheu dist qu'il ne se souciast : car bien tost le sçauroit : adonc hucha ledit Caraheu son nepueu Marcisus, & luy enchargea qu'incontinent que les batailles s'entreheurteroient qu'il allast en Ierusalem deuers la belle Clarice, & s'enquist subtilement de Guyon Dannemarche, laquelle chose fist comme verrez cy-apres.

Le gentil Gautier se mist si auant, quand les batailles se furent rencontrees, que d'vn coup de lance renuersa le Roy Murgalant & l'eust tué si n'eust esté Florion qui vint au secours, parquoy la bataille fut alors moult aspre : car ledit Florion vint contre Gautier le cuidant frapper sur le heaume : mais Gautier fut habille & destourna le coup & en rua vn autre sur ledit Florion : mais il tomba sur le col du cheual, tellement qu'il luy aualla la teste, parquoy cria Florion, Ierusalem, si leuerent enseigne pour courir sus à Gautier, & tant firent qu'ils remonterent Florion, parquoy la bataille fut encores plus aspre que deuant : car ils coururent sur Gautier tres-impetueusement, si que toute la seigneurie si assembla, & si vaillamment se porterent nos gens que force fut au Roy Murgalant fuyr, & gaigner les portes de Ierusalem. Or reuenons à Marcisus qu'estoit allé en Ierusalem pour sçauoir nouuelles du Duc Guyon.

Murgalant s'enfuyant en Ierusalem alla à l'hostel de sa niepce Clarice, & ainsi qu'il arriua, aussi faisoit Marcisus lequel se mist à genoux & le salua humblement, & Murgalant luy demanda dont il venoit : il luy dist qu'il venoit de Damas auec cent combattans : mais ainsi qu'il s'approchoit de la cité les Chrestiens l'assaillirent tellement que force luy fut de fuyr, ou il eust esté mort. Adonc dist Murgalant, il nous en est ainsi pris : mais toutesfois Marcisus vous estes le bien venu, si le festoya honnestement, & puis Marcisus alla en la chambre de la belle Clarice sa niepce, & s'enquit deuers elle subtilement s'il y auoit és prisons beaucoup de Chrestiens, laquelle respondit qu'ouy, & adonc Marcisus luy demanda si son oncle le Roy Murgalant en auoit point fait mourir, & elle luy dit que non : mais vn qui se nomme Guyon de Dannemarche l'a belle eschappee : car mon oncle Murgalant le vouloit faire mourir. Lors Clarice luy dist, beau cousin par vostre foy me direz vous verité. Ouy dame, si ie la sçay. Ne cognoissez-vous point le cheualier Chrestien qui est le chef de l'armee, & sçauez vous comme il à nom. Ouy ma dame Clarice. Si luy commença à dire Marcisus. Ma cousine

qui vous en a donné cognoissance, dites le moy s'il vous plaist. Seurement cousin s'a esté vne espie, lequel ainsi qu'ils descendoient de leurs batteaux la veu & regardé, & m'en dit tant de biens que c'est merueilleuse chose. Adonc luy dist Marcisus, puis que nous sommes icy en secret, ie vous diray selon mon entendement que ce peut estre. Tout premierement c'est le plus noble cheualier des cheualiers, & est nepueu à Ogier le Dannois auquel à tant de bien d'honneur & de proüesse que nul n'en sçauroit dire la moitié de ce qu'il y a. Adonc Clarice fut tres-ardemment enflambée de l'amour du vaillant Gautier, si qu'elle ne desiroit que de le voir à son plaisir, & disoit, que pleust au Dieu Mahon, qu'il voulsist renoncer sa loy, & prendre la nostre, & qu'il fut deliberé de m'auoir en mariage. Quand Marcisus vit qu'elle l'aimoit si fort, si luy dit. Voulez-vous que ie le face venir ceste nuict parler à vous? Haa! dist-elle, ne vous mocquez point de moy. Ie ne daignerois se dist Marcisus. Lors luy dist priuement. Dame comme toutes les fois qu'il vous plaira ie vous feray parler à luy. Si fut là iusques à la nuict: puis le Roy Murgalant le fist loger bien honnestement, puis le lendemain saillit hors la ville & s'en alla parmy les prés feignant aller par deuers Damas: mais quand il fut hors des prés, print son chemin pour aller à l'ost des Francois, & vint au pauillon de Gautier, & le salua honnorablement. Mon amy dist Gautier, comme vous estes-vous porté par delà. Tres-bien se dit Marcisus à vostre commandement. Or ça se dist Gautier comptez nous s'il vous plaist des nouuelles. Par ma foy vostre pere Guyon de Dannemarche est encores en plain de vie, & est és prisons du Roy Murgalant, ainsi comme Clarice m'a dit, laquelle est si fort enflammée de vostre amour qu'elle n'y sçait nul remede. Elle est fille du Roy Moysant de Mesque, & niepce de Murgalant, & est belle à merueille & honneste: mais toutesfois vous estes bien en sa grace, parquoy Sire, si vous voulez procurer la deliurance de mõseigneur vostre pere vous l'auriez bien aysemẽt, & sans trop grandes entreprinses: car si tost que ie fus deuant elle, elle me demanda si ie vous cognoissois, & ie luy respondis qu'ouy, non pas du premier coup: mais quand ie vis qu'elle & moy estions seulets, & puis m'enquis de vostre beauté: surquoy luy respondis totallement à la verité dont elle s'esmerueilloit. Adonc Gautier demanda audit Marcisus quelle dame s'estoit & sa beauté: si luy dist Marcisus, cheualier, ie vous promets que sur toutes les femmes ie ne vis oncques la plus parfaicte en beauté, & croyez qu'elle est parfaicte en toutes vertus. Adonc Caraheu dist à Gautier, cheualier mon amy, c'est la plus gente, & la plus plaisante que vous sçauriez trouuer outre la mer, ie ne le dis point pource qu'elle est de ma parenté: mais pour dire verité. Or fut Gautier en grand soucy comme il pourroit trouuer moyen de voir seulement celle dame Clarice.

Caraheu voyant que Gautier estoit estroitement feru de l'amour de Clarice, & elle de l'amour de Gautier, il s'aduisa comment il pourroit reconforter ces deux amans à seureté: parquoy appella son nepueur Marcisus, & luy dist. Beau nepueur sçauriez vous trouuer moien de faire parler Gautier à Clarice. Ouy bien ce dit Marcisus, ie le conduiray si bien qu'ils ne seront en nul danger, & pourront parler assez longuement ensemble: car ie feray semblant que ie ne m'en suis peu aller à Damas, & que les Chrestiens gardent les passages: mais à minuict ie partiray, si ne se doutera de rien le Roy Murgalant. Adonc Caraheu appella Gautier, & luy dist. Or ça cheualier voicy Marcisus lequel vous vent faire tous honnorables seruices. Si auons pensé luy & moy comme vous pourriez parlementer auec la belle Clarice: mais il faut que vous vous mettiez en danger, parquoy furent assemblez les princes pour sçauoir s'il y consentiroyent: mais ils craignoyent tant la mort de Gautier qu'ils ne sçauoyent qu'en dire si leur remonstra Caraheu, que par le moyen de l'alliance desdits personnages, ils pourroyent franchement conquester le pays, & estre à seureté, ou ils seroyent longuement en guerre: car icy

à bonne

à bonne guide. Messeigneurs dit Gautier, n'ayez peur: mais ayez le cœur en Dieu, lequel n'oublie iamais ses seruiteurs, & ne vous esmayez de rien: car nous retournerons en brief temps. Si luy ont dit, puis que vous auez celle volonté, nous vous commandons en la garde de Dieu. Or se sont eslongnez de l'ost Gautier & Marcisus le plustost qu'ils ont peu, à celle fin que ceux de Ierusalem ne les veissent partir, firent vn grand tour faignans venir de Damas pour venir és portes, & eux venus appellerent le portier, lequel vint, & leur demanda dont ils venoyent, & Marcisus, qui s'estoit mis deuant respondit qu'il estoit cuidé retourner à Damas: mais que les Chrestiens l'auoyent cuidé prendre. Si s'en estoit retourné auec l'vn de ses gens, si luy pria humblement qu'il l'eur ouurist la porte. Et si tost qu'elle fut ouuerte, allerent descendre là où Marcisus sçauoit son hostelerie, & si tost qu'ils furent descendus, Marcisus dist à Gautier qu'il ne se bougeast, & qu'il l'attendist là, & qu'il alloit sçauoir des nouuelles, & monta au palais & salua le Roy Murgalant, & luy demanda dont il venoit, & Marcisus luy dit qu'il estoit party au matin: mais les Chrestiens gardoyent les passages. Or bien se dit le Roy qui de rien ne se doutoit. Marcisus faite bonne chere. Si partit ledit Marcisus & alla deuers Clarice qu'estoit en sa chambre, & luy fist la bien venue. Et la dame Clarice le receut tres-amiablement en luy disant. Dea mon cousin on m'auoit rapporté que vous estiez party pour vous en aller, si cuidois en verité que vous en fussiez allé. Dame se dist Marcisus ie vous promets que ie m'en cuidois hier aller: mais les Chrestiens tiennent les passages, & n'ay peu passer. Et lors print Clarice par la main, & luy dist en riant. Ma cousine me direz vous verité, ouy si ie la sçay. Qui vous apportera les nouuelles du cheualier Gautier le Dannois de quoy me parlastes hier si longuement? Ce fut vne espie qui vit descendre l'ost. Or ça le voulez vous voir. Ouy, dist elle pour sçauoir la verité. Venez ça dist Marcisus, voulez vous iurer sur nostre loy, que vous ne m'accuserez point de ce que ie vous diray. Non, dist-elle, par tout ce que ie tiens de nos dieux. Ie me suis aduenturé pour l'amour de vous de l'amener par deça, faites vuider vos damoyselles à fin de le faire parler à vous, Tres-volontiers dist-elle. La dame fit vuyder ses damoiselles faignant de vouloir reposer. Et Marcisus va à Gautier, & luy dit, Seigneur ie vous meine à la dame Clarice, parquoi si vous sçauez rien deuiser si en faictes deuoir: car vous la trouuerez bien en langagée. Et quand ils furent à l'entrée de la chambre, la dame Clarice luy vint au deuant. Et adonc Gautier la print à saluer tres-humblement, en disant ces parolles. Dame d'honneur ou nature à mis le decret & signal de toute beauté, Iesus-Christ vous doint accomplissement de tous vos desirs. Noble Cheualier dit-elle, le bruit & honneur de toute cheualerie, bien soyez vous venu. Or ie vous prie venez prendre repos, si deuiserons de la guerre & d'amours pour passer temps. Tres-volontiers dame dit Gautier: car long temps y à que ie ne me trouuay mieux accompagné pour ce faire. Et ce temps pendant la dame fist appareiller le goutier.

Adonc s'approcha la dame Clarice du Cheualier Gautier, & luy empoignoit les mains, & luy serroit les doits, tant que le regard de ses yeux lui transperçoit le cœur, & lui dit Cheualier gracieux pleust à Mahon, que vous eussiez renoncé vostre Dieu, & vostre Baptesme, & nous fussions vous & moy mariez. Dame se dist Gautier ie vous promets que sans renoncer ma loy si vous auray-ie bien si c'est vostre plaisir: car nul ne m'en sçauroit garder, & comẽt se dist la dame, estez vous si cheualeureux que pour vne dame osissiez entreprendre ce que vous ditez. Ie vous promets qu'ouy dit Gautier. Et puis dist la dame Clarice. Cheualier que dit maintenant vostre dame par amours à mon aduis qu'elle ne sçait pas que vous soyez icy. Haa madame, ie suis encores trop ieune pour auoir dame par amours: mais ie suis aux aduentures pour essayer si ie ne sçauroye trouuer le chemin. Cuidez-vous dist la dame. Ouy vrayement, se dist Gautier: car le cœur fort me presse de

m'approcher de voste excellente beauté. A ces parolles la dame le baisa moult doucement en la bouche, & en ce faisât luy donna vn moult beau signet d'or, dont Gautier la remercia grandement & saillirent de ce propos. Or dist-elle, cheualier dites moy si vous plaist pourquoi ne pour quelle cause vous estes venu ainsi par deça, & puis nous banqueterons. Tres-volontiers dame ie vous diray la verité. Il est vray que mon oncle Ogier le Dannois estoit venu en Acre pour prendre bataille au Roy Iustamont, qui tenoit le siege deuant Acre: mais apres qu'il eust gaigné la bataille, & qu'il fut Roy d'Acre, il print vouloir à mô oncle Ogier le Dannois d'aller au sainct sepulchre par deuotion. Si le vendirent les Templiers au Roy Isore. Et mô pere le Duc Guyon comme ie vous ay dit, quand il fut venu en Acre on luy dist que son frere estoit allé au sainct sepulchre, si le vendirêt lesdicts Têpliers au Roy Murgalât vostre oncle, & luy menerêt vn d'eux mesmes pour auoir vn an de paix: mais ie vous promets qu'ils sont en bonne garde, & si n'ont garde d'eschapper. Et quand i'ay entendu les choses telles, (vous sçauez quel dueil c'est que de pere & de mere,) ie suis venu par deça pour r'auoir monseigneur mon pere s'il est en vie, ou s'il est trespassé vêger sa mort au trenchant de l'espee. Et sur ces propos Clarice le fist banquetter honnestemêt. Marcisus les auoit laissez en semble: mais il reuint asses à temps pour banquetter. Et quâd ils eurêt asses banquetté Clarice regarda Gautier si asprement qu'elle ne sçauoit que faire. Si se leuerent & s'entrebrasserent de grand courage, tellement que la dame Clarice lui presentoit à chacun coup la luitte. Adonc Marcisus les laissa vn peu esbatre, quand il vit qu'ils estoyêt si d'accord. Et quand ils eurent ce faict si va ouurir Clarice vn coffre & donna à son amy vn haubert le plus riche qu'on sçauroit trouuer en ce monde: car c'estoit le haubert que sainct George portoit quand il estoit en vie, & n'estoit possible à Paiens de le vestir. Puis lui donna le heaume, de mesme, qu'estoit de telle vertu que qui l'auoit vestu iamais ne seroit vaincu de ses ennemis: mais quand Gautier l'eut, si dist qu'il sçauroit s'il luy estoient propres & les vestit, & lui furent aussi à point que si les eust faict faire. Si vint vers Clarice pour la remercier, l'embrassa & la baisa, & elle lui. Et cepêdant vint entrer Horien cousin du Roi Murgalant, & dist à la dame. Haa! fance paillarde au feu d'enfer soiez vous bruslée. Haa par ma foi vous auez tort dit Marcisus: car elle m'a donné ce haubert & ce heaume & ie les voulois faire essaier à mon escuier. Quel escuier, dist Horien, haa! ie l'ai bien veu en la bataille, & sçai qu'il sçait faire. Ie renie Mahon, dist il peu ne s'en faut que ie ne vous mette à mort. Et la cause pourquoi dist Marcisus. Et en ce disant Horien boutta vn cousteau dedans le ventre de Marcisus, tant qu'il cheut mort par terre. Et Gautier donna si grand coup d'espee à Horien, qu'il le fendit iusques à la poictrine: & alors Clarice dist à Gautier piteusement. Laa! pauure chetifue que feray-ie, ie sçay bien que ie seray penduë ou bruslee quand mon oncle Murgalant le sçaura. Ha dit Gautier, il faudra bien faire autrement: car incontinent qu'il saura nouuelle de la mort desdicts cheualiers, & si tost qu'il reuiendra vous crierez à haute voix. Hee! dolente que feray-ie. Puis quand on vous questionnera de leur mort, vous direz que les deux cheualiers mort auoyent vne ialousie ensemble, & ainsi qu'ils vouloyent entrer dedans la chambre, ils ont tiré leurs bastons & se sont entrefrappez, tellement qu'ils sont mort emmy la place, si ay tant crié que i'en ay la gorge toute escorché: mais personne ne m'a respondu. Lors quand Gautier luy eut dit ces parolles, si luy dit en ceste maniere. Madame ie vous prie qu'il vous plaise auoir souuenance de moy, & de me trouuer ou loger en quelque lieu deuant que l'esclâdre soit plus grâd. Helas! dist-elle, ie ne sçache lieu de seureté où ie vous puisse loger que premier il ne me faille deceler l'entreprinse à vne de mes damoiselles qu'est ma bonne amie, & pource s'il vous plaist i'iray par deuers elle, & luy conteray comment la chose est aduenuë, pour sçauoir s'elle nous pourra donner reconfort: dont Gautier se contenta. Adonc Clarice alla vers la damoiselle, & luy conta tout l'affaire, & puis s'enquist de trouuer

uer

der logis seur pour son amy Gautier. A quoy la damoiselle dist que le cas estoit moult grand, mais qu'elle ne s'en souciast, & adonc la damoiselle luy dist en ceste maniere, de ceste heure ie le conduiray chez mon frere Gloriant, & là sera aussi seurement que s'il estoit dedans son pauillon, desquelles parolles Clarice fut resiouÿe, si alla incontinét appeller son amy Gautier, & luy conta toute l'entreprise, qu'elles auoyent faicte, si le mena à la damoiselle, laquelle fut grandement curieuse de le garentir, & le mena en la maison dudict Gloriant où il fut honnorablement reçeu sans crainte ne sans dangier.

Cependant que Gautier estoit chez Gloriant, la dame Clarice commença à crier à haute voix. Ha! dolente que feray-ie, or suis bien infortunee, & se detiroit ses cheueux & destordoit ses mains, & menoit si grand desconfort que c'estoit chose hideuse à l'ouyr, auquel cry s'assemblerent de grands seigneurs & damoiselles, lesquelles voyans ces choses ainsi aduenuës furent grandement esbahies. Si demanderent à la dame comment cela pouuoit estre faict. Si leur dist en ceste maniere, helas i'ay le cœur de dueil si enflé qu'à peine le pourrois-ie conter. Messeigneurs dit elle, il est vray que mon cousin Marcisus estoit icy où il s'esbatoit dedans ma chambre, & tãtost apres Horien suruint. Et si tost qu'il fut venu print debat à Marcisus ie ne sçay dequoy, tant qu'Horient desmentit Marcisus, & Marcisus luy dist, que ce n'estoit pas honneur a luy de le desmentir, & sans autre chose dire Horien frappa Marcisus d'vn cousteau. Et Marcisus luy donna si tres-grãd coup de son espee qu'il le fendit iusques à la poictrine. Et quand Marcisus l'eut frappé incontinét apres le cœur luy creua & cheut mort aupres de luy. Si vint le Roy Murgalant voir sa niepce quand il l'ouyt ainsi debattre, lequel quãd il la veit ainsi destordre fut moult courroucé, si la reconforta au mieux qu'il peut, & tantost vint sa damoiselle qui la mena deuers ledit Gautier en la maison de Gloriant. Et quand elle veit son amy, elle ne fut iamais si ioyeuse, & la passerent la nuict tant ioyeusement qu'elle ne leur sembla pas auoir duré vne heure. Or estoit ce vne grande hardiesse à Gautier de soy aller ainsi mettre à l'aduenture, & encore par ses ennemis: mais Dieu ainsi le permettoit. Or quand les Chrestiens virent le iour ils furent dolens que Gautier & Marcisus ne retournoyent point, & ne sçauoyent que dire: mais le Roy Caraheu leur donna vn conseil de faire vne embusche és tentes & pauillons, & faire vne course deuant la ville, & s'en retourner incontinent, & mettre le feu dedans leurs loges comme s'ils s'en voulsissent aller. Les Payens estans dans la ville & voyans qu'il s'en vouloyent fuir s'en allerent vers le Roy Murgalant, & luy dirent. Sire, si vous voulez nous sortirons hors la ville contre ces gloutons Chrestiens, qui sont en fuite. Adonc Murgalant fist armer ses gẽs, & fist aualler les ponts & saillir hors incontinent, & Gautier oyant le grand bruit parmy la cité, demanda que ce pouuoit estre. Et la dame luy dist que les Chrestiens estoyent mis tous en fuyte, & que ceux de la cité les vouloyent aller assaillir. Adonc vint à Clarice luy dist. Madame ie vous remercie grandement de l'honneur & des biens qu'il vous à pleu me faire en vostre maison, & sçachez ma singuliere maistresse qu'auant peu de temps ie seray dedans vostre cité en grand triomphe, là au plaisir du createur solennellement vous espouseray. Adonc eussiez veus mille baisers recommandations, & acollees au despartement.

*Comment Gautier sortit de Ierusalem, là où secrettement auoit eu la cognoissance de Clarice par le moyen de Marcisus, & comment l'ost de Murgalant saillit sur les François, lequel fut vilainement rechassé dedans la cité.*

## CHAPITRE LI.



ALORS s'en va Gautier en la garde de Dieu,& saillit auec les autres gensd'armes & quand il fut dehors la porte,mist sa lance sur sõ espaule en aduisant quel coup il pourroit faire,si aduisa au descouuert celuy qui portoit l'ēseigne du Roy Murgalant,si mist la lãce en l'arrest, & luy dõna tel coup,qu'il le perça tout au trauers,& puis y suruint le Roy,& luy cuida fendre la teste:mais il apperceut le coup,& se destourna.Puis Gautier commença à crier viue Dannemarche.Et incontinent les Chrestiens le vindrent recueillir.Si frappa Gautier dessus ces Payens si impetueusement que s'estoit chose terrible,& à celle bataille furent les Payens desconfits:car si le Cheualier Gautier besongnoit bien à son endroit,les autres n'en faisoient pas moins, si qu'ils tuerent seze mille paiens. Pourquoi Murgalant fut contraint de fuir & lui & les Paiens,& de retourner à grãd haste dedans Ierusalem.Et ce fait les François firent vn banquet pour la bien-venuë de Gautier. Et le Roy Caraheu luy demanda.Sire Gautier,comment vous va?Tresbien dist-il.Et mon nepueu Mercisus où l'auez vous laissé?Par ma foy dit Gautier il est mort,& luy cõta tout l'affaire cõme dessus est dit,dont Caraheu fut moult dolent,puis les Princes & cheualiers vindrent vers Gautier pour sçauoir cõme il s'estoit porté. Si leur cõta l'aliance qu'il auoit prins auec la niepce du Roy Murgalant la belle Clarice,& comme elle luy auoit donné le harnois de sainct George & le heaume,lequel a telle vertu que celuy qui l'aura vestu ne pourra estre vaincu.Et leur dist que la dame Clarice auoit volonté de se faire baptizer,& parce moyé luy ay promis la prendre en mariage. Dõt les seigneurs & barons furét moult ioyeux , tant pour la beauté de la dame Clarice que pour le bien qu'en pourroit aduenir.

Or

Or le Roy Murgalant estant tout triste & douloureux s'en vint à la chambre de Clarice sa niepce, & elle luy dist, Monseigneur mon oncle qu'auez vous? vous ne faites pas bõne chere, si respondit le Roy: I'ay auiourd'huy esté desconfist en champ de bataille, pource n'ay pas cause mesiouyr: à ces parolles. Clarice luy dist, monseigneur mon oncle, i'ay songé vn songe merueilleux, & ne songe chose que volontiers n'aduienne, Si i'ay songé: qu'il me sembloit que ie voyois vn grand Geand parler à vous, lequel vous preschoit la foy de Iesus-Christ, & vous monstroit en l'air le signe de la croix, & vous disoit que si vous ne vouliez adorer icelle croix qu'il vous occiroit. Et vous luy dites que vous n'en feriez rien. Adonc leua vne espee qu'il auoit, & vous occist se me sembloit. Pource monseigneur mon oncle ie vous prie qu'il vous plaise entendre ce songe, & vueillez adorer la saincte croix & vous faire baptizer pour sauuer vous & vostre cité, & me semble que vous ferez bien. Adonc Murgalant tellement la frappa qu'elle demeura plus de quinze iours au lict malade, & si n'eust esté la bonne esperance qu'elle auoit à son amoureux Gautier elle estoit en grand danger. Cepẽdant le Roy Murgalant fist assembler tout son cõseil pour sçauoir qu'il estoit de faire: car il auoit ia perdu les meilleurs soldats qu'il eust, & sa ville en dangier d'estre prinse. Surquoy les conseillers conclurent qu'il failloit prendre iour de bataille, & que deux champions l'entreprendroyent, c'est à sçauoir l'vn de nostre part, & qu'ils s'en retourneroyent sans faire mal ny desplaisir à nully, & si le nostre est vaincu nous leur rendrons la cité, & nous en irons bagues sauues, & pour cest affaire auez en vos prisons de fors cheualiers Chrestiens qui tres-bons seroyent pour entreprendre le chãp, specialement Guyon de Dannemarche, & nous semble que sans greuer le monde, qu'il seroit plus conuenable que faire autremẽt. Si vous prions Sire, aduisez sur cest affaire. Alors le Roy Murgalant dit qu'il sera faict. Si fist aller en la tour querir le prisonnier. Et quand le Duc Guyon vit qu'on l'emmenoit il cuidoit estre mort, & print congé de tous ses compagnons en les baisant tous l'vn apres l'autre. Si tost que le Roy le veit si luy dit, n'estes vous pas le frere d'Ogier le Dãnois. Ouy ce respondit-il. Or ça i'auois intẽtion d'entreprẽdre vn champ de bataille encontre vn cheualier qu'à assiegé ma cité par deuant & derriere, & ne sçay la cause pourquoy. Si le voudrois bien cognoistre se dit Guyon, ie ne sçache cheualier si dextre de la lance ny d'espee, que ie ne luy tienne bon pied tel qu'il soit: mais que ie sois bien mõté & bien armé. Pas ne tiendra à cela: & si vous le faictes dit Murgalãt, ie vous dõneray cent marcs d'or, & deliureray vous & vos compaignõs. Or le fist on asseoir à table, & tresbien fust repeu, dont il fut moult ioyeux. Allez dist Guyõ, prendre le champ hardimẽt. Adonc se partirent le Roy Murgalant & les Barons, & monterẽt sur les creneaux. Si fist le Roy signe à l'vn de ceux de l'ost pour venir parler à luy. Quand Gautier l'auisa, y vint. Si luy dist le Roy qu'il s'approchast seurement. Et quand Gautier fut pres, il dist. ça que me voulez vous rendre la cité, si vous le faites vous ferez que sage.

*Comment le vaillant cheualier Gautier le Dannois, print la bataille contre le Duc Guyon de Dannemarche son pere, & comment Gautier recogneut son pere le Duc Guyon & luy cria mercy.*

## CHAPITRE LII.

ADonc respondit Murgalant à Gautier, ie n'ay pas intention de le faire: mais si vous voulez bailler, ou liurer vn cheualier, i'en bailleray vn autre pour entreprendre vn champ, par telle condition, que si le vostre est vaincu, vous vous en irez vos bagues sauues, sans meffaire à nully, & si le nostre est vaincu, nous vous rendrons franchement la cité sans y demander rien fors l'or & l'argent, &

nos biens pareillement. A ces parolles Gautier dist au soir qu'il ne la daigneroit refuser. Si luy fist iurer sur sa loy, qu'il pleigeast le champ, ce qu'il fist. Si fist semblablement iurer Gautier que par son Dieu Iesus-Christ il maintiendroit le champ sans nulle trahison. Lors retourna le Roy Murgalant deuers le Duc Guyon, & le demena toute la iournee en luy comptant au long comment il auoit entreprins le champ le lendemain au matin deuant Ierusalem, & tant fist Murgalant par ces parolles, que ledit Guyō entreprint le chāp. Lors le Roy Murgalant le fist armer moult honnorablement. Et ce temps pendant Gautier s'en retourna à sa baronnie pour leur compter comment il auoit prins le champ, & leur compta tout amplement l'affaire, & puis dit i'ay leans mon pere à qui il doit bien ennuyer, si suis dolent que ie ne le puis voir: mais si plaist à Iesus Christ, demain le verray tout à mon aise: car ie ne cognois cheualier en ce monde à qui ne preste le collet. Voire: mais se dirent les Princes, vous cognoissez bien que nous auons ia grand aduantage sur eux, parquoy nous mettez tous en grād dāger si vous estes vaincu. Adōc respōdit Gautier: Messeigneurs de cela ne vous souciez. A ces parolles consentirent tous les Barons Chrestiens pour la grand'fiance qu'ils auoyent à Gautier: car ils le sentoyent d'vn grand courage, puis ils cognoissoyent qu'il estoit amoureux, parquoy il ne pouuoit estre nullement desconfit. Semblablement il estoit vestu des armes de monseigneur sainct George, qu'auoyent vne moult grande proprieté, ainsi que i'ay deuant dit. Parquoy menerent grand ioye l'apres-dinée, & toute la nuict fist Gautier apprester le champ deuant la cité à belles lices. Et Murgalant tousiours solicitoit le Duc Guyon. Mais le Duc Guyon ne pensoit point que se fust son enfant. Ne aussi Gautier ne pensoit point que ce fust son pere. Or se fortifierent les deux champions, & pensoit chacun auoir la victoire. Et le Duc Guyon s'esmerueilloit grandement que pouuoit estre ce cheualier contre lequel le Roy auoit prins le champ de bataille, & auoit bonne intention de soy remonter & s'en retourner en Acre pour soy venger des Templiers.

Gautier son fils contre qui il auoit prins le champ, n'estoit pas à mal aise, ny n'auoit pensement de la bataille, fors que voir son pere, & sa Dame Clarice que si affectueusemēt le desiroit voir, le reposer luy estoit deffendu pour celle cause, pensez que c'est d'vn nouueau amoureux, & qui a ses amours en danger. Parquoy la nuict il ne reposast en nulle façon, sinon dire à soy-mesme. Las dame Clarice que peux tu faire maintenant. Or as-tu la bataille d'auiourd'hui, cōme ton oncle a esté desconfit, si cognois bien que tu n'é es pas dolente, & derechef tu as bien cognoissance que demain le champ doit estre, si ne te tiendras tu pas que tu ne voye la bataille par quelque lieu. Las ie te pourray-ie apperceuoir. Ie prie à Iesus Christ, en tant que ie vois porter armes pour la saincte foy soustenir, qu'il luy plaise me prester aide & secours, affin que ceste cité qui est tant digne de memoire puisse estre reduicte à la saincte foy Catholique. Or se passa la nuict tousiours les champions pensant à leur champ de bataille. Lors quand il fut iour les vns d'vne part & d'autre se commencerent à mettre en poinct, & le Roy Murgualāt fist armer son cheualier en grand triomphe, & aussi les Princes & Cheualiers Chrestiens, ensemble le Roy Caraheu, & mirent Gautier en point lequel auoit grand' volonté de voir son aduerse partie si fut incontinent armé tres-richement, & à proffit: car il auoit le harnois & le heaume de sainct George qu'estoit de si grand vertu que tout hōme qui l'auoit vestu ne pouuoit estre vaincu en bataille. Adonc sortit le Duc Guyon hors la ville accompagné du Roy Murgalant & de plusieurs grands seigneurs Payens, qui le conuoyerent iusques au champ. Et tantost Gautier saillit de son pauillon honnorablement accompagné, faisant le signe de la croix, bien armé & monté sur Bouchant le cheual de son oncle. Puis fist sauter le bon cheual Bouchant, & s'en vint ioyeusement auec sa compagnie toute armee. Car Gautier les en auoit aduertis deuant que partir du pauillon, aumoins s'il luy suruenoit quelques affaire.

Quand

Quand les deux champions furent dedans le champ, les trompettes commencerent à ſonner moult hautement. Lors brocherent des eſperons & coururent l'vn contre l'autre de ſi grand roideur qu'ils rompirent leurs lances, tant qu'il ſembloit que ce fuſt vn eſclat de tonnerre, ſi paſſerent outre, & au retour chacun miſt la main à l'eſpee ſi furieuſement que c'eſtoit merueilles, & venans l'vn ſur l'autre s'entredonnerent de grands coups à merueilles, tellement que de leurs eſpees vous euſſiez veu ſaillir le feu. Et Gautier donna ſi grand coup d'eſpee ſur l'eſpaule ſeneſtre de ſon pere qu'il luy parfondit tout ſon haubert, dont ſon pere cuida enrager de dueil.. Et adonc luy rua de ſi grands coups qu'il cuidoit bien deſtruire ſon fils Gautier, ſi n'euſt eſté le haubert, & le heaume qu'eſtoit de ſi grande vertu comme i'ay deuant dit: car ſon pere voyant qu'il ne pouuoit effondrer deſſus, maudit mille fois celuy qui l'auoit forgé, & celuy qui le portoit. O la douloureuſe bataille du pere & du fils qui s'entraymoyent d'vne ſi grande amour, ſpecialement le fils qui auoit paſé la mer pour deliurer ſon pere, & abandonné ſon corps a mort pour le deliurer, ou s'il eſtoit mort en prendre cruelle vengeance ſur ces maudits Payens: mais Gautier ne le pouuoit nullement cognoiſtre, & pour le deſtruire vint deuers luy par grand courage, ſi luy donna tel coup qu'il couppa vers les chaines d'argent qui tenoyent ſon eſcu, tant qu'il tomba par terre, dont il fut moult courroucé, & luy fut force d'abandonner ſon cheual & deſcendre à terre. Et quand Gautier le vit ainſi deſcendu, il deſcendit comme luy. Adonc courut le Duc Guyon à ſon fils, & l'embraſſa par ſi grand force & Gautier luy, & tant luyterent que Guyon ietta Gautier ſus vne roche, tellement que de la cheute il demeura tout paſmé & perdit le ſouffler. Et cepẽdant qu'il cuidoit qu'il ſe mourut, il s'en alla recouurer ſon eſcu & ainſi que ſõ pere retournoit pour luy dõner le coup de la mort, fiſt tant qu'il ſe leua vn peu. Quand les Chreſtiẽs aduiſerent Gautier eſtre ainſi eſtourdi, ils cuidoient qu'il fuſt mort, & diſoyent l'vn à l'autre, vray Dieu que ferons nous. Adonc diſt le Roy Caraheu. Si tant aduient que le cheualier Gautier meure ou ſoit deſconfiſt en ceſte bataille, iamais baptiſer ne me feray: mais croiray à Mahom, comme parauant. Et les Princes Chreſtiens ſe mettoient en oraiſon. Or ainſi que ſon pere le Duc Guyon ramenoit vn grand coup d'eſpee ſur ſon heaume, le cœur luy reuint, ſi ſe leua du tout ſur les pieds tenant ſon eſpee à vne main, & ſon eſcu à l'autre, & diſt en ſoy-meſme. Helas! or ſuis-ie biẽ miſerable d'eſtre eſtourdi pour vne ſeule cheute. Que peuuent maintenant dire les princes & cheualiers Chreſtiens qui me voyent: car ils cuident que le cheualier Payen ait victoire ſur moy. Et auſſi Caraheu eſt moult esbahi qui peut eſtre ce cheualier qui tant me donne à beſongner, c'eſt vn grand des-honneur pour moy, & ſi la dame Clarice me voit, iamais ne m'aymeroit. Si print Gautier courage en penſant à ſes amours: tellement qu'il ſe ſentit vigoureux & remply d'hardieſſe auec la grande proüeſſe qu'en luy eſtoit, ſi bouta l'eſcu au deuant du coup que ſon pere Guyon luy donna, & ledict Gautier embraſſa ſon pere & voulſiſt ou non le ietta par terre, combien que tres fort & vigoureux eſtoit & bien vſité aux armes ſi fort ne ſi grand comme eſtoit Ogier ſon frere: car l'hiſtoire dit que ſon frere Ogier eſtoit bien deux bons pieds plus grand que luy, ce nonobſtant eſtoit-il fort, & puiſſant, ſi fiſt tant par ſa force qu'il oſtat Gautier de deſſus luy & ſe releua franchement. Si print à deux mains ſon eſpee & en dõna à Gautier ſi grãd coup ſur la viſiere qu'il l'eſtourdit tout: mais du heaume qu'il le dommageaſt, non: dont il deuint forcené, & de grand dueil ſe print à crier. Maudit ſoit le fils de putain qui fiſt le heaume, & celuy auſſi qui le porte. Et tout incontinent le cheualier Gautier entendit ſon pere à la parolle, ſi hauça la viſiere: car il ſaignoit du nez. Et ſi toſt qu'il eut le viſage deſcouuert ſi diſt à ſon pere en ceſte maniere

Ha mon treſ-redouté pere, & celuy que tant i'ay deſiré à voir, ie vous prie que ie vous embraſſe. Haa mon fils eſtes vous icy, pour Dieu ne ſonnez mot: qu'on ne s'apperçoiue

de rien:car auiourdhuy il nous conuient venger de ces maudits Payens. Mon pere ie ne vous requiers autre chose,ne parlons plus de rien fors trouuer le moyen de leur desconfiture. Voire : mais mon pere vous sçauez l'outrage que ie vous ay fait dont ie vous requiers pardon à iointes mains. Mon fils ie vous pardonne, aussi fera Dieu semblablement:car cela a esté fait sans y penser.Si remercia moult grandement le Duc Guyon son pere,& l'eust volontiers baisé s'il eust osé : mais tousiours son pere luy deffendoit : adonc luy dist.Mon pere voicy s'il vous plaist que nous ferons.Ie me rendray vostre vaincu, & me menerez en la cité comme vostre prisonnier.Et si tost que nous serons pres des portes nous les deffendrons que personne n'y entrera. Si corneray de mon cor, & incontinent aurons tost l'ost.Adonc trouua le pere le conseil bon,& dist.Or soit fait.Si firent semblát de luyter l'vn contre l'autre,& Gautier se laissa choir,& cria mercy à son pere & luy rendit son espee faignant estre vaincu. Si monterent tous deux sur leur destriers, & le Duc Guyon mena en la cité le cheualier Gautier son fils, comme son prisonnier.Or estoyent les Chrestiens,voyant la desconfiture estre tournee sur eux,moult esbahis,& disoyent entreux. Las que ferons nous,or est nostre ioyeuse esperance & attente tourné sur nous tresdouloureuse, & vituperable perte & grand'deshonneur. Las!que deuons nous faire. Alors dit Caraheu,messeigneurs ne vous troublez point:car il y a quelque appointemét secret entre les deux cheualiers:car ils ont long-temps parlementé ensemble secrettement.

*Comment apres le champ de bataille du Duc Guyon,& de son fils Gautier auec l'ost des Chrestiens,ont prinse la cité de Ierusalem,& ont tué le Roy Murgalant ensemble tous le Payens.*

## CHAPITRE LIII.

ADonc ont tant cheuauché lesdits deux champions qu'ils sont arriués aupres de la cité de Ierusalem.Et quand ils ont esté au dessus de tous leurs ennemis, si a le Duc Guyon rendu l'espee à son fils Gautier, puis Gautier à prins son cor,& a corné hautement. Et les Chrestiens l'ont entendu,& sont tous courus à pointe d'esperons sur les Payens, si qu'ils ne pouuoyent fuyr ne deça ne delà: Puis ont faict mettre quatre lances debout pour soustenir la barriere coulisse, & à cest effort est cuidé entrer le Roy Murgalant:mais si tost que Gautier l'aduisa, il luy donna si grand coup entre chappeau & les espaules que la teste ne luy tenoit puis qu'à vn peu de cuyr. Et quand les Payens virent le Roy Murgalant ainsi nauré, ils s'escrierent à haute voix.Trahison, trahison, le Duc Guyon,& le cheualier Gautier son fils se ietterent dessus les gens dudict Roy Murgalant, & les accullerent tres-vaillamment si qu'il n'en eschappa pas vn, & entrerent les Chrestiens dedans la cité de Ierusalem, voulsissent ou non, & n'en laisserent pas vn de ces maudits Payens qui ne fust mis à mort tres-cruelle. Adonc les gens de la belle Clarice voyant ceste bataille luy vont dire. Las dame fuyez vous en:car ses maudits Chrestiens ont conquesté la cité,tué & occis tous les Payens, & finablement le Roy Murgalant vostre oncle a esté mis à mort. Si incontinent elle accompagnee de ses damoiselles monterent en la tour de Dauid, & fist tendre les chambres de tapisserie, à fin de recueillir les Chrestiens & par special son amy Gautier que tant aymoit de bonne amour. Apres toutes choses les Chrestiens se sont retirez, & ont mené fort grand'ioye. Et est Gautier allé vers Clarice, & luy dist. Ma tres-chere amie à ceste heure paurray-ie mieux parler à vous, que quand le bon Marcisus fut occis, que pleust à nostre Seigneur Iesus-Christ qu'encores fust en vie. Madame, benite soit l'heure que fuste nee : car par vous sera la loy de Iesus-Christ exaucee en ces parties de par

deça.

dea,Or madame maintenant est le temps venu que ie dois acquitet ma promesse,& vous la vostre.Si faut parlementer de nos besongnes & affaires, & bien tost au plaisir du createur nous retournerons deuers vous.Allez dist-elle en la garde du createur.

Gautier se partit l'ors d'auec la dame Clarice & s'en alla au palais où l'assemblee des Princes Chrestiens se faisoit. Et si tost que le Duc Naymes de Dordonne, & les autres Princes auiserent le Duc Guyon de Dannemarche, tous ensemble l'allerent embrasser, ploroyent de pitié pource que le pere & le fils auoyent bataillez l'vn contre l'autre, & des grands coups qu'ils s'estoyent donnez. Adonc Gautier benignement deuant tous cria mercy au Duc Guyon son pere,lequel luy pardonna tres-volontiers. Puis les Princes Chrestiens dirent au Roy Caraheu.Sire Roy long-temps y a que vous auiez promis de vous faire baptiser. Or vous voyez que nostre Seigneur Iesus-Christ fait de beaux miracles quand il luy plait,croyez que vostre ame est en grand danger de vous tenir si long temps en ceste folle creance:car ie vous promets que la parolle qu'il a ditte est telle, que qui sera baptizé en eau,& au sainct Esprit,aura la vie eternelle,& qui ne sera baptizé sera damné eternellement.Parquoy nous vous prions qu'y auisiez. Adonc dit Gautier, de Caraheu monseigneur mon pere ie vous promets que voicy l'homme du monde que mon oncle à le plus cher, & est celuy propre qui m'est venu querir pour en faire la deliurance,& nous à icy amenez & conduis: & le tenez pour le plus loyal cheualier que iamais vous cogneustes. A donc le Duc Guyon l'embrassa & remercia tres-humblement. Or en arlant & deuisant il print vouloir au Duc Guyon d'aller voir le S. Sepulchre,& là regracier nostre Seigneur Iesus-Christ de la victoire qu'il leur auoit donnée contre les Sarrazins:Si s'accorderent tous d'y aller & y menerent le bon Roy Caraheu, & quand ils y furent si firent leurs prieres & oraisons & adorerent le sainct Sepulchre à moult grand reuerence.Et ce faict ils deuiserent au bon Roy Caraheu comme la chose alloit, & comme par enuie les Iuifs & gens de son pays mesmes l'auoyent fait mettre à mort. Et qu'à l'heure qu'il mourut en la croix toute la terre trembla,les pierres fendirent,les morts ressusciterent,& le Soleil perdit sa lumiere.Et ainsi qu'il auoit promis resuscita au tiers iour, & s'en alla aux enfers deliurer tous les saincts peres qu'y estoyent pour le peché d'Adam, & au bout de quarante iours monta aux cieux,& les mena auec luy,& en la fin du monde viendra iuger les bons & les mauuais,pour rendre à chacun selon qu'il aura desseruy. Pource noble Roy Caraheu pensez d'acquerir vostre sauuement cependant qu'auez le temps & vous ferez bien.

Puis quand le Duc Guyon, eut mis fin en ces paroles,le bon Roy Caraheu dit. Messeigneurs pour ceste heure s'il vous plaist vous me tiendrez pour excusé: car premierement force m'est,de parfaire mon voyage lequel sans faute suis deliberé d'accomplir: car il me faut aller querir madame Gloriande, pour m'en aller accomplir mon champ que i'ay prins contre Langoulaffre qui m'a accusé de trahison en la tour de Babel, où est Ogier auec le Roy Moysant, lequel ils doiuent liurer à tourment & à martire le iour de la sainct Iean Baptiste,qu'est le iour qu'on faict la feste de nos quatre Dieux. Et s'assembleront bien trente Roys & grands Admiraux, & là me faudra tenir le champ contre Langoulaffre le frere de Bruhier qu'est vn geant fier & orgueilleux: mais si ie puis auoir victoire,ie vous promets que Gloriande & moy nous ferons baptizer, & maintiendrons la saincte foy Catholique. Or est-il temps de faire despartie d'auec vous: car le iour s'approche qu'il me faut tenir ma promesse.Si dist le Duc Guyon,si ne partirez vous pas iusques à tant que nous ayons plus à plein deliberé de nos affaires:car ainsi que i'entens ma dame Clarice est à la tour de Dauid qui nous attend. En bonne heure, dit le Roy Caraheu,cest ma niepce, parquoy i'ay grand desir de la veoir, & mettre en triomphe le cheualier Gautier pour l'amour de luy,car il le vaut bien. Or s'en partirent du sainct Sepul-

chre quand ils l'eurent visité, & s'en alla toute la seigneurie en la tour de Dauid où estoit la dame Clarice & son train, laquelle vint au deuant d'eux en tres grand triomphe, & le salua. Apres toutes salutations faites, le Duc Guyon luy dist en ceste maniere: Madame Clarice, i'ay entẽdu que vous estes fille, & seule heretiere du Roy Moysant vostre pere; & que de vostre bien & honneur que vous estes voulu allier auec le cheualier Gautier mon fils, dont ie suis bien ioyeux puis qu'il vous vient de vostre gré à tous deux par conuenant toutes-fois, que premier serez baptizee, & à cela s'accorda la dame Clarice. Si la menerent au palais, là où couronnerent Gautier Roy de Ierusalem, dont le bon Duc Guyon ploroit à grosses larmes de ioye qu'il auoit de voir son enfant monté en si grand honneur. Apres que son couronnement fut faict il voulut parler au Roy Caraheu, & luy dist, Roy Caraheu mon singulier amy, il ne faut pas que vous despartiez sans moi: car iamais ie n'espouseray madame Clarice que ie n'aye premier veu mon bon oncle Ogier le Dannois, puis dist à son pere: Mon pere il est force que ie m'en aille auec le Roy Caraheu pour veoir mon oncle Ogier, & que demeurez icy iusques à ce que retourniõs, & garderez Ierusalem & madame Clarice, & à mon retour ie l'espouseray en grand triomphe accompagné de mon oncle Ogier le Dannois, & de toute la noblesse & seigneurie de nostre ost, & s'il vous plaist mon pere vous prendrez ceste charge. Si respondit le Duc Guyon que volontiers en prendroit la charge, puis que c'estoit son plaisir. Adonc Gautier demanda au Roy Caraheu s'il s'en alloit tout droit en Babilonne, lequel luy respõdit que non, & que force luy estoit qu'il allast premier en Inde la maiour pour aller querir sa dame Gloriande qui là estoit. Si disoit la dame Clarice au Roy Caraheu que s'il auoit besoing de son loyal amy Gautier qu'il vaudroit mieux qu'il s'en allast accompaigné des nobles Princes & cheualiers Chrestiens par le royaume de Mesque pour parler à Florion son frere, & sçauoir sa deliberation. Adonc respõdit Caraheu que c'estoit pour le mieux, & dit encores Caraheu à Gautier. Sire si ie ne vous reuoy plustost qu'à la S. Iean Baptiste, au moins ie vous prie que ne faillez point de venir en Babilonne: car nous tiendrons le champ en la prairie. Laissez moy faire dist Gautier. Puis print Caraheu congé de toute la cheualerie Chrestienne, & s'en alla luy & ses gens en Inde, pour querir Gloriande que l'attendoit, si s'en alla ioyeusement congnoissoit que Dieu l'auoit ia inspiré, & cependant qu'il estoit en voye, Gautier print congé d'autre part, & laissa son pere en Ierusalem auec la dame Clarice, & luy dit ladite Clarice qu'il fut de son plaisir en passant par Mesque de la recommander à son frere Florion, & que long temps auoit qu'il se vouloit faire baptiser, & bailla vn signet à vn cheualier, pour donner à son frere pour adiouster plus grand foy és parolles du cheualier, lequel signet luy donna secrettement. Le messager arriué à Mesque alla tout droit au Roy Floriõ, & luy dit en ceste maniere, Roy Floriõ tresmal vous va, cõment se dit le Roy. Sachez que les Chrestiẽs ont prins Ierusalem & ont occis vostre oncle, & tous les Payens qui leãs estoyent, & est chief de l'armée vn nõmé Gautier le Dãnois nepueur d'Ogier le Dannois, lequel est en prison auec monseigneur vostre pere, & s'en est allé ledist Gautier luy & tout son ost en Babilonne. Duquel vous mande vostre sœur que vous ne vous combattiez pas à luy: mais vous prie que vueillez vous baptiser: car elle est bonne Chrestienne, & au retour Gautier la doit espouser, & affin que vous adiousstiez foy, cognoissez cest anneau qu'elle vous enuoye. Adonc Florion qui bien le recogneut, fut tres-esbahi, & promit qu'il se feroit baptiser: car de pieça auoit l'intẽtion & que si le Roy Moysant son pere eust aussi bon vouloir que luy, qui eust esté ia pieça baptisé, si dit qu'il estoit biẽ ioyeux de sa venuë, & qu'il iroit au deuãt de luy & le feroit seigneur de sa cité. Alors est le cheualier Gautier parti de Ierusalẽ pour aller en la cité de Mesque. Et quãd Floriõ sçeut qu'il venoit en la cité de Mesque, il luy alla au deuãt & luy dit. Cheualier vous soiez le tres-biẽ venu en ma cité, nõ pas miẽne: mais toute à vostre commandement.

ment. Et Gautier le remercia, si luy demanda Florion où il vouloit aller. Et quand il ouyt parler d'Ogier tout le sang luy mua, & luy dist en ceste maniere. Helas Sire, i'ay au cœur grand douleur quand ie vous escoute parler d'Ogier, car mõ pere le Roy Moisant est auec luy prisonnier. Vous m'attendrez s'il vous plaist, & i'iray auec vous. Tres-volõtiers se dit Gautier, pourueu que vous vous faciez baptizer: car autrement ne viendrez pas en ma compaignie. Adonc Florion lui dit que volontiers se baptiseroit. Si fist crier à son de trõpe que tout le monde vint au palais pour se faire baptiser, ou sinon les feroit ietter dans la mer. Et leur assigna lendemain à dix heures. Si fut ledit Roy Florion baptizé à grand triomphe, puis ses gens furent baptisez apres. Et la solemnité faite, le Roy Florion tint cour ouuerte à tout le peuple, & quand toutes choses furẽt faites, il fist crier ban & arriere ban, pour aller en Babylonne auec Gautier. Si fut tout son ost assemblé, & dist à Gautier, cheualier quand il vous plaira de desloger ie suis prest, ne tardez plus pour moy: car ie vous promets que ie veux viure & mourir auec vous. Et moy auec vous, dist Gautier. Adonc firent partir l'ost, & monterent sur mer en parlant de leur affaire, & comptoit Florion à Gautier des vaillances qu'Ogier auoit faites en Babylonne, qu'estoit chose merueilleuse. Or estoyent les Princes Chrestiens comme Aymé de Dordõne, Doon de Nantueil, le Duc d'Anjou, & plusieurs autres grands seigneurs fort ioyeux d'ouyr parler de si grandes vaillances faictes par leur cousin Ogier, lesquels auoyent bõne volonté & esperance de le voir. Or ia reuenoit d'Inde auec beaucoup de gens Caraheu & Gloriande sa femme, & fist descendre promptement ses nauires deuant Babilõne pour se recueillir dedans s'il aduenoit desfortune. Et incontinent que Gautier les vit, il demãda à qui estoiẽt les nauires. Si respondirent, au Roy Caraheu. Adonc Gautier dist qu'ils estoyent tous à vn maistre. Alors Florion qui estoit auec Gautier cria à la dame Gloriande, c'est tout vn, qui heurte l'vn frappe l'autre, dequoy Gloriande fut fort ioyeuse.

*Comment Caraheu, & Langoulaffre firent champ de bataille deuant Babylonne en la presence du Soudan Noradin, & plusieurs Roys Payens, & comment Gautier le Dannois, & le Roy Florion, ensemble tout l'ost des Chrestiens prindrent le Soudan Noradin.*

## CHAPITRE LIIII.

LA veille de la feste sainct Iean Baptiste se trouua en Babilonne grande multitude de Payens, tant Roys qu'Admiraux pour adorer leurs quatre dieux, & pour voir mourir Ogier, comme dessus est dist, & pareillement y arriua ledit iour Caraheu, lequel fist apprester son cas pour batailler le lendemain, le Soudan Noradin fist emprisonner tous les parens de Langoulaffre iusques la bataille fut finee à fin qu'ils ne troublassent l'affaire. Si parlerent à Caraheu & à Langoulaffre deux cheualiers pour les appointer: mais iamais ne si voulurent consentir. Si entrerent dedans le champ, & coururent l'vn sur l'autre si qu'ils rompirent leurs lances, & s'entredonnerent de tres merueilleux coups, combien que Langoulaffre fust de quinze pieds de hauteur, & aussi ses freres, & de tres grand' force, nonobstant Caraheu luy faisoit beaucoup de peine, lequel n'estoit pas si tres-grand. Or nos gens estoient en vne prairie, qui venoient en bataille droict à eux trainant leurs lances en signe d'amour. Et en la premiere bataille estoient Florion & Gautier, auec vingt mille hommes, le Duc Doon de Nantueil, & le Duc Aymé de Dordonne aussi auec vingt mille hommes, & les autres cheualiers faisoyent l'arriere garde qu'estoyent bien quatre mille, & venoyent tousiours comme s'ils s'esbatoyent, & quand ils furent asses pres chacun choisit le sien, & puis leuerent

leurs estendars,& lors firent telle escarmouche qu'ils en tuerent plus de mille,& le Soudan s'enfuit:mais Florion le vit qui luy rua tel coup qu'il le versa de la selle, adonc Gautier y arriua qui luy hauça la iambe & cheut à terre, & puis Gautier luy osta son heaume & l'eust occis si n'eust esté Florion qui luy requist à donner. Et quand Florion l'eut, il luy dist.Haa!vous auez tenu à tort mon pere en vos prisons,si estes à ceste heure mort. Ie me rends à vostre mercy dist Noradin. Lors Langoulaffre dit au Roy Caraheu. Ha Caraheu, c'est par vous que ce meschief est venu. Alors dist Caraheu ie vous le monstreray auiourd'huy si c'est par moy. Lors Langoulaffre tout espouuenté de ceste escarmouche dist à Caraheu ie ne sçay quel remede à cecy, sinon nous mettre en deffence contre eux. La deffence n'y vaudroit rien, dist Caraheu: mais le plus beau est de nous rendre à leur mercy. Sur ces parolles vint Gautier à eux, & leur dist.Seigneurs rendez vous à moy, ou vous estes morts. Si se rendirent les champions, adonc il les mena auec le Soudan en sa tente,puis fut le Soudan deliuré & mis à telle rançon,c'est à sçauoir qu'il s'en iroit sain & sauue:mais pour son corps deliurera Ogier & le Roi Moisāt,auec les cēt cheualiers Chrestiens,& pour son cheual, donneroit dix pucelles, dix espreuiers, dix ieunes Sarrazins, dix,coursiers de prix,dix cendaux bien ouurez d'ouurage Turquin, dix haubers doubles, dix espees,laquelle chose fist:mais encores à Gautier greuoit de luy rendre le cheual Marcheuallee:car il cuidoit en faire vn present à son oncle Ogier,à fin qu'il eust bouchant.

Or le Soudan Noradin estant en Babilonne manda prestement querir Ogier & tous les autres: mais ainsi qu'Ogier entendit ouurir la porte,il pensoit qu'on le venoit querir pour le faire mourir,& dist.Si donneray-ie beaucoup d'affaire à celuy qui mettra la main sur moy.Adonc quand le cousin au Soudan qu'estoit allé ouurir la porte,entendit les paroles descendit en bas, & luy cria.Sire Ogier descendez quand il vous plaira. Si ne voulut pas si tost sortir:mais premier alla au Roy Moysant, & l'acolla tres-amiablement en luy enseignant moult affectueusement la teneur de la foy Chrestienne, parquoy grandement le remercia le bon Roy Moysant, & puis s'en allerent en bas,où ils trouuerent le cousin du Soudan Noradin, lequel leur dist.Messeigneurs ie vous ay long temps attendu pour vous mener vers le Soudan. Et que veu il faire de nous dist Ogier. Adonc le cousin au Soudan respondit. Helas!il est si mal aduenu qu'il faut qu'il vous rende aux Chrestiēs vous & tous les autres prisonniers, attendez moy icy s'il vous plaist,& i'iray querir les autres à fin que vous en alliez tous ensemble. Or va donc,dit Ogier.Alors le seruiteur alla querir les autres prisonniers: mais quand Gerard de Roussillon ouyt ouurir la porte, dist à ses compagnons. Mes amis recommandons nous à Iesus-Christ,car l'heure est venuë de nostre diffinement. Saillez dist le Payen, adonc saillirent tous les prisonniers, & quand Ogier les vit il les salua honnestement,& eux luy pareillement, en luy disant.Hee Ogier!où auez vous esté si longuement. I'ay, esté depuis tousiours en prison auec le Roy Moysant,dist Ogier: mais ie croy que nous aurons bonne & briefue deliurance. Et à ces parolles les mena ledit Payen au Soudan Noradin, lequel les enuoya auec toute sa rançon à Gautier: mais quand Ogier fut en chemin il s'aduisa de son espee qu'estoit demeuree,& la voulut auoir,& demanda où elle estoit:mais nul ne respondit rien:parquoy iura que s'il ne l'auoit, qu'il retourneroit en Babylonne, & qu'il feroit le Soudan plus marry qu'il ne fut iamais. Adonc le Roy Moysant se courrouça à luy,& luy dit. Beau Sire, ie cuide que vous radottez,faites vous tant de bruit pour vne espee, voulez vous empescher nostre deliurance pour cela. Taisez vous dist Ogier: car ie l'auray deuant que i'aille plus auant.Si fut force au Payen qui les cōduisoit d'aller chercher son espee à grand haste. Et quand Ogier l'eust,il dist au Roy Moysant.Et dea Sire, prisez- vous si peu mon espeé sçachez en verité que pas ne l'auriez pour vn royaume: car depuis qu'elle est mienne, i'en ay gaigné vn royaume,& si m'a sauué la vie iusques icy.Adonc cheminerent tousiours les

prisonniers,& les Payens qui menoyent la rançon tant qu'ils furent à la tente de Gautier: & quand Gautier les vit il leur demanda si tout y estoit, lesquels dirent qu'ouy. Puis mãda le Soudan Noradin à Caraheu, s'il ne vouloit pas acheuer son champ. Lequel luy dist qu'ouy mais que les Chrestiens les auoyent empeschez, & n'auoyent sçeu parfaire leur bataille, parquoi dit ledit Caraheu, ie prierois volõtiers aux Chrestiãs qu'il leur pleut ordonner le chãp là où il estoit. Adonc dirent les Crestiens qu'ils regarderoyent à l'affaire, & les Chrestiens assẽblez se firent grãd cognoissance: car Floriõ y trouua son pere qu'il courut baiser, & Gautier son oncle, & plusieurs autres qui de long temps ne s'estoyent veus.

Apres celle feste passee conclurent lesdits Chrestiens qu'il seroit où il auoit esté premierement, & le manderent au Soudan, ce que le Soudan accorda. Adonc se mirent sur le champ deux champions & commencerent à s'entreheurter tres fierement, & lors les freres de Langoulaffre qui estoyent aux fenestres hautes de leurs prisons, crierent hautement. Haa! frere vous faites pour neant, car il à faict venir les Chrestiens pour nous destruire. Adonc Caraheu leur respondit, tout vostre dit ne sera que mensonge: car bien tost prouueray sur son corps le contraire, & à ces parolles Langoulaffre plus que deuant le deffia. Si estoit lors Gloriande femme dudit Caraheu demeuree auec les Chrestiens qui se desconfortoit amerement: mais Ogier aupres d'elle estoit qui moult biẽ la reconfortoit, en luy disant ne priez plus ce Mahommet: mais Iesus Christ, lequel luy aidera, si de bon cœur le requerez, adonc elle dit, ie prie à celuy qu'à la puissance de luy donner aide qu'il luy plaise luy aider. Lors Caraheu assailloit fort cruellemẽt Langoulaffre, & Langoulaffre se deffendoit fort vaillãment: car il auoit bien la corporance pour ce faire, & en ce faisant vint ledit Langoulaffre ruer vn grand coup sur Caraheu, luy cuidãt abbatre l'espaule: mais Caraheu, qui subtil estoit d'estourna l'espaule, & cheut le coup à terre, si que l'espee entra bien trois pieds dedans, & ne la pouuoit r'auoir Langoulaffre, & cependant Caraheu, vint ruer sur son heaume vn coup qui l'estonna, & le fendit & tomba le coup sur l'oreille senestre laquelle il aualla, & puis dist Caraheu, dea Langoulaffre vous auez fait folie de m'accuser de ttahison. Adonc vint à luy Langoulaffre & luy bailla tel coup d'espee qu'il luy couppa l'espaule, & fendit son haubert, & son hocqueton, & entra en la chair bien auant, dont Caraheu fut moult esbahy, & fut en propos de renoncer à l'heure mesme la loy Payenne, & prendre celle de Iesus Christ. Et adonc Langoulaffre vint pour luy ruer vn merueilleux coup: mais subtilement vint vne grosse nuee laquelle empescha le coup, si que Langoulaffre alla ruer sur vne roche, cuidãt frapper Caraheu: mais cependant estoit aduis à Caraheu, qu'il voyoit la vierge Marie tenãt vn petit enfant, lequel il adora, promettant que lui ayant gaigné la bataille se feroit baptizer, & ainsi que la nué fut leuee, vint hardiment à Langoulaffre ledit Caraheu, & luy aualla son heuame, & sa teste tout ensemble. Alors dist Caraheu au Soudan, or aduisez si le droit ne tourne pas tousiours à son maistre. Lors le Soudan ne fut pas trop ioyeux, & dit qu'on ne se sçauroit deffendre d'vn traistre: & adonc s'enfuit enclorre dedans la cité, & dit à Isore & à ses Oncles, or suis-ie le plus mal'heureux du monde: car ces Chrestiens nous ont presques tous desconfits, & pourtant messeigneurs & amis ie vous prie que mandiez à vos gens qu'ils me viennent secourir. Lors Isore dit, certes sire, chacun y employera sa puissance. Ie vous remercie dit le Soudan Noradin, aussi manderay-ie querir mon frere Branquemont le plus vaillant de tous les Sarrazins & Payens qui volontiers viendra me secourir.

*Comment le Soudan Noradin manda querir Branquemont son frere pour le secourir, & comment Gautier le Dannois vainquit ledit Branquemont en champ de bataille, & fut le noble Gautier couronné Roy de Babilonne.*

## CHAPITRE LV.


Lors le Soudan Noradin manda son frere Branquemont,& les autres chacun endroit soy,mandoit son ost.Et ainsi qu'ils faisoyent leur assemblee, les Chrestiens menoyent grand' feste de ce que Caraheu auoit eu la victoire. Et leur compta Caraheu le miracle qu'il auoit veu, dont il estoit tout consolé, parquoy il dit à Ogier, mon amy Ogier ie suis prest & madame Gloriande, ensemble tous mes gens de nous faire baptiser, & voicy le Roy Moysant mon parét qui nous fera compagnie,& le Roy Florion son fils & toutes ses gens affin de solénizer le sacremét qui tant est vertueux & digne, qu'il rachepte l'ame d'estre damnee eternellement. Adonc Ogier qu'estoit cause de ce bien fist appareiller vn sainct & deuot fons,auquel furent baptisez tous les Payens honnorablement, & leur remonstra Ogier tous les articles de nostre foy, & toute le vertu du Baptesme:tellement qu'ils furent tous remplis de la grace du sainct Esprit. Adonc quand le baptesme fut finy,Ogier commanda qu'on mist tous les trefs,tentes & pauillons contre les murailles de la ville pour l'assieger & donner vn assaut quand ou verroit l'heure,laquelle chose fut faicte. Et quand le Soudan vit la ville ainsi assiegé, il dit à vn cheualier par dessus la muraille,qu'il le fist parler à Ogier. Adonc le cheualier Chrestien appella Ogier,& luy dist.Monseigneur le Soudan Noradin vous prie qu'alliez parler à luy.Lors Ogier y alla, & Gautier son nepueu le suyuit tout doucement à fin de voir si on luy faisoit quelque tort pour le secourir,& quand Ogier vit le Soudan,il luy dit Soudan que me voulez vous? Haa Ogier dit le Soudan ne cesserez vous iamais de me destruire.Ce fut grand' folie à moy,que ie ne vous fis mourir quand ie vous tenois: mais la pitié que i'eu de vous m'à bien deçeu.Ha se dist Ogier ne vous repentez de rien: car vous y auez fait ce qu'auez peu:mais gardez vous de moy:car si ie vous puis vne fois tenir entre mes mains ie vous feray detrencher vos membres l'vn apres l'autre de iour en iour, & vous feray tourmenter si tresceruellement que chacun en aura grand' pitié.Adonc quād le Soudan entendit ces parolles,si luy dist. Ogier trop faisons durer ceste guerre qui est grand peché pour vous.Si vous voulez mettre ceste guerre sur nous deux dit Ogier,nous l'aurons bien tost mise à fin.Non feray dist le Soudan Noradin:mais baillez vn champion de vostre costé, & i'en bailleray vn autre, par tel conuenant que si vostre champion est vaincu,vous vous en irez vos bagues sauues sans meffaire à nul que ce soit,& si le nostre est vaincu,nous vous quiterons la cité de Babilonne,& si aurez mon cheual marcheuallé lequel est le meilleur du monde.Et Ogier luy dist tout hautement.Soudan tres-volontiers à vos dits m'accorde & suis content le faire ainsi que vous l'auez dit,si luy demanda quād il le vuloit. Et le Soudan respondit, que l'endemain au matin au lieu ou l'autre champ auoit esté.Et Ogier fut content,& lui promit tenir.Et ainsi qu'Ogier reuenoit Gautier lui dit.Mō oncle ie vous prie que me donniez la charge de ceste bataille. Mon nepueu se dist Ogier vous ne sçauez quel homme c'est,& puis que vous estes encore ieune il vaut mieux qu'vn autre entreprenne le champ, qui sera plus rusé que vous, & derechef Gautier luy dist franchement qu'il deffendroit le champ,si c'estoit son bon plaisir, lors Ogier luy dist beau nepueu faictes ainsi que bon vous semblera,puis que c'est vostre volonté,dont Gautier le remercia grandement.Si vindrent Gautier & son oncle deuers le Roy Caraheu,& tous les autres Princes Chrestiens,& leur compterent l'appointement qu'ils auoient fait auec le Soudan Noradin. Adonc dirent les Princes, c'est bien appointé:mais qui sera le champion de sa partie.Nous n'en sçauons rien dit Ogier: mais de nostre partie mon nepueu Gautier deffendra le champ.

Le lendemain au matin le Soudan Noradin, fist armer son frere Branquemont. Et de l'autre partie les Chrestiens armerent Gautier des armeures monseigneur sainct George, & si tost comme il apperceut Branquemont saillir de Babylonne, il brocha des esperons & s'en vint sa lance sur son col parler à son aduersaire, si luy dit en ceste maniere,

par la

par la foy que ie dois à mon Createur c'est folie à vous de tenir le champ contre nous, mieux voulsit au Soudan & à vous croire en Iesus-Christ, que d'adorer les meschantes idoles. De cela ne me parlez point : car tu n'y pers que ton temps dit le Payen. Or puis que tu ne veux rien faire pour ton sauuement dit Gautier, ie te prie dis moy ton nom à fin que ie sçache qui iouste à moy. Par ma loy i'ay nom Branquemont, & suis frere à Noradin,& ay vne sœur qui est la plus belle du monde, laquelle ie te donneray en mariage si tu veux renoncer ta loy. Elle à le visage aussi noir comme encre, & les yeux aussi rouges & aussi emflambez comme vn tison de feu,& les dents longues d'vn pied & demy specialement les deux dents de lœil, & si à bien vn pied d'espace contre les deux yeux. Et puis que ta sœur est si belle dist le noble Gautier, tu la peux bien marier au diable, car c'est vne diablesse.Si se reculerent l'vn de l'autre pour faire leur cource,puis brocherent des esperons,& s'entreheurterent de si grand' roideur que Gautier luy fist perdre la selle, & le rua par terre : mais le pied droict demeura en l'estrier, & tellement estoit entré dedans,que quand le cheual se sentit ainsi pendu de peur qu'il eut le traina parmy le champ courant si roydement qu'il l'estonna tout, toutesfois quand le cheual eut longuement couru il s'arresta. Adonc Gautier va vers luy & tira son espee pour luy coupper la teste: mais si tost que Branquemont sentir venir le coup il s'escria à Gautier, bon cheualier ne me tue pas : car ie me rends vaincu. Adonc Gautier reçeut son espee en signe de victoire, si le remonta & mena deuers son oncle Ogier lequel disoit aux Princes Chrestiens qu'il estoit de bon sang engendré, & qu'il ne forlignoit ne forfaisoit la ligné de Dannemarche. Et quand Ogier fut pres de Branquemont & le gentil cheualier Gautier le menerent deuers le Soudan Noradin son frere, & luy dirent. Soudan Noradin,tenez vostre promesse. Si feray-ie & ie vous promets encores de rechef dist le Soudan Noradin : mais faites medeciner mon frere Branquemont, & demain au matin vous en venez à la porte, & sans nulle faute la vous ouuriray, & entrerez dedans la cité pour en faire à vostre plaisir.Mais pource qu'il voit n'auoir remede en son cas, fist saillir celle nuict les habitans d'icelle auec leurs biens,afin que quand les Chrestiens viendroient qu'ils n'y trouuassent rien.

Quand ce vint le lendemain au matin les Princes Chrestiens monterent sur leurs cheuaux,& menerent le cheualier Branquemont, & si tost que le Soudan les vit,il leur dist, ie veux accomplir ma promesse. Si appella son frere Branquemont, & luy dist, baillez au cheualier Gautier qui vous à conquis mon coursier marcheuallé : car c'est raison. Touchant la cité ie la vous vois ouurir, & vous nous donnerez saufconduit à mon frere Branquemont & à moy de nous en aller là où les dieux nous enseigneront. Adonc Gautier leur respondit qu'ainsi failloit faire. Adonc les Chrestiens entrerent dedans la cité,là où ils ne trouuerent bestes ne gens. Si firent grand'chere pour les deliurances,& conquestes par eux faites, puis apres qu'ils eurent estez logez, & qu'ils virent qu'ils estoient seigneurs paisible totalement de Babylonne, & du pays prochain, Ogier fist assembler les Princes Chrestiens. Gautier declara au Roy Moysant tout le secret de son courage, & luy dist ainsi. Roy Moysant mon tres-redoubté seigneur, il est temps que ie vous die mon pensement, & tout ce qu'en vostre absence a esté fait. S'est qu'au departir de France, nous allames tout droit assieger Ierusalem. Quand le Roy Murgalant vostre parent eut plusieurs fois perdu grande multitude de ses gens, & qu'il ne pouuoit resister contre les efforts que luy faisions,nous fist mander ainsi come à fait le Soudan Noradin. Si aduint que le champion qui prenoit bataille contre moy, estoit le Duc Guyon de Dannemarche mon pere, dont ie ne sçauoye nouuelle : car le Roy Murgalant le prenoit pour luy & estoit son champion. Et pour abbreger me rendis à mon Pere lequel me mena comme prisonnier deuant Ierusalem. Et à ce coup i'ay sonné hautement

mon cor,& si tost que les cheualiers Chrestiens l'entendirent ils vindrent hastiuement à moy. Et mon pere & moy à l'ayde des Chrestiens: nous fismes efforts, que nous primes la cité de Ierusalem d'assaut, & mismes à mort le Roy Murgalant & tous les habitans de ladite cité, excepté vostre belle fille Clarice, & tout son train. Et pour la tres-grand' prudence & beauté que ie veis en elle, ie luy promis de la prendre en mariage : mais qu'elle se voulsist faire baptiser. Adonc quand elle eut entendu qui i'estoye, si respondit qu'elle en estoit contente. Si fismes promesses l'vn à l'autre en la presence de mōseigneur mō pege Guyon Duc de Dannemarche, & du noble Roy Caraheu, & en la presence de plusieurs Ducs & Princes Chrestiens qui cy sont presens, qu'à mon retour serions espousez, & que là seroit le mariage consommé. Et pource Roy Moysant dites s'il vous plaist vostre volonté. A tant respondit le Roy Moysant, & dist en riant, ha! Ogier mon compagnon, ces gens faisoyent bonne chere, cependant que nous estions en tresgrand soucy: mais puis que les choses sont si auant il me plaist tres-bien qu'ils viennent à leur perfection: si seroit bō ce me semble mander vostre pere Guyon, & ma fille Clarice pour venir par deça: puis que nous sommes tous icy assemblez. Si dirent tous les Princes que c'estoit bien aduisé, si y fut hastiuement mandé vn messagier. Mais cependant que le messagier fut party pour aller en Ierusalem si souuint à Gautier des Templiers qu'il auoit emprisonné, si le compta à son oncle Ogier. Adonc Ogier commanda les faire amener en Babylonne à fin que quand son frere Guyon le pere de Gautier seroit venu qu'il en voulsist faire iustice, parquoy hastiuement fut enuoyé vn messagier qui les amena quand & soy, à belle compagnie. Et quand il fut arriué & que la dame Clarice sçeut les nouuelles onque iamais si grand ioye ne luy passa parmy le cœur, si dist au Duc Guyon. Benist soit celuy qui nous a r'apporté si douce nouuelle: car iamais n'eust le cœur plus ioyeux. Or Sire, qu'ē dites vous. Ie dy dame que quand il vous viendra à gré nous partirons: car ie sçay biē que nous trouuerons l'a vne notable assemblee. Adonc dist Clarice, s'il vous plaist nous nous mettrons en voye: car le retarder ne me vient à plaisir nullement. Lors departirent & sont arriuez en Babylonne. A laquelle venuë ils ont fait vne tresgrande solennité. C'est à sçauoir Gautier à Clarice, Ogier à Guyon, & Clarice, là où fut faict grand' feste. Lors quand ils furent espousez, Gautier fut par le Roy Moysant, & Caraheu ensemble Ogier & tous les autres Princes & cheualiers Chrestiens, couronné Roy de Babilonne. Si eut conquesté deux couronnes, c'est à sçauoir Ierusalem & Babilonne, lesquels estoyent deux beaux royaumes. Et adonc le Roi Moisant print congé de toute la Baronnie, pensez que ce n'estoit pas sans grands regrets. Adonc les Templiers venus furent condamnez à estre trainez à la queuë des cheuaux, & puis pendus est estranglez.

*Comment Ogier & le Roy Caraheu departirent de Babilonne, cuidans retourner en Inde la Maiour : mais la tempeste les despartit.*

## CHAPITRE LVI.

LA feste passé & les nopces estant faites, Caraheu voulut retourner en Inde & y mener Ogier auec sa dame Gloriande, & ce fut apres que le Roy Moysant fut allé en Mesque, dont menerent grand dueil Gautier, Clarice, & Florian: pareillement aucuns François prindrent congé, disans qu'ils s'en alloyent en France, & si tost qu'ils furent en France, l'Empereur Charlemaigne leur fist grand' chere &, leur demanda des nouuelles de par de là. Si luy en conterent bien largement & luy dirent que le nepueu d'Ogier estoit Roy de Ierusalem, & de Babylonne, auoit espousé

espousé la plus sage & la plus belle dame qu'on sceut delà la mer,& fille d'vn des riches Rois qui fut en Sarrazinesme. Adonc Charlemaigne leur demanda du gouuernement d'Ogier le Dannois,& s'il ne retournoit point en France. Si luy respondirent que le Roy Caraheu l'auoit ammené en Inde,pour voir son Royaume,ses terres & seigneuries:mais quand ils auront faict baptizer tous ses hommes & subiects ils retourneront ensemble, desquelles choses Charlemaigne fut moult ioyeux,pource que de son royaume estoyent saillis de si vaillans gens.

Or laisseray à parler de Charlemaigne & des Princes de France , & reuiendray à Ogier lequel va auec Caraheu en Inde,& ont accoutrez leurs nauires comme s'ils attendoyent leurs ennemis.

Alors estoyent le Roy Caraheu,& sa dame Gloriande en vn batteau,à tout belle compagnie. Et Ogier semblablement auoit auec luy bien mille combatans.Et tout ainsi qu'ils furẽt bien auant en mer se sourdit si grand vent & si tres-grande tempeste de temps qu'ils ne sçauoyent que faire,sinon eux recommander à Dieu.Et tellement que le mast de la nauire d'Ogier rompit,& furent le trefs abbatus,tant que force luy fut d'entrer en vn petit bateau auec bien peu de gens,& le vent les singla si fort qu'il cuida mourir. Or se print fort Ogier à regretter le Roy Caraheu & les Chrestiẽs.Et Caraheu d'autre part à plaindre Ogier,car il ne sçauoit qu'il estoit deuenu,& disoit en ceste maniere ,Helas ! Ogier mon singulier amy qu'estes vous deuenu.Or est-ce cecy la plus piteuse & la plus soudaine despartie,dont iouïs iamais parler,& ainsi se complaignoit Caraheu.Taisez vous,mon amy, se dist Gloriãde,il ne tardera pas de venir au plaisir de Dieu:car il ne peut estre loing.Haa! dist Caraheu dame vous n'entendez pas le perir de la mer,si prie Dieu qu'il les vueille cõduire si seurement en tel lieu que le puisse reuoir.Or pour entendre le nom de Caraheu,à son baptesme on le nomma Acaire,& aux autres ne fut oncques changé.Mais par reuelation diuine Ogier luy mist ce nom.Lors Caraheu arriué en son pays fist baptiser tout son peuple.Et alors ainsi qu'on trouue en la cronique sainct Thomas , qu'en celle terre estoit enterré,se leua de son tombeau , & se mist en chaire en vne assemblee qui la fut , & preschoit le sainct Euãgile de nostre Seigneur Iesus-Christ. Dequoy le peuple qui le cogneut en fut grandement esbahy.Alors la loy de Mahon en deux ou trois royaumes feu du tout anichillé,& fort bien les instruit le Roy Caraheu,par le moyen de sainct Thomas,lequel s'esuanouit & ne sçeut-on qu'il deuint: mais apres le Roy Caraheu le fist richement esleuer & mettre en vne chasse toute d'or en l'honneur de Dieu & de son sainct nom.

Or laisseray à parler de Caraheu & de ses faits,& retourneray à parler d'Ogier , lequel estoit en merueilleux perir de la mer,lequel moult plaignoit d'auoir perdu son bon compaignon d'armes le Roy Caraheu ensemble Gloriande , & disoit,Haa!mon bon amy Caraheu,celuy qu'aprez Dieu i'ayme le plus , comment à Dieu permis que ie t'aye perdu si tost & soudainement , au moins si ie t'eusse dit à Dieu & pareillement à ta femme , il ne m'en fist pas si tresgrand mal. Adonc le grand batteau où estoyent bien sespt cens hommes rencontra vne grand'roche & vit deuant soy perir toutes ses gens , dont-il fut tresdoulouleux , & bien tost apres vne grande roche d'aimant sentit le fer du batteau , & le commença à tirer à soy. Alors il commença à cognoistre que tout alloit mal , & se recommanda à Dieu en disant.Mon Dieu mon pere,mon createur qui m'as formé & fait à ton image & semblance , ayes de moy pitié , & ne me laisse pas si tost mourir que ie n'aye mieux employé ma force pour l'augmentation de ta saincte foy catholique. Mais si ainsi est qu'il te plaise de me prendre , de ma part ie te recommande mon frere Guion , & tous mes parens & amis , & specialement mon bon nepueu Gautier lequel est tout deliberé de te seruir , & reduire la gent Payenne à ta saincte foi , & ie te le recommande de tout mon cœur. Si te supplie qu'il te plaise donner temps & espace que ie puisse auoir

vraye confession & repentance de mes pechez. A ces parolles ses gens le reconfortoient au mieux qu'ils pouuoient. Si dist à ses gens qu'il estoit moult courroucé, puis qu'ainsi estoit, qu'il n'estoit allé auec les Princes de France pour s'en Aller en Angleterre voir sa femme, & que ce fut vne grande faute à luy, & disoit. Ha mon Dieu si ieusse sçeu ceste perilleuse aduanture ie n'eusse pas du tout abandonné la beauté de ma dame Clarice la Royne d'Angletairre, ains la fusse allé reuisiter, & feusse veu en passant mon bon amy le Roy Charlemaigne, ensemble tous les princes de par de là. Tant le batteau nagea sur mer qu'il arriua pres du Chasteau d'Aymant qu'on nomme le Chasteau d'Auallon, qui n'est gueres deçà paradis terrestre. Là où furent rauis en vne raye de feu, Helie, & Enoch, là où estoit Morgue la face qu'à sa naissãce luy auoit donné des grands dõs nobles & vertueux. Adonc les mariniers entendirent bien qu'ils approchoiẽt de la roche d'Aymãt si dirent à Ogier. Mon trescher seigneur recõmandez vous à Dieu: car pour certain à ceste heure sõmes nous arrestez, & à ces paroles le batteau pour moult grãd effort se vint attacher à la roche, si comme s'il fut cimenté dessus. Or auoit il songé la nuict deuãt l'aduẽture qui luy estoit aduenuë, mais il ne sçauoit bõnement que ce pouuoit estre, & les mariniers dirẽt à Ogier. Seigneur nous sommes cy demeurez il n'y a remede. Et pource gardõs nos viures, car nous sommes icy pour le demeurant de vostre vie. Adonc dict Ogier, puis qu'ainsi est, ie veux mettre police en nostre cas: car ie veux donner à chacun sa part, autant au moindre comme au grand. Et en retint Ogier le Dannois pour deux: certe c'est l'ordonnance de la mer, & quand l'ordonnance de la mer ne seroit telle, si luy en appartenoit il bien autant manger comme à eux sans leur faire nul tort. Car pour bien se refectionner il en eust bien autant mangé comme six pour la grandeur de son corps. Et quand il eut liuré la part à vn chacun, il dict. Seigneurs ie vous diray, espargnez vos viures comme vous voudrez. Mais ainsi comme les viures vous faudont, soyez asseurez que ceux à qui les viures faudront que moy mesme les ietteray en la mer. Si luy respondit le marinier. Monseigneur vous eschapperez aussi à peine cõme nous. Lors les viures faillirent à tous, les vns apres les autres, & Ogier les ietta en la mer & ny demeura que luy. Adonc se trouua si esbays qu'il ne sçauoit que faire. Helas! dit-il mon pere mon Createur, las mas tu oubliés à ceste heure icy, or n'ay plus à qui me conforter de ma douloureuse infortune. Et ainsi qu'il estoit en fantasie, il luy vint vne voix qui luy dist tout hant. Dieu te mãde que si tost qu'il sera nuict, que tu t'en ailles en vn chasteau tant que tu sois en vne isle que tu trouueras & quand tu seras en l'isle tu trouueras vne petite decente, & de chose que tu voye leans ne t'esbahis de rien. Et adonc Ogier regarda: mais il ne vit point celuy qui parloit à luy.

Or est Ogier attendant la nuit pour sçauoir la verité de ce que la voix luy auoit anoncé, & defait estoit moult esbahy, & ne sçauoit pas qu'il deuoit faire, sinon se mettre à l'aduanture. Et quand la nuict fut venue il se recommanda à Dieu, luy priant qu'il eust mercy de luy. Et tantost aduisa le chasteau d'Auallon qui reluisoit à merueilles, & plusieurs nuicts l'auoit veu: mais de iour ne le pouuoit voir. Toutesfois si tost qu'il l'aduisa il se mist sus pour aller audit chasteau. Si print hardiesse & courage & aduisa tant de grandes nauires qu'estoyent attachés a celle roche d'Aymant. Si passa de nauires tant qu'il gaigna ladite isle. Et tantost saillit par vne descente qu'il trouua, & quand il fut à la porte & qu'il cuida entrer trouua deux grands lyons qui l'arresterent & le ietterent par terre: mais il se leua soudainement, & print son espee courtain, & en coupa vn tout à trauers, & l'autre le vint empoigner par le collet, & Ogier se retourna & luy coupa la teste. Ainsi furent les deux lyons mis à mort par Ogier. Quand Ogier eut ce fait il rendit graces à nostre Seigneur. Puis entra dedans & trouua vne grande salle où il y auoit à boire & à manger, & estoit la table mise comme s'il y deuoient disner aucuns Princes ou grands Seigneurs. Or estoit moult esmerueillé de ce qu'il ne trouua leans personne du monde, sinon vn cheual qu'estoit

qu'estoit assis à table,& faisoit contenance comme vne personne.Si ne sçauoit Ogier qu'il deuoit faire : car il n'y auoit homme ny femme à qui le peut conseiller,& ainsi comme il estoit par la salle tout pensif, neantmoins il voulut lauer ses mains : mais incontinent que le cheual vit qu'il vouloit lauer ses mains,il se leua & quãd il fut leué,il s'agenouilla deuãt Ogier & luy donna de l'eau.Puis il s'ẽ retourna en son siege,& hãnissoit,& faisoit à Ogier signe du pied qu'il se mist à table,nonobstant Ogier n'entẽdoit pas les signes que faisoit ledit cheual:mais dist à soy-mesme,quoy qu'il en aduiẽne ie soupperay ceans.Alors dist Ogier en ceste maniere cheual ie ne sçay qui tu es:mais quelque chose que tu sçaches faire si ne me garderas tu pas que ie ne souppe tout à mon ayse. Et quand il fut assis à table le cheual se leua & s'agenouilla deuant luy. Et quand il voulut boire il alla querir vn riche pot tout de fin or, & donna à Ogier de meilleur vin que iamais il auoit beu,si soupa à son ayse. Et quand il eust bien souppé il fut plus esbahy que par deuant,& ainsi qu'il saillit de table il dist à soy-mesme. Mere de Dieu que deuiẽdray-ie moy triste & dolent, & où est celuy que ie pourray trouuer pour me conseiller,si cognois biẽ que ce n'est rien d'vn homme seul,& en disant ces parolles il ouurit vne fenestre de la salle pour voir s'il verroit maison n'autre lieu prochain où on peut estre recueilly : car leans ny auoit ne lict ne couche,si aduisa que tout autour la mer estoit,& n'y auoit autre lieu fors cestuy-là, si fut plus esbahy que parauant,si tourna deçà & de là pour voir qu'il pourroit faire. Mais il ne trouua remede que de coucher & passer la nuict en la salle, & qui luy faisoit pis, pource qu'il n'auoit point de compagnie pour son giste. Et quand il eust tourné & viré asses,le cheual qui nõmé estoit Papillon,reuint deuers luy hannissant & s'agenouillant deuant luy,& par plusieurs fois se coucha deuant luy. Et quand Ogier le Dannois, entendit qu'il vouloit qu'il montast dessus luy,il en fut en propos,& songea & pensa bien long temps s'il entreprendroit la hardiesse ou nõ:mais il considera qu'il l'auoit familierement seruy à son soupper,si se pensa qu'il ne feroit nul mal.Adõc Ogier fist le signe de la croix, & monta dessus. Et quand il fut dessus le cheual regimboit & sailloit de grand ioye qu'il auoit,si saillit de la salle & le mena en vne chãbre si tres-richemẽt paree & aornee qu'õques n'auoit veu la pareille,& le lict si bien accoustré que c'estoit vne grand merueille: car le chalit estoit de fin yuoire faict en imagerie qui estoit chose moult plaisante à voir. La couuerture de dessus estoit d'vn beau drap d'or fourree de belles martres, & l'ouurage de ladicte couuerture fait de soye,la plus mignõne chose qui fut iamais regardee d'œil. Et sur les quatre pommeaux dudict chalit estoyent quatre cierges ardants toute la nuict. Là coucha Ogier toute la nuict:mais ce ne fut pas sans penser au cheual papillon,lequel estoit vn luiton,& aussi auoit esté vn grand Prince,mais le Roy Artus le conquist, il fut condemné à estre trois cens ans sans parler vn seul mot : mais apres les trois cens ans,il deuoit auoir la couronne de ioye,de laquelle ils vsoyent en fayerie.

Si estoit Ogier couché au lict precieux à son ayse:mais il ne luy estoit point possible de reposer seurement:car il ne sçauoit où il estoit,ne qu'il deuoit deuenir. Si pensoit si profondement que le sommeil l'acueillit & reposa tout à son ayse.Et au matin quand le soleil fut leué il se leua,& quand il fut leué il cuida trouuer le cheual papillõ:mais ne trouua homme ny femme qui luy sçeust monstrer la porte par où il deuoit saillir. Si aduisa vne porte & en faisant le signe de la croix, voulut passer là : mais ainsi qu'il voulut saillir il rencontra vn serpent si terrible & si hydeux que c'estoit chose estrange à regarder, si fust sailly sur Ogier se n'eust esté qu'il tira son espée soudainement ce qui le fist reculler en arriere plus de dix pieds. Si retourna derechef : car il estoit grand gros & tres-puissant, si bien qu'ils se combattirent ensemble fort longuement. Et quand Ogier vit qu'il le poursuiuoit tant,il luy donna si grand reuers de son espee qu'il le mist en deux pieces, si suiuit vne petite descente qui le mena à vn iardin si tres beau que s'estoit vn

petit Paradis à voir, & leans auoit de beaux arbres portãt fruicts de toutes sortes & de saueurs tous differens & de senteurs, tous si biens odorans qu'oncques bausme n'eust meilleur odeur qu'ils auoyent largement. Ogier voyant lesdicts fruicts si bien assaisonnez regarda l'arbre, & voulut manger du fruict. Et quand il eust esté vn peu la dedãs il choisit vn pommier dont les pommes estoyent comme d'or: si en print vne & la mangea, & si tost qu'il l'eut mangé il deuint fort malade, & abbattu, si qu'il n'auoit plus puissance ny vertu. Lors quand il fut ainsi malade, il ne sçeut autre chose que faire sinon rendre graces à Dieu, & se mettre en bonne disposition & en bon estat: & auoir repentance & bonne contrition de ses pechez, regrettant le bon pays de France, & principalement la Royne d'Angleterre sa bonne espouse, laquelle il auoit laissee pour complaire à nostre Seigneur Iesus-Christ, & pour exaucer sa saincte foy. Semblablement regrettoit son noble frere Guyon & son nepueur Gautier qu'il auoit laissé Roy de Ierusalem & de Babilonne, & la dame Clarice fille du Roy Moysant femme de son nepueur Gautier. Et aussi son frere d'armes le noble Roy Caraheu qu'il auoit nommé en le baptisant Acaire, & la dame Gloriande sa femme & bonne amie, & aussi le Roy Moysant qui auoit esté auec luy en prison en la tour Babel, & aussi le Roy Florion son fils, qui tous deux estoyent bons Chrestiens: mais encores estoit plus dolent de ce qu'il n'auoit nul personne qui luy dõnast reconfort d'aucune consolation, si cuidoit là demeurer seul & mourir en celle place: mais à celle heure en se retournant aduisa vne moult belle dame vestuë de blanc, si bien & si richement ornee que c'estoit vn triomphe que de la voir.

Quand Ogier l'eut beaucoup aduisee sans soy bouger de la place, il cuidoit en effect que ce fust la vierge Marie, dont il fut tres-grandement consolé de la regarder, si dit hautement. Aue Maria, & la salua tres humblement. Et elle luy dist, Ogier le Dannois ne cuidez pas que ie soy telle que vous pensez: mais ie suis celle qui fus à vostre naissance, nommee Morgue la Fée, & vous destinay vn don lequel exaucera vostre renommée par toutes terres perdurablement. Et vous ay longuement laissé faire vos vaillãces en guerre & prendre vos soulas auec les dames. Or puis que ie vous tiens pardeça ie vous meneray à Auallon, là où vous verrez la plus belle noblesse du monde, & là vous esbattrez à faire passer le temps aux dames. Et moy premiere deuãt vostre baptesme ie vous baisay en la bouche, en vous tenant pour mon loyal amoureux, combien que depuis ne vous sois point souuenu de moy, dont ie ne me suis point trop esbahie. Si veux puis que ie vous tiens pres de moy, vous mener & entretenir pres les dames. Haa! si dist Ogier, se n'est pas viande qu'il faille à vn malade, entretenir les dames i'ay bien besoing d'autre reconfort. Et ne vous chaille se dit Morgue vous passerez vostre mal, si malade que vous estes à voir la noblesse que ie vous monstreray. Las dame ayez pitié de moy: car ie vous promets en bonne foy que ie ne suis pas à mon aise. Ie vous y mettray dit Morgue, lors s'approcha d'Ogier & luy donna vn anneau qu'auoit telle vertu qu'Ogier qui estoit enuiron de l'aage de cent ans retourna à l'aage de trente. Si luy dist. Madame treshonnoree princesse, or suis ie plus tenu à vous qu'à personne du monde, que beniste soit l'heure que vous fustes nee: car sans l'auoir merité ne desseruy vous m'auez donné des thresors innumerables, & specialement cestuy. Haa dame! que ne suis ie present deuent Charlemaigne affin qu'il vit l'estat enquoy ie suis pour le present: car ie me cognois en plus grand'force que ie ne fus iamais. Las mignonne comme vous pourray-ie rendre l'honneur & le bien & le seruice que m'auez faict: mais ie vous promets que ie suis à vous tous les iours de ma vie: car ne vous sçauroye desseruir le don que vous m'auez fait. Adonc Morgue le print par la main & luy dit. Mon tresloyal amy & le refuge de tous mes plaisirs, ie vous veux mener en mon palais dedans Auallon, & là vous trouuerez la plus grand' noblesse que vous vistes oncques, & trouuerez des plus triomphantes dames qu'on sçauroit trouuer en toutes les

tes les parties du monde. Adonc le mena par la main au chasteau d'Auallon, là où estoit le Roy Artus & le Roy Huberon & Malambron, vn Luyton de mer.

Quand Morgue approcha du chasteau, les Feés vindrent au deuant d'Ogier chantant le plus melodieusement qu'on sçauroit iamais ouyr, puis entra dedans la salle pour soy deduire totalemẽt. Adõc vit plusieurs dames Feés & ornées & toutes courõnées somptueusement & tout le long du iour chantoyent, dansoyent & deuisoyent & menoyent ioyeuse vie sans penser à quelque chose fors prendre leurs mondains plaisirs. Et ainsi qu'Ogier, deuisoit auec ses dames tantost arriua le Roy Artus auquel Morgue la Fée dit. Approchez vous monseigneur mon frere, & venez saluer la fleur de toute cheualerie, l'honneur de toute la noblesse de France. Celuy où bonté, loyauté, & toute vertu est enclose, s'est Ogier de Dannemarche, mon loyal amy, & mon seul plaisir auquel gist toute l'esperance de ma liesse. Adonc le Roy vint embrasser Ogier tres-amyablement, en disant Ogier tres-noble cheualier vous soyez le tres-bien venu, & regracie tres-grandement nostre Seigneur de ce qu'il m'a enuoyé vn si notable cheualier. Si le fit soir incontinent au siege de Machapar, en grand honneur, dont il remercia le Roy Artus tres-grandement, puis Morgue la Fée luy mist vne couronne dessus son chef moult riche & precieuse, si que nul viuant ne la sçauroit priser nullement. Et auec ce qu'elle estoit riche, elle auoit en elle vne vertu merueilleuse : car tout homme qui la portoit sur son chef oublioit tout dueil, melancolie & tristesse, ne iamais ne luy souuenoit du pays ne de parens qu'il eust: car tant qu'elle fut sur son chef n'eut pensement quelconque ne de la dame Clarice ne de Guyon son frere, ne de son nepueur Gautier, ne de creature qui fut en vie : car tout fut mis lors en oubly. Il faut bien dire que ce fut chose merueilleuse : car iamais homme n'auoit veu la pareille tant de richesse que de vertu, donc il se trouua grandement esbahy & ioyeux, si qu'vn an ne luy duroit pas vn mois. Adonc luy dit le Roy Artus. Orça Ogier que vous semble de nostre logis. Vous n'estes pas si bien reçeu que chez le Roy Charlemaigne que vous prisez tant, ne que chez vous : mais vous prendrez en gré s'il est de vostre plaisir. Haa Sire, dit Ogier le Dannois, puis qu'il à pleu à madame vostre sœur de me donner si bon recueil, ie ne voudrois pas mieux souhaitter, sinon d'estre en Paradis: car la mercy d'elle elle m'a fait tant de biens que iamais ne les luy sçaurois rendre. Mais touchant mon corps, Sire Roy, il est à vostre commandement & ie feray tout ce qu'il vous plaira commander. Lors le Roy Artus l'en remercia. Or estoit ledit Roy Artus en grand debat auec le Roy des Luytons, & le vouloit ietter le Roy Capalus Roy desdits Luytons hors du chasteau de faerie, si vindrent plusieus assaillir ledit chasteau, & tant asprement qu'ils gaignerent la basse court. Adonc se prindrent à crier, où es tu Roy Artus ? ie te deffie corps à corps. Quand Ogier l'ouit si fut tout eschauffé, & demanda que se pouuoit estre qui parloit de si estrange façon : car il n'a pas parolle d'homme, dit Ogier. Le Roy Artus luy dit tout plainement. Ogier mon amy ie vous conteray toute la verité. Ie vous dy que le Roy des Luytons a enuie sur moy & trouueroit volontiers la maniere de me ietter de ce chasteau, qui est tant noble, plaisant & gracieux, comme vous pouuez cognoistre : car ie sçay bien qu'en l'vniuersel monde on faudroit bien à trouuer le pareil : car si le plus grand Roy du monde demouroit ceans il auroit bien à se contenter. Vrayement Sire, vous dites verité dit Ogier. Et pour ceste cause le Roy Capalus & lesdits Luytons que vous ay dit, comme enuieux de ma prosperité se sont plusieurs fois efforcez & s'efforcent encores de iour en iour pour prendre ledit chasteau d'assaut & m'en ietter dehors. Parquoy vous les voyez maintenant ainsi m'assaillir, ont ia gaigné la basse court. Et sont enuieux contre moy & ma sœur. Car s'il nous pouuoient conquerir leur penitence seroit absolue. Mais incontinent que leur faisons quelque aduantage, ils ne taschent qu'à nous deffaite : car ils deuiennent si fiers,

que c'est merueilles,& vous promets que puis vn peu de temps ença l'vn d'eux m'a donné tant d'affaire que c'estoit merueilleuse chose : mais la peine qu'il me donna, ie luy ay chere venduë : car pour sa peine il sera trois cens ans cheual,sans parler vn seul mot. Et apres les trois cens ans on luy baillera la couronne telle comment vous l'auez euë,si fut Ogier moult esbahy,& dit à soy mesme. Hee glorieuse mere de Dieu où suis-ie arriué, ie ne cognois rien en cecy comme ce peut faire, si demanda adonc au Roy Artus, où estoit le cheual qui deuoit estre tant de temps sans muer sa semblance. Le Roy Artus dit qu'il estoit au Chasteau d'Aymant,& tousiours y seiourne là,ne iamais il ne partira si ie ne le souhaitte, & à manger à son plaisir, & à boire aussi, vous le pouuez bien auoir veu: car vous auez passé par dedans.Or le Roy Artus se print à souhaitter Papillon lequel vint incontinent & pour l'amour d'Ogier fist tres-belle entrée.Adonc Ogier requist humblement au Roy Artus,qu'il luy donnast licence de se combattre à Capalus,laquelle chose le Roy luy octroya. Adonc Ogier se fist armer honnorablement de ses armes, puis ceignit Courtain son espee,& se recommanda à nostre Seigneur Iesus-Christ. Puis saillit dehors, où il trouua Capalus,qui s'apparut à luy en signe d'vn grand cheualier.Lors Capalus demanda à Ogier d'ou il estoit & son nom.Lors luy dit Ogier,Ie suis des parties de France, & de la lignee des Ducs de Dannemarche.

Apres toutes ces parolles Ogier luy dist. Rens toy cheualier au Roy Artus,ou de ta vie n'est plus rien, à ceste fois ne peux eschapper.Adonc luy dit Capalus. Ie ne me rendray point au Roy Artus:mais ie me rendray à toy : car à meilleur compaignon que toy ie ne sçauroye trouuer en ce monde. Adonc Capalus bailla son espee à Ogier, lequel la print tres volontiers. Si le print Ogier par la main,& le mena en la grand salle du chasteau deuant le Roy Artus,& le liura à sa dame Morgue la Fée, la sœur dudit Roy Artus & à toutes les dames:dont ledit Roy, & Morgue & toutes les autre dames en remereierent grandement Ogier:mais premier il requist au Roy Artus que Capalus ne muast iamais face de cheualier.Et à cela s'accorda le Roy Artus, & tantost le fist baptiser, & fut conuerty à nostre Seigneur Iesus-Christ, dont leans fut demené si tres-grand ioye que merueilles, & luy poserent sur le chef vne pareille couronne que celle d'Ogier, & s'entraym rent si loyaument Ogier & luy que ce fut merueille. Si furent leans non pensans à chose du monde fors d'escouter les sons des instrumens,sonnans si doucement qu'il n'estoit si dur cœur qui n'oubliast tout dueil,tristesse,& melācolie,car c'estoit vn lieu si delectable qu'il n'estoit possible à homme de souhaitter chose qu'il ne trouuast. Et pensez que Ogier fut si esbahy qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire ne dire, sinon qu'il cuydoit mieux estre en Paradis qu'en nulle autre region. Si laisseray icy à parler du chasteau d'Auallon, du Roy Artus, & de Morgue le Fée sa sœur, & retourneray à parler du Roy Gautier le Dannois nepueu d'Ogier,dont Ogier n'auoit plus de souuenance,lequel fut fort molesté par le Soudan Noradin, & Branquemont frere dudict Soudan, & aussi des freres de Bruhier.

*Comment durant le temps qu'Ogier le Dannois fut en Faerie, la cité de Ierusalem fut prinse par les Payens, & Babillonne aussi semblablement. Et comment Gautier le Dannois ensemble sa dame Clarice & ses deux beaux enfans,se sauuerent dans vn batteau, & s'en allerent en France.*

## CHAPITRE LVIII.



LE temps pendant qu'Ogier estoit en Faerie les Payens s'assemblerent deuant la cité de Ierusalem, & la prindrent d'assaut : car leans n'auoit gueres de Chrestiens, & quand ils l'eurent ainsi prinse se penserent bien, puis qu'ils auoyent Ierusalem, qu'ils auroyent bin aisement Babilonne, dont le Soudan auoit esté ietté miserablement, toutesfois ledit Soudan Noradin accompaigné de l'Admiral Gaudice, & de son frere Branquemont ensemble les freres de Bruhier, qui tant nagerent sur mer, qu'ils vindrent pour prendre terre deuant Babylonne. Et quand ils furent prests de descendre le Roy Florion, & le Roy Caraheu, arriuerent dedans Babylonne pour secourir le bon Gautier. Et quand les Payens furent arriuez deuant Babylonne. Gautier se print à festoyer les nobles Roys ses bons parens & amis, lesquels sans mander l'estoyent venu secourir. Alors firent vne grande feste, & menerent grand' liesse, & souuent regrettoyent le bon Ogier, & disoit le Roy Caraheu. Helas! Gautier mon amy, or ay-ie perdu le meilleur & le plus vaillant amy que i'eusse en ce monde vostre oncle, qui tant auoit de la vaillance & de prouësse, & comment se dist Gautier l'auez ainsi perdu. Par ma foy se dist Caraheu ie vous diray comment : car ainsi que nous fusmes sur mer il s'esleua vn si impetueux vent que c'estoit merueilles, tellement que le mast de leur nauire, trefs, & tout rõpirent & à celle heure le vent nous ietta si loing l'vn de l autre, qu'oncques puis ie ne le vis, dont ie suis en si grande destresse que ie ne sçay que deuenir : car s'il fust icy nous n'eussions pas laissé descendre nos ennemis en ce point qu'ils sont descendus. Or ça se dist Gautier puis qu'ainsi est, Dieu par sa saincte misericorde, & grace le vueille auoir en sa garde, si peut-on bien dire en France que parauanture ne sera iamais veu le pareil : car il estoit si vertueux qu'il venoit tousiours à chef de ses entreprinses. Mais quand ils eurent assez parlé d'Ogier, ils dirent tous ensemble que c'estoit paraduenture le vouloir de Dieu qu'ainsi fust : car ils cognoissoyent bien qu'il estoit amy de Dieu. Si laisserent le parlement, & firent bonne cher-

car depuis le departement d'Ogier ne s'estoyent veuz. Alors commencerent à parler de celle guerre & comme Ierusalem auoit esté prins. Or auisons se dit le noble Roy Caraheu comme nous deuons gouuerner encontre ces maudites gens,il nous faut trouuer façon d'entreprendre quelque chose pour leur monstrer que nous sçauons faire, & quelle force,puissance & bon vouloir nous auons dedans Babylonne. A ces parolles dist le Roy Moysant. Seigneurs qui me voudra croire,nous laisserons vn peu assaillir:car ils ne nous pourront pas greuer de long temps : car vous sçauez bien que vostre cité & bien forte. Puis nous sommes tresbelle compagnie pour nous deffendre,si n'auons nuls estrangiers: mais nous cognoissons tous les vns les autres,puis sommes tous parens & bons amis,parquoy nulle trahison ne pourra estre faicte n'entreprinse. Si est mon opinion telle,que les laissions faire, & puis ce fait nous conseiller, à laquelle parolle s'arrestent : mais c'estoit toute la volonté de Gautier : car il auoit le courage si ardant qu'il fut sailly dessus : mais pource que le Roy Moysant estoit sage & anciē,& que Gautier auoit espousé sa fille Clarice,il n'osa dire mot:mais le laissa faire pour celle heure,& fist bien:car la fortune ne se trouua au dernier mauuaise pour luy. Si passerent celle iournee à faire bonne chere pour l'aduenement des Roys qu'estoyent venus.

Lors les Payens qui dehors estoyent ne s'efforçoyent nullement de donner assaut : car ils cognoissoyent bien qu'ils n'y perdroyent que leurs peines:car le Soudā Noradin sçauoit bien que c'estoit de Babylonne: car long temps l'auoit deffendue, & quand ils eurent longuement esté deuant,Gautier le Dannois disoit tousiours au Roy Moysant, Sire vous cognoissez,ou pouuez cognoistre moult clerement que ces gens ne sont pas pour nous.Car s'ils estoyent assez forts ils nous eussent viuemēt assaillis & pource qui me voudra croire nous saudrons sur eux & prestement:car si nous les laissons ainsi tousiours se fortifieront,tellement qu'ils nous pourront grandement endommager, adonc penserent sur celle parolle,& tout le iour le Roy Moysant ne faisoit que pēser. Si dit ledit Moysant que de trop se haster vient aucunefois grand dommage,ie vous prie allons bellemēt en besongne,combien que la longueur du tēps nous sera tres-dommageable. Adonc dit le Roy Caraheu. Messeigneurs tout ainsi qu'il vous plairra soit fait : mais si nous faisons quelque saillie,la cité ne nous pourra faillir,mais nous pourrons retirer tousiours dedās: parquoy fut conclud celui iour que le lendemain de grand matin saudroyēt sur leurs ennemis,si pensoyent toute la nuict comme il feroyent leur saillie. Car l'vn pensoit qu'ils feroyent trois batailles,& ainsi qu'il aduiendroit à la premiere bataille,ils saudroyēt du tout,ou se retireroyent dedans la cité. Or le lendemain au matin incōtinent que le soleil fut leué,à dist Gautier au Roy Moysant. Sire le iour & beau & clair la mercy de nostre Seigneur,si me semble qu'il seroit bon de faire vne saillie sur noz ennemis.Soit fait tout ainsi qu'il vous plaira,dist le Roy Moysant:mais faites premier assembler toute la seigneurie.Alors se partit Gautier pour faire assembler tous les seigneurs, & si tost qu'ils furent assemblez,Gautier dist au Roy Moisant.Sire voicy toute la noblesse Chrestiēne assemblee, dites ce qu'il vous plairra.Orçà messeigneurs dist Moysant, vous cognoissez comme nos ennemis sont descendus deuant la cité pour nous liurer l'assaut. Et combien qu'ils ne facēt nul semblant de nous assaillir,si cognois ie qu'ils sont assez pour ce faire:car ils ne sōt pas si sots d'estre descendus qu'il ne se sentent forts & deliberez pour nous desconfire s'ils peuuent:neantmoins que nous sommes grande puissance:si eusse volontiers veu faire vn effort auant que de les assaillir,or toutesfois puis qu'ainsi va voicy Gautier nostre bon amy qu'à grand volonté que fasions vne saillie sur eux, pource si vous estes contens dites en vostre volonté: car à vostre dit ie m'accorde, & consens. Adonc dist le Roy Caraheu. Puis qu'il plaist à Gautier & que c'est son vouloir aussi c'est le nostre : car celuy qu'est Sire de Babylonne,c'est bien raison que sa voix soit accordee par dessus toutes voix.

Si plai

Si plaisoit à nostre Seigneur Iesus-Christ que nous puissions saillir de telle heure qu'eussions la victoire,& que gaignissions ceste iournée, toute la noblesse Payenne y est, pour ceste fois la guerre seroit finée.En l'hõneur de la saincte passion de nostre Seigneur Iesus Christ,que chacun si employe au mieux qu'il pourra.Si fist on sonner trompettes,& clerons parmy Babylonne,pour faire armer chacun. Apres que chacun fut bien armé si ordonnerent les batailles dedans Babylonne pour voir comme l'armée se porteroit. Si se mirent en ordonnance si tres honnorablement que c'estoit vne plaisance de les veoir. Et quand les batailles furent ordonnés firent ouurir les portes & incontinent saillirent biẽ aspremement en menant vne grand'huée & criant viue Babilonne, auquel cy se mirent les Payens en bataille,& soudainement furent prests de receuoir les Chrestiens.Lors les batailles se rencontrerent, à laquelle rencontre furent occis grand nombre de Payens: car Gautier fist si grand portement qu'il occist le Soudan Moradin en la bataille,& son frere Branquemond,& les eussent desconfits les Chrestiens si n'eust esté l'Admiral Gaudice,qui si vaillamment se porta, qu'en la fin du cruel assaut le Roy Caraheu,le Roy Morsant & son fils Florion tous trois auec leurs gens y demeurerent par les gens dudit Gaudice.

Si fut force au vaillant Gautier de soy retirer dedans Babilonne, là où il fist tant qu'il mist la dame Clarice sa femme & ses deux enfans en vne nauire, & monterent sur la mer pour eux en aller deuers l'Empereur Charlemaigne à grand regret. Et l'Admiral Gaudice entra dedans la cité de Babylonne,luy & ses gens & en fut seigneur,puis apres il conquist le Royaume d'Acre. Et quand il eut conquis il s'en alla en Inde la Majour où il conquist le royaume ensemble tous les Payens que les Chrestiens auoyent cõquis tant qu'il fut seigneur de tous les pays de par delà.Or auoit ce Gaudice vne tresbelle fille nõmée Esclarmonde qu'apres peu de temps Huon de Bourdeaux cõquist & tua son pere dedans la salle: & de cecy ne traicteray plus auant, car il est contenu en vn autre rommant. Or retourneray à Gautier le Dannois qui tant estoit noble & plein de grand' vaillance, lequel disoit en ceste maniere. Las mon oncle Ogier trop tost m'estes failly: car si vous eussiez esté aupres de moy,ces maudits Payens ne me fussent pas venus assaillir cõme ils ont,si prie à Dieu qu'il nous en doint bonnes nouuelles:car ie sçay bien que quand mon oncle Ogier sçaura la mort du bon Roy Caraheu qu'il en sera moult desplaisant:car c'estoit l'homme du monde qu'il aymoit le mieux.

Puis nagerent tant par mer qu'ils paruindrent en France, & trouuerent le Roy Charlemaigne à Paris, & Gautier le vint saluer treshumblement & sa dame Clarice,lesquels le Roy Charlemaigne reçeut tres-volontiers. Si leur demanda des nouuelles d'outre mer. Adonc Gautier luy compta tout au long le cas, & ses fortunes racomptées dist à Charlemaigne.Pourtant vous prie mon naturel Seigneur qu'ayez regard à ma desfortune. Lors le Roy Charlemaigne fut tres courroucé pour trois causes. La premiere estoit pource qu'il auoit perdu Ogier le plus vaillant de toute Chrestienté. La seconde de Caraheu qu'est mort.La tierce pour la perte du vaillant Gautier, & aussi que les maudits Payens s'estoient si fort enforcis.Et quand il eut entendu les plainctes de gautier si luy dit,mon bon amy Gautier ce me poyse de vostre desfortune:mais la grace à Dieu vous auez encores des terres & seigneuries pour viure honnorablement: car si ie sçauoye que vous en eussiez de faute ie vous en donnerois:mais de ceste heure ie vous remets vos fiefs, terres & seigneuries en vos mains & ne vous souciez: car iamais ne vous faudray: dont Gautier le remercia grandement, & la dame Clarice semblablement, & à tant se despartit Gautier de deuant Charlemaigne pour s'en aller en la Duché de Dannemarche, où là trouua son pere qu'estoit ja fort ancien qui le recueillit moult honnorablement lui & sa femme Clarice & ces deux beaux enfans,& regnerent tous en grand triomphe, honneur & prosperité toute leur vie. Or deuez sçauoir que le pere de Gautier fut moult esbahy

quand il vit son fils, sa femme & ses deux enfans, qui ja estoyent forts & puissans, & fut tresioyeux de leur venuë: en tant qu'ils auoyent sauuez leurs corps: mais il fut courroucé de leur des fortune.

Or l'aisseray à parler de Gautier & de sa desfortune, & retourneray à Ogier le Dannois, qu'estoit en faerie.

Durant ces choses Ogier estoit au chasteau d'Auallon où il auoit oublié tous ses parens & amis, au bout de long temps Morgue la fée & luy engendrerent vn enfant qui eust nom Murmurin, lequel fut vaillant homme, & fut du temps de Hugue Cappet, Roy de France. Morgue la fée, voyant que ia assez long temps l'auoit leans tenu, & qu'il estoit bien licite d'aller en France, si luy osta la couronne. Adonc luy souuint de Charlemagne & de ses amis, si ne cessa iusques à ce qu'il eut congé de Morgue & du Roy Artus. Et quand Morgue entendit Ogier, elle se print tresfort à rire, & luy dist, Ogier que me demandez-vous? Las dame ie vous voudrois bien prier au nom de Iesus Christ qu'il vous pleust me donner congé & licence que ie puisse en brief tourner en France, pour voir le Roy Charlemagne & tous les Princes de France, ensemble Clarice ma femme Royne d'Angleterre, & tous nos amis & parens. Or çà Ogier dist Morgue, que voulez vous aller faire en France, vous pouuez cognoistre qu'il n'y à nul à present de vostre cognoissance. Combien pensez-vous qu'il y a d'ans que vous estes deçà. Se dist Ogier il y a vingt ans. Adonc dist Morgue. Mon amy vous vous abusez: car il y a plus de deux cens ans, que de la lignee de Charlemagne n'y a pas vn, ny de vostre cognoissance aussi. Las! dame si vn autre me le disoit à peine le croirois-ie: car de ouyr cecy iamais ie ne fus plus esbahy. Ogier ie vous dis verité, n'y de la lignee de vostre femme n'y plus, parquoy il ne vous conuient aller en France pour vos parens. Or me dites dame s'il vous plaist qu'on fait en France pour le present. Par ma foy dist-elle, il n'y fait pas bon: car les Payens ont tout gasté Rome, & l'ont toute exillee, & ont fait mourir le Pape à grand tourment, puis ont gasté toute Lombardie, & vne grande partie de la France, & ont tellement besongné qu'ils ont assiegé le Roy de France deuant Chartres, & s'ils ont vne fois gaigné ceste ville, toute la France est perduë: car toute la force & puissance du Roy y est. Pour tant si ie vous coniedios & vous donnois licence d'aller voir vos amis, ie ferois grande folie. Car ie vous iure qu'il ya cinquante ans & plus que de vostre lignée n'en est plus memoire, ny du Roy Charlemagne, ny d'aucun qui fust de ce temps en France. Mais s'il estoit ainsi que pour la foy de Iesus Christ, il vous print volonté d'y aller, certainement ie le voudrois bien: car autresfois ie leur ay mené bonne guerre, & feray encore si Dieu me donne tant à viure: car ie les hahys mortellement. Et à ces parolles luy dist Morgue la Fée, puis que vous auez si bon vouloir ie vous feray du bien: car ie vous donneray ce tison icy sans allumer, & tandis que le porterez sans allumer vous viurez tousiours en bonne santé, si vous le mettez au feu, aussi tost qu'il deffinira vous deffinirez, or ie vous donne vn secret que iamais personne ne sçaura si ce n'est de par vous, ne le declarez nullement à personne si ferez comme sage. Si autrement le faites, vous abbregerez acoup vostre vie. Alors Ogier la remercia grandement, & luy supplia de rechef de luy prester le bon cheual Papillon, & elle le luy accorda. Si demanda Ogier son haubert, son espée courtain & tout son fait, qui luy fut baillé. Puis Morgue luy dist, Ogier mon ami, voicy Benoist vostre compagnon qui vous fera compagnie: car vn homme seul n'est rien: lors respondit Benoist, madame volontiers ie l'accompagneray: car ie le cognois si vaillant & si noble que iamais ne l'abandonnerois pour mourir, dont Ogier le remercia grandement de son noble vouloir. Lors se fist tres-bien armer par son compagnon Benoist. Et quand tous deux furent armez. Morgue embrassa Ogier, & le baisa tellement qu'elle ne le pouuoit laisser, puis vint le cheual Papillon si bien enharnaché

niché qu'il ne lui failloit rien, si lui dist. Papillon, tu sçais que tu as esté conquesté de mon frere Roy Artus, tandis que tu estois Luyton, & iusques à deux cens ans tu dois estre cheual & le seruir: toutesfois ce qu'il luy plaira & qu'il te souhaittera. Si souhaitte que tu serue le plus vaillant de toute Chrestienté, & que tu luy faces ne plus ne moins que tu ferois au Roy Artus, & mieux si tu peux: car ton terme acheué, tu auras la couronne ainsi qu'elle t'a esté ordonné.

*Comment Ogier partit de Faerie auec son compagnon Benoist, & comment ils arriuerent pres de Montpelier, puis s'en alla à Meaux, & de Meaux à Paris, de puis à Chartres où il dechassa les Payens, & des meruelles que Papillon son cheual faisoit.*

## CHAPITRE LVIII.



LORS Papillon oyant Morgue ainsi parler fut tres-ioyeux comme il monstroit par ses signes: car il le venoit costoyant ainsi que s'il eust esté vn petit chien, si se coucha à quatre pieds comme autresfois auoit faict, à fin qu'Ogier montast sur luy. Puis toutes les dames vindrent à la despartie d'Ogier par le commandement du Roy Artus, & de Morgue la Fée, & sonnerent vne aubade d'instruments la plus melodieuse chose à ouyr qu'on entendit iamais, puis l'aubade acheué chanterent tres-melodieusement, si qu'il sembloit proprement à Ogier, qu'il estoit en Paradis. Et à tant print congé de tous ceux de leans, & dist tout hautement que si n'eust esté le grand outrage que faisoyent les Payens en France, qu'il fut tousiours volontiers demeuré là dedans. Adonc dist à sa dame Morgue la Fée. Madame ie vous prie qu'il vous plaise nous souhaitter quelque part en France: car ie sçay bien que vous auez puissance de faire plus fort que cela, à vostre gré dist-elle, adonc se print à le baiser tres

doucement & en le baisant se sourdit vne nué. Mais tout premier luy deffendit qu'il ne decelast leur estat n'aussi les dons qu'elle luy auoit donnez, & qu'il tint tout cela secret: si luy promist que si feroit-il, & à tant la nué les leua tous deux en l'air si que nul d'eux ne peut estre veu n'apperceu de nully, & soudainement furent les deux cheualiers portez en celle nué qu'ils vindrent arriuer pres d'vne belle fōtaine en vn carrefour. Et quand ils furent là arriuez, ils ne sçauoient par où ils estoient venus, & en furent moult esmerueillez. Si aduiserent deuant eux de grandes tours, parquoy cogneurent que c'estoit vne bonne ville, donc furent fort esbahys & le cheualier Benoist dist. En effect s'il me failloit retourner en faerie ie ne sçauroye où prendre mon chemin. Adōc apperçeurent vn escuyer qui venoit vers eux, & Ogier dist. Mom amy quelle ville est cela que voyons. C'est Montpellier dist l'escuyer. I'en suis bien aise dit Ogier, ie ne desiroye pas mieux estre: car vn mien parent est chastellin de leans, nommé Gerard, Adonc l'escuyer regarda Ogier & luy dit. Comment, vous truffé vous de moy? celuy que vous dites est mort passé deux cens ans, & estoit vn tres-vaillant homme. Et celuy qui est pour le present est nommé Regnier. Comment se peut-il faire dist Ogier, il n'y a pas vingt ans qu'il y estoit, lequel estoit parent d'Ogier le Dannois, le plus vaillant homme du monde. Adonc dist l'escuyer, si vous voulez venir iusque à Montpellier, ie vous monstreray combien il y a qu'il est enseuely, celuy Gerard fist faire vn beau Romant de son parent Ogier, qu'est intitulé Ogier le Dannois de Dannemarche, & racompte de tres merueilleuses chose d'iceluy Ogier. Par ma foi dist Ogier ie feray croistre le Romant. Par ma foy dit l'escuyer il n'y a gueres qu'il vint vn homme dedans Montpellier qui chantoit le Romant, & luy donnoit on de l'argent pour l'ouyr chanter, dont chascun plaignoit Ogier.

Adonc demanda l'escuyer à Benost qui estoit ce cheualier qui si grand estoit, & Benoit luy respondit que c'estoit Ogier le Dannois. Si dist l'escuyer si vous auiez à acquiter d'vne bourde, on vous en peut bien tenir quitte, & n'est pas chose honneste de se truffer des gens, vrayement vous me cuydez bien faire vne beste, de le me vouloit faire à croire, huy passé sont deux cens ans qu'il est pery en mer, de dire que se soit icy, c'est mal faict à vous, & si iure sur ma foy que ce n'estoit ce cheualier que ie vous monstreroye que vous n'estes pas sage d'ainsi vous truffer des gens. Adonc Benoist se print à rire, & l'alla compter à Ogier qui se print à rire, & y passerent le temps longue piece. Et tant cheuaucherent par leurs iournées qu'ils arriuerent à Meaux en Brie, si s'en alla loger en vne maison laquelle autresfois il auoit fait faire de ses deniers, ou il s'estoit tenu longuement durant sa ieunesse, & lors qu'il arriua leans pour loger, le Sire de leans estoit assis aupres de la porte, si luy demanda Ogier. Dites moy s'il vous plaist en l'honneur de Iesus-Christ, serons nous bien logez ceans, si respondit l'hoste. Ouy dea, & serez traittez honnestement. Vous m'y pourrez bien loger, où est mon hoste dit Ogier. Quel hoste? Humber de Neapolin dit Ogier, ie luy baillay l'argent dont ceste maison fut faite, qui m'est encores deu. Halse dist l'hoste, qu'est ce que vous querez, si entra & leur ferma la porte. Adonc Ogier eut de ce si grand dueil qu'il ne sçauoit quelle contenance tenir, si parla l'hoste par vne fenestre, & luy dist. Dont vous meut-il parler de vostre hoste Humbert, Il estoit ayeul de mon grand pere, & celuy dont vous parlez est mort passé a deux cens ans, & comme vous nommez vous qui vous dites maistre de ceste maison? I'ay se respondit Ogier tout fait faire, & suis nommé Ogier le Dannois, fils au Duc Geofroy de Dannemarche, qui me suis tenu long-temps auec Charlemaigne. Saincte Marie se dist l'hoste dequoy me parlez vous? il y a plus de deux cens ans dont vous me parlez. Ie n'en sçay rien, dit Ogier: car par la volonté de Dieu i'ay depuis esté en Paradis terrestre, & au fleuue de Iourdain, & si ay esté en la fontaine de Iouuence où ie suis retourné en cest aage. Puis dist rigoureusement à son hoste, ouurez la porte, ou par ma foy ie la vous mettray

my en pieces. Faites du pis que vous pourrez dist l'hoste: car vous n'y entrerez pas. Adonc Ogier donna si grand coup de poing à l'hoste qu'il le rua decoste luy. Si vindrent plusieurs au cry de l'hostesse, & s'assembla grand monde. Adonc ceux de leans crierent à haute voix au meurtre, si que toute la ville s'assembla, & luy fut force qu'ils montassent en haut Benoist & luy, & si auoyent peur que Papillon ne montast bien : mais il monta aussi legerement qu'vn poulet, & quand ils furent montez il n'y eut si hardy homme en la compagnie qu'osast monter apres eux. Si allerent regarder au fenestres pour parlementer auec eux, & pour leur faire plus grand despit. Papillon ouurit la gueulle si tresgrande qu'il en yssoit vne grande fumée, dont le monde eut si grand' frayeur qu'il ne sçauoit que deuenir, auquel bruit vindrent archiers & arbalestiers, lesquels tiroyent force de traicts contre eux: mais il se defendoit de pierres & en tuerent beaucoup.

Quand ceux de dehors virent si grand deffroy, adonc enuoyerent querir l'Abbé de S. Faron de Meaux, qu'il vint coniurer ce diable qui faisoit si grand' tempeste. Et cependant vn archier tira vne flesche à Benoist, tellement qu'il luy perça le cœur & cheut mort. Lors quand Ogier le vit ainsi occis il cuyda mourir du grand dueil qu'il en eut. Puis recueillit le tison que Morgue la Fée luy auoit donné en garde pour Ogier. Or demoura Ogier tout seul auec son cheual Papillon: mais quand il se vit tout seul il fist grand effort de ietter pierres, tant qu'il en tua à ce coup plus de quarante. Si estoit tant douloureux & courroucé de la mort de Benoist que plus de vingt-fois le baisa en disant. Hee Benoist mon compagnon & mon bon amy que dira Morgue quand elle sçaura que vous estes mort, elle qui vous m'auoit baillé pour honnestement m'accompaigner. Las pourquoy suis ie party de là pour venir mourir par deçà. Or vois ie la confession de mon esperance estre aduenue quand ie vois celuy que tant i'aimois mort aupres de moy, si voudrois tenir celuy qu'à faict le coup: car iamais ne mettroit flesche en arc. Et quand Papillon vit qu'il estoit en si grand desconfort, si se mist sur ses deux pieds de deuant comme s'il voulsist ioindre les mains en monstrant par ses signes qu'ils seroyent incontinent secourus. Ce temps pendant passa l'Abbé de S. Faron, lequel voyant la commune ainsi assemblee fut moult esbahy & demanda que ce pouuoit estre. Monseigneur, aduisez se sont trois diables la de lans qui nous ont faict trop de peine. Et se dist le plus grand Ogier le Dannois, lequel fut noyez en la mer passé à deux cens ans, & dit qu'il à baillé les derniers à Humbert pour faire ceste maison. Vous cognoissez combien il peut auoir qu'il est mort & enseuely. Adonc l'Abbé commença à dire : Vous qu'estes là dedans monstrez vous qu'on vous voye: tres-volontiers dit Ogier. Monseigneur, Iesus-Christ vous doint ioye & bonne santé. N'est ce pas vous Monseigneur qu'auez nom Simon, & estes Abbé de S. Faron de Meaux Sçachez que nous sommes parens vous & moy: car ie fus cause de vous faire mettre moyne leans. Ha se dit l'Abbé pardonnez moy cheualier, ie n'ay nulle souuenance de ce temps là: car encores n'estois-ie pas né, & vostre nom s'il vous plaist. Par ma foy monseigneur l'Abbé ie suis Ogier le Dannois. Ie cognois bien dit l'Abbé que portez les armes d'Ogier: mais Ogier est pery en la mer long-temps y à, puis vous dites que i'ay nō Simō & i'ay nō Geoffroy, ie trouueray bien par les lettres des leurs, si vous estes Ogier, que vous auiez vn parēt qu'auoit nō Simon qui fut Abbé. Ogier suis-ie-dit-il, sans mētir.

Or fit l'Abbé retirer toute la commune qui là estoit fort esmeuë, & fist crier de par le Roy sur peine de confiscation de corps & de biens que chascun se retirast en sa maison ce qui fut faict & disoit le menu peuple secrettement. Ses gentils-hommes tousiours se soustiennent l'vn l'autre: mais il est force de l'endurer, tout le peuple retiré, l'Abbé luy dist. Cheualier descendez seurement: car tout le monde est retiré. Monseigneur ie n'ay point de peur : mais i'ay grand dueil de mon compagnon qu'ils ont occis. Si ie sçauois celuy qui a tiré le coup, iamais ne manieroit arc ne trousse. Or laissons cela dit l'Abbé, si

ne reste que l'ensevelir & faire prier pour luy, vous dites, vray dit Ogier. Et alors descendit du soulier & Papillon aussi. Et ainsi qu'ils furent descendus, l'Abbé print Ogier par la main & le mena en l'Abbaye, où il le festoya honnestement, si fist venir l'Abbé des plus gens de bien de la ville pour le festoyer: mais quand ils le virent si grand, & si terrible ils furent esbahis, & leur demanda l'Abbé, si c'estoit point grand'nouueauté de voir Ogier le Dannois? Si respondit qu'ouy: mais il ne le pouuoyent croire. Si leur dist comment il auoit esté sans nulle faute en Paradis terrestre, & comment il auoit mangé du fruit, & esté au fleuue Iordin, & qu'il s'estoit laué en la saincte fontaine de Iouuence, & que de trois cens ans il estoit retourné en l'aage de trente ans. Si furent tous esbahys, & festoyerent Ogier le mieux qu'ils peurent. Et le lendemain Ogier fit enterrer Benoist, & ordonna qu'ils fut enterré aupres de luy à sa fin.

Quand se vint au matin l'Abbé luy voulut examiner sa conscience, & Ogier luy dist tout ainsi qu'il luy auoit conté deuant, & puis luy confessa la verité de son cas & consciē[illegible]cepté tout le secret de faerie qu'il garda secrettement. Et tantost luy fist Ogier le Dannois requeste de luy garder le tison que Morgue luy auoit donné bien cherement & l'Abbé dit: Cheualier ie ne vous sçaurois enseigner fors de faire vne aumoire au thresor de nostre Eglise, & de la clef ferez garde. Le conseil est bon dit Ogier. Et de fait fit faire faire l'aumoire, & fut mis le tison dedans. Et le lendemain au matin l'Abbé vint à luy & luy dit. Vrayement le temps passé Ogier a esté tousiours bon pour la Chrestienté, & pour l'Eglise. Et puis qu'ainsi est vous estes tenu d'ayder & employer vostre corps plus fort que iamais à maintenir la Chrestienté. En bonne foy dit Ogier, si n'eust esté cela ie n'eusse ia abandonné le pays où i'estoye. Par ma foy se dit l'Abbé, le Roy est assiegé de ses mauldits Payens dedans Chartre, & sont bien deux cens mille hommes bien en point, & si doit auoir iournee entr'eux en brief, & si le Roy pert celle iournee nous serons tous en dangier. Lors dist Ogier à l'Abbé, de cela ne vous esmayez iamais: car vne fois depuis que ie suis par deçà i'y besongneray si bien que ie les renuoyeray miserablement. Et en disant ces parolles l'Abbé auisa l'anneau d'Ogier, qui luy sembla moult beau, & fist tant qu'il luy ostast du doigt. Et quand il l'eut tiré, il aduisa Ogier lequel estoit deuenu si foible & si viel que la teste luy pendoit en bas, & les sourcils luy estoient tous auallez, tant qu'il ne voyoit plus goutte. Et quand l'Abbé le vit, il en eut tresgrand'pitié, & luy remist volōtiers, & si tost qu'il l'eut remis, Ogier reuint en sa force & ieunesse comme par deuant, dont l'Abbé fut esbahy, & dist Ogier Haa! Ogier mon amy, or cognois-ie que vous auez vn anneau d'vne terrible vertu. Adonc Ogier le remercia de ce qu'il auoit fait bonne diligence de le luy rendre, & dist à part soy. Iamais ie ne le laisseray tirer pour personne qui viue: car ie cognois que le dangier y est grand. Or laissons toutes ces choses dit l'Abbé: car il est temps de disner. Quand il vous plaira dist Ogier. Si le print l'Abbé & le mena en la salle ou ils trouuerent les tables dressees, & lauerent leurs mains, si dinerent en parlant de ses vaillances: car il auoit fait des plus grandes vaillances qu'homme pourroit faire, or apres disner, il fist bien penser son cheual Papillon: car il vouloit partir le lendemain au matin. Si bailla largement pour prier Dieu pour son compaignon Benoist, & pour sa sepulture, & ordonna totalement de ses besongnes, priant au bon Abbé qu'il luy garda son tison bien cherement. Si fist appareiller vn grand soupper, & fist semondre les plus grands de la ville pour soupper auec luy, & pour les recommander à Dieu.

Or leur auoit parlé l'Abbé de l'Anneau qu'estoit de telle vertu, qu'il estoit ainsi mort, quand il l'auoit hors du doigt. Adonc furent grandement courroucez de luy auoir fait tel esclandre, comme ils auoyent fait: car ils auoyent grande cognoissance que c'estoit Ogier le Dannois. Si furent bien festoyez. Et en la fin du soupper Ogier les remercia de leur bonne visitation, combien que de prime face il luy eussent tenu

mau

mauuais termes : dequoy il luy demanderent pardon à genoux : car ils doutoyent que s'il leur venoit quelques affaires qu'il luy pourroit grandement aider ou nuire. Si leur pardonnast volontiers : car quand il eut bien consideré son cas, il cognoissoit qu'il auoit tort, si leur promist que s'ils auoyent affaire de luy qu'il estoit à leur commandement. Puis print congé de l'Abbé & de tout le couuent & monta sur son cheual Papillon, lequel le seruoit moult ioyeusement. Puis quand il fut monté il alla passer à Verdun. Et quand il fut au passage, le passagier fut moult esbahy de le voir ainsi grand : car il sembloit vn Geant tant estoit grand. Et quand il fut passé & qu'il vouloit payer le passagier dist qu'il ne payeroit rien, & qu'au retour il payeroit tout ensemble. Adonc Ogier dist, Bien mon amy quand tu voudras. Si fut bien esbahy pourquoy il auoit refusé son argent : car se sont robustes gens que passagiers, & le passagier dit à part soy. Allez que le diable vous puisse emporter : car vous semblez mieux vn larron qu'vn homme de bien. Puis Ogier cheuaucha tant qu'il arriua à Lasgni sur Morne. Et quand il fut en la ville si brocha son cheual Papillon lequel commença à ruer si terriblement qu'il rompit à vn pottier de terre, deux ou trois charges de pots dont le bon homme estoit fort marry, si voulut courir à Papillon: mais Ogier luy dist. Mon amy ie te contenteray, ne touche à mon cheual : car ie t'asseure qu'il te messeroit. Adonc Papillon dressa les pieds de derriere, ouurit la gueulle si grande qu'il sembloit que de sa gorge fut vne fournaise, & tantost ietta deux dragons de sa gorge, tant que tout le monde s'enfuyoit. Et ne sçauoit le bon homme que se pouuoit estre : car il cuidoit mieux que se fut vn diable qu'vn cheual, si n'osoit demander l'argent de ses pots, neantmoins Ogier les luy paya : mais il ne fut d'vne heure asseuré. Et quand Papillon fut appaisé, le pottier le vint prendre par la bride, & dist à Ogier, Si me payerez-vous pourtant. Et papillon leua le pied de deuant, & luy donna si grand coup qu'il luy abbattit la ceruelle emmy la place, dont chacun commença à crier. Prenez ce grand vilain qu'à faict si grand esclandre : mais quand ils le cuiderent prendre, il estoit si loing qu'à peine le pouuoyent ils voir. Si luy crierent à haute voix. Or t'en va que tous les diables te puissent emporter. Si s'en retournerent bien deux cens tous esbahis, & disoyent que c'estoit vn diable qui s'estoit transformé en telle maniere. Adonc tant alla Ogier sur Papillon qu'il arriua à Paris, & entra par la porte Baudet. Puis s'en alla par dessus le pont nostre Dame mais tous ceux qui le voyoyent le prenoient pour vne espie, ou pour vn guetteur de chemins, & chacun luy iettoit vn lardon. Si s'en vient loger à vne hostellerie pres le petit pont, où autresfois auoit logé. Et si tost qu'il fut arriué tout le monde le venoit voir, puis dist a son hoste dea mon hoste ie m'esbahis comme les gens du pays de France son de si petite stature. Et au temps pasé que ie soulois demeurer en ce pays, ils n'estoyent point si petits. Et comment se dist l'hoste, sont ils si grand en vostre pays. Ogier luy respondit, en effect durāt le temps que ie demeurois auec Charlemaigne les gens estoyent beaucoup plus grands qu'ils ne sont de present. Et comment mōseigneur dites vous cela. Vrayement il y à plus de cent ans qu'il n'est nouuelle de Charlemaigne. Dea dist Ogier il y a bien deux cens ans dont ie parle, & ainsi Ogier estoit là deuant la porte, ou chacun le regardoit. Si luy dist l'hoste qu'il luy pleust entrer dedans la maison, & que le monde ne se departiroit point de là iusques à ce qu'il se fut retiré. Lors Ogier monta à mont au grenier de la maison, si se bouta à la fenestre & leur beoit vne si grand gueulle que c'estoit vne chose moult hideuse à voir, & se treuffoit d'eux, & eux de luy, disoient plusieurs brocards, ainsi, celuy qui entreprendra de saouler ce galant ne pourra gaigner s'il n'en a bon pris, quel estornisseur de petits patez le patissier n'en sçaureis tant enforner en son four cōme il en porteroit en sa gorge, & disoit chacū son quolibet pource qu'il n'auoient

iamais veu le pareil : car la cronique dit qu'il auoit dix pieds de hauteur, & estoit fort fourny à l'aduenant de tous ces membres. Atant le soupper fust tantost prest & appella son hoste pour soupper, lequel luy tint bonne compagnie combien qu'il ne fust pas encores bien content de ce qu'il disoit que les François n'estoyent que nains : mais l'hoste voyant qu'il luy parloit du temps de Charlemagne qu'estoit mort passé deux cens ans, ne sçauoit que dire : car iamais il n'auoit veu celuy tēps: mais il estoit bien aise de luy ouyr racompter tant de belles choses qu'il auoit veuës en ce temps là, & aussi des vaillances qu'il auoit faites tant qu'il fut trois iours chez luy.

Puis quand ce vint au quart iour, il se partit de leans, & s'en voulut aller chercher son aduenture. Si print congé de son hoste. Et quand il fut bien auāt en la ville, il trouua vn capitaine qui cueilloit gens de toutes pars, qui le fist appeller. Adonc Ogier vint deuers luy, & luy dist : Cheualier pourquoy m'auez vous ainsi appellé? Ie le vous diray, dist-il. Il est vray que i'ay charge de mener des gens-d'armes deuers le Roy, qu'est assiegé deuant Chartres. Et pource que ie cognois & apperçois que cherchez vos aduentures, & que vous deuez estre bien expert en guerre : Si vous voulez venir auec moy ie vous donneray gage la moitié d'auantage, que ie ne fais pas aux autres, & aurez charge de porter mon estendart, pource ie vous prie accordez le moy: car ie vous feray encores mieux que ie ne vous dis. Adonc luy dist Ogier. Monseigneur & mon amy ie vous remercie grandement : mais croyez que tant que Dieu me donnera vie ie n'auray autre mettre que vous: car ie m'en vois cherchant mes aduentures pour aider à deffendre la Chrestieté. Et pour augmenter nostre saincte foy Catholique. Si print congé de luy, & s'en alla cheuauchant parmy la ville : mais la Royne l'aduisa, & la dame Senlis qu'estoit auec elle. Si dist la Royne à la dame Senlis. Dame par vostre foy aduisez ce beau cheualier que ie voy sur ce beau coursier. Ie ne cuide point qu'il soit natif de France : car ie ne vis iamais nul de sa taille. Adonc respondit la dame de Senlis. Seurement il est beau cheualier, & croy à mon aduis qui ne soit point comme vous dites natif de France : mais pourroit bien estre vn Payen qui se seroit bien venu esbattre pour espier vostre ville de Paris. Si seroit bon comme ie croy que le fissiez venir deuers vous pour sçauoir qu'il est, ne qui va cherchant parmi vostre ville de Paris. C'est bien parlé dist la Royne, & commanda à vn cheualier qu'il allast deuers Ogier luy donner les arrests, laquelle chose incontinent fist le cheualier : & s'en alla deuers Ogier en luy disant. Gentil cheualier, plaise vous arrester que ie parle vn peu à vous. Et adonc Ogier luy respondit, cheualier dites ce qu'il vous plairra, & volontiers ie vous escouteray. Ie vous remercie humblemēt dist le cheualier. Or est-il vray que madame la Royne ainsi qu'elle vous a de loing apperçeu, a esté toute entreprinse de vous voir ainsi grand, fourny, & bien monté, & de si belle stature comme vous estes, & pource qu'en France ont n'a point accoustumé de voir gens de telle taille, m'a enuoyé par deuers vous, vous dire qu'elle voudroit bien parler à vous, pour sçauoir qui estes, ne que vous cherchez par deça. Et si ne voulez faire son commandement que ie vous donnasse les arrests dans sa ville de Paris où vous estes à present. Adonc Ogier luy dist en ceste maniere, cheualier il n'y a que bien à ce que m'auez dit: car paraduenture elle pense que ie sois quelque mal vueillant de ce Royaume, & qui vueille trahir la ville, ou espier aucune chose pour y faire quelque trahison Et pour accomplir son vouloir ie m'en iray auec vous pour vous descharger de vostre commission. Si s'en allerent ensemble deuers la Royne, quand ils furent pres du palais Ogier descendit de dessus son cheual & l'attacha, puis monta là où la Royne & toutes les autres dames estoient Et quand ils furent montez, le cheualier luy dist cheualier plaise vous attendre vn petit que i'aille voir où la Royne est allee, faictes vostre plaisir dit Ogier Adōc monta ledit cheualier à mont & trouua la Royne à la salle basse du Palais, si luy dist, Madame

dame i'ay amené le cheualier que demandez. Vous plaist il le faire icy venir. Ouy dea dit la Royne. Adonc le cheualier alla querir Ogier. Et quand il fut venu il fist la reuerence si tres-honnorablement que la Royne y print si tres grand plaisir que merueilles: car tres-bien ce mestier sçauoit faire, & quand il eut salué la Royne & toutes la seigneurie la Royne luy rendit son salut, & luy dit en ceste maniere.

Venez ça cheualier, pource que de loing vous auois apperçeu de si noble façon, si grand, si beau, si honnorable, & en maintien excedant tous les autres cheualiers, ie vous ay mandé: car vous deuez sçauoir que les ennemis de nostre Seigneur sont à present par deça où ils font de grands outrages sur les Chrestiens, & ont assiegé le Roy mon mary deuant la ville de Chartres, tellement qu'il en est en tres-grand peril, pour laquelle chose i'auois grand doute que ne fussiez de leurs gens. Si vous prie tant affectueusement comme ie puis que me disiez vostre nom, & de quelle gens vous estes, ou sinon ie vous monstreray qu'il m'en desplaira; & croyez que si vous estes Payen ie vous feray mener au Roy Florion, & si vous estes Chrestien ie vous donneray de grandes seigneuries, & vous feray richement marier si vous ne l'estes. A ces paroles Ogier luy dist. Dame d'honneur le triomphe de toutes Chrestiennes en hautesse & excellente beauté. Ie vous promets qu'on me nomme l'acien cheualier, & suis du lignage de Nayme de Bauieres, & suis du temps du Roy Charlemaigne. Ha! cheualier vous parlez follement de nous dire que vous auez regné du temps de Charlemaigne. Par ma foy dist Ogier il est vray: car il y a deux cens ans passez que ie suis né. Et comme se peut-il faire dist la Royne, ie ne sçaurois entendre si vous n'auiez esté à la fontaine de Iouuence. Dame dist Ogier, vous parlez tresbien: car sachez que i'ay fait le voyage, & que i'ay cherché toutes les parties d'Orient, & ay esté au fleuue de Iourdain, & en la saincte fontaine. En bonne foy dit la Royne vous n'auez pas perdu vos peines: car vous monstrez par vostre façon de n'auoir pas plus de trente ans passez, & vous dites estre du temps de Charlemaigne, lequel alla de vie à trespas, passé à deux cens ans. Adonc respondit Ogier, madame, tel comment vous me voyez à present, i'ay ia deux cens ans passez, & de ce ne faites doute, & me nomme lon par toutes regions où i'ay esté l'ancien cheualier. Or ça cheualier dist la Royne voudriez vous point demeurer auec moy? Dame vous me pardonnerez s'il vous plaist, dist Ogier: car ie ne suis pas venu icy pour seiourner: mais suis venu de loing pour secourir la Chrestienté contre les Infidelles, c'est tres bien fait dist la Royne: mais nonobstant toutes ces choses si vous vouliez demeurer auec moy ie vous ferois seigneur & maistre de mon corps, & pareillement aussi de mon auoir: car il me semble que de vous n'y a le pareil au monde. Madame il vous plaist le dire: mais le Roy vostre mary est tant honnorable qu'on ne sçauroit trouuer le pareil. Certe dist la Royne ie le dois mieux cognoistre que vous: mais si c'estoit vostre plaisir de demeurer auec moy ie me tiendrois moult honnoree de vostre personne.

A ces parolles Ogier luy dist. Dame ie ferois volontiers vostre vouloir: mais cognoissez qu'il n'est chose si secrette qu'en la fin ne soit decellee. Et quand le Roy vostre mary le sçauroit il me hairoit à tousiours mais, & vous demeureriez en dangier & moy aussi: mais si tant aduenoit que ie trouuasse dame à marier qui eust terres & seigneuries, dont elle ne peust posseder par faute d'auoir qui luy soustint son droict, touchant moy ie luy garderois sa droicture contre toutes personnes & la deffendrois de tout mon pouuoir, si bien que nul ne luy feroit tort d'vn denier. A tant vindrent deux escuyers dire à la Royne que le disner estoit prest. Et la Royne fist lauer les mains à Ogier voulsist ou non, puis le fist asseoir de costé soy, & luy fist bóne chere, & pour la beauté qui luy estoit tousiours le regardoit. Si estoit la dame de Senlis en la compagnie qui tres subtillement le questionnoit de son faict. Lequel sagement luy respondit selon ses questions. Si disne-

rent tres-notablement tousiours entretenans Ogier à ses parolles. Et apres graces la Royne print Ogier par la main, & le mena esbattre entre les dames. Si fut Ogier voyant ces esbatement contraint de dormir, & sus vn preau se mist à dormir. Et quand la Royne & la dame de Senlis le sçeurent, si allerent vers luy, si ietta la dame de Senlis soudainement l'œil dessus son anneau, & dit à la Royne, dame aduisez le beau anneau de l'ancien cheualier comme il est de belle façon, & sans mot dire la Royne par esbatement luy tira du doigt. Et si tost qu'elle eut tiré toutes deux furent espouuentees de regarder Ogier: car la face luy commença à ternir & rider de telle façon que les sourcils luy pendoyent iusques au ioües, tant qu'on ne pouuoit voir ses yeux, & il ne voyoit goutte, ny ne se pouuoit remuer: mais il faisoit aucunement signe qu'on luy retournast son anneau, & pource que la dame de Senlis estoit vielle cognoissant la vertu de l'anneau, ne le voulut pas rendre. Mais la Royne qu'aymoit l'honneur ne voulut iamais faire ce desplaisir à Ogier: mais commanda à la dame de Senlis qu'elle le rendist, dont elle fut mal contente, & dit à la Royne. Las dame pour Dieu gardon le bien: car possible est qu'vne fois vous sera bien duisable, & pour le present si ie l'auoye il me semble que ie seroye la plus heureuse du monde. Et s'il faut que ie le rende il ne sera iamais que ie n'en aye regret, tant pour l'amour de moy, que pour l'amour de vous. Et la Royne luy dist, dame de Senlis rendez le luy ou autrement ie seray mal contente de vous. Pour obtemperer à vostre volonté ie le rendray: mais il m'en desplaist grandement. Lors le bailla à la Royne, laquelle voyant le pauure Ogier decrepité, & reduit en viellieſſe de deux cens ans où il eust esté, ne fust ledict anneau qu'elle luy rendit, & si tost qu'elle luy eut remis au doigt les membres luy commencerent à estendre en telle façon, que c'estoit miraculeuse chose à voir. Si fust la dame de Senlis plus courroucee que deuant, & dit à la Royne. Las dame la grand faute que vous auez faite, aduisez la grand' vertu que c'est anneau a. Mon Dieu le grand thresor que vous auez trouué & ne l'auez sçeu garder. Madame il me semble que vous auez failly. Et la Royne luy dit. Nous qui deuons estre lumiere de verité, est-il de necessité de perdre nos ames pour faire aucun tort? Or voy ie que ce bon cheualier ancien à tant prins de trauail pour aduenir à celuy riche don qu'on luy à donné, & qui plus est veut exposer son corps à deffendre la Chrestienté. Parquoy ie seroye fauce Royne cruelle & vituperable de luy auoir fait ce larrecin si dommageux à sa personne: car pour le present la Chrestienté à bien affaire d'vn notable cheualier, pource mieux vaut ainsi qu'autrement. Adonc la dame de Senlis s'appaisa. Et Ogier qui tant auoit esté miserable pour la perte de son anneau, se leua debout, & dit à la Royne. Dame ou tout honneur est enclos, la plus charitable du monde, ie vous remercie: car i'estoye mort au monde, & vous m'auez rendu la vie. Adonc luy dit la Royne en riant, ancien cheualier vous n'auez pas vostre temps perdu à chercher vos aduentures: mais ie vous prie donnez vous vne autresfois garde de cest anneau que tant est vertueux & riche, que iamais on ne le vous puisse tirer de vostre doigt. Madame dit Ogier ie vous remercie de vos bons enseignemens. Ie cognois que vous m'aduertissez de mon bien. Adonc dit la Royne ie ne faisoye seulement ce que i'ay faict, fors que pour me iouër auecques vous. Si ay bien apperçeu que vous estes fayés & que vous auez esté auec le Roy Artus & le Roy Hauberon, ie voudroye qu'il pleust à Dieu que le Roy mon mary vous ressemblast. Helas! dit Ogier, madame se ne sont pas billes pareilles, que de nous: car c'est le plus honneste Prince des Chrestiens, & bien renommé. Ha! vous le cognoissez mal dit la Royne car au regard de la ieunesse où ie suis il n'est pour moy fournir au deduit d'amours comment nature le requiert, qui luy donne cause d'entrer en ialousie. Certainement dist la Royne il semble à ces vieilles gens que seulement pour parler à vne personne, qu'on

est en pensement de faire mal. Et n'oseroye nullemét m'esbattre auec nully, n'aller nulle part pour esbattre ma ieunesse & regarder chose nouuelles. Parquoy m'est necessaire d'auoir quelque noble entretenement. Vous priant que ce soit de vostre plaisir de demeurer auec moy, & si ainsi le faites ie me tiendray la plus heureuse du monde. Par ma foy dame, dit Ogier, s'il vous plaist vous me tiendrez pour excusé pour le present: mais toutes fois si la guerre commencé peut estre acheué ie vous promets que ie vous viendray seruir, & à ma puissance accompliray à tous vos bós desirs: car ie ne fusse pas venu pardessa si n'eust esté pour y mettre fin. Si vous remercie du grand bien que me voulez. Il n'y a point de mercy dist la Royne: car l'excellence de vous m'a donné cause de vous aduertir du secret que ie vous ay descouuert. Adonc Ogier luy dist. Madame si c'estoit vostre bon plaisir de me donner congé d'aller deuers Chartres vous me feriez plaisir. Quand il vous plairra dit la Royne. Adonc print cógé d'elle & de toutes les dames: mais il ne fut guerres loing que asprement ne fust assailly. Car la dame de Sélis qui auoit en son courage le precieux anneau d'Ogier, se pourpésa en soy mesmes qu'Ogier ne departiroit pas si tost de Paris, Et que celle nuict feroit tant qu'elle auroit ce que tant desiroit. Lors elle manda querir aucuns de ses soldats & leur dit Seigneurs il faut que demain au matin alliez sur le chemin de Chartres, & que vous preniez l'anneau de ce cheualier nouueau venu lequel s'en va. Surquoy respondirent, qu'ainsi feroyent ils. Et puis alla laditte dame de Senlis vers la Royne luy dire qu'elle auoit faict vne grand'faute d'auoir ainsi perdu l'anneau du vieil cheualier: mais la Royne luy remonstroit moult honnestement qu'elle disoit mal.

*Comment la dame de Senlis fist assaillir Ogier par xxx. cheualiers pour auoir l'anneau que Morgue luy auoit donné, & comment il les vainquit.*

## CHAPITRE LIX.

AINSI qu'Ogier fut hors de la ville de Paris, les trentes hommes de la dame de Senlis l'assaillirent rigoureusemét en disant. Demeurez ribaut à ceste heure ne nous pouuez eschapper. Et Ogier retourna bride & vit qu'ils le venoiét assaillir si tira Courtain & se mit à frapper sur eux, tant que de trente il en mist six à mort, & les autres naura tellemét qu'ils estoyent tous tombez à terre. Puis en vint autres six qui se mirét autour de luy. Puis quand il vit qu'il estoit pressé de six ribaux qui le vouloyent mettre à mort, si se ietta sur eux du grand courage qu'en luy estoit, tellement que courtain les tailla tous par tronçons. Lors quand les douze qui estoyent demeurez derriere virent leurs cópagnós morts, l'vn d'iceux coucha sa lâce & eut fort dómagé Ogier: mais il tourna le coup, & de courtain luy couppa sa lâce, puis luy dóna si grád coup sur le heaume qu'il le fendit iusques à la poitrine, & les autres luy ruerent de grands coups. Et adonc son cheual Papillon qu'auoit entendemét, se leua sur les pieds de derriere & courut apres, & de sa gorge feu & fumé yssoit si tresfort que c'estoit chose merueilleuse. Alors ces paillards aduiserent ce cheual qui c'estoit transmué en espece d'vn diable, l'vn disoit sa patenostre, l'autre son credo, & l'autre faisoit le signe de la croix, & se recommandoyét à nostre Sauueur Iesus-Christ, & à tant les suiuit Papilló qu'il les tua tous fors vn qui se rédit à Ogier. Adóc dit à son bó cheual Papilló. Haa! Papillon que faites vous, voulez vous que ie vous cheuauche ainsi, car Ogier, ainsi que só cheual Papillon couroit sur ses deux pieds de derriere apres ces soldats, Ogier ne se tenoit autremét sinon qu'il l'auoit ambrassé par le col, dont estoit tousiours en dangier de renuerser, Si luy dist derechef Papillon si vous ne delaissez ces follies, sçachez que ie m'en plaindray à madame Morgue, laquelle vous m'a baillé en garde pour vous gouuerner, & pour me seruir de vous à mon plaisir & à

mes necessitez. A tant se mit Papillon sur les quatre pieds comme parauant. Puis Papillon luy remonstra par signe que s'estoit pour son proffit,& quand il fut alleré,& que le dangier fut passé il se print à parler à son prisonnier, & luy dit en ceste maniere. Ribaut ie cognois que tu n'est pas Payen,pourquoy m'es tu venu assaillir? Par ma foy dist le soldat ie le vous diray. Il est bien vray que la dame de Senlis nous y auoit enuoyez pour vous mettre à mort,pour vn anneau que vous auez, que tant elle desiroit auoir : mais maintenant ie cognois qu'elle n'est pas preste. Or ie te diray dist-il puis que ie t'ay prins à mercy ie ne te feray nul desplaisir:Mais dy à madame qu'elle se garde de moy:car ie ne cesseray iusques à ce que ie luy aye rendu le plaisir qu'elle m'a voulu faire, & t'en va que iamais ne te voye.

Le prisonnier remercia Ogier le Dannois, & s'en retourna à Paris, & Ogier le Dannois tira à Chartres.Et quand il fut sur vne montaigne à v.ou vj. lieüe de la bataille,il rencontra vn cheualier qui s'enfuyoit,si luy demanda Ogier le Dannois d'où il venoit,& le cheualier luy respondit qu'il venoit de la iournée que les Chrestiens auoyent perdüe contre les Payens,& que les Payens à son aduis estoyent victorieux:car il estoit tant morts de Chrestiens que c'estoit vne chose piteuse.Or se dist Ogier,mon amy y sçaurois ie arriuer deuāt que la iournée soit finée.Par ma foy se dit le cheualier à grād peine Si picqua Ogier son cheual Papillon des esperons:mais pour sçauoir des nouuelles ne se failloit arrester: car tous ceux qui s'enfuyoyent de la bataille trauersoyent les champs de peur qu'ils auoyent de luy , & tellement que nul n'osoit trauerser le chemin pour luy. Toutesfois tant cheuaucha qu'il arriua au champ où auoit esté la bataille , & quand il fut arriué il pensa qu'il seroit bon de faire,& dist à soy-mesmes qu'il feindroit estre d'Arabie.La bataille fut moult dure:car le Roy Florion auoit tenu le siege trois mois deuant Chartres,où estoit le Roy de Fance,& d'autre costé le pere Floriō auoit assiegé la ville d'Angiers,lequel leua le siege d'Angiers pour venir au secours de son fils deuant Chartres:car le Roi de France luy auoit assigné iournee de bataille.Et quandla iourné de fut venue le Roy fist sonner ses trompettes , si saillit en belle ordonnance. Puis bailla son enseigne à porter au Conte d'Auxerre,lequel estoit tres vaillant cheualier.

*Comment le Roy de France saillit hors de la ville de Chartres pour faire la bataille contre les Payens & comment les François furent desconfits,& grand' multitude de cheualiers & Princes Chrestiens furent prins prisonniers, lesquels furent deliurez par le vaillant Ogier le Dannois.*

## CHAPITRE LX.

DONC quand le Roy vit qu'il estoit heure de saillir , si fist sonner ses trompettes & saillirent hors de Chartres.Et quand ils furent hors de la ville , le Roy fist faire quatre batailles bien arrengees. Et les Payens en ordonnerent xv. dont le Soudan Accaire qui portoit l'enseigne , estoit accompagné de xxv. milles hommes tres bien en point. Et adonc quand chacun fut prest de commencer la bataille contre les Payens , nos gens les batirent tant de traicts qu'ils furent contraincts de reculer , & en occirent plusieurs. Et quand le traict fut failly,les Payens se ietterent sur nos gens,& à force de dards en occirent beaucoup,& par vne ambusche qu'ils auoyent faite , il y en eut bien dix mille de nos gens tuez ; & bien cent & cinquante de prins prisonniers,tous grands personnages,& le Roy se retira dedans Chartres,& Florion dedans sa tente menans grand' ioye pour la desconfiture des François. Ogier s'enquist diligemment des nouuelles d'icelle bataille , lesquelles ne furent gueres bonnes : mais ainsi qu'il

con



couroit pour demander des nouuelles aux gens qui venoyent de la bataille, ils s'enfuyoyent deuant luy: car ils pensoyent que ce fut vn diable ou vn grand Geant qui leur vint coupper le chemin. Adonc Ogier s'en va contre vne haye & print vne branche de pin verte qu'il porta en sa main, & alla deuers l'ost des Payens, & ceux qui le voyoyent disoyent. O le bel homme, comme il deuroit bien secourre vne lance. Adonc demanda Ogier où estoit le pauillon du Roy Florion, & vn Payen luy dit. Cheualier venez çà & ie le vous monstreray. Adonc Ogier entra dedans, & se print à le saluer en langage Barbarisque, & puis dist en ceste maniere. Sire, le grand Dieu Mahon vous doint bonne vie & longue, sçachez que ie suis vn messagier du Roy de France. Il est vray qu'auiourd'huy vous auez gaigné iournée contre luy, & luy auez occis dix mille de ses gens, dont il est merueilleusement courroucé, & si detenez prisonnier bien quinze grands seigneurs qui sont Ducs, & Contes ensemble bien trente cheualiers de nom, lesquels vous plaise luy enuoyer. Et comment dit Florion, ie n'entens point qu'vn messagier doiue venir en maniere comme vous estes: car tous les messagiers qui viennent par douceur ne doiuent porter armes, ne nul habillement de guerre, parquoy ie ne puis entendre que soyez messagier. Si suis certainement dist Ogier. Ne me cognoissez vous plus. Ne cognoissez vous pas bien Obstinel le fils de Hacquin l'aduenturier, qui n'a gueres fut prins deuant Acre à vne rencontre qui fut faite, & l'aduenturier qui me print me donna au Roy de France, lequel m'à tenu vn an tout entier son prisonnier & pource qu'auiourdhuy a esté fort troublé pour sa desconfiture, il m'a enuoyé par deuers vous, dire en ce point, que si vous luy voulez rendre les prisonniers qu'il est content de me liurer à vous, & me donner congé d'estre en vostre cour, & vous promets si tant aduient qu'il vous plaise me deliurer, ie vous promets que deuant qu'il soit gueres de temps ne demourera Chrestien qui ne se conuertisse en nostre loy, ou qu'il ne soit liuré à tourment, & en faisant ceste deliurance il vous donnera trente pesans d'or. Et quand les Chrestiens virent Ogier si beau, & si grand, si disoyent l'vn à l'autre. Aduisez le bel homme Payen que voyla. Si

dist l'vn des prisonniers Chrestiens qu'estoit d'Anjou à ses compagnions. Messeigneurs ie vous donne ce que vous me voudrez demander, si c'estuy n'est vn cheualier Chrestien, qui nous vient deliurer: car i'ay songé ceste nuict passé vn songe moult merueilleux: car ie vous promets qu'il me sembloit, que ie voyois voller sur moy vn grand oyseau qu'estoit plus grād & plus puissant qu'vn Vautour, lequel oyseau me disoit en ceste maniere. Franc Duc ne t'esbahis point: car tantost viendra deuers toy vn puissant, grand & fort oyseau de la race du Duc Doon de Dannemarche, seigneur de Mayence, lequel par force te iettera hors de ceste cage, si cognois le songe tres bien commencé d'estre aduenu. Et pource messeigneurs mettons nous tous en oraisons, & prions treshumblement Iesus-Christ qu'il luy plaise prendre pitié de nous, si que nous puissiōs auoir bonne & briefue deliurance. Adonc quand le Roy Florion cogneut que les seigneurs Chrestiens parloyent ensemble si en fut fort courroucé, & leur dist deuant Ogier. Seigneurs pensez tost qu'elle est vostre volonté, & que vous auez deliberé de faire. Vous estes tous mes prisonniers, & vous ay prins en la bataille, sçachez certainement que si vous ne renoncez à la loy de vostre Dieu Iesus-Christ, & si n'adorez nostre puissant Dieu Mahon, ie vous promets que deuant ce messagier ie vous feray tous liurer à martire. Et si vous voulez renoncer vostre baptesme, ie vous laisseray viure en paix, & si ne prendray nulle rançon de vous: car sçachez que ie ne suis pas venu par deça pour aucunement m'enrichir: mais ie suis venu pour anichiler la loy de vostre Dieu Iesus-Christ, & esleuer celle de nostre puissant Dieu Mahon, c'est la cause principalle que par deçà m'a faict venir. Pource seigneurs considerez que prendre vous conuient l'vn des deux chemin: car i'ay fait leuer les fourches pour vous pendre, & planter les attaches pour vous liurer à martire. Adonc les Princes & cheualiers Chrestiens crierent tous à haute voix. Liurez nous à tourment, & nous faites ce qu'il vous plairra: car iamais ne renoncerons la loy de nostre Seigneur Iesus. Alors Florion dist à Ogier, quand à vos parolles ie ne m'y fie point. Lors Ogier dist demandez à ces seigneurs prisonniers, lesquels dirēt qu'ainsi estoit. Adonc leur dit Florion, vous ne craignez gueres à mentir. Et ainsi qu'ils parlementoyent, là auoit vn Roy qu'auoit tousiours l'œil sur le cheual d'Ogier, & luy demanda: Messagier voulez vous point vendre ce coursier. Non dist Ogier: mais vous auez de bons coursiers en vostre escuyrie ie changeray bien à vous: Adonc dist le Roy Florion, Ouy dea, il en y a asses Si enuoya querir des meilleurs qui y fusent par vn escuyer. Et quād l'Escuyer fut party pour aller querir lesdits cheuaux. Si dist Ogier à son bon cheual Papillon. Papillon gentil cheual, ie vous prie tant comme ie puis, que monstrez à ces gens que ce que i'ay dit est verité. Adonc dist le Roy Florion à Ogier Comment messagier auez vous vn cheual qui parle. Nenny se dist Ogier: mais il monstre par signes aucunement sa volonté. Adonc s'approcha vn Sarrazin de Papillō pour luy regarder en la gueulle, & pour sçauoir quel aage il auoit: mais Papillon ouurit vne grande gueulle, & empoigna ledit Sarrazin, & l'estrangla en la place. Et adonc les Sarrazins enuironnerent le cheual Papillon, & luy ietterent darts, & plusieurs instrumens de guerre. Et quand Papillon sentit qu'ils le poursuyuoyent si malicieusement, se commença à leuer sur les pieds de derriere, & couroit apres eux, & iettoit de sa gueulle dragons plains de feu. Et à tant les Chrestiens voyans celle deffortune aduenir sur les Payens, & qu'ils auoyent lieu temps & espace de s'enfuir, se prindrent à courir deuers Chartres, & le Roy fist ouurir les portes quand le guet les vit venir, & tellement que par le moyen d'Ogier ils furent recueillis à sauueté. Et Ogier & Papillon demeurerent au champ & demena Papillon si grande tempeste qu'il sembloit que tout le monde deust abismer. Et quand Ogier cogneut qu'il estoit temps de cesser si monstra par signes à son gentil cheual Papillon qu'il se voulsist appaiser. Et quand le Roy Florion vit le cheual Papillon ainsi appaisé,

pais, si dist à Ogier de loing. Haa messager rendez vous à moy, où presentement i'occiray homme & cheual: car par vostre trahison & faux enchantement nous auons perdu nos prisonniers où il y auoit quinze Ducs & Comptes, & trente cheualiers de nom & pource rendez vous ou vous mourrez à ceste heure. Adonc respondit Ogier, Roy Florion, n'y venez pas: mais abandonnez moy à vos gens, si sçaurez si ie ne me sçauray deffendre d'eux. Car i'ay grand vouloir, que sçachiez que sçaurions faire, mon cheual & moy: & de celle heure Ogier lascha Papillon, lequel se mist sur les pieds de derriere, & courut par tout où il voyoit assemblee de gens, tellement que de rechef se mirent en fuitte: car ils disoyent l'vn à l'autre. Brief seigneurs, mettons nous en fuitte: car croyez seurement que ce sont des diables qui nous viennent tourmenter, & cela disoient l'vn à l'autre, si que nul ne fut si osé d'entreprendre de courir à Ogier: mais s'enfuyoient de l'autre part. Et quand le gentil cheual Papillon fut rappaisé, Ogier appella le Roy Florion, & luy dist.

Or ça Florion voulez vous cesser vn peu, si que nous puissions parler l'vn auec l'autre, & dire franchement nos volontez Ouy seurement respondit le Roy Florion. Or donc dist Ogier faites deffendre à vos gens que nul ne soit si hardy de toucher à moy n'a mon cheual. A ces parolles le Roy Florion fist crier à son de trompe, que nul ne fust si hardy de leur toucher ne de faire chose de noueau, sur peine de perdre la vie, parquoy tous les Paiens s'assemblerent. Et Papillon estoit tout paisible, dont les Paiens furent tous esbahis mais ledit Papillon qu'auoit entendement faisoit tout ce que Morgue luy auoit commandé. Adonc Ogier le Dannois s'approcha du Roy Florion, & luy dist. Roy Florion pour vous donner à entendre le cas de mon aduenement & qu'icy m'ameine ie ne suis pas Paien, ni iamais ie n'eus intention de l'estre: mais suis bon Chrestié, en la foy de Iesus-Christ: mais pour venir à la verité pourquoy ie suis venu, c'est pour deffendre la Chrestienté, & à tant vous offre mon gage pour liurer la bataille à vn champ seul à seul, & si vous voyez que soyez trop foible, si prenez auec vous le meilleur cheualier de vostre ost, par tel conuenant que si vous me pouuez vaincre ie vous feray liurer Chartres. Et semblablement si ie vous puis vaincre vous ferez retourner vostre ost, & vous aussi sans dommager le roiaume de France. Adonc dist l'Admiral de Nubie au Roy Florion. Sire, ne refusez ce party: car il est bon, & suis content d'estre auec vous à faire la bataille, par tel conuenant qu'il amenera vn autre coursier que cestuy Adonc la bataille accordee, Ogier s'en alla à Chartres dire les nouuelles au Roy de France. Or laisseray icy à parler d'Ogier, & retourneray à parler des seigneurs qu'auoyent esté prisonniers.

Quand les prisonniers Chrestiens furent dedans Chartres s'en allerent deuant le Roy, & luy dirent. Sire, nous sommes icy bien quinze tant Ducs que Comtes tous vos vassaux, & bien cens cheualiers qu'auons esté deliurez par vn cheualier, le plus beau & le plus puissant que iamais entrasse en France: car s'il ne fust arriué à celle heure estoyent ià les fourches prestes pour nous pendre: & pource Sire nous vous prions que fassions vne saillie sur eux. Quand le Roy entendit les parolles, il entra en sa chappelle. Puis quand il fut dedans il entra en son oratoire en ceste maniere. Mon Dieu mõ createur ie te requiers pardon, te suppliant si i'ay aucunement offencé ta Maiesté, qu'il te plaise me pardonner & conseruer mon royaume. Adonc vint vn Ange qui luy dist. Roy de France ne t'esbahis autrement: car tantost viendra vers toy vn cheualier, lequel te deliurera [illegible] qu'Onemis. Va au deuant, & reçoy le moult honnorablement. Adonc tantost apres se departit l'Ange d'auec luy. Et le Roy en regraciãt nostre Seigneur se ietta à terre & la baise en signe d'humilité, & dist. Ha mon Dieu, tres-misericordieux tõ nom soit beni eternellement Or se leua de son oratoire, & s'en alla à ses gens qui dehors l'attendoyent, & leur dit. Messeigneurs soit fait crier prestement à son de trompe, que chacun se mettent

arroy pour faire vne procession generalle, à fin que Dieu nous soit propice: car i'ay entendu qu'il vient vn cheualier aduentureux qui nous doit deliurer de la main de nos ennemis: car i'en ay veu le commencement. Adonc quand l'Eglise eust fait son deuoir de venir au mandement du Roy, aucuns disoyent pource qu'il estoit ancien qu'il commençoit à radouter. Les autres disoyent qu'il auoit trop beu le soir de deuant, & qu'il auoit songé cela, ainsi chacun en disoit sa goulée. Si furent les processious ordonnés honnorablement. Et quand Ogier qu'estoit pres de la ville apperçeut le triomphe, fut tout esbahy, & cuydoit que le Roy s'en allast courir sur les Payens: mais pour les banieres qui là estoyent il ne sçauoit que penser: car il ne cuidoit pas que cela fut fait pour luy, & quand ils les vit approcher, il s'arresta, & demanda à ceux qu'alloyent deuant, où ils alloyent, & ils luy dirent qu'ils n'en sçauoyent rien: mais quand le Roy fut bien pres d'Ogier, il l'embrassa, & luy dist. Gentil-cheualier bien soyez venu: car ie ne sçay homme duquel i'aymasse tant la venuë que de vous. Ie vous en remercie dist Ogier. Et pour abbreger, le Roy le menoit tousiours par dessous les bras, iusques à tant qu'ils fussent pres du palais. Et adõc quãd ils y furent le Roy commanda aux escuyers de penser le destrier d'Ogier. Et Ogier dist que nul ne luy touchast fors seulement le mettre en l'estable, & qu'il n'en dureroit que nul autre le pensast que luy. Adonc monterent au palais, & quand ils furent assis, Ogier demanda au Roy combien il y auoit que leurs ennemis estoyent là deuant. Si luy respondit le Roy qu'il y auoit desia long temps, & qu'ils l'auoyent fort greué, & beaucoup fait mourir de ses gens en grand destresse.

Puis apres les prisonniers commencerent à conter au Roy de sa venüe, & les choses que son cheual auoit faites deuant eux. Adonc le Roy luy demanda de quel pays il estoit. Sire dist Ogier ie suis de Dannemarche, & me nomme le vieil cheualier. Et sçachez qu'il y a plus de deux cens ans que ie suis né. Et comment dit le Roy, vostre chere ne le monstre pas. Sire croyez moy: car si Charlemaigne fut encores en vie il vous dyroit bien quel aage ie puis auoir. A ces parolles le Roy se teut ayant peur de le courroucer, & sçachez qu'à sa venüe fut menee grand consolation parmy Chartres tout celuy iour & toute la nuict. Quand ce vint le lendemain au matin apres la messe ouye Ogier dist au Roy. Sçachez Sire, que i'ay entreprins la bataille contre le Roy Florion & contre l'Admiral de Nubie. Par telle condition que si ie suis vaincu des deux Payens, que ie les mettray dedans Chartres, & que leur rendray tous les prisonniers qui leur sont eschappez par mon moyen. Et si ie les puis vaincre ils s'en retourneront en leur pays, sans greuer vostre royaume. Adonc dit le Roy que c'estoit sagement parlé, & dit au Conte de Montfort, qu'il allast deuers Florion pour sçauoir s'ils estoyent prests. Florion leur respondit, qu'il vint quand il voudroit: mais qu'il n'amenast point son cheual Papillon, adonc le messagier retourna deuers le Roy, & luy dist que Florion & l'Admiral de Nubie estoyent prests. Et incontinent le Roy fist armer Ogier par ses escuyers, alors qu'Ogier fut armé dist au Roy. Sire s'il vous plaist vous me ferez bailler les clefs de la ville, & tous les prisonniers qu'estoyent en leur mains: car ce sont les pactes d'entr'eux & moy. A celle heure y eut grand courroux en la ville: car les prisonniers qu'estoyent grands Princes & cheualiers, ne sçauoyent qu'ils deuoyent faire: car ils attendoyent plustost la mort que la vie: car en ce cas on doute plustost le mal que le bien, ils sçauoyent bien qu'Ogier estoit puissant cheualier, [illegible] ils n'y cognoissoyent point de seureté: mais le Roy les reconforta au mieux [illegible] peut: leur dist en ceste maniere. Messeigneurs ne vous esmayez de rien: car [illegible]cy le cheualier de Dieu qu'auiourd'huy nous ostera de la confusion de nos ennemis, [illegible] n'ayez crainte de rien: car ie suis certain qu'il sera ainsi que ie vous ay dit, dont les [illegible]ualiers prindrent reconfort & bonne asseurance aux parolles du Roy. Adonc Ogier [illegible]le ce pas monta sur son cheual Papillon: car plus ne luy souuenoit de l'accord qu'il auoit

les Payens, & dist au Roy qu'il mótast sur les murs de la ville, po... ladite ... despartit, & s'en alla deuers l'ost des Payens, & si tost qu'il fut vn peu loing ... ville, luy souuint des paches qu'il auoit faites auec le Roy Florion & l'Admiral de Nubie, parquoy dist à son cheual. Haa! Papillon en bonne foy vous n'yrez pas plus auant, car i'ay promis aux Payens de ne vous amener point en bataille. Adonc le renuoya au Roy par vn gros vallet, & le Roy fut tout esbahy quand il le vit, toutesfois il dist. A qui Dieu veut ayder, nul ne luy peut nuire. Lors luy enuoya vn autre cheual nommé Blanchart, que le Seigneur de Clisson auoit de nouueau conquis en Espaigne, si fist armer le cheual tres-honnestement, si que de coup de lãce ne de traict ne pouuoit nullement estre greué ne dommagé: mais quand le bon cheual Papillon se sentit lié, & qu'il cognoissoit que son maistre Ogier auroit affaire de luy, il rompit son licol, & incontinent saillit de l'estable, & se mua de noir en blanc: puis sortit hors de la ville, dont le Roy & ses Barons furent moult esbahis, & tant courut qu'il attaignit le cheual qu'on menoit à Ogier, & incontinent qu'il fut pres de luy, il se leua des pieds de derriere & fist tant qu'il estrangla Blanchart. Puis quand Ogier vit venir son cheual apres luy il s'arresta, & comment dit-il Papillon vous auez changé de robbe, vous auez esté mal attaché. Si luy fut cõté la maniere comment il auoit esté destaché, & comment il auoit tué Blanchart le bon cheual du Roy. Ogier dit à soy-mesmes. De bonne heure fut né la dame qui tant de grace m'a donné. Or toutesfois dist Ogier, ie ne vous feray pas retourner puis que vous estes venu. Si chemina Ogier iusques au champ. Et quand l'admiral & le Roy Florion le virent, lesquels estoyent ja piéça sur le champ, luy crierent hautement. Haa cheualier il me semble que le Roy ne vous prises gueres quand il vous laisse ainsi venir àpied, parquoy gardez-vous de nous. Messeigneurs dist Ogier, or vous gardez de moy: car ie voy venir Blanchart le coursier du Roy lequel m'aydera à deliurer le noble royaume de France.

*Comment Ogier le Dannois eut victoire contre le Roy Florion, & l'Admiral de Nubie.*

## CHAPITRE LXI.

Finablement Papillon venu au champ se coucha le ventre à terre, à fin que son maistre montast plus à son ayse, parquoy furent les champions esbahis, & ne le pouuoyent cognoistre pource qu'il estoit deuenu blanc. Son maistre Ogier estant monté fist le signe de la croix, se recommandant à Dieu, & dist aux Payens. Messeigneurs renoncez vostre meschante foy qui n'est qu'abusion, & prenez la loy Chrestienne, nompas vous tenir à la loy d'vn faux homme humain nommé Mahon, lequel par despit que le Pape luy auoit dit que tant de pays qu'il conuertiroit à la loy Chrestienne luy seroyent donné, & pource qu'il ne l'eut pas, alla prescher l'opposite, & se faict adorer comme Dieu: mais nostre Seigneur luy monstra sa fauceté: car vn porc l'estrangla sur vn fumier, & ie vous prie renoncez à sa loy, & prenez la nostre, & acquerez vostre salut. Laissez tes folles parolles dit l'Admiral de Nubie & te deffends: car maintenant sçauras le contraire de ce que tu as dit. Adonc se reculerent, puis prindrent leurs courses les deux champions, lesquels donnerent de grands coups à Ogier: mais oncques ne le blesserent. Et alors vint ledit Ogier vers l'Admiral, & luy rua vn coup sur la cuisse, si qu'il la couppa, & son cheual de la peur qu'il eut le ietta par terre, & ainsi qu'Ogier vouloit descendre pour le depescher, Papillon mit le pied sur l'estomach dudict Admiral & luy creua le cœur. Alors Ogier vint deuers Florion, & luy donna tel coup sur le heaume qu'il luy abbatist l'oreille senestre. Adonc Florion luy dist qu'il le laissast & se rendroit à luy. Adonc Ogier le fist iurer sur sa loy qu'il yroit auec luy à Ch...

s n'y feroyent nulle empesche, & ainsi qu'il le menoit les ... der sur Ogier: mais Florion qui auoit fait le serment le fist destourner, & leur ... que le lendemain reuiendroit vers eux. Or fut faite grand feste à Ogier. Adonc quand Florion fut dedans la ville, on luy demanda qu'il auoit intention de faire, lequel dist qu'il se vouloit faire baptizer, adonc à moult grand solennité fut baptisé, & quand ledit Florion fut baptizé ne demeura gueres apres qu'il ne mourust, parquoy les Payens qui attendoyent sa venue furent moult dolens & s'en retournerent incontinent.

Adonc le Roy ayant son pays en paix ne se mesla plus que de faire bonne chere & de mener Ogier à l'esbat, & vn iour qui vit Ogier en ses bonnes, luy enquit de la naissance & d'où il estoit, & de sa vieillesse annichilee: Alors Ogier nõ pensant desplaire à Morgue luy conta tout au long son affaire (comme dedans ce liure auez ouy) luy descelant ce que s'amie Morgue luy auoit deffendu, dont le Roy fut moult esbahy, & ce pendant qu'il racontoit au Roy que l'anneau qu'il auoit le tenoit ieune. Morgue la Fée luy tira hors du doigt ledict anneau, parquoy Ogier deuint incontinent si vieil & chenu que c'estoit vne grande pitié que de le voir, comme vous pouuez penser qu'vn homme de plus de deux cens ans peut estre. Et quand le Roy & les autres le virent ainsi changé ils furent en tresgrand & merueilleux esmoy: mais Geoffroy vn Prince assez ancien qu'auoit veu choir ledict anneau, le leua le mist en son doigt, & incontinent deuint ieune, & sa barbe qu'estoit blanche deuint noire comme s'il n'eust que trente ans, & puis regarda Ogier qu'estoit si deffaict & dist à soy mesme que si Ogier deuoit mourir qu'il ne luy rendroit pas son anneau. Adonc le Roy regarda ledict Geoffroy, & luy dist, comment? auez vous esté à la fontaine de Iouuence? vous ne semblez pas auoir trente ans. Ha Sire, dist vn cheualier c'est l'anneau d'Ogier qu'il à trouué, & Geoffroy dist tout hautement. Et puis si ie l'ay trouué n'est-il pas mien? Il n'y a si hardy cheualier ceans que s'il vouloit combattre à moy pour cest affaire que ie ne luy presentasse mon gage. Haa! se dist le Roy, Conte Geoffroy, cela ne vaut rien: car quand il seroit bien à moy ie le luy donneroye: car il luy appartient mieux qu'à vous ne qu'à moy, veu la prouesse qu'est en luy, & le grand bien qu'il nous à fait: pourtant rendez luy, ou vous en trouuerez mal. Adõc dict Geoffroy qu'il luy pardonnast: car ce n'estoit pas raison. Adonc suruint Morgue la Fée vestue de blanc, laquelle rendoit telle resplendeur qu'il sembloit que parmy la salle y eut vne douzaine de torches allumees parquoi cuidoient aucuns que ce fut nostre dame, & lui faisoyent reuerence. Adonc elle demanda au Roy dequoy ils parloient, & qu'ils suiuissent leurs propos. A quoy le Roy respondit qu'ils ne parloient sinon que d'vn anneau qu'estoit cheut du doigt d'Ogier ce bon cheualier que voyez cy en decrepité, lequel estoit si puissant & allegre; & voila le Comte Geoffroy qui l'a trouué, lequel en auroit bon besoing, pourtant lui ai dit que ce n'est pas raison qu'il luy demeure. Adonc vint Morgue qui le lui osta du doigt, & l'alla mettre à celuy d'Ogier son ami. Et quand il fut reuenu ieune, remercia grandement le Roi qui si bien auoit debattu sa cause, & Morgue s'amie, & lui cria mercy: elle lui pardonna lui deffendant que plus ne lui aduint de desceler leurs petits affaires: Et alors s'esuanouït subitement, si qu'on ne sceut qu'elle deuint. Mais quand le Roi vit Geoffroi il lui dit Haa! Comte Geoffroi, vous n'estes plus prest de liurer vostre gage pour batailler. Adonc les Seigneurs se commencerent à mocquer de lui, dont bien fasché fust ledict Geoffroi, & maudissoit celle dame qu'ainsi lui auoit osté son anneau, sans qu'il y peut nullement contredire. Or ça cheualier dist le Roy à Ogier, ie veux assembler mon bernage & aller à Paris, & là ferons bonne chere. Quand il vous plaira, dist Ogier.

*Comment Ogier eut victoire sur les Payens, & comment Morgue la Fée vint le rauir.*

## CHAPITRE LXII.

Adonc



ADONC fit crier le Roy que chacun fust prest dedans trois iours pour aller à Paris : mais tantost apres qu'il fut arriué luy suruint vne maladie dőt il mourut, & la Royne voyant le Roy mort, mena Ogier vn iour en sa chambre & luy dist, Gentil cheualier, des la premiere fois que ie vous vis i'ay tousiours eu mon bon cœur en vous, pourtant si vous me croyez vous y aduiserez: car c'est le meilleur pour le Royaume : pource que tant seulement la renommee de vous, gardera nos ennemis de marcher sus le royaume. Ie ne vous sçauroye dist Ogier, si tres-honnorablement remercier qu'à vous appartient : mais puis qu'ainsi est que vostre cœur s'est voulu incliner à l'amour d'vn simple cheualier comme ie suis i'ē remercie Dieu : mais s'il vous plaist pource que i'ay vn parent qu'est Abbé de sainct Faron de Meaux qu'est discret pour nous conseiller nous irons vers luy, tres-volontiers & consentiray à ce qu'il en ordőnera. De l'heure mesme sans qu'autre qu'eux deux le sceussent, la Roine fist assembler son train, don ses Seigneurs & Damoiselles furent esbahis & s'en allerent à Meaux auec ledit Ogier, & alla la Royne conter son cas audit Abbé, & luy dit apres auoir conté son affaire, que puis qu'il estoit aduerti du cas, que s'il venoit denant luy qu'il n'empeschast pas le mariage. Adonc dist l'Abbé, dame ie ne sçay qui vous a conseillé l'affaire : mais il est moult conuenable, & ne sçauriez trouuer meilleur en ce monde pour garder le royaume, parquoy ne voudroye pas nullement desconseiller vn si proffitable affaire : mais luy donneray tel conseil qu'il sera tout à vostre volonté

Lors la Royne & l'Abbé despartirent de la chambre sans faire semblant de rien, puis fist l'Abbé faire vn banquet & y conuia plusieurs bourgeois, lesquels furent ioyeux de la venuë de la Roine, mais ils auoyent encores peur d'Ogier à qui ils auoyent fait si grand outrage : car ils luy auoyent occis son compagnon Benoist, si leur dist l'Abbé qu'ils ne se doutassent de rien : car il auoit ja demandé pardon pour eux, dequoy ils furent moult ioyeux, & disoyent entr'eux. Nous auons vn bon Abbé qu'a nostre absence nous pro-

...oire bien. Et ansi en deuisant firent grand' chere, & se resiouyssoyent fort, principalement pour deux causes, la premiere pource que c'estoit le premier aduenement de la Royne qui leur monstroit beau semblant, & familierement deuisoit auec eux, la seconde pource qu'ils cuidoyent qu'Ogier les haissoit & il les aymoit, & pour icelles causes firent moult d'esbattemens ioyeux pour resiouïr la Royne & la seignenrie. Et lors le banquet acheué, vint l'Abbé prendre Ogier par la main, & le mena esbattre en vn vergier, luy disant en ceste maniere, Ogier mon bon amy & vaillant cheualier, pource qu'il vous à pleu me faire à sçauoir vos entreprinses, & que me sens aucunement de vostre affinité, ie vous prie escoutez ce que ie vous veux dire. Sçachez Ogier mon amy que ie desire moult l'honneur & exaltation de la maison de Dannemarche: car ceans en auons plusieurs grandes fondations, parquoy suis tenu de vous admonester de vostre proffit, honneur & salut, & deslors que me presentastes vostre tison, ie cogneuz qu'estiez vn tres-bon catholique, pourtant vous prie que me disiez ce qui vous ameine icy. Alors Ogier le cognoissant homme de tres-bonne foy & de bonne equité luy declara son cas, & sur c'est affaire luy demanda conseil. Surquoy luy dit le bon Abbé. Parent vrayement le deuez faire, & plustost que plus tard: car le courage d'vne femme est souuent variable, & me semble que jamais ne conquites choses en la quelle eussiez tant d'honneur qu'auez à ceste nouuelle entreprinse. Adonc Ogier luy dist. Certes ie feray ce que m'en auez conseillé. Et lors sortirent du vergier & allerent vers la Royne qui les attendoit en la salle, & l'Abbé dit à la Royne, madame ie sçay bien le secret de vostre courage, & aussi celuy de monseigneur Ogier, pourtant que chacun se prepare: car par vostre vouloir & bon consentement au plaisir de Dieu demain au matin en saincte Eglise vous espouseray ensemble. Mais ainsi que le lendemain au matin ses deux personnages vouloyent aller espouser, vint soudainement Morgue la Fée qui tant aymoit Ogier (laquelle crois que Dieu l'auoit inspiré) & le rauist subitement. Et ne sceut personne qu'ils deuindrent, n'oncques puis n'en ouyrent parler. Mais veu que le tison est encores à sainct Faron de Meaux bien fermé & bien embarré de fer. Entendu aussi les grandes batailles qu'il à faites en son viuant pour soustenir le sainct Euangile de nostre Redempteur Iesus Christ, & qui tant d'infidelles à conuerty à la foy, on doit presumer sans difficulté qu'il est en vie du vouloir de Dieu nostre Createur, ou qu'il est la sus en la gloire auec les bien-heureux, en laquelle puissions paruenir à la fin de nos iours.

FIN DE L'HISTORE
d'Ogier le Dannois.



